





VOYAGES
DE
MONS^R. SHAW, M. D.

DANS PLUSIEURS PROVINCES DE LA

BARBARIE ET DU LEVANT:

CONTENANT

DES OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES, PHYSIQUES, PHILOLOGIQUES ET MELE'ES

SUR LES ROYAUMES

D'ALGER ET DE TUNIS,

SUR

LA SYRIE, L'EGYPTE ET L'ARABIE PETRÉE.

AVEC DES CARTES ET DES FIGURES.

Traduits de l'Anglois.

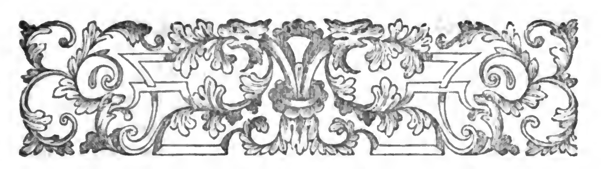
TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME,

M. DCC. XLIII.



AVIS
DU
TRADUCTEUR.

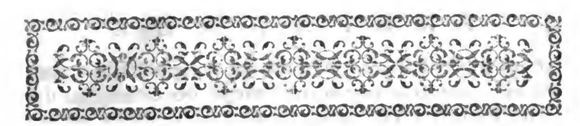
JE ne ferai point ici d'excuſe au Public, ni pour moi, ni pour le Libraire, de ce que cette TRADUCTION, annoncée depuis deux ans, ne paroît qu'à cette heure. Elle n'eſt point de la nature de tant d'Ouvrages dont les circonſtances ſont preſque tout le mérite, & j'oſe eſpérer que ceux qui l'ont attendue, ne l'en trouveront pas moins eſtimable pour avoir été moins précipitée. Les bons Connoiſſeurs *s'appercevront aiſément, de la longue & pénible attention qui a été néceſſaire, tant pour la travailler, que pour l'imprimer, dans un état qui réponde au goût de l'Original, & aux idées avantageuſes que les* Journaux Litéraires *en ont données.*

Il entre dans ces Voyages *de Mr. SHAW tant d'exactitude, tant d'érudition, & tant de recherches curieuſes ſur toutes ſortes de Matières, que l'on auroit été fâché qu'ils eûſſent pû paroître aux Etrangers au deſſous de la grande reputation qu'ils ſe ſont acquis en* Angleterre. *L'Auteur, qui eſt lui-même un de ces Sçavans du premier*

mier ordre qui aiment à tout connoître & à tout approfondir, y a eu pour objet l'utilité de toutes les Sciences, & y a rempli cette tâche en grand Maître. Peu content d'y embrasser la Geographie, *les* Antiquités, *les* Belles-Lettres, *l'*Histoire *Naturelle, Profane & Sacrée, la* Politique, *la* Médecine, *les* Langues, *&c., il y a repandu de grandes lumieres, soit par les nouvelles Découvertes qu'il a faites lui-même, soit par les Eclaircissemens qu'il a donnés sur un nombre prodigieux d'Endroits, tant des anciens Auteurs* Grecs *&* Latins, *que de la* Ste. Ecriture; *sans parler des* Itineraires, *des* Geographes *& des* Voyageurs *de tous les tems, qu'il a ou confirmés, ou collationnés, ou même rectifiés en quantité de rencontres. Cela suffit pour faire sentir combien il doit en avoir coûté de peine & de tems pour faire paroître cette Traduction* Françoise *dans un degré de perfection qui ne fût pas inférieur à celle de l'*Anglois. *Je ne m'y suis pas épargné, & le Libraire ne s'y est pas negligé non plus, tant pour le choix des Caractères & pour la Correction, que pour les Figures & que pour les autres Ornemens du Dessein.*

J'oserai même ajouter, qu'il est un égard auquel la Copie l'emporte sur l'Original. Je veux parler de diverses Additions & Corrections *que Mr. SHAW lui-même a eu la bonté de me communiquer, avec permission d'en faire usage. J'ai eu soin de les inserer ici à leur place, selon l'intention de l'Auteur; & c'étoit-là le principal objet de l'*Avis *que j'avois à donner.*

PRE-



PREFACE
DE
L'AUTEUR.

JE donne au Public ces *Observations*, comme un Essai pour aider à retablir la Géographie ancienne, & pour illustrer l'Histoire Naturelle des Païs où j'ai voyagé. Pour cet effet j'ai cru ne devoir pas mêler ensemble les *Observations Géographiques & Physiques*, ni les donner en forme de Journal, & dans l'ordre qu'elles me sont tombées sous la main: mais voulant mieux servir le Lecteur, j'ai rangé chaque espece sous des chefs généraux, sans repéter toûjours en quel lieu, en quel tems, à quelle occasion ni comment je les ai faites. Cependant, comme la manière de voyager dans ces Païs-là, & de voir ce qu'il y a de plus remarquable, la manière de vivre des Voyageurs, & l'accueil qu'ils y trouvent, de même que les peines & les dangers auxquels ils sont exposés, & mille autres choses de cette nature, peuvent paroître trop intéressantes & trop curieuses pour les passer sous silence; je suppléerai à tout ce qui pourroit manquer, à ces égards, à mon récit, en donnant, dans cette Préface, toutes les Observations, sur ce sujet, qui se trouvent sur le Journal de mes Voyages.

Avant que d'entrer dans ce détail, je ne sçaurois assez

me louer de toutes les honnêtetés que j'ai reçuës dans les Villes maritimes de la *Barbarie* & du *Levant* où il y a des Factories *Angloises*, ayant eu la liberté de me servir non seulement de leurs maisons & de leurs équipages, mais aussi de leurs Janissaires & de leurs Domestiques. Je dois entr'autres mille remercîmens, à cet égard, à Monsieur le Consul *Carew*, & à Monsieur son Frere, que je vis à *Tripoli* en *Syrie*, à feu Messieurs *Thomas Usgate* & *French*, & à Monsieur *Jean Usgate* d'*Acre*, à feu Monsieur le Consul *Moore*, & à son Substitut, Monsieur *Damarel*, au *Grand Caire* & à *Alexandrie*, à Monsieur *Laurence*, Consul *Anglois*, & à Monsieur *Hudson*, Consul *Hollandois* à *Tunis*; sur-tout à Monsieur *Eduard Holden*, mon généreux Bienfaiteur & grand ami pendant les douze années que j'ai residé à *Alger*. J'ai aussi reçu beaucoup de politesses de plusieurs *François* que j'ai rencontrés dans ces Païs-là, particulierement des Marchands établis à *Jaffah* & à *Ramah*, de Monsieur *Salve*, Agent de la Compagnie d'*Afrique* à *Bona*, & de Monsieur *Fort*, Gouverneur de *la Calle*.

Il y a dans la plupart des Villes & des Village de *Barbarie* une maison appropriée pour la reception des étrangers, avec un Officier, que je crois qu'on nomme le *Maharak*, pour les accommoder. Là tous les Voyageurs sont logés & regalés du mieux qu'il est possible pendant une nuit, aux depens de la communauté.

A l'exception de ces especes d'Auberges & des endroits mentionnés plus haut, je n'ai trouvé nulle part dans mes Voyages des (*a*) *Khanns*, ou des maisons propres

(*a*) Voyez pag. 9. de la Préface Note (*a*).

pres ou destinées à loger. D'un autre côté, de nous pourvoir de Tentes & de les porter avec nous, outre qu'elles nous auroient beaucoup coûté & fort embarassé, cela auroit pû faire soupçonner aux *Arabes*, que nous étions Gens riches & de distinction: ce qui les auroit infailliblement portés à nous piller. Les (*a*) Ambassadeurs *François* qui alloient en *Abyssinie* au commencement

(*a*) Pour se former une idée vive & très-naturelle de la jalousie & de l'insolence des *Arabes* lorsqu'ils se sentent les plus forts, il suffira de lire le récit suivant que Mr. *Lippi*, Médecin de l'Ambassade, a fait des *Nubiens*, à ce qu'on croit peu de tems avant qu'ils eussent massacré les Ambassadeurs & leur suite. Cette Lettre se garde, avec plusieurs autres manuscrits de feu Mr. *Lippi*, qui eut le malheur d'y perdre aussi la vie, dans la Bibliothèque *Sherardienne* à *Oxford*. Elle est addressée à Mr. *Fagon*, premier Médecin du Roi de *France*, & datée de *Kory* en *Nubie* le 8. Mars 1705. La voici:

„ Les bruits, Monsieur, qu'on a „ repandu de nous dès le *Caire*, ont „ fait un tel progrès, qu'il semble „ que l'enfer n'a pû rien inventer „ de pis. Il y a plus de quatre mois „ que nous sommes en *Nubie* l'objet „ de la fureur des peuples: ainsi „ nous faisons un fort mauvais sang „ après les immenses fatigues du dé- „ sert. On attendoit un autre sort „ sur les Etats d'un Roi vers lequel „ on va. On croyoit qu'en écrivant „ des lettres, ce Prince les rece- „ vroit; mais le Commandant du „ païs les a toutes retenues, pour a- „ voir occasion de nous ronger. Tout „ n'est ici que misere & convoitise „ insatiable: personne n'est honteux „ de demander, encore est-ce avec „ insolence. Il faudroit donner à tout „ le monde, & rien moins que des „ habits. La tente est tous les jours „ environnée d'une foule de canail- „ le noire, armée de lances, & mal „ peignée, dont on ne voit que les „ yeux & les dents, qu'ils montrent „ moitié de rage & moitié par éton- „ nement. Hé, disent-ils, ces gens „ sont étendus sur des lits comme „ nos Rois, & nous resterons nuds? „ Toûjours lire, toûjours écrire, „ chercher des herbes & des feuil- „ les d'arbres que l'on séche dans du „ papier pour les enfermer, choisir „ une pierre entre mille, & charger „ des chameaux de toutes ces cho- „ ses; qui a jamais vû cela? On a „ bien raison de dire que ces mé- „ chans hommes vont sécher notre „ *Nil*, ou l'empoisonner pour nous „ perdre. A quoi tient-il mainte- „ nant qu'on ne s'en defasse? *** „ Jugez, Monsieur, de ce que j'ai „ pû faire. J'étois reduit à parcou- „ rir des yeux les environs de la „ tente, où j'éprouvois le sort de „ *Tantale*. Je n'ai pû confier tout „ mon travail à cette occasion; j'ai „ transmis seulement les nouveaux „ genres, tels que je les ai d'abord „ mis sur le papier dans un état „ *d'alarme, de trouble & de langueur*. „ Bonnes ou mauvaises que soient ces „ petites Observations, j'ose, Mon- „ sieur, vous les présenter; c'est vous „ qui me donnez les forces ou la „ témérité de les faire. Je suis &c.

ment de ce ſiécle en ont fait la triſte experience aux dépens de tout ce qu'ils avoient & même de leur vie.

De cette façon, quand nous ne rencontrions point ſur notre route de Village de *Kabyles*, ou de Campement d'*Arabes*, nous n'avions abſolument rien pour nous mettre à l'abri du mauvais tems, ou pour nous garantir de la chaleur exceſſive du jour & du grand froid de la nuit, ſi ce n'eſt que le hazard nous offrit quelquefois un bocage, ou la pente d'un rocher, ou, par un bonheur extraordinaire, une grotte. Dans ces occaſions, qui à la vérité n'arrivoient pas ſouvent, nos Chevaux ſouffroient extrêmement; & comme il étoit de conſequence pour nous d'en avoir ſoin, nous étions obligés d'aller leur ramaſſer de la paille, de l'herbe, des branches d'arbres & d'autres fourages de cette eſpece que nous pouvions trouver, avant que de nous aſſeoir pour ſonger à notre repas.

Depuis le *Grand Caire* juſqu'au Mont *Sinaï* nous étions obligés de coucher à la belle étoile, ſur le ſable, que nous couvrions d'un tapis, ayant pour oreiller un rouleau fait de quelque piéce de nos hardes. Nos Chameaux (car il eſt impoſſible de ſe ſervir dans ces déſerts de Chevaux ou de Mulets, à cauſe de la rareté de l'eau) étoient rangés en cercle autour de nous, ayant la tête tournée en dehors, & leurs charges & ſelles placées derriere eux. Dans cette ſituation ces animaux, qui ſont naturellement fort alertes, nous ſervoient de garde ou de ſentinelles, parce qu'ils s'éveillent au moindre bruit qui ſe fait, pendant que leurs ſelles &c. formoient autour de nous une eſpece de rempart.

Comme nous ne pouvions pas nous attendre à trouver quoi que ce ſoit de vivres ou de fourages dans ces

vaſtes

vastes & arides déserts, nous étions obligés de porter avec nous tout ce dont nous avions besoin pour ce long & pénible voyage. Notre premier soin fut de nous pourvoir d'un bon nombre d'Outres, faits de peaux de chevres, que nous remplissions d'eau tous les quatre ou cinq jours, ou aussi souvent que nous avions le bonheur de rencontrer une source. La provision pour nos Chameaux consistoit en de l'orge avec un peu des fêves, soit en nature, ou en farine dont on fait de petites boules. Pour nous-mêmes nous primes avec nous de la Farine de froment, du Biscuit, du Miel, de l'Huile, du Vinaigre, des Olives, des Lentilles, de la Viande salée, & d'autres provisions qui peuvent se garder environ deux mois, parce qu'on met ordinairement autant de tems à faire le voyage. Il ne faut pas oublier de dire, que nous avions un Plat de bois & une Marmite de cuivre pour toute batterie de cuisine, dont celle-ci servoit à bouillir notre manger, & l'autre à le servir, ou à y paîtrir des gâteaux sans levain.

La fiente des chameaux de quelque (*a*) *Caravane* qui nous

(*a*) PERITSOL. *Itinera Mundi*, Edit. *Th. Hyde* pag. 61. *Vox* Persica *est* كاروان Cârvân, *id est* Negotiator, *vel collectivè* Negotiatores; *scilicet tota eorum cohors simul iter faciens*, *quæ* Arabicè قافلة Câfila *vocatur. Hinc Mercatorum Hospitia publica quæ* Arabibus *audiunt* خان Cân, Persis كاروان سراي Cârvân Serâi *nominantur*, *id est* Caravanæ hospitium. *Nam* Serâi *est quævis* Domus ampla, *undè in* Constantinopoli, *Imperatoris Palatium fæminarum* Turcis *dicitur nomine* Persico Serâi, Europæis *minùs benè* Serail & Seraglio. C'est-à-dire: *Cârvân* est un mot *Persan*, & signifie *un Marchand*, ou plutôt en pluriel *des Marchands*, sçavoir toute une troupe de Trafiquans qui voyagent en compagnie, que l'on nomme en *Arabe Câfila*. De-là les Auberges publiques où logent les Marchands, qui en *Arabe* s'appellent *Cân*, portent chez les *Persans* le nom de *Cârvân Serâi*, qui signifie *Auberge* ou *Hôtellerie d'une Caravane*: car toute *Maison spatieuse* ou tout *Bâtiment étendu* se nomme *Serâi*; d'où les *Turcs* ont emprunté le nom *Persan* de *Serâi*, qu'ils donnent au Palais où se gardent les femmes du Grand-Seigneur à *Constantinople*, & que les *Européens* estropient en disant *Serail* ou *Seraglio*.

nous avoit précedé, nous servoit communement pour faire la cuisine; car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que du charbon de bois. Aussitôt que notre repas (qui consistoit ordinairement en un morceau de viande salée, bouillie avec du ris, en une soupe de lentilles, ou en gâteaux sans levain, servis avec de l'huile ou du miel) étoit prêt, l'un des *Arabes* qui étoient avec nous montoit dans le lieu le plus éminent qu'il pouvoit trouver, & là il invitoit par trois fois, à haute voix, tous ses freres, *les Enfans des Fidèles*, à venir manger avec nous; quoiqu'il n'y eût peut-être ame vivante, du moins de sa religion, à cent milles autour de nous. Les *Arabes* observent constamment cette coûtume, pour marquer, disent-ils, leur charité & leur hospitalité, toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

En *Barbarie*, lorsque nous avions le bonheur de rencontrer quelque Camp des *Arabes* (car nous ne nous entêtions pas de loger dans les villages des *Kabyles*, qui ne sont pas ordinairement si accommodans) ils nous logeoient & regaloient une nuit sans qu'il nous en coûtât rien, parce que c'est un usage très-ancien parmi eux (ce qui est un titre suffisant pour qu'une chose acquiere force de loi chez ces peuples;) ou peut-être ont-ils été obligés par les *Turcs*, de donner aux *Spahis*, & à ceux qui les accompagnent, la (*a*) *Mounah*, comme ils l'appellent, c'est-à-dire la quantité de provisions nécessaire pour eux & pour leurs chevaux. Lorsque nous arrivions à une Tente, le Maître nous apportoit d'abord une jatte

(*a*) En *Arabe* مونة *Mounah.*

jatte de lait, & un panier de figues, de raifins, de dattes ou d'autres fruits fecs; il alloit enfuite prendre un agneau, un chevreau, un mouton ou une chevre de fon troupeau, fuivant le nombre de gens que nous étions, & l'ayant tué, fa femme en faifoit bouillir fur le champ la moitié, qu'elle nous fervoit avec du *Cufcafowe*, & du refte on faifoit communement (a) *Kab-ab* pour le lendemain, & on le fervoit à notre dejeûné ou à notre diné.

Nonobftant la bonne reception des *Arabes*, & quoique dans leurs Tentes on foit à l'abri des injures du tems, on ne laiffe pas que d'y être fort mal à fon aife: car le froid penétrant & les rofées, que nous fumes obligés d'effuyer chaque nuit dans les déferts de l'*Arabie*, ne font rien au prix de la vermine & des infectes de toutes les efpeces que nous ne manquions jamais d'y trouver, & qui nous incommoderent extrêmement. Outre les puces & les poux, qui font ici dans leur vrai élement, & qu'il feroit un miracle de n'y pas rencontrer en grande abondance, on y eft à tout moment en danger d'être piqué ou mordu par des fcorpions, des viperes, ou des araignées venimeufes; & cette appréhenfion continuelle trouble terriblement le repos fi néceffaire pour un Voyageur fatigué. Je ne dois pas omettre une particularité fur ce fujet; c'eft que parmi les *Spahis* qui m'accompagnoient il y avoit un *Thaleb*, ou un Ecrivain, qui, dès qu'il appercevoit quelqu'une de ces bêtes venimeufes, marmotoit quelques paroles entre les dents, & enfuite exhortoit la compagnie à prendre courage, & à n'avoir

(a) En *Arabe* كباب *Kabab*, c'eft-à-dire *rôti* ou *grillé*.

n'avoir point peur de ces créatures, qu'il avoit, diſoit-il, apprivoiſées & rendu familieres par ſes charmes & par ſes enchantemens. Nous n'étions pas moins troublés par les chevreaux, les veaux & autre jeune betail des *Arabes*, que ceux-ci ont coûtume d'enfermer pendant la nuit aux extrêmités de leurs tentes, pour les empêcher de tetter leurs meres : car les cordes dont on ſe ſert pour les attacher, n'étant faites que de quelques ſimples fils qui ne ſont pas doublés, ces jeunes animaux les rompoient à tout moment, & nous paſſoient ſur le corps.

Lorſqu'il arrivoit que nous avions été bien regalés dans une Tente (car on rencontre quelquefois des *Arabes* qui ne veulent rien donner à moins qu'ils n'y ſoient contraints par la force) je donnois en partant au Maître de la Tente un couteau, deux pierres à fuſil, ou un peu de poudre à canon d'*Angleterre*, laquelle étant beaucoup meilleure que la leur, eſt fort eſtimée chez eux, & ils ne s'en ſervent que pour amorcer leurs armes à feu. Je donnois auſſi à la *Lallah*, ou à la Maîtreſſe, lorſqu'elle avoit été obligeante de ſon côté, en préparant promptement & délicieuſement notre *Cuſcaſowe*, un écheveau de fil, une grande aiguille, ou une paire de ciſeaux; choſes qui leur faiſoient grand plaiſir, dont ils me faiſoient mille remercîmens, & qu'ils regardoient comme des préſens fort conſiderables.

Durant les grandes chaleurs de l'été, particulierement quand nous craignions de rencontrer quelque troupe d'*Arabes* vagabonds, nous voyagions la nuit, *qui*, ſuivant un proverbe qu'ils ont, *n'ayant point d'yeux*, les empêche de chercher avanture, parce qu'ils ne peuvent

vent alors éviter les dangers & les embuſcades qu'ils ont à craindre. Dans ces Voyages nocturnes nous eumes ſouvent occaſion de nous rappeller les paroles du Pſalmiſte, lorſqu'il dit: (*a*) *Tu amènes les ténèbres, & la nuit vient : durant laquelle toutes les bêtes des forêts trottent. Les Lionceaux bruyent après la proye.* Car les Léopards, les Hyènes & quantité d'autres bêtes féroces rempliſſoient l'air du bruit de leurs voix, & ſembloient ſe répondre les unes aux autres : peut-être qu'à ces cris les animaux de différente eſpece ſe reconnoiſſent, ou que c'eſt le ſignal que les mâles donnent aux fémelles pour les venir trouver; quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ces hurlemens nous paroiſſoient terribles dans une ſi vaſte ſolitude, & qu'ils troubloient beaucoup la ſureté que nous nous étions promiſe en voyageant dans l'obſcurité.

Nos ſtations ou nos journées n'étoient pas toûjours égales : lorſque nous appréhendions quelque danger, nous quittions la route ordinaire, & prenions des detours que nos guides nous indiquoient, marchant ainſi quelquefois douze ou quinze heures de ſuite, ſans nous arrêter, juſqu'à ce que nous nous crûſſions en ſureté. Comme nous revenions de *Jeruſalem*, les *Arabes* étoient ſi alertes à détrouſſer les Pelerins, que, quoique nous fûſſions eſcortés par le *Sheck*, ou le Saint du *Mont-Carmel*, avec vingt de ſes gens, nous ne pumes laiſſer repoſer nos montures qu'une ſeule heure, en vingt-&-deux que nous mimes à aller de *Sichem* au *Mont-Carmel.* Mais dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis* nos journées étoient rarement de plus de huit ou neuf heures, ſauf

(*a*) Voyez *Pſeaume* CIV. 20. 21.

ſauf néanmoins le tems que nous en employïons quelquefois à faire des obſervations. Nous nous levions ordinairement au point du jour, & partant au lever du ſoleil, nous marchions juſqu'à trois heures après midi, après quoi nous commencions à chercher quelque Camp d'*Arabes*; car pour empêcher que les Voyageurs ne les viſitent pas trop ſouvent, ils ont ſoin de placer leurs Tentes dans des lieux bas ou couverts, où l'on ne peut pas les voir de fort loin. Nous ne les decouvrions en effet quelquefois que par la fumée, par l'aboyement de leurs chiens, ou par le moyen des troupeaux qui paiſſoient aux environs. Nous nous donnions la peine de chercher ces Tentes, parce que, comme je l'ai déja remarqué, nous étions ſûrs d'y avoir la nourriture pour nous & pour nos chevaux, & du logement pour une nuit; & ſi le lendemain, en continuant notre route, (*a*) nous avions le bonheur, pour parler avec l'un de nos Poetes, de trouver un nouveau repas, ou une ſource fraîche, nous béniſſions notre étoile, & nous nous eſtimions les plus heureux du monde.

Le long de la côte de *Syrie*, & depuis *Suez* juſqu'au Mont *Sinaï*, on ne court pas grand riſque, ou plutôt il n'y en a point du tout, d'être volé ou d'avoir aucune mauvaiſe rencontre, pourvû qu'on voyage avec la Caravane, & qu'on ne s'en éloigne point: mais pour peu qu'un Voyageur trop curieux s'amuſe à chercher & à conſiderer ſur la route les plantes & les autres curioſités qui s'y trouvent, & que par-là il reſte un peu en arriere, il s'ex-

(*a*) ------ *We chance to find A new Repaſt, or an untaſted Spring;*
We bleſs our Stars, and think it luxury.

s'expofe à de grands dangers, ainfi que je l'ai éprouvé une fois moi-même. Dans la *Terre Sainte*, & dans l'Ifthme entre l'*Egypte* & la *Mer Rouge*, on ne fçauroit avoir trop bonne efcorte, parce qu'on y rencontre fouvent des partis d'*Arabes* de cinquante jufqu'à cinq-cens, qui ne cherchent qu'à faire du butin. La Caravane dont j'étois, en allant de *Ramah* à *Jerufalem* l'an 1722, fut attaquée par un de ces gros partis, & quoique nous euffions quatre bandes de Soldats *Turcs*, avec le *Mofolem* ou Général à leur tête, ils n'oferent, ou ils ne voulurent pas nous proteger contre ces voleurs.

Mais en *Barbarie*, où les *Arabes* font tenus plus en fujettion, j'avois rarement avec moi plus de trois *Spahis* & mon valet, tous bien armés. J'étois cependant quelquefois obligé de groffir mon efcorte, particulierement dans le païs des *Arabes* indépendans, ou lorfque nous approchions des frontieres d'un Royaume voifin, ou de deux Tribus qui étoient en guerre. C'eft je crois à ces (*a*) *Harammees*, comme l'on appelle communement les voleurs *Arabes*, & à leurs femblables, que l'on donne en *Europe* le nom d'*Arabes fauvages*, quoiqu'il n'y en ait point à qui ce nom convienne en particulier: car en effet, tous les *Arabes*, fans exception, fe valent les uns les autres, & ils ont tous les mêmes inclinations, pourvû qu'il s'offre une occafion favorable, de voler, de piller & d'affaffiner, non feulement les étrangers, mais même leurs propres compatriotes.

Pour fe garantir cependant, autant qu'il eft poffible, de tomber entre leurs mains, le meilleur moyen en tout tems

(*a*) En *Arabe* حراميي *Harammee*.

tems & en toute occaſion pour un Voyageur, c'eſt de s'habiller comme eux, ou comme les *Spahis* qui l'accompagnent: car les *Arabes* ſont extrêmement défians & ſoupçonneux, & ne manquent pas de prendre tout étranger pour un eſpion, qui vient reconnoître leur païs, lequel, à ce qu'on leur inſinue dès l'enfance, doit retourner un jour ſous la domination des *Chrétiens.*

Les Chevaux & les Chameaux de ces païs vont ordinairement un pas égal & réglé: les derniers font communément deux milles Géographiques & demi par heure, & les premiers trois milles, dont ſoixante, ſuivant mon calcul, font un degré d'un grand cercle. Je comptai toûjours combien d'heures nous avions mis à faire tel ou tel chemin, & je reduiſois enſuite ce tems en milles. C'eſt pourquoi tous les ſoirs, lorſque nous arrivions à notre *Connack*, qui eſt le nom que les *Spahis* donnoient aux Tentes où nous prenions notre gîte, j'examinois combien d'heures, & en quelle direction nous avions marché ce jour-là, & je calculois, le plus exactement qu'il m'étoit poſſible, tous les detours que nous avions faits, & combien nous avions perdu de tems, ſoit en nous arrêtant, ou en nous écartant de la route ordinaire. En traverſant des montagnes & des forêts, ou des plaines coupées de rivieres, quoique nous ne rencontraſſions aucun obſtacle qui pût nous arrêter, il arrivoit ſouvent, qu'après avoir marché huit heures, qui font vingt-quatre milles, je trouvai par la méthode que je viens de dire, qu'à compter ſuivant la véritable longitude ou latitude, nous n'en avions fait tout au plus que dix-huit ou vingt. Toutes les fois que je le pouvois, je prenois la Hauteur méridienne du ſoleil, avec un quart de cercle de cuivre, dont le rayon

étoit

étoit de douze pouces, & qui étoit si bien partagé, que j'y pouvois nettement distinguer jusqu'à un douzième de degré: les *Arabes* appellent cette operation *peser le Soleil.* J'avois aussi dans ma poche une bonne Boussole, avec une aiguille bien aimantée, dont la variation moyenne dans le Royaume d'*Alger* en 1727, étoit de quatorze degrés au Ouest, & de seize dans le Royaume de *Tunis*. Voilà les Instrumens dont je me suis servi, & la méthode que j'ai suivie pour lever mes Cartes & pour faire mes Observations Géographiques.

Dans mes Cartes des Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, je compte les degrés de longitude depuis le Méridien de *Londres*. Le milieu de l'Eclipse de la Lune du 28. Juillet 1729, observée par Mr. le Professeur *Bradley*, tomboit à *Wansted*, dans le Comté d'*Essex*, sur 13^h. 0'. 15''. du tems apparent; & à *Alger*, suivant les Observations des Missionaires *François* & les miennes, sur 13^h. 14': de sorte qu'en comparant la différence des Méridiens de *Wansted* & de *Londres*, la Ville d'*Alger* doit être à 3°.32'. 30''. à l'Est de *Londres*, quelques minutes seulement plus au Ouest que Mr. *Senex* ne l'a placée dans ses Cartes & dans ses Globes.

Les lignes doubles ou pointillées qu'on trouve sur mes Cartes, marquent la route que j'ai suivie, & tous les lieux sur lesquels elles passent, sont placés suivant mes propres Observations. Monsieur *Sanson*, Chirurgien de sa profession & né en *Hollande*, qui a le malheur depuis longues années d'être esclave du Viceroi de *Constantine*, m'a fourni quantité de Remarques touchant la Géographie de cette Province.

La Guerre civile qui ravageoit le Royaume de *Tunis*

dans le tems que j'y étois, ſçavoir en 1727., m'empêcha de voir moi-même le *Frigéab*, qui eſt le nom que porte aujourd'hui la partie occidentale de l'ancienne *Zeugitanie.* C'eſt au Pere *Franciſco Ximenés*, Adminiſtrateur *Eſpagnol* à *Tunis*, que je ſuis redevable des Inſcriptions & des Obſervations Géographiques que je publie ſur ces quartiers-là.

Monſieur *Bernard Juſſeau*, frere du Profeſſeur de ce nom à *Paris*, m'a auſſi permis de copier les Inſcriptions qui concernent *Lambeſe*, ſur le Manuſcrit de Mr. *Poiſſonel*, qui a voyagé depuis peu dans la plus grande partie de ces Royaumes aux dépens du Roi de *France.* En effet ces Inſcriptions, & pluſieurs autres qui ſe trouvent dans le même Manuſcrit, valent bien la peine d'être conſiderées avec attention; mais je n'eus pas le loiſir dans ce tems-là d'en tirer tout ce que j'aurois bien voulu.

Pour ce qui regarde les Provinces de *Zaab*, de *Wadreag*, & les autres cantons méridionaux du Royaume d'*Alger*, je tiens tout ce que j'en dis des habitans mêmes de ces lieux, dont j'ai rencontré bon nombre dans preſque toutes les Villes de *Barbarie*: & comme ils s'accordoient tous aſſez bien dans les relations que chacun m'en faiſoit en particulier, j'ai lieu de penſer que ce qu'ils m'ont dit eſt véritable. Quoi qu'il en ſoit, je n'ai eu que cette voye à prendre pour ſuppléer à ce qui me manquoit pour completter la Géographie de ce Païs, parce qu'aſſurement ç'auroit été trop riſquer pour un Chrétien, que de ſe tranſporter en perſonne ſur les lieux.

J'ai orthographié tous les noms des Lieux & des Tribus ſui-

ſuivant la prononciation *Angloiſe*, & ſelon la valeur & le ſon des lettres de notre alphabet, parce que les caractères *Arabes* ج *Gym*, ه *He*, و *Waw*, qui répondent à notre J, H, W, ſont que les mots, dans leſquels ils ſe trouvent, s'expriment mieux en *Anglois*, & ſeroient, faute de lettres équivalentes, en quelque façon eſtropiés en les écrivant ſuivant la prononciation *Françoiſe* ou *Italienne*: d'un autre côté, j'y ai ajouté les noms *Arabes* en caractères originaux toutes les fois que je l'ai pû. Au reſte il me ſemble que ces noms, écrits comme j'ai fait, & prononcés ſuivant le genie de notre langue, ne doivent pas paroître plus étranges, ni ſonner plus mal, que les noms qui ſe trouvent dans l'ancienne Géographie: car ſi l'on veut en juger ſans prédilection pour les terminaiſons *Grecques* ou *Latines*, auxquelles nous ſommes accoûtumés dès notre jeuneſſe, je ne vois pas pourquoi, par exemple, *El Khadara* paroîtroit plus rude à l'oreille que l'ancien nom *Zucchabbari*, ou en quoi *Beni-Zeneſſel* ſeroit plus inſupportable que *Herpiditani*.

Je ne puis me diſpenſer de dire ici un mot ſur les Villes de *Barbarie* où il y avoit des Siéges Epiſcopaux du tems qu'on y faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne. On voit par la (*a*) *Liſte des Evêches*, qu'il y a eu autrefois dans ce païs plus de ſix-cens Villes Epiſcopales; ce qui certainement paroîtra fort probable, ſi l'on conſidere la petiteſſe de ces Villes d'*Afrique*, le peu de diſtance qu'il y avoit de l'une à l'autre, & que peut-être chaque Ville avoit ſon Evêque, & ſa propre juriſdiction Ecclé-

(*a*) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XV. pag. 87.

Ecclésiastique. Mais faute de bons Mémoires sur la Topographie de tous ces lieux, il m'a été impossible d'en fixer la situation, à l'exception d'une centaine, qui tous, ou du moins la plupart, ont été bâtis longtems avant l'Ere Chrétienne, ou dès le tems que les *Romains* commencerent à faire des conquêtes dans ce Païs; cela n'empêche pas pourtant qu'elles ne puissent avoir été agrandies & embellies dans la suite.

En examinant les ruines de ces Villes, j'ai souvent été surpris d'y trouver encore tant d'Autels & de vestiges de l'idolâtrie & de la superstition des Payens, & en échange si peu de Croix & d'autres monumens du Christianisme. Il faut avouer cependant, que quelque zèlée qu'ait pû être l'Eglise d'*Afrique* pour en ériger, les *Sarrasins* ne l'ont pas été moins à détruire tous ceux qu'ils rencontroient, lorsqu'ils firent la conquête de ces Royaumes; & encore aujourd'hui, quand les *Arabes*, conduisant leurs troupeaux dans le voisinage de ces ruines, trouvent quelque chose qui a du rapport au Christianisme, ils se font un vrai plaisir, & même un devoir de religion, d'y faire tout le degât qu'il leur est possible. Peut-être y sont-ils aussi encouragés par les crampons de plomb & de fer dont les Anciens se servoient quelquefois pour lier les pierres de leurs bâtimens, & plus encore par toutes sortes de piéces de monnoye qu'ils y trouvent souvent.

Je n'ai pû acquerir que fort peu de Médailles curieuses ou précieuses en *Barbarie.* Celles qui sont purement *Africaines*, ou du moins qui sont marquées au coin particulier & caractéristique de ce Païs, sont les plus rares, quoiqu'*Agostini*, *Paruta*, & d'autres Auteurs ayent déja

déja rendu compte de quelques-unes. Mais comme celles que j'ai ramaſſées peuvent être regardées comme la Suite la plus complette qui ſoit connue en ce genre, j'en donne les (*a*) empreintes & l'explication tout à la fin de cet Ouvrage.

Pour les Médailles *Romaines*, excepté les *Miſſilia*, comme quelques Antiquaires appellent les petites Monnoyes de cuivre frappées du tems de la Décadence de l'Empire, les plus communes dans ces Païs-ci ſont celles des *Antonins*, d'*Alexandre Sevère*, du jeune *Gordien* & de *Philippe*, parce qu'il ſemble que ce fut particulierement ſous le régne de ces Princes que les *Romains* érigerent le plus de bâtimens en *Afrique*. Les *Arabes* trouvent auſſi de tems en tems quelques piéces de Monnoye de verre dans les ruines de certains anciens édifices, qu'on ſuppoſe avoir été bâtis par *Occ'ba* & par *Ben Eglib*; car tous ces bâtimens, auſſi-bien que ceux que fonderent les *Carthaginois* & leurs ſucceſſeurs immédiats, ont ſubi de grandes revolutions. Toutes les Monnoyes de cette eſpece qui j'ai vûës, n'ont point d'empreinte d'un côté, & de l'autre on lit le *Credo* des *Mahometans*, qui conſiſte en ces mots: (*b*) *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; Mahomet eſt l'Apôtre de Dieu.*

En raſſemblant mes Obſervations Phyſiques & Mêlées, j'ai tâché d'être auſſi concis & auſſi méthodique que le ſujet pouvoit me le permettre, évitant en même tems, autant qu'il m'a été poſſible, de rien dire que d'autres Auteurs ont déja rapporté avant moi. La Table météo-

(*a*) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XXXII. pag. 156.

(*b*) En *Arabe* لا اله الا الله محمد رسول الله

météorologique que je donne (*a*) au commencement de la Troisième Partie de cet Ouvrage, m'a été communiquée par les Missionaires *François* dont j'ai parlé ci-dessus, & je la donne au Public comme une Piéce qui peut être d'usage pour cette branche de l'Histoire Naturelle.

Mr. *Dillenius*, Professeur célèbre en Botanique à *Oxford*, m'a été d'un grand secours pour dresser le (*b*) Catalogue des Plantes que je donne, & qui contient près de cent quarante especes inconnuës. Nous avons exactement comparé ensemble tous les échantillons que j'ai apportés avec la magnifique Collection de Plantes séches que le Dr. *Guillaume Sherard* a leguée au Jardin Botanique de l'Université d'*Oxford*, où tout le monde a la liberté de les aller voir & considerer, vû la grande affabilité & l'humeur obligeante de la digne Personne à qui l'on en a confié le soin. Crainte cependant de

(*a*) Voyez Tome I. pag. 284.

(*b*) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. Les Plantes suivantes ont été omises dans mon Catalogue en le rangeant par ordre Alphabétique. Elles y doivent être inserées suivant leur Numero, de façon que 78^a. suive immédiatement 78. & ainsi du reste.

78^a. *Borrago floribus albis, foliis longis, angustis.*

158^a. *Clymenum pusillum, angustifolium, vexillo rubro, alis flavescentibus.*

164. *Colocynthis pumila &c.* ajoutez sur la fin: *Cucumis Africanus echinatus minor: Hystrix vegetabilis vulgo Herm. Par. B.* 133. *Descr. Cucumis echinatus, Colocynthidis folio, Ibid. Ic.*

221^a. *Eruca sylvestris minor lutea, Bursæ Pastoris folio, Italica, Bar. Ic.* 1016. *Descr.* 422.

313^a. *Helianthemum Hispanicum, Origani folio, subtus incano, I. R. H.* 250.

469^a. *Periploca foliis angustis, confertis, floribus ex viridi flavescentibus.* Les feuilles sont petites, roides & obtuses, mais quelques-unes un peu plus pointues: elles viennent en grand nombre près des nœuds. Les fleurs sont soutenues par des pedicules assez courts, & leurs petales ont peu de largeur.

558^a. *Sinapistrum triphyllum, breviore & hirsutiore folio.* Cette espece est pareillement visqueuse, tout comme les Numeros 557 & 558.

621^a. *Virga aurea major, foliis glutinosis & graveolentibus. I. R. H.* 414. Les *Arabes* appellent cette Plante *Madramam.*

de quelque méprise qui pourroit s'être glissée dans la Description de ces Végetaux, aussi-bien que dans celle des Plantes marines, j'ai déposé les Originaux dans le Cabinet de *Sherard*: & s'il se trouve des Lecteurs assez curieux pour vouloir examiner eux-mêmes les Fossiles, les Médailles & autres choses de cette espece que j'ai ramassées dans mes Voyages, & dont j'ai fait mention dans cet Ouvrage, ils n'ont qu'à s'addresser à la Bibliothèque du *Collège de la Reine* à *Oxford*, où l'on tâchera de les satisfaire.

Je me flatte qu'on ne traitera pas de digressions, les petites Dissertations que j'ai quelquefois inserées dans cet Ouvrage, mais que le Lecteur équitable les considerera comme des raisonnemens auxquels le sujet m'a engagé fort naturellement. Il n'est pas, je crois, non plus besoin de faire au Public aucune excuse touchant le *Recueil d'Extraits & d'autres Piéces* que j'ai mis à la fin de mes Observations, puisqu'il n'y en a point qui n'appartienne directement à quelque partie de l'Histoire Naturelle, ou qui ne serve de preuve & d'éclaircissement à quelque endroit de mon Ouvrage.

Les *Extraits des Auteurs anciens* feront sur-tout eux-mêmes leur apologie; puisque par-là j'ai rassemblé sous les yeux du Lecteur tout ce que les Anciens ont sçu de ces districts de la *Barbarie* dont j'ai entrepris de faire la description: d'ailleurs j'y renvoye fréquemment dans les *Parties Géographiques* de cet Ouvrage, lorsque je compare l'état présent d'une Province ou d'une Ville avec celui où elle se trouvoit anciennement.

Je n'ai pas suivi la même méthode par rapport à la Géographie de ces parties de la *Syrie*, de l'*Egypte* &

de l'*Arabie Petrée* dans lesquelles j'ai voyagé; mais chaque fois que j'ai eu occasion d'en appeller à l'autorité des Anciens, je l'ai fait par une Note, où j'ai rapporté les propres termes de l'Auteur. J'ai cru en devoir user de la sorte, parce que les Ouvrages que je cite n'étant pas entre les mains de tout le monde, une simple citation, sans y ajouter le passage même, n'auroit pas manqué de donner souvent au Lecteur une curiosité qu'il n'auroit pas été en son pouvoir de contenter, & par consequent lui auroit été fort inutile.

Il en est de même de toutes les Notes & Citations qu'on trouvera au bas des pages dans mes *Observations Mêlées*; car si l'on convient qu'il étoit nécessaire d'alleguer des autorités pour prouver ce que j'avance, on ne pourra gueres croire qu'il est superflu de rapporter les passages dont je prétens m'appuyer.

Voilà ce que j'avois à dire sur cet Ouvrage en général, & sur les secours que j'ai eus pour le composer; Ouvrage, au reste, qui a grand besoin de l'équité & de l'indulgence du Public: car quoique je n'aye rien épargné pour le rendre correct, ayant même fait lire & examiner chaque feuille, avant que de la faire imprimer, par quelques Sçavans de mes amis, je trouve néanmoins, en le relisant, plusieurs fautes, & même quelques inexactitudes dans le stile, qui s'y sont glissées malgré tous mes soins.

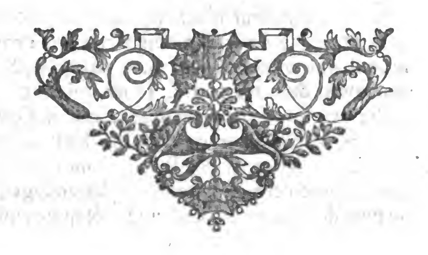
J'espere aussi que mes Lecteurs voudront bien me pardonner la longueur & la sterilité apparente de mes discussions Géographiques: la nature du sujet, qui se reduit principalement à faire l'énumeration des diverses Tribus, des lieux, & de la distance qu'il y a de l'un à l'au-

l'autre, ne m'a pas permis d'être auſſi court que je l'aurois ſouhaité; outre que j'ai ſur cette matière par devers moi, l'exemple & l'autorité de *Strabon*, de *Ptolomée* & de pluſieurs autres anciens Géographes. D'ailleurs, quelque ſecs & ennuyeux que les détails de cette nature puiſſent paroître à quelques-uns, je me flatte que les Curieux ne ſeront pas fâchés de trouver ici divers Points aſſez difficiles de la Géographie ancienne & moderne expliqués & éclaircis. Au reſte il eſt très-certain, qu'il ne m'a pas coûté moins de peine & de travail pour faire uſage de mes Obſervations Géographiques, & pour les reduire en Cartes, que pour ramaſſer les matériaux mêmes. J'ai été expoſé outre cela à mille dangers, & j'ai eſſuyé une infinité d'obſtacles pour ſatisfaire ma curioſité à cet égard, & pour mériter de plaire au Public: & comme j'ai eu le bonheur d'échaper aux uns & de ſurmonter les autres, je ne ſçaurois aſſez bénir la Providence divine, qui m'a préſervé dans mes voyages, & ramené heureuſement dans ma patrie. Je ne dois donc pas finir cette Préface ſans faire remarquer, qu'un Voyageur ne peut gueres s'empêcher de faire des Refléxions morales, lorſqu'en parcourant des Païs qui ont été autrefois ſi floriſſans comme ceux dans leſquels j'ai voyagé, il n'y reconnoît plus de toutes parts que ruines & que deſolation. On eſt en effet frappé de voir changés en déſerts des lieux jadis très-fréquentés, & de trouver que de ces ſuperbes villes, où l'Hiſtoire nous apprend que *Syphax* & *Maſaniſſa*, *Scipion* & *Céſar*, les *Chretiens* orthodoxes & les *Arriens*, les *Sarraſins* & les *Turcs* ont commandé tour-à-tour, il ne reſte plus aujourd'hui que quelques pans de muraille, ou tout au plus quelques maiſons &

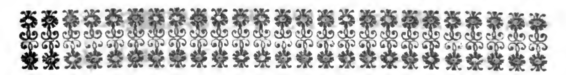
quelques morceaux de portique. Chaque monceau de ruines prouve évidemment la foibleſſe & l'inſtabilité des choſes humaines; & tant de milliers d'hommes enſevelis ſous ces décombres, deſquels le monde ne ſe ſouvient plus, nous avertiſſent que nous ne devons nous eſtimer ſur cette terre que comme des étrangers & des Voyageurs, & que nous devons (*a*) *attendre la Cité* (non pas une Cité comme celles de ce monde, qui ſont periſſables, & ſujettes aux ravages du tems & de la fortune, mais une Cité) *qui a des fondemens, & de laquelle Dieu eſt l'Architecte & le Fondateur.*

(*a*) Voyez *Hébreux* XI. 10.

Fin de la Préface.



TA-



T A B L E

Des Passages de l'Ecriture Sainte qui reçoivent quelque jour par cet Ouvrage, ou qui y sont allegués.

NB. La lettre *a* marque le Tome I. & *b* le Tome II.

G E N E S E.

G E N E S E.

E X O D E.

EXO-

EXODE.

LEVITIQUE.

NOMBRES.

NOMBRES.

DEUTERONOME.

JOSUÉ.

JU-

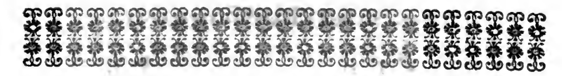


TABLE DES AUTEURS

Allegués, éclaircis, ou critiqués dans cet Ouvrage.

ABDOLLATI Philoſophi Hiſtoriæ Ægyptiacæ Compendium.
ABENEPHIUS de Religione Ægyptiorum.
Iſmaëlis ABULFEDÆ Geographia, ex Arabico ſermone in Latinum verſa, & annotationibus illuſtrata à *J. Gagnier.*
ADDISON's *Travels.*
Cl. ÆLIANI Hiſtoria Animalium.
ÆTHICI Coſmographia. *Lugd. Batav.* 1696.
AGATHEMERI Hypotypoſis Geographiæ.
AGATHODÆMONIS Tabula Ptolemaica.
ALCINOUS de Doctrina Platonis.
Hieron. ALEANDRI antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie ſymboliſque exſculptæ accurata explicatio.
Alexandri AB ALEXANDRO Dies geniales.
AL KHODAI, *Arabs.*
Proſperi ALPINI Hiſtoria naturalis Ægypti.
AMMIANUS MARCELLINUS.
ANONYMI *Ravennatis* de Geographia Libri V. *Amſtelodami* 1696.
ANTONINI Auguſti Itinerarium Provinciarum. *Lugd. Batav.* 1735.
APICIUS *Cælius* de Opſoniis & Condimentis.
APOLLODORUS.
APPIANUS *Alexandrinus* de civili Romanorum Bello. *Typis Stephani* 1592.
Lucii APULEII, Platonici Philoſophi Opera.
ARATI Phænomena & Prognoſtica, interprete *Germano.*
ARBUTHNOTT *on Coins.*
ARISTOPHANIS Comœdiæ.
- - - - - - - - - - - Liber de Pace.
ARISTOTELES de Animalibus, de partibus Animalium, & de generatione Animalium.
- - - - - - - - - - de Meteoris.
ARISTOTELES de Mundo.

AR-

ARRIANI Rerum Indicarum Hiſtoria. *Typis Henr. Stephani* 1575.
Mémoires du Chevalier D'ARVIEUX.
B. ASCENSII Annotationes in Virgilium.
ATHENÆI Deipnoſophiſticon, *ex Editione Dalechampii.*
Atlas Géographique.
P. D'AVITY *Deſcription générale de l'Afrique.* Paris 1643.
AULI GELLII Noctes Atticæ.
S. Aur. AUGUSTINI, Hipponenſis Epiſcopi, Opera.
Sex. AURELIUS *Victor.*
AUSONII Epigrammata.
Andr. BACCIUS de Thermis.
Diſſertations Chrétiennes & Morales de Mr. BALZAC.
Cæſ. BARONII Annales Eccleſiaſtici.
Caſp. BAUHINI Pinax Theatri Botanici.
Mart. à BAUMGARTEN Peregrinatio in Ægyptum, Arabiam, Palæſtinam & Syriam.
Tables Chronologiques de BEDFORD.
Pet. BELLONII plurimarum ſingularium & memorabilium Rerum in Græcia, Aſia, Ægypto, Judæa, Arabia, aliiſque exteris Provinciis Obſervationes.
Admiranda Romanarum Antiquitatum ac veteris Sculpturæ veſtigia, quæ Romæ adhuc extant &c. notis *Joh. Pet.* BELLORII illuſtrata.
Veteres Arcus Auguſtorum &c. cum notis *J. P.* BELLORII. *Romæ* 1690.
Ed. BERNARD de Menſuris.
BERNARDI Tabul. Literat.
Sam. BOCHARTI Hierozoicon, ſeu de Animalibus ſacris compendium.
- - - - - - - - - - - Geographia ſacra, ſeu Phaleg & Chanaan.
BREIDENBACII Peregrinatio ad montem Sinai.
Voyage au Levant par Corneille LE BRUN.
Joh. BUXTORFFII Lexicon Chaldaicum, Talmudicum & Rabbinicum.
Cabbala Saracenica.
Lud. CÆLII *Rhodigini* Lectiones antiquæ.
CALLIMACHI *Cyrenæi* Hymni.
CALLIXENES *Rhodius.*
CASSIANI Collat.
CASTELLI Lexicon.
Chriſtoph. CELLARII Notitia Orbis antiqui.
Gualt. CHARLETONI Exercitationes de œconomia animali.
- - - - - - - - - - - - - quædam de variis Foſſilium generibus.
CHRYSIPPI Antrum Mithræ.
S. *Jo.* CHRYSOSTOMI Opera, *ex Editione Hudſonii.*
M. T. CICERONIS Epiſtolæ.
- - - - - - - - - - - - Orationes.
- - - - - - - - - - - - de Senectute liber.

CLAUDIANI Opera.
CLEMENTIS ALEXANDRINI Stromata.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Pædagog.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Exhortat. ad Gentes.
Car. CLUSII variarum Plantarum Hiſtoria.
Phil. CLUVERII Introductio in Geographiam, cum notis *J. Bunonis.*
L. Jun. Mod. COLUMELLA de Re ruſtica.
COPPIN's *Voyage into Turky.*
CORIPPI *Africani* de Laudibus Juſtini Auguſti heroicum Carmen.
CORNELIUS A LAPIDE.
Nouvelle Méthode pour apprendre la Géographie univerſelle par DE LA CROIX. Paris 1705.
Cœl. CYPRIANI, Epiſcopi Carthaginenſis Annales.
Thomæ DEMPSTERI Hetruria Regalis, cum Præfatione *Bonarotæ.*
DIODORI *Siculi* Bibliotheca Hiſtorica.
DIOGENES *Laertius* de vitis, dogmatibus & apophthegmatibus Philoſophorum.
DIONIS *Caſſii* Hiſtoria Romana. *Typis Henr. Stephani* 1591.
DIONYSII *Alexandrini* Periegeticon, ſive de Situ Orbis.
DIONYSIUS *Areopagita.*
Ped. DIOSCORIDIS Opera.
EBN SAID } *Arabes.*
- - - SINA }
Ecloge Legationum Dexippi, Eunapii, Priſci, Malchi, Neandri &c.
Deſ. ERASMI *Roterodami* Annotationes in Novum Teſtamentum.
J. ETROBII Diarium Expeditionis Tunetanæ à Carolo V. Imperatore anno 1535. ſuſceptæ. *Lovanii* 1547.
Etymologicon magnum Linguæ Græcæ.
EURIPIDIS Tragœdiæ.
EUSEBII *Pamphilii* Præparatio Evangelica. *Pariſiis apud Rob. Stephanum* 1544.
- - - - - - - - - - - Hiſtoria Eccleſiaſtica.
In Dionyſium EUSTATHII Commentaria.
In Homerum *Ejuſdem* Commentaria.
Raph. FABRETTI Inſcriptionum antiquarum quæ in ædibus paternis aſſervantur explicatio & additamentum.
Octavius FERRARIUS de Re veſtiaria.
Pompej. FESTUS de Verborum ſignificatione.
Luc. FLORI Hiſtoriæ Romanæ Epitome.
Nic. FULLERI Miſcellanea Theologica.
Chriſt. FURERI Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæſtinæ, Syriæ & aliarum Regionum orientalium.
GATACKERI Annotationes in Marcum Antoninum.
Geographi veteres minores.

Car.

Car. GERARDI Annotationes in Plutum Ariſtophanis.
Conr. GESNERI Hiſtoria Animalium.
Ant. GIGGENII Lexicon Arabico-Latinum.
Jac. GOLII Lexicon Arabico-Latinum.
Bern. GOMECIUS de Rebus geſtis Franciſci Ximenii. *Francofurti* 1603.
Al. GORDON *Recueil d'Antiquités d'Egypte.*
Jo. Bapt. GRAMAYE Africa illuſtrata.
GREAVES Pyramidographia.
S. GREGORII *Turonenſis* Miracula, ſive de Gloria Martyrum.
- - - - - - - - - - - - - - - Dialogi. *Antverpiæ* 1615.
Hug. GROTII Annotationes in Vetus & Novum Teſtamentum.
Topographia e Hiſtoria general de Argel, por Fray Diego de HAEDO de la Captividad. Valladolid 1612.
Il Teſoro Britannico, overo il Muſeo nummario dell' Ingbilterra, da Nic. Franc. HAYM. Londra 1719.
HECATEUS de ſacra Philoſophia.
HELIODORI Hiſtoria Æthiopica.
Franc. HERNANDEZ Hiſtoria Plantarum, Animalium & Mineralium Mexicanorum.
HERODOTI *Halicarnaſſæi* Hiſtoriarum Libri. *Lugd. Batav.* 1715.
HERWARDI Theologia Ethnica.
S. HIERONYMI Opera.
HIRTII Commentarius de Bello Africano & Hiſpanienſi.
HOMERI Carmina.
HONORII Oratoris Excerpta. *Lugd. Batav.* 1696.
HORAPOLLINIS Hieroglyphica.
Q. HORATIUS *Flaccus.*
Th. HYDE Annotationes in Bobovii Liturgiam Turcarum.
JAMBLICHUS de Myſteriis Ægyptiorum & Aſſyriorum.
R. JONATHÆ Targum, id eſt paraphraſis Libri Joſuæ.
Jo. JONSTONII Hiſtoria naturalis de quadrupedibus, avibus, piſcibus, de exſanguibus, de inſectis &c.
Flavii JOSEPHI Bellum Judaicum.
- - - - - - - - - Antiquitates Judaicæ.
ISIDORI *Hiſpalienſis* Origines. *Baſileæ* 1577.
JULIANI Imperatoris Epiſtolæ.
Caj. JULII *Cæſaris* Commentarii.
JUSTINI Hiſtoriarum ex Trogo Pompeio Libri.
- - - - - - Philoſophi ac Martyris Apologiæ pro Chriſtianis.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - Quæſtiones ad orthodoxos.
D. Jun. JUVENALIS Satyræ.
Eug. KÆMPFERI Amœnitates exoticæ.
KALKASENDA de Incremento Nili & de Nilometro, interprete *J. Gagnier.*
KERANIDES.

Athan.

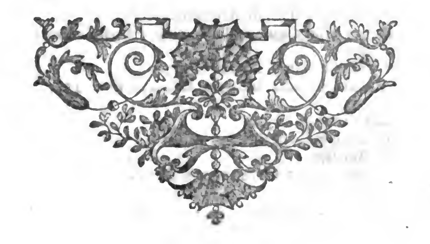
Athan. KIRCHERI Prodromus Coptus, five Ægyptiacus.
- - - - - - - - - - - - Oedipus Ægyptiacus.
- - - - - - - - - - - - Obelifcus Pamphilius.
- - - - - - - - - - - - Theatrum Hieroglyphicum.
- - - - - - - - - - - - Gymnafium Hieroglyphicum.
E. LEIGH Critica facra.
Cours de Chymie par Nicolas LEMERY.
J. LEONIS Defcriptio Africæ. *Antverpiæ* 1556.
LIGHTFOOT *upon New Teftament.*
LIPENII Navigatio Salomonis Ophiritica illuftrata. *Wittenbergæ* 1660.
Jufti LIPSII Electorum libri.
T. LIVII *Patavini* Hiftoriarum Decades.
Hiftoire d'Abyffinie par le P. LOBO.
The Philofophical Tranfactions abrid'g by John LOWTHORP.
Marc. Ann. LUCANI Pharfalia, five de Bello civili.
LUCIANI Opera.
LUCRETIUS *Carus* de Rerum natura.
Jobi LUDOLPHI Hiftoria Æthiopiæ.
Job. LUYTS Introductio in Geographiam veterem ac novam. *Ultrajecti* 1692.
Defcription de l'Egypte par Mr. MAILLET.
Hiftoire de l'Arianifme par le P. Louis MAIMBOURG. Paris 1673.
MANETHO, *Ægyptius.*
MACROBII Saturnalia.
Ludov. MARACCII Alcorani textus univerfalis Arabicè, cum verfione fua Latina, notis atque refutatione & Prodromo.
Hiftoria general de Efpana, *por* Juan de MARIANA, *en* Madrid 1635.
MARCIANI *Heracl.* Periplus.
Defcription générale de l'Afrique par Louis de MARMOL Carvaial.
Job. MARSHAMI Chronicus Canon Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus &c.
M. Val. MARTIALIS Epigrammata.
MARTIANI *Minæi Felicis Capellæ* opus de Nuptiis Philologiæ & Mercurii. *Bafileæ* 1577.
MAUNDREL's *Journey from Alep to Jerufalem.*
Numifmata Imperatorum Romanorum ab Ad. Occone congefta, iconibus, notis & additamentis illuftrata à *Fr.* MEDIOBARBA. *Amftelodami* 1717.
Pomp. MELA de Situ Orbis, cum Commentariis *Joach. Vadiani*, *Bafileæ* 1557. cum *Voffii* Obfervationibus, *Hagæ Com.* 1658. *Ifcæ Dunmoniorum* 1711. & cum notis *Abr. Gronovii*, *Lugd. Batav.* 1722.
Mémoires pour fervir à l'Hiftoire naturelle des Animaux &c. de l'Académie des Sciences de Paris.
MENASSEH *Ben-Ifrael* de Refurrectione mortuorum.
MENOCHII Commentarius in S. Scripturam.

MINTURNI Lexicon Græcum.
MINUCIUS *Felix.*
Rabbi *Eliæ* MIZRACHI Commentarius in Pentateuchum.
The compleat Geographer, or the Chorography and Topography of all the known Parts of the Earth, with Maps of every Country by Herm. MOLL, London 1722.
Journal des Voyages de MONCONYS.
Monthly Library.
Le grand Dictionaire Historique par L. MORERY.
Museum Etruscum.
The Chronology of antient Kingdoms amended &c. by Sir Isaac NEWTON.
Nouveaux Mémoires de Littérature.
NONIUS MARCELLUS.
NONNI *Panopolitæ* Dionysiaca.
OLYMPIODORI Commentarius in Meteorologica Aristotelis.
OPPIANI Cynegeticon, seu de Venatione Carmen.
Pauli OROSII Historiarum opus adversus Paganos. *Coloniæ* 1582.
ORPHEI Poetæ Argonauticon.
P. OVIDII *Nasonis* Opera.
Q. *Asconii* PÆDIANI Commentarii in aliquot Ciceronis Orationes.
Sanct. PAGNINI Thesaurus Linguæ sanctæ.
PALLADIUS de Re rustica.
Guid. PANCIROLLI Rerum memorabilium Libri II.
- - - - - - - - - - - Notitia utraque Dignitatum cum Orientis tum Occidentis ultrà Arcadii Honoriique Cæsarum tempora. *Lugduni* 1608.
Velleius PATERCULUS.
PAUSANIÆ Attica & Corinthiaca. *Hanoviæ* 1613.
Abr. PERITSOL Cosmographia, seu Itinera mundi, cum notis *Th. Hyde. Oxoniæ* 1691.
PEUTINGERI Tabula Itineraria.
Varini PHAVORINI Dictionarium Græcum.
PHILENI Versus Iambici de Animalium proprietate.
PHILO *Biblienſis.*
- - - - *Judæus*, de Vita Mosis.
Philosophical Transactions.
PHILOSTORGII *Cappadocis* Historia Ecclesiastica.
PHILOSTRATORUM Icones &c.
PHOTII Bibliotheca, *ex Editione Pet. Stephani.*
PHURNUTUS de Natura Deorum, *Editio Cantabrigiensis.*
Jo. PIERII *Valeriani* Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis.
Steph. Ferd. PIGHII Mythologia.
Laur. PIGNORII Mensa Isiaca, & de magna Deûm Matre.
PIMANDER.

Notitia Episcoporum Africæ sub Hunerico &c. studio *Eliæ du* PIN. *Antverpiæ* 1702.
PINDARI Carmina.
Samuelis PITISCI Lexicon Antiquitatum Romanarum.
M. *Acc.* PLAUTI Comœdiæ.
C. PLINII *Secundi* Historia naturalis. *Parisiis* 1685.
PLUTARCHI *Chæronensis* Opera. *Parisiis* 1624.
Synopsis Criticorum, aliorumque S. Scripturæ Interpretum, operâ M. POLI.
Julii POLLUCIS Onomasticon.
POLYBII Historiarum Libri qui supersunt, cum Fragmentis. *Parisiis* 1609.
POMPONII *Sabini* Annotationes in Virgilium.
The Iliad of Homer by Alex. POPE.
PORPHYRIUS de Abstinentia ab esu Animalium.
- - - - - - - - de divinis atque Dæmonibus.
PRIDEAUX *The Old and New Testament connected in the History of the Jews.*
- - - - - - - *The Life of Mahomet.*
PRISCIANI Periegeticon, sive de Situ Orbis Carmen, ex Dionysio translatum.
PROBUS *Grammaticus* de Bucolici Carminis ratione.
PROCOPIUS de Rebus Gothorum, Persarum ac Vandalorum.
- - - - - - - - de Justiniani Imperatoris Ædificiis.
Cl. PTOLOMÆI Geographia. *Amstelodami* 1619.
RAJI Synopsis Animalium & Avium.
The History of the World by Sir Walter RAWLEIGH.
RAYNAUD de Pileis.
Hadr. RELANDI Palæstina ex monumentis veteribus illustrata.
Jo. Bapt. RICCIOLI Geographia & Hydrographia reformata.
Sexti RUFI Breviarium Historiæ Romanæ. *Hanoviæ* 1611.
RUFINI Historia Ecclesiastica.
T. RUINART Notæ in Notitiam Africæ.
Cl. SALMASII Exercitationes Plinianæ, nec non in Solini Polyhistorem.
C. *Crispi* SALUSTII Opera, cum commentariis *Josephi Wasse*. *Cantabrigiæ* 1710.
SANCHUNIAT. Fragmentum de Religione Phœnicum.
SANDY'S *Travels.*
SANSON *l'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles.* Paris 1683.
- - - - - Index Geographicus.
Jul. Cæs. SCALIGER de Subtilitate ad Cardanum.
Jos. SCALIGER de emendatione Temporum.
Car. SCHAAF Lexicon Syriacum concordantiale.
Val. SCHINDLERI Lexicon Pentaglotton.
Scholiastes anonymus in Homerum.
- - - - - - - - - - - - in Virgilium.

Scho-

Scholiastes anonymus in Idyllia Theocriti.
SCYLACIS *Caryandensis* Periplus Maris mediterranei. *Oxonii* 1698, *ex Editione Hudsonii.*
Alb. SEBÆ Thesaurus Rerum naturalium.
Jo. SELDENUS de Diis Syris.
SENECÆ Tragœdiæ.
- - - - - - Quæstiones naturales.
Vibius SEQUESTER de Fluminum & aliarum rerum nominibus.
M. SERVII *Honorati* Expositiones in Virgilium.
SHUCKFORD's *Connexions &c.*
SIDONIUS APOLLINARIS.
C. SILIUS *Italicus* de Bello Punico.
Jos. SIMLERI Annotationes ad Itinerarium Antonini.
Geographia Nubiensis ex Arabico in Latinum versa à *Gabriele* SIONITA. *Parisiis* 1619.
Sir Hans SLOANE's *Introduction to the History of Jamaica.*
SOCRATIS Historia tripartita.
C. *Jul.* SOLINI Polyhistor. *Trajecti ad Rhen.* 1689.
SOZOMENI Historia Ecclesiastica.
Henr. SPELMANNI Glossarium Archæologicum.
Pap. Surc. STATII Opera quæ exstant, cum *Placidi Lactantii* in Thebaida commentariis.
Henr. STEPHANI Thesaurus linguæ Græcæ.
STRABONIS Rerum Geographicarum Libri. *Atrebati* 1587. *nec non Amstelodami* 1707.
SUIDÆ Lexicon Græcum.
Syncellæ Chronographia.
Corn. TACITI Annales.
- - - - - - - - De moribus Germanorum Liber.
Achilles TATIUS.
P. TERENTII *Afri* Comœdiæ.
Q. *Sept. Fl.* TERTULLIANUS de Jejunio.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - ad Scapulam.
THEOPHRASTI Historia Plantarum.
Jac. Aug. THUANI Historia sui temporis.
Voyages de THEVENOT.
Relation d'un Voyage du Levant par TOURNEFORT.
Jo. VAILLANT Numismata Imperatorum Romanorum Græca.
- - - - - - - - - Numismata ærea Imperatorum, Augustarum & Cæsarum, in coloniis, municipiis & urbibus cusa.
VALERII FLACCI Argonauticon.
- - - - - - MAXIMI Dicta & Facta memorabilia.
I Viaggii di Pietro della VALLE.
Etat présent de l'Egypte par VANSLEB.



TA-

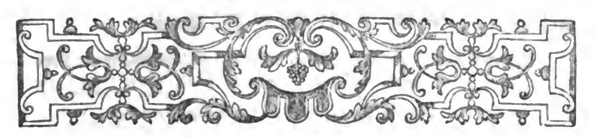


TABLE DES CHAPITRES DU TOME PREMIER.

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME D'ALGER.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIEME.

CHAPITRE QUATRIEME.

CHAPITRE CINQUIEME.

CHAPITRE SIXIEME.

CHAPITRE SEPTIEME.

CHAPITRE HUITIEME.

OBSER-

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIEME.

CHAPITRE QUATRIEME.

CHAPITRE CINQUIEME.

OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELE'ES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

CHA-

CHAPITRE SECOND.

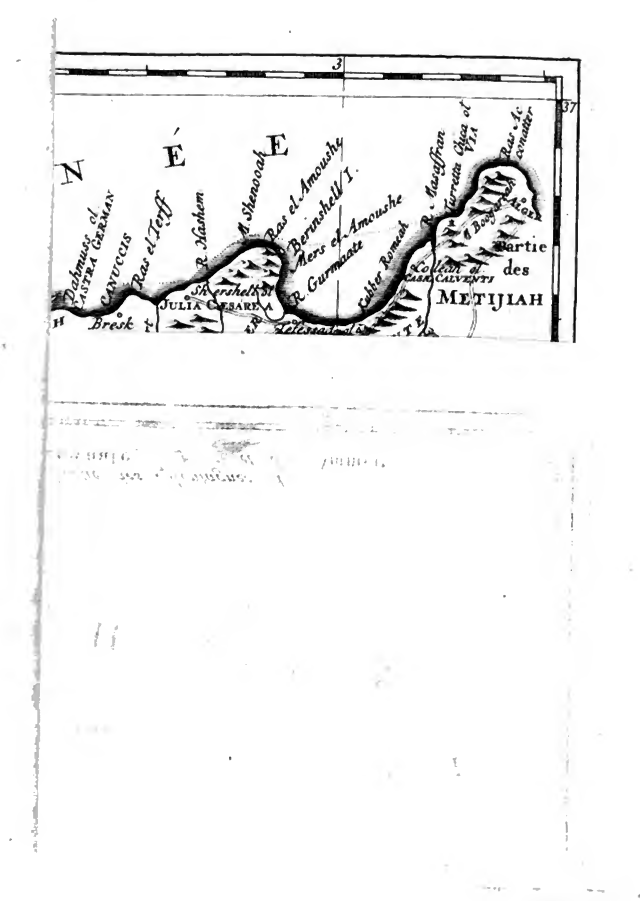
CHAPITRE TROISIEME.

CHAPITRE QUATRIEME.

FIN DE LA TABLE.

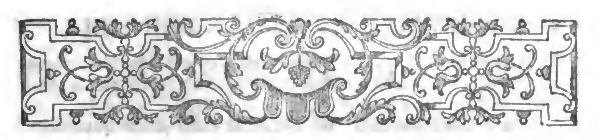


OBSER-



3
37
N É E
Dahmuss ol CASTRA GERMAN
CANUCCIS
Ras el Terff
R. Hashem
M. Shenooah
Ras el Amoushe
Berinshell I.
Mers el Amoushe
R. Gurmaate
Cubber Romeah
R. Masaffran
Torretta Chica ol VIA
Ras Acconatter
ALGIER
Partie des METIJIAH
Coleah ol CASA CALVENTI
Shershell ol JULIA CÆSAREA
Bresk

OBSER-



OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME D'ALGER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Royaume d'*Alger *en général.*



DEpuis que le Païs des *Algeriens*, que l'on nomme communément le Royaume d'*Alger*, devint soûmis aux *Turcs*, il a été l'un des plus considérables Gouvernemens de cette partie de l'*Afrique*, à laquelle les derniers âges ont donné le nom (*a*) de *Barbarie*. Ce Royaume est borné au Couchant, par *Twunt* & les montagnes de *Trara*; au Midi,

Limites du Royaume d'*Alger*.

(*a*) *Mr.* De Thou, au commencement du Liv. VII. de son *Histoire* dit: Africa *Veteribus propriè dicta*, *hodie* Barbaria *quibusdam vocatur*, *aliis* Barbariæ *pars*. C'est-à-dire: Ce que les Anciens appelloient proprement l'*Afrique*, quelques-uns le nomment aujourd'hui la *Barbarie*, & d'autres, une partie seulement de la *Barbarie*. Et D. Haedo de la Captividad dans sa *Topogr. & Histor. de Argel.*, pag. 126. *Ed. de Vallad.* 1612. Moros, Alarbes, Cabayles, *y algunos* Turcos, *todos gente puerca*, *suzia*, *torpe*, *indomita*, *inhavil*, *inhumana*, *bestial*: *y por tanto tuuo por cierto razon*, *el que da pocos años aca acostumbro llamar a esta tierra* BARBARIA, *pues &c.* C'est-à-dire: Les *Maures*, les *Alarbes*, les *Cabyles* &

Midi, par le *Sahara*, ou Désert; au Levant, par la riviere *Zaine*, qui est la *Tusca* des Anciens, & au Nord par la *Mediterranée*.

Sa Longueur. Quant à sa longueur, (*a*) *Sanson*, qui lui assigne pour bornes les rivieres *Mullooïah* & *Zaine*, qu'il appelle *Mulvia* & *Barbar*, la fait de neuf-cens milles du Levant au Couchant; (*b*) *De la Croix* lui en donne sept-cens vingt; (*c*) *Luyts*, qui compte quarante-huit milles & demi à chaque degré de longitude, ne l'estime que d'environ six-cens trente; & d'autres (*d*) Géographes lui accordent moins d'étendue. Mais selon les observations les plus exactes que j'ai pû faire moi-même, ou recevoir de quelques autres personnes, il me paroît, qu'à prendre cette véritable longueur depuis *Twunt* jusqu'à *Ta barka*, elle n'est que de quatre-cens soixante milles; le premier de ces lieux étant situé au bas des montagnes de *Trara* à la longitude de 0°. 16'. à l'Ouest de *Londres*, & le dernier, placé sur la riviere *Zaine*, l'étant au 9°. 16'. au Levant.

Sa Largeur. Les Géographes ne sont pas si partagés sur la largeur de ce Royaume, quoiqu'aucun (*e*) d'entr'eux ne lui donne moins

& quelques *Turcs*, sont tous gens sales & mal-propres, stupides, farouches, inutiles, cruels & feroces: c'est pourquoi ceux qui depuis quelques années ont introduit la coûtume de donner le nom de *Barbarie* à ce païs, ont eu grande raison, car &c.

(*a*) SANSON, *L'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles*, pag. 23. *Ed. de Par.* 1683. Le Royaume d'*Alger* est separé vers l'Occident du Royaume de *Fez*, par les rivieres de *Zhas*, & de *Mulvia*: vers l'Orient il est separé de celui de *Tunis* par la riviere *Guadil-Barbar*: le Midi est couvert des montagnes d'*Atlas*, qui le separent du *Segelmesse*, du *Tegorarin*, & de *Zeb*, parties du *Biledulgerid*. Sa longueur d'Occident en Orient approche de 300. lieuës; sa largeur est de 50, 60, ou de 75 lieuës.

(*b*) DE LA CROIX, dans sa *Nouv. Méthode pour appr. la Géogr. Universelle*. Tom. V. pag. 280. *Ed. de Paris* 1705. Son étendue de l'Est à l'Ouest est de 240. lieuës, & du Sud au Nord de 70. en sa plus grande longueur.

(*c*) J. LUYTS, *Introd. ad Geograph.* pag. 669. *Ed. d'Utrecht* 1692. dit: *Regnum* Algerianum *longissimè ab Occasu in Ortum diffunditur, à gradu circiter* 18, *ad usque gradum* 31.; *at ab Austro in Boream, ubi vel latissimum est, latitudinem non habet* 4. *graduum*. C'est-à-dire: Le Royaume d'*Alger* s'étend fort en longueur d'Occident en Orient, sçavoir depuis environ le 18. degré, jusqu'au 31; mais sa plus grande largeur du Midi au Nord n'est pas tout-à-fait de 4. degrés.

(*d*) Voyez la *Géographie de* MOLL. Part. II. pag. 146. *Ed. de Lond.* 1722. & l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 182.

(*e*) Voyez les Notes (*a*) (*b*) (*c*), de cette page.

moins de 150. milles, à l'endroit où elle eſt la plus étroite, ni plus de 240. où elle a le plus d'étendue. A l'un & à l'autre de ces deux égards on outre les choſes: il eſt ſeulement vrai que cette largeur n'eſt pas par-tout la même; car près de *Tlem-ſan*, elle n'a pas plus de 40. milles du *Sahara* à la Mer; près des ſources des trois rivieres *Sigg*, *Habra* & *Shelliff*, elle en a environ 60; ce que l'on peut regarder comme la meſure moyenne de ce que les *Arabes* appellent (*a*) *Tell*, c'eſt-à-dire *la Terre labourable*, dans le Couchant du Royaume: au lieu que la largeur à l'Orient d'*Alger*, eſt beaucoup plus étendue, n'étant jamais au deſſous de 60. milles, ſur-tout dans les Méridiens de *Boujeiah*, de *Jigel* & de *Bona*, & même étant au deſſus en quelques endroits, comme en particulier depuis *Jijel* 36°. 55'. latitude ſeptentrionale, juſqu'à *Lwotaiah*, ſituée entre les montagnes de l'*Atlas*, à 34°. 50'.

Le Domaine des *Algeriens* dans le *Sahara*, ou Déſert.

Le Domaine que les *Algeriens* poſſedent au-delà du *Tell*, ou des parties les plus avancées des montagnes (*b*) de l'*Atlas*, eſt très-précaire & très-incertain. Cette raiſon m'en a fait fixer les bornes de ce côté-là, à l'entrée ſeptentrionale du *Sahara*. Il eſt vrai que quelques-uns des villages de *Zaab*, & quelques (*c*) autres auſſi qui ſont plus éloignés de la Capitale, payent régulierement aux Turcs leurs Taxes annuelles, ou du moins leur donnent quelques marques de ſujettion: cependant les autres Communautés ſont indépendantes, & les (*d*) *Arabes Bedouins* de ces quartiers-là, qui ſont (*e*) les *Noma-*

(*a*) En *Arabe* تل *Tell.*

(*b*) HERODOTE pag. 279. & 280. *Edition de Leyde* en 1715. Voyez dans les *Extraits* pag. 6. D. E. Ajoutez-y ce paſſage de LUYTS, *Introd.* pag. 662. *A* Barbaria, *ab Auſtro, limes eſt* Biledulgeridia, *à qua mons* Atlas *ipſam dividit.* C'eſt-à-dire: Vers le Midi la *Barbarie* confine au *Biledulgerid*, dont elle eſt ſeparée par le mont *Atlas.*

(*c*) GRAMAYE, *Afr. illuſtrata* Lib. I. Cap. 26. Teucarte 150. *leucis ab* Argela *diſtans*, Huergla 200., *utrumque ſubjugavit* Sala, *imperato tributo, huic* 30. *illi* 15. *Nigrorum annuatim.* C'eſt-à-dire: *Teucarte* eſt à 150. lieuës d'*Argele*, & *Huergla* en eſt éloigné de 200. *Sala* les ſubjugua l'un & l'autre, & leur impoſa un tribut annuel, ſçavoir au premier 15. & au dernier 30. Negres.

(*d*) En *Arabe* بداوي *Bedoween.*

(*e*) Voyez SOLIN, Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. Ajoutez ce que dit ISIDORE DE SEVILLE *de Libya* Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. E.

Nomades & les (*a*) *Scenites* des Anciens, peuvent rarement être mis ſous contribution, parce qu'ils ſont toûjours attentifs à ſe tenir ſur leurs gardes, ou dans l'éloignement, lorſque les troupes *Turques* ſe mettent en campagne.

Le *Blaid al Jeridde*, ou le Païs ſec.

Cette partie du Païs, ou plutôt tout ce qui s'étend entre l'*Ocean Atlantique* & l'*Egypte*, eſt ce que la plupart des Géographes modernes appellent le *Biledulgerid*, nom qu'ils ſemblent avoir emprunté de ces mots *Arabes* (*b*) *Blaid al Jeridde*, qui veulent dire un *Païs ſec*; bien qu'à l'exception de *Jeridde*, qui n'en eſt qu'une petite portion, ſituée en deçà de la petite *Syrte*, & apartenant aux *Tuniſiens*, tout le reſte ne porte que le nom de (*c*) *Sahara*, ou *Sah-ra*, parmi les *Arabes*, au moins parmi ceux que j'ai frequentés.

Provinces de ce Royaume.

L'Abréviateur d'*Edriſi*, vulgairement appellé le (*d*) *Géographe* de *Nubie*, place dans ſon troiſième Climat, tant les villes que les villages de cette partie de la *Barbarie*, de même que les endroits qui en ſont le plus à l'Oueſt ou à l'Eſt, ſans les partager autrement en Royaumes ou en Provinces. (*e*) *Abulfeda*, plus exact, ne ſe contente pas de nous donner, ſelon

(*a*) PLINE *Hiſt. Nat.* Lib. VI. Cap. 28. Scenitæ *vagi à tabernaculis* (ἀπὸ τῶν σκηνῶν) *cognominati, quæ ciliciis metantur, ubi libuit.* C'eſt-à-dire: Les *Scenites*, ainſi nommés de leurs tentes de peaux, ſous leſquelles ils campent par-tout où il leur plaît. Voyez auſſi SOLIN Cap. 33.

(*b*) En *Arabe* بلد اجريد *Blaid al Jeridde.*

(*c*) En *Arabe* صحرا *Sab-ra.*

(*d*) GEOGRAPHIA NUBIENSIS, &c. (*ſive Liber Relaxationis animi curioſi*) *recens ex* Arabico *in* Latinum *verſa à* GABRIELE SIONITA, &c. Pariſiis 1619.

(*e*) ABULFEDA, *Geogr. ex Trad. Vir. Clar.* J. GAGNIER. Al Magreb المغرب *ſive Regio* Africæ *occidentalis, trifariam dividitur: 1. Pars occidentalior appellatur* Al Magreb al Ackſa المغرب الاقصى *i. e. ulterior & remotior, & incipit à littore maris* Almohit *i. e.* Atlantici, *pergendo ad* Telemſan *ab occaſu in ortum, &c. Pars ſecunda dicitur* Al Magreb al Awſat المغرب الاوسط *i. e. media, & initium ſumit ab orientali latere τῆς* Waharan, *quæ à* Telemſan *unius diei itinere diſtat, & extenditur uſque ad ultimos fines Regni* Bejiajah, *orientem verſùs. Pars tertia, eaque orientalior, vocatur* Afrikeah افريقيه, *& extenditur ad* Barka, *uſque ad limites Provinciarum* Meſr. C'eſt-à-dire: *Al Magreb*, ou la Région occidentale de l'*Afrique*, ſe partage en trois parties, dont la première, vers le Couchant, s'appelle *Al Magreb al Ackſa*, c. à. d. la plus éloignée; elle s'étend du bord de la Mer *Almohit*, ou *Atlantique*, du Couchant au Levant, juſqu'à *Tlem-ſan* &c. La ſeconde por-

tc

ſelon *Ptolomée*, la longitude & latitude des villes les plus conſiderables: on y trouve auſſi une diviſion générale du Païs dont il s'agit à préſent, & qui contient tout ce qu'il appelle *Al Magreb al Awſat*, avec portion de ſon *Al Magreb al Ackſa*, & de ſon *Afrikeah*. (*a*) *Gramaye*, & les (*b*) Géographes les plus modernes, diviſent ce Royaume en diverſes grandes Provinces, ſelon les différentes petites Souverainetés qui en partagerent l'étendue avant la conquête des *Turcs*, ou qui l'ont partagée depuis ce tems-là. A préſent il n'y a que trois Provinces, qui ſont *Tlem-ſan* au Couchant, *Titterie* au Sud, & *Conſtantina* à l'Orient d'*Alger*. Chacune eſt gouvernée par un *Bey*, ou Viceroi, mis ou démis à fantaiſie par le *Dey* d'*Alger*. L'autorité du Viceroi eſt deſpotique dans ſon Gouvernement: il ne marche jamais qu'accompagné d'un bon corps de troupes, lorſqu'il ſort de ſa Capitale, ſoit pour aller recueillir le tribut des *Arabes*, ou en toute autre rencontre.

Ce Royaume eſt l'ancienne

Telle étant aujourd'hui la deſcription & la diviſion générale de ce Royaume, on s'apperçoit aiſement que c'eſt (*c*) la *Pro-*

te le nom d'*Al Magreb al Awſat*, ou moyenne Région; elle commence à l'Orient de *Wabaran*, qui n'eſt qu'à une journée de *Tlem-ſan*, & va juſqu'à l'extrêmité orientale du Royaume de *Bejiaiab*. La troiſième partie enſin, qui eſt la plus orientale de toutes, ſe nommé *Afrikeab*, & s'étend depuis *Barka*, juſques aux confins des Provinces de *Meſr*.

(*a*) GRAMAYE, *Afr. illuſt.* Lib. VII. Cap. 11. & 16. *Regnum* Algerienſe *dividitur in Provinciam* Gezeiranam, Bujeianam, Gigellanam, Conſtantinæ, & Bonæ, *à parte orientali*; *in occidentali*, *in* Sargelenſem, Tenezenſem, Portus magni, Harſgoliam. C'eſt-à-dire: La partie orientale du Royaume d'*Alger* ſe diviſe dans les Païs de *Gezeira*, *Bugie*, *Gigelli*, *Conſtantine* & *Bone*; & l'occidentale dans ceux de *Sargel*, *Tenez*, *Porto grande* & *Hareſgol*.

(*b*) SANSON *L'Afrique* &c. pag. 23. *Ed. de Paris* 1683. Nous le diviſerons en cinq parties, dont celle d'*Alger* ſera le milieu. *Telenſin* & *Tenes* ſeront à l'Occident; *Bugie* & *Conſtantine* à l'Orient. LUYTS dit pag. 669. *Diſpeſcitur communiter in quinque Provincias*, *quæ ſunt* Telenſinum, Teneza, Gezeira, Bugia, & Conſtantina. C'eſt-à-dire: On le diviſe communement en cinq Provinces, ſçavoir le *Telenſin*, *Tenez*, *Gigeri*, *Bugie* & *Conſtantine*. Et DE LA CROIX pag. 284. Le Royaume d'*Alger* a les Provinces de *Bone*, *Conſtantina*, *Gigeri*, *Bugie*, *Alger*, *Sargel*, *Moſtogan*, *Horan*, *Hareſgol*, *Hunaine*, *Tebeſſa*, *Tenez*, *Labez*, *Couco*, *Miliane*, *Beni-Araxid*, *Augad*, *Tremecen*.

(*c*) DION. *Hiſt. Rom.* Lib. XLIII. p. 245. & 246. *Ed. Steph.* Καισαρ - - τοὺς Νομάδας λαβὼν, ἔς τε τὸ ὑπήκοον ἐπήγαγε - - τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ ἔθνη ταῦτα. τὸ μὲν περὶ τὴν Καρχηδόνα (ὃ δὴ καὶ Ἀφρικὴν καλέ-

Numidie.

Province nouvelle, ou (*a*) la *Numidie* des anciens Géographes. Car étant borné à l'Orient (*b*) par la riviere *Tusca*, ou la *Zaine*, il contient une partie de l'*Afrique* de (*c*) *Pomponius Mela*, & de (*d*) *Ptolomée*, c'est-à-dire (*e*) la *Numidie* proprement dite, ou (*f*) la *Numidie* des *Massyles*; & les mon-

καλῦμεν) παλαιὸν, ὅτι ἔκ πολλῦ κατείργαςο· τὸ δὲ δὴ τῶν Νομάδων, νέον, ὅτι νεωςὶ ἔιληπτο, ἐπωνομάσθη. C'est-à-dire: *César* ayant conquis les *Nomades*, les reduisit à l'obéïssance - - Ces peuples habitoient dans la *Libye*: le Païs qui est autour de *Carthage*, & que nous appellons aussi *Afrique*, fut appellé la *Province ancienne*, parce qu'il étoit pris sur le tout; mais ce qui étoit pris sur les *Nomades* fut appellé la *Province nouvelle*, parce qu'on l'avoit conquis nouvellement.

(*a*) Saluste *Bell. Jugurth.* Cap. 21. pag. 287. *Edit. de Cambridge* 1710. Numidæ *possedére ea loca, quæ proxuma* Carthaginem Numidia *appellantur.* C'est-à-dire: Les *Numides* ont habité le païs qui est aux environs de *Carthage*, & c'est ce qu'on appelle la *Numidie*. Le même Auteur ajoute Cap. 22. *Ad* Mauritaniam Numidæ *tenent.* C'est-à-dire: La *Numidie* confine avec la *Mauritanie.*

(*b*) Pline *Africæ Descript.* Lib. V. Cap. 3. & 4. Voyez dans les *Extraits* pag. 54. E. & 55. A.

(*c*) Pomp. Mela. Cap. VII. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*d*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B. Et Agathemerus Lib. II. Cap. 5. *Τῆς δὲ Λιβύης -- ἐισιν, αἱ δύο Μαυριτανίαι, δυτικωτέρα μὲν ἡ Τιγγιτανὴ, ἐχομένη δὲ ταύτης Καισαρησία, μεθ' ἣν ἡ Ἀφρικὴ, εἶτα ἡ Κυρηναϊκὴ.* C'est-à-dire: Dans la *Libye* sont les deux *Mauritanies*, la *Tingitane* & la *Césarienne*, ensuite vient l'*Afrique*, & puis la *Cyrénaïque.*

(*e*) Pline, *Africæ Descriptio* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. Voyez aussi ce que dit Solin Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. Ethicus pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. Martianus Capella pag. 142. dans les *Extraits* pag. 82. B. & Isidore de Seville Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. A.

(*f*) Strabon Lib. II. pag. 193. B. dans les *Extraits* pag. 12. A. Le même Lib. XVII. pag. 1183. C. dans les *Extraits* pag. 13. A. Le même encore pag. 1184. & 1185. dans les *Extraits* pag. 13. D. E. Et enfin pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15. A. Tite Live Lib. XXIV. Cap. 48. *Cum* Syphace Romanis *juncta amicitia est. Quod ubi* Carthaginenses *acceperunt, extemplo ad* Galam, *in parte altera* Numidiæ (Massyla *ea gens vocatur*) *regnantem, legatos mittunt.* C'est-à-dire: Les *Romains* firent alliance avec *Syphax*; mais dès que les *Carthaginois* le sçurent, ils envoyerent incontinent des députés à *Gala*, qui régnoit dans une autre partie de la *Numidie*, dont les habitans s'appellent *Massyliens*. Le même Auteur dit un peu plus loin: Syphax *erat Rex* Numidarum. C'est-à-dire: *Syphax* étoit Roi de *Numidie*. Et dans le Liv. XXX. Chap. 11. Massylii *regnum paternum* Masanissæ *læti, ut ad Regem diu desideratum, concessére.* Syphax, *pulsis inde præfectis, præsidiisque suis, vetere se continebat regno, neutiquam quieturus.* C'est-à-dire: Les *Massyliens* accorderent volontiers à *Masanissa* le Royaume de son pere, puisqu'ils le souhaitoient pour Roi depuis long-tems; *Syphax*, dont il avoit chassé les Gouverneurs

montagnes de *Trara* lui fervent de bornes à l'Occident. Cette étendue renferme l'autre *Numidie*, c'eft-à-dire la *Numidie* de (*a*) *Mela*, ou celle (*b*) des *Maffaifyles*, appellée enfuite (*c*) la *Mauritanie Céfarienne*, à l'exception de cette partie qui, pendant cinquante milles, s'étend au-delà de ces montagnes, jufqu'à la *Mullooïah*, qui eft la *Malva* (*d*) de l'an-

verneurs & les garnifons, fe tenoit cependant dans fon ancien Royaume; mais il ne put jamais y demeurer tranquille.

(*a*) Voyez POMP. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B.

(*b*) Voyez la Note (*f*) de la page précedente, & dans les *Extraits* pag. 12. Note (*a*). comme auffi deux paffages de PLINE dans fa *Defcription d'Afrique* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. A. & D. & enfin TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 32. Mafaniffa *non in poffeffione modò paterni regni effet, fed etiam focios* Carthaginenfium *populos*, Maffæfylorum *fines* (*id* Syphacis *regnum erat*) *vaftaret*. C'eft-à-dire: *Mafaniffa* n'étoit pas feulement en poffeffion du Royaume de fon Pere, mais il ravageoit outre cela les peuples qui étoient alliés des *Carthaginois*, & les confins des *Maffaifyliens*, ce qui étoit le Royaume de *Syphax*. Et le même Auteur Lib. XXVIII. Cap. 17. dit: Maffæfyli, *gens affinis* Mauris, *Regionem* Hifpaniæ, *maximè quà fita eft* Carthago *nova*, *fpectant*. C'eft-à-dire: Les *Maffaifyliens* font un peuple voifin des *Maures*, habitant vis-à-vis de cette partie de l'*Efpagne* où fe trouve *Carthagene*. Et PRISCIEN *Perieg*. I. v. 176. 177.

Poft hos immenfæ Nomadum *de femine gentes*,
Atque Mafæfylii *nec non* Mafylia *proles*.

C'eft-à-dire: Enfuite viennent des Nations nombreufes defcendues des *Nomades*, & les *Maffaifyliens*, & la race des *Mafyles*.

(*c*) Voyez PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. C. RUFUS, dans les *Extraits* pag. 80. A. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 80. D. & 81. A. MARTIANUS pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. C. & 82. A. ISIDORE DE SEVILLE, dans les *Extraits* pag. 86. C. *La Lifte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. D. E. & 90. A. B. *La Lifte des Dignités* &c. dans les *Extraits* pag. 39. A. & la Note, comme auffi 94. A. B. *L'Anonyme de Ravenne* §. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. C. D. E. 99. A. Et DION *Hift. Rom.* Lib. LX. p. 771. Ὁ Κλαύδιος διχῆ τὰς Μαύρους τοὺς ὑπηκόους ἔνειμεν, ἔς τε τὰ περὶ Τίγγιν καὶ ἐς τὰ περὶ Καισάρειαν (ἀφ' ὧνπερ καὶ ὀνομάζονται) καὶ δύο ἄρχουσιν ἱππεῦσι προσέταξε. C'eft-à-dire: *Claude* partagea en deux les *Maures* qui lui étoient foûmis, en ceux de *Tingi* & ceux de *Céfarée*, d'où les Provinces ont pris leurs noms, & il y établit deux Généraux de Cavalerie. [Il faut cependant remarquer, que dans le Moyen Age, ou vers la fin du quatrième Siécle, cette partie de la *Céfarienne*, qui étoit près de la Ville *Sitifi*, fut appellée *Mauritania Sitifenfis*, ou la *Mauritanie de Sitife*.]

(*d*) Voyez PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. A. & l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. & ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C.

l'ancienne Géographie, & apartient au Royaume de *Maroc*.

Les Montagnes d'*Atlas*.

Cette chaine considerable de montagnes, que l'on place, tantôt entre ces Païs & le *Sahara*, & tantôt dans le *Tell*, est, à mon avis, (*a*) l'*Astrixis* d'*Orose*, & fait partie du mont (*b*) *Atlas*, quoique l'on n'y remarque pas également par-tout la hauteur extraordinaire, ou la grandeur que portent les (*c*) monumens de l'Antiquité. Les endroits que j'en ai vûs, égalent rarement quelques-unes de nos plus grandes montagnes des *Isles Britanniques*, si tant y a qu'elles les égalent jamais; & je doute fort que l'on puisse mettre les plus hautes en parallèle avec les *Alpes*, ou avec l'*Apennin*. Qu'on s'imagine une quantité de montagnes, dont la hauteur perpendiculaire est ordinairement de quatre-, cinq-, ou six-cens verges; dont la montée est facile; sur lesquelles on trouve plusieurs Bois d'arbres fruitiers & de haute futaye, & qui s'élevent en rangs successifs les unes derriere les autres: qu'on y ajoute par-ci par-là quelque précipice, formé par un rocher plus élevé que le reste, & de difficile accès; & que l'on se figure enfin qu'on y voit sur la pente ou sur le sommet (*d*) un *Dashkrah*, c'est-à-dire un village de *Cabyles*, fermé d'une muraille de terre; c'est-là l'idée la plus juste & la plus exacte que l'on puisse se faire de ces montagnes: car tout ce que les Anciens ont dit (*e*) des flames nocturnes, des sons mélodieux, ou des rendez-vous impurs de quelques Etres imaginaires, n'est qu'un tas de contes qui ne méritent aucune créance.

Le *Dyris* des Anciens, ou

Quelques-uns des anciens Géographes ont rapporté, que les naturels du païs (*f*) appelloient ces montagnes *Dyris* & *Ady-*

(*a*) Voyez OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. & ISIDORE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C.

(*b*) Voyez la Note (*e*) de la page 6.

(*c*) Voyez HERODOTE pag. 280. dans les *Extraits* pag. 6. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 49. D. E. & 50. A. SOLIN, Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 59. D. E. & 60-61. & MARTIANUS pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D.

(*d*) En *Arabe* دسكرة *Dashkrah*.

(*e*) PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 51. A. B. & SOLIN Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 60. B. C.

(*f*) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. A. dans les *Extraits* pag. 12. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 1. dans les

Adyris, ou *Dyrim* & *Adderim*: mais ils ne nous ont point appris ce que ſignifioient ces noms-là. (*a*) *Bochart* a conjecturé, que les *Phéniciens* pouvoient avoir donné celui de *Dyris* à l'*Atlas*, d'un mot (*b*) qui, dans leur langue, veut dire *grand* ou *puiſſant*. De-là pouvoit venir auſſi le *Ruſſadir* ou (*c*) *Ruſſadirum* que (*d*) *Mela*, (*e*) *Pline*, (*f*) *Ptolomée* & (*g*) *l'Itineraire*, placent ſur les côtes de la *Tingitanie*; & c'eſt enfin le nom que les *Maures* donnent encore à préſent au *Cap Bon*, qui fut jadis le *Promontoire* de *Mercure*, ſe ſervant de ce même terme pour déſigner les Pointes de terre qui ſont très-grandes & très-remarquables. En ſous-entendant ou (*h*) *Tor*, ou (*i*) *Had*, ou (*k*) *Jibbel*, *Dyrim* tout court au pluriel, pouvoit très-bien ſignifier par excellence ces *grandes montagnes*, ou la chaîne ſi ſinguliere qu'elles compoſent, & qui, pour me ſervir des expreſſions (*l*) d'*Oroſe*, *ſeparoient les bonnes terres d'avec les ſables ſteriles.* Cependant ſi l'on conſidere que cette chaîne de montagnes s'étend en grande partie du Levant au Couchant, & que par conſequent elle bornoit au Midi la vûë, de même que l'agriculture des *Maures* & des *Numides*, on pourroit auſſi ſoupçonner, que l'ancien nom qu'elle portoit, fut tiré de ſa ſituation & de ſa perſpective. (*m*) *Dohor* ſignifie encore aujourd'hui, parmi les *Maures* & parmi les *Arabes*, la *poſition* & l'*aſpect* du ſoleil quand il eſt midi, & le (*n*) *Derom* des *Hébreux* avoit une ſignification fort (*o*) approchante. Si donc, au lieu de

La grande Borne Méridionale.

les *Extraits* pag. 51. D. SOLIN Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 61. A. & MARTIANUS *de Africa* pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D. & 82. A.

(*a*) BOCHART, *Phaleg.* Lib. II. Cap. 13.

(*b*) אדיר *Adir.* Voyez le *Lexicon de* SCHINDLER ſur ce mot.

(*c*) Ρυσσάδιρον.

(*d*) P. MELA Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*e*) PLINE, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.

(*f*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 1.

(*g*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 67. C. & 68. A.

(*h*) En *Arabe* طور *Tor.*

(*i*) En *Arabe* حد *Had.*

(*k*) En *Arabe* جبل *Jibbel.*

(*l*) P. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A.

(*m*) En *Arabe* ظهر *Dohor.*

(*n*) (דרם) ou (דרים) *Derom* ou *Derim.*

(*o*) (דרם) le *Sud*, le *Midi*, la *Région méridionale*, ainſi nommé de (דר רום) *habitation haute & élevée*, parce

de ſuivre *Strabon* & *Pline*, qui ſont pour *Dyris*, on s'en tient à *Solin* & à *Martian*, qui prononcent pour *Adderim*, on voit qu'avec le (*a*) *Had* ajouté, le mot déſigne une éminence, ou une Borne méridionale; ce qu'étoit effectivement en général le mont *Atlas* par rapport à la *Mauritanie* & à la *Numidie*, ou entre le *Tell* & le *Sahara*. Il ſe trouve peut-être encore quelques veſtiges de ce nom dans les *Dra el Hammar*, *Dra el Attash*, *Dra el Maintenan*, & *Jibbel Deera*, qui ſont placés dans le voiſinage de ces montagnes, ou qui en ſont partie, quoiqu'aujourd'hui les principaux diſtricts en ſoient plus connus & plus diſtingués par les noms particuliers des (*b*) *Cabyles*, ou des familles *Africaines* qui les poſſedent.

La *Gétulie* faiſoit partie du *Sahara*, ou Déſert.

La *Gétulie*, qui ſelon (*c*) *Ptolomée* faiſoit partie de la *Libye intérieure*, a été décrite par les Anciens d'une manière très-vague. De ce qu'ils en diſent néanmoins, & des deſcriptions qu'ils en ont données, il reſulte, que ſes limites du côté du Nord confinoient, & même ſe mêloient ſouvent, aux (*d*) bornes méridionales de la *Mauritanie* & de la *Numidie*. Il

parce que le Soleil dans les païs méridionaux ſe trouve dans ſa plus haute élevation. Voyez le *Lexicon* de SCHINDLER ſur ce mot, & le *Targ.* de *Jonath. Joſh.* 10. 40.

(*a*) En *Arabe* حد *Had.*

(*b*) En *Arabe* قبايل *Kabyles.*

(*c*) Voyez PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6.

(*d*) STRABON Lib. XVII. pag. 1182. A. dans les *Extraits* pag. 12. D. & Note (*c*). Le même Auteur pag. 1188. A. dans les *Extraits* pag. 14. C. Le même encore pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E. & 18. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. A. Le même Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. B. PLINE *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. D. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. A. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 80. C. ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. C. D. *L'Anonyme de Ravenne* §. IX. dans les *Extraits* pag. 99. C. SALUSTE *Bell. Jug.* Cap. XXI. pag. 286. Libyes *propiùs mare* Africum *agitabant:* Gætuli *ſub ſole magis, haud procul ab ardoribus; hique maturè oppida habuêre.* C'eſt-à-dire: Les *Libyens* habitoient plus vers la Mer d'*Afrique:* & les *Gétules* approchoient plus de l'Equateur & de la Zone Torride; ceux-ci ont eu des villes de bonne-heure. Le même Auteur dit dans le même Livre Cap. XXII. pag. 291. *Super* Numidiam Gætulos *accepimus, partim in tuguriis, alios incultiùs vagos agitare, poſt eos* Æthiopas *eſſe.* C'eſt-à-dire: Au deſſus de la *Numidie* ſont les *Gétules*, dont les uns demeurent dans de méchantes chaumieres, les autres, moins policés, n'ont point d'habitation fixe, enſuite viennent les

Il faut donc que les villages de *Zaab*, anciennement *Zebe*, de même que les autres qui sont situés en parallèle avec la riviere *Adge-dee*, ayent apartenu à la *Gétulie* proprement dite; par consequent les *Beni-Mezzab*, & les habitans de *Wadreag* & de *Wurglab*, comme aussi les *Arabes Bedouins* qui y demeurent, peuvent être les successeurs des *Melanogætuli* d'autrefois, & peut-être aussi de quelques autres *Libyens* qui étoient les plus voisins du *Niger* & de l'*Ethiopie*.

Les anciens Géographes ne s'accordent pas avec les modernes.

Quoi qu'il en soit, on ne rencontre rien dans la Géographie de l'Antiquité qui détermine l'étendue & les bornes de la *Gétulie*; tout s'y termine au détail de la *Mauritanie* & de la *Numidie* proprement dite, conjointement avec l'*Afrique*: bien qu'en cela même, à donner pour limites du (*a*) côté du *Sud*, aux deux premières, les montagnes de l'*Atlas* & le *Sahara*, les distances que les Anciens ont marquées ne s'accordent pas toûjours avec les observations des modernes. Par exemple (*b*) *Pline*, que (*c*) *Martian* a suivi, donne aux deux *Mauritanies* une largeur de 467 milles; ce qui seroit beaucoup trop, en y ajoutant même la *Tingitanie*, où cependant la partie du mont *Atlas* (*d*) qui y répond, avance considerablement vers le *Sud*, & plus de 300 milles au-delà des extrêmités les plus reculées (*e*) de la *Césarienne*. L'illustre Naturaliste a mieux rencontré sur la largeur de la *Numidie*, (*f*) qu'il dit être de 200 milles. A mon avis pourtant, ce calcul excede la vérité de vingt lieuës. Tout ce que les Anciens ont dit de la longueur particuliere, tant de la *Mau-*

les *Ethiopiens*. Voyez l'endroit de PTOLOMÉE cité à la Note précedente; & RUF. FEST. v. 321.

——— ——— *Tergo* Gætulia *glebam*
Porrigit, & patulis Nigritæ *finibus errant.*

C'est-à-dire: La *Gétulie* s'offre ensuite, & les *Negres* menent une vie vagabonde dans ses vastes contrées.

(*a*) Voyez les citations de la Note précedente.

(*b*) PLINE *Descr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.

(*c*) MARTIANUS, *de duabus Mauritaniis*, dans les *Extraits* pag. 82. B.

(*d*) C'est-à-dire, depuis *Tingi*, dont la latitude est de 35 degrés 25 minutes, jusqu'au grand *Atlas*, dont la latitude est de 26 degrés 30 minutes. Voyez PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. I.

(*e*) Voyez la Note (*b*) de la pag. 2.

(*f*) PLINE, *Descr. Afric.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. E.

Mauritanie Césarienne, que de la *Numidie* proprement dite, est tel aussi que l'on n'y peut faire aucun fonds. *Pline* donne à la *Tingitanie* (*a*) cent soixante-dix milles; ce n'est pas assez: & à la *Césarienne* (*b*) huit-cens soixante-neuf; ce qui est trop: mais il garde un profond silence sur la longueur de la *Numidie* exclusivement de l'*Afrique*. (*c*) En comptant du *Portus Cæcilii*, qui doit avoir été près du *Grand Promontoire*, aujourd'hui le Cap *Hone*, jusqu'à *Tabarca*, *l'Itineraire d'Antonin* donne à ces côtes une étendue de 1000 milles; erreur plus grande que celle de *Sanson*, mais moins grande encore que celle de (*d*) *Ptolomée*, qui faisant les degrés de 48 milles & demi, place la *Césarienne* entre la *Malva* & l'*Ampsaga*, ou *la grande Riviere*, c'est-à-dire depuis 11°. 10'. de longitude jusqu'à 26°. 15'. donnant ainsi à cette seule Province une étendue de plus de 700 milles.

Méprise de *Ptolomée* au sujet de la position des côtes.

Une autre faute de cet Auteur ne doit pas être omise: c'est qu'il place son *Grand Promontoire* sous 35°. latitude septentrionale, & l'*Ampsaga* à 31°. 45'. & de même à proportion tous les endroits qui sont entre deux, ce qui donne à cette partie de la côte une direction qui approcheroit fort de l'Est-Sud-Est; cependant quand on va par mer de la *Mullooïa* à *Nakkos*, il faut presque toûjours faire route Nord-Est, & lorsqu'on a passé *Nakkos*, en continuant par *Ras Acconnatter*, jusqu'à *Mers'el Fahm*, la côte penche un peu au Nord, de même que les diverses Pointes de terre un peu remarquables que l'on rencontre dans la suite. En un mot, la différence sur le tout est si grande, que *Ptolomée* a fait incliner au Midi, les lieux qu'il auroit dû placer dans une inclinaison septentrionale, & que le *Grand Promontoire*, qu'il a mis à 3°. 15'. au Nord de son *Ampsaga*, est certainement au contraire à 1°. 37'. au Sud de cette riviere; sans parler d'autres endroits que ses Tables placent cinq degrés, ou 300 milles plus *Sud* qu'ils ne se trouvent.

Ceci

(*a*) PLINE *Descr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. A.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 54. C.

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. A.

Ceci peut ſuffire pour la Géographie générale de ce Royaume: par rapport aux endroits particuliers, (*a*) *Cellarius* a déja remarqué, que les Anciens ont varié ſur leur ſituation & leur ordre. Je ſuis auſſi de ce ſentiment; & s'il eſt permis de déterminer la ſituation des anciennes rivieres, des ports & des villes, par quelques noms & veſtiges qui nous en reſtent, nous aurons ſouvent occaſion de nous plaindre du peu d'exactitude de ceux qui en ont parlé autrefois. Différence des Anciens & des Modernes ſur la ſituation des lieux.

Par voye d'introduction à mes Remarques ſur les trois parties de ce Royaume, je commencerai à donner un petit détail de cette partie de la *Mauritanie Céſarienne* qui apartient *aux Maures du Oueſt*, & je décrirai en chemin faiſant, premièrement *les lieux les plus remarquables ſur la côte de la Mer & ceux qui les habitent*; & ſecondement, *les lieux & les habitans qui ſont dans les Terres.* Méthode qu'on ſuivra dans la Deſcription de ce Royaume.

CHAPITRE II.

Obſervations Géographiques ſur la Partie de la MAURITANIE CESARIENNE *qui apartient maintenant aux* TINGITANIENS, *ou* MAURES DU OUEST, *& fait une Province du Royaume de* MAROC.

J'AI déja remarqué, que la *Mauritanie Céſarienne* s'étend près de cinquante milles au Oueſt du Royaume d'Alger, jusqu'à la *Malva*, qui eſt une riviere dont tous les Géographes tant anciens que modernes ont parlé; c'eſt pourquoi je commence par-là. La *Malva*, ou (*b*) *Malua*, & en *Arabe* La Riviere *Malva*, ou *Mulloeia*.

(*a*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 126. *Multa in* Mauritania *turbata & confuſa videntur; quod ad loca ſingula demonſtrabimus.* C'eſt-à-dire: Il y a pluſieurs endroits dans la *Mauritanie* qui ont été placés confuſement & ſans ordre, ainſi que nous le ferons voir en ſon lieu.

(*b*) En *Grec* Μαλύα.

Arabe (*a*) *Malouïa*, ou *Mul-looïa*, ſuivant la prononciation des *Maures*, eſt une grande & profonde riviere, qui ſe jette dans la Mediterranée vis-à-vis de la Baye d'*Almeria* en *Eſpagne*, & qui coule environ cinquante quatre milles au Sud-Oueſt du Cap *Hone*, à deux-cens quarante milles de l'*Ocean Atlantique*. De petits vaiſſeaux peuvent y entrer, & on pourroit à peu de fraix la rendre navigable pour des vaiſſeaux conſiderables, comme elle l'étoit autrefois. Sa ſource eſt fort éloignée dans le *Sahara* ou Déſert, à huit-cens milles de la Mer ſuivant (*b*) *Abulfeda*; ſon cours eſt preſque toûjours ſous le même Méridien, ce qui eſt le contraire des autres rivieres de ce païs; d'où il paroît que la *Mul-looïa* eſt le fleuve le plus conſiderable de la *Barbarie*, & par conſequent le plus propre à ſervir de borne au Royaume.

La *Mulucha*, la *Molochath* & la *Chylemath* ſont la même Riviere.

On peut demander ſi la *Malva* eſt une riviere différente de la *Mulucha*, de la *Molochath*, & de la *Chylemath* dont parlent les Anciens, ou ſi ce n'eſt que la ſeule & même riviere ſous différens noms. (*c*) *Strabon* dit, que la borne entre les *Maures* & les *Maſſaiſyliens*, ou les ſujets de *Bocchus* & de *Jugurtha*, eſt la *Molochath*; mais (*d*) *Saluſte*,

(*a*) Me-

(*a*) En *Arabe* ملوية *Malouïa* ou *Mul-looïa*.

(*b*) Ebn Said in Abulfedæ Geogr. ex traductione Vir. Cl. J. Gagnier. *In* Malouia *influit fluvius* Segelmeſa, *cujus ſcaturigo eſt ab Auſtro* Segelmeſæ, *ad magnam ab ea diſtantiam, atque ibi in unum fluvium coaleſcunt, qui in mare* al Rum (ſcil. Mediterraneum) *ſe exonerant, ad Orientem & Auſtrum* Sebta; *ad diſtantiam ter centum & decem milliarium. Inter originem fluvii* Segelmeſæ, *& oſtium ejus quo in mare dilabitur, ſunt circiter octoginta milliaria.* C'eſt-à-dire: La riviere *Segelmeſa* entre dans la *Malva*: elle prend ſa ſource au Sud de la ville de *Segelmeſa*, mais à une aſſez grande diſtance; c'eſt près de cette ville qu'elles s'uniſſent, & tombent enſuite dans la Mer *al Rum* (que nous nommons la *Mediterranée*) au Sud-Eſt de *Sebta*, à la diſtance de trois-cens dix milles. Depuis la ſource de la *Segelmeſa* juſqu'à ſon embouchure il y a environ quatre-vingt milles.

(*c*) Strabon Lib. XVII. pag. 1183. C. dans les *Extraits* pag. 13. A.

(*d*) Saluste *Bell. Jugurth.* Cap. XCVII. pag. 471. Edition de *Cambridge* de 1710. *Haud longè à flumine* Muluchæ, *quod* Jugurthæ Bocchique *regnum disjungebat &c.* C'eſt-à-dire: Tout près de la riviere *Mulucha*, qui ſeparoit les Royaumes de *Jugurtha* & de *Bocchus* &c. *Idem, ibid.* Cap. XXII. pag. 292. Gætulorum *magna pars, &* Numidæ *ad flumen uſque* Mulucham *ſub* Jugurtha *erant*; Mauris *omnibus Rex* Bocchus *imperitabat.* C'eſt-à-dire: Une grande partie des *Gétules*, & les *Numi-*

diens

(*a*) *Mela* & (*b*) *Pline* disent, que c'est la *Mulucha*; il y a donc grande apparence que c'est ici la seule & même riviere. (*c*) *Ptolomée* place la *Chylemath* près du *Portus magnus*, où (*d*) *Pline* & (*e*) *Mela* ont placé leur *Mulucha*; de sorte qu'il faut de nécessité que la *Mulucha*, la *Molochath* & la *Chylemath* soient la même riviere. Il faut examiner à présent, si la *Malva* n'est point un autre de ses noms.

La *Malva* est la même riviere que la *Mulucha*.

Il ne paroît pas que *Strabon* & *Mela* ayent connu la *Malva*, au moins n'en parlent-ils point sous ce nom-là. Les (*f*) anciens Géographes qui ont vécu après *Pline* & *Ptolomée*, & qui parlent de la *Malva*, ne disent rien de la *Mulucha*. Il y auroit donc une erreur ou une omission considerable dans la Géographie ancienne: si la *Malva* & la *Mulucha* étoient deux rivieres différentes, une d'elles auroit été entierement inconnue ou oubliée; ce qui n'est pas vraisemblable. Il est donc naturel de croire, que ce n'est ici qu'une différence de nom, & que la même riviere qu'on appelloit dans les premiers tems *Mulucha*, ou peut-être *Mulub-ha*, comme les anciens Grecs & Romains prononçoient, a été ensuite appellée *Malva*, *Malua*, ou Μαλȣα, lorsqu'on connut mieux l'idio-

diens jusqu'à la riviere *Mulucha*, obéïssoient à *Jugurtha*; le Roi *Bocchus* régnoit sur tous les *Maures*. *Idem*, *ibid*. Cap. CXVIII. pag. 524. in Orat. *Bocchi*: *Ego flumen* Mulucham, *quod inter me &* Micipsam *fuit*, *non egrediar*, *neque* Jugurtham *id intrare sinam*. C'est-à-dire: Je n'irai point au-delà du fleuve *Mulucha* qui a servi de borne entre moi & *Micipsa*, mais je ne souffrirai pas non plus que *Jugurtha* le passe. *Idem*, *ibid*. Cap. XXII. pag. 291. *Ad* Mauritaniam Numidæ *tenent*: *proxumè* Hispaniam Mauri *sunt*. C'est-à-dire: Les *Numidiens* confinent avec la *Mauritanie*; & les *Maures* sont tout près de l'*Espagne*. *Idem*, *ibid*. Cap. LXVI. pag. 398. *Pauci ad Regem* Bocchum *in* Mauritaniam *abierunt*. C'est-à-dire: Un petit nombre passerent dans la *Mauritanie*, & se joignirent au Roi *Bocchus*.

(*a*) MELA, *Descriptio Africæ*, Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*b*) PLINE, *Africæ Descriptio*, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*c*) PTOLOMÉE, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*d*) Voyez ci-dessus la Note (*b*).

(*e*) Voyez la Note (*a*) de cette page.

(*f*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. HONORIUS pag. 20. dans les *Extraits* pag 78. A. B. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. ISIDORE DE SEVILLE Lib. XIV. Cap. 5. pag. 340. dans les *Extraits* pag. 86. C. D. E. & l'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A & pag. 100. C.

l'idiome & les terminaiſons des *Maures*. La *Malva* donc qui borne préſentement les *deux Mauritanies*, ſera la même riviere que la *Mulucha* qui ſervoit anciennement de borne aux *Maures* & aux *Numides*.

Il n'y a eu aucun changement dans les bornes de la *Numidie* & de la *Mauritanie*.

En conſultant l'Hiſtoire, on ne voit point de raiſon pour croire qu'il y ait eu aucun changement dans les bornes de ces Provinces; on voit au contraire, que les limites établies du tems de *Bocchus* & de *Jugurtha* ont continué ſous les *Rois Numides* (*a*) & les *Préfets Romains* juſqu'au tems d'*Auguſte*.

Nous voyons que la *Numidie* étoit une (*b*) *Province Romaine* du tems de *Jules Céſar* & d'*Auguſte*; & l'Hiſtoire nous donne lieu de ſuppoſer, que *Bogud* & *Bocchus*, qui ont été l'un après l'autre Rois de *Mauritanie*, (*c*) étant amis de ces Empereurs, conſerverent leurs Royaumes en entier, ſans aucu-

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. V. p. 236. *Capto* Syphace, *Populus* Romanus, *quascunque urbes & agros manu ceperat, regi dono dedit*, (*ſcil.* Maſaniſſæ;) *deinde* Micipſa *filius Regnum obtinuit*. C'eſt-à-dire: Après que *Syphax* eût été fait priſonnier, le peuple *Romain* fit préſent au Roi, (ſçavoir à *Maſaniſſa*) de toutes les terres & villes qu'il avoit priſes, & enſuite ſon fils *Micipſa* eut le Royaume. Et PLUTARQUE dans la Vie de *Pompée* pag. 624. Edit. de *Paris* 1624. Εἷλε δὲ καὶ τῶν Βασιλέων Ἰάρβαν τὴν συμμαχήσαντα Δομιτίῳ, τὴν δε βασιλείαν Ἰάμψᾳ παρέδωκε. C'eſt-à-dire: Il prit aux Rois la ville de *Jarpba*, qui étoit du parti de *Domitius*, & donna le Royaume à *Jampſas*. Le même, dans la Vie de *Marius*, pag. 429. Ἰάμψας ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων. C'eſt-à-dire: *Jampſas* Roi des *Nomades*. Le même encore dans la Vie de *Céſar* pag. 733. Καίσαρ -- θριάμβους κατῆγε, τὸν Αἰγυπτιακὸν, τὸν Ποντικὸν, τὸν Λιβικὸν, οὐκ ἀπὸ Σκιπίωνος, ἀλλ' ἀπὸ Ἰόβα δῆθεν τοῦ βασιλέως. τότε καὶ Ἰόβας υἱὸς ὢν ἐκείνου, κομιδῆ νήπιος, ἐν τῷ θριάμβῳ παρήχθη. C'eſt-à-dire: *Céſar* obtint les honneurs du Triomphe pour l'*Egypte*, pour le *Pont* & pour la *Libye*. Dans ce dernier ce ne fut pas comme ayant vaincu *Scipion*, mais comme vainqueur de *Juba*, n'agueres Roi du Païs. Alors auſſi *Juba* ſon fils, très-jeune encore, fut mené en triomphe.

(*b*) APPIANUS, *de Bello civili* Lib. II. pag. 490. Edit. *Steph.* 1592. Τὴν ἀρχὴν τὴν Ἰόβα Καῖσαρ ὑποτελῆ Ῥωμαίοις ἐποίησεν, αὐτῇ Σαλούστιον Κρίσπον ἐγκαταστήσας. C'eſt-à-dire: *Céſar* rendit le Royaume de *Juba* tributaire aux *Romains*, & y établit pour Préfet *Saluſtius Criſpus*. S. RUFUS, *Breviar. Hiſt. Rom.* dans les *Extraits* pag. 79. D. & pag. 80. A. Voyez auſſi la Note (*e*) de la page 6.

(*c*) STRABON, Lib. XVII. pag. 570. Edit. *Atrebat.* 1587. Μικρὸν μὲν οὖν πρὸ ἡμῶν οἱ περὶ Βόγον βασιλεῖς καὶ Βόκχον κατεῖχον αὐτὴν ΦΙΛΟΙ ΡΩΜΑΙΩΝ ΟΝΤΕΣ. ἐκλιπόντων δὲ τούτων, Ἰόβας παρέλαβε τὴν ἀρχὴν ΠΡΟΣ ΤΗ ΠΑΤΡΩΑ. C'eſt-à-dire: Peu avant notre tems les Rois *Bogus* & *Bocchus*, AMIS DES ROMAINS, poſſedoient ce Païs. Ces Prin-

aucune diminution ni augmentation. (*a*) *Dion* nous apprend, qu'*Auguſte* donna au jeune *Juba* l'*Egypte* & le Royaume de ſon pere, par conſequent ſon territoire devoit s'étendre juſqu'à la *Mulucba*, qui en étoit l'ancienne borne à l'Occident; tandis que la (*b*) *Mauritanie* continua d'être une *Province Romaine*: de ſorte que juſqu'à ce tems-ci il n'y eut point de changement pour les limites. Dans la ſuite *Auguſte* donna à *Juba* la *Mauritanie*, ſoit en échange pour le Royaume de ſon pere, ainſi que le dit (*c*) *Dion*, ſoit comme une addition à ce Royaume, ſelon (*d*) *Strabon*. (*e*) *Pline* & (*f*) *Solin* ſemblent favoriſer cette derniere opinion. Pendant ce régne, les deux Royaumes étant gouvernés par le même Prince, ou peut-être avant ce tems-là, les Tribus *Numides* purent habiter & ſe marier avec les *Mauritaniens*, & diverſes familles des *Mauritaniens* purent auſſi s'établir dans la *Numidie*. Ainſi la *Numidie*, ou le Royaume des *Maſſaiſyliens* en particulier, put, par cette alliance d'intérêt avec les *Maures*, & ſous le gouvernement des *Romains* & de leurs amis, de même que par la retraite & la diſperſion de ſes anciens habitans; la *Numidie*, dis-je, preſque dès le tems du vieux *Juba*, put ainſi perdre ſon ancien nom, & prendre celui de *Mauritanie* qu'elle porta dans la ſuite. Nous voyons auſſi que (*a*) *Clau-*

Princes venant à manquer, *Juba* en reçut la poſſeſſion, OUTRE CE QU'IL TENOIT DE SON PERE.

(*a*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. LI. p. 520. Ἰόβᾳ, τῷ τοῦ Ἰόβου παιδὶ --- ὁ Καῖσαρ τραφέντι τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ συςρατευσαμένῳ οἱ, ταύτην τε (τῶν Αἰγυπτίων) καὶ τὴν βασιλείαν τὴν πατρῴαν ἔδωκε. C'eſt-à-dire: *Céſar* donna à *Juba*, fils de *Juba*, qui avoit été élevé en *Italie*, & qui avoit ſervi ſous lui, le Royaume d'*Egypte* & celui de ſon pere.

(*b*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. XLIX. pag. 477. Τοῦ τε Βόκχου τελευτήσαντος, οὐδενὶ την βασιλειαν αὐτοῦ ἔδωκεν, ἀλλ' ἐς τὰ τῶν Ῥωμαίων ἔθνη ἀυτὴν ἐσέγραψεν. C'eſt-à-dire: *Bocchus* étant mort, on ne donna ſon Royaume à perſonne, mais on en fit une Province *Romaine*.

(*c*) DION, *Hiſt. Rom.* Lib. LIII. pag. 589. Τῷ μὲν Ἰόβᾳ τῆς τε Γαιτουλίας τινὰ ἀντὶ τῆς πατρῴας ἀρχῆς ἐπείπερ ἐς τὸν τῶν Ῥωμαίων κόσμον οἱ πλείους ἀυτῆς ἐσεγεγράφατο, καὶ τὰ τοῦ Βόκχου τοῦ τε Βογούου ἔδωκε. C'eſt-à-dire: Il donna à *Juba* quelques parties de la *Géſulie*, à la place de l'Etat de ſon pere, dont la plupart avoit été incorporée dans celui des *Romains*: on lui donna auſſi les Etats de *Bocchus* & de *Bogus*.

(*d*) Voyez la Note (*c*) de la page précedente.

(*e*) PLINE, *Africæ Deſcriptio* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 52. C. D.

(*f*) SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. D.

(*a*) *Claude*, ayant reduit les *Maures* qui s'étoient revoltés après la mort de *Ptolomée*, partagea la *Mauritanie* en deux Provinces; sçavoir la *Tingitane*, ainsi nommée de *Tingi*, capitale de l'ancienne *Mauritanie*; & la *Césarienne*, de *Iol Césarée*, ville capitale des *Massaisyliens*. Dans ce tems donc les deux païs avoient le nom commun de *Mauritanie*; mais les Provinces étant distinguées par les noms des villes principales des anciens Royaumes, il est naturel de croire qu'elles conserverent aussi leurs anciennes bornes. De sorte que les mêmes limites qui separoient anciennement les *Maures* & les *Numides* du tems de *Bocchar* & de *Syphax*, de *Bocchus* & de *Jugurtha* &c. separerent encore probablement dans la suite la *Mauritanie Tingitane* & la *Césarienne*.

Siga est située dans la *Césarienne* au Ouest de la *Mulucha*.

Il y a encore d'autres raisons qui nous font croire que la *Mulucha* ne sçauroit être dans le lieu que lui a donné *Mela*, & *Pline* qui l'a suivi; de sorte qu'on doit supposer que ces Auteurs ont voulu parler de la *Malva*. Car, outre qu'il n'y a actuellement point de riviere dans le voisinage de *Portus Magnus*, où *Mela* place la *Mulucha*; supposant qu'il y en eut une qui servit de borne, alors les *Maures*, ni les *Numides*, n'auroient point dû la passer; & cependant (*b*) *Strabon*, (*c*) *Pline* & (*d*) *Solin* nous disent que *Siga*, qui est au moins quarante milles à l'Occident du *Grand Port* (le lieu où *Mela* place la *Mulucha*,) étoit une des villes Royales des Rois *Numides*; & *Pline* dit encore plus précisement (en faisant un petit changement pour rétablir la vraye ponctuation du texte,) que (*e*) *Siga* apartient à la *Césarienne*. Il faudroit donc supposer que l'un des deux Princes auroit eu une grande

(*a*) Pline, *Africæ Descriptio* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 48. B. C. & pag. 51. C. Voyez aussi la Note (*c*) de la page 7.

(*b*) Strabon Lib. XVII. pag. 1185. D. dans les *Extraits* pag. 14. A. B.

(*c*) Pline, *Africæ Descript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. D.

(*d*) Solin Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D.

(*e*) Sçavoir en lisant le passage allegué, de la maniere suivante: Siga *oppidum ex adverso* Malachæ *in* Hispania *sitæ*, Syphacis *regia*, *alterius jam* Mauritaniæ, (*namque diu Regum nomina obtinuêre*, *ut* Bogudiana *appellaretur extima*, *itémque* Bocchi) *quæ nunc* Cæsariensis.

grande étendue de païs & une ville Royale au milieu du territoire de l'autre, ce qui n'est pas vraisemblable; ou reconnoître que *Mela* ne sçavoit pas bien la situation de la *Mulucha*, qui, par ce que je viens de dire, doit être au Ouest de *Siga*, ou dans la situation de la *Malva*.

La *Mauritanie Césarienne* avoit la même étendue que la *Numidie* des *Massaisyliens*.

Mela nous fournit aussi une autre raison de placer sa *Mulucha* au Ouest de *Portus Magnus* & de *Siga*, aussi loin que la *Malva*, & de croire que la *Mauritanie Césarienne* avoit la même étendue que l'ancienne *Numidie*. Il nous dit (*a*) *que Césarée est placée à-peu-près au milieu de la côte de Numidie*; & il donne pour bornes à cette Province les rivieres *Ampsaga* & *Mulucha*. Je trouve effectivement que *Shershell*, qui est le nom moderne de l'ancienne *Césarée*, est située au milieu de la côte de la *Césarienne*, environ à deux-cens milles entre les rivieres *Ampsaga* & *Malva*. Ainsi, en suivant l'autorité de *Mela* même, & faisant attention à la distance marquée de *Césarée* aux deux bornes de la Province, il faudra que la *Mulucha*, qui est également éloignée de *Césarée* au Ouest que l'*Ampsaga* à l'Est, soit la même riviere que la *Mul-looïa* ou la *Malva*. Au lieu que si on plaçoit la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, on trouveroit à peine la moitié de la distance qu'il doit y avoir entre la ville de *Césarée* & la riviere de *Mulucha*.

Pline suit *Mela* pour la position de la *Mulucha*.

On dira peut-être, que *Pline* & *Ptolomée* parlent, & de la *Malva*, & de la *Mulucha* ou *Chylemath*, & qu'ainsi ce pourroit être deux rivieres différentes. Il falloit que *Pline* connût bien la *Malva*, ou la (*b*) *Malvana* comme il l'appelle, puisqu'en parlant de cette riviere, il dit qu'*elle est navigable*; ce qu'on ne sçauroit dire d'aucune autre riviere dans la *Césarienne*. Il est aussi naturel de croire, que le *Portus Magnus* étoit mieux connu du tems de *Pline* que du tems de *Mela*, parce qu'il y avoit alors une (*c*) ville Romaine bâtie & une Colonie établie dans ce lieu-là; de sorte que les Géographes & les Historiens du tems de *Pline* pouvoient en tirer de plus gran-

(*a*) MELA, Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(*b*) PLINE, *Africæ Descript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.

(*c*) *Idem*, *ibid.*

grandes lumieres ſur la nature & la ſituation du païs d'alentour. Mais comme il n'y a point de riviere remarquable à vingt milles de *Portus Magnus*, il étoit impoſſible que *Pline* pût recevoir aucune information touchant une riviere qui n'exiſtoit point. Il faut donc ſuppoſer, que tout ce que *Pline* ſçavoit de la *Mulucha*, il le tenoit de quelqu'un qui en avoit écrit avant lui, comme de *Strabon*, ou plutôt de *Mela*, lequel il copie toûjours. *Pline* trouvant donc que (*a*) *Mela* avoit placé la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, à une grande diſtance de ſa *Malvana*, ne pouvoit pas ſoupçonner que ce fût la même riviere; mais comptant entierement ſur l'exactitude & la véracité de *Mela*, il aura adopté l'erreur que ce dernier avoit faite, & l'aura transmiſe à la poſterité.

Ptolomée ſuit Mela & Pline pour la poſition de la Chylemath; Et Strabon pour la poſition de la Molochath.

Pour *Ptolomée*, outre l'autorité de *Mela*, il avoit encore celle de *Pline*, & c'eſt peut-être-là la raiſon, qu'en ſuivant ces Auteurs il aura placé la *Chylemath* (que je crois être la même que la *Mulucha*,) à une grande diſtance de la *Malva* à l'Eſt; pendant que, croyant ſuivre en cela l'autorité de *Strabon*, il plaçoit la (*b*) *Molochath* plus près de la *Malva*, & à moins d'un demi degré au Oueſt. Et pour dire le vrai, ſi *Ptolomée* n'avoit point fait mention de la *Malva*, la poſition qu'il donne à ſa *Molochath* répondroit aſſez bien aux bornes que nous avons marquées: & je doute fort que cette partie du Païs pût admettre deux ſemblables rivieres qui fuſſent contigues.

TRES INSULÆ.

A dix milles de la *Mul-looïa* au Nord-Oueſt on trouve *trois petites Iſles*, qui peuvent ſervir de couvert à de petits vaiſſeaux: elles ſont appellées dans l'*Itineraire* (*c*) *Tres Inſulæ*.

Le Villa-

A ſix lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt on trouve le village de (*d*) *Seedy*

(*a*) MELA, Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(*b*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. I.

Edit. de *Bert.* { Μολοχάθ ια : - . λδ : δ / Μαλύα ια : ϛ . λδ : ϛ }

Bibl. de *Coïſlin.* { ι : κδ . λδ : κδ / ια : ϛ . λδ : κγ }

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A.

(*d*) En *Arabe* سايد ou سيد *Sid* ou *Seedy*; *Seigneur*, *Prince*. Voyez GOLIUS ſur ce mot. C'eſt un titre de reſpect parmi les *Maures* & les *Arabes*, qui répond à notre *Monſieur* ou *Monſeigneur*. Ils le donnent par excellence à leurs *Marab-butteen*; c'eſt ainſi qu'ils

dy Abdelmoumen, un des *Marab-butts* ou Saints tutélaires du païs, dont le tombeau eſt en grande venération. Il y a au deſſous une petite rade qui eſt aſſez commode, & où les barques du païs mouillent ſouvent.

ge de *Seedy Abdelmoumen*, ou LEMNIS.

On rencontre une autre rade ſemblable un peu plus à l'Eſt, dans un lieu nommé *Mai-ſear-da*. C'eſt ici un autre des villages de la côte de *Barbarie*, mal diſpoſé comme ils le ſont tous, & bâti en partie de bouë, de pierres, ou de bois. Un de ces villages, & peut-être le premier, doit être la (*a*) *Lemnis* de l'*Itineraire*.

Maiſear-da.

Les *Tingitaniens* ont ſur les bords de la *Mul-looïa*, dans le chemin de *Fez* à *Tlem-ſan*, un château qui eſt bien fortifié, avec une garniſon de mille hommes. Ils ont un autre château avec garniſon à (*b*) *El Joube*; c'eſt ainſi qu'ils appellent des citernes d'eau de pluye qui ſont à vingt milles à l'Eſt de la *Mul-looïa*. Durant les guerres entre *Muley Iſhmaël* & la Régence d'*Alger* ces châteaux étoient de grande conſequence, & ils ſont encore très-utiles à préſent pour tenir en bride les *Ang-gadd*, & d'autres Tribus remuantes, qui ne méritent pas d'habiter un ſi beau païs.

Le Château de la *Mul-looia.*

El Joube, ou les Citernes.

Wooje-da eſt la ville frontiere à *l'Orient* des *Maures Occidentaux*: elle eſt ſituée à-peu-près à moitié chemin entre *El-Joube* & *Tlem-ſan*. C'eſt ici la (*c*) *Guagida* de *Leon*, mais nous ignorons ſon ancien nom, *Ptolomée* n'ayant rien dit d'aucune ville dans les terres entre la riviere *Malva* & la ville *Siga*. Au

Woojeda, ou *Guagida.*

qu'ils appellent ceux qui ſe diſtinguent par l'auſterité de leurs mœurs, & par la ſainteté de leur vie. Au reſte ce village eſt l'ancienne *Lemnis* dont l'*Itineraire* parle, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*a*) Dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) En *Arabe* الجوب *El Joube*.

(*c*) J. LEON, *Deſcript. Afric.* Lib. IV. pag. 190. Ed. *Antv.* 1556. Guagida *antiquiſſimum oppidum*, *ab* Afris *in planitie ſpatioſiſſima exſtructum*, *à mari* Mediterraneo Meridiem *verſùs quadraginta*, *à* Telenſino *autem totidem ferè diſtat milliaria*, *in Occidente atque Meridie* Angadi *deſerto clauditur*, *agros habet fœcundiſſimos*, *per hujus urbis medium flumen quoddam præterfluit &c*: C'eſt-à-dire: *Guagida* eſt une très-ancienne ville, bâtie par les habitans de l'*Afrique* dans une vaſte plaine: elle eſt à 40. lieuës de la Méditerranée vers le Midi, & preſque à la même diſtance de *Tlem-ſan*; vers l'Occident & vers le Midi elle eſt bornée par le déſert *Angadi*: au reſte, ſes campagnes ſont très-fertiles, & la ville même eſt partagée en deux par une riviere qui y paſſe &c.

Les Anggadd.

Au Sud d'*El Joube* & de *Wooje-da*, eſt le déſert de *Anggadd*, dont les habitans ſont très-nombreux & grands guerriers, de ſorte qu'ils font des courſes juſqu'aux murailles de *Tlem-ſan*. Au Nord, on trouve le païs rude & montagneux des (*a*) *Beni-Zeneſſel*, (ou (*b*) *Jeſneten*, comme *Leon* les appelle) qui ſont une autre puiſſante Tribu des *Cabyles*. Leur force & leur ſituation les ont juſqu'à préſent exemptés de payer aucun tribut aux *Tingitaniens*. C'eſt ici que *Ptolomée* place les monts (*c*) *Chalcorychiens*, & l'habitation des anciens *Herpiditanes*.

MONTES CHALCORYCHII. HERPIDITANI.

Sureté des chemins ſous *Muley Iſhmaël*.

Avant que de quitter cette Province, je ne dois pas oublier de remarquer, que pendant le long régne de *Muley Iſhmaël* tout le païs étoit ſi bien gouverné, que quoique les *Arabes* qui l'habitent ſoyent de grands voleurs, cependant *un Enfant* (pour me ſervir de leurs expreſſions,) *pouvoit porter une piéce de monnoye dans la main d'un bout du Royaume à l'autre, ſans courir aucun riſque*, & les Marchands alloient & venoient en toute ſureté de *Salé* à *Woojeda*, & de *Tanger* à *Taffilet*.

(*a*) Les *Cabyles* ou Tribus *Africaines* mettent ordinairement le mot de ابنا *Beni* ou *Ebeni* devant les noms de leurs Chefs ou Fondateurs; comme *Beni-Zeneſſel*, *Beni-Madooni*, &c. au lieu que ولد *Welled* eſt le terme uſité parmi les *Arabes*, comme *Welled Halfa*, *Welled Zeire*, &c. Ces deux mots ont la même ſignification, & déſignent les fils ou les deſcendans de *Zeneſſel*, de *Halfa* &c. ou, ſi l'on veut, les *Zeneſſelides*, ou les *Halfides*, comme les auroient appellés les anciens *Grecs* & *Romains*.

(*b*) J. LEON pag. 204. Beni-Jeſneten, Telenſini *mons*, *diſtat à* Telenſino *Occidentem verſus quinquaginta ferè paſſuum millia. — Extendit in longum viginti quinque, in latum quindecim ferè milliaria; altiſſimus eſt, arduus, aſcenſuque difficillimus*. C'eſt-à-dire: La montagne *Beni-Jeſneten* dans la Province de *Tlem-ſan*, eſt preſque à 50000. pas de la ville de *Tlem-ſan*: elle a 25. milles de long, & près de 15. de largeur. Cette montagne eſt très-haute, roide & extrêmement difficile à monter.

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. A.



CHA-

CHAPITRE III.

Observations Géographiques sur la Côte de cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE, *qu'on appelle présentement la* PROVINCE OCCIDENTALE, *ou la Province de* TLEM-SAN.

APrès avoir quitté *Maisearda* & *Woojeda*, à quelque distance de-là, au Ouest, on entre dans *Twunt*, & dans les montagnes de *Trara*: ce sont-là les bornes de cette Province à l'Occident, comme la riviere *Ma-saffran*, qui en est à deux-cens milles, l'est à l'Orient. Tout le païs est entrecoupé de montagnes & de vallées; & s'il étoit arrosé par un plus grand nombre de sources & de rivieres, ce district seroit plus agréable que le district de l'Orient: on le compte aussi pour le plus fertile (*a*) des deux. Description générale de cette Province.

Ces montagnes se ressemblent si fort, & sont si près les unes des autres, qu'il est difficile de distinguer la chaîne particuliere que forme la continuation du mont *Atlas*. La côte de la Mer & le *Sahara*, ou le Désert, sont bordés par de grandes montagnes: il y en a aussi dans les terres qui ne leur cedent en rien pour la hauteur, la fertilité & le nombre des habitans. Cependant, comme les montagnes de *Sachratain* sont les plus près du *Sahara*, & se continuent dans toute la Province sous les noms de *Souf el Tell*, *Tafarowy*, *Ellcalla*, *Benizerwall*, *Merjeja*, *Elcadara* & *Miliana*, que l'on voit de loin en passant dans les plaines; ces montagnes, dis-je, paroissent avoir le plus de droit d'être nommées la continuation du mont *Atlas*. Mais, pour revenir à ma méthode, *Twunt*, Mont *Atlas*.

(*a*) SALUSTE *Bell. Jugurth.* Cap. XIX. pag. 278. *Quæ pars* Numidiæ Mauritaniam *attingit*, *agro virisque opulentior* &c. C'est-à-dire: La partie de la *Numidie* qui confine à la *Mauritanie*, est fort peuplée, & renferme de riches campagnes &c.

Twunt, ou Artisiga.

Twunt, village frontiere des *Algeriens* ſur la Mer, eſt à ſept lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Maiſearda*, & a un petit fort. (*a*) L'*Artiſiga* de l'*Itineraire*, qui eſt placé à vingt-ſept milles au Oueſt de *Siga*, répond parfaitement à ce lieu. Mais la diſtance entre *Lemnis* & *Artiſiga*, & à dire le vrai, l'éloignement entre la *Malva* & *Siga*, ſuivant qu'il eſt marqué dans l'*Itineraire*, ſurpaſſe ſi fort l'éloignement réel, que je ne crois pas qu'on doive faire aucun fonds ſur ce que dit cet Auteur, ni s'en ſervir pour déterminer la ſituation d'aucun lieu.

Le Cap *Hone*, *Ras Hunneine*, ou *Mellack*.

Le *Cap Hone*, que les habitans appellent auſſi *Ras Hunneine* & *Mellack*, eſt environ à quatre lieuës au Nord-Eſt de *Twunt*, & fait la continuation des montagnes de *Trara*. Comme c'eſt ici le plus grand & le plus remarquable des Promontoires qui ſont à l'Eſt de la *Mul-looïa*, nous devons naturellement ſuppoſer, que c'eſt celui que *Ptolomée* appelle le (*b*) *Grand Promontoire*, lequel il met à-peu-près dans cette poſition, quoiqu'il le place quelques milles plus au Oueſt de *Siga* que je ne le trouve. Le petit port (*c*) d'*Hunneine*, qui eſt peut-être le *Cæcili* de l'*Itineraire*, n'eſt qu'à une petite diſtance du Cap: & de *Hunneine*, pendant cinq lieuës, juſqu'à *Tackum breet* & l'entrée de la *Tafna* dans la Mer, le rivage va en tirant au Sud-Eſt.

Magnum Promontorium.

Acra *Inſula*.

Vis-à-vis l'embouchure de la *Tafna* on trouve l'*Acra* (*d*) de *Scylax*, qui eſt une Iſle, laquelle forme le port de *Harſhgoone*, dans lequel les plus grands vaiſſeaux ſont en ſureté.

Depuis l'embouchure de la riviere *Tafna*, la côte de la Mer s'étend un peu à l'Eſt, enſuite elle avance neuf lieuës au

(*a*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) Μέγα ἀκρωτήριον. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*c*) J. LEON pag. 192. Hunain, *oppidulum ab* Afris *conditum, ſtructuræ elegantiâ, morumque integritate meritò ab omnibus laudandum, portum habet turriculis utrinque munitiſſimum.* C'eſt-à-dire: *Hunain*, petite ville bâtie par les *Africains*, mérite les éloges de tout le monde pour la beauté de ſa ſtructure & la probité de ſes habitans: elle a un port, dont l'entrée eſt aſſurée par des fortins des deux côtés.

(*d*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 10. B.

au Nord, en faiſant quelque petit circuit, juſqu'à (*a*) *Ras Azintoure*, qu'on appelle dans nos Cartes marines *Cap Figalo*. Cet enfoncement de la côte depuis *Mellack* juſqu'à *Azintoure* forme un Golfe conſiderable, que les *Maures* appellent *Harſh-goone*, c'eſt peut-être le (*b*) *Sinus Laturus* de *Mela*, & le (*c*) *Haresgol* de *Leon* & des autres Géographes modernes, qu'ils ont tous pris, à ce que je penſe, pour le nom d'une ville. *Laturus Sinus.*

Les différentes *Daſhkras*, ou Tribus, qui ſont au Oueſt de la *Tafna* ſe nomment *Wool-haſa*, du nom des habitans: & c'eſt peut-être eux qui ont donné le nom à la montagne dont parle (*d*) *Leon*. *Wool-haſa.*

Sur le bord occidental de la *Tafna*, tout près de la Mer, ſont les ruines de l'ancienne *Siga*, qui étoit une ville Royale des (*e*) Rois *Numides*. Son nom moderne eſt *Tackumbreet*, probablement le (*f*) *Tebecritum* de *Leon*. Quoique, comme il appelle *Tebecritum* un village, ſitué ſur un rocher & bâti par les *Africains*, ceci ne convient nullement à *Tackumbreet*, & répond mieux à la deſcription que *Leon* fait de *Haresgol*. *Tackumbreet.*

La *Tafna*, qui eſt la riviere la plus conſiderable de cette Pro- *La Tafna eſt*

(*a*) ראש. راس, *Ras*, *Tête*, & par métaphore le *ſommet*, le *haut*, la *pointe* d'une choſe (voyez SCHINDLER ſur ce mot;) un *Cap* ou un *Promontoire*.

(*b*) MELA, *Afric. Deſcr.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(*c*) J. LEON pag. 192. Haresgol *maximum atque antiquiſſimum in ſcopulo quodam mari* Mediterraneo *undique cinctum fuit, præterquam in Meridie, ubi via erat quæ in oppidum ducebat. A* Telenſino *Septentrionem verſus, in decimo quarto ſitum fuit milliario.* C'eſt-à-dire: *Haresgol*, endroit fort grand & fort ancien, bâti ſur un rocher, étoit entouré de tous côtés par la Mer *Mediterranée*, excepté au Midi, par où l'on entroit dans la ville, d'où il y avoit près de 14. milles à *Tlem-ſan*, ſitué vers le Nord: Voyez auſſi l'*Atlas Geogr.* Vol. IV. pag. 212.

(*d*) J. LEON pag. 204. Gualhaſa *mons altiſſimus, oppido* Hunain *vicinus eſt.* C'eſt-à-dire: *Gualhaſa* eſt une montagne fort haute, dans le voiſinage de la ville d'*Hunain*.

(*e*) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. dans les *Extraits* pag. 14. A. B. SOLIN, Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. Voyez auſſi MARIANA *Hiſt. Gen. de Eſpaña* Lib. II. Cap. 23. pag. 80.

(*f*) J. LEON pag. 191. Tebecritum *exiguum oppidum, ab* Afris *in quodam ſcopulo ad mare* Mediterraneum *extructum eſt.* C'eſt-à-dire: *Tebecritum* eſt un petit village, bâti par les *Africains* ſur un rocher près de la Mer *Mediterranée*.

composée de plusieurs petites rivieres, sçavoir

La *Bar-ba-ta.*

La *Tafna.*

Le *Sick-ack.*

L'*Isser.*

ASSARA.

ISARIS.

Province au Oueſt du *Sheliff*, eſt compoſée de pluſieurs petites rivieres; dont les principales ſont la *Bar-ba-ta*, la *Tafna*, le *Sik-ack* & l'*Iſſer*. La *Bar-ba-ta* vient du Sud-Oueſt, & autant que j'en puis juger par la ſituation des lieux, elle reçoit la petite riviere de *Woojeda*, avant que d'entrer dans les montagnes de *Trara*. La *Tafna*, qui eſt la plus conſiderable de ces rivieres, & qui reçoit les autres, conſerve ſon nom juſqu'à la Mer, & prend ſa ſource dans les montagnes des *Beni Snouſe*; ce qui eſt le nom d'une Tribu *Africaine*, laquelle habite pluſieurs *Daſhkras* ou Diſtricts, environ trente milles au Sud de *Harſh-goone*. Le *Sik-ack* eſt un torrent rapide à cinq milles au Nord de *Tlem-ſan*, ſur le chemin de *Tackum-breet*. Une de ſes ſources eſt un peu chaude, & cependant poiſſonneuſe: de-là vient qu'on l'appelle (*Ain el Houte*) (*a*) *la Fontaine aux poiſſons*. L'*Iſſer* a ſa ſource au Sud-Eſt, dans les montagnes des *Beni-Sme-al*, qui ſont une Tribu d'*Africains* ſur les bords du *Sahara* ou du Déſert. (*b*) *Abulfeda* en parle comme d'une grande riviere; & à en juger par la ſituation & par la reſſemblance du nom, ce doit être (*c*) l'*Aſſara* de *Ptolomée*, & peut-être (*d*) l'*Iſaris* du Géographe *Anonyme*. Toutes ces petites rivieres ſe réuniſſent à quelque diſtance de la Mer, & forment une grande riviere, qui eſt auſſi large que l'*Iſis* l'eſt à *Oxford*.

Tackum-breet & *Tafna* ſont la ville & le fleuve SIGA.

GYPSARIA.

Ainſi, en comparant les lieux & les rivieres que je viens de décrire, avec ce que nous trouvons dans la Géographie ancienne, nous trouverons, que la *Tafna* eſt la (*e*) *Siga* de *Ptolomée*, & *Tackum-breet* la ville à qui il donne ce nom. *Hunneine* ſera, ou le *Gypſaria*, ou plutôt le (*f*) *Portus Cæcili* de l'*Itineraire*; car tous ces lieux ſont ſitués entre le

Grand

(*a*) En *Arabe* عين الحوت *Ain el Houte*.

(*b*) ABULFEDA ubi ſuprà: *E monte* يسر Yiſſer *ſcaturit fluvius* Iſſer, *in iſtis partibus celebris*. C'eſt-à-dire: Du mont *Tiſſer* découle le fleuve *Iſſer*, qui eſt fameux dans ce Païs-là.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*d*) L'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(*f*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

Grand Promontoire & la riviere *Affara*. *Pline*, comme *Ptolomée*, place *Siga* à l'Eſt de la *Malvana*, dans la *Mauritanie Céſarienne*. Mais on ne ſçait que dire de ce que le même *Pline* ajoute, que (*a*) *Siga* eſt ſituée vis-à-vis de *Malacha*, à préſent *Malaga*, en *Eſpagne*. Car cette ville n'étant qu'à 70 lieuës au Oueſt-Nord-Oueſt de *Tackum-breet*, elle ne ſçauroit avoir une telle ſituation. De plus, ſi *Siga* étoit ſous le même Méridien que *Malaga*, (car c'eſt ainſi qu'on entend les mots de *Pline*, *ex adverſo*) la *Tingitanie*, qu'il avoit déja accourcie, ſeroit encore plus courte; & la *Malvana*, ou *Malva*, qui en fait la borne à l'Orient, ne ſeroit qu'à vingt-cinq lieuës de l'*Ocean Atlantique*. Il faut donc donner un autre ſens aux paroles de *Pline*, comme je le ferai voir dans un autre endroit. Il eſt cependant clair que *Siga* étoit réellement dans le lieu où nous la plaçons, à quelque diſtance de la *Malva*: cela paroît par l'autorité du (*b*) *Géographe Anonyme*, & par celle de (*c*) l'*Itineraire*, où *Siga* eſt placée à vingt-ſept milles au Oueſt du *Flumen ſalſum*, & préciſement dans la ſituation qu'a *Tackum-breet* par rapport au *Wed-el-Mailah*; & ſi cette riviere-ci eſt le *Flumen ſalſum* des Anciens, comme je ne crois pas qu'on veuille me le diſputer, on ne ſçauroit douter que la *Tafna* ne ſoit la riviere *Siga*, & *Tackum-breet* la ville à qui les Anciens donnoient ce nom. Il paroît que l'un & l'autre ont été connus de (*d*) *Scylax*; ſeulement il appelle la ville *Sigum*.

Pline s'eſt trompé en plaçant Siga vis-à-vis de Malaga.

Siga eſt ſituée à quelque diſtance de la Malva.

SIGUM.

Après avoir laiſſé la riviere *Tafna* & l'Iſle *Acra* au Sud-Sud-Oueſt, on vient à une petite Baye qu'on appelle communément le port d'*Im-mi-ſea*. Il y a une tradition parmi les *Arabes*, que c'étoit ici anciennement le port de la ville de *Trans-rant*, qui n'eſt plus qu'un tas de décombres, à deux milles de la Mer, dans la plaine de *Zei-doure*. Auprès de cette ville ruinée coule un petit ruiſſeau, qui, après avoir arroſé le Païs des *Welled Halfa*, ſe jette dans ce port. Il faut que l'un ou l'autre

Im-mi-ſea. Trans-rant.

(*a*) PLINE *Afric. Deſcript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. D.

(*b*) L'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 100. C.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 10. B.

CAMARATA. tre de ces lieux soit l'ancienne (*a*) *Camarata*, placée dans l'*Itineraire* à une égale distance, & du *Portus Sigensis*, & du *Flumen salsum*.

Le Wed-el-Mailab. A trois lieuës au Nord-Ouest du port *Im-mi-sea* est l'embouchure du (*b*) *Wed-el-Mailab*, riviere un peu plus petite que le *Cherwell* à *Oxford*. Le *Wed-el-Mailab* est le (*c*) *Fleuve salé* des Anciens, ainsi nommé à cause de la qualité de ses eaux, & c'est aussi ce que le nom *Arabe* signifie. Il tire sa source de *Souf-el-Tell*, qui est un petit district à dix lieuës au Sud-Est, & là il est fort salé; mais il le devient moins, à mesure qu'il approche de la Mer, & qu'il reçoit des ruisseaux d'eau douce: quoique dans la plaine de *Zei-doure*, je trouvai ses eaux beaucoup trop pesantes & trop braques pour être buës; mais il y a si peu de bonne eau dans ce Païs-ci, que les *Arabes* s'y sont accoûtumés & en boivent sans repugnance. Le *Si-nan* est le plus considerable des ruisseaux qui tombent dans le *Wed-el-Mailab*. Il prend sa source dans la plaine de *Zei-doure*, où il serpente agréablement: il y prend différens noms, suivant les lieux qu'il arrose. Peu après être entré dans le *Wed-el-Mailab*, ils se jettent l'un & l'autre dans le Golfe de *Harsh-goone*.

FLUMEN SALSUM.

Le Si-nan.

Sheffa. La Tribu de *Sheffa* occupe le Païs montagneux qui est au Nord Nord-Est de la riviere *Wed-el-Mailab*: & au bord de la Mer on trouve le petit port de *Madagh*, situé à trois lieuës à l'Orient du *Ras Azintoure*.

Madagh est la Colonie GILVA.

Isles Ha-beeba. A cinq milles vis-à-vis *Madagh* est la plus grande des Isles *Ha-beeba*, où l'on trouve de l'eau douce, & un abri pour de petits vaisseaux: & sur le continent au Sud-Est, & au dessous des *Sheffa*, se voit la petite ville d'*Andalouse*, bâtie par une colonie de ces *Maures Andalousiens*, qui (*d*) furent chassés d'*Espagne* au commencement du siécle dernier. A six milles

Andalouse est l'ancien CASTRA

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) En *Arabe* واد الملح *Wed-el-Mailab*. واد *Wed*, une *Vallée*, le *Lit d'une Riviere*, & la *Riviere* même. Voyez GOLIUS sur ce mot. C'est ici le nom generique qu'on donne aux rivieres en *Barbarie*. نهر *Nahar* est le terme général des *Arabes*, mais on s'en sert rarement dans ce Païs-ci.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) J. de MARIANA *Hist. Gen. de España* Tom. II. pag. 775. *Madrid* 1635.

milles au Nord-Eſt d'*Andalouſe* eſt la plus petite Iſle *Ha-beeba*; & vis-à-vis cette Iſle, l'embouchure de la riviere *Kaſaab*, ainſi nommée des (*a*) *Roſeaux* qui croiſſent ſur ſes bords. Ce ruiſſeau prend ſa ſource dans les montagnes voiſines, & tombe dans une petite Baye, qui eſt bornée à l'Orient par le *Cap Faucon*, comme nos matelots l'appellent, & que les *Maures* nomment *Ras el* (*b*) *Harſh fa*, c'eſt-à-dire le *Promontoire raboteux*. Lorſque je paſſai près de ce *Cap*, dans le mois de *Décembre*, je remarquai que pluſieurs terres de côté & d'autre étoient ſemées de froment & d'orge, mais le *Promontoire* même étoit un rocher aride. Ces ſignes de fertilité dans le voiſinage pourroient faire mettre en doute, ſi c'eſt ici le *Metagonium* de (*c*) *Strabon*; & quoique la ſituation en ſoit à la vérité oppoſée à la *Nouvelle Carthage*, cependant l'éloignement n'en eſt que de trente lieuës, ce qui ne fait pas la troiſième partie des trois mille ſtades dont *Strabon* parle. A l'Orient du Cap on trouve une belle Baye, dont le fond eſt de ſable, & qui n'eſt expoſée qu'aux vents de Nord-Eſt. Les *Maures* l'appellent le port de *Ras el Harſh-fa*: Ce fut en cet endroit que les *Eſpagnols* débarquerent dans leur (*d*) derniere expedition contre *Warran* ou *Oran*.

PUERORUM.

Wed el Kaſaab, ou la riviere des Roſeaux.

Cap Faucon, ou *Ras el Harſh-fa*, & non le METAGONIUM.

Deux lieuës plus loin, dans la même direction, ſe trouve le (*e*) *Mers' el Kebeer*, le *Portus Magnus* des *Romains*, (*f*) ainſi nommé pour ſa grandeur & ſa profondeur. Il y a un autre port à cinq milles de-là ſous les murs d'*Oran*, que les *Mau-*

Les *Eſpagnols* débarquerent près de *Ras el Harſh-fa*.

Mers' el Kebeer,

1635. *Fue eſte año* (1610.) *mui notable, por la eſpulſion que en el ſe hizo de los* Moriſcos *de toda* Eſpaña, *gente obſtinada, e que tenian inteligencia con los* Turcos y Moros *de* Berveria*: continuoſe la eſpulſion eſte y los años ſiguientes: Salió gran numero dellos; dizen que algunos otros quedaron deſconocidos, y disfraçados.* C'eſt-à-dire: Cette année fut fort remarquable par l'expulſion qui s'y fit des *Mauriſques* de toute l'*Eſpagne*: c'étoit un peuple mutin, & qui entretenoit des intelligences ſecrettes avec les *Turcs* & les *Maures* de la côte de *Barbarie*. On continua à leur donner la chaſſe pendant les années ſuivantes. Il en ſortit un grand nombre; mais on aſſure qu'il en reſta pluſieurs dans le païs, qui y demeurerent cachés & déguiſés.

(*a*) En *Arabe* قصب Roſeaux.

(*b*) En *Arabe* حرشف Raboteux.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 13. B.

(*d*) En 1732.

(*e*) En *Arabe* مرسي الكبير *Mers' el Kebeer*.

(*f*) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

ou le Portus Magnus.

Maures appellent par oppoſition le (*a*) *Mers' el Seigh-ber*, le *Petit Port*; mais comme il eſt expoſé au vent du Nord, les vaiſſeaux ne s'y arrêtent gueres que dans le beau tems. Le *Mers' el Kebeer*, (*b*) *Maz-al-quivir* ou le (*c*) *Merſalcabir*, comme les *Eſpagnols* le nomment, eſt formé par une pointe de terre, qui s'avance près d'un ſtade dans la Baye, & la couvre contre les vents de Nord & de Nord-Eſt. Le château, conſtruit pour la défenſe de ce port, étoit, lorſque je le vis, plus remarquable par ſa grandeur & par ſon étendue, que par ſa force & par ſa beauté, quoiqu'une grande partie, ſur-tout le côté occidental, fût taillé avec aſſez d'art dans le roc. Tout près de ce château il y a quelques ruines, qui n'occupent pas cependant un grand terrein. Il pourroit ſe faire que ce fût des reſtes de la ville dont (*d*) *Pline* & quelques Auteurs modernes nous parlent.

Les Anciens ont placé le *Flumen ſalſum* & le *Portus Magnus*,

Si donc nous prenons le *Mers' el Kebeer* pour le *Portus Magnus* des Anciens, & le *Wed-el-Mailah* pour le *Salſum Flumen*, (& c'eſt ce dont on ne ſçauroit douter, vû la reſſemblance des noms) nous verrons par-là le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ce que les Anciens nous ont dit de la ſituation & de la diſtance des lieux. Car l'Auteur de (*e*) l'*Itineraire* marque *cent-ſept milles Romains* entre la *Riviere ſalée* & le *Grand Port*, au lieu qu'il n'y en a tout au plus que *cinquante-quatre*. On ſera auſſi fort embaraſſé à déterminer la ſituation préciſe de *Criſpæ*, de *Gilva Colonia*, de *Caſtra Puerorum* & de *Portus Divini*, leſquels ſont placés dans l'*Itineraire* ſur cette côte. En prenant *Madagh* pour *Criſpæ*, ou plutôt pour *Gilva*, & *Andalouſe* pour les *Caſtra Puerorum*, ſi l'on double le *Ras Azintoure*, on trouvera que l'éloignement de

Et les lieux qui ſont entre deux, comme *Criſpæ*, *Gilva* & autres, à

(*a*) En *Arabe* مرسي الصغير *Mers' el Seigh-ber*.

(*b*) MARIANA *Hiſt. de España*, en divers endroits des pag. 656-7-8.

(*c*) GOMECIUS ou GOMEZ *de Rebus geſtis Fr. Ximen.* Lib. IV. p. 1022.

(*d*) PLINE *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D. J. LEON, pag. 198. Merſcalcabir *oppidulum, noſtris temporibus à* Telenſini *Rege conditum.* C'eſt-à-dire: *Merſcalcabir* eſt une petite ville bâtie de nos jours par le Roi de *Tlem-ſan.* Et P. D'AVITY *Deſcript. de l'Afrique* pag. 529. *Paris* 1643. A *Merzalquibir* il y a un bon château, outre la ville.

(*e*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. C.

de la *Riviere ſalée* à *Madagh* n'eſt que de vingt-trois milles, au lieu de trente que lui en donne l'*Itineraire*. La proportion ſera encore moindre entre *Gilva* & les *Caſtra Puerorum*, & entre ce dernier endroit & les *Portus Divini*; enſorte que la diſtance entre les deux premiers ne ſera que de ſept milles, au lieu de dix-huit; & entre les derniers, que de neuf, au lieu de vingt-trois qu'on trouve dans l'*Itineraire*. une trop grande diſtance les uns des autres.

Il y a encore d'autres difficultés par rapport aux *Portus Divini*. Car ſi les Anciens n'ont parlé que d'un ſeul & même lieu, il eſt impoſſible de faire quadrer enſemble les ſituations différentes que *Strabon* & *Ptolomée* leur ont donné par rapport au *Grand Port*. Et ſi c'eſt deux ports differens, comme ils ſont marqués dans l'*Itineraire*, il faut que ce ſoient les deux Bayes du *Ras el Harſh-fa*: ainſi, en comptant depuis celle qui eſt le plus au Oueſt, nous ne trouverons que vingt milles entre cette Baye & le *Grand Port*, au lieu de trente-ſix que marque l'*Itineraire*. Il eſt vrai que (*a*) *Cellarius* a en quelque manière remarqué avant moi, que *Strabon*, en plaçant ſon *Portus Deorum* à ſix-cens ſtades à l'Eſt de la ville de *Siga*, en a en quelque ſorte fixé la ſituation près de ce lieu. *Portus Divini* placés différemment par *Strabon* & par *Ptolomée*.

Mais quoi qu'en diſe ici *Strabon*, & quoique toute ſorte de vaiſſeaux puiſſent être à couvert dans l'un ou l'autre de ces ports contre les vents de Nord-Oueſt & de Nord-Eſt, qui ſont les vents les plus ordinaires & les plus fâcheux dans ces Les PORTUS DIVINI ſont probablement le Por-

(*a*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 6. *Quod ad* Divinos Portus *attinet, valdè vereor, ne ſint quem* Ptolemæus Deorum Portum *adpellat. Nam &* Strabo Deorum Portûs *meminit, ſexcentis ſtadiis à* Siga *diſtantis, qui ſitus magis cum* Divinis Itinerarii Portubus *convenit, quàm cum* Deorum Portu Ptolemæi. *Undè judicare poſſis, nomina hæc eundem portum ſignificâſſe, ab alterutro autem auctore fuiſſe transpoſita, ut alter circa* Portum Magnum, *alter ultrà illum locaverit.* C'eſt-à-dire: Quant aux *Ports Divins*, je crains beaucoup que ce ne ſoit le même endroit que *Ptolomée* appelle le *Port des Dieux*. Car *Strabon* faiſant auſſi mention du *Port des Dieux*, le place à 600 ſtades de *Siga*; ſituation qui répond mieux aux *Ports Divins* de l'*Itineraire* qu'au *Port des Dieux* de *Ptolomée*. D'où l'on peut conjecturer, que par ces deux noms il ne faut entendre que le même port, & que ces Auteurs les ont ſeulement tranſpoſés, de ſorte que l'un a placé le ſien aux environs du *Grand Port*, & l'autre au-delà.

tus Magnus & le Port d'Arſenaria.

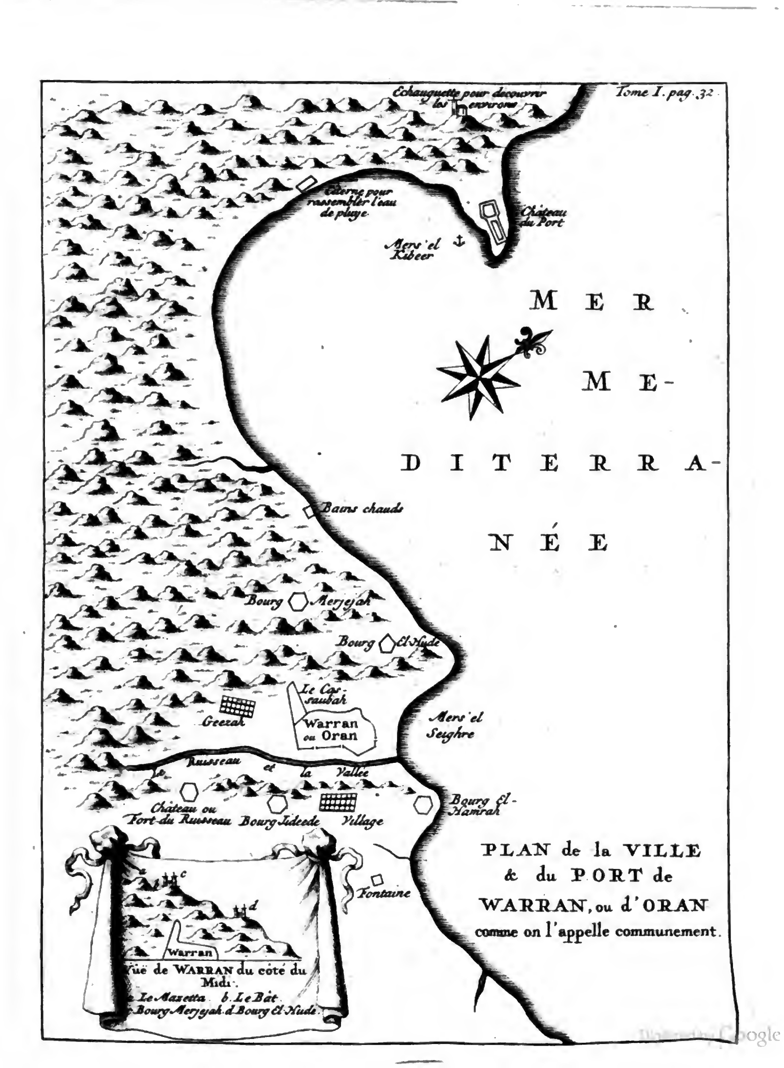
ces Mers; cependant, à moins qu'on n'ait donné à ces ports les titres de *Divini* & de *Deorum*, pour quelque heureuſe occaſion, ſemblable à la deſcente des *Eſpagnols* dont nous venons de parler, ces grands & beaux noms feront contre nous, & feroient croire que les Anciens ont voulu parler de quelques autres ports plus ſûrs & plus commodes. Ne pourroit-on donc pas prendre les *Portus Divini* pour le *Portus Magnus* & le port d'*Arſenaria*? Celui-ci, pour le Θεῶν λιμὴν de *Ptolomée*, & l'autre, qui eſt plus au Oueſt, pour le Θεῶν λιμὴν de *Strabon*? Leurs ſituations reſpectives répondent aſſez à ces poſitions, & ces ports, par eux-mêmes, ſont ceux qui méritent le mieux ces beaux titres.

Warran ou Oran.

(*a*) *Warran*, qu'on appelle communement *Oran*, eſt à cinq milles au Sud-Eſt du *Grand Port*, à cinquante-quatre milles au Nord-Nord-Eſt de (*b*) *Tlem-ſan*: c'eſt une ville fortifiée, qui a près d'un mille de circuit. Elle eſt bâtie ſur la pente, & près du pied d'une haute montagne, qui s'éleve au deſſus de la ville du Nord au Nord-Oueſt. Sur le ſommet de cette montagne il y a deux châteaux qui commandent la place. Le *Mers el Seigh-her* eſt d'un côté, & le *Mers el Kebeer* & la Baye ſont de l'autre. A moins d'un demi ſtade au Oueſt de cette montagne, il y en a une autre, (qu'on appelle, je crois, la *Mazetta*) laquelle eſt plus élevée que la première. Entre ces deux montagnes eſt une grande vallée, ce qui fait que leurs ſommets paroiſſent entierement ſeparés. Ils ſervent non

(*a*) Gomecius *de Reb. geſt. Fr. Ximenii* Lib. IV. pag. 1022. *Francofurt.* 1603. Oranum *variis nominibus vocatur à recentioribus, nam alii* Madaurum, *alii* Aeram, Auranum *nonnulli vocant*; Afri *hodie* Guharan *appellant. Omnia autem hæc nomina locum acclivem & ventis expoſitum ſignificant.* C'eſt-à-dire: Les Ecrivains modernes donnent pluſieurs noms différens à *Oran*; car les uns l'appellent *Madaurum*, d'autres *Aeram*, & quelques-uns *Auranum*; mais les *Africains* le nomment préſentement *Guharan*. Tous ces noms déſignent cependant un endroit roide (à ce que nous ſuppoſons de وعر *Wab-ar*, qui veut dire un endroit de difficile accès) & expoſé aux vents.

(*b*) Abulfeda *ut ſuprà*: Waharan *abeſt à* Telenſino *octoginta milliaria.* C'eſt-à-dire: *Wabaran* eſt à 80. milles de *Tlem-ſan*. Et J. Leon pag. 198. Orania *à* Telenſino *centum & quadraginta diſtat milliaria.* C'eſt-à-dire: *Oran* eſt à 140. milles de *Tlem-ſan*.


Tome I. pag. 32.
Echauguette pour decouvrir les environs
Citerne pour rassembler l'eau de pluye
Chateau du Port
Mers'el Kibeer
MER MEDITERRANÉE
Bains chauds
Bourg Merjejah
Bourg El-Hude
Le Cassaubah
Geezah
Warran ou Oran
Mers'el Seghre
Russeau et la Vallée
Chateau ou Fort du Russeau
Bourg Jideede
Village
Bourg El-Hamrah
Fontaine
PLAN de la VILLE & du PORT de WARRAN, ou d'ORAN comme on l'appelle communement.
c
d
Warran
Vüe de WARRAN du coté du Midi.
a. Le Mazetta b. Le Bât
c. Bourg Merjejah. d. Bourg El-Hude.

La *Mazetta*.

non ſeulement de direction aux matelots, mais la *Mazetta* rend auſſi l'approche des châteaux impraticable. Au Sud & au Sud-Eſt on trouve deux autres châteaux, bâtis ſur un terrein qui n'eſt pas plus élevé que le bas de la ville, dont ils ſont ſeparés par une profonde vallée qui va en tournant.

La Vallée & le Ruiſſeau de *Warran*.

Cette vallée peut être regardée comme un foſſé naturel pour le Sud de la ville: Au haut de la vallée, à trois ſtades de la ville, ſe trouve une ſource d'eau excellente, qui a plus d'un pied de diamètre. Le ruiſſeau qui en ſort, coule ſuivant le tournant de la vallée, & paſſant ſous les murailles de la ville, il la fournit d'eau abondamment. Toute cette vallée eſt remplie d'objets charmans, comme de précipices formés par des rochers, d'où découlent des filets d'eau, de plantations d'orangers &c. qui forment un païſage admirable, & des retraites delicieuſes par leur fraîcheur. Près de la ſource il y a un autre château, qui défend la ville & les (*a*) *Mattamores*, qui ſont des foſſes où les *Arabes* gardent leur bled.

Les Châteaux & leurs Fortifications.

Trois des châteaux dont j'ai parlé ſont des *Polygones* réguliers; je veux dire le plus bas des deux qui ſont ſur la pente de la montagne, le château de la ſource, & le plus Occidental de ceux qui ſont devant la ville. Mais les deux autres, c'eſt-à-dire le plus élevé ſur la montagne & le plus Oriental de ceux qui ſont devant la ville, ſont d'une autre forme: partie du dernier eſt bâti comme nos vieux châteaux *Anglois*, avec des trous & des crenaux, & l'autre a divers angles & parapets, qui répondent à la forme de l'éminence ſur laquelle il eſt ſitué. Ce lieu-ci eſt probablement le *Specula* dont parle (*b*) *Gomez*; & la vallée que j'ai décrite, qui en eſt à

(*a*) En *Arabe* مطمورة *Fovea ſubterranea*, *Crypta*, *in qua frumentum reconditur*. Un ſoûterrein, un trou creuſé dans la terre, où les *Arabes* gardent leur bled. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*b*) GOMECIUS *ut ſuprà*, pag. 1022. Specula *quæ* Facis *dicitur* —— *eſt in prærupto clivo*, quà noſtris aſcenſus ad Oranum erat futurus. *Locus ipſe arduus eſt*, & *undique rupibus inacceſſis invius*, *præterquam quibusdam* anguſtiis, *quæ ex forma*, Sedes *ab Incolis appellantur*. *Juxta has* Specula, *quam diximus*, *conſurgit*, *quæ ex altera parte* Oranum, Merſalcabir *ex altera proſpicit*, *face continuò de nocte prælucente*, Græcorum Pharis *non admodùm abſimilis*. *Sequebatur ſtatim* Oranum, *urbs celſo quodam in colle poſita*, *mœnibus*,

à l'Occident, sera ce qu'il appelle *Angustiæ*, & *Sedes* (la *Selle de Bât*, comme nos matelots la nomment) à travers laquelle les *Espagnols* devoient faire leurs attaques contre *Oran*.

Les Portes, *Casauba* &c.

La ville d'*Oran* n'a que deux portes, qui sont toutes deux du côté de la vallée. La *porte de la Mer* (c'est ainsi qu'ils appellent celle qui est la plus près du port,) a une grande tour quarrée au dessus, qui pourroit bien servir de fort en cas de besoin. Joignant la *porte Supérieure*, appellée la porte de *Tlem-san*, on a érigé une batterie, avec diverses embrasures pour le canon. La *Casauba* ou Citadelle, placée au Nord-Ouest dans le lieu le plus élevé de la ville, étoit aussi garnie de canon à tous les angles; & le côté opposé, du côté du *Nord-Est* & du *Mers' el Seigh-her*, étoit défendu par un bastion régulier. On peut juger par tout ce que je viens de dire, qu'*Oran* est une place considerable; de sorte que n'eût été la consternation qui se repandit parmi les habitans au débarquement des *Espagnols*, ils auroient pû leur resister long-tems. Dès que les *Espagnols* se furent rendus maîtres d'*Oran*, ils commencerent à y bâtir plusieurs belles Eglises, & autres Edifices publics, à la manière des anciens *Romains*, quoique leur manière de bâtir ne soit pas si forte, ni si solide. Ils ont aussi imité les *Romains*, en gravant dans les *Frizes* & autres parties

Eglises bâties par les *Espagnols*.

bus, & turribus, ac loci situ munita, quæ mari alterâ parte alluitur, alterâ variis pomariis ac irriguis fontibus cincta, in sui cupidinem quemvis regem pellicere potest, nedum Ximenium, *quem jam fatalis ardor ad eam gloriam obtinendam incitabat.* C'est-à-dire: La *Tour* qu'on appelle *du Flambeau* —— est sur une colline escarpée, *endroit par lequel nos Troupes devoient monter à la prise d'Oran.* Le lieu même est roide & impraticable par les rochers inaccessibles qui l'entourent de toutes parts, excepté quelques *defilés*, que les habitans appellent *Selles*, à cause de leur forme. C'est près de ces defilés que s'éleve la Tour dont nous avons parlé, qui regarde d'un côté *Oran*, & *Mersalcabir* de l'autre, & sur laquelle on voit toûjours pendant la nuit un flambeau allumé, à-peu-près comme les *Phares* des *Grecs*. Après *Oran*, il y avoit d'abord une ville située sur une hauteur fort élevée, & fortifiée par une bonne muraille & des tours, autant que par son assiette, étant baignée d'un côté par la mer, & entourée de l'autre de vergers & de ruisseaux; de sorte qu'il n'y a point de Prince qui ne doive en être charmé. Aussi le Cardinal *Ximenès* le fut-il au point qu'il en sentit naître en son cœur le desir fatal d'avoir la gloire de s'en être rendu le maître. [Ce fut en 1509. qu'il s'en empara. Voyez le même Gomez, pag. 1023. & 1024.]

ties de leurs Bâtimens, diverſes Inſcriptions en leur langue, & en gros caractères. Au deſſus du portail d'une de leurs Egliſes, laquelle, après la priſe d'*Oran* par les *Maures*, l'an 1708, redevint une Synagogue *Juive*, on trouve l'Inſcription ſuivante, qui ſervira à donner une idée du ſtile lapidaire des *Eſpagnols*.

REYNANDO LA MAGESTAD DE D^N^ CARLOS SEGVNDO Y GOVERNANDO SVS REYNOS Y SEÑORIOS POR SV MENOREDAD LA SERENISSIMA REYNA D^A^ MARIANA DE AVSTRIA SV MADRE CON SV SANTO Y CATOLICO ZELO MOVIDA DE LAS INSTANTIAS Y REPRESENTATIONES DE D^N^ FRANCISCO IOACHIN FAXARDO Y ZVNIGA MARQVEZ DE LOS VELEZ MOLINA Y MATVRVEL ADELANTADO Y CAP^N^ MAYOR DEL REYNO DE MVRZIA GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL D'ESTAS PLAZAS FVERON EXPELIDOS D'ELLAS LOS IVDEOS QVE SE CONSERVAVAN NEL SV VEZINDAD DES DE ANTES QVE FVESSEN DE CHRISTIANOS A XVI DE ABRIL DE MDCLXXIX. EN ESTE SITIO DE SV SINAGOGA SE LABRO ESTA IGLEZIA CON LA INVOCATION DEL S^TO^ CHRISTO DE LA PACIENCIA ------ Y SE ACADO ESTA OBRA EN EL MISMO GOVERNO A XVI DE ABRIL DE MDCLX ------

C'eſt-à-dire:

Sous le Régne de Sa Majeſté CHARLES II. *& ſous la Régence de la Sereniſſime Reine D^a^.* MARIANA *d'*AUTRICHE, *ſa Mere, laquelle gouvernoit ſes Royaumes & Provinces durant ſa Minorité, la-dite*

Reine, muë d'un saint Zèle Catholique, & sur les Instances & Représentations de DON FRANCISQUE JOACHIM FAXARDO & ZUNIGA, *Marquis de* LOS VELEZ, *de* MOLINA & *de* MATURVEL, *Gouverneur & Capitaine-Major du Royaume de* MURCIE, *Gouverneur & Capitaine Général de cette Place-ci; les* JUIFS, *qui s'étoient maintenus dans ce voisinage avant qu'il apartint aux* CHRETIENS, *en ont été chassés le XVI. d'*AVRIL *de l'an MDCLXXIX. La présente Eglise a été bâtie dans le lieu même où étoit leur Synagogue, sous l'invocation du Saint* CHRIST *de la* PATIENCE. *...... Cet Ouvrage a été fini sous le dit Gouvernement le XVI. d'Avril MDCLX.....*

Geeza, la Colonie QUIZA.

Je ne trouvai aucune Antiquité Romaine à *Oran*, ni à *Geeza*, qui est une petite *Dashkrah* ou Tribu des *Arabes*. Le nom de ce lieu a beaucoup de rapport avec la (*a*) *Quiza* (*Colonia*) des Anciens, laquelle ils placent immédiatement après le *Grand Port*, & par consequent pas loin de ce lieu-ci.

Il n'y a aucune riviere dans l'endroit où les Anciens placent la *Mulucha*.

Pline met sa *Mulucha*, & *Ptolomée* sa *Chylemath*, entre *Quiza* & le *Grand Port*. Il est vrai qu'entre le *Grand Port* & *Oran* on passe un petit ruisseau qui prend sa source à un stade de la Mer; mais il n'y a point de riviere, proprement ainsi nommée, plus près que le *Wed-el-Mailah* d'un côté, & le *Sigg* de l'autre. Ainsi cette riviere, qui a si fort embarassé la Géographie (*b*) ancienne, est une riviere qui n'existe point, au moins dans la situation qu'on lui donne.

Canastel.

En avançant au Nord-Nord-Est, on trouve à quatre lieuës de *Geeza* le petit village de *Canastel*, lequel est situé très-agréa-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C. & PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) Voyez POMP. MELA *de Situ Orbis*, curante Vir. Clar. *Abr. Gronovio Lugd. Bat.* 1722. pag. 32. Not. 3. VOSSII *Observat.* ibid. pag. 336-337. & Edit. *Hagæ Com.* 1658. pag. 21-22. & cum Notis *Vadiani*, *Basileæ* 1557. pag. 26.

agréablement au milieu d'un grand bois d'oliviers, & au pied d'une longe chaîne de montagnes. Cette chaîne, qui s'étend jusqu'à *Jibbel Ker* au Sud, & au *Cap Ferrat* du côté de la Mer, ſepare les Golfes d'*Oran* & d'*Arzew*. *Ker* eſt une petite éminence ronde, qu'on trouve ſur la gauche en allant d'*Oran* à *Arzew*. Les *Arabes* diſent, que c'eſt ici une des principales retraites des lions & des ſangliers, & nous en trouvames effectivement des traces dans les boſquets & les vallées que nous traverſames.

Jibbel Ker.

A deux lieuës au Nord-Nord-Eſt de *Canaſtel* on trouve le *Cap Ferratt*, qui eſt le (*a*) *Meſaff* d'*Edriſi*. Ce promontoire eſt remarquable par un rocher élevé, lequel en eſt à une petite diſtance dans la Mer, qui ne reſſemble pas mal à un vaiſſeau ſous la voile.

Cap Ferratt, ou Meſaff.

A douze milles au Sud-Sud-Eſt de ce Cap, eſt le port d'*Arzew*, appellé par les *Maures* le port de *Beni Zeian*, du nom des *Kabyles*, ou habitans du voiſinage, qui formoient autrefois une (*b*) communauté conſiderable. Il a à-peu-près la même forme que le *Grand Port*, quoique plus étendu, & mériteroit beaucoup mieux l'épithète de *Divin*, que les ports dont nous avons parlé ci-deſſus. *Ptolomée* effectivement place ſon *Portus Deorum* entre *Quiza* & *Arſenaria*, qui ne peut être, comme je l'ai déja remarqué, que ce port-ci, ſi *Geeza* ou *Oran* ſont l'ancienne *Quiza*, comme *Arzew* eſt inconteſtablement l'ancienne *Arſenaria*. Je dois cependant remarquer ici, que *Ptolomée* ne met ſon *Portus Deorum* qu'à dix minutes à l'Eſt, & à quinze minutes au Sud de *Quiza*; à vingt minutes au Oueſt d'*Arſenaria*, & à cinq au Sud; ce qui ne quadre nullement avec le giſement de la côte, ni avec la ſituation des lieux d'alentour.

Le Port d'Arzew, ou de Beni Zeian.

Le Portus Deorum de Ptolomée.

Arzew,

(*a*) *Geograph. Nub.* pag. 85. Vaharan —— *diſtat à promontorio* Meſafæ 25. *milliaribus lineâ rectâ; obliquâ verò* 32. *A promontorio* Meſafæ *ad portum* Arſau *habentur milliaria decem & octo.* C'eſt-à-dire: De *Vabaran* —— au cap *Meſaff* il y a 25. milles en ligne directe, mais en ſuivant les detours des chemins il y en a 32. On compte 18. milles du cap *Meſaff* au port d'*Arzew*.

(*b*) J. Leon, pag. 188. *Fuit penès* Benizeiinos *illius* (Telenſini *ſcil.*) *regni imperium* 380. *ferè annis*. C'eſt-à-dire: Les *Benizéïens* ont été, pendant près de 380. ans, maitres de ce Royaume (ſçavoir de *Tlem-ſan*.)

Arzew, l'ancienne Arsenaria.

Arzew, l'ancienne (*a*) *Arſenaria* eſt à trois milles *Romains* du port, comme *Pline* le dit. La campagne qui eſt derriere la ville, eſt une belle & riche plaine de pluſieurs milles de long, mais du côté de la Mer il y a de grands précipices, qui ſont une fortification naturelle pour la ville. L'eau dont les habitans ſe ſervent, eſt plus baſſe que le niveau de la Mer; & c'eſt peut-être là la raiſon pourquoi elle eſt un peu ſalée: ils la tirent de divers puits, creuſés près des précipices dont je viens de parler, qui paroiſſent auſſi anciens que la ville. Les habitans du Païs ont une tradition, que leurs ancêtres avoient de meilleure eau, qui leur venoit par un aqueduc; & pour me le prouver, ils me montrerent quelques arches, qui, ſelon moi, ne ſont point les arches d'un aqueduc, parce qu'on n'en trouve point le lit, & qu'on n'en découvre abſolument aucune trace entre ce lieu-ci & le *Sigg* & le *Ta-leelet*, qui ſont les ſeules rivieres qui pûſſent leur fournir de l'eau. Il faut donc que ces arches ſoient les reſtes de quelque autre édifice; mais on ne ſçauroit juger par le peu qui en reſte, quelle ſorte d'édifice ce pouvoit être. Pour ſuppléer en quelque manière au manque d'un aqueduc, les fondateurs de la ville y avoient fait un très-grand nombre de citernes, pour y ramaſſer l'eau de pluye; mais les habitans d'aujourd'hui ne s'en ſervent plus à cet uſage, & en ont fait leurs demeures.

On trouve parmi les ruines pluſieurs chapiteaux, baſes & fuſts de Colomnes, & autres anciens matériaux. Un magnifique *chapiteau*, de l'*Ordre Corinthien* & de marbre de *Paros*, ſert de piedeſtal à l'enclume du Maréchal du village; & dans la maiſon du (*b*) *Kaïde* ou Gouverneur, je découvris par hazard, à travers le trou d'un méchant tapis de pied, un *Pavé à la Moſaïque* qui eſt d'une grande beauté. Les Inſcriptions ſuivantes ſe trouvent dans un *Hypogæum*, ou Chambre ſépulcrale, de quinze pieds en quarré, laquelle eſt toute unie, ſans niches, *Columbaria*, ou aucun autre ornement. Il

(*a*) PLINE, *Deſcr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) En *Arabe* قايد *Kaïde*. C'eſt le nom qu'on donne dans ce païs aux Gouverneurs des villes ou bourgs & des villages, &c. d'où les *Eſpagnols* ont fait leur *Alcayde* ou *Alcalde*.

Il n'y a d'Inſcription que ſur les murailles du Nord & de l'Eſt, & la pierre du coin, avec ce qui étoit taillé deſſus, manque à toutes les deux.

Du côté du Nord.

SEX. VAL. SEX. FIL. Q. MAXIMO	SEX. VAL. Q. . . .
M. VAL. SATVRNINVS	L. VAL. SAT. . . .
PATRVVS	FRATRI
EX TESTAMENTO.	ET SEX. VAL. . . .
	PATRI.

Partie de la pierre manque.

Du côté — *Ici la pierre manque.*

. . . . GATO	MVNDICIAE Q. FIL.
. . . . INVS	SATVRNINAE
. . . . RI	L. VAL. SATVRNINVS
. . . . IMVS	MATRI.
. . . . VO.	ET SEX. VAL. MAXIMVS
	AVIAE.

de l'Eſt.

Q. VAL. SEX. FIL. Q. ROGATO	M. VAL. Q. FILIO Q. GAVDO
AED. II. FLAM. II. Q. Q.	L. VAL. SATVRNINVS
L. VAL. SATVRNINVS	FRATRI.
PATRI.	ET SEX. VAL. MAXIMVS
ET SEX. VAL. MAXIMVS	PATRVO.
AVO.	

Les Salines d'Arzew.

A cinq milles au Sud d'*Arzew* il y a une grande étendue de terrein remplie de *Salines*, d'où les Tribus du voiſinage tirent leur ſel. Ce ſeroit ici un tréſor ſans prix ſous un autre Gouvernement, vû la facilité qu'on a à le tirer de la mine, la commodité du tranſport, le voiſinage de la Mer, & l'abondance de ces Salines, qu'on ne ſçauroit jamais épuiſer.

On

Deux ports à Galeres avec un Fort.

On passe près de deux ports à galeres, situés à cinq milles à l'Est d'*Arzew*, sous un bord escarpé, rempli de rochers. Un de ces ports s'ouvre du côté de *Musty-gannim*, & l'autre du côté du port d'*Arzew*. Ils paroissent avoir été tous deux défendus autrefois par le même Fort qui est au-dessus, lequel étoit alors bien fourni d'eau, qui venoit d'une montagne dans le voisinage. Une partie de l'aqueduc qui amenoit cette eau subsiste encore, & il pourroit être reparé à peu de fraix.

L'Embouchure de la *Sikke* & de l'*Habrab*. Le *Ta-leelet*.

Un peu plus loin est l'embouchure des rivieres *Sikke* & *Habrah*, qui se joignent à trois milles avant que de venir à la Mer. Le *Ta-leelet*, qui descend des montagnes de *Tafarowy*, lorsque ses eaux ne se répandent pas dans les plaines, augmente aussi ce courant; car il n'a point d'autre voye pour entrer dans la Mer.

La *Sikke* ou *Sigg*.

La *Sikke* ou *Sigg* prend sa source dans les montagnes de *Seedy Aly Ben Joube*, à quarante milles au Sud-Ouest. Quand elle passe dans les plaines de *Tes-sailah*, on l'appelle la *Makerra*; & l'on commence à lui donner le nom de *Sikke*, lorsqu'elle entre dans les plaines de *Midly*. On pourroit s'imaginer que la *Sikke* est l'ancienne *Siga*, si on ne faisoit attention qu'à l'affinité du nom; mais les anciens Géographes placent la *Siga* beaucoup plus au Ouest. Mais en considerant les plaines fertiles de *Midly* comme un jardin spacieux, divisé en un grand nombre de compartimens, dont chacun est pourvû d'un canal, appellé anciennement (*a*) *Rivus* ou *Incile*, qui communique à la *Sikke*, toûjours prête à le remplir quand il en est besoin; il semble que le nom de *Sikke* lui vient plutôt du mot *Arabe* (*b*) *Sikk* ou *Sakeab*, qui signifie une rigole, ou un petit fossé que l'on fait dans les terres pour y amener l'eau,

(*a*) COLUMELLA dit sur ce mot: Incilia, *fossæ sunt, quæ in agris fiunt ad aquam deducendam; dicuntur & derivationes de Rivo communi factæ.* C'est-à-dire: Les Rigoles qu'on appelle *Incilia*, sont de petits fossés qu'on fait dans les champs pour y conduire de l'eau; on les nomme aussi *Derivationes*, comme tirant leurs eaux d'un ruisseau. Et VIRGILE Eclogue III. vers III.

Claudite jam Rivos *pueri*, *sat Prata biberunt.*

C'est-à-dire: Mes enfans, fermez les Rigoles, les prés sont suffisamment arrosés.

(*b*) En *Arabe* ساقية *Sikk.*

l'eau ; tels qu'on voit que les habitans des plaines de *Midly* en pratiquent, comme il eſt dit, pour fertiliſer ainſi leurs terres.

La *Habrab* a ſes ſources à cinquante milles au Sud. La principale eſt à *Nis-rag*, où l'eau ſort avec beaucoup de bruit & de rapidité. Quand elle eſt parvenue à huit lieuës de la Mer, elle reçoit une branche de (*a*) l'*Hammaite*, où il y a un Bain chaud, comme le nom le porte, il y a auſſi là pluſieurs anciennes citernes. Juſqu'ici cette riviere porte le nom de *Tagia*; mais prenant en cet endroit le nom de *Wed el* (*b*) *Ham-mam*, c'eſt-à-dire la *Riviere des Bains*, elle ſerpente à travers pluſieurs montagnes & vallées, juſqu'à ce que tombant dans les mêmes plaines que la *Sikke*, on l'appelle *Habrab*, du nom des *Bedouins* qui placent leurs (*c*) *Dou-wars*, ou Camps volans, ſur ſes bords. La *Habrab*, ou *Tagia*, ou *Wed-el-Hammam*.

Les rivieres *Sikke* & *Habrab* étant unies, forment un courant qui eſt de la largeur du *Cherwell* à *Oxford*. Son embouchure s'appelle (*d*) *El Muckdab*, c'eſt-à-dire le *Gué*: car c'eſt à cet endroit qu'on paſſe ces rivieres lorſqu'on va d'*Arzew* à *Muſly-gannim*, quoiqu'ordinairement leurs eaux ſe perdent dans les ſables, excepté dans les tems de pluye. Ces rivieres ainſi unies, vû leur poſition par rapport à *Arſenaria*, devroient être le (*e*) *Cartennus* de *Ptolomée* : c'eſt auſſi dans cette ſituation que (*f*) *Marmol* place ſa *Cirat*; mais quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pû trouver aucun nom qui eût du rapport avec celui-ci. *El Muckdab*, ou le Gué. La *Sikke*, ou CARTENNUS.

Maſa-

(*a*) En *Arabe* حمية *Hammaite*.

(*b*) En *Arabe* حمام *Ham-mam*.

(*c*) En *Arabe* دوارة *Dou-warah* ou *Doo-warah*. GOLIUS ſur ce mot dit: *Tentoriorum orbicularis vicus paguſque*, quales Scenitæ *habitare ſolent*. C'eſt-à-dire: Un bourg ou village compoſé de tentes rangées en cercle, *tels que les Scenites* ont coûtume d'habiter. [On appelle ainſi les camps des *Bedouins*, qui ſont ordinairement ronds, & placés dans des campagnes ouvertes, tellement que la porte de chaque tente ſoit du côté de la *Mecque*, ou du قبلة *Kiblah*, comme ils ont coûtume de s'exprimer.]

(*d*) En *Arabe* ال مخاضة *El Muckdab*, ou *El Muchadhab*.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*f*) *L'Afrique* de MARMOL Liv. V. Chap. 21. Près de ces ruines de *Arzew* eſt l'embouchure du fleuve *Cirat*.

Masagran. *Masagran* ou *Mazachran*, petite ville entourée d'une muraille de terre, est située sur le côté occidental d'une montagne, à douze milles au Nord-Est du *Gué*, environ à un stade de la Mer. Son nom (*a*) semble désigner un lieu où il y a beaucoup d'eau; ce qui répond assez à sa situation.

Musty-gannim. *Musty-gannim*, la ville qui suit, est bâtie en forme d'amphithéâtre, ayant vûë sur la Mer: par les côtés & par le derriere elle est toute entourée de montagnes. Cette ville est un peu plus grande qu'*Oran*, & après *Tlem-san*, c'est le lieu le plus considerable de la Province. Il y a une tradition parmi ses habitans (qui paroît être confirmée par divers espaces vuides qu'on voit entre les ruës,) que la ville d'aujourd'hui a été formée de plusieurs villages qui étoient près les uns des autres. Au milieu de la ville, proche d'un de ces espaces vuides, se trouvent les restes d'un ancien château *Maure*, qui par sa construction paroît avoir été bâti avant l'invention des armes à feu. Le coin du Nord-Ouest, qui regarde sur la Mer, est revêtu d'une forte muraille de pierre de taille: Et ici se voit, outre cela, un autre château, bâti plus régulierement, dans lequel il y a une garnison *Turque*, pour défendre la ville. Mais comme *Musty-gannim* est commandé par les hauteurs qui l'environnent, sa principale force consiste en une citadelle qu'on a bâtie sur une de ces éminences, laquelle commande, & la ville, & le païs d'alentour.

Jardins &c. entre *Masagran* & *Musty-gannim.* En passant entre *Masagran* & *Musty-gannim*, on a la vûë d'un grand nombre de jardins, vergers, & maisons de campagne qui sont le long de la Mer, & qui forment un païsage très-agréable. Une chaine de montagnes, qui est au Sud-Sud-Est, couvre ce canton contre les vents fâcheux, & lui donne un grand nombre de sources qui le rafraîchissent en été.

Musty-gannim ou *Masagran* sont La beauté & la bonne maçonnerie qu'on remarque encore dans les murailles & dans le château qui est au Nord-Ouest, nous font croire que c'est ici un ouvrage des *Romains*. Il est vrai que je n'ai pas eu le bonheur de trouver dans ce lieu aucun

(*a*) Voyez GOLIUS sur le mot سخر *Aqua implevit*, scil. fluvium, & خضر *Exundavit alveus*.

cun autre reſte d'Architecture ancienne. Mais, & *Muſty-gannim*, & *Maſagran*, ſont ſi bien fournis d'eau, & ſont ſitués ſi commodement pour jouir de la fertilité du beau terrein qui eſt derriere; ces villes ont outre cela une ſi belle vûë du côté de la Mer & des terres, qu'on ne ſçauroit croire que les *Romains* ayent negligé de s'établir dans une ſituation ſi avantageuſe. (*a*) *Pline* & (*b*) *Ptolomée* placent leur *Cartenna* dans cette latitude & longitude-ci; & (*c*) l'*Itineraire* donne la même diſtance entre *Arſenaria* & *Cartenna*, que je trouve entre *Arzew* & ces villes-ci. Il faut donc que l'une ou l'autre, ou peut-être toutes deux, ayent été habitées anciennement par cette *Colonie:* car, vû leur proximité, vû auſſi que les terres qui ſont entre deux apartiennent aux habitans des deux villes (comme elles ont peut-être toûjours fait,) il eſt fort vraiſemblable qu'elles furent autrefois unies, & qu'elles ne formoient qu'une même Communauté, ſous le nom de *Cartennæ* au pluriel, comme *Ptolomée* l'écrit.

l'ancienne CARTENNA.

A trois lieuës au Nord-Nord-Eſt de *Muſty-gannim* ſe trouve une ſource d'eau excellente, entourée de ruines. Les *Arabes* appellent ce lieu (*d*) *Kul-meeta*, ce qui veut dire *Tous morts*; & cela en mémoire d'une bataille qui ſe donna près de-là, où le parti le plus foible fut tout paſſé au fil de l'épée. La forme de ces ruines, (qui ne reſſemblent pas mal à nos vieux châteaux d'*Angleterre*,) & la diſtance de quatorze milles de *Cartenna*, nous feroient croire que ce ſont ici les reſtes du (*e*) *Lar Caſtellum* de l'*Itineraire*.

Kul-meeta, ou le LAR *Caſtellum*.

A trois milles au Nord-Oueſt de *Kulmeeta* eſt l'embouchure de la riviere *Shelliff*. Ce nom eſt une corruption du mot (*f*) *Chinalaph* de l'ancienne Géographie. C'eſt ici la riviere la plus conſiderable du Royaume: elle ſort du *Sahara*, à quatre-vingt milles au Sud-Eſt. Ses ſources, que l'on

La Riviere *Shellif*, ou CHINALAPH.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*d*) En *Arabe* كل ميتة *Kul-meeta*.

(*e*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*f*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

l'on appelle, à cauſe de leur nombre & de leur contiguité, (*a*) *Sebbeine Aine*, ou *Sebaoun Aioun*, les *Septante ſources*, ne ſont pas plutôt réunies qu'elles tombent dans le *Nah'r Waſſel*, petit ruiſſeau, qui perd alors ſon nom.

Le Ruiſſeau de *Midroe*.

Le premier cours du *Shelliff*, pendant trente-deux milles, eſt à l'Orient, il reçoit alors le ruiſſeau de *Midroe*, village du *Sahara*, qui eſt à dix lieuës des *Septante ſources*. Puis, pendant quarante milles, juſqu'aux environs de la ville de *Medea*, il coule du Nord au Sud; recevant enſuite la riviere de *Harbeene*, il tourne ſon cours du côté du Couchant, & court ſur une ligne preſque parallèle à la côte de la Mer.

L'*Harbeene*.

Le *Wed-el-Fuddah*, ou la *Riviere d'Argent*.

Après l'*Harbeene*, la riviere la plus conſiderable qui entre dans le *Shelliff* eſt le *Wed-el-* (*b*) *Fuddah*, ou la *Riviere d'argent*, laquelle y tombe à quatorze lieuës au Oueſt. Cette riviere prend ſa ſource à (*c*) *Wan-naſh-reeſe*, qui eſt une haute montagne très-eſcarpée, dont le ſommet eſt ordinairement couvert de neige: cette montagne eſt auſſi remarquable par ſes mines de plomb. Après de grandes pluyes la riviere charrie des pailles & des grains de ce mineral, leſquels s'arrêtant ſur ſes bords, brillent comme de l'argent à la lueur du ſoleil; & c'eſt de-là que vient le nom qu'on a donné à cette riviere. (*d*) Pluſieurs Géographes ſe ſont trompés en faiſant venir le *Shelliff* de *Wan-naſh-reeſe*, puiſque ce n'eſt qu'une de ſes branches qui en ſort.

A

(*a*) En *Arabe* سبعون عيون *Sebbeine Aine*.

(*b*) En *Arabe* فضة *Fuddah*.

(*c*) J. Leon pag. 205. Guanſeris *viſendæ altitudinis mons*. C'eſt-à-dire: Le *Guanſeris* eſt une montagne d'une hauteur conſiderable.

(*d*) *Ebn Said* in Abulfeda ut ſuprà: *Ex monte* ونشريس Wan-naſh-reeſe *ſcaturit fluvius* سلف Selif *celebris*. — *Eſt fluvius magnus, qui increſcit dum cæteri fluvii deſcreſcunt, inſtar* Nili Ægypti. C'eſt-à-dire: La fameuſe riviere *Selif* prend ſa ſource à la montagne *Wan-naſh-reeſe*. — C'eſt un grand fleuve, qui croît lorſque les autres rivieres diminuent, comme le *Nil* fait en *Egypte*. J. Leon pag. 286. Selif *magnus fluvius, ex* Guanſeris *montibus originem ducens, per incultas planities ad confinia Regnorum* Tenez *ac* Telenſin *labitur, atque hinc* Mazagranum *à* Muſtegani *diſterminans*, (NB. quo fallitur) *mare* Mediterraneum *ingreditur*. C'eſt-à-dire: Le *Selif* eſt un grand fleuve, qui, prenant ſon origine au mont *Guanſeris*, paſſe par des plaines incultes aux confins des Royaumes de *Tenez* & de *Tlem-ſan*, d'où,

A fept lieuës au Oueft-Sud-Oueft du *Wed-el-Fuddah*, vis-à-vis de *Mazouna*, le *Shelliff* reçoit encore la riviere d'*Arbew*, laquelle a fa fource à fix lieuës au Nord-Nord Oueft du *Sebbeine Aine*, & coule fur une ligne qui eft prefque parallèle à la *Mina*. L'*Arbew*.

Le *Shelliff* reçoit la *Mina* dans le diftrict d'*El-mildy-ga*, à cinq lieuës au Oueft d'*Arbew*, & à cinq au Sud-Eft de *Jibbel Difs*. Elle eft compofée de deux branches: celle qui eft à l'Eft prend fa fource à quarante milles au Sud de l'endroit où elle entre dans le *Shelliff*; & l'autre, qui s'appelle le *Wed-el-Abdt*, à quarante milles au Sud-Oueft. Ces branches, après avoir arrofé chacune fix lieuës de plaine, fe réuniffent près du Tombeau de *Jilelli Ben Omar*, qui étoit un *Ma-rab-butt* très-eftimé. La *Mina*.

Le *Shelliff*, après avoir reçu dans fon fein toutes ces rivieres, reçoit encore la *Wariffa*, la *Tagia*, la *Roo-eena*, & quelques autres petits ruiffeaux, & fe trouve alors de la largeur de l'*Ifis* après qu'elle a reçu le *Cherwell*: c'eft au moins ainfi qu'il étoit en automne, lorfque je le vis. *Ebn Said*, cité par (*a*) *Abulfeda*, attribue au *Shelliff* la proprieté du *Nil*, qui eft de croitre en été; mais je fuis perfuadé qu'il n'en eft rien. Le *Shelliff* eft de la largeur de l'*Ifis* jointe au *Cherwell*.

Un peu au Nord-Oueft du *Shelliff* fe trouve le cap *Ivy*, comme nos Cartes le nomment: les habitans du païs l'appellent *Jibbel* (*b*) *Difs*, c'eft-à-dire la *Montagne des Rofeaux*. A quatre milles au-delà eft la Baye de *Teddert*, où les vaiffeaux font à couvert des vents d'Eft. Le (*c*) *Haud-Farruch* d'*Edrifi*, & le (*d*) *Cartili* de l'*Itineraire* répondent à ce lieu-ci. Le Cap *Ivy*, ou *Jibbel Difs*. *Teddert*, ou CARTILI.

Ham-

d'où, après avoir feparé *Mazagran* de *Moftegan* (NB. *en quoi l'Auteur fe trompe*) il va fe jetter dans la *Mediterranée*. Et DE LA CROIX, *Atl. Géogr.* Vol. IV. p. 207. Le *Zelif* fort du mont *Guanaceris*, traverfe des plaines défertes, & fe jette dans la Mer à l'Orient de *Moftegan*, fur les frontieres de *Tremecen*.

(*a*) Voyez la Note (*d*) de la page précedente.

(*b*) En *Arabe* ديس *Difs*.

(*c*) Le *Géographe de Nubie* dit, pag. 85. *A* Moftogane *ad* Haud-Farruch *XXIV. M. P. viâ obliquâ, rectâ autem XV. Eft verò* Haud-Farruch *portus confpicuus, adjacetque ei oppidum populofum*. C'eft-à-dire: En fuivant les detours des chemins il y a 24000. pas de *Moftegen* à *Haud-Farruch*, mais à compter en droiture il n'y en a que 15000. *Haud-Farruch* eft un port confiderable, accompagné d'une ville fort peuplée.

(*d*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

Ham-meese.

Ham-meese, où il y a une petite Baye & un petit ruiſſeau, eſt un marché à bled, à deux lieuës de *Teddert* à l'Eſt-Nord-Eſt. Les Marchands Européens ont auſſi la permiſſion de faire le commerce de bled à *Magrowa* & à (*a*) *Rummel-abead*, qui eſt une Baye dont le ſable eſt blanc, & laquelle eſt un peu plus loin à l'Eſt.

Magrowa. Rummel-abead.

Zour el Ha-mam, ou l'Iſle des Pigeons.

A trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Ham-meeſe*, & à une petite diſtance du continent, ſe trouve le *Zour el Ha-mam*, l'*Iſola de Columba*, ou l'*Iſle des Pigeons*. C'eſt un lieu plein de rochers, qui a un quart de mille de circonférence, & prend ſon nom d'un grand nombre de (*b*) *Ha-mam* ou *Pigeons ſauvages* qui y font leurs nids.

Callat Shimmah, & Mers' Agoleite.

A trois lieuës plus loin ſont *Callat Shimmah* & *Mers' Agoleite* (nos Cartes modernes appellent ce dernier lieu *Merſalach*:) ce ſont deux petites Bayes, avec un promontoire entre deux. Les bâtimens qui côtoyent s'y arrêtent ſouvent, & ces Bayes ſont à-peu-près à moitié chemin entre l'*Iſle des Pigeons* & *Tniſs*. Cette partie de la côte eſt remarquable par le *Jibbel Miniſs*, qui eſt une montagne ſalée. C'eſt auſſi dans ce voiſinage que la Tribu des *Welled Tou-nooſe* campe ordinairement.

Jibbel Miniſs.

Tniſs ou Tennis.

Tniſs ou *Tennis* eſt ſitué dans un lieu bas & ſale; ce que (*c*) le nom ſemble indiquer. Il eſt à ſeize milles à l'Eſt-Nord-Eſt de *Zour el Ha-mam*, & à une petite diſtance de la Mer. C'étoit, avant les conquêtes des *Barberouſſes*, la Capitale d'un des petits Royaumes du païs: tout ce qui en reſte à préſent conſiſte en quelques petites méchantes maiſons, bâties comme celles de *Maiſearda*, dont j'ai parlé ci-devant. Il y paſſe à travers un petit ruiſſeau qui va en ſerpentant, & qui ſe décharge dans la Mer, vis-à-vis d'une petite Iſle qui eſt tout près du continent. *Tniſs* eſt fameux depuis long-tems par

(*a*) En *Arabe* رمل ابيض *Rummel-abead.*

(*b*) En *Arabe* حمام *Ha-mam.*

(*c*) تنيس *Tennis* ſemble être le même nom que *Tanis*, ou *Egypte*, dérivant de טין *Tin*, qui veut dire *Limon* ou *Bouë*. Les *Grecs* ont rendu ce mot par Πηλούσιον, du mot Πηλὸς, qui ſignifie la même choſe en leur langue.

par la grande quantité de bled qu'on en apporte en *Europe*: mais la rade eſt trop expoſée aux vents du Oueſt & du Nord, de ſorte qu'il y perit un grand nombre de vaiſſeaux, de même qu'à *Ham-meeſe* & à *Magrowa*.

Caractère de ſes habitans.

Il y a une tradition parmi les *Maures*, que les habitans de *Tniſs* avoient anciennement la reputation d'être ſi grands ſorciers, que *Pharaon* envoya chercher les plus habiles d'entr'eux, pour contrefaire les miracles de *Moïſe*. Les habitans d'aujourd'hui ſont encore les plus grands fripons du païs, & à qui on ne doit pas plus ſe fier qu'à leur rade. *Hammet Ben Uſeph*, un *Ma-rab-butt* qui demeuroit il n'y a pas long-tems dans ce voiſinage-là, a fait une petite ſatyre ſur ce lieu, dont voici le ſens:

(*a*) Tennis *eſt bâti ſur un fumier*,
Son Terrein eſt puant,
Son Eau n'eſt que du ſang,
Son Air eſt empoiſonné;
Hammet Ben Uſeph *n'y pouvoit demeurer*.

Tniſs eſt CARCOME.

Sanſon & d'autres prétendent, que *Tniſs* eſt la *Julia Cæſarea* des Anciens. La ſeule circonſtance qui puiſſe favoriſer ce ſentiment, c'eſt l'Iſle dont je viens de parler; car d'ailleurs on n'y trouve aucune trace de ce bel havre qu'on dit que *Céſarée* avoit: on n'y rencontre non plus aucun reſte de ces murailles épaiſſes, ni de ces profondes cîternes qu'on trouve dans d'autres ſtations *Romaines*, fort inférieures pour la grandeur & la magnificence à la ville de *Céſarée*. Si on doit placer ici quelqu'une des villes dont parle *Ptolomée*, la ville de

(*a*) تــــنــــنــــيـــس T e n n i s
مبنية علي دنبس *Mabaneab ali den-nir*,
ماوة شم *Mabwab ſbim*,
ما دم *Ma dim*,
و هوا سم *Wa bowa ſim*,
و حمد بن يوسف ما دخل ثم *Wa* Hamet Ben Uſeph *ma dakbul tbim*.

de (*a*) *Carcome* eſt celle qui y a le plus de droit, parce qu'elle vient dans ſes Tables immédiatement après *Cartennæ* & *Carepula*.

Nackos eſt le PROMONTORIUM APOLLINIS.

A une petite diſtance de *Tniſs*, ſe trouve une haute montagne qui s'avance beaucoup dans la Mer. Nos Géographes modernes l'appellent le *Cap Tennes*, & les *Maures* (*b*) *Nackos* ou *Nakouſe*, c'eſt-à-dire la *Cloche*, d'une grotte qui eſt au bas de la montagne, & qui en a la forme. C'eſt ici un des Promontoires les plus remarquables du païs, & lorſqu'on en approche en venant d'*Eſpagne*, il reſſemble, (à ce que diſent les matelots) à la hure d'un ſanglier. En ſuivant les Tables de *Ptolomée*, & par ſa diſtance ſeulement d'un degré & quarante minutes d'*Arſenaria*, on peut croire que *Nackos* eſt le (*c*) *Promontorium Apollinis* des Anciens.

Beni Head-jab.

Beni Howah.

A quatre lieuës de ce Cap, du côté de l'Eſt, ſont les *Beni Head-jab*; & à la même diſtance de ceux-ci, ſont les *Daſhkras* des *Beni Howah*, deux Tribus conſiderables d'*Africains*. Les brigantins qui côtoyent, trouvent de l'abri ſous pluſieurs Iſles qui ſont le long de cette côte; il y en a une qui eſt auſſi grande que l'*Iſle des Pigeons*, laquelle apartient aux *Beni Howah*. Les matelots decouvrent l'avance de la montagne, vis-à-vis de cette Iſle, par le moyen d'une échauguette.

Dab-muſs, les CASTRA GERMANORUM.

A deux lieuës à l'Eſt des *Beni Howah*, on rencontre une petite Baye, & des ruines, qui peuvent être des reſtes de ce que les Anciens appelloient (*d*) *Caſtra Germanorum*. Les habitans du païs nomment ces ruines (*e*) *Dab-muſs*, qui, dans leur langue, ſignifie un lieu obſcur, ou une caverne; nom qui vient peut-être de quelqu'une des anciennes citernes qui ſont enſevelies ſous ces ruines.

Breſk, ou CANUCCIS.

Deux lieuës plus loin, près du fond de la dite Baye, nous avons les ruines de *Breſk*, autre ſtation *Romaine*, plus grande que *Dab-muſs*. Les *Maures* d'*Andalouſie* ſont les derniers qui

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(*b*) En *Arabe* ناقوس *Nackos.*

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*d*) *Idem*, *ibid.*

(*e*) En *Arabe* دحموس *Dab-muſs.*

qui l'ayent habité; mais sa situation fâcheuse entre *Goryah Larbatt*, *Beni Tifrah*, & d'autres Tribus turbulentes, est la cause que depuis quelques années il n'y a absolument plus d'habitans à *Bresk*. Le (*a*) *Canuccis* de *Ptolomée*, & le (*b*) *Gunugi* ou (*c*) *Gunugus* de *Pline* & de l'*Itineraire* répondent à ce lieu.

Une langue de terre qui s'avance de ces ruines dans la Mer, forme le *Ras el Terff*, entre lequel & *Sher-shell*, il y a une Baye d'une assez bonne profondeur. Au fond de cette Baye est l'embouchure de la *Tef-sert*, riviere qui n'est pas considerable en été, mais en hyver elle est profonde, rapide, & dangereuse à passer. (*d*) *Edrisi* (à moins qu'il ne calcule d'une manière différente de sa méthode accoûtumée de l'Est au Ouest,) fait tomber sa riviere *Selef* dans ce lieu, ou bien à *Tnifs*; & (*e*) *Ptolomée* en plaçant sa *Iol Cæsarea* seulement vingt minutes à l'Est de la *Chinelaph*, semble le confirmer: quoique la tradition du même nom, jusqu'à nos jours, suffit, je pense, pour autoriser la position que nous lui avons donnée à *Jibbel Difs*.

Ras el Terff.

La Riviere Tef-sert.

A cinq milles de *Tef-sert*, & à neuf de *Bresk*, est la ville de *Sher-shell*, fameuse pour son acier, & sa vaisselle de terre, dont les *Kabyles* & les *Arabes* du voisinage font un grand usage. Les maisons ici sont couvertes de tuiles, & la ville a un mille de circuit; elle étoit autrefois (*f*) beaucoup plus grande, & servoit de capitale à un des petits Rois du païs. Ce qui en reste est situé au bas des ruines d'une grande ville, qui est presque aussi étendue que *Carthage*; & on doit se former une grande idée de son ancienne magnificence, par les belles colom-

Sher-shell.

(*a*) PTOLOMÉE *ubi suprà*.
(*b*) PLINE, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A.
(*c*) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.
(*d*) *Geogr. Nub.* p. 85. *Ab insulis* Alhamam *ad ostium fluminis* Selef *XXII. M. P.* C'est-à-dire: Depuis les Isles *Alhamam* jusqu'à l'embouchure du fleuve *Selef* il y a 22000. pas.
(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.
(*f*) J. LEON pag. 58. Serfel *maximum atque amplissimum est oppidum, à* Romanis *ad mare* Mediterraneum *ædificatum: continet in circuitu milliaria plùs minùs octo.* C'est-à-dire: *Serfel* est une ville très-grande & très-spacieuse, bâtie par les *Romains* sur le bord de la Mer *Mediterranée*: elle a environ huit milles de tour.

lomnes, les grandes citernes & les superbes pavés en Mosaïque qui s'y voyent encore.

Ses Aqueducs.

L'eau de la riviere *Hashem* étoit conduite dans cette ville par un grand & somptueux Aqueduc; qui n'étoit gueres inférieur à celui de *Carthage* pour la hauteur & la force de ses arches : plusieurs de ses fragmens, repandus par-ci par-là dans les montagnes & les vallées du voisinage du côté du Sud-Est, sont des preuves incontestables de la grandeur & de la beauté de cet ouvrage. Il y a outre cela deux autres conduits, qui viennent des montagnes qui sont au Sud-Sud-Ouest, lesquels subsistent encore en leur entier, & fournissent la ville de *Sher-shell* d'excellente eau : celle des puits est un peu salée.

Sa force & beauté de sa situation.

On ne sçauroit voir une situation plus belle & plus avantageuse que celle de cette ville. Une forte muraille de quarante pieds de hauteur, soutenue de boulevards, & qui tourne la longueur de deux milles dans tous les recoins du bord de la Mer, l'ont mise à couvert de toute attaque de ce côté-là. A deux stades de cette muraille se trouve un terrein plat, sur lequel une partie de la ville est bâtie, s'élevant ensuite par degrés dans l'espace d'un mille, à une hauteur considerable, (ce que l'ancien nom (*a*) d'*Iol* indique peut-être,) elle s'étend dans des collines & des vallées, & perd la vûë de la Mer. Une des portes principales du côté des terres mene aux montagnes escarpées des *Beni Menasser*; &, des deux autres qui sont du côté de la Mer, celle qui est au Ouest est couverte des montagnes des *Beni Tifrah*, & celle qui est à l'Est s'ouvre du côté du païs montagneux de *Shenooah*.

Elle est de difficile accès.

Sher-shell étant ainsi renfermé dans les montagnes, il est aisé de lui couper la communication du côté des terres, & c'est ce qui arrive assez souvent, les Tribus du voisinage étant fort mutines & turbulentes. Nous pouvons tirer de ceci une preuve, pour montrer que *Sher-shell* est l'ancienne *Julia Cæsa-*

(*a*) BOCHART, *Can.* Lib. I. Cap. 34. le dérive de על ou du mot *Syriaque* עילי ou עלי qui veut dire *Haut* ou *Elevé*: de-là sont venus les noms *Iliberis*, *Iliturgis*, pour signifier des villes situées sur une Hauteur.

Cæſarea, & expliquer ainſi ce que dit (*a*) *Procope*, que les *Romains* ne purent l'approcher que par Mer, l'accès du côté des terres en étant rendu impraticable par les voiſins, qui étoient maîtres des paſſages.

Il y a une vieille tradition qui dit, que toute la ville a été détruite par un tremblement de terre; & que ſon port, qui étoit anciennement fort grand & fort commode, fut reduit au miſerable état où il eſt à préſent, parce que le tremblement y jetta l'arſenal & d'autres bâtimens du voiſinage. Le (*b*) *Cothon*, qui avoit communication avec le côté occidental du port, eſt la meilleure preuve de cette tradition. Car, quand la Mer eſt calme & baſſe (ce qui arrive ſouvent après des vents de Sud ou d'Eſt,) on trouve dans le fond tant de colomnes & de morceaux de muraille, qu'on ne ſçauroit comprendre comment ils peuvent être-là, ſans ſuppoſer un tremblement de terre. **Détruite par un tremblement de terre.**

On ne pouvoit rien imaginer de plus commode & de plus ſûr pour les vaiſſeaux, que le *Cothon* doit avoir été dans ſa ſituation primitive. Car (outre ſa grandeur, qui étoit de cinquante verges en quarré, où l'on étoit à couvert du vent & du courant,) on ne ſçauroit aſſez admirer l'art du fondateur pour le fournir d'eau. Pour cet effet on trouve ſur une petite élevation ronde, qui forme la ſeparation ſeptentrionale du port & du *Cothon*, diverſes terraſſes & pavés de Moſaï- **_Le Cothon._**

(*a*) PROCOPIUS *de Bell. Vandal.* Lib. II. Cap. 20. in fine. Ες ἣν [Καισάρειαν] *Ῥωμαῖοι ναυσὶ μὲν ἐπαεὶ στέλλονται. πεζῇ δὲ ἴεναι ὐκ ἐισι δυνατοὶ Μαυρυσίων ἐν ταύτῃ ᾠκημένων τῇ χώρᾳ.* C'eſt-à dire: A laquelle (*Céſarée*) les *Romains* vont toûjours juſqu'ici par Mer; mais ils ne peuvent y aller par terre, les *Maures* habitant ce païs-là.

(*b*) SERVIUS, dans ſa remarque ſur cet endroit de *Virgile*, Æneid. Lib. I.

Hic Portus alii effodiunt.

C'eſt-à-dire: Ici quelques autres creuſent des Ports; aſſure qu'on appelloit *Cothonæ*, tous les Ports artificiels ou faits de main d'homme. FESTUS a dit la même choſe. Au reſte ce mot derivoit de קטם *Katam*, ou ſelon la prononciation *Phénicienne Katham, tailler, couper*: de-là vient le participe קטום *Kathum, taillé, coupé*, & le ſubſtantif קטום *Kithum* ou קטומה *Kethima*, une *Inciſion* ou *Coupure*; qui eſt le mot dont ſe ſervent les *Arabes*. On peut voir là-deſſus BOCHART *ub ſup.* Cap. XXIV. & BUXTORFF ſur ce mot.

saïque, faits exprès pour recevoir l'eau de pluye, qui devoit tomber de-là dans de petits conduits, & de ceux-ci dans de plus grands, qui devoient tous se vuider dans une grande cîterne ovale. Je n'ai vû que le fond de ce reservoir, & ne sçaurois juger de ce qu'il pouvoit tenir, mais suivant la quantité de pluye qui tombe communement dans ce païs-ci, on pouvoit y ramasser plusieurs milliers de tonnes d'eau. Ce terrein, dont la figure est à demi circulaire, a environ un quart de mille de circonférence, & on y a bâti un petit Fort dans le lieu le plus élevé.

Le Port. Le port a presque la figure d'un cercle; son diamètre est de deux-cens verges. La partie où l'on étoit le plus en sureté, étoit autrefois du côté du *Cothon*, mais il est à présent rempli d'un banc de sable, qui augmente tous les jours. A l'entrée du port est une petite Isle pleine de rochers, qui sert d'abri contre les vents de Nord & de Nord-Est.

Sher-shell est l'Iol ou la Julia Cæsarea. Cette Isle, avec la grande enceinte & les restes superbes de l'ancienne ville, sont de nouvelles preuves, pour montrer que *Sher-shell* est (*a*) l'*Iol* ou la *Julia Cæsarea*. Les ports sont fort rares sur la côte de *Barbarie*, sur-tout dans la position où nous devons chercher *Césarée*; & l'on ne trouve de port avec une Isle à l'entrée qu'à *Tackum-breet*: lieu trop éloigné pour pouvoir être *Julia Cæsarea*. (*b*) *Sanson* & d'autres ont conjecturé, que ce pourroit être *Tnifs*, qui a à la vérité une Isle tout près, mais on n'y trouve aucuns restes de port: & *Alger*, que *Dapper* & d'autres Géographes modernes ont cru être *Julia Cæsarea* étoit sans port, comme *Tnifs*: Le havre qu'on y voit à présent n'a été formé que depuis la conquête des *Turcs*, en joignant au continent l'Isle qui étoit autrefois devant la ville. De sorte que ce que les Anciens ont dit d'*Iol Cæsarea*, ne peut convenir à aucun autre lieu qu'à *Sher-shell*.

Nous

(*a*) Scylax, dans les *Extraits* pag. 10. A. Strabon Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 14. C. D. Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A. Mela, *Afr. Descr.* Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. B. C. Pline Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. & enfin l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*b*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208.

Nous pouvons ajouter à ce que nous venons de dire, ce que (*a*) *Procope* remarque de *Céſarée*, ſçavoir qu'*elle étoit à trente bonnes journées de chemin de* Carthage. Effectivement les (*b*) *Khafilahs* ou *Caravanes* font encore actuellement le même nombre de ſtations, depuis *Tunis* (qui eſt dans le voiſinage de *Carthage*) juſqu'à *Sher-ſhell*; dans la même proportion que *Hippo regius* ou *Bona*, qui, ſuivant le même Auteur, (*c*) eſt à dix journées de *Carthage*, en eſt en ligne directe à CXXVIII milles: *Céſarée* étant *Sher-ſhell*, & à trois fois cette diſtance, ou à CCCLXXXIV milles, ſera juſtement trente journées. De-là il ſuivra, qu'en ſuppoſant qu'on voyage de nos jours comme on faiſoit autrefois, & qu'il n'y ait pas plus de detours ſur le chemin de *Sher-ſhell* à *Carthage*, il y aura la même diſtance entre *Tunis* & *Sher-ſhell* que les Anciens ont miſe entre *Carthage* & *Céſarée*.

Sher-ſhell & Céſarée font éloignées de *Carthage* de trente ſtations *Romaines*.

Il faut cependant avouer, que (*d*) *Ptolomée* & (*e*) l'*Itineraire* ne confirment pas la ſituation que nous donnons à *Céſarée*: ils ne s'accordent pas même entr'eux ſur cet article. Le dernier ne la place qu'à ſoixante-&-onze milles *Romains* d'*Arſenaria*, ce qui favoriſe en quelque manière l'opinion de *Sanſon*; quoique je croye avoir déja prouvé que *Tniſs* ne ſçauroit être *Céſarée*. *Ptolomée*, en la plaçant à trois degrés dix

L'Itineraire & les Tables de *Ptolomée* ne s'accordent pas ſur la ſituation de *Céſarée*.

(*a*) PROCOPE *Bell. Vand.* Lib. II. Cap. V. Η [Καισάρεια] ὁδῷ μὲν ἡμερῶν τριάκοντα εὐζώνῳ ἀνδρὶ Καρχηδόνος διέχει, ἐς Γάδειρά τε καὶ τὰς Ηρακλέας ςήλας ἰόντι. κεῖται δὲ ἐπὶ θαλάσσῃ μεγάλη τε καὶ πολυάνθρωπος ἐκ παλαιοῦ οὖσα. C'eſt-à-dire: Laquelle (*Céſarée*) eſt à trente jours de chemin de *Carthage* pour un voyageur diligent, lorſqu'il va vers *Cadix* & les *Colonnes d'Hercule*. Elle eſt ſituée ſur la grande Mer, & d'ancienneté elle a été fort peuplée.

(*b*) En *Arabe* قافلة *Khafilah*. C'eſt le nom qu'on donne communement en *Barbarie*, à ce qu'on appelle *Caravanes* dans le *Levant*: ce ſont des troupes de Marchands, qui voyagent enſemble pour plus grande ſureté. Leurs journées ordinaires ſont de huit ou dix heures, depuis le point du jour juſqu'à midi, & quelquefois juſqu'à عصر l'*Aſar*, c'eſt ainſi qu'ils appellent le milieu de l'après midi.

(*c*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 4. Βελισάριος δὲ αὐτὸν [Γελίμερ] τὸ ἐντεῦθεν ἐδίωκεν. ἐς πόλιν τε Νουμιδῶν ἐσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσσῃ, κειμένην, ἀφικόμενος, δέκα ἡμερῶν ὁδῷ Καρχηδόνος διέχουσαν, ἣν δὴ Ιππῶνα ῥέγιον καλοῦσιν. C'eſt-à-dire: *Beliſaire* y pourſuivit *Gelimer*, qui ſe retira dans une ville forte des *Numides*, ſituée près de la Mer, à la diſtance de dix jours de chemin de *Carthage*, & que l'on appelle *Hippone Royale*.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*e*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C. D.

dix minutes d'*Arſenaria*, la met trop à l'*Eſt*, pour que ce puiſſe être *Alger*, comme (*a*) *Dapper* & d'autres ſemblent l'avoir cru ſur ſon autorité. Cependant s'il eſt permis de faire ici la même deduction, qu'on ſemble devoir faire des cinq degrés que le même Auteur marque entre ſa *Céſarée* & *Saldis*, (qui eſt le *Boujeiah* d'aujourd'hui,) *Céſarée* aura alors la même poſition que je lui ai donnée, & ſera la ville de *Sher-ſhell*. Car la vraye diſtance du méridien d'*Arzew* à celui de *Boujeiah*, étant à-peu-près CCXC milles *Romains*, un des degrés de longitude de *Ptolomée* n'aura que XXXV milles. Suivant ce calcul CX milles répondant aux trois degrés dix minutes, feront les parties proportionelles qui ſont entre les méridiens d'*Arzew* & de *Sher-ſhell*.

35 Milles font un des degrés de longitude de *Ptolomée*.

De même (*b*) *Pline*, en donnant MXXXIX milles de longueur aux deux *Mauritanies*, ou, ce qui eſt la même choſe, pour la diſtance de l'Ocean *Atlantique* de la riviere *Ampſaga*, fait par-là les milles *Romains* beaucoup plus courts qu'on ne les compte communement; & nous fournit ainſi une nouvelle preuve de ce que nous tâchons d'établir. La vraye diſtance étant de DCCCXXI milles, les CCCXXII qu'il donne à cette partie de la *Mauritanie* qui eſt entre *Céſarée* & la riviere *Ampſaga*, ſe reduira à CCLX : ce qui, ſuivant mes Obſervations, eſt préciſement le nombre de milles qui ſe trouve entre l'*Ampſaga* & *Sher-ſhell*.

Les milles *Romains* font plus courts qu'on ne les compte communement.

Le païs aux environs de cette ville eſt très-bien arroſé, & très-fertile. On paſſe les ruiſſeaux de *Naſſara*, *Billack* & autres, avant que de venir à l'*Haſh-em*, qui eſt le plus conſiderable de tous, & qui eſt à ſept milles à l'Eſt de *Sher-ſhell*. Le *Billack* coule près de *Jim-mell*, vieille ville ruinée; c'eſt peut-être la (*c*) *Chozala* de *Ptolomée*, ſituée au pied d'un rocher eſcarpé, à quatre milles au Sud-Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, & à quatre milles auſſi des ſources du *Haſh-em*. A une petite diſtance du côté du Nord de ces ſources les *Algeriens* ont une fortereſſe, où ils entretiennent une *Zmala* ou garniſon de *Mau-*

LaRiviere *Haſh-em* &c.

Jim-mell, ou CHOZALA.

(*a*) *Atlas Géogr.* pag. 197.
(*b*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.
(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. A.

Maures & d'*Arabes*, pour empêcher les courses des *Beni Menassar*. On ne sçauroit rien voir de plus beau, que les différens païsages qu'on trouve à chaque pas dans ce charmant païs.

La Montagne de *Shenooab.*

La haute montagne de *Shenooah* est à cinq milles au Nord de cette forteresse, & un peu plus à l'Est-Nord-Est de *Sher-shell*. Cette montagne s'étend plus de deux lieuës le long de la Mer, & l'on y trouve jusqu'au sommet des terres labourables, dont les hayes sont formées d'arbres fruitiers. Sa pointe orientale, connue sous le nom de *Ras el A-mousbe*, forme une grande Baye, qui s'appelle *Mers' el A-mousbe*, où les vaisseaux sont à couvert des vents d'Ouest & de Nord-Ouest. (*a*) *Edrisi* appelle le promontoire *Battal*, & (*b*) l'*Atlas Géographique* le *Carapula* & *Girastumar* des *Mahométans*; mais ces noms sont inconnus aux habitans d'aujourd'hui, qui sont une branche paisible des *Beni Menassar*.

Ras el A-mousbe.

L'Isle *Berin-shell.*

Berin-shell, Isle pleine de rochers, dont (*c*) *Edrisi* parle aussi, est à un demi mille au Nord-Ouest du *Ras el A-mousbe*. Dans une revolte des *Beni Menasser*, qui arriva il n'y a pas long-tems, ce lieu-ci servoit de retraite contre la fureur des *Algeriens*, à ceux d'entr'eux qui sçavoient nager, jusqu'à ce qu'on les attaqua par Mer. Ils prennent plaisir à raconter aux étrangers, que dans cette occasion-là *Hamett Shenooy*, un de leurs freres, qui habitoit auparavant à *El Coleah*, se sauva, lui & un petit enfant qu'il avoit, en portant l'enfant sur son dos, & nageant de-là jusqu'au port d'*El Coleah*, qui en est à vingt milles.

La *Gurmaat.*

La riviere *Gurmaat* tombe dans la Mer un peu à l'Est de *Mers' el A-mousbe*. Elle est composée des petits ruisseaux qui coulent de la montagne *Shenooah*. Il y a un de ces ruisseaux qui entre dans un reservoir quarré, d'Architecture *Romaine*, qu'on appelle (*d*) *Shrub-we-hrub*, c'est-à-dire *Beuvez & allez vous-en*, à cause du danger que l'on court de rencontrer dans ce lieu des voleurs & des assassins.

A

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A* Sersal *ad promontorium* Battal, *quod in mare procurrit, habentur XII. M. P. Respondet huic promontorio parva quædam insula in mari.* C'est-à-dire: De *Sersal* jusqu'au promontoire *Battal*, qui s'avance dans la Mer, il y a douze mille pas. Vis-à-vis de ce promontoire est une petite Isle.

(*b*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 207.

(*c*) Voyez la Note (*a*) de cette page.

(*d*) En *Arabe* شرب و هرب *Shrub-we-hrub*.

Bleedab.

A deux milles à l'Eſt de ce reſervoir, ſous l'ombre de la *Shenooab*, on trouve les reſtes de quelques murailles de terre, qui ſont les ruines de *Bleedab*, lequel étoit autrefois un village conſiderable des *Arabes*.

Tefeſſad, ou *Blaid el Madoone*.

Après avoir paſſé la *Gurmaat*, on rencontre un grand nombre de cercueils de pierre, d'une forme oblongue, qui ne reſſemblent pas mal à ceux qu'on trouve quelquefois dans notre Iſle. Un peu plus loin à l'Eſt, au pied d'une éminence, ſont les ruines de *Tefeſſad* ou *Tſeſſad*, qu'on appelle auſſi *Blaid el* (*a*) *Madoone*, ces ruines s'étendent deux milles le long de la Mer. Dans ce lieu-ci & à *Sher-ſhell* on trouve pluſieurs arches & murailles de briques, ce qu'on ne trouve pas communement en *Barbarie*, ſur-tout dans les Ouvrages des *Romains*. Ces briques ſont d'une belle terre & d'une belle couleur, de deux pouces & demi d'épaiſſeur, & de près d'un pied en quarré.

L'Inſcription ſuivante ſe trouve ſur une grande pierre qu'on a tirée de ces ruines, & qu'on a portée à *Alger*.

C. CRITIO. C. F.
QVIRIT. FELICI.
EX TESTAMEN
TO EIVS.

Tefeſſad, la TIPASA des Anciens.

Tefeſſad étant ſitué à treize milles au Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, me paroît être la *Tipaſa* de l'ancienne Géographie. Car *Ptolomée*, en fixant (*b*) *Tipaſa* à trente minutes à l'Eſt, & à dix minutes au Sud de *Céſarée*, s'éloigne très-peu de cette poſition; & l'Auteur de l'*Itineraire*, en plaçant ſa (*c*) *Tipaſa Colonia* à ſeize milles *Romains* de *Céſarée*, lui donne préciſement la même diſtance que je fais. De plus, en changeant l'*f*, en *p*, *Tefeſſad* aura à-peu-près le même ſon que *Tipaſa*. Di-

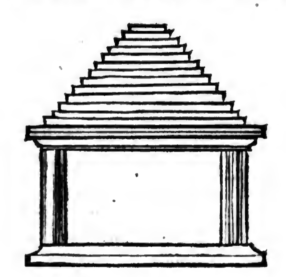
(*a*) Ou *A-madoone*, de ſes bâtimens élevés. Voyez GOLIUS ſur le mot عماد

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

Divers (*a*) Ecrivains du VI. ſiécle nous diſent, que quelques habitans de *Tipaſa* qui étoient *orthodoxes*, ayant eu la langue coupée par les *Arriens*, recouvrerent cependant l'uſage de la parole, & raconterent leurs malheurs. Habitans de *Tipaſa* perſecutés par les *Arriens.*

Toute la côte depuis *Tefeſſad* juſqu'à *Alger*, eſt ou montagneuſe, ou couverte de bois, ce qui fait que les belles plaines de *Mettijiah*, qui ſont derriere, ſe trouvent par ce moyen à couvert du vent de Nord. Le (*b*) *Kubber Ro-meab*, c'eſt-à-dire le *Sépulcre Romain*, ou *le Sépulcre de la Femme Chrétienne* (car le mot *Arabe* peut ſignifier l'un & l'autre,) eſt ſitué ſur la partie montagneuſe de la côte, à ſept milles au Sud-Eſt de *Tefeſſad.* Suivant les découvertes qu'on a faites juſques ici, c'eſt un édifice ſolide, bâti dans la forme ſuivante, de la plus belle pierre de taille. Sa hauteur eſt d'environ vingt pieds, & le diamètre de la baſe de quatre-vingt-dix pieds. Le *Kubber Romeab,*



La forme de ce bâtiment, & l'opinion reçue qu'il a été élevé au-deſſus d'un tréſor, eſt peut-être la raiſon pourquoi les *Turcs* ou *Maltapaſy.*

(*a*) Victor de Viterbe, *Hiſt. de Perſec. Vandal.* in Bibl. PP. Tom. VII. Lib. III. pag. 1920. Edit. de *Paris* 1589. Procope, *de Bell. Vandal.* Lib. I. Cap. 8. pag. 196. S. Gregoire, *Dialog.* Lib. III. Cap. 32. pag. 303. Edit. d'*Anvers* 1615. Voyez auſſi l'*Hiſtoire de l'Arianiſme* par le P. Louis Maimbourg Liv. IX. pag. 286. & ſuiv. Ed. de *Paris* 1673.

(*b*) En *Arabe* قبر رومية *Kubber Romeab.*

Turcs l'ont nommé *Maltapasy*, le *Trésor du Pain de Sucre.* La pointe y manque, & plusieurs autres parties sont endommagées, parce qu'on a souvent fouillé autour pour y chercher le trésor ; il est cependant encore assez haut pour servir de direction aux matelots.

MONUMENTUM COMMUNE REGIÆ GENTIS.

Le *Kubber Ro-meah* devroit être le Monument que (*a*) *Marmol* dit avoir été érigé dans la ville de *Tignident* à la mémoire de la fille du Comte *Julien* : quoique *Tignident*, (si du moins c'est ici la ville que d'autres Auteurs nomment *Tigadempt*,) soit une ville située dans les terres, assez avant au Sud-Ouest, & qu'on ne trouve ici aucun vestige des Temples & autres édifices dont notre Auteur parle dans le même endroit. Il est plus naturel de croire, vû la beauté de l'ouvrage & des matériaux, que c'est ici un édifice antérieur aux conquêtes des *Mahometans*, & que c'est le *Monument* que (*b*) *Mela* place entre *Iol* & *Icosium*, & qu'il dit avoir servi de sépulture à la famille des *Rois* de *Numidie*. Plusieurs (*c*) Auteurs anciens parlent de tombeaux de cette espece, situés à-peu-près dans ces quartiers-ci.

El

(*a*) L'*Afrique de* MARMOL Lib. V. Chap. 34. *Tignident* (ou ville vieille) est en une Baye que fait la Mer, entre le port qu'on nomme du mont de *Serfel* & celui des *Cassines*. Elle est célèbre dans l'Histoire *Romaine* sous le nom de *Césarée*. Il reste toutefois sur pied deux anciens Temples où l'on sacrifioit aux Idoles; en l'un desquels y a un dôme fort haut, que les *Maures* appellent *Coborrumia*, où *Sépulchre de Romain*, & les Chrétiens, par corruption, *Cabaromia*, où ils disent qu'est enterrée la fille du Comte *Julien*. Elle est sur une haute terre qui entre dans la Mer: il n'y avoit point d'autre ville maritime en cette Province, & nous n'avons trouvé le nom de *Césarée* que dans *Aben Raquiq*.

(*b*) POMP. MELA, *Afric. Descr.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(*c*) PLINIUS Lib. VII. Cap. 2. Psylli *Regis sepulchrum in parte* Syrtium *majorum est*. C'est-à-dire : Le tombeau du Roi *Psyllus* est près des grandes *Syrtes*. Item, DIONYS. *Perieg.* v. 390. & 391.

Κεῖνον δ' ἂν περὶ κόλπον ἴδοις ἐρικυδέα τύμβον,
Τύμβον ὃν Ἁρμονίης Κάδμοιό τε φῆμις ἐνίσπει.

C'est-à-dire: Autour de ce Golfe vous voyez un magnifique tombeau, que la renommée dit être celui d'*Harmonie* & de *Cadmus*. Et PAUSANIAS *in Attic.* Ed. *Han.* 1613. pag. 66. Τοῦ *γὰρ τάφου* (*τοῦ Αἴαντος*) *τὰ πρὸς τὸν αἰγιαλὸν, ἔφασκεν ἐπικλύσαι τὴν θάλασσαν, καὶ τὴν ἔσοδον πρὸς τὸ μνῆμα οὐ χαλεπὴν ποιῆσαι.* C'est-à-dire: Il disoit que le côté du tombeau d'*Ajax* qui est

El Co-le-ab. Casæ Calventi.

El Co-le-ab eſt à un mille & demi du bord de la Mer, ſur la même chaîne de montagnes que *Kubber Ro-meah*, à quatre lieuës de diſtance au Nord-Nord-Eſt. C'eſt un village propre, qui a trois ſtades de circuit, vis-à-vis de *Mettijiah;* les montagnes d'*Atlas* & la ville de *Bleedah* ſont au-deſſous. Je ne connois point d'autre lieu qui ſoit plus près de *Tipaſa*, & je ſoupçonne que c'eſt ici le (*a*) *Caſæ Calventi* de l'*Itineraire.*

La Riviere *Ma-zaffran.*

A quatre milles au Nord-Nord-Eſt d'*El Co-le-ab*, eſt l'embouchure de la *Ma-zaffran*, riviere qui n'eſt gueres inférieure au *Shelliff.* Sa première branche vient de *Miliana*, laquelle ſe joignant enſuite avec une autre qui vient de *Hammam Me-re-ga*, en prend le nom de *Wed el Ham-mam.* Quatre milles plus loin on l'appelle *Wed-jer* : elle ſerpente alors dans les vallées du mont *Atlas*, & fait tant de tours & de detours, que je la paſſai quarante-fois dans une heure de tems. Le *Wed Shiffa* & l'*Ileek*, ſont ſes deux autres branches principales; la première prend ſa ſource dans les montagnes de *Wuz-ra*, un peu au Nord-Eſt de *Medea*; l'autre vient de cette partie du mont *Atlas* qui eſt au-deſſus de *Bleedah.* Tous ces ruiſſeaux joints enſemble forment la *Ma-zaffran*; (*b*) nom qu'elle a vraiſemblablement de la couleur foncée de ſes eaux, qui approche de la couleur du ſaffran.

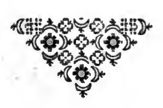
Le *Wed-jer.*

Le *Wed Shiffa*, & le *Wed Ileek.*

eſt vers le rivage, eſt baigné de la Mer; ce qui fait que l'entrée n'en eſt pas difficile. *Idem, ibidem*, pag. 82. Καταβᾶσι δὲ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως, μνῆμά ἐϛι πρὸς θαλάσσῃ Λέλεγος. C'eſt-à-dire: Lorſque l'on deſcend de la fortereſſe, on trouve près de la Mer le monument de *Lelex.* Voyez auſſi les *Remarques* d'ABR. GRONOVIUS *ſur* Mela.

(*a*) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*b*) En *Arabe* مزعفر *Ma-zafran*; *Roux, rouſſâtre.* Voyez GOLIUS ſur ce mot.





CHAPITRE IV.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui sont avant dans les Terres de cette Province.

NOus avons déja parlé de plusieurs villes ou villages dans les Terres, en décrivant le cours des rivieres de cette Province : afin de pouvoir parler des autres avec ordre, & suivant leur situation par rapport à la côte de la Mer, il faut revenir aux montagnes de *Trara*, lesquelles font une belle chaîne de collines, qui fournissent toute sorte de fruits aux marchés de *Tlem-san*.

Montagnes de *Trara*.

Nedrome ou CELAMA.

Nedroma (*a*) ou *Nedrôme*, est située tout près de ces montagnes, un peu au Sud-Est de *Twunt*. Cette ville n'est à présent remarquable que pour ses poteries ; quoique la beauté de sa situation, & la fertilité de la campagne qui l'environne, doivent faire croire que ç'a été autrefois un lieu de plus grande consequence ; la (*b*) *Celama*, ou peut-être l'*Urbara* de *Ptolomée*.

Beni-Snouse.

Tefzra.

A sept lieuës au Sud-Est de *Nedrôme* sont les montagnes des *Beni-Snouse*, aussi fameuses pour leurs figues & leurs pommes de pin, que la Tribu des *Beni-Snouse* l'est pour le nombre de ses villages bâtis de bouë. *Tefzra* en est le plus considerable : ce n'est pourtant pas l'*Astacilis* de *Ptolomée*.

A

(*a*) J. LEO, pag. 161. Ned-Roma *in spatiosissimo campo extructum, distat à monte duobus ferè milliaribus, atque huic vicinum quoddam flumen non admodùm latum. Scriptum reliquerunt istius temporis Historiographi, ad unum eundemque, quo* Roma, *ædificatam fuisse modum, unde & nomen* (Ned *enim apud* Arabes *idem prorsùs atque* Similis *nobis significat*) *deductum arbitrantur.* C'est-à-dire : *Ned-Roma*, bâtie dans une vaste plaine, est éloignée près de deux milles des montagnes, & a une riviere dans son voisinage qui n'est pas fort grande. Les Historiens de ce tems-là ont remarqué, qu'elle avoit été bâtie sur le modèle de *Rome*, d'où ils croyent aussi que cette ville a pris son nom ; le mot de *Ned* en *Arabe*, voulant dire *semblable*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. E.

A cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt de l'embouchure de la *Tafna*, eſt la ville de *Tremeſen*, comme l'écrivent les Géographes modernes. Les *Maures* & les *Arabes* l'appellent (*a*) *Telemſan* ou *Tlem-ſan*. Elle eſt ſituée ſur une éminence, au deſſous d'une chaine de rochers eſcarpés, leſquels (*b*) *Edriſi* appelle *Sacbratain*. Sur ces rochers il y a une aſſez grande plaine, qui eſt toute remplie de ſources d'eau, leſquelles ſe joignant, forment des ruiſſeaux & des caſcades que l'on voit en allant à *Tlem-ſan*. Le ruiſſeau qu'*Edriſi* appelle (*c*) *Annaſrani*, eſt formé par les ſources qui ſont au Oueſt, & il fait encore tourner à préſent un grand nombre de moulins, comme il faiſoit autrefois. Il y a auſſi dans la ville une fontaine abondante, dont l'eau paſſe par un conduit ſoûterrein; & comme ce païs eſt tout rempli de ſources, il n'eſt point néceſſaire de faire venir cette fontaine de la (*d*) *Fouara*

Tlem-ſan.

Sacbratain.

Annaſrani.

(*a*) En *Arabe* تلمسان *Telemſan*, ou *Tlem-ſan*.

(*b*) *Geograph. Nubienſ.* pag. 79. Telemſan *componitur duabus urbibus muro diſtinctis; habet à meridie montem, qui vocatur* Sachratain (*id eſt* duo Saxa) *atque in iſto monte, contra meridionalem urbis plagam porrecto, ſunt vineæ; & ad ejus radices molendinæ ſecùs ingentem rivum aquæ dulcis, rapidæque, qui rivus appellatur rivus* Annaſrani (*id eſt* Chriſtiani;) *ad hunc rivum exſtructa ſunt monaſteria, oratoria, aliaque Religioſorum ædificia, cum viridariis ampliſſimis; & nominatur ibi rivus ille* Alfuara (*id eſt* Scaturiginis,) *& inde ad urbem uſque ſe extendit. Non longè ab eadem urbe extat fons celebris, fons* Om-lahia (*id eſt* Matris Johannis) *dictus, è quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tum diſpenſatur in domos, irrigationes hortorum, balnea, caupones & ſimilia.* C'eſt-à-dire: *Tlemſan* eſt composé de deux villes ſeparées par une muraille. Au Midi eſt une montagne appellée *Sachratain*, ou *les deux Rochers*, ſur la côte de laquelle, qui regarde la partie méridionale de la ville, il y a des vignobles: au pied de la dite montagne on voit quelques moulins, bâtis ſur un grand ruiſſeau d'eau douce, qui eſt fort rapide, & qu'on appelle le ruiſſeau *Annaſrani*, ou *du Chrétien*. Le long de ce ruiſſeau ſe trouvent pluſieurs Monaſteres, Oratoires & autres Maiſons religieuſes, accompagnés de grands jardins. Là ce ruiſſeau prend le nom d'*Alſuara*, ou *de la Source*, & s'étend juſqu'à la ville. Pas loin de la même ville eſt une célèbre fontaine, dite la fontaine *Om-Iabia*, ou *de la Mere de Jean*, de laquelle ſort un ruiſſeau qui entre dans la ville, où il forme un vivier, & de-là ſes eaux ſont conduites dans les maiſons, jardins, bains, auberges & pour d'autres uſages ſemblables.

(*c*) Voyez la Note précédente.

(*d*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. V. Chap. II. La ville de *Tremecen* eſt embellie de pluſieurs fontaines, qui viennent toutes d'une ſeule (qu'on appelle *Fouara*) que l'on conduit de *Numidie* par des canaux ſoûterreins l'eſpace de plus de trente lieuës.

ra en *Numidie*, comme fait (*a*) *Marmol*. Cette fontaine ſeule eſt ordinairement ſuffiſante pour l'uſage de habitans, & par des tuyaux on la fait venir dans le château, dans les Moſquées, & dans les autres lieux publics de la ville.

Le Baſſin.

A l'Occident de la ville eſt un grand baſſin quarré, fait par les *Maures*, qui a deux-cens verges de long, & environ cent de large. Les gens du païs diſent, que les anciens Rois de *Tlem-ſan* alloient ſe divertir ſur ce baſſin, & qu'on y enſeignoit la navigation à leurs ſujets. Mais il y a plus d'apparence que ce baſſin étoit deſtiné à ſervir de reſervoir en cas de ſiége, parce que, comme le remarque (*b*) *Leon*, il étoit très-aiſé de détourner les eaux qui viennent des rochers *Sachratain*: ce baſſin pouvoit auſſi être deſtiné à arroſer en tems de ſécheresse les (*c*) jardins & les habitations qui ſont au-deſſous. (*d*) *Edriſi* parle d'un baſſin ſemblable dans lequel ſe déchargeoit le ruiſſeau d'*Om-Iabia*.

Ses Murs ſont de mortier.

Preſque tous les murs de *Tlem-ſan* ſont faits d'un mortier compoſé de ſable, de chaux & de petites pierres, lequel on a jetté dans des moules; & ce mortier bien fait & bien travaillé a acquis la force & la ſolidité de la pierre. On voit encore ſur les murs les marques des moules, dont quelques-uns étoient de cent verges de long, & d'une braſſe de hauteur & d'épaiſſeur.

La Ville étoit di-

Tlem-ſan étoit autrefois partagé en pluſieurs quartiers, apparemment pour arrêter plus aiſement les revoltes inteſtines, ou

(*a*) Il faut remarquer, que la *Numidie* de *Marmol* eſt la *Gétulie* des autres Auteurs.

(*b*) J. Leo, pag. 194. *Innumeri hic fontes, qui omnes ſcaturiginem non procul ab urbis mœniis habent, adeò ut facillimè ab hoſtibus adimi poſſint aquæductus.* C'eſt-à-dire: Il y a-là un grand nombre de fontaines, qui toutes prennent leur ſource à peu de diſtance des murs de la ville; de ſorte que rien ne ſeroit plus facile à un ennemi que de les détourner.

(*c*) *Idem, ibidem: Habet* Telenſini *territorium elegantiſſima ſanè rura, in quibus ſe cives per æſtatem continere ſolent: nam præterquam quod hic omnia prata rideant, fontes limpidiſſimi, omnium fructuum affluentia oculos hunc in modum paſcunt, ut nunquam in vita quicquam amœnius me vidiſſe meminerim.* C'eſt-à-dire: Il y a aſſurement dans le territoire de *Tlem-ſan* des campagnes charmantes, où les habitans de la ville ont coûtume de paſſer l'été: car outre qu'on n'y voit que des prairies riantes & des fontaines d'une eaü fort claire, les yeux y ſont ſi agréablement frappés de la grande quantité de toute ſorte de fruits, que je ne me ſouviens pas d'avoir vû de ma vie rien de plus beau.

(*d*) Voyez la Note (*b*) de la page précedente.

ou pour prolonger le siége, en cas que la ville fût attaquée. Du tems (*a*) d'*Edrisi* il y avoit encore deux de ces quartiers qui subsistoient. Chacun de ces quartiers pouvoit être regardé comme une ville à part, formant un quarré ou une figure oblongue, & étant enfermé d'un haut mur, semblable à celui qui environnoit toute la ville. Environ l'an MDCLXX, *Hassan*, qui étoit alors Dey d'*Alger*, détruisit presque toute cette ville, pour punir les habitans de ce qu'ils lui étoient contraires ; de sorte qu'il ne reste pas plus d'un sixième de l'ancienne *Tlem-san*, laquelle, à mon compte, pouvoit avoir quatre milles de tour. visée en quartiers.

Parmi les ruines de cette ville, particulierement du côté de l'Est, on trouve plusieurs morceaux de Colomnes, & d'autres fragmens d'Antiquités *Romaines*. Dans les murailles d'une vieille Mosquée je vis divers Autels dediés aux *Dieux Manes*: l'Inscription suivante fut la seule que je pus lire: Traces d'Antiquités *Romaines*.



Gramaye (*b*) nous apprend, que le *Rabin Abraham* avoit vû *Tlemsan*, ou

(*a*) Voyez pag. 61. Note (*b*).

(*b*) GRAMAYE *Afric. illustrat.* Cap.

LANIGARA. vû plufieurs Médailles trouvées dans ce lieu-ci, avec cette Infcription : TREMIS COL., ville que je crois avoir été inconnue aux anciens Géographes. On a pris communement (*a*) *Timice* pour *Tlem-ſan*, fur quelque prétendue affinité de nom : mais fi *Teſſailah* fe trouve être l'ancienne *Aſtacilis*, comme je le prouverai ci-après, *Timice*, qui en eft à un demi degré à l'Eft, ne fçauroit être placée dans la fituation de *Tlem-ſan*, mais ce doit être ici la (*b*) *Lanigara* de *Ptolomée*. Il y a auffi lieu de conjecturer, que le nom de (*c*) *Tlem-ſan* n'eft pas plus ancien que les incurfions des *Arabes*.

Hub-bed. A un mille à l'Eft de *Tlem-ſan* fe trouve le village de *Hubbed*, où eft le tombeau de *Seede Boumaidian*, auquel tout le voifinage va en devotion. A-peu-près à la même diftance, du côté du Oueft, étoit autrefois la ville de *Manſourah*, laquelle n'a plus ni maifons ni habitans; mais la plus grande partie de fes murs, qui font bâtis comme ceux de *Tlem-ſan*, fubfifte encore. L'efpace que le mur environne eft de deux milles de tour, & on en laboure plus de la moitié. (*d*) *Abulhaſen*, pendant le long fiége de *Tlem-ſan*, avoit deffein de faire de *Manſourah* une efpece de Fort, pour tenir la ville bloquée. Au milieu de *Manſourah* on trouve une fontaine abondante, & une belle tour fort haute, mais la Mofquée à laquelle elle apartenoit a eu le fort des autres bâtimens de la ville, ayant été entierement démolie.

Manſourah.

A

Cap. 25. *Rabbinus* Abraham *addebat*, *varia ſe vidiſſe numiſmata in ſuburb. merid. effoſſa*, *cum inſcriptione TREMIS COL.* C'eft-à-dire: Le Rabin *Abraham* ajouta, qu'il avoit vû plufieurs Médailles, qui avoient été trouvées en creufant dans le fauxbourg méridional, fur lefquelles on lifoit TREMIS COL.

(*a*) Voyez l'*Atlas Géographique* Vol. IV. pag. 313.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. E.

(*c*) Ce nom eft peut-être dérivé du mot *Arabe* تلم *Telem*, un *Sillon de terre*, tel qu'on les fait pour femer, & de سن *San*, *former*. Voyez GOLIUS fur ce mot. Ce nom peut auffi lui avoir été donné à caufe des champs fertiles qui l'environnent ; Voyez la Note (*c*) de la page 62.

(*d*) J. LEON, pag. 198. *Quartus Rex* Feffæ Abulhafen, *qui ex marinis originem traxerat*, *in ſecundo milliario occidentem verſus*, *oppidum conſtruxit* Telenfino *vicinum. Deinde* Telenfinum *obſidione triginta menſium cinxit* &c. C'eft-à-dire: *Abulhaſen*, quatrième Roi de *Fez*, qui étoit originaire de la côte maritime, bâtit une ville dans le voifinage de *Tlem-ſan*, à deux lieuës vers l'Occident. Enfuite il affiégea *Tlem-ſan* pendant 30. mois &c.

Le Ham-mam de Seedy Ebly. Tibda. Plaines de Zeidoure. Les Welled Zeire & Halfa. TELADUSII.

A douze milles au-dessous de *Tlem-san*, sur les bords de l'*Isser*, on passe par le *Ham-mam* du *Mar-ab-butt Seedy Ebly*, auprès duquel sont des ruines, qui apartenoient probablement à *Tibda*, ville dont parlent les Historiens (*a*) *Espagnols*. Les plaines de *Zeidoure* commencent à l'*Isser*, & s'étendent trente milles jusqu'au *Wed-el-Mailah*. Ce charmant païs est arrosé d'un grand nombre de sources & de ruisseaux, & habité par deux Tribus *Arabes*, qui se nomment les *Welled Zeire* & les *Halfa* : ils sont apparemment les successeurs des anciens (*b*) *Teladusiens*.

Le Shurph' el-Graab.

Vers le milieu de ces plaines se voit le (*c*) *Shurph' el-Graab*, ou le *Pinacle des Corbeaux* : c'est un grand rocher pointu ; une branche du ruisseau *Sinan* coule à ses pieds.

Sinan.

Huit milles plus loin au Nord-Est de ce ruisseau, & trente-deux milles au Nord-Nord-Est de *Tlem-san*, on trouve des vestiges de la grande ville de *Sinan*. Elle étoit habitée du tems (*d*) d'*Edrisi*, qui la place à deux stations de *Tlem-san*.

Jibbel Karkar. Les Beni Smeal. Les Har-arr. Fig-ig.

A six lieuës d'ici sont les *Jibbel Karkar*, grande chaine de montagnes qui bornent la vûë du côté du Sud. Et à six autres lieuës des *Jibbel Karkar*, dans la même direction, sont les montagnes des *Beni Smeal* ; au-delà desquelles on tombe dans les camps des *Har-arr*, qui sont les *Bedouins* de cette partie du *Sahara*. *Fig-ig* est le nom de quelques villages qui sont à cinq journées au-delà des *Beni Smeal* au Sud-Sud-Ouest. Ce quartier est fameux pour ses plantages de palmiers, qui fournissent des dates à tout le Ouest de la Province.

Wed-el-Mailah.

A trois milles de *Sinan* est le gué de *Wed-el-Mailah* : ses bords

(*a*) L'*Afrique de* MARMOL, Liv. V. Chap. 2. pag. 345. *Alfonse Marinez* —— arriva au *Tibde*, & aux *Bains* qui portent le nom de cette riviere, & qui sont à cinq lieuës de *Tremecen*. ——. *Tibde* étoit une ville fermée de murailles &c.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. A.

(*c*) En *Arabe* شرفة العراب *Shurph' el-Graab*.

(*d*) *Geograph. Nubiens.* pag. 80. *Egrediens è* Telemsan *conficies stationem unam ad* Ausabe. *Ab hac ad* Casr (*id est* Ædes) Senan, *stationem alteram.* C'est-à-dire : Sortant de *Tlem-san*, il y a une station jusqu'à *Ausabe* ; & delà jusqu'à *Casr* (ou *Maisons de*) *Senan*, il y a pareillement une station.

bords font d'un fable léger, lequel étoit creufé de quinze pieds lorfque j'y paffai. On me montra ici près l'endroit où le vieux (*a*) *Barberouffe* répandit fon tréfor; dernier effort qu'il fit pour arrêter la pourfuite de fes ennemis, mais qui ne lui fervit de rien. Sur une éminence à un demi mille de l'autre côté de la riviere, fe voit un *Sanctuaire* des *Maures*, avec un grand nombre de *Mattamores* creufés autour. Les Religieux de cet endroit ne boivent point d'autre eau que celle de la *Mailah*.

Bre-deab. *Bre-deab*, petit canton, remarquable par un grand étang de bonne eau, eft à fix milles au-delà du *Wed-el-Mailah*: après quoi vient le petit village de *Mefergeen*, à fix milles au Nord-Eft de *Bre-deab*, & à la même diftance au Sud-Oueft d'*Oran*. *Mefer-geen.* *Mefergeen* eft fameux pour un petit ruiffeau d'excellente eau qui y coule, & qui inonde enfuite une grande plaine, laquelle pro-

(*a*) DIEGO DE HAEDO, *Epitome de los Reges de Argel*, Cap. I. pag. 54. *Valladolid* 1612. *El Marquez* (*de* Comares) *le* (*el* Barbarroja) *alcançò ocho leguas de* Tremecen, *antes de paſſar a un grande rio que ſe dize* Huexda. (Je crois que ceci n'eft qu'un mot corrompu du *Wed* des *Arabes*.) Barbarroja *q̃ vido el Marquez a ſus eſpaldas, y tan cerca que ya venian los* Chriſtianos *rebueltos con ſus* Turcos *matando y degollando, dava ſe prieſſa por paſſar en todo caſo el rio y ſalvarſe. Y para mejor lo poder hazer y entretener al enemigo, uſò de un lindo eſtratagema de guerra* (*ſi lo huviera con otra gente:*) *porque* mandò fembrar muchos vafos de oro y de plata, muchas joyas, y mucha moneda de que yvan todos cargados, con muchas otras cofas, y ropas muy preciofas; *pareciendole, que topando los* Chriftianos *con eſto, la cobdicia los haria entretener, para cogerlo, y anſi tendria tiempo para èl y ſus* Turcos *poder huyr, y paſſar a quel rio a ſu ſalvo* &c. C'eft-à-dire: Le Marquis (de *Gomarez*) l'atteignit (fçavoir *Barberouffe*) à huit lieuës de *Tremecen*, ayant à paffer une grande riviere appellée *Huexda*. *Barberouffe* voyant le Marquis à fes trouffes, & déja fi près de lui que les Chrétiens fe mêloient avec les *Turcs*, qu'ils tuoient & maffacroient, il fit toute la diligence poffible pour gagner l'autre bord & fe fauver. Afin de faciliter ce paffage & d'amufer l'ennemi, il s'avifa d'un ftratagême qui lui auroit peut-être réuffi avec toute autre Nation: car il ordonna de jetter de tous côtés beaucoup de vaiffelle d'or & d'argent, des bijoux & des piéces de monnoye, dont fes gens étoient chargés, de même que plufieurs autres chofes & hardes précieufes; s'imaginant que les Chrétiens trouvant tout cela, leur avidité ne leur permettroit pas de paffer outre fans en ramaffer, & qu'ainfi il auroit le tems de faire avec fes *Turcs* le trajet du fleuve fans aucun rifque, pour échaper à la pourfuite &c. Et MARMOL Liv. V. Chap. II. pag. 341. Pour les (*Chrétiens*) arrêter, il laiffoit couler de tems en tems de l'or & de l'argent par le chemin.

produit toute ſorte de racines & d'herbages pour le marché d'*Oran*. Le *Sibkah* eſt une grande plaine ſabloneuſe, un peu au Sud de *Meſergeen* & de *Bre-deah*. Elle s'étend depuis la *Riviere ſalée* au-delà du méridien d'*Oran* : en été elle eſt ſéche, mais en hyver elle eſt toute couverte d'eau. Sur ſes bords à l'Eſt & au Sud-Eſt, juſqu'aux ſalines d'*Arzew* & la riviere *Taleelet*, on trouve les *Doowars* des *Beni Ammer*, communauté nombreuſe & guerriere, & qui parle fort bien la langue *Eſpagnole*, pour avoir beaucoup fréquenté les *Eſpagnols*, pendant que ces derniers étoient en poſſeſſion d'*Oran*.

Sibkah.

Les *Beni Ammer.*

Il y a une grande chaîne de montagnes, laquelle eſt parallèle au *Sibkah*, qu'on appelle au Oueſt *Teſſailah*, & à l'Eſt *Tafarowy*. En deçà des montagnes de *Teſſailah*, à quinze milles au Sud d'*Oran*, ſont les ruines d'*Arbailah* ou *Arbaal*, que *Marmol* appelle (*a*) *Agobel* : c'étoit autrefois une ville conſiderable.

Les Montagnes de *Teſſailah* & de *Tafarowy.*

Arbaal.

A ſix milles derriere *Arbailah* ſont les reſtes de *Teſſailah*, ville de même grandeur que la précedente, mais ſituée dans un meilleur terroir, au milieu d'une plaine qui porte ſon nom. Comme c'eſt ici une ſtation *Romaine*, & que cette ville eſt ſous le même méridien qu'*Oran* ou *Quiza*, nous avons raiſon de croire que ce doit être ici l'ancienne (*b*) *Aſtacilis*, plutôt que *Tefzra*; & le nom de *Teſſailah* approche aſſez de l'ancien nom, avant qu'il eût reçu une terminaiſon *Grecque* ou *Latine*. Toutes ces montagnes & les plaines du voiſinage ſont habitées par les *Welled Aly* & les *Welled Mouſa Ben Abdallah*, qui ſont ennemis nés des *Welled Zeire* & des *Halfa*.

Teſſailah, ASTACILIS.

Les *Welled Aly*, & *Mouſa Ben Abdallah.*

Le païs qui eſt le long des rivieres *Makerrah* & *Tagiah*, avant qu'elles entrent dans les plaines de *Midley* & de *Romaleah*, apartient aux *Haſhem*; qui, ſuivant les différentes parties du païs qu'ils habitent, portent les noms de *Haſhem Shraa-*

Les *Haſhem.*

(*a*) MARMOL Liv. V. Chap. 14. *Agobel* eſt entre *Tezela* & *Oran*; on nommoit cette ville anciennement *Victoire*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

Shraaga, *Hashem Saba-rawy*, & *Hashem* d'*Agreese*. C'est ici une des Tribus les plus considerables du Ouest, qui ne payent aucune taxe, & qui servent en qualité de Volontaires, lorsque les *Algeriens* ont besoin de leur secours.

Les plaines de *Midley* apartiennent au *Viceroi* de la Province, & sont cultivées à ses dépens. Sur les bords au Ouest on trouve le Sanctuaire de *Seedy Doud*, & quelques ruines tout près de-là, qu'on appelle *Abdt el Wed*. (*a*) *Timice* devoit être près de ce lieu.

Abdt el Wed. TIMICE.

Tagul-memmett.

Tagulmemmett, que je crois être le *Tugilmac* de nos Cartes modernes, est environ à quatre milles au Sud-Sud-Est de *Musty-gannim*, &, par ce qui en reste, paroît avoir été un lieu considerable. Les grandes plaines au dessous de la ville sont très-fertiles, & s'appellent *Romaleah*; peut-être du mot *Arabe*, (*b*) *Rummel*, qui exprime la qualité sabloneuse de ce terroir.

El Callab, le GITLUI ou APFAR.

El Callab, le grand marché de ce païs pour des tapis & autres étoffes, est à quatre lieuës au Sud-Est de ces plaines, & à huit au Sud-Sud-Est de *Musty gannim*. C'est une petite ville sale & mal agencée, sans égout & sans pavé, bâtie, comme son (*c*) nom le porte, sur une éminence. Il y a plusieurs autres villages semblables dans ce voisinage, dont les habitans s'occupent à la même manufacture. Les *Turcs* ont ici une citadelle & une petite garnison. Quelques grandes pierres & quelques morceaux de marbre qu'on y trouve, font croire que c'étoit anciennement une ville *Romaine*, le (*d*) *Gitlui*, ou peut-être l'*Apfar* de *Ptolomée*. (*e*) *Dapper* & *Sanson* disent, que ce doit être, ou l'*Atoa*, ou l'*Urbara* des Anciens; mais ces deux villes sont trop près des méridiens de la riviere *Assura* & du *Grand Port* pour pouvoir être la ville d'*El Callab*.

A cinq

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

(*b*) En *Arabe* رمل *Rummel*.

(*c*) En *Arabe* قلة *Calab*, une *Pointe*, ou *Elevation*. Voyez GOLIUS sur ce mot.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A. B.

(*e*) Voyez l'*Atlas Géograph.* Vol. IV. pag. 211.

A cinq lieuës au Sud-Oueſt d'*El Callah* ſe trouve la ville de *Maſcar*, ou *El Maſcar*, autre tas de maiſons de bouë. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle plaine, & dans le voiſinage de pluſieurs petits villages : les habitans du païs ne veulent point recevoir garniſon *Turque* dans un petit Fort que ceux-ci ont bâti pour arrêter les ſoulevemens des *Arabes*. (*a*) *Sanſon* a raiſon de dire, que c'eſt ici l'ancienne (*b*) *Victoria*, mais il ſe trompe en diſant qu'elle eſt à ſoixante milles au Sud Oueſt d'*Oran*, au lieu qu'elle n'en eſt qu'à trente-trois au Sud-Sud-Eſt. *Maſcar*, ou VICTORIA.

Autour des ſources de la riviere *Abdt*, à trente milles au Sud-Eſt de *Maſcar*, ſur les bords du *Sahara* ou Déſert, on trouve pluſieurs *Daſhkras*, comme *Frendah*, *Giran*, *Tagazoute*, & *Sheebah*, habités principalement par des *Arabes*. *Sheebah* a été conquis depuis quelque tems, mais les autres habitations ſont ſituées dans des lieux d'un accès ſi difficile, que les *Turcs* n'ont jamais pû obliger les habitans à devenir leurs tributaires. Il y a divers fragmens de murailles *Romaines* à *Sheebah*, laquelle peut, par cette raiſon, être l'ancienne (*c*) *Ritia*, comme *Giran*, par la reſſemblance du nom, pourroit être l'ancienne *Arina*. *Sheebah*, ou RITIA. *Giran*, ou ARINA.

Outre les *Zee-daamah* & les *Mahall*, qui ſont des branches de la Tribu des *Sweede*, on trouve dans ces quartiers les Tribus *Arabes Fleetah*, *Mailiff* & *Boo-khammel*. Les *Zee-daamah* & les *Fleetah* occupent la plus grande partie du païs qui s'étend juſqu'au *Sahara*, entre les méridiens d'*El Callah* & de *Maſcar*; & les *Welled Mailiff* ſont bornés par le (*d*) *Madder*, petit canton boueux, & par un ruiſſeau qui coule à quatre lieuës de la *Habrah*. Cinq milles plus loin, à la moitié chemin de la riviere *Mina*, ſont les *Dowars* des *Mahall*, qui boivent l'eau de la *Fretiſſah*, petit ruiſſeau, dont les bords ſont couverts de peupliers : & au-delà de ceux-ci ſont les *Boo-khammel*, qui ſont le plus au Nord de toutes ces commu- Les *Zee-daamah*, *Mahall*. *Fleetah*. *Mailiff*. *Boo-khammel*.

(*a*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 211.
(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.
(*c*) *Idem*, *ibidem*.
(*d*) En *Arabe* مدر *Madder*.

munautés, & qui vont rarement au Sud du *Kulmeeta* & de la riviere *Shelliff*.

Mons DURDUS.

Les montagnes dont j'ai parlé jusqu'ici, étant situées entre celles de *Trara* & d'*El Callah*, paroissent être le (*a*) *Durdus* de *Ptolomée*; & les *Angad*, les *Beni Snouse*, les *Beni Smeal* & partie des *Sweede* & des *Hashem*, doivent être les successeurs des anciens (*b*) *Massaisyliens* & des *Dryites*.

MASSÆSYLII & DRYITÆ.

A sept milles à l'Est de la *Mina*, est le ruisseau *Tagia*, qui descend des montagnes des *Beni Zerwall*, un peu au Nord du *Shelliff*. Ces montagnes couvrent l'*Al-Had*, & le district d'*El Mildegah*, & sont fameuses par les bonnes figues qui y croissent.

Le Ruisseau *Tagia*.

Les *Beni Zerwall*.

Warissa.

Le *Warissa*, autre petit ruisseau, aussi au Nord du *Shelliff*, est à deux lieuës du *Tagia*. Après qu'il a arrosé *Mazouna*, on s'en sert, comme du *Sikke*, pour inonder & fertiliser les plaines qui sont autour du *Shelliff*.

Mazouna.

Mazouna est situé à quatre milles au Nord du *Shelliff*, au pied d'une longue chaîne de montagnes, qui commence un peu au Ouest des *Beni Zerwall*, & qui est parallèle au *Shelliff* jusqu'à *Medea*. Cette ville paroît avoir été fondée par les *Maures*, étant bâtie tout comme *El Callah*, & n'ayant aucuns restes de Temples ni de bâtimens *Romains*, quoi qu'en disent (*c*) *Dapper* & *Marmol*. Les Auteurs de (*d*) l'*Atlas Géographique* prennent ce village pour la *Colonia Novi Castri* & l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, mais les Tables placent ces villes-ci trop à l'Est pour que ce puisse être *Mazouna*.

Magrowab.

Le païs au Nord de *Mazouna* & des *Beni Zerwall*, jusqu'à *Jibbel Diss*, s'appelle (*e*) *Magrowah*, du nom d'une Tribu d'*A*-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. A.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 23. A.

(*c*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208. & l'*Afrique de* MARMOL Liv. 5. Cap. 35. La contrée de *Mazuna* est fort étendue, & l'on y voit les ruines de plusieurs villes qui ont été detruites par les *Romains*, où l'on remarque encore de grandes tables d'albâtre, & des statues de pierre, avec des Inscriptions *Latines*.

(*d*) Voyez la Note précedente.

(*e*) J. LEON Lib. I. pag. 6. & 205. *Venit & alia* Zenetorum *familia ex* Numidia, *quæ* Magraoa *dicta est*, *hæc* Macnasam *cum omnibus ducibus regno pulsit*. C'est-à-dire : Il est aussi venu de *Numidie* une autre Tribu de *Zenetes*, appellée *Magraoa*, qui, ayant chassé *Macnasa* avec tous les autres Chefs, s'empara du Gouvernement.

d'*Africains* dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de ce païs-ci, & qui en occupent encore actuellement une bonne partie. Les *Welled Oufreed*, qui apartiennent auſſi à ce diſtrict, habitent près de la côte de la Mer, vis-à-vis l'*Iſle des Pigeons*, & les *Ze-reeſa* occupent le païs qui eſt au Oueſt, près de *Rummel-Abead* & de *Hameeſe*. Les *Welled Seleema* & les *Wbeedam* habitent les montagnes qui ſont entre *Mazouna* & les *Beni Zerwall*: ils boivent auſſi des eaux de la *Tagia* & du *Wariſſa*, & cultivent quelquefois la plaine qui eſt ſur les bords méridionaux du *Shelliff*. Je n'ai point pû ſçavoir s'il y avoit quelques reſtes d'Antiquités dans les païs des *Magrowab*; je crois cependant que nous devons les prendre pour les ſucceſſeurs des (*a*) *Machuſiens* dont parle *Ptolomée*.

Les Welled Oufreed. *Les Ze-reeſa.* *Les Welled Seleema.* *Les Welled Wbeedam.* MACHUSII.

Entre les rivieres *Mina* & *Arbew*, ſont les ruines de *Tagadempt*, le *Tergdent*, *Tigedent*, ou *Tigedentum* de l'*Atlas Géographique*, lequel *Sanſon* place à cent dix milles au Sud d'*Oran*, & à plus de cent vingt milles au Sud-Eſt de *Tlem-ſan*. Mais ni cette diſtance, ni cette ſituation, ne conviennent à notre *Tagadempt*, lequel eſt ſitué un peu au Nord des ſources de la *Mina*, à ſoixante milles Sud-Eſt d'*Oran*, & à quatre-vingt-dix milles Eſt-Nord-Eſt de *Tlem-ſan*. C'étoit autrefois une grande ville, qui n'a été abandonnée des *Arabes* que depuis peu: ils y ont laiſſé pluſieurs marques de leur mauvais goût en fait d'Architecture, & ont eu ſoin d'abbattre & de gâter tout ce que leurs prédeceſſeurs y avoient érigé de beau & de grand. Si c'eſt ici le (*b*) *Tignident* de *Marmol*, on a de la peine à comprendre, comment il a pû dire que c'étoit l'ancienne *Julia Cæſarea*, laquelle étoit certainement un port de Mer, fort éloigné du lieu où *Tagadempt* eſt ſitué.

Tagadempt. *Les Welled Aly, Welled Mouſa Ben Abdallah.*

Swamma, autre ville ruinée, eſt à douze milles au Sud de *Tagadempt*, ſur les confins du *Sahara* ou Déſert. On l'appelle communement la *Swamma de Mindaſs* du nom du païs qui l'environne.

Swamma de Mindaſs.

Nador, ville conſiderable des *Arabes Gétuliens*, à vingt mil-

Nador.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(*b*) Voyez la Note (*a*) de la page 58.

milles au Sud de *Swamma*, eſt placée dans le *Sahara*, ſur une montagne qu'on peut prendre pour le (*a*) *Mons Malethubalus* de *Ptolomée*. Au-deſſous eſt la riviere *Su-ſellim*, qui, après avoir paſſé *Go-jeeda*, eſt abſorbée dans les ſables du païs & devient *Rasbig*, comme diſent les *Arabes*, c'eſt-à-dire ne coule plus ; ce qui eſt le cas de quelques autres rivieres de *Barbarie*, comme (*b*) *Strabon* l'avoit remarqué il y a long-tems.

Mons MALETHUBALUS.

Go-jeeda.

Go-jeeda, ſituée ſur la même chaîne de collines que *Nador*, à ſix lieuës au Sud-Eſt, devroit être la *Guagida* de *Sanſon*, que ce Géographe place à cinquante-trois milles au Sud d'*Oran*, & à quatre-vingt milles au Sud-Eſt de *Tlem-ſan*, quoique *Go-jeeda* ſoit à plus de cent milles de *Tlem-ſan*, & preſque à la même diſtance d'*Oran*. (*c*) L'*Atlas Géographique* fait du *Guagida* de *Dapper* & de *Sanſon* la même ville ; quoique le *Guagida* du premier, étant à neuf milles au Sud de la *Mediterranée*, & preſque autant au Oueſt de *Tlem-ſan*, doive être le *Woo-jeda* des *Tingitaniens*.

Meratte.

Sur les bords de l'*Arbew*, à ſix lieuës à l'Eſt de *Tagadempt*, & à dix au Nord de *Go-jeeda*, ſe trouvent les ruines de la ville de *Meratte*; & deux lieuës plus loin, une autre ville ruinée qui s'appelle *Lo-ba*.

Lo-ba.

TARRUM eſt, ou *Go-jeeda*, ou *Nador*.

VAGAE eſt, ou *Tagadempt*, ou *Swamma*.

GARRA eſt, ou *Meratte*, ou *Lo-ba*.

Le (*d*) *Tarrum*, *Vagæ* & *Garra* de *Ptolomée* doivent être dans ce quartier-ci. *Tarrum*, étant le plus au Sud & à près de deux degrés au Midi de *Victoria*, doit être, ou *Go-jeeda*, ou *Nador*. *Vagæ*, par ſa poſition d'un degré plus au Oueſt, & quarante-cinq minutes plus au Nord, doit être *Tagadempt* ou *Swamma*; & *Garra*, qui eſt encore plus au Nord, près du méridien de *Tarrum*, ſera, ou *Meratte*, ou *Lo-ba* : quoique, faute d'Inſcriptions anciennes & d'autres veſtiges, il ſoit difficile de fixer bien exactement toutes les villes dont *Ptolomée* & les autres Géographes anciens ont parlé.

La

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B.

(*b*) Voyez STRABON Lib. XVII. pag. 1102. A. dans les *Extraits* pag. 18. A. B.

(*c*) Vol. IV. pag. 115.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A. B.

La campagne qui eſt au-deſſous de *Lo-ba*, eſt très-fertile, & ce ſont les *Sweede* ou *Swidde*, la plus puiſſante Tribu des *Arabes*, qui l'habitent. Leur (*a*) nom ſignifie *Noir*, & leur vient, à ce qu'on dit, d'un étendart de cette couleur qu'ils portoient anciennement dans leurs marches. Ils ne payent point de taxes, étant d'une Tribu d'*Arabes* appellée (*b*) *Jowaide*, & ils ne ſervent les *Algeriens* qu'en qualité de Volontaires. Au-deſſus des *Sweede*, depuis *Tagadempt* juſqu'à *Sebbeine Aine*, ſont les camps de *Welled Booker*; & derriere ceux-ci ſont les *Welled Haleef*, Tribu qui ne cultive point la terre, & dont toute l'occupation eſt d'élever du bétail. Les Anciens (*c*) *Mazices & Banturares* habitoient apparemment ce canton.

Les *Sweede*.
Les *Welled Booker*.
Les *Welled Haleef*.
MAZICES & BANTURARI.

A deux milles à l'Eſt d'*Arbew* eſt le tombeau de *Seedy Abid*, érigé ſur les bords du *Shelliff*. Cinq milles plus loin ſont les ruines de *Mejiddah*, qui étoit anciennement une ſtation *Romaine*: la ville étoit ſituée ſur une éminence, & le *Shelliff* paſſoit à ſes pieds. A quatre milles de *Mejiddah*, & à une lieuë de la riviere, ſe trouve le *Memoun-turroy*, vieille tour quarrée, qui a ſervi de tombeau à quelque ancien *Romain*. Les *Arabes* diſent que cet édifice, & d'autres de cette nature, avoient été bâtis pour y cacher des tréſors; & dans cette idée le Prince *Maimoun Tizai* fit graver ſur cette tour une (*d*) Inſcription, dont voici le ſens.

Seedy Abid.
Mejiddah.
Memoun-turroy.

(*a*) En *Arabe* سدويد *Sweede*, ou *Swidde*.

(*b*) En *Arabe* جواد *Jowaide*.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(*d*) كتب صاحب ميموي تيزاي عاي صومعته

C'eſt-à-dire:

Le Prince *Maimoun Tizai* écrivit ceci ſur cette Tour.

Sçavoir:

مالي في ضلي *Maily fe thully*
و ضلي في مالي *Wa thully fe maily*
اطمع ل تيس *Etmah la teis*
وا تيس ل يطمع *Wa teis la temah.*

Le Secretaire *Maure* qui me remit ces lignes, ajouta en même tems:

هكذا قبل والله اعلم
Hakeda keel; w'Allah alim.

C'eſt-à-dire:

Voilà ce qu'on en dit; Dieu ſçait le mieux ce qui en eſt.

Je ne ſçaurois dire au juſte, ſi ces paroles étoient de ſon propre crû, où s'il les avoit empruntées de quelque autre.

Mon Trésor est en mon Ombre,
Et mon Ombre est en mon Trésor:
Cherchez, ne desespérez pas;
Desespérez, ne cherchez point.

Il y a autour de ce monument plusieurs cercueils de marbre, de la forme suivante.

Memon & Sinaab.

Les ruines de *Memon* & de *Sinaab*, qui étoient anciennement deux villes voisines, sont à cinq milles plus loin, sur les bords du *Shelliff*. La derniere de ces villes me parut avoir trois milles de tour, mais je n'y trouvai rien que quelques pans de mur & de grandes citernes. On tient dans son voisinage le *Souk el Hameese*, ou le *Marché du Jeudi*.

Wan-nash-reese, ou MONS ZALACUS.

Sinaab est OPPIDONEUM.

Wun-nash-reese, le *Gueneseris* de *Sanson*, & le *Ganser* de *Du Val*, est à huit lieuës au Sud-Est de *Sinaab*. Il sert de direction aux matelots, s'élevant beaucoup au-dessus des montagnes du païs. Ce doit être ici le (*a*) *Mons Zalacus* de *Ptolomée*, & *Sinaab* son (*b*) *Oppidoneum*.

Tessum-feely, ou BINSITTA.

Tucke-reah, ou TIGAVA.

A trente milles au Sud-Sud-Est de *Wan-nash-reese*, sur les bords du *Sahara*, est la bourgade de *Tessum-feely*, qui n'est plus qu'un tas de masures. A vingt milles au-delà sont les ruines de *Tucke-reah*, qui étoit autrefois une grande ville des *Gétuliens*. (*c*) *Ptolomée* place sa *Binsitta* & *Tigava* dans ces quartiers.

Midroe.

Les Lowaat & les Ammer.

Mons PHRURÆSUS.

Le *Dashkrah* de *Midroe* est à six lieuës au Sud de *Tucke-reah*, près d'un petit ruisseau; & à six autres lieuës de *Midroe* sont les limites des *Lowaat* & des *Ammer*, deux puissantes Tribus des *Gétuliens*. Les *Ammer* habitent des montagnes hautes & escarpées, où la riviere *Adge-dee* prend sa source; & c'est ici une partie du (*d*) *Mons Phruræsus* de *Ptolomée*.

En revenant à la partie du *Shelliff* qui répond au païs que je viens de décrire, & laissant la riviere *Fuddah* à une lieuë au

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*c*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.

(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 22. C.

Tmulga.

au Oueſt, on trouve la haute montagne de *Tmulga*. Au deſſous de cette montagne, & ſur les bords du *Shelliff*, l'on voit les ruines d'une petite ville du même nom que la montagne. Quatre milles plus loin ſont le ruiſſeau *Roo-ena* & les ruines de *Ze-dee-my*, autre petite ville, ſur le bord oriental du ruiſſeau.

Le Ruiſſeau *Roo-ena*. *Ze-dee-my*.

El Khada-rah.

El Khada-rah, la (*a*) *Chadra* d'*Edriſi*, eſt à trente milles en ligne directe de la riviere *Fuddah*. Elle eſt ſituée, comme *Mejiddah*, ſur une colline, & au bord du *Shelliff*: ſes ruines ſont auſſi grandes que celles de *Sinaab*. Une chaîne de montagnes, qui s'éleve du bord oppoſé du *Shelliff*, la couvre contre le vent de Nord; & *Jibbel Dwee*, autre grande montagne, qui en eſt à un mille au Sud-Eſt, donne ſource à un ruiſſeau qui arroſe la plaine d'alentour. Les vertes prairies de ce canton peuvent avoir donné le nom à la ville, (*b*) *el Chubd-ary* ſignifiant *le Verd*. On peut auſſi en faire venir l'étymologie du mot (*c*) *Chadra*, *Ville*; comme qui diroit la Ville par excellence, *El Khada-rah* ayant été autrefois une des villes les plus conſiderables de l'*Afrique*. L'Abréviateur d'*Edriſi* a adopté la premiére étymologie; mais ſi on recevoit la ſeconde, ce pourroit être une raiſon pour croire que c'eſt ici l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, plutôt que *Sinaab*. (*d*) L'*Itineraire*, en ne marquant que dix-huit milles entre *Oppidum Novum* & *Malliana*, le place viſiblement dans ce lieu-ci. Mais ſi nous ſuivons l'autorité de *Ptolomée*, alors ſon

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 81. *Egredieris ex urbe* Tenes, *procedesque ſpatio juſtæ ſtationis ad filios* Vazelefn, *montes horridos, rupesque frequentes*: *à filiis* Vazelefn *ad* Chadra (*id eſt* viridem) *habes item ſtationem. Et à* Chadra *ad urbem* Miliana *ſtationem*: *& tertiâ ab hac die*, *ex parte meridionali*, *extat mons* Vanaſeris *dictus*, *qui longitudine explet iter quatridui, attingit enim extremitatibus ſuis loca propinqua* Tahart. C'eſt-à-dire: Sortant de la ville de *Tenez*, on trouve à une ſtation de-là les Enfans de *Vazelefn*; c'eſt le nom qu'on donne à un diſtrict rempli de montagnes & de rochers. Il y a de même une ſtation de cet endroit juſqu'à *Chadra*, ou *la Verte*. De *Chadra* à la ville de *Miliana* il y a auſſi une ſtation; & à trois journées de celle-ci, vers le Midi, eſt la montagne *Vanaſeris*, qui a quatre journées de longueur, & s'étend juſques dans le voiſinage de *Tahart*.

(*b*) En *Arabe* الخضاري *El Chubd-ary*.

(*c*) חצרה *Chadra*.

(*d*) *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

ZUCCHABBARI. ſon (*a*) *Zucchabbari*, (qui eſt le (*b*) *Succabar* & la *Colonia Auguſta* de *Pline*) placé dans la même latitude, & à cinquante minutes à l'Eſt d'*Oppidoneum*, conviendra mieux à cette ſituation : & ſelon cette derniere ſuppoſition, *Jibbel Dwee* ſera le *Mons Tranſcellenſis*, qui, ſelon (*c*) *Ammian*, couvroit cette ville.

Pont de pierre. A quelques pas à l'Eſt ſont les reſtes d'un pont de pierre, qui eſt peut-être le ſeul qu'on ait jamais bâti ſur le *Shelliff*, malgré l'incommodité qu'il y a à le gayer, ſur-tout en hyver; car alors les Voyageurs ſont quelquefois obligés d'attendre un mois pour pouvoir le paſſer en ſureté. Les habitans de ce païs, à l'Eſt des *Sweede*, & de ce côté du *Shelliff*, ſont premierement les *Beni Timnah*, qui errent entre la partie méridionale de la riviere *Arbew*, & le méridien de *Wan-naſh-reeſe*, & s'étendent juſqu'aux *Beni Mida*, qui habitent ſur les confins du *Sahara*, ou Déſert. Au deſſous des *Beni Timnah*, près de *Mejiddah* & *Sinaab*, ſont les *Welled Spaihee*, & un peu plus au Midi de leurs *Douwars*, ſont ceux de *Welled Uxeire*, qui ont les *Beni Timnah*, & la montagne de *Wan-naſh-reeſe* au Sud. Les *Lataff* ſont au-delà de la riviere *Fuddah*, à *Tmulga* : & à leur Midi, près de *Tiſſum ſeely*, & la partie du *Shelliff* qui y répond, ſont les *Welled Boo-ſamm*, & les *I-aite* : Les *Azeeſe*, qui ſont les *Arabes* de cette partie du *Sahara*, vont rarement juſqu'au Nord du *Shelliff*. Les *Matma-ta*, Tribu factieuſe, & les montagnes qui portent leur nom, ſont au Nord & Nord-Eſt des *I-aite*. La montagne *Wannaſh-reeſe*, qui en eſt à quarante milles, borne leur vûë du côté du Oueſt. Au deſſous d'eux ſont les *Jendill*, qui étendent leurs camps depuis le coude du *Shelliff* juſqu'aux belles plaines de *Maliana*.

Les *Beni Timnah*. Les *Beni Mida*. Les *Welled Spaihee*. Les *Welled Uxeire*. Les *Lataff*. Les *Welled Boo-ſamm*. Les *I-aite*. Les *Azeeſe*. Les *Matmata*. Les *Jendill*.

Les

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*b*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B.

(*c*) AMMIANUS MARCELLINUS Lib. XXIX. Cap. 5. *Converſus hinc* (*ſcil. à* Cæſarea) *venit ad municipium* Sugabarritanum, Tranſcellenſi *monti adclive*. C'eſt-à-dire : Partant de-là (de *Céſarée*) il ſe rendit à la ville municipale de *Sugabarri*, bâtie ſur le penchant du mont *Tranſcellenſis*.

Les (*a*) *Mazices* & les *Banturares*, vû leur position par rapport au mont *Zalacus*, doivent avoir possedé anciennement, non seulement tout le païs apartenant à ces Tribus, mais encore les cantons des *Sweede*, des *Welled Booker* & des *Haleef*, dont j'ai parlé ci-devant. MAZICES & BANTURARI.

La partie de ce païs qui répond au Nord du *Shelliff*, & qui est entre les méridiens de la riviere *Arbew* & de *Maliana*, est habitée par des *Kabyles* qui n'ont point encore été subjugués par les *Turcs*, à cause que leurs montagnes sont inaccessibles. Mais *Tnifs* & *Ser-shell*, qu'on peut attaquer par Mer; les *Beni Madoony*, les *Welled Fairifs*, les *Beni Rashid*, & les habitans de *Merjejah*, qui ont leurs camps & leurs domiciles vis-à-vis des *Welled Spaihee*, des *Uxeire* & des *Lataff*, sont exposés tous les étés au pillage des Armées *Turques*; & toutes ces communautés leur sont sujettes. Les familles suivantes sont indépendantes, sçavoir les *Shirfa*, qui campent à l'Est des *Welled Boofreed*, & au Nord de *Mazouna*; les *Welled Mafa* & les *Gorya* viennent après les *Shirfa*, ayant les montagnes de *Merjejah* & des *Beni Rashid* au Midi. Les *Larbaat* sont vis-à-vis d'*El Khada-rah*, près des bords de la riviere *Tefffert*; ensuite les *Gurbies*, c'est-à-dire les habitations de bouë, des *Beni Tifra* & des *Beni Menasser*, qui occupent le païs montagneux entre *Maliana* & *Sher-shell*: Les *Boobalwan* sont encore plus loin à l'Est, près de *Hammam Mereega*, & des bords du *Wedjer*: ils occupent aussi le païs montagneux, mais riche, du Ouest de *Mettijiah*. Ce sont ici les successeurs des anciens (*b*) *Machusiens*. Le païs au Nord du *Shelliff*. Les *Beni Madoony*. Les *Welled Fairifs*. Les *Beni Rashid*. Les *Shirfa*. Les *Welled Mafa*. Les *Gorya*. Les *Larbaat*. Les *Beni Tifra*. Les *Beni Menasser*. Les *Boobalwan*. MACHUSII.

Merjejah, village dont les murs sont de bouë, apartient à une des communautés qui sont sous la domination des *Turcs*. Il est situé sur une éminence, à trois milles vis-à-vis de *Sinaab*, & n'est remarquable que parce qu'il est sous la protection d'une famille de *Ma-rab-butts*, qui se sont succedés de pere en fils pendant plusieurs siécles. *Merjejah*.

Beni Rashid, le *Beni Arax* des Géographes modernes, est dans *Beni Rashid*.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.
(*b*) *Idem, ibid.*

dans une ſituation & dans un état ſemblable à celui de *Merjejah*. Il eſt à huit milles au Sud-Eſt de cette derniere ville, & à deux milles au Nord de la riviere *Fuddah:* poſition très-différente de celle que lui donnent *Sanſon* & *Du Val*, qui le placent au Sud ou au Sud-Oueſt de *Maſagran*. Ce lieu (*a*) étoit autrefois conſiderable : il avoit une citadelle, & environ deux mille maiſons ; ſes habitans étoient bons ſoldats, & leur domination s'étendoit juſqu'à *El Callah* & *Maſcar*. Mais à préſent la citadelle eſt ruinée, les deux mille maiſons ſont reduites à peu de chaumieres ; & ſes habitans, vivant ſous un gouvernement deſpotique, ſont devenus des poltrons. Leurs figues & leurs autres fruits ſont toûjours très-eſtimés, & le diſputent pour la groſſeur & le goût à ceux des *Beni Zerwall*. *Marmol* fait de cette ville le *Villeburgum* ou *Villa Vicus* de *Ptolomée*, & *Sanſon* dit que c'eſt ſon *Bunobora*; mais le premier étant au Oueſt du *Portus Magnus*, & le ſecond au Oueſt de *Cartennæ*, ni l'un ni l'autre ne doivent être placés où ces Auteurs les mettent.

El Herba. En deſcendant les montagnes des *Beni Raſhid*, on vient à *El Herba*, qui étoit anciennement une ville *Romaine*, de plus d'un mille de circuit. Elle eſt ſituée ſur le bord du *Shelliff*, à deux lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt du village des *Beni Raſhid*; elle a du côté du Nord une plaine étroite, mais fertile. Il y a ici pluſieurs petites Colomnes de marbre, d'une couleur tirant ſur le bleu, leſquelles ſont fort bien travaillées, mais leurs chapitaux, qui étoient de l'Ordre *Corinthien*, ſont gâtés. Il y a auſſi pluſieurs Tombeaux ſemblables à ceux de *Me-*

(*a*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 210. & J. Leon, pag. 196. 197. *Extendit ſeſe regio* Beni Raſhid *orientem verſùs, in longum* 50. *in latum verò* 25. *ferè millia paſſuum. — Reperies in montibus illis aliquot pagos, atque inter hos duo ſunt præcipui, quorum alter* Chalhat Haoara *eſt appellatus, in montis cujuſdam coſta ad arcis modum fabricatus; mercatorum atque artificum domos circiter quadraginta numerat; alter verò* Elmo Haſcar *nuncupatur.* C'eſt-à-dire : Le diſtrict de *Beni Raſhid* s'étend vers l'Orient, & a 50000. pas de longueur, ſur près de 25000. de largeur. — On trouve ſur ces montagnes quelques villages, dont il y en a deux de remarquables : l'un, appellé *Chalhat Haoara*, eſt bâti ſur la côte d'une montagne en guiſe de Fort, & l'on y compte environ 40. maiſons de Marchands & d'Artiſans; l'autre s'appelle *Elmo Haſcar*.

Memoun-turroy; ſur le deſſus d'un de ces Tombeaux eſt encore l'Inſcription ſuivante, dont une partie a péri :



A ſept milles à l'Eſt d'*El Khada-rah*, & à une petite diſtance du *Shelliff*, on trouve les ruines d'une autre ville *Romaine*, de même nom & de même étendue que la précedente. Ici le *Shelliff* commence à ſerpenter dans une grande plaine qu'il fertiliſe : & les montagnes de l'*Atlas*, qui, depuis les *Beni Zerwall* juſqu'à *Khada-rah*, couvroient en quelque maniére le *Shelliff*, en ſont ici à deux lieuës au Nord.

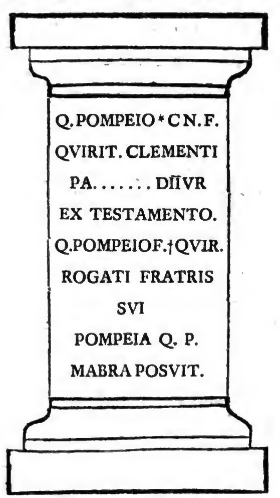
Maniana, ou *Maliana*, comme les habitans l'appellent indifféremment, eſt ſituée ſur ces montagnes, à demi mille au deſſus de la plaine, & à deux lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt d'*El Herba*. Elle eſt expoſée au Sud & au Sud-Oueſt, & on croiroit à la voir de loin, qu'on y trouveroit de beaux bâtimens & des Antiquités; mais on eſt mal recompenſé de la peine qu'on ſe donne en y montant, car on n'y trouve qu'un petit village, dont les maiſons ſont couvertes de tuiles, au lieu de terraſſes, ſuivant l'uſage du païs. *Maliana* eſt cependant remarquable par divers endroits : premièrement la ville eſt bien arroſée au Nord-Oueſt du *Jibbel Zickar*, elle eſt entourée de beaux jar-

Maniana, ou *Maliana*, eſt l'ancienne MANIANA ou MALLIANA.

jardins & de vignes, & a la vûë du païs des *Jendill*, des *Matma-ta* & d'autres *Arabes*, jusqu'à *Medea*. Au printems les Devots d'*Alger*, de *Bleda* & du voisinage, y viennent baiser respectueusement la châsse de *Seede Touseph*, le Saint tutélaire de la ville.

Fragmens d'Architecture *Romaine*.

On trouve à *Maliana* divers fragmens d'Architecture *Romaine*; & dans une muraille moderne il y a un Cippe avec l'Inscription suivante : laquelle, si elle se rapporte à la famille de *Pompée*, repand une nouvelle lumiere sur l'Epigramme de (*a*) *Martial*; le * petit-fils de ce grand Capitaine, & probablement † son arriere-petit-fils, ayant été enterrés dans ce lieu, à un grand éloignement de leurs Ancêtres, & dans un lieu obscur.



Diffé-

Il y a une grande différence entre *Ptolomée* & l'Auteur de l'*I*-

(*a*) Martialis Epigr. Lib. V. Ep. 75.

Pom-

l'*Itineraire*, pour la ſituation de leur *Maniana*, ou *Malliana*. Le premier (*a*) la place à dix minutes au Oueſt d'*Oppidoneum* ou *Oppidum Novum*, & le dernier (*b*) à dix-huit milles à l'Eſt. De plus, *Ptolomée* met près de quatre degrés, ou 230. milles, entre leurs latitudes. Le nom donc, lequel on peut ſuppoſer avoir été conſervé ſans aucun changement, & la préſomption que la *Malliana* de l'*Itineraire* eſt la même ville que la *Maniana* de *Ptolomée*, ſont les ſeules circonſtances qui doivent nous diriger : ce qui prouve en même tems, que les *Montes Garaphi* ſont notre *Jibbel Zickar*, & qu'il s'eſt gliſſé de grandes erreurs dans les Tables de *Ptolomée*; puiſque, ſuivant (*c*) ces Tables, il faudroit aller chercher la ville de *Maniana* & les *Montes Garaphi*, à je ne ſçais quelle diſtance dans le *Sahara*.

tence de *Ptolomée* & de l'*Itineraire* ſur *Maniana*.

A huit milles à l'Eſt-Nord-Eſt de *Maliana*, & à-peu-près à moitié chemin entre le *Shelliff* & la Mer, ſont les (*Hammam*) *Bains* de *Mereega*, (*d*) l'*Aquæ Calidæ Colonia* des Anciens. Le plus grand & le plus fréquenté de ces Bains, eſt un baſſin de douze pieds en quarré & de quatre de profondeur. L'eau y bouillonne à un degré de chaleur à peine ſupportable; elle paſſe enſuite dans un autre baſſin moindre, dont les *Juifs* ſe ſervent, ne leur étant pas permis de ſe baigner avec les *Mahometans*. Ces deux Bains étoient autrefois couverts d'un beau bâtiment, avec des corridors de pierre qui régnoient autour des baſſins; mais à préſent ils ſont expoſés à l'air, & quand je les vis, ils étoient à moitié remplis de pierres & de décombres. Il y a communement ici un grand concours de mon-

Le *Hammam Mereega*, eſt l'AQUÆ CALIDÆ COLONIA.

Pompejos *juvenes* Aſia *atque* Europa, *ſed ipſum*
Terra tegit Libyes: *ſi tamen ulla tegit.*
Quid mirum toto ſi ſpargitur orbe? jacere
Uno non poterat, tanta ruina, loco.

C'eſt-à-dire : Les enfans de *Pompée* ſont enterrés, partie en *Aſie* & partie en *Europe*, pendant que lui-même l'eſt dans la *Libye*; ſi tant y a qu'il l'ait été quelque part. Eſt-ce merveille de le voir, lui & ſa famille, repandus par toute la terre? Un ſeul endroit n'auroit pas ſuffi pour contenir des debris ſi conſiderables.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B. & 24. B.

(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.

monde au printems, qui eſt la ſaiſon où l'on fait uſage de ces eaux, leſquelles guériſſent du rhumatiſme, de la jauniſſe, & d'autres maladies. Un peu plus haut dans la colline eſt un autre Bain, mais qui eſt trop chaud pour qu'on puiſſe s'y baigner; c'eſt pourquoi on en amene l'eau par un grand tuyau dans une chambre, &-là (*a*) on la laiſſe tomber ſur les parties affligées.

Entre ce Bain & celui du bas, ſe trouvent les ruines d'une ancienne ville *Romaine*, de la grandeur d'*El Herba*; & à quelque diſtance des Bains on rencontre des tombeaux & des cercueils de pierre, dont quelques-uns, à ce qu'on m'a dit, ſont extrêmement grands. *Muzeratty*, le dernier (*Kaleefa*) Gouverneur de cette Province, m'aſſura avoir vû un os de cuiſſe, tiré d'un de ces tombeaux, qui avoit deux de leurs *Draas*, c'eſt-à-dire trente-ſix pouces de longueur: d'autres *Turcs* m'ont confirmé la même choſe, & m'ont dit avoir meſuré cet os: mais lorſque j'allai moi-même à ces Bains, ſix mois après, je ne pus rien découvrir de ſemblable, & les tombeaux & les cercueils que je vis n'avoient que les dimenſions ordinaires. Mais les habitans de ce païs, auſſi-bien que ceux des autres, ont beaucoup de contes & de tradi-tions

(*a*) BACCIUS *de Thermis* Lib. II. Cap. 16. Aſperſionem *in balneis naturalibus* Ducciam *appellant*. --- *Sunt ergo in balneis, quæ ad hunc uſum probantur, conſtitutæ fiſtulæ, — quæ digiti parvi magnitudine, vel majori, ubi opus eſt, volubili epiſtomio clauſæ, è ſuperiori alveo, qui infixas ex ordine habeat fiſtulas, ac ſtatim à communi fonte ſinceras recipiant aquas, pro eo ac quiſquam voluerit, vel quantùm voluerit, recluſo epiſtomio, vel clauſo, infundent ſtillicidium. Delabuntur autem ſic aquæ palmi unius, vel ad ſummum cubiti ſpatio, unde ex inſultu convenientem faciant impreſſionem, vel in balneum, vel in ſubjectum ad eas recipiendas alveolum.* C'eſt-à-dire: L'*Aſperſion* dans les Bains naturels s'appelle la *Douche*. — C'eſt pourquoi, dans les Bains reconnus bons pour cet uſage, on a pratiqué des tuyaux, de la groſſeur d'un petit doigt, ou davantage, ſelon qu'il eſt beſoin, fermés d'un robinet: tous ces tuyaux, qui aboutiſſent au reſervoir ſupérieur, fourniſſent incontinent des eaux pures provenues d'une même ſource, & les repandent plus ou moins, ſelon le bon plaiſir d'un chacun, à meſure que l'on ouvre ou que l'on ferme le robinet. On laiſſe tomber ainſi les eaux d'une palme, ou tout au plus d'une coudée de haut: ſelon qu'il convient que leur chute faſſe impreſſion; ou bien elles s'écoulent dans le Bain, ou dans un petit bac placé-là exprès pour les recevoir.

tions (*a*) de cette nature. Ces grands os étoient apparemment des os de cheval : car c'étoit la coûtume parmi les *Goths* & les *Vandales*, d'enterrer les cavaliers & leurs montures dans la même fosse. On a souvent trouvé dans ce païs-ci de longues épées avec des gardes en forme de croix : il y en a une qu'on conserve dans le palais du *Dey* d'*Alger*, laquelle on trouva, il n'y a pas long-tems, parmi les ruines de *Temendfuse*, qui est la *Colonia Rusguniæ* de l'*Itineraire*.

Le païs qui est aux environs de ces Bains est rempli de montagnes escarpées & de vallées profondes, dont le passage est difficile; mais on en est amplement dedommagé, parce que c'est le chemin qui conduit aux magnifiques plaines de *Mettijiah*, qui sont au Nord. *Abulfeda* les appelle (*b*) *Bledeah Kibeerah*, c'est-à-dire *le Païs vaste*. Elles ont cinquante milles de long & vingt de large, & sont arrosées par un grand nombre de sources & de ruisseaux. Les habitans d'*Alger* ont ici de belles maisons de campagne, & de bonnes fermes, qu'ils appellent *Masbareas*; & c'est de ces plaines que viennent presque toutes les provisions dont on se sert dans la ville. Il y croit du chanvre & de l'*Al Henna*, des racines, des herbages, des fruits, du ris & de toute sorte de grains. Je dois cependant remarquer, qu'il n'y a que l'*Hadjoute* (c'est le nom qu'ils donnent à la partie occidentale de la plaine) qui fasse proprement partie de cette Pro-vin-

Plaines de *Mettijiah*.

(*a*) VIRGILE *Georg.* Lib. I. v. 494-497.

Agricola incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrâ rubigine pila:
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulchris.

C'est-à-dire : Le Laboureur, en fillonnant la terre avec la charrue, trouvera des dards tout rongés par la rouille; ou bien il heurtera de sa pesante herse contre des casques vuides; & en creusant, il sera étonné de la grandeur des os qu'il tirera de la fosse.

(*b*) ABULFEDA, selon la traduction du célèbre *J. Gagnier*. Giazaïer Mazghannam *sita ad littus maris, est admodùm populosa, & mercatores lucro addictissimi : plateæ ejus elegantes ; ubi adjacet* بلدية كبيرة Bledeah Kibeerah. C'est-à-dire : *Giazaïer Mazghannan*, situé sur le bord de la Mer, est une ville fort peuplée, & ses Marchands ont la reputation d'être extrêmement intéressés : ses rues sont belles, & près de-là est *Bledeah Kibeerah*.

vince; le reſte, qui eſt borné par les rivieres *Ma-zaffran* & *Budwowe*, faiſant partie de la Province du Sud, dont je vais donner la deſcription.



CHAPITRE V.

Obſervations Géographiques ſur la côte de la Mer de cette partie de la MAURITANIE CESARIENNE, *qu'on appelle préſentement la Province du Sud, ou la Province de* TITTERIE.

Deſcription générale de cette Province.

CEtte Province eſt bornée à l'Orient par la riviere *Boobe-rak*, & n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande que la Province occidentale, ayant à peine ſoixante milles de long ou de large. La juriſdiction du *Viceroi* ne s'étend pas ſur toute la Province. Le gouvernement du diſtrict de *Mettijiah*, & du païs qui eſt au bord de l'*Tiſſer*, apartient à des *Kaïdes* particuliers, qui rélevent directement du *Dey* d'*Alger*. Cette Province n'eſt pas ſi montagneuſe que la Province occidentale; toute la côte de la Mer, juſqu'à cinq ou ſix lieuës dans les terres, eſt un païs plat; c'étoit ici la demeure des anciens (*a*) *Machurebes*. Derriere cette plaine ſe trouve une chaine de montagnes eſcarpées, qui régne preſque tout le long de la Province; & au-delà de ces montagnes il y a encore d'autres plaines très-étendues, leſquelles étoient autrefois l'habitation des (*b*) *Tulinſiens* & des *Baniures*: Au Sud de ces plaines, depuis *Sour Guſlan* juſqu'à la *Titterie Doſh*, le païs recommence à devenir montagneux; mais depuis la *Titterie Doſh*, juſqu'à *Burgh* & aux frontieres de la Province occidentale, le païs qui conduit au *Sahara* devient plus uni; c'étoit peut-être ici l'habitation des anciens (*a*) *Ma-*

MACHUREBI.

TULINSII.

BANIURI.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. C.
(*b*) *Idem, ibidem.*

tre
ce.
ux
du
la
ger.
ud-

qui
une
nce
mo-
ures
en-
les
des
nes
our-
i di-
Ras
llif,
erje
cou-
rges

krai
eedy
ouve
mo-
des
fer-
ce à
pro-
non-

I pro-
Hur,
plus-
quam

Machu-res, Salampsii, Malchubii.

L'Atlas.

Turretta Chica ou Via.

Booje-reah.

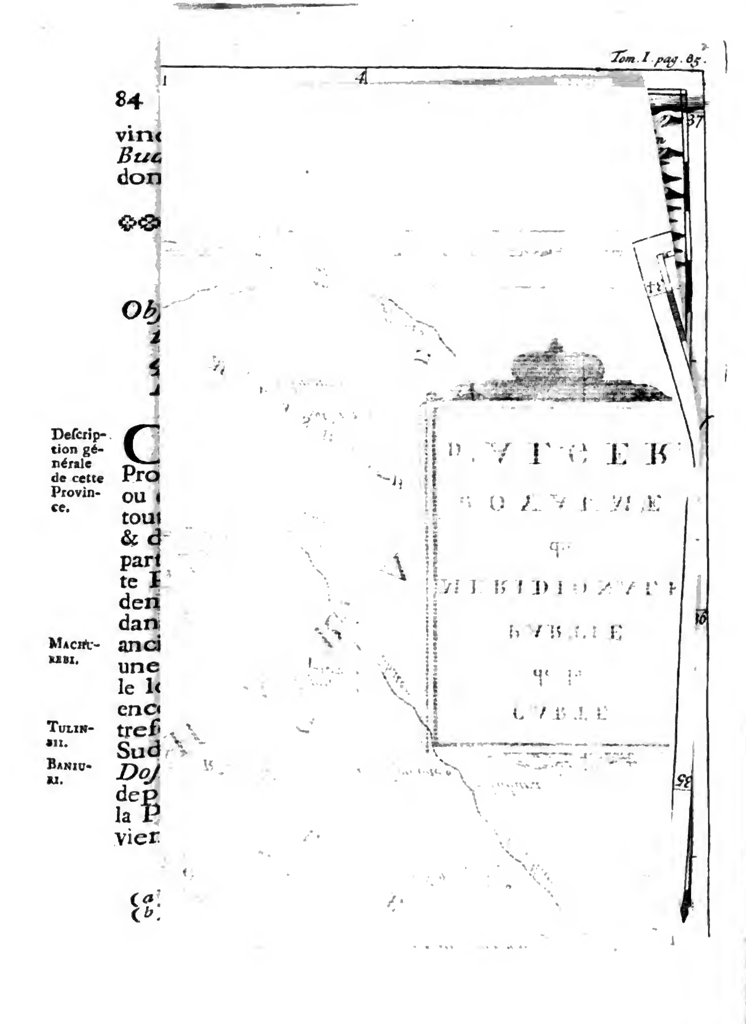
Ras-Ac-con-nat-ter, ou Cap Caxines.

Description générale de cette Province.

Machurebi.

Tulinsii.

Baniuri.



(*a*) *Machures*; & les *Salampsiens* & *Malchubiens* pouvoient être encore plus avant à l'Eſt, vers les confins de cette Province. MACHURES, SALAMPSII, MALCHUBII.

Je penſe que la chaîne de montagnes qui eſt entre les deux plaines dont je viens de parler, doit être la continuation du mont *Atlas*. On voit ces montagnes très-clairement de la plaine de *Mettijiah*, & des collines qui ſont autour d'*Alger*. A la riviere *Zeitoune*, elles commencent à tourner au Sud-Eſt, & près de *Jurjura*, elles vont tout-à-fait au Sud. L'*Atlas*.

A quelques milles au Nord-Nord-Eſt de *Ma-zaffran*, qui eſt la borne occidentale de cette Province, ſe trouve une tour ronde, bâtie ſur un *Cap* plein de rochers, lequel s'avance près d'un ſtade dans la Mer. On l'appelle dans nos Cartes modernes *Turretta Chica*, c'eſt-à-dire *la petite Tour*; les *Maures* la nomment *Seedy Ferje*, du nom du *Ma-rab-butt* qui y eſt enterré. Au dedans de ce Cap eſt une petite Baye, où les vaiſſeaux relachent quelquefois pour ſe mettre à l'abri des vents d'Eſt. On y trouve quelques murailles & citernes d'ouvrage *Romain*, & en ſuivant l'ordre des Tables, on pourroit croire que c'eſt ici le (*b*) *Via* de *Ptolomée*. Il y a divers reſtes d'un grand chemin *Romain* entre *Seedy Ferje*, *Ras Accon-natter* & *Alger*; & près du tombeau de *Seedy Hallif*, autre *Ma-rab-butt*, environ à moitié chemin entre *Seedy Ferje* & *Alger*, on rencontre un grand nombre de tombes, couvertes de grandes pierres plattes, leſquelles ſont aſſez larges pour deux ou trois corps. *Turretta Chica* ou VIA.

La haute montagne de *Boojereah*, avec les trois *Daſhkras* qui y ſont contigus, eſt à neuf milles au Nord-Eſt de *Seedy Ferje*; & demi lieuë plus loin au Oueſt-Nord-Oueſt ſe trouve le *Ras-Accon-natter*, qui eſt le *Cap Caxines* de nos Cartes modernes. Il y a dans ce lieu une ſource de bonne eau, des ruines de maiſons, & des veſtiges d'un Aqueduc, lequel ſervoit vraiſemblablement à conduire l'eau de cette ſource à *Seedy Ferje* ou *Via*. *Edriſi* place ſon (*c*) *Hur*, entre ce promon- *Boojereah*. *Ras-Accon-natter*, ou *Cap Caxines*.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 20. B.

(*c*) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A promontorio* Battal *incipit continens* Hur, *quæ per lineam rectam extenditur plusquam*

montoire & le *Ras El Amoushe*. La distance est à la vérité la même, mais la navigation du Golfe n'est pas aussi dangereuse que notre Auteur la représente.

Le Port des Mouches.

Le *Mers' el* (*a*) *Dhabanne*, ou le *Port des Mouches*, est à une demi lieuë à l'Est du *Ras Accon-natter*, & trois milles plus loin, en tournant au Sud-Est, on entre dans le port d'*Al Jezeire al Gazie* ou (*b*) *Magazie*, c'est-à-dire *Alger la Guerriere*, comme les *Turcs* l'appellent.

Alger.

Cette ville, qui pendant plusieurs siécles a bravé les Etats les plus puissans de la *Chrétienté*, n'a pas plus d'un mille & demi de circuit, quoiqu'on y compte deux mille esclaves *Chrétiens*, quinze mille *Juifs* & cent mille *Mahometans*, dont près de trente mille sont *Renegats*. La ville est située sur le penchant d'une colline qui regarde le Nord & le Nord-Est, cela fait que les maisons s'élevent les unes sur les autres, & qu'il n'y en a presque point dans toute la ville qui n'ait la vûë de la Mer. Ses murs sont foibles, excepté dans les endroits où ils sont soutenus par quelque autre fortification. La *Cassaubah*, qui est placée dans le lieu le plus élevé de la ville, & qui en fait l'angle occidental, est de figure octogone, & chacun des côtés a des embrasures. L'angle du Nord, près *Bab* (*c*) *el-Wed*, ou *la Porte de la Riviere*, & l'angle du Sud, proche (*d*) *Bab Azoone*, sont défendus l'un & l'autre par un petit bastion. *Bab* (*e*) *Jiddeed*, ou *la Porte Neuve*, qui est entre *Bab Azoone* & la *Cassaubah*, a une batterie quarrée; &

quam XL. M. P., arcuatim verò LX. Tota hæc ora profundissima est, & qui in eam labitur, nunquam evadit: Ab extremitate continentis Hur, *ad insulas filiorum* Mazaghana, *XIII. M. P.* C'est-à-dire: Le païs de *Hur*, situé dans le continent, commence au promontoire *Battal*, & s'étend en ligne directe plus de 40000 pas, mais il y en a 60000, en comptant tous les detours. Tout le long de cette côte la Mer est fort profonde, & ceux qui ont le malheur d'y tomber, n'en échapent jamais. Depuis l'extrémité du continent de *Hur*, jusqu'aux Isles des enfans de *Mazaghana*, il y a 13000. pas.

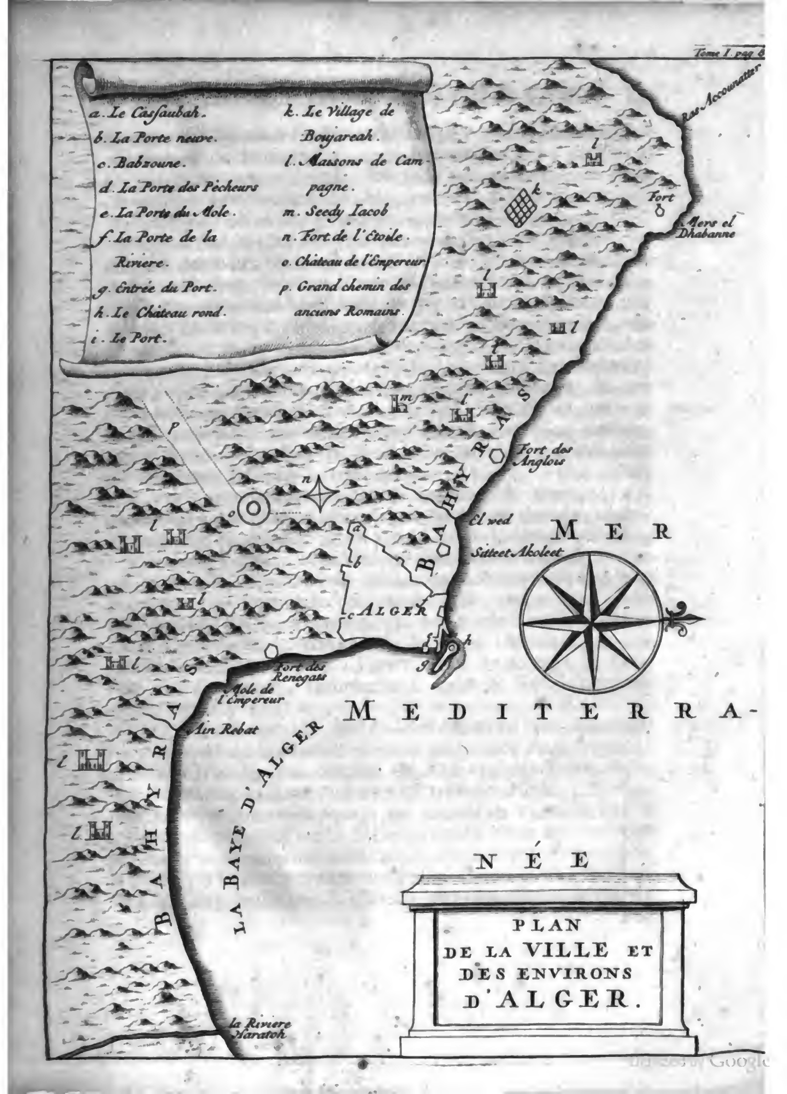
(*a*) En *Arabe* ذبان *Dhabanne*.

(*b*) En *Arabe* مغزي *Magazie*.

(*c*) En *Arabe* باب *El-wed*.

(*d*) *Mémoires du Chevalier* D'ARVIEUX, Tome V. pag. 220. Ce fut par la *Bab-Aazon* que la ville d'*Alger* fut assiégée par *Aazon*, Prince de *Mauritanie*; & cette porte a retenu son nom.

(*e*) En *Arabe* جديد *Jiddeed*.



a. Le Cassaubah.
b. La Porte neuve.
c. Babzoune.
d. La Porte des Pêcheurs
e. La Porte du Mole.
f. La Porte de la Riviere.
g. Entrée du Port.
h. Le Château rond.
i. Le Port.
k. Le Village de Boujareah.
l. Maisons de Campagne.
m. Seedy Iacob
n. Fort de l'Etoile.
o. Château de l'Empereur
p. Grand chemin des anciens Romains.
Ras Accounatter
Fort
Mers el Dhabanne
Fort des Anglois
El wed
Sitteet Akoleet
MER MEDITERRANÉE
BAHYRAS
ALGER
Fort des Renegats
Mole de l'Empereur
Ain Rebat
LA BAYE D'ALGER
la Riviere Haratoh
PLAN DE LA VILLE ET DES ENVIRONS D'ALGER.

& entre la *Cassaubah* & *Bab el-Wed*, il y a quelques avances qui sortent de la muraille, avec des embrasures, mais peu ou point de canon dessus. Le fossé qui entouroit la ville est presque entierement comblé, excepté à *Bab el-Wed* & *Bab Azoone*; où même il ne seroit pas d'une grande utilité.

Depuis *Bab el-Wed* & *Bab Azoone* jusqu'à la *Cassaubah*, la distance des deux côtés est de trois stades, sur une montée de quinze ou vingt degrés. Entre *Bab el-Wed* & la Baye sabloneuse, qui en est à un stade au Nord-Ouest, se trouve le château de *Sitt-eet Ako-leet*, lequel est presque régulier, & pourroit beaucoup incommoder un ennemi, soit lorsqu'il débarqueroit, ou lorsqu'il voudroit se loger dans les *Babyras*, c'est-à-dire les plaines & les jardins du voisinage. A un demi mille au Ouest de *Bab Azoone* est le *Ain Rebat*, où il y a aussi une Baye sabloneuse avec des *Babyras*, ou jardins. Entre ce lieu-ci & la ville le chemin est plus étroit & plus raboteux qu'à *Bab el-Wed*, quoique dans l'endroit le plus étroit il y peut cependant passer trente hommes de front. Il y a encore un autre château, pour commander ce chemin, lequel est inférieur en grandeur & en force à celui de *Sitt-eet Ako-leet*. Les fortifications. *Ain Rebat.*

Ces deux Bayes, & les *Babyras*, sont commandés par des collines qui sont presque de niveau avec la *Cassaubah*. On a bâti sur ces collines deux châteaux: l'un, qu'on appelle le *Château de l'Etoile*, à cause de ses cinq angles, est à un stade de la *Cassaubah*, & commande la Baye sabloneuse & les *Babyras* de *Bab el-Wed*: l'autre, qui se nomme le *Château de l'Empereur*, commande la Baye & les *Babyras* du côté d'*Ain Rebat*. Deux Châteaux sur les collines.

Depuis les *Babyras* de *Bab el-Wed*, jusqu'au *Ras Accon-natter*, le bord de la Mer est garni de rochers & de précipices; mais à l'Est de la ville, depuis *Ain Rebat* jusqu'à *Temendfuse*, tout le long de la Baye, la côte est très-accessible. L'Empereur *Charles Quint* débarqua à *Ain Rebat* l'an 1541, & l'on y trouve encore le reste d'un Mole qu'on dit avoir été construit par lui. Pour conserver la communication de son Armée avec la Flotte, il se rendit maître des collines dont je viens de parler, & y bâtit le dedans du château qui porte encore son nom. Le lieu où *Charles V.* débarqua.

Tel-

Telle eſt la force & la ſituation d'*Alger* du côté des terres. La ville eſt mieux fortifiée du côté de la Mer. Toutes les embraſures qui ſont de ce côté-ci, ſont garnies de canon de bronze, le tout en fort bon état. La batterie de la *Porte du Mole* eſt montée de pluſieurs groſſes piéces, dont l'une a, ſi je ne me trompe, ſept cylindres, chacun de trois pouces de diamètre. A un demi ſtade au Oueſt-Sud-Oueſt du port ſe trouve la batterie de la *Porte du Poiſſonnier*, ou *Bab el-Bahar*, c'eſt-à-dire la *Porte de la Mer*: cette batterie conſiſte en un double rang de canon, & commande l'entrée du port & la rade.

Le Port. Le port eſt de figure oblongue, ayant cent trente ſtades de long ſur quatre-vingt de large. Le Mole de l'Eſt, qui formoit autrefois une Iſle, eſt très-bien fortifié. Le *Château Rond*, bâti par les *Eſpagnols* lorſqu'ils étoient maitres de l'Iſle, & les deux batteries les plus avancées, leſquelles ont été érigées en ce ſiécle-ci, ſont, à ce qu'on dit, à l'épreuve de la bombe. Cependant, comme toutes ces fortifications ſont ſans mines & ſans ouvrages avancés, & que ceux qui les défendent n'obſervent point de diſcipline, il ſeroit très-aiſé à quelques troupes de terre de s'en rendre maitres, ſi elles étoient ſoutenues par une eſcadre de vaiſſeaux de guerre.

Leur Marine. La force navale des *Algeriens* a decliné depuis quelques années. Si l'on excepte leurs galeres & leurs brigantins, ils n'avoient l'an 1732. que ſix grands vaiſſeaux de trente-ſix à cinquante piéces de canon, & pas trois bons Capitaines. La paix qu'ils ont euë depuis pluſieurs années avec les trois Nations commerçantes, & la difficulté qu'ils trouvent à faire obſerver une bonne diſcipline à leurs ſoldats & à leurs matelots, leſquels prétendent avoir autant d'autorité que leurs Officiers, ſont les principales raiſons pourquoi ils n'équipent qu'un ſi petit nombre de vaiſſeaux, & n'ont que ſi peu d'Officiers de mérite. Leur manque d'experience, & le peu de batailles navales où ils ſe ſont trouvés, ont diminué leur reputation par rapport à la marine. Ils ont cependant une grande quantité de matériaux pour bâtir des vaiſſeaux, de ſorte que s'ils vouloient reprendre courage, & établir parmi eux une bon-

bonne difcipline, ils pourroient beaucoup incommoder les *Européens*.

Il n'y a dans la ville que peu de chofes qui méritent qu'on en parle. Sur la tour de la grande Mofquée on trouve quelques Infcriptions tronquées: les lettres qui les compofent font à préfent fi remplies de chaux, que je n'ai pû les déchiffrer. Ce font peut-être ici les Infcriptions dont parle (*a*) *Gramaye*. Les bâtimens publics font les *Bagnios*, les *Kafbareas* &c. Les Officiers font le *Mufty*, le *Kady*, &c. Les habitans, *Juifs* & *Maures*, ont été décrits fuffifamment par divers Auteurs. J'ajouterai feulement quelque chofe fur leur Gouvernement, fur leurs Troupes, & fur leurs relations & leurs alliances avec les autres Puiffances, & je ferai ceci dans un autre Chapitre.

On voit peu d'Antiquités à *Alger*.

Alger, vû fa diftance & fa fituation par rapport à *Tefeffad*, doit être l'ancien (*b*) *Icofium*, placé dans l'*Itineraire* à quarante-fept milles de *Tipafa*. (*c*) *Leon* & (*d*) *Marmol* nous difent qu'on l'appelloit autrefois *Mefgana*, du nom d'une famille *Africaine*. Son nom d'à préfent (*e*) *Al Je-Zeire* ou *Al Je-Zeirah*, comme on devroit plutôt le prononcer, fignifie dans la lan-

Alger eft ICOSIUM.

(*a*) GRAMAYE *Afr. illuft.* Lib. VII. Cap. 1.

IVLIO CÆSONI. M. M.
II LEG. MAVRIT. . .
PRISCA F. ELIA. POS.

PTOLO. IVB. F. .
P. O. MAVRIT. X.
COH. IVL. M. F.

. . IS RVFVS ET LETVS
P. D. ONV. MIS. .

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

(*c*) J. LEON: Gefeir Afris *idem atque nobis infula fonat, unde defumptum nomen putant quod infulis* Majoricæ Minoricæ *atque* Geuifæ *adjacet. Conditores habuit* Afros, *qui ex familia* Mefgane *originem traxerant, quare & apud antiquos* Mefgana *fuit appellata.* C'eft-à-dire: Chez les *Africains* le mot *Gefeir*, fignifie la même chofe que chez nous celui d'Ifle, & ils croyent que ce nom lui a été donné, parce qu'il eft près des Ifles de *Majorque*, *Minorque* & *Yvique*. Des *Africains* de la Tribu *Mefgane* en font les fondateurs: c'eft pourquoi les Anciens lui ont donné le nom de *Mefgana*.

(*d*) MARMOL Liv. V. Chap. 41. Les *Maures* nomment *Alger*, *Gezeire* des *Beni Mofgane*. Elle a été bâtie par des Bereberes de ce nom, fi bien que les anciens Hiftoriens l'appellent *Mofgane*.

(*e*) En *Arabe* الجزيرا ou الجزيرة *Al Je-Zeire*, ou *Al Je-Zeirah*.

langue du païs l'*Isle*, & on l'a ainsi nommée, non, comme dit (*a*) *Leon*, à cause de son voisinage avec les *Isles Baleares*, mais à cause que le mole oriental du port étoit separé du continent, même après la conquête des *Turcs*. Dans leurs lettres & leurs écrits publics ils appellent leur ville *Al Je-Zeire Megerbie*, l'*Isle du Ouest*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom, laquelle est près des *Dardanelles*.

La Campagne autour de la ville.

Les collines & les vallées qui sont aux environs d'*Alger* sont remplies de maisons de campagne & de jardins, où les plus riches des habitans de la ville se retirent pendant l'été. Ces maisons sont blanches, & couvertes par des arbres fruitiers & autres, ce qui fait un fort joli effet lorsqu'on les voit de la Mer. Leurs jardins produisent grande quantité de melons, de fruits & d'herbages, & sont très-bien arrosés par les sources & les ruisseaux, qui abondent dans ce quartier, ce qui est un avantage infini dans un païs chaud. L'eau de la grande fontaine d'*Alger*, laquelle est excellente, est conduite d'ici dans la ville par un grand nombre de tuyaux.

La Riviere *Haratch*.

A quatre milles au Sud-Est d'*Alger* est la riviere *Haratch*, qui prend sa source derriere les montagnes des *Beni Mousah*, & après s'être jointe à la *Wed el Kermez*, c'est-à-dire la *Riviere des Figues*, arrose le païs le plus fertile des *Mettijiah*. Elle est presque de la moitié plus large que la *Ma-zaffran*, & avoit autrefois un pont qui n'étoit pas éloigné de la Mer. (*b*) *Marmol*, & quelques Historiens plus modernes disent, qu'on trouve sur les bords de cette riviere les ruines de *Sasa*, autrement appellée le *Vieux Alger*; mais je n'ai jamais pû decouvrir ces ruines, ni n'en ai entendu parler dans le païs. Cette riviere, ou le *Hameese*, qui entre dans la Mer à sept milles plus loin au Nord-Est, est peut être le (*c*) *Savus* de *Ptolomée*, quoique ni l'une ni l'autre de ces rivieres n'ayent la latitude, qu'il dit être de vingt minutes au Nord d'*Icosium*.

Le

(*a*) Voyez la Note (*c*) de la page précedente.

(*b*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. V. Chap. 42. *Saça* est une ville dont on voit les ruines entre *Algiers* & *Metafus*, sur la côte de la Mer *Mediterranée*. Elle est sur le bord d'une Riviere (*Hued el Harrax*.) Voyez aussi l'*Atlas Géogr*. Vol. IV. p. 202.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B.

Le *Hameese* est un peu plus petit que la *Haratch*, & prend sa source dans les hautes montagnes des *Beni Jaat*, à huit lieuës au Sud. Lorsqu'elle passe dans les districts des *Megata* & des *El-Hhuthra*, on l'appelle *Arba taasch el Mukdah*, c'est-à-dire *les Quatorze Gués*; & quand elle entre sur les terres des *Mettijiah*, elle prend le nom de *Hameese*, du (*a*) *Souk el Hameese*, c'est-à-dire la *Foire du cinquième jour*, qu'on y tient sur ses bords. (*b*) *Leon* appelle cette riviere *Seffaia*, nom qui n'est pas fort différent de l'ancien *Savus*; mais je n'ai pas ouï dire qu'elle portât à présent de nom semblable.

La Riviere *Hameese* est l'ancien SAVUS.

Temendfuse ou *Metafus* est à deux lieuës au Nord du *Hameese*: c'est un Cap avec une petite élevation. Du côté qui regarde *Alger*, les *Turcs* y ont bâti un petit château pour la sureté de la rade, laquelle étoit autrefois la (*c*) station des vaisseaux du païs: on y trouve encore des traces de l'ancien *Cothon*. Il y a sur cette côte un autre monceau de ruines, de la même étendue que celles de *Tefessad*. La distance de quinze milles entre ces ruines & *Alger*, est la même qu'on trouve dans l'*Itineraire* entre (*d*) *Rusguniæ Colonia* & *Icosium*.

Temendfuse la RUSGUNIÆ COLONIA, ou RUSTONIUM, ou RUTHISIA, ou RUSCONIÆ.

A l'Est de *Temendfuse* est une petite Baye, remarquable par le nombre de rivieres qui y entrent. La *Regia*, qui est à sept milles de *Temendfuse*, ne coule qu'en hyver. Il y a vis-à-vis de

La Regia.

(*a*) En *Arabe* سوق الخميس *Souk el Hameese*.

(*b*) J. LEON, pag. 286. Seffaia *amniculus ex* Atlante *proveniens, ac* Metigiæ *planitiem*, Algeriæ *vicinam, affluens, juxta vetustum oppidum* Temendfust *in mare* Mediterraneum *fluit*. C'est-à-dire: Le ruisseau *Seffaia*, qui vient du mont *Atlas*, & passe par les plaines des *Mettijiah*, près d'*Alger*, tombe dans la *Mediterranée* près de l'ancienne ville *Temendfuse*.

(*c*) *Geogr. Nub.* pag. 82. *Ab* Algezaier *ad* Tamendfas, *orientem versus, novem milliaria: est autem* Tamendfas *portus pulcherrimus*. C'est-à-dire: Il y a neuf milles d'*Alger* à *Temendfuse*, situé vers l'Orient: *Temendfuse* a un très-beau port. J. LEON pag. 204. Temendfuse, *satis frequens hic est portus, in quo* Gefeir *naves in tuto sunt, his enim vix alius est portus*. C'est-à-dire: A *Temendfuse* est un port assez fréquenté, où les vaisseaux d'*Alger* se mettent à l'abri, parce qu'ils n'ont presque pas d'autre port.

(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 63. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 34. A. MARTIANUS *de Africa*, dans les *Extraits* pag. 82. B. L'*Anonyme de Ravenne* §. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. E.

de son embouchure, une petite Isle, qui est éloignée d'un demi mille. La *Budwowe* est aussi grosse que la *Haratch*, & tombe dans la Mer à une lieuë à l'Est de *Regia*. Cette riviere, lorsqu'elle passe à travers la montagne escarpée de *Ammall*, est nommée par les *Turcs*, *Domus el Wed*, c'est-à-dire la *Riviere du Sanglier*; mais les *Maures* & les *Arabes* l'appellent *Kadarab*, du nom du district où elle prend sa source. La *Corsoe* vient après la *Budwowe*, & ensuite la *Merdass*, à une demi lieuë l'une de l'autre. Un peu au-delà de la *Merdass* sont les sources de *Shrub we-brub*, où les barques des *Chrétiens* vont quelquefois faire eau. Le *Tisser*, qui est une beaucoup plus grande riviere que la *Haratch*, & qui arrose un païs très-fertile, a son embouchure à quatre lieuës de *Merdass*, & à huit de *Temendfuse*. Quelques-unes de ses sources sont dans un district montagneux au Sud-Sud-Ouest: les *Arabes* nomment sa branche occidentale *Shurffa*, l'autre branche se nomme *Wed-el Zeitoune*, ou la *Riviere des Olives*, à cause de la grande quantité de ce fruit qu'on cueille sur ses bords. La *Bishbesh*, l'*Ashyre*, la *Mailah* & la *Zagwan*, entrent dans la *Zeitoune*. Le *Tisser* répond au (*a*) *Serbetis* de *Ptolomée*, étant plus près de *Rusgunia* que *Rusuccuræ*, le *Dellys* moderne.

La Budwowe. *Domus El Wed, ou Kadarab.* *La Corsoe.* *La Merdass.* *Shrub we-brub.* *Le Tisser.* *Shurffa, & Wed el Zeitoune.* SERBETIS.

Le plat païs sur le bord de ces rivieres, & qui est situé entre les montagnes d'*Atlas* & la Mer, est cultivé par les *Rassouta*, lesquels demeurent près de l'*Hameese*, par les *Durgana* & *Marashda*, qui boivent des eaux de la *Budwowe* & de la *Corsoe*, & par les *El Jibeel*, les *Geuse*, les *Beni-Hameed* & les *Adrowa*, lesquels rodent entre le *Tisser* & le *Booberak*. On ne sçait comment arranger les anciens (*b*) *Rusicibar*, *Modunga*, *Cisse* & *Addume*, que *Ptolomée* place sur cette côte.

Les Rassouta. *Les Durgana.* *Les Marashda.* *Les El Jibeel, Geuse, Beni Hameed, & les Adrowa.*

Jinnett, d'où nos Marchands apportent beaucoup de bled en *Europe*, est à une lieuë au Nord-Est du *Tisser*: c'est une petite Baye, avec une assez bonne rade au devant, & doit être probablement le (*c*) *Mers'el Dajaje*, ou *le Port des Poules*, dont

Jinnett. *Mers' el*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B.

(*b*) *Idem*, *ibidem*.

(*c*) En *Arabe* دجاج *Dajaje*.

dont parle (*a*) *Edrisi*. On m'a dit que le nom de (*b*) *Jinnett*, qui signifie *Paradis*, avoit été donné à ce lieu, à l'occasion d'une barque qui étoit entrée merveilleusement dans cette Baye, lorsque les matelots s'attendoient à perir à tout moment. La côte de la Mer, qui est assez unie depuis *Temendfuse* jusqu'ici, commence à devenir escarpée & montagneuse; au-dessous de ces éminences & à trois lieuës plus loin à l'Est, on trouve l'embouchure de la *Booberak*, qui sert de borne à cette Province du côté de l'Orient. *Dajaje, ou Port des Poules.*

La *Booberak* prend sa source chez les *Zwowah*, à dix lieuës au Sud-Est. Après avoir serpenté dans leurs montagnes, elle porte le nom de *Nissah*, lorsqu'elle entre chez les *Se-bowe*. Vis-à-vis de *Burgh* elle reçoit le ruisseau *Bugdoora*, lequel est formé des eaux qui descendent du *Jurjura*, & des montagnes du voisinage; puis elle fait trois lieuës au Ouest, tournant ensuite à travers les montagnes de l'*Abdelwairet* vers le Nord, elle porte le nom de *Booberak*, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer. Je passai cette riviere dans le mois de Mai, & il n'avoit point plû dans le païs pendant trois semaines; elle étoit alors de la grandeur du *Shelliff*. *La Booberak, ou Nissah.*

CHAPITRE VI.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui sont avant dans les Terres de la PROVINCE DU SUD, *& de la partie du* SAHARA *ou Désert qui y répond.*

BLeeda & *Me-dea*, sont les seules villes qu'on trouve avant dans les terres de cette Province: elles ont chacune un mil- *Bleeda & Me-dea.*

(*a*) *Geogr. Nub.* pag. 82. *Hinc (videl. à* Tamendfas) *ad* Mersa Aldagiag, *milliaria viginti; habetque hæc portum fidissimum.* C'est-à-dire: De-là (sçavoir de *Temendfuse*) à *Mersa Aldagiag*, il y a vingt milles, & ce dernier endroit a un très-bon port.

(*b*) En *Arabe* جنات *Jinnett*.

font la Bida Colonia, & Lamida.

mille de circuit; leurs murs n'étant que de bouë, & percés en plusieurs endroits par des frelons, on comprend aisement qu'ils ne sont pas bien forts. Quelques-unes des maisons de ces villes ont des toits plats, les toits des autres ressemblent à ceux de *Maliana*; elles sont aussi bien arrosées, & entourées de jardins & d'habitations agréables. On peut amener l'eau d'un ruisseau prochain dans toutes les maisons & dans tous les jardins de *Bleeda*, & divers aqueducs, dont quelques-uns paroissent être construits par les *Romains*, fournissent d'eau la ville de *Me-dea*. Ces deux villes sont situées vis-à-vis de l'embouchure de *Ma-zaffran*; c'est-à-dire *Bleeda* en est à cinq lieuës, sous le mont *Atlas*, & *Me-dea* trois lieuës plus loin, de l'autre côté de cette montagne. Ainsi *Bleeda* & *Me-dea* étant à-peu-près sous le même méridien, & vû leur situation par rapport au *Ham-mam Mereega*, la *Colonia Aquæ Calidæ* des Anciens, & le peu de différence qu'il y a dans les noms; tout cela doit nous faire croire, que l'une est la (*a*) *Bida Colonia*, & l'autre (*b*) le *Lamida* de *Ptolomée*. Les Historiens *Mahometans*, que (*c*) *Marmol* a suivi, prétendent que *Me-dea* a pris son nom de leur *Kaleef' el Mahadi*; & *Marmol* ajoute, qu'avant le tems de ce *Calife*, on l'appelloit *Elsara*, nom qui ne diffère pas beaucoup d'*Ussara*, qui est une des villes que *Ptolomée* place dans le voisinage de *Lamida*. Mais il me paroît qu'*Ussara* doit être quelques lieuës plus à l'Est, là, où sont les ruines de *Joueb*. La ville de *Me-dea* a certainement été fondée par les *Romains*, &

(*a*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. B.

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.

(*c*) L'*Afrique de* Marmol. Liv. V. Chap. 35. *Mebadie* est une ancienne ville, bâtie par les *Romains* en une grande plaine, au dessus d'une haute montagne, qui est à quinze lieuës d'*Alger*, du côté du Midi au dedans du païs. Elle a été autrefois fort peuplée, & fut détruite par un *Calife* schismatique, qui y bâtit depuis un château, nommé de son nom *Moabedin*, dont la ville depuis s'est appellée *Mebedie*: car elle se nommoit autrefois *Alfara*. C'étoit anciennement une Colonie *Romaine*, comme il paroit aux Antiquités & aux Inscriptions qui se trouvent dans ses ruines. Il y a une vieille fontaine de marbre où sont écrites ces Lettres.

D.
D. D. L. S. V.

& tout ce que *El Mahadi* peut lui avoir fait, c'eſt de l'avoir rétablie.

La Fontaine dont parle *Marmol.*

On voit encore à *Me-dea* la fontaine dont parle (*a*) *Marmol;* mais je n'y pus point trouver les lettres qu'il y vit & qu'il copia. *Leon* n'a fait aucune mention de cette ville, non plus que de celle de *Bleeda*, & cependant ces deux villes devoient être plus conſiderables de ſon tems que *Mazouna*, que *El Maſcar*, & d'autres dont il nous a laiſſé la deſcription. Ce qu'il nous dit de (*b*) *Medna*, la *Medua* de (*c*) *Marmol*, répond à quelques égards à notre *Medea*, mais la ſituation qu'il donne à *Medna* ne lui convient point du tout.

Les *Summata.*

Les *Mezzya.*

Les *Summata*, qui vivent ſous la protection de *Seedy Braham Barabeiſa*, habitent les montagnes qui ſont au Oueſt de ce méridien-ci, & les bords de la riviere *Wedjer*. A l'Eſt ſont les *Mezzya*, qui demeurent dans les montagnes de (*d*) *Fernan*, c'eſt-à-dire *des Liéges*. Il y a auſſi d'autres *Daſhkras* dans cette partie du mont *Atlas*, qui penche du côté de *Tis-moute*, ſource d'eau excellente. Sur le ſommet de la montagne *Fernan* ſe trouve un fragment d'une pierre quarrée avec l'Inſcription ſuivante.

(*a*) Voyez la Note précedente.

(*b*) J. LEON pag. 203. Medna *non procul à* Numidiæ *terminis exſtructum, diſtat à mari* Mediterraneo *milliaria ferè* 180; *in planitie quadam amœniſſima, maximéque frugifera poſita eſt, fluminibus hortiſque ſpatioſiſſimis cingitur. Huic oppido præfuerunt quidam* Tenez *Principes*, *deinde* Barbaroſſa, &c. C'eſt-à-dire: *Medna*, bâtie près des frontieres de la *Numidie*, à près de 180. milles de la Mer *Mediterranée*, eſt ſituée dans une plaine charmante & très-fertile, & entourée de rivieres & de vaſtes jardins. Cette ville a été gouvernée par quelques Princes de *Tenez*, enſuite par *Barberouſſe* &c.

(*c*) MARMOL Liv. V. Chap. 36. *Medua*, grande ville & fort ancienne, bâtie par ceux du païs dans une belle plaine ſur la frontiere de *Gétulie*, à cinquante lieuës d'*Alger* & à ſoixante de *Tremecen* du côté du *Levant*.

(*d*) En *Arabe* فرنان *Fernan*.

D. N.

D. N.
IMP. CAE
SI DOMITI
AVRELIA . LI
ANO INVIC
PIO FELICI AV
GVSTO C
VIIII.

Différentes Tribus sur cette partie du mont *Atlas*.

Les *Beni Sala* & les *Beni Haleel* sont les principaux *Kabyles* qui soient dans le voisinage de *Bleeda:* au Sud sont les *Wuzra*, chez qui la riviere *Shiffa* prend sa source. A l'Est des *Beni Haleel* & des *Wuzra* habitent les *Beni Masoude* & les *Beni Boo-Ta-goube*, ensuite viennent les *Beni Selim* & les *Beni Haleefa*, qui possedent une grande partie de la plaine le long des bords de la riviere *Bishbess*. Après ceux-ci sont les *Beni Mousab* & les *Beni I-yaite*; auprès d'eux il y a une branche de l'ancienne Tribu des *Magrowah*, qui ont la vüë des plaines de *Hamza*. Les *Zerwaila* & les *Me-gata* ne sont pas loin de la riviere des *Quatorze Gués*, & les *Hillaila* avec les *Beni Haroune* sont situés un peu de l'autre côté de la montagne de *Ammall*, assez près de la riviere *Zeitoune*. Le ruisseau *Lethneeny* prend sa source dans les montagnes des *Hillaila*, & au-dessous de la haute montagne des *Beni Halfoune* la riviere *Zeitoune* se joint à la *Wed el Azeese*, & prend le nom de *Tiffer*.

Les *Arabes* & *Kabyles* à l'Est du *Tiffer*.

Les *Welled Azeese* sont les *Arabes* au Sud-Est des *Beni Haroune*; ils demeurent entre les *Beni Halfoune* & le mont *Jurjura*: ensuite viennent les *Inshlowa* & les *Bouganie*, qui sont au-dessus des fertiles plaines de *Castoola*. Les *Fleesa* s'étendent depuis les bords du *Tiffer* jusqu'à ceux de la *Bugdoura*, & de l'autre côté de cette riviere on trouve les *Beni Koofy*,

ſy, les *Beni Batroune* & les *Beni Mangelett*. Près des bords de la *Niſſah* ſont les *Aſhnowa*, les *Bohinoone* & les *Ferdewa* : après eux viennent les *Adinee*, les *Beni Rettin* & les *Beni Frowſin*, puis on entre dans le diſtrict montagneux des *Zwowah*.

Le *Jurjura*, qui eſt la plus haute montagne de *Barbarie*, a huit lieuës de long, & s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. C'eſt depuis un bout jusqu'à l'autre une chaine de rochers eſcarpés, qui met à couvert un grand nombre de *Kabyles*, & les empêche de devenir tributaires des *Algeriens*. Parmi ces *Kabyles* les plus remarquables ſont les *Beni Alia* & les *Beni Sittaka*, leſquels habitent au Nord-Oueſt, du côté des *Beni Koofy*; les *Beni Yala* ſont au Sud-Eſt, du côté des *Welled Manſoure*. Ils ont chez eux un très-grand étang, & les terres autour de cet étang ſont labourables. En hyver le haut de cette montagne eſt couvert de neige, & il eſt très-remarquable, que les habitans des deux côtés de la montagne, qui ſe haïſſent cordialement, & qui ſont preſque toûjours en guerre, conviennent cependant de ceſſer toutes les hoſtilités dès qu'il y a de la neige. Le *Jurjura*, par ſa ſituation entre *Ruſcurium* ou *Dellys*, & *Saldis* ou *Boujeiah*, doit être le (*a*) *Mons Ferratus* dont parlent les Géographes du moyen âge. Le Mont *Jurjura*. *Jurjura* eſt le MONS FERRATUS.

Si nous retournons au Oueſt, nous trouverons au Sud de l'*Atlas* & de *Summata* une branche des *Boo-halwan*, & les *Arabes Zenaga-ra* & *Boodarna*: ils ont de belles ſources d'eau, qui ſe nomment *Ras-el Wed*, *Dim* & *Athreede*. Ces Tribus-ci habitent un beau païs, compoſé de collines & de vallons; on trouve à *Ain Athreede* les traces d'une ville ancienne. Les *Boo-halwan*. Les *Zenaga-ra*. Les *Boodarna*.

A huit milles au Sud-Sud-Eſt des *Boudarna*, & à la même diſtance au Sud-Oueſt de *Me-dea*, ſont les diſtricts fertiles de *Wamre* & d'*Amoura*, qui ſont bien arroſés par l'*Harbeene*. Ce ruiſſeau ſe forme des ſources de *Me-dea*, & entre dans le *Shelliff* près d'*Amoura*: on trouve ſur ſes bords des ruines conſiderables, au milieu deſquelles eſt une belle fontaine. Les *Arabes* appellent ces ruines (*b*) *Herba*, nom qu'ils Les Diſtricts de *Wamre* & d'*Amoura*. Le Ruiſſeau *Harbeene*. *Herba* eſt

(*a*) Voyez les Tables de PEUTINGER, C. D. dans les *Extraits* vis-à-vis pag. 100. & ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 74. C.

(*b*) En *Arabe* خرب *Herba*. *Rompu* ou *pillé*.

CASMARA.

qu'ils donnent auſſi à d'autres lieux, & qui marque une ville ſaccagée. Ce doit être ici la (*a*) *Caſmara* de *Ptolomée*, puiſqu'il la place au Sud, entre *Aquæ Calidæ* & *Bida*, ſituation qui ne convient pas à *Ain Athreede*.

Les *Reega*, les *Hoo-ara* & autres *Arabes*.

Les *Reega* & les *Hoo-ara*, qui ſont les *Arabes* de ce voiſinage, s'étendent juſqu'à *Burwak-eah* & au Sanctuaire de *Seedy Ben Tyba*, qui eſt à huit milles au Sud de *Me dea*, ſur les bords du *Shelliff*, à l'Eſt. Les *Welled Braham* & les ſources de la *Biſhbeſh* ſont à trois lieuës à l'Eſt de *Me-dea*. A la même

Burwak-eab.

diſtance au Sud eſt le diſtrict de *Burwak-eah*, ainſi nommé à cauſe de la quantité de (*b*) *Burwak*, ou d'*Haſta Regis*, qu'il produit. Les *El Elma* ſont les *Arabes* les plus conſiderables du *Burwak-eah*, & leur quartier eſt remarquable par un Bain chaud, nommé *Hammam el Elma*, & par les ruines d'une

Autre *Herba* ou TIGIS.

grande ville qu'ils appellent auſſi *Herba*: c'eſt probablement le (*c*) *Tigis* des Anciens.

Seedy Nedja.

Près du *Burwak-eah* ſont le Sanctuaire de *Seedy Nedja* & les ſources du *Wed Aſhyre*, ou (*d*) *Shai-er*. Au Sud de ces

Urbya, ou les Salines.

ſources ſe trouvent les *Urbya*, ou les ſalines, où le *Wed el Mailah* commence. L'eau de cette riviere eſt un peu ſalée, & avant que de ſe joindre à la *Zagwan*, elle reçoit la *Biſhbeſh*

La Fontaine *Ain Beſeefe*.

& la *Wed Shai-er*. La fameuſe ſource d'*Ain* (*e*) *Be-ſeefe* eſt entre *Seedy Nedja* & *Titterie Doſh*: elle ſort de la fente d'un rocher, que les *Arabes* diſent avoir été fendu par le cimeterre d'*Aly*, gendre de leur Prophete.

Burgh Swaary.

Burgh Swaary eſt un château dans le diſtrict des *Swaary*, à quatre lieuës au Sud-Oueſt d'*Ain Be-ſeefe*, & à dix au Sud de *Me-dea*. C'eſt un petit Fort, bâti ſur les bords du *Sahara* ou Déſert, & étoit, il n'y a que peu d'années, l'une des garni-

Les *Welled Muktan*.

ſons de la frontiere des *Algeriens*. Les *Welled Muktan*, voiſins des *Azeeſe*, ſont au Oueſt de *Burgh*, près du *Dya* ou

Dya, ou *Titterie Gewle*.

Titterie Gewle, qui eſt un grand étang, ou un marais formé par le *Shelliff*. A trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Burgh* eſt l'ex-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. A.

(*b*) En *Arabe* بروق *Burwak*.

(*c*) PTOLOMÉE *ubi ſup.* dans les *Extraits* pag. 26. A.

(*d*) En *Arabe* شعير *Shai-er*.

(*e*) En *Arabe* بسيف *Be-ſeefe*.

l'extrêmité orientale des *Titterie Dosb*: les *Turcs* l'appellent (*a*) *Hadjar Titterie*. C'eſt une chaîne de rochers eſcarpés qui ſont parallèles aux *Beni Haleefa*: ils ont quatre lieuës de long, & ſont encore plus eſcarpés que le *Jurjura*. Sur leur ſommet on trouve une grande plaine, mais on n'y peut monter que par un chemin fort étroit: les *Welled Eiſa* y ont leurs greniers à bled pour plus grande ſureté. Au-delà des *Welled Eiſa* ſont les Camps des *Welled In-anne*, les principaux *Arabes* du quartier des *Titterie* proprement ainſi nommés, leſquels ſont dans le voiſinage de cette montagne.

Titterie Doſb, ou Hadjar Titterie.

Les Welled Eiſa, & Welled In-anne.

(*b*) *Probus*, dans ſes Obſervations ſur *Virgile*, dit que le nom de *Tityrus*, que ce Poëte donne à l'un de ſes bergers, ſignifie en langue *Africaine*, un *Bouc*. Le (*c*) *Scholiaſte Grec* de *Théocrite* l'explique de même. Nous trouvons ſur les *Médailles Etruſques* un animal qui reſſemble à un Chevreau, avec cette *Légende* [ƎꓷƎ↑V↑] (*d*) *Tutere*. Cette monnoye pouvoit prendre ſon nom de l'Animal qu'elle repréſentoit, comme *Pecunia* de *Pecus*. Mais les habitans de ce païs m'ont dit, qu'en leur langue le mot *Titterie* ou *Itterie* ſignifie *froid* & *gelé*; titre qui convient fort à ce quartier-ci, & d'où l'on peut très-bien dériver l'étymologie du nom de ſes habitans.

Etymologie de Titterie.

A

(*a*) En *Arabe* حجر *Hadjar*.

(*b*) PROBUS le Grammairien, *de Bucol. Carminis ratione*: Tityri & Melibæi *perſonas de* Theocrito *ſumpſit* (Virgilius,) *ſed tamen ratio hæc nominum eſt: Hircus* Lybicâ *linguâ* Tityrus *appellatur &c.* C'eſt-à-dire: *Virgile* a emprunté de *Théocrite* les perſonages de *Tityre* & de *Mélibée*, & voici la ſignification de ces noms: *Tityre* en *Libyen* veut dire un Bouc &c. Voyez auſſi POMPONII SABINI *Annot. in I. Eclogam Virg.*

(*c*) Le *Scholiaſte*, ſur la 3. Idylle de *Théocrite*, dit: Τὺς τράγυς, τιτύρυς λέγυσι, νῦν δὲ ὄνομα ἐςὶν αἰπόλυ, κατὰ ἐμφερείαν τῦ χαρακτῆρος. Αλλως, ὄνομα κύριον ὁ Τίτυρος. Τινές δε φασὶν ὅτι Σειληνός τις, ὐ Σικελιώτης. Αλλοι δὲ τὺς ΤΡΑΓΟΥΣ, ἕτεροι τὺς Σατύρυς &c. C'eſt-à-dire: Les *Boucs* s'appellent *Tityres*; ici c'eſt le nom d'un Berger, à cauſe du rapport de la profeſſion. Autrement *Tityre* eſt un nom propre. Quelques-uns diſent, que c'étoit un certain *Silène*, non celui de *Sicile*: d'autres diſent, que ce mot ſignifie des BOUCS, & d'autres des *Satyres* &c.

(*d*) Voyez DEMPSTERI *Hetrur. Regal.* Tab. LX. fig. 4. comme auſſi le *Muſeum Etruſcum* Vol. II. *pag.* 427. Tudere Straboni Τῦδερ, *poſterioribus* Tudertum, *civitas* Etruſca, *incolæ vocantur* Tudertes. C'eſt-à-dire: *Tudere*, que *Strabon* appelle *Tuder*, & des Géographes plus modernes *Tudertum*, eſt une ville d'*Hétrurie*, dont les habitans ſont appellés *Tudertes*.

Adrowa. A l'Eſt des *Titterie Doſh* ſont les *Dowwars* d'*Adrowa*, leſquels ont une ſource d'eau excellente. Près de-là ſe voit un monceau de ruines qui ſe nomme *Shil-ellah.* Une lieuë & demi plus loin à l'Eſt-Sud-Eſt ſont les (*a*) prairies des *Welled Newy*, & à quatre lieuës d'ici au Nord-Eſt ſe trouve le (*b*) *Kubbah* de *Seedy Habſhee*, bâti ſur une éminence, près des bords de la *Wed el Mailah.* Les *Beni Solyman* & les *Welled Taan* ſont dans ce voiſinage. Au Sud de ceux-ci habitent les *Arabes Jou-ebb*, qui ont chez eux les reſtes d'une ville. On pourroit croire que c'eſt ici (*c*) l'*Uſſara* de *Ptolomée*, & & que ſon (*d*) *Turaphilum* doit être les ruines de *Shil-ellah.*

Le Kubbah de Seedy Habſhee.

USSARA.

TURAPHILUM.

La Riviere Zagwan. La riviere *Zagwan* ſe trouve à trois lieuës à l'Eſt des *Kubbah :* une branche des *Caſtoola* habite ſes bords. Elle prend ſa ſource parmi les *Welled Haloofe*, leſquels demeurent proprement dans le diſtrict montagneux qui eſt au Sud, mais s'écartent quelquefois juſqu'à *Jibbel Deera.* Avant que la *Zagwan* ſe joigne à la *Zeitoune*, elle reçoit la *Wed el Mailah.*

Les Caſtoola &c.

Plaines de Hamza. En quittant les *Caſtoola*, on entre dans les grandes & riches plaines de *Hamza*, qui s'étendent juſqu'aux montagnes de *Wannougah*, & ſont habitées par les *Welled Dreeſe*, les *Miriam*, les *Fairah*, les *Dreed*, les *Maintenan*, & autres *Bedouins. Seedy Hamza*, *Ma-rab-butt* de grande reputation, a donné ſon nom à ces plaines, & on y voit ſon Tombeau près du roc *Magrowa.*

La Wed Ad-ouſe. La *Wed Ad-ouſe* coule dans la partie orientale de ces plaines, & reçoit en chemin divers ruiſſeaux, dont les deux prin-

(*a*) En *Arabe* مرج *Merjah*; *Prairies.*

(*b*) En *Arabe* قبة Kubbah, *une Voute*, *un Ouvrage fait en arcade*, ou *une Chapelle.* Voyez GOLIUS ſur ce mot. De-là vient peut-être le *Cupola* des Architectes modernes. Les *Ma-rab-butts* ſont ordinairement enterrés ſous cette eſpece de bâtimens, auxquels il y a communement un Oratoire annexé, & quelquefois une Habitation douée de certaines rentes pour l'entretien d'un nombre de طالب *Thul-by*, qui doivent paſſer leur tems à la lecture & à la devotion. J'ai ſouvent remarqué, que lorſqu'il y a une Fondation de cette eſpece, le lieu, y compris le *Kubbah*, l'Oratoire &c. eſt nommé le *Zwowah* d'un tel ou d'un tel *Ma-rab-butt.*

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B.

(*d*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 26. A.

Jibbel Deera. — Phoemius. — *Burgh Hamza*, eſt Auzia. — *Sour Guſlan.*

principaux tirent leur ſource du *Jibbel Deera*. Ils s'uniſſent à un mille de leur origine, & forment la *Phamaah*, qui eſt peut-être le (*a*) *Phœmius* de *Ptolomée*. Sur la langue de terre qui eſt entre ces deux ruiſſeaux, ſe trouve *Burgh Hamza*, où il y a une garniſon *Turque* d'un (*b*) *Suffrah*. *Burgh* eſt compoſé des ruines de l'ancienne (*c*) *Auzia*, nommée par les *Arabes* (*d*) *Sour Guſlan*, ou les *Murs des Antilopes*. Une partie de ces murs ſubſiſte encore: ils ſont flanqués de diſtance en diſtance de petites tours quarrées; le tout paroît avoir eu un peu plus de ſix ſtades de circuit. *Burgh* eſt ſitué à huit lieuës au Sud-Oueſt du *Jurjura*, qui eſt le *Mons Ferratus*; à quinze lieuës au Sud-Eſt d'*Alger*, l'ancien *Icoſium*; à vingt-quatre lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Sher-ſhell*, l'ancienne *Iol Cæſarea*; & à vingt-ſix lieuës au Oueſt de *Seteef*, le *Sitifi* des Anciens.

Auzia eſt ſituée dans un païs aride.

(*e*) *Tacite* nous a laiſſé une deſcription très-exacte de cette ville. Car *Auzia* eſt bâtie ſur un morceau de terre uni, environné de rochers & de forêts, ce qui fait une ſituation fort triſte. *Menandre*, cité par (*f*) *Joſephe*, parle d'une ville de ce nom en *Afrique*, laquelle il dit avoir été bâtie par *Itho-*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. A.

(*b*) C'eſt le nom que donnent les *Algeriens* à une compagnie de Soldats *Turcs*, laquelle eſt compoſée ordinairement de vingt Soldats, & d'un Cuiſinier, d'un Econome & d'un Lieutenant. Ce nom vient, je penſe, de سفرة *Suffrah*, *Table*, parce que tous ces gens-là mangent enſemble.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. L'*Itineraire* dit *Auza*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(*d*) En *Arabe* سور غزلان *Sour Guſlan*.

(*e*) TACITUS *Annal.* Lib. IV. *Nec multò poſt adfertur*, Numidas *apud caſtellum ſemirutum, ab ipſis quondàm incenſum, cui nomen* Auzea, *poſitis mapalibus conſediſſe, fiſos loco, quia vaſtis circùm ſaltibus claudebatur.* C'eſt-à-dire: Peu de tems après on eut avis, que les *Numides* étoient venus camper près d'un château à moitié détruit, auquel ils avoient mis ci-devant le feu eux-mêmes, nommé *Auzea*, ſe croyant-là en ſureté, parce que cet endroit étoit entouré de tous côtés de vaſtes forêts.

(*f*) JOSEPHE *Antiq. Jud.* Lib. VIII. Cap. 7. Οὗτος [Ithobalus] πόλιν Βότρυν ἔκτισε τὴν ἐπὶ Φοινίκῃ καὶ Αὐζατὴν (vel disjunctis vocibus Αὔζα τὴν) ἐν Λιβύῃ. C'eſt-à-dire: Celui-ci (*Ithobaal*) bâtit la ville de *Botros*, qui eſt dans la *Phénicie*, & celle d'*Auzate* en *Libye*, ou, ſelon une autre leçon, *Auza*, qui eſt en *Libye*.

Ithobaal le *Tyrien*, quoique (*a*) *Bochart* ſemble douter que les *Phéniciens* connûſſent les lieux avancés dans les terres d'*Afrique*. Mais ſi l'on peut compter ſur une tradition conſervée par (*b*) *Procope*, qu'un bon nombre de *Cananéens* s'enfuirent de devant *Joſué*, & ſe retirerent dans la partie occidentale de l'*Afrique*, on ne ſera pas ſurpris que quelques-uns d'entre eux ayent choiſi cette ſituation, qui étoit très-propre pour la ſureté d'une Colonie naiſſante. Ce pourroit bien être auſſi la même raiſon qui détermina les fondateurs de *Capſa*, de *Feriana*, & de quelques autres villes d'*Afrique* qui ſont placées dans des lieux eſcarpés.

(*a*) Bochart *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Sed mediterranea hæc oppida, tot millibus à* Phœnice *diſſita, non videntur quicquàm habere commune cum* Auza Ithobali. C'eſt-à-dire: Mais ces villes ſituées au milieu du païs, & à tant de milles de la *Phénicie*, ſemblent n'avoir rien de commun avec l'*Auza* d'*Ithobaal*.

(*b*) Procope *de Bello Vandal.* Lib. II. Cap. 10. Ενταῦθα (*ἐν τῇ Φοινίκῃ*) *ᾤκηντο ἔθνη πολυανθρωπότατα*, Γεργεσαῖοι *τε καὶ* Ιεβουσαῖοι, *καὶ ἄλλα ἄττα ὀνόματα ἔχοντα, οἷς δὴ αὐτὰ ἡ τῶν* Εβραίων *ἱστορία καλεῖ.* Οὗτος *ὁ λαὸς ἐπεὶ ἄμαχόν τι χρῆμα τὸν ἐπηλύτην στρατηγὸν εἶδον· ἐξ ἠθῶν τῶν πατρίων ἐξαναστάντες, ἐπ᾽* Αἰγύπτου *ὁμόρου οὔσης ἐχώρησαν· ἔνθα χῶρον οὐδένα σφίσιν ἱκανὸν ἐνοικήσασθαι εὑρόντες, ἐπεὶ ἐν* Αἰγύπτῳ *πολυανθρωπία ἐκ παλαιοῦ ἦν· ἐς* Λιβύην *ἐστάλησαν, πόλεις τε οἰκίσαντες πολλὰς, ξύμπασαν* Λιβύην *μέχρι στηλῶν τῶν* Ηρακλέους *ἔσχον. ἐνταῦθά τε καὶ ἐς ἐμὲ τῇ Φοινίκων φωνῇ χρώμενοι ᾤκηνται* &c. C'eſt-à-dire: Ici (ſçavoir dans la *Phénicie*) ont habité des Nations très-nombreuſes, les *Gergeſéens*, les *Jebuſéens*, & autres, ayant divers noms que l'Hiſtoire des *Hébreux* leur donne. Ces peuples, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reſiſter au Capitaine étranger, abandonnerent leur patrie, & ſe retirerent du côté de l'*Egypte*, qui étoit voiſine; où ne trouvant point de lieu ſuffiſant pour s'y établir, parce que de tout tems l'*Egypte* avoit été fort peuplée, ils paſſerent en *Libye*, & y ayant bâti pluſieurs villes, ils s'emparerent de toute la *Libye* juſqu'aux *Colomnes d'Hercule*, & là, juſqu'à mon tems, ils parlent la langue des *Phéniciens* dans les établiſſemens qu'ils y ont fait.

On

On trouve à *Sour* les Inſcriptions ſuivantes:

Sur une Pierre ornée de Figures & de Guirlandes.

AVZIO DEO GENIO ET CONSERVATORI COL-
EXTRICATVS - - - - - - - - - - - - - -
MAESIA - - - - - - - - - - - - - - - - -
INSTITVTAE - - - - - - - - - - IVCVNDAE
CONIVGI - - - HONORATAE - - PRI
MOSAE HONORE - - - - - - VS SVIS DE CLAVDIO IVVE
NALE PATRE ET DECENNIO VICTORINO FRATRE INSTAN
TE L. CAECILIO VICTORINO AMICO KAL IANVAR-S PROV
CLXXXV

Sur le bout d'une Tombe, à un quart de mille de la Ville.

MNBVS HOC SACRVM CERTA PI
ETATE RESOLVO HOC NOVELLVS EGO
MATRI FILIOQVE SEPVL†S VALEN†M †BI
DIGNO DVLCISSIMA MATER NOMEN
VIGET ECCE TWM IN †TVO CLARVM
DNVM NATVRAE MERI†S DE CARMINE
SIGNOFELIX ECCE SOLVM EC† HAEC DVO
NOMINA CARA EXTRICATE FILI AD
PLANCTVS AVIAE DLENTI
AELIA VALENTINA VIXIT ANNIS LV
IVLIVS EXTRICATVS VIXIT XII

Sur

Sur une Pierre moisie.

Q. GARGILIO Q. F. - - - -
PRAEF COH - - - - BRITANIAE
TRIB CO - - - MAVRCAE
AMIL PRAE. COH. SING. ET VEX
EQQ MAVROR IN TERRITORIO
AVZIENSI PRETENDENTIVM
DEC DVARVM COLL AVZIEN
SIS ET RVSCVNIENSIS ET PAT
PROV OB INSIGNEM IN CI
VES AMOREM ET SINGVLA
REM ERGA PATRIAM ADFEC
TIONEM ET QVOD EIVS VIR
TVTE AC VIGILANTIA FA
RAXEN REBELLIS CVM SA
TELLITIBVS SVIS FVERIT
CAPTVS ET INTERFECTVS
ORDO COL AVZIENSIS
INSIDIIS BAVARVM DE
CEPTO P P F D D VIII KAL
FEBR. PR. CCXXI.

Sur une Pierre moisie, en Caractères d'un demi pied de long.

IVLIAE
AVGVS
TAE MTRI
CAESA
RIS ET
CASTRO
RVM

Sur

Sur une Pierre quarrée, dont une partie eſt rompue.

- - - - - - DIVI
ET
CASTRORVM SENATVS
IENSIS DEVOTA

Sur une Pierre caſſée, en Caractères d'un demi pied de long.

COIKIVIII COI
III COS PRO COS
OTA MENTE QVA NVMINIBVS
SITEI EXCOLVIT DEDICANTI

A une lieuë au Sud de *Jibbel Deera* ſe trouve le (*a*) *Phoum Jin-enne*, c'eſt-à-dire *la Source de la riviere Jin-enne*; laquelle, après avoir coulé dix lieuës à travers un païs ſabloneux & ſec, ſe perd peu-à-peu dans le marais du *Shott*. La plupart des *Arabes Gétuliens* qui habitent le long de cette riviere ſont des *Zwowiah*, c'eſt-à-dire *des Enfans des Domeſtiques des Ma-rab-butts*; qualité qui, dans tous les Etats *Mahometans*, procure de grands privilé-ges & exempte de toutes taxes. Le Tombeau du Saint tutélaire des *Welled Seedy Eeſa*, (qui ſont la Communauté la plus au Nord de ce quartier) eſt à cinq lieuës de *Sour Guſlan*. D'un côté de ce Tombeau ſe voit un grand rocher, ſur lequel *Seedy Eeſa* faiſoit tous les jours ſes devotions, & de l'autre ſe trouve *la Ain* (*b*) *Kidran*, ou la *Source de Goudron*, qu'ils diſent leur avoir été accordée miraculeuſement par leur premier pere, & dont ils ſe ſervent pour oindre leurs chameaux, au lieu de goudron ordinaire. A ſix lieuës plus loin ſe trouvent les *Welled Seedy Hadjeras*, qui prennent leur nom d'un autre Ma-

La Riviere *Jin-enne.*

Arabes Zwowiah.

Les *Welled Seedy Eeſa.*

Ain Kidran.

Les *Welled Seedy*

(*a*) En *Arabe* فم *Phoum*. (*b*) En *Arabe* قطران *Kidran*.

Hadjeras. *Ma-rab-butt.* Ici la *Jin-enne* change son nom en *Wed el* (*a*) *Ham*, c'est-à-dire la *Riviere du Carnage*, à cause du grand nombre d'hommes qui y ont péri en différens tems, voulant la passer à gué. Un peu plus haut habite *Seedy Braham Aslemmy* & sa famille, qui s'étend jusqu'à *Hirmam*, *Dashkrab* remarquable qu'on rencontre en allant à *Boosaadah*.

Boosaadah. *Jibbel Seilat.* *Theneate el Gannim.* *Boosaadah* est le nom de plusieurs *Dashkrabs* qui subsistent de leurs dattes: ils sont sous le mont *Jibbel Seilat*, à vingt milles au Ouest des *Seedy Braham.* Douze lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve les (*b*) *Theneate el Gannim*, ou *les Rochers des Brebis*, que les *Turcs* appellent *Ede Tepelaar*, c'est-à-dire *les sept Collines.* Elles sont situées vis-à-vis *Burgh Swaary* & les *Titterie Dosh*, à quarante milles de distance. Un peu au-delà des sept collines sont les éminen-

Salines de *Zaggos.* Les Montagnes *Saary* & *Zeckar.* ces & salines de *Zaggos*, après quoi on monte le *Saary* & le *Zeckar*, deux autres montagnes remarquables. La derniere est à douze lieuës, & l'autre à cinq au Sud de *Zaggos.* Ces montagnes, & plusieurs autres qui sont dans le *Sahara* ou Désert, expliquent ce que (*c*) *Strabon* veut dire quand il parle du païs montagneux de la *Gétulie.*

Fythe el Bothmab. *Thyte el Bo-tum.* A six lieuës à l'Est du *Zeckar*, se trouve *Fythe el* (*d*) *Bothmab*, ainsi nommé à cause des grands arbres de *Therebentine* qu'on y rencontre. A sept lieuës de-là, au Nord, est (*e*) *Thyte el Bo-tum*, ou *l'Arbre épais de Therebentine*, probablement ainsi nommé par opposition aux autres. Ce sont ici les deux stations les plus remarquables de *Beni Mezzab*, & autres *Gétuliens*, lorsqu'ils vont à *Alger*.

Wed el Shai-er. *Herba.* Les sources du *Wed el Shai-er*, ou *la Riviere d'Orge*, qui est un ruisseau considerable de cette partie de la *Gétulie*, sont à *Herba*, monceau de ruines à l'Est de *Fythe el Bothmab.* Son cours, depuis *Herba* jusqu'au *Dashkrab* des *Booserjoone*, est de dix lieuës au Nord-Nord-Est. A une petite distance des *Booserjoo-*

(*a*) En *Arabe* احم *Ham.*

(*b*) En *Arabe* ثنيات الغنم *Theneate el Gannim.*

(*c*) Strabon Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E.

(*d*) Ce nom vient de فطح *Elargir.* Voyez Golius sur ce mot.

(*e*) En *Arabe* اثيش البطم *Thyte el Bo-tum.*

joone, au dessous d'une chaine de collines, il y a d'autres ruines anciennes nommées *Gabara*. Ce lieu est fameux pour ses palmiers, pour ses abricotiers, figuiers & autres arbres.

Gabara.

Au Nord de *Booferjoone* le *Wed el* (*a*) *Shai-er* prend le nom de *Mailah*, à cause que ses eaux sont alors salées, & passant ensuite à l'Est de l'*Ain* (*b*) *Difla* ou *Defaily*, c'est-à-dire *la Source des Oleandres*, & de la montagne *Mai-berga*, le repaire de Leopards, Serpens, & autres animaux dangereux, il se perd dans le *Shott*.

Wed el Mailah. *Ain Defaily.* *Mai-berga.*

Gumra & *Amoura*, deux *Dashkrabs* remarquables par leurs bonnes eaux & leurs bons fruits, sont à six lieuës au Sud de *Fythe el Bothmah*. Plus au-delà, au Sud-Oueft, on trouve *Ain Maitbie*, puis *Dimmidde*, lesquels, avec les *Dashkrabs* des *Low-aate*, qui sont neuf lieuës plus avant au Ouest, forment les villages les plus considerables de cette partie du *Sahara*. Dans tous ces villages les habitans ont de grands plantages de palmiers & d'autres arbres fruitiers.

Gumra & Amoura. *Ain Maitbie.* *Dimmidde.* Les *Lowaate.*

Les nombreuses familles des *Maithie*, des *Noïle* & des *Mel-leeke* errent dans cette partie de la *Gétulie*, depuis *Burgh Swaary* & la riviere *Jin-enne*, jusqu'aux *Dashkrabs* des *Low-aate*, & les montagnes voisines des *Ammer*, lesquels sont une autre Tribu considerable qui s'étend fort avant au Ouest dans un païs montagneux. Nous avons déja supposé, que ces montagnes sont partie du *Mons Phruræsus*, & pourvû qu'on puisse placer assez avant à l'Est les *Pharusiens*, l'une des plus petites Tribus des *Gétuliens*, dont le nom approche assez de celui de la montagne, on pourra mettre les *Low-aate* & les *Ammer* en leur place. Les *Pharusiens*, qui sont placés dans les Tables de (*c*) *Ptolomée* au Nord des *Melanogétuliens*, ou du *Mons Sagapola*, ne sçauroient être loin d'ici.

Les *Maithie, Noïle & Mel-leeke.* Les *Ammer.* PHARUSII.

Le

(*a*) En *Arabe* شعير *Shai-er*.

(*b*) En *Arabe* دفلي *Difla* ou *Defaily*.

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6.

Τὸ Σαγάπολα ὄρος ἀφ' ὗ Σῦβος ποτ. ῥεῖ, ὗ τὸ μέσον ἐπέχει μοίρας ιγ. κβ (MS. κθ)

- - - - - - - - -

καὶ τὸ Ουσάργαλα ὄρος, ἀφ' ὗ ὁ Βαγράδας ποτ. ῥεῖ λγ. κ Ꙁ

- - - - - - - - -

καὶ τὸ τῶν ΜΕΛΑΝΟΓΑΙΤΟΤΛΩΝ οἵ τινες κατέχουσι τὰ μεταξὺ τῦ Σαγάπολα ὄρυς καὶ τῦ Ουσάργαλα - - - - τῦ μὲν Σαγάπολα ὄρυς ἀρκτικώτεροι ΦΑΡΟΤΣΙΟΙ.

C'est-à-dire :

Sagapola, montagne de laquelle cou-

Les Beni Mezzab. Le païs des *Beni Mezzab* eſt à trente-cinq lieuës au Sud des *Low-aate* & des *Ammer:* il conſiſte en pluſieurs villages, leſquels n'ayant point d'eau courante, ſe ſervent d'eau de puits. *Gardeiah*, la capitale, eſt tout-à-fait au Oueſt: *Berygan*, qui, après *Gardeiah*, eſt le plus conſiderable *Daſhkrah*, ſe trouve à neuf lieuës à l'Eſt. *Grarah* eſt une autre de leurs habitations. Les *Beni Mezzab*, quoiqu'ils ne payent point de tribut aux *Algeriens*, ſont les ſeuls qui, depuis un tems immémorial, ſoyent employés dans les boucheries à *Alger*; mais comme ils ſont de la ſecte des *Meláki*, on ne leur permet pas d'entrer dans les *Moſquées* des *Algeriens*. Il y a une autre choſe à remarquer ſur cette Tribu, c'eſt que ceux qui la compoſent ſont en général plus noirs que les *Gétuliens* qui habitent au Nord, & ſont vraiſemblablement la branche la plus occidentale des *Melanogétuliens*, comme j'aurai occaſion de le démontrer lorſque je parlerai des *Wurglah* & des *Wadreag*.

Gardeiah. *Berygan.* *Grarah.*

MELANOGÆTULI.

Habitans de ce païs. Les *Welled Ta-Goube*, les *Lerba*, & les *Seid el Graaba* ſont les *Bedouins* ou les *Arabes* de ce diſtrict.

CHAPITRE VII.

Obſervations Géographiques ſur cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE *& de la* NUMIDIE, *qu'on appelle préſentement la* PROVINCE DE L'EST, *ou la* PROVINCE DE CONSTANTINE.

Deſcription générale de cette

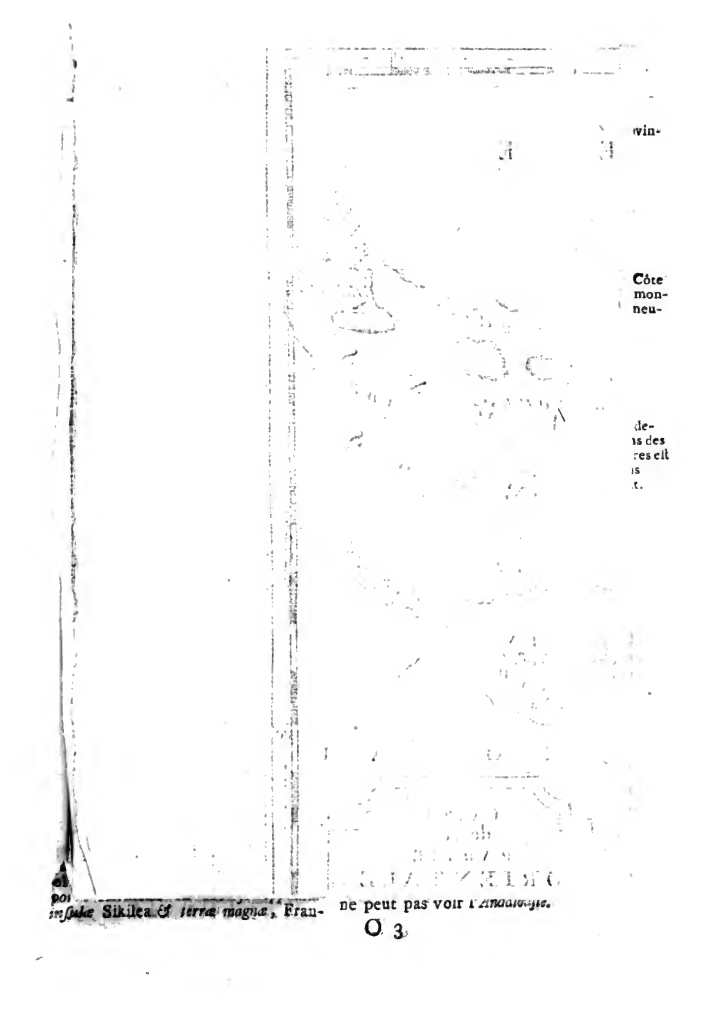
CEtte Province, qui eſt ſituée entre les méridiens des rivieres *Booberak* & *Zaine*, égale preſque en grandeur les deux autres priſes enſemble, ayant plus de deux-cens trente

coule le fleuve *Subus*, & dont le milieu eſt à 13. 22 (MS. 29) - - - - - - - - -

Et la montagne *Uſargala*, d'où coule le fleuve *Bagradas* 33. 20 30 - - - - - - - -

Et celui des *Gétules noirs*, qui poſſedent le païs qui eſt entre les montagnes *Sagapola* & *Uſargala* - - - -

Les *Pharuſiens* ſont plus au Nord que le mont *Sagapola*.



vin-

Côte
mon-
neu-

de-
s des
res eit
s
t.

insulæ Sikilea & terræ magnæ, Fran-

ne peut pas voir l'Anabaiogie.

Les *Beni Mezzab.*

Gardeiab.

Berygan.

Grarab.

MELANOGÆTULI.

Habitans de ce païs.

Description générale de cette

te milles de longueur, & plus de cent milles de largeur. Le tribut qu'elle paye eſt auſſi plus conſiderable que celui des deux autres; car le *Bey* de *Titterie* n'apporte dans le tréſor d'*Alger* que douze mille (*a*) Ecus, & le *Bey* de la *Province* du *Oueſt* n'en donne que quarante ou cinquante mille; au lieu que le *Viceroi* de cette Province n'y apporte jamais moins de quatre-vingt, & quelquefois de cent mille Ecus par an. Province.

La Côte eſt montagneuſe. La côte de cette Province, depuis *Booberak* juſqu'à *Boujeiah*, & preſque juſqu'à *Bona*, eſt montagneuſe & pleine de rochers: elle répond fort bien au titre de (*b*) *El Adwah, la haute élevée*, qu'*Abulfeda* lui a donné. Ce que cet Auteur ajoute, qu'on découvre d'ici la Province d'*Andalouſie* en *Eſpagne*, n'eſt pas juſte, on ne ſçauroit même la voir de la partie occidentale du Royaume.

Le dedans des terres eſt plus plat. Dans les terres, depuis les montagnes de *Wannougah* juſqu'à *Seteef* & *Conſtantina*, & d'ici à travers les diſtricts des *Welled Braham*, des *Girfah* & des *Henneiſhah*, on trouve un mêlange de collines & de plaines, mais on n'y rencontre pas tant de ſources & de rivieres que dans la Province du Sud.

Le mont *Atlas* peut être probablement pris pour cette chaine de montagnes qui ſe font diſtinguer au Sud des plaines de *Sudratah*. Elles ſont continuées par celles des *Beni Bootaleb*, des *Welled Abdy-nore* & des *Hircaat*; & renfermant enſuite le *Jibbel Aureſs*, & les cantons montagneux du *Nememſha*, elles laiſſent cette Province un peu au Sud de *Tebaiſa*. Mais la Deſcription générale de cette Province ſera traitée avec plus de détail dans le Chapitre ſuivant.

J'ai

(*a*) Un Ecu d'*Alger*, de *Tunis* &c. vaut trois Chelings & quatre ou ſix ſols d'*Angleterre*. Les *Aſlânee*, ou les Ecus du *Levant* ſont de la même valeur.

(*b*) ABULFEDA ut ſuprà: *Tractus ille continentis, à cujus portubus eminùs proſpicitur* al Andalos, *appellatur continens* عدوة El Adwah, Terra eminens; *atque hic tractus comprehendit* El Magreb el Awſat, & El Magreb & Akſa: *porro* Afrikeah *ex adverſo opponitur inſulæ* Sikilea & *terræ magnæ*, Franciæ *ſcilicet* & Italiæ; *ſed inde non eminùs proſpicitur* Andalos. C'eſt-à-dire: Cette partie du continent, des ports de laquelle on decouvre de loin l'*Andalouſie*, s'appelle *El Adwah*, ou *le Païs élevé*: ce Païs comprend les diſtricts *El Magreb el Awſat* & *El Magreb el Akſa*. Plus loin eſt l'*Afrique*, vis-à-vis de laquelle ſont l'Iſle de *Sicile* & les grands païs, ſçavoir la *France* & l'*Italie*; mais de-là on ne peut pas voir l'*Andalouſie*.

Dellys l'ancien RUSCURIUM, RUSUCCORÆ, ou RUSUCCURO.

J'ai déja parlé de la riviere *Booberak*, qui fait la borne occidentale de cette Province. A une lieuë de cette riviere, on trouve ſur la côte de la Mer la ville de *Dellys*, ou *Teddeles* ſuivant *Leon* (*a*) & quelques Cartes marines. Elle eſt bâtie des ruines d'une grande ville, au pied d'une haute montagne qui regarde au Nord-Eſt. L'ancienne ville, qui paroît avoir été auſſi grande que *Temendfuſe*, s'étend ſur tout le côté du Nord-Eſt de la montagne, au ſommet de laquelle ſe voit au Oueſt partie de l'ancien mur, & quelques autres ruines, qui ſemblent annoncer beaucoup d'Antiquités. Dans une muraille au deſſus du port eſt une niche, avec une Statuë dans l'attitude d'une Notre-Dame, mais les traits & la draperie en ſont gâtés.

Sa Rade.

La rade devant cette place n'eſt pas commode, elle eſt petite & expoſée au vent de Nord-Eſt. Il y a ſur le bord de la Mer, au Sud-Eſt, des veſtiges d'une épaiſſe muraille, qui s'avançoit peut-être anciennement dans la Mer & formoit ici un *Cothon*. *Dellys* étant à douze lieuës à l'Eſt de *Temendfuſe*, doit être le (*b*) *Ruſucurium* des Anciens, ville autrefois conſiderable, comme il paroît par ce qui en reſte, & parce qu'on voit dans l'*Itineraire* que pluſieurs chemins y aboutiſſoient. Lorſque j'étois dans ce lieu, je n'y trouvai point cette abondance d'eau dont parle *Leon*; tout au contraire, les habitans ſe plaignoient fort d'en manquer.

Shurſfah le IOMNIUM.

A ſix milles au Sud-Eſt de *Dellys*, non loin de la côte de la Mer, on trouve le principal village des *Shurſfah*, qui eſt peut-être le (*c*) *Iomnium* des Anciens; comme *Tackſibt*, autre

(*a*) J. LEON pag. 204. Teddeles *oppidum muris antiquiſſimis atque munitiſſimis cinctum eſt; bona pars civium panni tinctores ſunt, idque propter fluviorum atque fontium frequentiam, qui per hujus medium præterfluunt.* C'eſt-à-dire: La ville de *Teddeles* eſt ceinte de très-anciennes & très-fortes murailles: une bonne partie de ſes habitans ſont Teinturiers en drap, à cauſe de la commodité d'un grand nombre de rivieres & de ruiſſeaux qui la traverſent.

(*b*) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B. PTOLOMÉE dit *Ruſuccoræ*, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. & l'*Itineraire* *Ruſuccuro*, dans les *Extraits* pag. 70. Voyez la *Table de* PEUTINGER B. dans les *Extraits*, vis-à-vis pag. 100.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table de* PEUTINGER B. *ubi ſup.*

tre village apartenant aux *Flesah*, sera le (*a*) *Rusubeser* de *Ptolomée*. *Tackfibt est* RUSUBESER.

Quatre lieuës plus loin se trouve le petit port de *Zuf-foone*, appellé le *Mers el Fahm*, ou *le Port au Charbon*, à cause de la grande quantité qu'on en transporte d'ici pour *Alger*. Il y a quelques ruines à une petite distance du bord de la Mer, ce qui pourroit avoir été le *Ruzasus* des Anciens. Le Port de *Zuf-foone* est RUZASUS.

Trois lieuës plus loin est la riviere de *Seedy Hamet ben Yousef*, avec les *Dashkrahs* des *Keseelah* sur ses bords: & trois autres lieuës plus avant, on arrive à *Ash-oune-mon-kar*, promontoire fameux; on y trouve quelques masures, & c'étoit peut-être ici le (*b*) *Vabar* de *Ptolomée*. A cinq lieuës au Sud-Est d'*Ash-oune-mon-kar*, non loin du continent, est une petite Isle remplie de rochers: prés de cette Isle se trouve le (*c*) *Mettse-coube*, ou le *Rocher percé*, ce nom répond au (ΤΡΗΤΟΝ) *Treton* de *Ptolomée*, mais la situation ne lui convient pas. Les Prêtres *Espagnols*, qui depuis plusieurs siécles sont établis à *Alger*, ont une tradition, que *Raymond Lulle*, pendant le tems de sa mission en *Afrique*, se retiroit souvent dans cette caverne pour y méditer. Les *Keseelah*. *Ash-oune-mon-kar*, l'ancien VABAR. *Mettse-coube*.

Prés de *Mettse-coube* est le port de *Boujeiah*, appellé par (*d*) *Strabon* le port de *Sarda*, lequel est beaucoup plus grand que celui d'*Oran* ou d'*Arzew*. Il est formé par une langue de terre qui s'avance dans la Mer. La plus grande partie de cette langue de terre étoit autrefois revêtue d'une muraille de pierre de taille; il y avoit aussi un Aqueduc pour conduire de l'eau douce au port: mais présentement la muraille, l'Aqueduc, & les reservoirs où l'eau se rendoit, sont détruits. Le Tombeau de *Seedy Busgree*, un des Saints tutélaires de *Boujeiah*, en est la seule chose remarquable. Le Port de *Boujeiah*, l'ancienne SARDA. *Seedy Busgree*.

Boujeiah, ou *Bugia*, comme les *Européens* l'écrivent, est bâtie sur les ruines d'une grande ville, de la même maniere & dans une situation semblable à celle de *Dellys*, mais elle est trois Situation de *Boujeiah*.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table de* PEUTINGER C. *ubi sup.*

(*b*) PTOLOMÉE *ubi suprà*.

(*c*) En *Arabe* مثقب *Mettse-coube*.

(*d*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. A. dans les *Extraits* pag. 14. C. D.

trois fois plus grande. Une grande partie de l'ancien mur subsiste encore, &, comme celui de *Dellys*, monte jusqu'au haut de la montagne. Outre le château qui commande la ville, il y en a deux autres au bas de la montagne pour la sureté du port. On voit encore sur les murs d'un de ces châteaux les marques des boulets de canon que le Chevalier *Edouard Spragg* y tira dans (*a*) son expedition mémorable contre cette place.

Sa Garnison.

Boujeiah est une des villes de ce Royaume où l'on entretient garnison : il y a constamment trois *Suffrabs*; mais cette garnison est si peu de chose, que les *Goryah*, les *Toujah* & autres *Kabyles* du voisinage tiennent la ville continuellement bloquée. Ces Tribus factieuses y causent de grands desordres tous les jours de marché. Il est vrai que, tant que le marché dure, tout y est tranquille ; mais dès qu'il est fini, il s'y fait beaucoup de bruit, & le jour se termine rarement sans quelque cruauté ou quelque vol.

Son Marché.

Son Commerce.

Les habitans y font un grand commerce de socs de charrue, de bêches, & autres ustensiles qu'ils font du fer qu'on tire des montagnes d'alentour. Les *Kabyles* y apportent aussi tous les jours de marché grande quantité d'huile & de cire, qu'on transporte en *Europe* & dans le *Levant*.

Boujeiah est la SALDÆ COLONIA, autrement SALDE & SALDIS.

Boujeiah étant situé à quatre-vingt onze milles *Romains* de *Dellys* ou *Rusucurium*, doit être censé l'ancienne (*b*) *Saldæ*. J'ai déja remarqué, que *Ptolomée* place *Saldæ* trop au Sud. *Abulfeda*, qui approche plus de la vérité, ne donnant que trente-quatre degrés de latitude à (*c*) *Boujeiah*, la met deux degrés & quarante-huit minutes plus au Sud que je ne l'ai trouvée par mes Observations. Cette ville est la seule dans cette partie de la *Barbarie* dont *Abulfeda* fasse mention; ce qui donne lieu de croire, ou qu'*Alger* n'étoit pas bâti de son tems, ou qu'il n'étoit pas alors fort considerable.

La

(*a*) *Atlas Géogr*. Vol. IV. pag. 191.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A.

(*c*) En *Arabe* بجايه *Boujeiah*.

La riviere de *Boujeiah*, que (*a*) *Ptolomée* nomme *Nasava*, se jette dans la Mer un peu à l'Est de la ville. Elle est composée de plusieurs ruisseaux, qui y tombent de différens endroits, mais aucun d'eux ne vient du voisinage de *Meseelah*, comme l'ont avancé des Géographes modernes. La (*b*) *Phaamah*, qui prend ensuite le nom de *Wed Ad-ouse*, lorsqu'elle passe dans les plaines des *Hamza*, est la plus occidentale de ces branches: elle prend sa source à *Jibbel Deera*, quatre-vingt milles au Ouest-Sud-Ouest. Lorsqu'elle coule le long du mont *Jurjura*, on lui donne le nom de *Zowah*, & là elle reçoit premièrement le *Ma-berd*, ou le *Courant froid*, qui descend de cette montagne; ensuite le *Wed el Mailah*, ou la *Riviere salée*, qui sort du *Beeban*, & de quelques autres montagnes des *Beni Abess*. L'autre branche principale de cette riviere tire sa source du Nord de *Seteef*, & s'éloignant ensuite fort au Sud-Ouest, quitte les Plaines de *Cassir Attyre*, & coule directement au Nord. Jusqu'ici on l'appelle le *Wed el Boosellam*, & elle contient beaucoup de poisson excellent, qui ne ressemble pas mal à notre *Barbot*. Six lieuës plus loin les *Ajebby* donnent leur nom à cette riviere, & avançant six autres lieuës dans la même direction, elle se joint au *Wed Ad-ouse*, & se nomme alors *Sum-mam*. Excepté les plaines de *Hamza* & de *Seteef*, tout le païs le long des branches de cette riviere est rempli de rochers & de montagnes, ce qui forme en hyver divers torrens qui inondent le Païs & font beaucoup de tort aux habitans. Les *Beni Boo-Masoude*, lesquels habitent près de l'embouchure de cette riviere, se plaignent beaucoup de ses inondations, & on peut appliquer ici la belle description (*c*) qu'*Horace* nous a laissée du *Tibre*.

La *Phaamah*.

Autre bras de cette Riviere.

(*a*) Ptolomée, *ubi suprà*.
(*b*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 191.
(*c*) Horace *Carm.* Lib. III. Od. 29.

——— *Cetera fluminis*
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,
Stirpesque raptas, & pecus, & domos
Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinæque sylvæ;
Cum fera diluvies quietos
Irritat amnes, &c.

La Man-sou-reab, ou SISARIS.

A cinq lieuës de la *Nasava* est l'embouchure de la *Man-sou-reab*, autre grande riviere qui separe les districts des *Beni Isab* & des *Beni Maad*. Le sobriquet de *Sheddy*, ou *Singe*, que les *Beni Maad* donnerent, il y a deux-cens ans, au Chef des *Beni Isab*, a été l'occasion d'une animosité & d'une espece de guerre qui a subsisté depuis ce tems-là entre ces deux Tribus. La plus grande partie des planches & du bois de charpente dont on se sert dans les chantiers d'*Alger* vient de la *Man-sou-reab*, laquelle, étant placée immédiatement après la *Nasava*, doit être la (*a*) *Sisaris* de *Ptolomée*.

Zeert' al Heile.

AUDUS, JARSATH.

Zeert' al Heile est une petite Isle, entre la *Man-sou-reab* & *Jijel*. Vis-à-vis de cette Isle il y a un petit port & un promontoire, qui doivent être, l'un (*b*) l'*Audus*, & l'autre le *Jarsath* de *Ptolomée*.

Jijel, l'ancien IGILGILI.

Jijel, l'*Igilgili* des Anciens, est un peu au-delà du Cap qui forme la borne orientale de la Baye de *Boujeiah*. Il ne reste de cette ancienne ville que quelques miserables maisons, & un petit Fort, où les *Turcs* ont une garnison d'un *Suffrah*. Je compte qu'on ne me disputera pas, que *Boujeiah* & *Jijel* ne soient la *Saldæ* & l'*Igilgili* des Anciens, quoiqu'il soit difficile d'ajuster les treize lieuës qu'on trouve entre ces deux villes, avec les deux degrés de *Ptolomée* & les quatre-vingt-treize milles de l'*Itineraire*. (*c*) *Ptolomée* place aussi *Igilgili* à un demi degré au Sud de *Saldæ*, situation contraire à celle de *Jijel*, qui est à douze minutes plus au Nord.

Les *Beni Be-leit*.

Wed el Kibeer.

Wed el Dsabab.

Les *Beni Be-leit* ont leurs *Dashkrabs* entre *Jijel* & *Wed el Kibeer*, ou *la grande Riviere*, qui tombe dans la Mer à sept lieuës à l'Est, un peu au-delà de la moitié du chemin entre *Jijel* & *Cull*. Elle est, comme la riviere de *Boujeiah*, composée de diverses branches. La première, nommée *Wed el* (*d*) *Dsabab*, ou

C'est-à-dire, selon le P. *Tarteron* : Le reste roule comme un fleuve, qui tantôt, sans se déborder, se jette paisiblement dans la Mer, & tantôt entraine avec soi les pierres qu'il a lui-même minées à force de les ébranler, les arbres qu'il a deracinez, les troupeaux & les maisons: les montagnes & les forêts voisines retentissent du ravage que causent ces effroyables inondations, qui mettent en couroux les fleuves les plus tranquilles.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi suprà.*

(*b*) *Idem, ibidem.*

(*c*) *Idem, ibidem.*

(*d*) En *Arabe* ذهب *Dsabab.*

ou *la Riviere d'Or*, vient de *Kas-baite*, monceau de ruines à ſoixante milles au Sud-Oueſt. La ſeconde eſt le ruiſſeau de *Jim-meelah*, qui a preſque la même direction que le *Wed el Dſahab*, dont le cours eſt de quarante milles. Les autres ſont le *Wed el Hammam*, à vingt milles au Oueſt de *Conſtantine*, & le *Sigan*, à quinze milles au Sud-Oueſt de *Physgeah*. La jonction du *Wed el Hamman*, du *Sigan*, & de quelques autres ruiſſeaux qui viennent du *Jibbel Woosgar*, forment la *Wed el Rummel*, ou *Rum-malah*, c'eſt-à-dire la *Riviere ſabloneuſe*; les deux autres branches & leurs ruiſſeaux, forment le *Boo-marzooke*, ainſi nommé d'un *Ma-rab-butt*, auprès du tombeau duquel il paſſe. A un ſtade au Sud de *Conſtantine*, le *Rummel* ſe joint au *Boo-marzooke*, & étant ainſi joints, ils prennent le nom de *Suf-jim-mar*, & quelquefois de *Rummel*: le dernier eſt le plus uſité. Au deſſous de *Conſtantine*, cette riviere eſt augmentée par le *Wed el Mailah*, & là on trouve les ruines d'un Pont *Romain*. Trois milles plus loin le *Hammah*, courant d'eau tiéde, y entre, & alors le *Rummel* eſt de la groſſeur de notre *Cherwell* à *Oxford*. Cette riviere reçoit enſuite pluſieurs autres accroiſſemens du *Boojer-aat*, du *Ain el Fouah* & des ſources de *Re-jaſs*; & laiſſant la ville de *Meelah* à quelques milles au Oueſt, elle s'unit aux deux branches dont j'ai parlé d'abord. Le *Suf-jim-mar*, le *Rummel*, ou la riviere de *Conſtantine*, comme les *Arabes* la nomment indifféremment, peut fort bien être priſe pour l'ancienne (*a*) *Ampſaga*, qui paſſoit ſous les murs de (*b*) *Cirta* & ſe jettoit dans la Mer entre *Igilgili* & *Cullu*. Les Géographes modernes font entrer l'*Ampſaga* dans le Golfe de *Cullu*; mais cela n'eſt pas juſte, puiſqu'elle ne ſe jette dans la Mer qu'à ſix lieuës plus au Oueſt. Il y a un grand rapport entre le

Wed el Rummel.

Boo-marzooke.

Le Suf-jim-mar.

L'ancienne AMPSAGA.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. C. PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A.

(*b*) VICTOR DE VITERBE, *de Perſec. Vand.* Lib. II. *Sui fratris uxorem, ligato pondere lapidum, in* Ampſagam, *fluvium* Cirtenſem *famoſum, jactando demerſit*. C'eſt-à-dire: Il noya la femme de ſon frere dans l'*Ampſaga*, fameux fleuve qui paſſe à *Cirta*, où il la fit jetter après lui avoir attaché un poids de pierres.

le préſent nom de cette riviere, & l'étymologie que donne (*a*) *Bochart* du mot *Ampſaga*.

Mers' el Zeitoune. Le *Mers' el Zeitoune*, ou le *Port des Olives*, eſt un peu à l'Eſt de la *Wed el Kibeer*: c'eſt dans ce voiſinage-ci qu'il faut placer le *Paccianæ Mattidiæ* de l'*Itineraire*, & l'*Aſiſarat* de *Ptolomée*. *Les Beni Meſelim.* Les *Beni Meſelim* ſont ceux qui habitent préſentement ce païs.

Sebba Rous, ou *Boujarone.* Immédiatement après le *Mers' el Zeitoune* on paſſe près des *Sebba Rous*, ou les *Sept Caps*, appellés auſſi *Boujarone* dans nos Cartes modernes. Tous ces Caps ſont élevés & ſtériles, & s'étendent, avec leurs bayes étroites & dangereuſes, juſques à *Cull*.

La *Zboore.* La riviere *Zboore* ſe jette dans la Mer entre ces Caps, & c'eſt ici que commence le *Sinus Numidicus*. Cette riviere a ſa ſource dans les montagnes des *Beni Welbaan*, à quelques lieuës au Nord de *Conſtantine*; & comme elle paſſe à travers un païs montagneux, elle y reçoit grand nombre de ruiſſeaux, de manière qu'elle devient fort conſiderable avant que d'entrer dans la Mer. *Les Welled Attyah, & les Beni Friganah.* Les *Welled Attyah* & les *Beni Friganah*, deux nombreuſes Tribus des *Sebba Rous*, boivent de ſes eaux: ils ne demeurent pas, comme les autres *Kabyles*, dans de petites chaumieres, mais dans les creux des montagnes qu'ils ont trouvés tout faits, ou qu'ils ont faits eux-mêmes. *Leur barbarie.* Lorſqu'ils apperçoivent quelque vaiſſeau en danger, ces malheureux ſortent de leurs trous, & vomiſſent mille imprécations contre les matelots, priant Dieu qu'il les faſſe périr; & c'eſt peut-être ici la raiſon pour laquelle les Géographes *Italiens* ont donné à ces Caps le nom de *Boujarone*.

Les Sept Caps ſont l'ancien TRITUM Promon- Le (*b*) *Tritum* de *Strabon* & le (*c*) *Metagonium* de *Mela* répondent à ces promontoires. *Strabon* place ſon *Metagonium* à trois mille ſtades de *Carthagene* en *Eſpagne*, ce qui convient mieux aux *Sept Caps* qu'au *Ras el Harſhfa*.

Cull,

(*a*) BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Ampſaga*, en *Arabe* אמפסה *Aphſach* ſignifie *large* & *ſpacieux*.

(*b*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. A. & C. dans les *Extraits* pag. 14. C. D. & 15. A.

(*c*) POMP. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

Cull, le (*a*) *Collops Magnus* ou *Cullu* des Anciens, garnison maritime des *Algeriens*, est située sous le plus oriental des *Sept Caps*, à dix-huit milles de la *grande Riviere*. C'est, comme *Jijel*, une pauvre ville, où il ne reste point d'Antiquités. Son petit port est de même forme, quoiqu'un peu plus grand que celui de *Dellys*, & c'est peut-être du port que la ville prend son nom. Au (*b*) fond du port entre la riviere *Ze-amah*, dont la source n'est pas fort éloignée de la Mer. Il y a encore quelques autres petits Caps, qui separent les golfes de *Cull* & de *Sgigata*: l'un d'eux doit être le *Tretum* de *Ptolomée*.

torium & le METAGONIUM.

Cul est le COLLOPS MAGNUS, ou CULLU.

Sgigata, l'ancienne (*c*) *Rusicada*, appellée aussi *Stora* par les Modernes, est une ville plus grande que *Cull*, & renferme quelques Antiquités, entr'autres des citernes, dont on a fait des magazins à bled. L'Auteur de l'*Itineraire* a mis soixante milles entre *Chulli* & *Sgigata*, ce qui est plus de la moitié de trop. Le ruisseau qui coule ici peut être pris pour le (*d*) *Tapsas* de *Sequester*.

Sgigata, ou *Stora*, l'ancienne RUSICADE.

Le TAPSUS.

Après avoir passé le port *Gavetto*, on vient au *Ras* (*e*) *Hadeed*, justement nommé dans les Cartes modernes *Cape Ferro*, ou le *Promontoire de Fer*. C'est un rocher escarpé & blanchâtre, à douze lieuës à l'Est des *Sept Caps*, qui forme l'extrêmité orientale du golfe de *Stora*, le *Sinus Numidicus* des Anciens.

Le Port *Gavetto*.

Ras Hadeed.

SINUS NUMIDICUS.

A quatre lieuës du *Ras Hadeed*, presque à moitié chemin du *Ras el Hamrah*, se trouve le village de *Tuckush*, la (*f*) *Taca-*

Tuckush, ou TACATUA.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. PLINE, *Afr. Descr.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D, E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*b*) Sçavoir de كلا *Culla*, un *Port*, un *Abri*, ou une *Station assurée des Vaisseaux*, d'où les *Italiens* ont fait leur *Scala*, & les *François* leur *Echelle*. Voyez GOLIUS sur ce mot.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A. PLINE Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(*d*) VIB. SEQUESTER, *de Fluminibus*: Tapsas Africæ *fluvius*, *juxta* Rusicadem. C'est-à-dire: *Tapsas* est un fleuve d'*Afrique* qui passe à *Rusicade*.

(*e*) En *Arabe* حديد *Hadeed*.

(*f*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A.

Tacatua de l'*Itineraire*, & la (*a*) *Tacaccia* du Préſident *de Thou*, avec un bel & bon païs aux environs. Il y a devant ce village une petite baye ſabloneuſe, & une petite Iſle : mais du côté de l'Eſt, juſqu'au *Ras el Hamrah*, le bord de la Mer eſt une ſuite continuelle de rochers & de précipices, parmi leſquels ſe trouve le petit port de *Tagodeite*, le *Sulluco* ou *Collops parvus* des Anciens.

Ras el Hamrah, le Hippi *Promontorium.*

Le *Ras el* (*b*) *Hamrah*, ou le *Cap rouge*, communement appellé dans nos Cartes *Mabra*, doit être le (*c*) *Hippi Promontorium* de *Ptolomée*; c'eſt une langue de terre très-remarquable, avec les ruines de deux bâtimens deſſus. Demi lieuë au Sud eſt le *Mers' el Berber*, appellé par les *Européens*, le *Port Genois*, où les *Maltois* & les autres Armateurs *Italiens* avoient accoûtumé de ſe tenir en embuſcade contre les *Algeriens*, juſqu'à ce que ceux-ci y eûſſent bâti un Fort. Le (*d*) *Stoborrum Promontorium* de *Ptolomée* répond à la pointe méridionale de cette rade.

Stoborrum *Promontorium.*

Bona, ou *Blaid el Aneb.*

Quatre milles plus loin, ſur le ſommet d'une colline, les *Algeriens* ont un château & une garniſon de trois *Suffrahs:* ſur le penchant de cette colline, du côté du Sud-Eſt, ſe trouve la ville de *Bona*, appellée par les *Maures Blaid el* (*e*) *Aneb*, ou *Ville des Jujubes*, à cauſe de la quantité de ce fruit qui croît dans le voiſinage. *Bona* eſt ſans doute une corruption du mot *Hippo* ou *Hippona*, quoique ce n'eſt pas proprement ici qu'il faut chercher cette ancienne ville, mais parmi un tas de ruines qui en eſt à un mille au Sud. (*f*) *Leon* nous

(*a*) De Thou, *Hiſt. ſui temp.* Lib. VII. in princip. *Regnum* Tunetanum *in quatuor Provincias tribuitur* : *in* Conſtantinam, *quæ* Collobeſum, Ruſicadam, Tacacciam, Hipponem *&c. urbes continet.* C'eſt-à-dire : Le Royaume de *Tunis* eſt diviſé en quatre Provinces : ſçavoir *Conſtantine*, où ſont les villes de *Collops*, *Ruſicade*, *Tacaccia*, *Hippone*, &c.

(*b*) En *Arabe* حمرء *Hamrah.*

(*c*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B.

(*d*) *Idem*, *ibidem.*

(*e*) En *Arabe* عناب *Aneb.*

(*f*) J. Leon pag. 211. *Novam quandam urbem*, *in ſecundo ab* Hippone *milliario*, *iisdem ferè lapidibus extruxerunt*, *qui* Bonæ *civitati detracti fuerant* : *nova autem* Beld el Huneb, *hoc eſt Ziziphorum civitas eſt appellata*, *propter magnam ejus*, *fructûs copiam.* C'eſt-à-dire: A deux lieuës d'*Hippone* ils bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils employerent preſque les mêmes pierres qui apartenoient autre-

nous apprend, que *Blaid el Aneb* a été bâti de ces ruines, & si l'on en excepte deux ou trois rues bâties à la *Romaine* avec des chaussées, il n'y a rien qui ne paroisse être l'ouvrage des *Mahometans*. Ainsi la ville de *Bone*, telle qu'elle est à présent, sera plutôt (*a*) l'*Aphrodisium* de *Ptolomée*, qu'il place à quinze minutes au Nord de *Hippo*; & le mot *Colonia* apartiendra à la ville de *Hippone*, suivant la remarque de (*b*) *Cellarius*. APHRODISIUM.

Devant la ville de *Bona* est une grande rade à l'Est: il y avoit aussi autrefois un petit port assez commode sous les murailles de la ville au Sud, mais on l'a gâté par la grande quantité de lest que les vaisseaux y ont jetté; on a aussi negligé de nettoyer la rade, de sorte qu'elle n'est pas sûre. Nonobstant ces inconveniens, on ne laisse pas d'envoyer de *Bona* par Mer grande quantité de bled, de laine, de cuirs & de cire; & on pourroit aisement en faire la ville la plus florissante de *Barbarie*: on pourroit aussi la rendre très-agréable, si l'on y conduisoit de (*c*) l'eau douce, & si on en rélevoit les ruines. (*d*) *Abulfeda* fait de *Bona* la ville frontiere de son *Afrikea*, en quoi il ne s'accorde pas avec (*e*) *Mela* & (*f*) *Pto-* Rade & Port de *Bona*.

trefois à la ville de *Bona*, & ils l'appellerent *Beld el Huneb*, ce qui signifie la cité des Ziziphes, parce qu'on y trouve ce fruit en grande abondance.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi suprà*.

(*b*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 112. *Succedit apud* Ptolomæum Aphrodisium colonia, *de qua nihil aliundè notum est, ut putare possis mendum in* Ptolomæo *esse, & vocem* κολώνια, colonia, *ex proximo de* Hippone regio *versu in hunc, qui* Aphrodisium *habet, irrepsisse.* C'est-à-dire: Dans *Ptolomée* suit la *Colonie Aphrodisium*, colonie dont aucun autre Auteur n'a parlé; de sorte que l'on peut soupçonner, que c'est ici une faute dans *Ptolomée*, & que le mot de *Colonie* apartient à l'article suivant, où il est question d'*Hippone Royale*, & que de-là il a été transposé dans celui-ci, qui parle d'*Aphrodisium*.

(*c*) J. LEON: *Nulli hic fontes; nulla aqua præterquàm pluvialis, quam illi cisternis quibusdam asservare solent. Ad orientale latus arx quædam est munitissima.* C'est-à-dire: Il n'y a point ici de sources ni de fontaines: & l'on n'y trouve d'autre eau que celle de pluye, que les habitans recueillent & gardent d'ordinaire dans des citernes. Du côté oriental de la ville il y a un château très-bien fortifié.

(*d*) ABULFEDA *ubi suprà*: Bouna *sita est in initio regni* Afrikea: *habet fluvium modicum, qui in mare ab occasu ejus delabitur.* C'est-à-dire: *Bouna* est situé à l'endroit où commence le Royaume d'*Afrique*: il y passe un fleuve de moyenne grandeur, qui tombe dans la Mer à l'Occident de la ville.

(*e*) POMP. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*f*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B.

Ptolomée, qui placent les bornes de cette Province soixante-&-dix milles plus au Ouest; (*a*) *Pline* & (*b*) *Solin* les mettent à la même distance à l'Est.

L'ancien Port de Hippo.

Entre *Blaid el Aneb* & *Hippo*, se trouve une grande plaine marécageuse: il paroît qu'elle a été prise sur la Mer, & peut avoir été autrefois la rade ou le port de *Hippo*. La riviere *Boo-jeemah*, qui a un port *Romain*, coule le long de ce marais: elle est composée du *Wed el Da-ab* & de plusieurs autres ruisseaux qui descendent de (*c*) l'*Edough* & de quelques autres montagnes, & cause souvent des inondations. La grande quantité de racines & de troncs d'arbres chariés par les torrens, peuvent avoir commencé à former cette alluvion.

La *Boo-jeemah*.

Le Mont *Edough*.

La Riviere *Sei-bouse* ou l'Armua.

La riviere *Sei-bouse* entre dans la Mer avec la *Boo-jeemah*, qui est l'ancienne (*d*) *Armua*, & charie, comme elle, des racines & des troncs d'arbres sur le rivage. La situation basse de ce païs, & les inondations auxquelles il est sujet, justifient l'étymologie que (*e*) *Bochart* nous a donnée du nom de *Hippo*.

Situation de Hippo Regius.

Les ruines de l'ancienne *Hippo* sont répandues sur la langue de terre qui est entre ces deux rivieres; ces ruines consis-

(*a*) Pline *Afric. Descr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A.

(*b*) Solin Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C. Voyez aussi Martian, dans les *Extraits* pag. 82. C. & Isidore *de Seville*, dans les *Extraits* pag. 85. D.

(*c*) Je ne doute pas que la riviere *Ladogus*, ou *Tadog*, des Géographes modernes (Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 184. & de la Croix Tome V. pag. 282.) ne soit la même que la *Boo-jeemah*; nom qui par corruption semble venir d'*Edough*, qui est celui de l'endroit où elle prend sa source, n'y ayant point de riviere que je sçache qui porte ce nom.

(*d*) Pline *Afric. Descr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. E.

(*e*) Bochart, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Nec ab equis aut equilibus* Hipponem *Græco nomine* Phœnices *appellâssent.* Hippo *nempè à* Phœnicibus Ubo *vel* Ubbo *dici potuit, quia in sinu latet. Sinus enim* Syris *est* עובא Ubo, *vel* עבא Ubbo *etiam, ut multi scribunt. Et* Arabicè עב Ubbon, *tam stagnum quàm sinum sonat.* Giggeius אלעב Alubbo, *sinus, stagnum.* C'est-à-dire: Que les *Phéniciens* n'auroient pas donné à *Hippone* un nom *Grec*, derivé de chevaux ou d'écuries. — Car le mot *Hippo* peut avoir été prononcé *Ubo* ou *Ubbo* par les *Phéniciens*, parce que cette ville est comme cachée au fond de la baye. En *Syriaque* une baye s'appelle *Ubo*, ou, comme d'autres veulent, *Ubbo*; & en *Arabe Ubbon* signifie également un lac & une baye. Dans Giggeius on trouve le mot *Alubbo* expliqué par *baye* ou *lac*.

ſiſtent en quelques pans de murailles & en quelques citernes, elles ont une demi lieuë de circuit; les *Maures* trouvent leur profit à montrer les reſtes d'un lieu fameux par le couvent de St. *Auguſtin.* La ville étoit appellée *Hippo Regius*, non ſeulement pour la diſtinguer d'*Hippo Zarytus*, mais auſſi parce qu'elle étoit anciennement une des villes Royales des *Rois de Numidie.* (*a*) *Silius Italicus* nous apprend, qu'elle étoit leur reſidence favorite. Elle avoit effectivement de grands avantages. La ville étoit (*b*) forte & en état de ſoutenir un ſiége; elle étoit outre cela admirablement bien ſituée pour le commerce, pour la chaſſe & pour la pêche; elle jouïſſoit d'un bon air & d'une vüë magnifique, diverſifiée par des montagnes couvertes de toute ſorte d'arbres, & par des plaines entrecoupées de rivieres, de ſorte qu'elle faiſoit effectivement une *Ville Royale.*

La riviere *Sei bouſe* lave les murs de *Hippo*, & eſt grande comme la *Boo berak*. Ses ſources les plus reculées ſont à *Temlouke* & à *Sbaibee*, où on l'appelle *Wed el Serff*; mais après avoir reçu l'eau de l'*Ain el* (*c*) *Trab*, ou de la *Fontaine bourbeuſe*, & avoir couru quelques lieuës au Nord, elle change ſon nom en celui de *Ze-nati.* L'*Alleegah* y entre un peu au Oueſt des *Hammam Meskou-teen*; recevant enſuite l'eau des *Sebba Aioune*, ou des *Sept Fontaines*, deux lieuës plus loin, on commence à l'appeller *Sei-bouſe.* Elle reçoit encore l'*Ain* (*d*) *Mylfah*, ou la *Fontaine du Drap*, & les eaux de *Hammah*, comme auſſi le *Wed el Mailah* près du méridien de *Bona*: changeant enſuite ſon cours au Nord, elle traverſe un très-beau païs, & puis tombe dans la Mer. Les Branches de la *Sei-bouſe.*

Quatre lieuës plus loin eſt l'embouchure de la *Ma-fragg*, au- La *Mafragg*, ou

(*a*) Silius Italicus Lib. III. v. 259.

—— *Antiquis dilectus Regibus* Hippo.

C'eſt-à-dire: *Hippone*, qui étoit ſi chere aux anciens Rois.

(*b*) Procope *de Bell. Vandal.* Lib. II. Cap. 4. Ἐς πόλιν Νυμιδῶν ἰσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσσῃ κειμένην, ἀφικόμενος, ἣν δὲ Ἱππῶνα ῥέγιον καλοῦσι. C'eſt-à-dire: Etant venu dans une ville forte des *Numides*, ſituée ſur le bord de la Mer, & que l'on appelle *Hippone Royale.*

(*c*) En *Arabe* تراب *Trab.*

(*d*) מלפה *Mylfah.*

le Rubricatus. autre riviere un peu moindre que la *Sei-boufe*, dont les fources ne font pas plus éloignées que les montagnes au Sud de *Merdafs*. La *Sei-boufe* & la *Ma-fragg*, qui font les deux rivieres principales entre *Hippo* & *Tabraca*, répondent à l'*Armua* & au (*a*) *Rubricatus* des Anciens. (*b*) Mr. *de Thou* s'eft trompé fur le cours de cette derniere, en la faifant entrer dans le golfe de *Carthage* au deffus du *Promontoire* d'*Apollon*.

Cap Rofa. Baftion. La Calle. En doublant le *Cap Rofa*, cinq lieuës au Nord-Eft de la *Ma-fragg*, on tourne dans le *Baftion*, petite baye, où l'on voit les ruines d'un Fort, qui lui aura donné fon nom. Le Comptoir de la Compagnie des *François* en *Afrique* étoit ici autrefois, mais l'air mal-fain du lieu, caufé par les marais qui l'environnent, les a obligés de fe retirer à la *Calle*. Il y a une autre petite baye trois lieuës plus loin à l'Eft, où ces Meffieurs ont une belle maifon & de beaux jardins, trois-cens pêcheurs de corail, une Compagnie d'Infanterie, plufieurs piéces de canon & une place d'armes. Outre la pêche du corail ils font auffi eux feuls le commerce du bled, de la laine, des cuirs & de la cire dans les villes de *Bona*, de *Tuckufh*, de *Sgigata* & de *Cull*. Pour jouïr de ce privilége, ils payent tous les ans au Gouvernement d'*Alger*, au *Kaïde* de *Bona*, & aux Chefs des *Arabes* du voifinage, trente mille écus, ce qui fait environ cinq mille guinées de notre monnoye. Je penfe que le *Baftion* & la *Calle* font trop près l'un de l'autre pour qu'on les puiffe prendre pour la (*c*) *Diana* & le *Nalpotes* de l'*Itineraire*.

Wed el Erg. Le *Wed el Erg*, ruiffeau qui fort du Lac des *Nadies*, eft à cinq

(*a*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 3 dans les *Extraits* pag. 28. B.

(*b*) DE THOU, *Hift.* Lib. VII. pag. 612. Rubricato *fluvio*, *qui aliis* Ardalio, *hodie* Ladogus *paulùm inverfo nomine vocatur*, *ad* Hipponem *continuo tractu orientem verfùs ora porrigitur*; *inde paulùm intrà recedens*, *ad* Hipponitidem *paludem* & Thiniffam *olim dictam*, *finuatus atque in mare excurrens* Apollinis *promontorium efficit*: C'eft-à-dire: Le fleuve *Rubricatus*, ou felon d'autres *Ardalio*, dont le nom eft à préfent changé en celui de *Ladogus*, coule vers *Hippone*, toûjours en ligne droite vers l'Orient, & là fe recourbant un peu en arriere, il forme le golfe d'*Hippone*, anciennement appellé *Thiniffa*; après quoi fe jettant dans la Mer, il fait le Promontoire d'*Apollon*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

cinq lieuës à l'Eſt de la *Calle*. Ç'a été ici pendant quelques années la borne entre les Républiques d'*Alger* & de *Tunis*, & a donné occaſion à bien des diſputes : mais comme le païs qui eſt entre le *Wed el Erg* & la *Zaine*, (qui eſt quatre lieuës plus à l'Eſt,) paye ſouvent des contributions aux *Algeriens*, cela m'a engagé de fixer à la *Zaine* la borne orientale de leur Etat.

La *Zaine*, ou la TUSCA.

Zaine, qui eſt le nom moderne de l'ancienne (*a*) *Tuſca*, ſignifie dans la langue des *Kabyles* du voiſinage, *un Chêne*; mot qui approche de la ſignification de (*b*) *Thabraca*. (*c*) *J. Leon*, & d'autres après lui, nomment cette riviere *Guadilbarbar*, & la font venir de la ville *Urbs*, qui eſt fort loin au Sud; mais cette riviere n'a point à préſent de nom qui approche de celui-là, & ne prend ſa ſource que dans les montagnes du voiſinage. Les ruines de l'ancienne (*d*) *Thabraca* ou *Tabraca*, nommée préſentement *Ta-barka*, s'étendent ſur ſes bords à l'Occident : on y trouve des pans de murailles, des citernes, un petit Fort avec une garniſon de *Tuniſiens*, & l'inſcription ſuivante :

Ta-barka, ou THABRACA COLONIA.

(*a*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A.

(*b*), BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Θαβράκα, חורקא. *quaſi* frondoſam *dixeris, propter ambientes ſylvas.* JUVENAL, Sat. 10. v. 194.

Quales umbriferos ubi pandit Tabraca *ſaltus.*

C'eſt-à-dire : Le nom de *Thabraca*, qui ſignifie *branchu*, lui a été donné à cauſe des forêts qui l'entourent. Ce qui fait dire à *Juvenal* : Tels que dans les ſombres forêts de *Tabraca*.

(*c*) J. LEON pag. 287. Guadilbarbar *in montibus oritur, agrum* Urbs *civitatis attingentibus, & per colles & montes labens, tandem in Oceanum ſeſe, juxtà deſertum* Tabracæ *portum, quindecim circiter à* Bege *civitate paſſuum millibus, exonerat.* C'eſt-à-dire : Le *Guadilbarbar* prend ſa ſource ſur les montagnes qui joignent le diſtrict de la ville *Urbs*, d'où prenant ſon cours au milieu des collines & des montagnes, il ſe décharge enfin dans l'Ocean, près du port abandonné de *Tabraca*, environ à 15000. pas de la ville *Bege*.

(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 28. B. PLINE, *Afr. Deſcr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. E. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

Q 2   D. M. S.

D. M. S.
NEVIA GEMIS
TA PIA CASTA
VIX. ANN. XXII.
MENS. VI. H. XI.
H. S. E.

Les Tribus maritimes de la *Numidie*.

Les habitans de la partie maritime de la *Numidie* sont les *Beni Be-leet*, sur les bords de la *Zeamah* : après eux viennent les *Zeramnah*, les *Taabnah* & les *Beni Minnah*, qui, avec les *Hajaitah* & les *Senhadgah*, les *Bedouins* de *Porto Gavetto* & de *Ras Hadeed*, sont les Tribus les plus considerables sur le golfe de *Stora*. Mais les montagnes depuis *Tuckush* jusqu'à *Bona*, & les plaines d'ici à la *Ma-fragg*, sont cultivées par les habitans de *Bona*. Les *Merdass*, qui ont habité ce païs depuis le tems de (*a*) *J. Leon*, sont les *Bedouins* du plat païs entre la *Ma-fragg* & les forêts en deçà de *Bastion* : les *Mazoulah* sont au-delà ; leur païs est marécageux & mal-sain, & s'étend jusqu'aux *Nadies*. Ceux-ci sont une Tribu de voleurs, comme sont presque tous ceux qui habitent les frontieres ; quelques-uns d'eux payent tribut aux *Tunisiens* : ils s'étendent depuis la *Wed el Erg* jusqu'aux montagnes de *Ta-barka*.

(*a*) J. Leon pag. 211. *Huic oppido* (Bonæ) *spatiosissima quædam est planities, cujus longitudo quadraginta, latitudo autem viginti quinque continet milliaria ; hæc frugibus ferendis est felicissima : ab* Arabibus *quibusdam colitur, quos* Merdez *appellant.* C'est-à-dire : Près de cette ville (sçavoir *Bona*) est une vaste plaine, qui a 40. milles en longueur & 25. en largeur ; elle est très-fertile, & cultivée par certain *Arabes* appellés *Merdez*.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Lieux & des Habitans les plus remarquables qui sont dans les Terres de la PROVINCE DE L'EST; *avec la Partie du* SAHARA *ou Desert qui y répond.*

Description générale du païs.

LA partie de cette Province qui est entre les méridiens de *Booberak* & de *Zboore*, depuis la côte de la Mer jusqu'aux parallèles de *Seteef* & de *Constantine*, n'est gueres qu'une chaîne continuelle de hautes montagnes. Il n'y a que peu d'habitans au Ouest de la *Wed el Ajebby* qui payent tribut au *Viceroi*; leur situation les met à couvert des exactoins des *Algeriens*. Ceux qui sont à l'Est, excepté pourtant ceux de la côte, rendent aux *Turcs* une espece d'hommage & de soûmission; mais ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils ne le font que lorsqu'ils y sont forcés, de sorte que les *Turcs* sont obligés d'envoyer des troupes dans leur païs tous les étés, & d'exiger leur tribut à la pointe de l'épée. Le païs qui est entre les parallèles de *Seteef* & de *Constantine* est fort diversifié & entrecoupé de collines & de plaines : il s'étend jusqu'à une chaîne de montagnes du *Sahara*, lesquelles je crois être (*a*) le *Mons Buzara* des Anciens. Le district de *Zaab* est immédiatement au dessous de ces montagnes; & au-delà de *Zaab* se trouve le *Wadreag*, qui est un amas de villages fort avant dans le *Sahara*. Cette partie de la Province Orientale, inclusivement avec le parallèle de *Zaab*, répond à l'ancienne *Mauritania Sitifensis*, ou la (*b*) *Première Mauritanie*, comme on l'appella ensuite dans l'Age moyen.

BUZARA *Mons.*

Mauritania Sitifensis.

Le

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.

(*b*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 20. pag. 287. Ἡ (Ζάβη χώρα) ὑπὲρ ὄρος τὸν Αὐράσιόν ἐστι. Μαυριτανία τε ἡ πρώτη καλεῖται, μητρόπολιν Σίτιφιν ἔχουσα, τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ ἐς φόρου ἀπαγωγὴν προσεποίησε. Μαυριτανίας γὰρ τῆς ἑτέρας πρώτη Καισάρεια τυγχάνει οὖσα. C'est-à-dire : Au-delà du mont *Aurasius* est le païs de *Zaba*, qui s'appelle la première *Mauritanie*, & qui a *Sitife* pour capitale. . . . . . Car *Césarée* est celle de l'autre *Mauritanie*.

Defcription générale de la *Numidie.*

Le païs montagneux qui eſt entre les méridiens de *Zboore* & de *Sei-bouſe*, n'eſt pas fort étendu, & ne s'avance gueres qu'à ſix lieuës dans le continent. Les habitans près de *Tuckuſh* & de *Bona* ſont tributaires des *Algeriens*: mais ceux qui ſont ſur le golfe de *Stora*, près du *Port Gavetto*, *Sgigata* & *Cull*, ne veulent point ſe ſoûmettre à eux. Le païs entre la *Sei-bouſe* & la *Zaine* eſt généralement plat, excepté le voiſinage de *Ta-barka*, qui eſt montagneux; & le païs au deſſous de *Tuckuſh*, le long des camps des *Hareiſhah*, des *Grarah*, & autres *Bedouins* juſqu'à *Conſtantine*, ce païs-là, dis-je, eſt entrecoupé de collines & de plaines. Au-delà de ce parallèle il y a une chaîne de montagnes, qui ſont, ſi je ne me trompe, le (*a*) *Thambes Mons* de *Ptolomée*; elles s'étendent juſqu'à *Ta-barka*: derriere ces montagnes on trouve encore de longues plaines labourables & abondantes en pâturages, leſquelles, s'avançant juſqu'au *Sahara*, s'y terminent, ainſi que la *Mauritanie de Sitife*, à une chaîne de montagnes, qui ſont probablement le (*b*) *Mampſarus* des Anciens. Partie de l'*Africa propria* de *Mela* & de *Ptolomée*, la *Numidia Maſſylorum* & la (*c*) *Metagonitis Terra* font partie (*d*) de cette Province.

THAMBES *Mons.*

MAMPSARUS *Mons.*

Le *Sebowe* étoit le païs des MUCONI.

Le *Sebowe*, diſtrict plat & fertile, entouré de montagnes, eſt au Sud-Eſt de *Dellys*. Ici les *Turcs* ont un *Burgh* & un *Zmaalah*, pour arrêter les incurſions des *Zwowah*. Les anciens (*e*) *Mucones* habitoient probablement ce beau païs.

Les *Zwowah.*

Jimmah at Saritch.

Kou-kou.

Boori-nen.

Les *Zwowah*, qui ſont les plus nombreux & les plus riches *Kabyles* de cette Province, poſſedent un grand païs de montagnes inacceſſibles à l'Eſt de *Sebowe*. Ils ont pluſieurs *Daſhkrahs*, parmi leſquelles eſt la *Jimmah at Saritch*, ou l'*Egliſe de la Citerne*, fameuſe par le Tombeau de *Seedy Hamet ben Dreeſe*: il y a auſſi un Collége, & un fonds pour entretenir cinq-cens *Thalebs*. Mais *Kou-kou*, où leur (*f*) *Shekh* (ou *Sultan*) reſide, eſt le principal de leurs villages. *Boori-nen*, haute montagne

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà.*

(*b*) *Idem*, *ibidem*, dans les *Extraits* pag. 31. A.

(*c*) PLINE, *Afric. Deſcr.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D.

(*d*) Voyez les Notes (*c*) pag. 5. & (*a*) &c. pag. 6.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

(*f*) En *Arabe* شيخ *Shekh.*

tagne pointue, est à quelques lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Kou-kou.* Il y a quelques années que les *Turcs* y bâtirent un petit Fort pour tenir en bride les *Zwowah*, mais ils furent bientôt obligés de l'abandonner.

A l'Est des *Zwowah*, & au dessous des *Kefeelah*, sont les *Beni Grobberry*, ensuite viennent les *Aite-ammer*, & puis les *Beni Idel*, les *Mezzaiah* & autres Tribus, dont j'ai déja parlé dans la Description de *Boujeiah.* Chez les *Beni Grobberry*, au Nord de leur *Jibbel Afroone*, se trouvent les ruines d'une ville *Romaine*, nommée présentement *Caffir*, ou *le Château*; & sur la montagne des *Toujah* on découvre des tuyaux de plomb, qui servoient apparemment autrefois à conduire de l'eau à *Saldæ* de cette montagne, où il y en a d'excellente. Les *Mucones* s'étendoient vraisemblablement jusqu'ici. Les *Beni Grobberry & autres Tribus.* *Caffir.*

Après avoir passé la *Wed Ad-ouse* ou la *Zwowah*, qui coule ici en ligne parallèle à la côte, on rencontre les *Welled Mansoure*, qui sont immédiatement au dessous du mont *Jurjura*, au Sud-Sud-Ouest des *Zwowah.* A l'Est de ceux-ci sont les *Beni Ham-doune*, & autres moindres Tribus, protegées par les *Beni Abbess.* Les *Welled Mansoure.* Les *Beni Ham-doune.*

Au Sud des *Welled Mansoure* & des *Beni Ham-doune*, se voit le *Dra el Hammar*, ou le *Rocher rouge*, habitation de *Boo Zeide*, qui est le *Shekh* ou *Sultan* des *Beni Abbess.* Ces derniers *Kabyles* sont presque aussi puissans que les *Zwowah*, puisqu'ils mettent en campagne plus de trois mille fantassins & de quinze-cens chevaux. Ils ont aussi grand nombre de *Dashkrahs*, & à *Callah*, leur Capitale, ils font de bonnes armes à feu, & ont une manufacture considerable de *Hykes* & de *Burnooses.* Cependant on ne croit pas que les *Beni Abbess* ayent de grandes richesses. Il est certain qu'ils ne jouïssent pas du repos & de la tranquillité des *Zwowah*, qui, à cause de leur situation, n'ont point été molestés depuis plusieurs années par les *Algeriens*: au lieu que les *Beni Abbess*, qui sont justement sur le grand chemin de *Constantine*, sont souvent mis sous contribution; & toutes les fois qu'ils ont essayé de se revolter, ils l'ont payé bien cher, parce que les *Turcs*, pour leur en faire passer l'envie, n'ont pas manqué de rogner considerablement leurs forces. *Dra el Hammar.* *Les Beni Abbess.* *Callah.*

Entre les montagnes des *Beni Abbess*, à quatre lieuës au Sud- *Les Betban.*

ou *Dammer Cappy.*

Sud-Eſt des *Welled Manſoure*, on paſſe un defilé très-étroit, qui pendant un demi mille eſt bordé de part & d'autre de rochers très-hauts & très-eſcarpés. A chaque tournant du defilé, le rocher ou *Stratum*, qui originairement traverſoit le chemin & ſeparoit chaque vallée, eſt coupé en forme de portail de la largeur de ſix ou ſept pieds : les *Arabes* les nomment *Beeban*, c'eſt-à-dire *Portes*; & les *Turcs*, en conſideration de la force & de la difficulté de ces paſſages, *Dammer Cappy*, ou *Portes de Fer*.

On ne ſçauroit paſſer ce defilé ſans horreur, & il ſeroit aiſé à une poignée de monde d'y arrêter une nombreuſe armée. Un ruiſſeau d'eau ſalée qui coule dans la vallée, aura peut-être premièrement indiqué ce chemin, que l'on a dans la ſuite élargi par art.

L'Accaba.

Deux lieuës au Sud-Sud-Eſt des *Beeban*, eſt (*a*) l'*Accaba*, ou *la Montée*, autre paſſage dangereux, & l'oppoſé des *Beeban*; car ici le chemin eſt élevé & étroit, bordé des deux côtés de vallées profondes & de précipices affreux, de ſorte que le moindre faux pas devient fatal : c'eſt cependant le grand chemin *d'Alger*, pour aller du côté de l'Orient, & on le prefère même ordinairement à un autre qui eſt un peu plus à droite, & à celui de *Wan-nougah*, parce qu'il eſt le plus court.

Le Mont *Wannougah.*

Wan-nougah ou *Wan-nou-hah*, qui fait partie du mont *Atlas*, ſert d'habitation aux *Welled Boobeide* & aux *Beleel*, & eſt une chaîne de montagnes moins eſcarpées & beaucoup mieux arroſées que celles des *Beni Abbeſs*. Elles ſont au Sud-Oueſt des *Beeban*, & ont d'un côté les plaines de *Hamza*, & de l'autre celles de *Mejana*.

Les *Gurgoure*, & autres Tribus.

Les *Rabamah.*

Les *Beni Wortelan.*

Les *Gurgoure*, Tribu puiſſante, ſont à cinq lieuës à l'Eſt des *Beni Abbeſs*, & habitent les bords de la riviere des *Welled Ajebby*. Au deſſus d'eux on trouve les *Meſeltah*, & les *Beni Selim*; & plus loin encore ſont les montagnes de *Neeny* & de *Taſſaat*, cultivées par les *Welled Nebbs* & les *Shouke*. Les *Rabamah*, & leur haute montagne pointue, ſont au Oueſt de *Taſſaat*; les *Beni Wortelan* habitent auſſi une montagne au Nord de *Saltoure*, *Daſhkrah* conſiderable des *Beni Abbeſs*. A deux ou trois lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt des *Be-*

(*a*) En *Arabe* عقبة *Accaba*, la *Montée*.

Beni Wortelan demeurent les *Beni Talab*, de la même famille que ceux du mont *Jurjura*; & à deux autres lieuës au Sud-Eſt on trouve la ville de *Zam-morab*, bâtie vis-à-vis du Tombeau de *Seedy Embarak Es-mati*: les *Turcs* y entretiennent une petite garniſon. Le mot *Zam-morab* ſignifie des *Olives* dans la langue des *Kabyles*. (*a*) *Bunon* & d'autres Géographes ſe ſont trompés en prenant cette ville pour l'ancienne *Zama*. Le païs montagneux finit à *Zam-morab*, & on entre enſuite dans les plaines des *Suderatab*, qui ſont ſous le parallèle de *Seteef*. *Zam-morab.*

Au deſſus des *Beni Boo-mas-oude* demeurent les *Emowlah* & les *Utſbure*, deux grandes Tribus, voiſines des *Welled Ajebby*. Les *Ajebby* ſont vis-à-vis les *Gurgoure*, à-peu-près à moitié chemin entre *Boujeiah* & *Seteef*: leur païs eſt remarquable par le Sanctuaire de leur *Ma-rab-butt Seedy Eeſab ben Habeeb*, & par les ruines d'une ville ancienne, qui étoit probablement (*b*) *Sava Municipium*. Les *Emowlah*, *Utſbure*, & *Welled Ajebby*. SAVA *Municipium.*

Trois lieuës au Sud des *Welled Ajebby* ſe trouve la haute montagne de *Megreeſe*, avec quelques reſtes d'Antiquités au bas. Le (*c*) *Horrea* de l'*Itineraire* eſt placé dans cette ſituation. Mont *Megreeſe.* HORREA.

Les *Teſteeſe*, & leur diſtrict raboteux, ſont à quatre milles à l'Eſt; & à quatre autres milles de ceux-ci, encore plus à l'Eſt, ſe trouve la haute mais fertile montagne de *Baboure*, d'où l'on découvre une longue chaîne de collines qui commencent au golfe de *Boujeiah*. Cette montagne eſt cultivée par les *Ammer*, qui ſont proprement les *Arabes* de *Seteef*, & l'on y rencontre dans pluſieurs endroits des veſtiges d'ouvrages *Romains*. Les *Teſteeſe.* Mont *Baboure.*

A ſix milles au Sud de *Baboure*, & un peu plus au Nord-Eſt de *Seteef*, ſe trouve *Kas-baite*, ou *Gasbaite*, ancienne ville *Romaine*, ſituée ſur une colline, au milieu de pluſieurs autres éminences. La *Wed el Dſabab*, ou la *Riviere d'Or*, ſort de ces ruines, & ſerpentant enſuite dans la riche vallée des *Welled Ab-* *Kas-baite*, ou *Gasbaite.* *Wed el Dſabab.*

(*a*) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 24.
(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C.
(*c*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. D.

Les Wel-led Abdel-Halk.

Abdel-Halk, elle fait aller un grand nombre des moulins; ſpectacle qu'on voit fort rarement dans ce païs-ci. Parmi les ruines de la ville on rencontre partie du Portique d'un petit Temple, qui étoit peut-être dedié à quelqu'une des *Imperatrices Romaines*, comme on pourroit le conjecturer par le morceau d'Inſcription qui y reſte, & que voici :

- - - - - - - AE AVG

- - - - - - - PR. CLXV.

Monumens & Inſcriptions ſépulcrales.

Sur le penchant de la même montagne, & du côté du Sud, ſe trouvent pluſieurs Monumens & Inſcriptions ſépulcrales. Ces Monumens ſont ornés de bas-reliefs, qui repréſentent des gens, ou menant deuil, ou offrant de l'encens aux morts, ou leur rendant quelque autre devoir. Les Inſcriptions ſont au deſſous des bas-reliefs : j'en copiai les deux ſuivantes.

D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. H. S.

C. IVLIVS PROCVLVS V. A. . .
FLAVIA DAILVA CONIVX V. A. . .
D. M. S.
I. FLAVIVS SATVRNINVS
FILIABVS I. GENERIS
FECIT.

Kas-

Kas-baite, vû sa distance & sa situation par rapport à *Sitifi* & *Igilgili*, doit être le (*a*) *Satafi* des Anciens, comme *Baboure* doit être leur *Basilica*. SATAFI BASILICA.

A quatre lieuës au Nord-Est de *Kas-baite* est la ville de *Jimmeelah*, l'ancienne (*b*) *Gemellæ*, située dans un païs entrecoupé de montagnes & de vallées. On y trouve de beaux restes d'Antiquités, particulierement partie d'une Porte de la ville, & partie d'un Amphithéâtre. *Jim-meelah*, ou GEMELLÆ.

La *Wed el Dsahab*, après s'être jointe à la riviere de *Jimmeelah*, separe les camps des *Tul-bab* de ceux des *Beni Merwan*; & arrosant ensuite le païs des *Beni Silune* & des *Fraidah*, elle laisse les *Beni Omran* & les *Ourarr* fort au Ouest. Toutes ces Tribus sont considerables: la derniere est placée précisement sur le grand chemin de la ville de *Meelah* à *Jijel*. Les *Tul-bab*. Les *Beni Silune* & autres Tribus.

La ville de *Meelah*, le (*c*) *Milevum* ou *Mileu* des Anciens, à cinq lieuës au Nord-Est de *Constantine*, & à onze au Sud-Est de *Jijel*, est bâtie de la même manière & dans la même situation que *Jim-meelah*: elle est environnée de beaux jardins, & tout le voisinage en est bien arrosé. Il y a une source au milieu de la ville, dont l'eau tombe dans un grand bassin quarré, d'Architecture *Romaine*. Ce lieu-ci fournit la ville de *Constantine* d'herbages & de fruits. Il produit entr'autres de très-belles grenades, d'une grandeur extraordinaire, qui ont un agréable mélange de doux & d'amer, & qui sont fort estimées dans tout le païs. (*d*) *Leon* & (*e*) *Marmol* parlent de la bonté de ses pommes, & en font venir le nom de *Meelah*. *Meelah* est MILEVUM, ou MILEU.

Trois lieuës au-dessus de *Meelah*, du côté du Sud-Sud-Ouest,

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D.

(*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. B. & D.

(*c*) ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 76. A. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. A. & *Table de* PEUTINGER H. dans les *Extraits*, vis-à-vis la page 100.

(*d*) J. LEON pag. 211. *Maxima hic est, non fructuum modò, undè deductum nomen putant, verùm & carnium frugumque copia.* C'est-à-dire: Il y a ici non seulement une très-grande abondance de fruits, d'où l'on croit que le nom est dérivé, mais aussi de toute sorte de viandes & de fruits.

(*e*) L'*Afrique de* MARMOL Liv. VI. Chap. 9. *Mila* abonde en fruit, & particulierement en Pommes, d'où il semble qu'elle a pris son nom.

Deik ou *Medeik Bou-essab.* Oueſt, ſont les ruines de *Deik*, ou *Medeik Bou-eſſah*, autre ancienne ville *Romaine*, ſur les confins des *Cirteſiens*. On trouve ici pluſieurs petites cellules de différente façon, taillées dans le roc, & une ſource d'eau excellente, nommée *Ain el* (*a*) *Fouah*, à cauſe de la grande quantité de *Garance* qui croît dans ce voiſinage. Les *Ergh-aſh*, les *Swa-gah* & les *Beni Aſh-oure* habitent la campagne qui eſt entre *Meelah* & *Deik*; & au Sud-Eſt on rencontre le *Jibbel Woosgar*, longue chaîne de montagnes qui s'étend juſqu'à *Conſtantine*. Les (*b*) *Chitues* étoient probablement les anciens habitans du païs que je viens de décrire entre les méridiens de *Boujeiah* & de *Meelah*.

Ain el Fouah.

Jibbel Woosgar.

CHITUÆ.

Voilà quels ſont les lieux & les habitans les plus remarquables du diſtrict montagneux de la *Mauritanie de Sitife* du côté de la Mer; nous entrerons à préſent dans un païs plus uni, qui eſt entre les parallèles de *Seteef* & de *Conſtantine*, où, tournant du côté du Oueſt, nous entrerons premièrement dans les Plaines de *Ma-janah*, couvertes au Nord par le *Dra el Ham-mar*, & au Oueſt par les montagnes de *Wannougah*. Ces plaines ſont également fertiles & étendues, mais la quantité d'eaux croupiſſantes, d'où cet endroit a probablement tiré ſon (*c*) nom, leſquelles s'y arrêtent après la ſaiſon des pluyes, & qui ſe corrompent enſuite au printems, cauſent aux habitans des fiévres tierces & autres maladies ordinaires dans ces ſortes d'endroits. On rencontre dans ces plaines pluſieurs monceaux de ruines. Les *Turcs* ont bâti, des matériaux qu'ils y ont trouvé, un *Burgh*, ou Fort, où ils tiennent garniſon, pour avoir l'œil ſur les mouvemens des *Beni Abbeſs*, & des autres *Kabyles* & *Arabes* leurs tributaires.

Plaines de *Ma-janah.*

Le païs des *Sud-ratah* touche les plaines de *Ma-janah* à l'Eſt, & au Nord les montagnes de *Zam-morah*. Ce païs n'eſt pas ſi uni ni auſſi fertile que les plaines qui ſont au Oueſt, & n'eſt remarquable que par le Sanctuaire de *Seedy Embarak Es-mati*, *Ma-rab-butt* de grande reputation. Ce lieu,

Les *Sud-ratah.*

Seedy Embarak Es-mati.

(*a*) En *Arabe* فوة *Fouah.*

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

(*c*) Sçavoir de أجن *Ajan*, qui ſignifie l'eau *a été alterée en changeant de goût & de couleur; elle s'eſt corrompue, ou eſt devenu puante.*

lieu, dont nous aurons quelquefois occasion de parler dans la suite, est à trois lieuës à l'Est-Sud-Est de *Burgh Ma-janah*, & à sept lieuës au Ouest-Sud-Ouest de *Seteef*. Les (*a*) *Salampsiens* & les *Malchubiens*, dont nous avons parlé dans la Province du Sud, pouvoient s'étendre à l'Est non seulement jusqu'ici, mais même jusqu'à *Meseelah*, & aux plaines d'*El Huthnah* au Sud. SALAMPSII, & MALCHUBII.

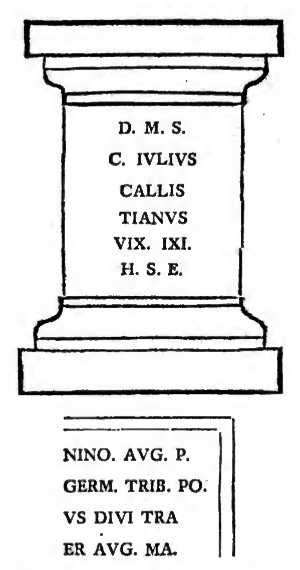
Les *Ammer* viennent après les *Sud-ratah*, & s'étendent le long des bords de la *Kubber At-teah* & de la *Boosellam*, fort au-delà de *Seteef*. Cette Tribu est puissante, mais des plus infames, puisque les hommes y prostituent ouvertement leurs femmes & leurs filles. *Les Ammer.*

Il y a dans ce district plusieurs ruines, mais aucunes ne méritent qu'on en parle que celles de *Seteef*, la (*b*) *Sitipha* ou *Sitifi* des Anciens, & la métropole de cette partie de la *Mauritanie*. Cette ville pouvoit avoir anciennement une lieuë de tour, & étoit bâtie sur une éminence qui regardoit au Sud. Les *Arabes* l'ont si bien détruite, qu'on n'y trouve plus ni murailles, ni citernes, ni colomnes des *Romains*; le peu de bâtimens qu'on y voit présentement, sont visiblement l'ouvrage de ses habitans modernes. Les sources qu'on voit au milieu de la ville sont également agréables & commodes; leurs eaux étoient sans doute distribuées anciennement avec art. Je trouvai dans ce lieu les deux Inscriptions suivantes, dont la derniere est écrite en lettres d'un demi pied de long: si elle étoit entiere, elle nous feroit vraisemblablement de quelque usage. *Seteef est la* SITIPHA COLONIA, *ou* SITIFI.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi suprà.*

(*b*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 27. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A. B. C. D. ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. B. ISIDORE DE SEVILLE Cap. V. dans les *Extraits* pag. 86. B. C.

D. M. S.



Les Raigah.

Plaines de Caffir Attyre.

Au Sud des *Ammer* font les *Douwars* des *Raigah*, lefquels habitant les plaines de *Caffir Attyre*, s'étendent depuis les montagnes des *Beni Boutaleb* jufques à *Jibbel Toufef.* Ces *Arabes* élevent beaucoup de bétail, & ont de grandes commodités pour cela, leur païs étant arrofé par les fources de *Kubber At-teab*, de *Beidah*, de *Berbefs*, & autres, & poffedant d'excellens pâturages & de bonnes prairies. Le (*a*) Σιτιά-φιον

(*a*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

φιον πεδίον, ou la *Campagne de Sittafe* de *Ptolomée*, pourroit fort bien être placé ici.

Les *El Elmah*, qui viennent après les *Raigah*, ont au Nord les *Beni Merwan*, & au Sud les *Welled Abde-nore*. On trouve quelques ruines dans ce diſtrict. Entre les lieux les plus remarquables ſont la montagne & le Tombeau de *Seedy Braham*, à quelques milles au Sud de *Hadjar el Ham-mar*, ou la *Pierre rouge*, & à moitié chemin de *Conſtantine*. Il y a à *Hadjar el Ham-mar* un ruiſſeau, & un Sanctuaire fameux, où les *Zwowiah* habitent dans des *Mattamores*: & entre ce lieu-ci & *Muſtewah*, montagne eſcarpée des *Welled Abde-nore*, on trouve les montagnes de *Tenou-teite*, d'*El-mai-ſhai-rah* & de *Tamagzah*, ainſi que les ſources d'*Ain el Kibſh*, ou la *Source des Brebis*, & celle de *Shibkah el Bazar*, qui en eſt un peu au Nord. Tous les ruiſſeaux de ce voiſinage tombent dans la *Shibkah*, & cauſent de fréquentes inondations, qui rendent une bonne partie du païs d'alentour fort mal-ſain & peu peuplé. Ce païs, avec celui des *Ammer*, des *Raigah* & autres Communautés de ce diſtrict, paroît avoir été habité autrefois par les (*a*) *Cédamuſiens*; & les anciens (*b*) *Duces* pouvoient habiter les camps des *Welled Eiſah*, des *Ziganeah* & des autres Tribus qui boivent les eaux du *Rum-mel* & du *Boomarzooke*.

Les El Elmah. *Hadjar el Ham-mar.* *Ain el Kibſh.* *Shibkah el Bazar.* COEDAMUSII. DUCÆ.

A quelques lieuës à l'Eſt des *Hadjar el Ham-mar* ſont les *Douwars* des *Welled Eiſah*, leſquels s'incorporent ſouvent avec les *Welled Elmah* & les *Welled Abde-nore*. Leur principale habitation eſt cependant dans le voiſinage du *Jibbel Agreeſe*, ſur les bords de la *Wed el Ham-mam*, qui eſt une branche du *Rummel* dont j'ai déja parlé. Au pied du *Jibbel Agreeſe* ſont des Bains qui ont donné le nom à la riviere: on y trouve auſſi les ruines d'une petite ville.

Les Welled Eiſah. *Jibbel Agreeſe.*

Les *Welled Araimah* habitent le voiſinage du *Jibbel Filtaan*, au Sud-Eſt des *Welled Eiſah*. Près des ſources de la riviere *Sigan*, au Oueſt-Sud-Oueſt des *Welled Araimah* & au Sud des

Les Welled Araimah. *Jibbel Filtaan.*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.
(*b*) *Idem, ibidem.*

Les Welled Abdenore. des *Welled Eisah*, sont les camps nombreux des *Welled Abdenore*, Tribu puissante & turbulente, qui possede beaucoup de terres labourables, outre la *Mustewah*, & autres montagnes inaccessibles qui sont au Sud. On trouve dans ce district beaucoup de ruines. *Taggah & Zainah.* Les plus remarquables sont celles de *Taggah* & de *Zainah*, villes situées à une demi lieuë l'une de l'autre, dans un païs ouvert & fertile, au dessous du *Jibbel Mustewah*. On parle rarement de ces deux villes separement; les *Arabes*, à cause de leur voisinage, les comprennent l'une & l'autre sous *Tagouzainah.* le nom de *Tagouzainah*. Un petit ruisseau coule entre les deux villes. A *Zainah* on trouve les restes d'un Arc de Triomphe, soutenu par deux colomnes de l'Ordre *Corinthien* : sur la frize se lit l'Inscription suivante; & l'on voit par la fin de cette DIANA. Inscription, qu'il faut placer ici la (*a*) *Diana* de l'*Itineraire*.

IMP. CAES. M. SEVERO. PIO. FELICI. AVG. PONT. MAX. TRI. POT. PROVIDENTISSIMO. ET. SANCTISSIMO. PRINCIPI. ET. ANTONINO. NOBILISSIMO. CAESARI. PRINCIPI. IVVENTVTIS. DIANENSIVM. EX. DECRETO. D. D. P. P.

Medrashem. A cinq lieuës à l'Est de *Tagou-zainah*, joignant *Jibbel Auress* au Nord, se trouve un Tombeau remarquable, situé entre deux éminences. On l'appelle *Medrashem*, ou *Mail' Cashem*, c'est-à-dire le *Trésor de Cashem*: il a à-peu-près la même forme que celui de *Kubber Romeah*; seulement il est plus grand, & la base de sa Corniche est soutenue par des pilastres de l'Ordre *Toscan*. Les *Arabes*, qui s'imaginent que ce Tombeau renferme d'immenses trésors, l'ont ouvert avec le même succès que celui de *Kubber Romeah*.

Ai-yaccoute. Le district qui est autour de ce *Mausolée*, est appellé *Ai-yaccoute*, probablement du nom de l'*Ain* (*b*) *Tac-coute*, c'est-à dire la *Fontaine du Diamant*, ou *transparente*, qui est au milieu. On y trou-

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. & 69. A. C.

(*b*) En *Arabe* ياقوت *Tac-coute*. C'est ainsi que l'on appelle ordinaire-

trouve plusieurs restes de chaussées & d'autres ruines du tems des *Romains*, parmi lesquelles celles d'*Om-oley Sinaab*, à une lieuë ou quelque chose de plus au Ouest de *Medrashem*, sur le chemin de *Tagou-zainah*, sont les plus remarquables.

Tattubt, ou TADUTTI.

Tattubt, qui est sur les bords de l'*Ain-yac-coute* au Nord-Est, à quatre lieuës de *Om-oley Sinaab*, & à huit au Sud-Sud-Ouest de *Constantine*; *Tattubt*, dis-je, étoit autrefois une ville considerable, mais à présent elle est presque toute couverte de terre & de décombres. *Hassan*, le *Bey* régnant de cette Province, fit tirer, il y a quelque tems, de ces ruines plusieurs Colomnes de beau *Granite*, toutes entieres & d'égale grandeur & grosseur. Elles ont douze pieds de hauteur, & font le principal ornement de la nouvelle Mosquée que ce *Bey* a fait bâtir à *Constantine*. *Tattubt*, au reste, paroît être le même nom que celui de (*a*) *Tadutti* de l'*Itineraire*, lequel étant placé entre *Lambese* & *Gemellæ*, qui sont les anciens noms de *Tezzoute* & de *Jim-meelah*, doit nécessairement être mis ici.

Sharla-tash. *Jid-mee-lah*. Borne occidentale des

Le païs qui est au Ouest-Nord Ouest de *Tattubt*, du côté de *Sharla-tash* & de *Jid-meelah*, est ou stérile, ou montagneux, & n'a presque point d'eau qui ne soit salée: de sorte qu'il pourroit fort bien servir de limite entre la *Mauritanie* de *Sitife* & le district des (*b*) *Cirtesiens*, lesquels il faut chercher près de ce méridien. Mais à l'Est & au Nord-Est de *Tattubt*, du côté de *Tagzah* & des sources du *Boo-marzooke*, le ter-

rement le *Diamant* dans les divers endroits du *Levant* & de *Barbarie* où j'ai été. Le זכוכית *Zakoukit* dont il est parlé dans le Livre de *Job* XXVIII. 17. semble être la même chose; & comme ce mot est, dans cet endroit-là, joint à plusieurs choses qui sont du plus grand prix, ce pourroit bien être le *Diamant*, plutôt que le *Cristal*, comme l'ont traduit la plupart des Interprètes; cependant GOLIUS & d'autres traduisent différemment. Voici ce qu'il dit sur le mot ياقوت: *Voce hac* Orienti *diversæ appellantur gemmæ: siquidem* Hyacinthi *suæ species quatuor numerat; rubram, flavam, cæruleam & , albam. Atque ita quoque* Sapphirus *&* Chrysolithus. *Absolutè tamen intelligitur* Hyacinthus rubra, *qui lapis vulgo* Rubinus *dicitur*. C'est-à-dire: Ce nom se donne en *Orient* à plusieurs pierres précieuses: telles sont les quatre sortes d'*Hyacinthes* qu'on y trouve, sçavoir le rouge, le jaune, le bleu & le blanc. Il en est de même du *Saphir* & du *Chrysolithe*. Mais absolument parlant on entend par-là l'*Hyacinthe rouge*, que l'on nomme communement *Rubis*.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 81. C.

CIRTESII. terroir eſt très-fertile, & offre un fort beau païſage. Je conjecture que ça été anciennement l'habitation des *Cirteſiens*.

Il faut à préſent retourner encore une fois au Oueſt, pour entrer dans la partie montagneuſe de la *Mauritanie* de *Sitife* qui borde le *Sahara*. A quatre lieuës donc au Sud-Sud-Oueſt de *Seedy Embarak Es-mati*, & à cinq lieuës au Sud de *Burgh Ma-janah*, on rencontre le *Jibbel I-ate*, qui fait partie du mont *Atlas*, lequel s'étend d'ici juſqu'au *Jereed* des *Tuniſiens*. Cette partie-ci eſt habitée par les *Welled Ha-deed*. Au pied de cette montagne, du côté des *Sud-ratah*, ſe trouvent des ruines que les *Arabes* nomment *Burgh Smeeſhah*.

Jibbel I-ate. Les *Welled Ha-deed.* *Burgh Smeſhah.*

Après *Jibbel I-ate*, vis-à-vis du païs des *Sud-ratha*, il y a le *Jibbel Jourb-ſah* & les *Welled Ta-banne*; chez leſquels la *Wed el Kaſaab*, ou la *Riviere des Canes*, prend ſa ſource. Cette riviere groſſit conſiderablement en paſſant ſous le mont *I-ate*, d'où elle tourne au Sud-Sud-Oueſt; baignant enſuite la partie occidentale de la ville de *Meſeelah*, elle ſe perd dans les marais du *Shott*. A l'Eſt du *Jibbel Jourb-ſah* ſe trouve le *Jibbel Sou-billah*, l'habitation des *Welled Mouſa ben Ti-yah*, Tribu nombreuſe, qui confine au païs des *Ammer* à l'Occident. Une riviere qui ſe nomme auſſi *Sou-billah*, prend ſa ſource dans ces montagnes, & coule en ligne parallèle avec la *Kaſaab*: elle traverſe le païs des *El Huthnah*, & laiſſe les *Jow-am el* (*a*) *Mugrah*, deux Oratoires des *Maures*, un peu à l'Eſt, & ſe jette enfin dans le *Shott*.

Jibbel Jourb-ſah. Les *Welled Ta-banne.* *Wed el Kaſaab.* *Jibbel Sou-billah.* Les *Welled Mouſah ben Ti-yah.* *Wed Sou-billah.* *Jow-am el Mugrah.*

A la montagne *Sou-billah* ſont contigues l'*Anwaall*, la *Geneeſah*, la *Monkar* & autres montagnes des *Beni Boo-Taleb*, *Kabyles* puiſſans & factieux, qui habitent au-delà des *Raigah*, ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Seteef*. Ce diſtrict ſeroit le meilleur du Royaume, ſi on faiſoit bien valoir ſes mines de plomb; mais les *Beni Boo-Taleb*, ſont, ou ſi jaloux, ou ſi ignorans, qu'ils ne veulent pas qu'on en tire plus qu'il ne leur en faut pour leur uſage, & pour payer leur tribut. Sur les bords les plus éloignés de ces montagnes, près des plaines de *Caſſir Attyre* ſont les *Welled Seelah* & les *Welled Mahomet Ben Selyman*. Ces *Arabes* boivent les eaux de l'*Ain Rum-*

Montagnes des *Beni Boo-Taleb.* Leurs Mines de Plomb. Les *Welled Seelah* & les

(*a*) En *Arabe* جوام *Mugrah.*

Rummel, ou de la *Source ſabloneuſe*, grand courant qui ſe décharge dans la *Boo-ſellam*. *Welled Mahomet Ben Selyman.*

Les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure* joignent celles des *Beni Boo-Taleb*, & ſont placées ſous le même méridien que *Seteef*. *Jigb-bah*, qui n'eſt qu'un monceau de ruines, eſt ſitué au bas de ces montagnes, du côté de l'Eſt : mais je ne ſçaurois trouver l'ancien nom de ce lieu, non plus que celui de l'endroit dont j'ai parlé auparavant, & qui ſe nomme préſentement *Smeeſhah*. Les *Welled Aly Ben Saboure.* *Jigb-bah.*

Le *Ras el Ai-oune*, ou la *Source des Fontaines*, eſt à deux lieuës de *Jigb-bah* & à huit de *Seteef*, au Sud. C'eſt la principale ſource de la riviere *Nic-kowſe*, qui s'appelle enſuite *Wed el Bareekah*, du nom du diſtrict où elle paſſe. Cette riviere coule dans la même direction que la *Sou-billah* & la *Kaſaab* au Sud-Sud-Oueſt ; les habitans du païs ſe ſervent d'une partie de ſes eaux pour fertiliſer leurs terres, & le reſte ſe perd dans les marais du *Shott*. *Ras el Ai-oune.* *Wed el Nic-kowſe*, ou *Wed el Bareekah.*

Entre les rivieres *Bareekah* & *Kaſaab*, au Sud des montagnes dont je viens de parler, il y a les grandes & fertiles plaines d'*El Huthnah*, cultivées par les *Welled Draaje*, une des principales Tribus de cette Province. Ce païs-ci étant ſur les bords du *Sahara*, ou Déſert, eſt en général plus ſec & plus ſabloneux que celui qui eſt plus au Nord, & c'eſt ce que ſon (*a*) nom ſemble indiquer ; cependant, à force de l'arroſer avec les eaux de la *Sou-billah* & de la *Kaſaab*, qu'on diſtribue dans les terres par de petits canaux, les moiſſons y ſont très-abondantes. Plaines d'*El Huthnah.* Les *Welled Draaje.*

Mes-ſeelah, ville frontiere de cette Province du côté du Oueſt, eſt bâtie ſur les bords méridionaux de l'*El Huthnah*, à neuf lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Seedy Embarak Es-mati*, & un peu moins au Oueſt des *Jow-am el Mugrah* ; de ſorte (*b*) qu'*Abulfeda* ſe trompe en la plaçant à dix-huit milles ſeu- *Mes-ſeelah.*

(*a*) Sçavoir de هثنيان la même choſe que حشو qui veut dire, *qui abſorbe beaucoup*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*b*) ABULFEDA *ut ſuprà* : Al Kaiem Billah, Fathemita, *condidit* Meſeela *An. Heg.* 315. *appellavitque eam* Al Mohammediah. *Inter* Coſtinam & Meſeelam *octodecim milliaria* &

feulement de *Conftantine.* C'eft un endroit fale, comme la plupart des petites villes de ce païs-ci : fes maifons font bâties de rofeaux enduits de bouë, ou de tuiles féchées au foleil. Les *Algeriens* avoient ici autrefois une garnifon de trois *Suffrabs*, mais ils n'y ont préfentement qu'un petit corps de *Spabis*, qui n'ont pas grand' chofe à faire, & en cas d'attaque ces *Spabis* n'ont d'autre défenfe que leurs armes, car il n'y a point ici de Fort. L'air eft trop froid dans ce lieu, & dans tous ceux qui font fur les bords du *Sahara*, pour que les dattes y puiffent croitre ; de forte que dans les vergers du voifinage il n'y a que des péchers, des abricotiers & autres arbres qui font communs dans la partie feptentrionale de *Barbarie.* Le mot (*a*) *Mes-feelah* indique une fituation femblable à celle-ci, avec un ruiffeau d'eau courante.

Ain el Kelb. A huit lieuës à l'Eft-Sud-Eft de *Mes-feelah* & un peu au Sud-Oueft des *Jow-am el Mugrah*, eft l'*Ain el* (*b*) *Kelb*, ou *la Source du Chien.* Enfuite on paffe la *Nak-kar*, (nom que prend la riviere *Sou-billah* près du marécage du *Shott*, dans lequel elle tombe ;) & à cinq lieuës plus loin à l'Eft on paffe *Plaines de Bareekah.* encore la *Bareekah* : après cela on entre dans les plaines de ce nom, qui font cultivées de la même manière que celles *Welled Seedy Mahamet Ben Hadge.* d'*El Huthnah*, par les *Welled Seedy Mahamet Ben Hadge.* La partie orientale de l'*El Huthnah* borne ce diftrict du côté du Nord ; & au Sud-Oueft on trouve le *Les-baah*, païs coupé de montagnes & de vallées ftériles, qui font fur les *Les-baah.* bords des marais du *Shott.* Le *Jibbel Suffian*, montagne *Jibbel Suffian.* efcarpée, habitée par les *Welled Toufef*, eft à trois lieuës au Nord-Eft de la *Bareekah*, & au Sud-Sud-Oueft de la *Ras el* *Les Welled Toufef.* *Ai-oune.* Le petit ruiffeau de *Boo-ma-zoofe*, defcend de cette montagne, & laiffant la *Bareekah* à trois lieuës au Oueft, fe

& mons continuus. C'eft-à-dire : *Al Kaiem Billah*, *Fathemite*, bâtit *Mefeela* l'an 315. de l'Hégire, & l'appella *Al Mohammediah.* Il y a entre *Coftina* & *Mefeela* 18. milles de diftance, qui font occupés par une chaine de montagnes.

(*a*) مسيلة (de سال *l'eau a coulé*) veut dire un *lieu arrofé d'un torrent*, ou *d'une eau courante.* Voyez Golius & d'autres fur ce mot.

(*b*) En *Arabe* كلب *Kelb.*

fe perd dans les (*a*) *Midar Ben Toufef*, ou dans les *Plaines fangeufes des Beni Toufef*, à l'Eſt du marécage du *Shott*.

Midar Ben Toufef.

A trois lieuës de diſtance, & dans la même direction du *Jibbel Suffian*, ſe trouvent les ruines de l'ancienne (*b*) *Thubuna*, ce que le nom moderne *Tubna* ſemble indiquer, & que ſa poſition par rapport à *Igilgili* confirme. Elle eſt ſituée dans une belle plaine entre les rivieres *Bareekah* & *Boo-mazoofe*. Les *Arabes* ont ſi bien détruit ſes anciens murs & tous les autres bâtimens, qu'il ſeroit difficile de déterminer quelle étoit autrefois ſon enceinte. L'opinion des *Arabes*, qu'il y a de groſſes ſommes d'argent enſevelies ſous ces ruines, peut avoir donné occaſion au dicton ſuivant : (*c*) *Le Tréſor de Tubnah gît ſous l'ombre de ce qui eſt couvert; Cherchez-le? Hélas ! Il n'y eſt pas.*

Tubnah l'ancienne THUBUNA,

Je penſe (*d*) qu'*Abulfeda* n'a pas eu raiſon de placer *Tubnah* entre les villes de *Zaab*, puiſqu'elle en eſt ſeparée par un bon nombre de montagnes & de vallées.

N'eſt pas une ville de *Zaab*.

Em-dou-khal, petit village entouré de montagnes, eſt à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tubnah*, & à ſeize au Sud-Eſt de *Mes-ſeelah*. Ici l'on trouve le premier plantage de palmiers, quoique le fruit n'y parvienne pas à la délicateſſe & à la douceur de ceux de la Province de *Zaab*.

Em-dou-khal.

Le (*e*) *Shott* eſt une grande vallée marécageuſe, qui s'étend, avec quelque interruption, entre deux chaines de montagnes, depuis le voiſinage d'*Em-dou-khal*, juſqu'au Oueſt du méridien de *Mes-ſeelah*. Le mot de *Shott* ſignifie communement le *Rivage de la Mer*, ou les *Bords d'un Lac* ou *d'une Riviere*: mais ici ſa ſignification eſt un peu changée, & dénote les bords ou l'emplacement d'une plaine, qui, ſelon les différen-

Le *Shott*.

(*a*) En *Arabe* مدر *Midar*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. A.

(*c*) مال صبا تحت ضل اضرلله
احفر وبس لا تكون طمع

Mel Tubna taat thul athloulah. Afer? Weis! la takoun toumah.

(*d*) ABULFEDA, *ut ſuprà*: *A* Tubna, *civitate* Al Zab, *ad* Boujeiah *ſex ſtationes*. C'eſt-à-dire: Il y a ſix ſtations de *Tubna*, ville de *Zaab*, à *Boujeiah*.

(*e*) En *Arabe* شط *Shott*.

rentes ſaiſons de l'année, eſt ou couverte de ſel, ou inondée. Pluſieurs endroits du *Shott* ſont un terrein fangeux, qui, après de groſſes pluyes & le débordement des ruiſſeaux voiſins, forme des ſables mouvans, qui ſont très-dangereux pour les Voyageurs, s'ils n'y prennent garde. (*a*) *La Croix* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que toutes les rivieres de ce païs-ci couloient du Sud au Nord; puiſqu'il y en a ici cinq d'aſſez conſiderables qui coulent au contraire du Nord au Sud, ſans parler de pluſieurs autres dont le cours eſt fort différent.

Après avoir paſſé la *Boo-ma-zooſe* vis-à-vis de *Tubnah*, on arrive à une grande montagne d'où l'on tire d'excellentes pierres de taille, & où l'on voit beaucoup de gros quartiers de pierre taillés en bloc, & prêts pour être employés à un

Muckat el Hadjar.

bâtiment. On appelle cette montagne (*b*) *Muckat el Hadjar*, ou *la Carriere*. Les *Arabes* ont une tradition qui porte, que les pierres dont on s'eſt ſervi pour bâtir *Seteef* (& vraiſemblablement auſſi *Nic-kowſe*, *Jigh-bah*, & autres villes du voiſinage) ont toutes été tirées de cet endroit.

Boo-muggar.

A quatre lieuës de la carriere ſe trouve (*c*) *Boo-muggar*, petit diſtrict, mais fertile, avec quelques veſtiges d'anciens bâtimens. Entre ce diſtrict & le *Ras el Ai-oune*, eſt la ville

Nic-kowſe.

de *Nic-kowſe*, ou *Ben-cowſe* comme l'appellent les *Turcs*, qui y ont une garniſon d'un *Suffrah*, un rempart fait de bouë, & trois piéces de canon. Les habitans ſont preſque

Seedy Laſſan.

tous des *Zwowiah*, & ſous la protection de *Seedy Laſſan*, leur Saint tutélaire; du revenu de ſon Sanctuaire ils entretiennent deux-cens *Thalebs*. *Nic-kowſe* eſt ſitué dans une plaine de tous

(*a*) De la Croix, *Méthode pour apprendre la Géographie.* Tom. V. pag. 282. 283. On doit remarquer, que toutes les rivieres du Royaume d'*Alger* coulent du Sud au Nord.

(*b*) En *Arabe* مقطع *Muckat*, qui dérive de قطع *il a coupé.*

(*c*) On trouve dans les Saintes Ecritures un mot ſemblable à celui-ci, ſçavoir במגריו *Bemuggarou*; qu'on a traduit, *dans leurs Habitations.* Job. XVIII. 19. & Pſ. LV. 16. Isidore dit dans ſes *Origines*, Lib. XV. Cap. 12. Magalia *etiam dicta, quaſi* Magaria, *quòd* Magar מגר Punicè Novam Villam *dicunt.* C'eſt-à-dire: On l'appelle auſſi *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce que *Magar* en *Carthaginois* ſignifie une *nouvelle Métairie.*

tous côtés environnée de montagnes à une diſtance raiſonnable : il y paſſe un ruiſſeau, de l'eau duquel on ſe ſert peu pour la table ou pour la cuiſine, parce qu'elle eſt impregnée des parties nitreuſes du terroir à travers lequel elle coule. On trouve ici les veſtiges d'une grande ville, &, comme à l'ordinaire, des reſtes de colomnes, de citernes & de murs. La ville de *Nic-kowſe* eſt fameuſe, parce qu'elle ſe glorifie d'avoir chez elle les tombeaux des (*a*) *Sept Dormeurs*, que les habitans ſoutiennent fermement avoir été bons *Muſulmans*, & avoir dormi tout le tems dans ce lieu.

A moitié chemin entre le *Ras el Ai-oune* & les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure*, on trouve d'autres ruines, & diverſes auges & citernes de pierre, qui ſont l'ouvrage des Anciens, & dans leſquelles ſe décharge la ſource abondante d'*Azell.* A trois lieuës au Sud-Sud-Eſt du *Ras el Ai-oune* ſont les montagnes de *Welled Sultan*, qui ont pour voiſins les *Welled Fathmah* & les *Lakh-dar*. Ces derniers ſont une Tribu de *Kabyles* auſſi ſauvages que leurs montagnes; ils s'étendent depuis la *Boo-ma-zooſe*, à travers *Coſſoure* & *Meder-ree*, juſques aux bords occidentaux du *Jibbel Aureſs*. Les *Welled Zei-an* ſont les voiſins des *Lakh-dar* au Sud ; on trouve ici le village de *Lwo-taiah*, avec une branche des *Abyle* ou (*b*) *Hyle Ben Aly*, qui ſont les principaux *Arabes* de cette Province. Outre leurs grandes poſſeſſions dans ce diſtrict montagneux, ils s'étendent auſſi fort avant dans le Sa-

Ain-Azell. Les *Welled Sultan*, *Welled Fathmah*, & *Lakh-dar*. Les *Welled Zei-an*. *Lwo-taiah*. Les *Abyle ben Aly*.

(*a*) L'opinion commune eſt, qu'ils dormirent dans une caverne du mont *Ochlon*, près de la ville d'*Epheſe*, depuis l'an 253. juſqu'à l'an 408. de l'*Ere Chrétienne*, c'eſt-à-dire depuis la perſécution de *Decius* juſqu'au tems du Jeune *Théodoſe*. Voyez GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria Martyrum*. Cap. XCV. *Dictionaire de* MORERI, ſur le mot *Dormans*.

(*b*) En *Arabe* عبال اهل الل *Abyle* ou *Hyle Ben Aly*. Le nom de *Hyle* ou *Abyle*, qui, autant que j'ai pû le ſçavoir, eſt particulier à cette Tribu, eſt traduit par GOLIUS le *Peuple*, les *Sectateurs*, les *Parens*, la *Famille*, les *Domeſtiques*, les *Enfans* ou la *Poſterité*, & ne feroit par conſequent qu'un terme équivalent à *Welled* ou *Beni*, que l'on a déja rencontré ſi ſouvent, & dont j'ai rendu raiſon dans la *Note* (*a*) *page* 22. Le חיל *Chajil* de l'Ecriture, qui ſemble être le même mot, eſt traduit, tantôt par *Bande* ou *Troupe de gens*, (1 *Sam*. X. 26.) tantôt par *Armée*. (*Pſ*. XXXIII. 16. & CXXXVI. 15.)

Wed el Kant'rab.

Sahara. La *Wed el* (*a*) *Kant'rah*, ou *la Riviere du Pont*, eſt connue de preſque tous ces *Arabes* & *Kabyles :* elle commence au-deſſous des *Welled Fathmah*, & ſerpentant dans le païs des *Lakh-dar*, (où eſt le pont qui donne le nom à la riviere) elle continue ſon cours à travers le diſtrict des *Welled Zei-an*, & des *Lwo-taiah*, & arroſe enſuite les jardins de *Biſcara*, village fameux du *Sahara*.

Jibbel Touſef.

Gije-el.

Les Welled Sel-lem.

Zeryiah.

Jibbel Muſtewah.

Les Welled Abde-nore.

La chaine du mont *Atlas*, que nous avons laiſſée chez les *Welled Aly Ben Sa-boure*, ſe continue par le *Jibbel Touſef*, montagne fertile, qui eſt à cinq lieuës au Sud-Eſt de *Seteef.* Sur la pente de cette montagne, près des camps des *Raigah*, on rencontre le petit village de *Gije-el*, qui étoit autrefois une ville *Romaine*. Après le *Jibbel Touſef* viennent les montagnes des *Welled Sel-lem*, où il y a d'autres ruines, que les *Arabes* nomment *Zeryiah*. Enſuite ſont les hautes montagnes eſcarpées de *Muſtewah*, qui, ainſi que celles des *Welled Sel-lem*, inclinent au Sud-Eſt. J'ai déja remarqué, que ces montagnes apartiennent aux *Welled Abde-nore*, Tribu puiſſante, qui habite ſous des tentes, tantôt dans la plaine, & tantôt dans les montagnes, où leurs diviſions les obligent ſouvent de ſe retirer dans des cabanes faites de bouë. *Aly Ben Gy-doune*, Prince de cette Communauté, a plus d'une fois triomphé par ſa valeur de toute la puiſſance des *Algeriens*, juſqu'à ce que ceux-ci eurent, comme à l'ordinaire, appellé à leur ſecours les *Hirkaat*, les *Ziganeah*, & autres *Arabes* du voiſinage. Le *Hadjar Soudah*, ou le *Rocher noir*, & le diſtrict montagneux des *Welled Hirkaat*, ſont les montagnes qui ſuivent, & qui s'étendent au Sud-Eſt, dans la même direction que le *Jibbel Touſef* & le *Muſtewah*. Au pied de ces montagnes, près du *Jibbel Aureſs*, on trouve *Baitnah*, gros tas de ruines, extraordinairement bien arroſé, qui eſt à moitié chemin entre *Conſtantine* & *Biſcara*.

Hadjar Soudah.

Les Welled Hirkaat.

Baitnah.

Jibbel Aureſs, le Mons

Jibbel Aureſs, ou *Evreſs* comme les *Turcs* le prononcent, eſt le *Mons Auraſius* de l'Age moyen, & le (*b*) *Mons Audus* de *Pto-*

(*a*) En *Arabe* قنطرة *Kant'rah.* Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.
(*b*) PTOLOMÉE, *Geogr.* Lib. IV.

Ptolomée : il vient après les montagnes des *Hirkaat*, & est au Sud de *Constantine*. Ce n'est pas une seule montagne, comme le nom semble l'insinuer, & comme (*a*) *Procope* paroît le dire, mais une grande chaîne de hauteurs qui se perdent l'une dans l'autre, avec quelques petites plaines & des vallées entre deux. Le sommet & le pied de ces montagnes sont très-fertiles, & forment en tout tems le jardin de ce Royaume. Le tout peut avoir cent trente milles de circuit, ou trois grandes journées, comme dit *Procope*. La partie septentrionale seule, où les *Algeriens* envoyent tous les ans un Camp volant, est habitée par (*b*) tant de Tribus, qu'il ne faut pas moins de quarante stations pour leur faire payer à toutes le tribut. Les *Turcs* passent rarement l'*Ain Ou-beide*, source intermittente qui est au Sud-Est, & qui ne coule, à ce qu'on m'a dit, que les Vendredis, & alors elle jette beaucoup d'eau, qui entre dans la riviere de *Baggai*. Ces montagnes sont aussi d'un difficile accès du côté du Sud, de sorte que les *Turcs* ne sont point tentés de s'avancer du côté des *Near-dee*, Communauté vaillante, & si bien fortifiée par la nature, qu'un de leurs *Ma-rab-butts*, pour exprimer le danger qu'il y auroit à les attaquer, a dit, que ce seroit (*c*) *manger du feu*. Un haut rocher pointu & inaccessible, le siége de leur *Dashkrab*, paroît être la (*d*) *Petra Geminiani*, ou

AURASIUS, ou AUDUS.

Ain Ou-beide.

Les Near-dee.

(*a*) PROCOPE *de Bello Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 266. Τῦτο δὲ τὸ ὄρος (*Aurasius*) — μέγιςον δὲ ἁπάντων ἐςὶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν. ἡμερῶν γὰρ τριῶν ἐνταῦθα εὐζώνῳ ἀνδρὶ περίοδός ἐςι. C'est-à-dire: Cette montagne (sçavoir l'*Aurasius*) est la plus grande de toutes celles que nous connoissons ; car un homme, quelque bon piéton qu'il soit, seroit bien trois jours à en faire le tour, en partant de cet endroit.

(*b*) Sçavoir les *Boo-zenah*, les *Lashash*, les *Maisah*, les *Boo-aerf* & plusieurs autres encore.

(*c*) *La shuff Neardy! Tackul el Nabar.* C'est-à-dire: Ne regardez ou ne combattez point les *Neardy* : ce seroit vous exposer à manquer votre coup, ou comme si vous vouliez manger du feu.

(*d*) PROCOPE *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 286. Ἐςι δέ τις ἐν Αὐρασίῳ πέτρα ἀποτόμος κρημνῶν ἐς μέσον ἀνέχȣσα· πέτραν αὐτὴν Γεμινιανȣ̃ καλȣ̃σιν οἱ ἐπιχώριοι· ȣ̃ δὴ πύργον οἱ πάλαι ἄνθρωποι βραχὺν κομιδῇ ποιησάμενοι, καταφυγήν τε ἰσχυρὰν τινα καὶ ἀμήχανον, τῆς τȣ̃ χωρίȣ φύσεως σφίσι ξυλλαμβανȣ́σης, ἐδείμαντο· C'est-à-dire : Il y a dans l'*Aurasius* un certain rocher escarpé, qui avance vers le milieu des précipices. Les habitans l'appellent le *Rocher de Geminianus*. Leurs ancêtres en avoient choisi le sommet, qui est fort étroit, pour

ou le (*a*) *Tumar* de *Procope*, puiſqu'il répond exactement à la deſcription que l'Hiſtorien nous donne de ces deux endroits.

L'erba, ou Tezzoute.

Il y a grande quantité de ruines ſur toutes ces montagnes: les plus remarquables ſont celles de *L'erba*, ou *Tezzoute*, qui ont près de trois lieuës de circonférence. On y trouve différentes ſortes d'Antiquités, entr'autres de magnifiques reſtes de pluſieurs des portes de la ville. Les *Arabes* diſent par tradition, que ces portes étoient au nombre de quarante, & que dans le tems de la proſperité de la ville, elle pouvoit faire ſortir quarante mille hommes armés par chaque porte. On y trouve pareillement encore les bancs & le deſſus d'un Amphithéâtre; le frontiſpice d'un beau Temple de l'Ordre *Ionique*, lequel étoit dédié à *Eſculape*; une grande Chambre plus longue que large, avec une grande porte à chaque bout, ce qui étoit peut-être deſtiné pour un Arc de Triomphe; enfin le *Cubb el* (*b*) *Ar-roſah*, ou le *Dôme de la Mariée*, nom que donnent les *Arabes* à un petit Mauſolée qui eſt fort beau, & bâti en forme de dôme, ſoutenu par des colomnes d'Ordre *Corinthien*.

L'ancienne Lambese, ou Lambesa.

Ces Bâtimens, & pluſieurs autres ſemblables, font ſuffiſamment connoître la grandeur de cette ville dans les anciens tems; de ſorte que, quand même nous n'aurions pas l'autorité des Inſcriptions, nous pourrions croire, comme nous l'avons déja inſinué, que *Tezzoute* ou *L'erba* étoit la *Lambeſe* des Anciens. La manière dont (*c*) l'*Itineraire* parle de *Lambeſe*, fait voir que ce devoit être la ville la plus conſiderable de ce païs; & les diſtances reſpectives, avec les directions que donne l'Auteur pour y conduire, nous indiquent ſa ſituation en général. Il dit qu'elle faiſoit avec *Theveſte* & *Siti-*

pour s'en faire une retraite très-forte & imprenable, la nature du lieu les ayant favoriſés en cela.

(*a*) PROCOPE ub. ſup. Cap. 19. *Ἰάβδας ἐς τὴν Αὐρασίου ὑπερβολὴν ξὺν τῷ ἄλλῳ στρατῷ ἀνέβη, χῶρόν τε εὐρὺν, κρημνοῖς τε πανταχόθεν ἀνεχόμενον, καὶ πρὸς ἀποτόμων πετρῶν καλυπτόμενον, Τούμαρ ὄνομα· ἐνταῦθα ἡσύχαζε.* C'eſt-à-dire: *Iabdas*, avec le reſte de ſon armée, monté ſur le ſommet de l'*Auraſius*, lieu étroit, environné de tous côtés de précipices, couvert de rochers eſcarpés, & appellé *Tumar*, ſe tint là en repos.

(*b*) En *Arabe* عروس *Ar-roſah*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A. D. & 70. D.

Sitifi un triangle irrégulier, dont la hauteur devoit être déterminée par la diſtance de *Cirta.* (*a*) *Ptolomée*, en plaçant *Sitifi* au Sud de *Cirta* & de *Lambeſa*, c'eſt-à dire dans le lieu où eſt à préſent la ville de *Theveſte*, donne à chacune de ces villes une poſition très-différente de celle qu'elles ont réellement. Il nous apprend cependant, que la *Troiſième Légion Auguſte* ètoit en quartier à *Lambeſa*; de ſorte que ſi nous trouvons à *Tezzoute* des veſtiges de cette Légion, nous aurons lieu d'en conclure qu'elle eſt l'ancienne *Lambeſa*. Voici les Inſcriptions que nous y avons trouvées.

*Sur la Frize du Temple d'*Eſculape.

AESCVLAPIO ET SALVTI IMP. CAES. MARCVS AVRE-
LIVS ANTONINVS AVG. PON. MAX.
IMP. CAES. LVCIVS AELIVS VERVS AVG.

Sur une Pierre quarrée près du dit Temple.

DEONTEIO FONTINIANO
STERNIO RVTINO
LEGATO AVGVSTORVM
PR. PR. COS. DESIGNATO
SEX TERENTIVS SATVR
NINVS LEG. . . .
AVGVST.

Dans

(*a*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 33. B.

Dans une vieille Mosquée.

IMP. CAESARE
M. AVRELIO ANTONINO
ARMENIACO
PARTHICO
TRIB. POTEST---PONT. MAX.
LAMBASENTIVM - - - -
D. D. P. P.

Près d'un Arc de Triomphe.

IMP. CAES.
AELIO HADRIANO
ANTONINO AVG.
PONT. II. MAXIMO
TRIB. POTEST. X
IMP. II. COS. III. P. P.
DEDICANTE
INDVIO CR. . .
LEG. AVG. PR. PR.

Près

PRO CO....
...ISSIMO
BENIGNISSIMO
CAES.....
IANVARIVS
LEG. III. AVG.
...

Près de l'Amphithéâtre.

MAXIMIANO
INVICTO AVG.
LEG. III. AVG.
P. F.

Je ne dois pas quitter les montagnes d'*Aureſs* ſans remarquer, que ceux qui les habitent ont un air & une phyſionomie différente de leurs voiſins. Leur tein, loin d'être baſané, eſt au contraire blanc & rouge, & leurs cheveux ſont d'un jaune foncé, au lieu que ceux des autres *Kabyles* ſont tout noirs. Ces ſingularités nous font croire, (quoique ces gens-là ſoient *Mahometans*, & qu'ils parlent la langue des *Kabyles*, qu'ils ſont, ſi-non la Tribu dont parle (*a*) *Procope*, du moins Ses Habitans.

(*a*) **Procope** *de Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 13. —— *ὐκ ὥσπερ οἱ Μαυρούσιοι μελανόχροοι, ἀλλὰ λευκοί τε λίαν τὰ σώματα, καὶ τὰς κόμας ξανθοί.* C'eſt-à-dire : Ils n'ont point, comme les *Maures*, la peau noire ; mais ils ont le

moins quelque reſte des (*a*) *Vandales*, leſquels, bien qu'ils eûſſent été chaſſés de leurs forterеſſes, & diſperſés parmi les familles *Africaines*, trouverent cependant moyen dans la ſuite de former des corps de leur nation, & de ſe retablir dans quelques quartiers. Cette montagne-ci étant, ſi je ne me trompe, l'ancien *Audus*, ſes anciens habitans doivent avoir été autrefois les (*b*) *Miſulames*.

MISULAMI.

Au-delà des *Auraſiens* ſont les *Twaabab*, & puis les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-nouſhe*; au bout de leurs différens *Daſhkrahs* ou Camps, on trouve ceux des *Bera-neeſe*, qui de tous ces montagnards ſont ceux qui approchent le plus du *Sahara* ou Déſert; les (*c*) *Miëdiens* étoient les anciens habitans de ce païs.

Les *Twaabab*, les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-nouſhe*.

Les *Bera-neeſe*.

MIÆDII.

La riviere *Serkab* prend ſa ſource dans ce païs montagneux, au Sud de *Tagzab* & de *Burgh Twill*, & tournant enſuite près de *Jibbel Aureſs*, elle reçoit le *Sootus*, ruiſſeau de *Tezzoute*, & autres. Elle change enſuite de nom, & ſe nomme la *Wed* (*d*) *Abeadh*, ou *la Riviere blanche*, à cauſe de la blancheur de ſes eaux; & laiſſant les *Twaabab* à quelques lieuës au Oueſt, elle entre à l'Eſt des *Bera-neeſe*, dans la Province de *Zaab*. Cette riviere coulant ſur le méridien de *Conſtantine*, aura pû ſervir de borne naturelle entre la *Mauritanie* de *Sitiſe* & la *Numidie*.

Wed el Serkab.

Il faut préſentement parler des lieux & des habitans qui ſont plus avant dans les terres de la partie orientale de cette Province. Ce païs étoit anciennement occupé par les (*e*) *Cirteſiens*,

CIRTESII.

le corps fort blanc & la chevelure blonde. [L'Auteur parle d'un peuple qui habite fort avant dans le déſert: ἔρημος ἐπὶ πλεῖςον διήκει.]

(*a*) PROCOPE Lib. I. Cap. 22. Τούτων μὲν οὖν Βανδίλων, οἳ ἔμειναν ἐν γῇ τῇ πατρώᾳ, οὐδὲ μνήμη τις, οὐδὲ ὄνομα ἐς ἐμὲ σώζεται. ἅτε γὰρ οἶμαι ὀλίγοις τισὶν οὖσιν ἢ βεβιᾶσθαι πρὸς Βαρβάρων τῶν σφίσιν ὁμόρων, ἢ ἀναμεμίχθαι οὔτι ἀκουσίοις τετύχηκε, τότε ὄνομα ἐς αὐτοὺς τῃ ἀποκεκρίσθαι. C'eſt-à-dire: Quant à ces *Bandiles* qui demeurerent dans leur patrie, il n'en eſt reſté juſqu'à mon tems ni mémoire, ni nom; & je m'imagine que, comme ils étoient en petit nombre, les Barbares de leur voiſinage les ont chaſſés par la violence, ou s'étant de leur gré mêlés parmi eux, leur ont donné leur nom.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

(*c*) *Idem, ibidem.*

(*d*) En *Arabe* ابيض *Abeadh*.

(*e*) PTOLOMÉE *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 32. A. D.

ſiens, leſquels étoient bornés par les méridiens de la *Grande Riviere* & de *Sgigata*, par les (*a*) *Nabathres*, qui s'étendoient jusqu'au méridien de *Tuckuſh*, & par les (*b*) *Iontiens*, qui étoient maîtres de l'autre partie de la *Numidie* juſqu'à *Ta-barka*. NABATHRÆ. IONTII.

Au deſſus donc des *Beni Be-leet* ſont les *Beni Wel-banne*, Tribu conſiderable, qui habite à moitié chemin entre *Conſtantine* & *Sgigata*. La montagne eſcarpée de *Sgowo* apartient à ces *Kabyles*; ſur ſon penchant, du côté du Oueſt, ſe trouvent les ruines d'une ancienne ville, qu'on nomme aujourd'hui *Ma-ſarab*. Les *Grarab* & les *Hamzab* viennent enſuite à l'Eſt: ils poſſedent la frontiere des *Cirteſiens* au Nord-Eſt; le païs devient après cela plus uni, & eſt habité par les *Hareiſhab* & les *Fez-arab*. Ces derniers ont chez eux un grand étang, entre lequel & la ville de *Bona* ſe trouve *Gun-nara*, gros tas de ruines, dont la partie la plus remarquable conſiſte en un vieux château. *Beni Wel-banne.* *Jibbel Sgowe.* *Ma-ſarab.* Les *Grarab* & les *Hamzab.* Les *Hareiſhab* & les *Fez-arab.* *Gun-nara.*

Les *Welled Boo-zeeſe* ont leurs *Douwars* plus près de la riviere *Sei-bouſe*, au Sud des *Hareiſhab*. Leur diſtrict eſt plus couvert de bois & plus montagneux que le précedent, excepté lorſqu'ils campent dans le *Boo-hammam*, vers les bords de la *Sei-bouſe*. Sur la borne orientale du *Boo-hammam*, du côté des *Ain Mylfab*, on trouve un petit monceau de ruines appellé *Aſh-coure*; & un peu au deſſous on trouve encore d'autres ruines, & beaucoup de ſources d'eau tiéde, dont les eaux tombent dans un grand baſſin quarré, qu'on reconnoît pour l'ouvrage des *Romains*. Ces eaux, que les habitans appellent *Hammam*, ou *Hammab*, à cauſe de leur chaleur, paroiſſent être les (*c*) *Aquæ Calidæ* ou (*d*) *Tibilitanæ* des Anciens, & les ruines dont j'ai parlé feront l'ancienne (*e*) *Tibilis*; étant à dix lieuës au Sud-Oueſt de *Hippo Regius*, & à ſeize à l'Eſt de *Cirta*, ce qui répond aſſez bien à la poſition que lui donne l'Auteur de l'*Itineraire*. Les *Welled Boo-zeeſe.* *Aſh-coure.* *Hammam*, l'AQUÆ CALIDÆ, ou TIBILITANÆ. TIBILIS.

Sous

(*a*) PTOLOMÉE ub. ſup. dans les *Extraits* pag. 31. C.
(*b*) *Idem*, *ibidem*.
(*c*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 35. A.
(*d*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. B. Voyez auſſi la *Table de* PEUTINGER L. dans les *Extraits* vis-à-vis la pag. 100.
(*e*) L'*Anonyme de Ravenne* § VI. dans les *Extraits* pag. 97. D.

Sous le même parallèle que les *Welled Boo-zeese*, mais à l'Est de la *Sei-bouse*, se trouvent les *Welled Ma-soude*, qui habitent vis-à-vis des *Anebbiens* & des *Merdass*; les *Shebnah*, qui les suivent, sont au Sud des *Ma-zoulah*. Ces deux Tribus possedent un grand païs, qui est très-fertile, quoiqu'un peu montagneux. Les *Welled Aly* demeurent au-dessus des *Shebnah*, & les *Beni Salah* au-dessus des *Welled Ma-soude*: ce sont aussi deux Tribus puissantes, lesquelles cultivent le district montagneux qui est au bord de la *Hameese*, branche occidentale de la riviere *Me-jerda*.

Les *Welled Ma-soude*. Les *Shebnah*. Les *Welled Aly*. Les *Beni Salah*.

Au Nord-Ouest des *Beni Salah*, & au dessous du *Jibbel Saadah*, on trouve le district de *Mownah*, païs uni & fertile, sur les bords de la *Sei-bouse* au Midi. Les *Boo-hammam* & les *Ain-Mylfah* sont vis-à-vis. *Alasboure*, ancienne ville *Romaine*, est située sur ses bords à l'Est, au dessous des *Beni Salah*; & quatre lieuës plus loin & à la vûë de l'*Aquæ Tibilitanæ*, se trouve *Gelma*, ou *Kalmah* suivant la prononciation des *Turcs*, grand monceau de ruines, où l'on trouve encore des rangs de colomnes, & autres Antiquités, que je ne pus pas examiner, à cause que l'on craignoit les hostilités des *Beni Salah*. *Gelma* est indubitablement la (*a*) *Calama*, si fort recherchée dans (*b*) l'ancienne Géographie, étant située entre *Hippo Regius* & *Constantine*, mais plus près de cette derniere, comme St. *Augustin* (*c*) l'a remarqué.

District de *Mownah*. *Alasboure*. *Gelma*, ou CALAMA.

Au Nord des *Boo-hammam* sont les montagnes d'*Artyah* & les *Arabes Ly-aishah*; ceux-ci s'étendent au-delà du *Wed el Ze-nati* au Sud, & campent quelquefois dans les cantons des *Gir-*

Jibbel Artyah. Les *Ly-aishah*.

(*a*) ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. A. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. C.

(*b*) CELLARIUS *Geogr. Ant.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 122. *Situm certum hujus civitatis demonstrare non possumus.* C'est-à-dire: Nous ne sçaurions déterminer au juste la situation de cette ville.

(*c*) S. AUGUSTIN, *contra litteras Petiliani.* Lib. II. Cap. 99. *Inter* Constantinam *quippe, ubi tu es*, & Hipponem, *ubi ego sum*, Calama *ubi ille* [Crispinus] *est*, *vicinior quidem nobis*, *sed tamen interposita est.* C'est-à-dire: Entre *Constantine*, où vous êtes, & *Hippone*, où je suis, se trouve *Calama*, le sejour de *Crispin*: elle est à la vérité plus près d'*Hippone*, mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit entre deux.

Girfah. C'eſt dans leur Diſtrict que ſe trouvent les *Hammam Meſkouteen*, ou les *Bains enchantés*, qui ſont ſitués dans un lieu bas & entouré de montagnes: ce ſont pluſieurs fontaines qui jettent de l'eau fort chaude, laquelle entre enſuite dans la riviere *Ze-nati.* A une petite diſtance de ces ſources chaudes, il y en a d'autres qui ſont très-froides: & un peu au deſſous de ces dernieres, vers les bords du *Ze-nati*, on trouve les ruines de quelques maiſons, qui ſervoient apparemment autrefois à loger ceux qui venoient s'y baigner. *Hammam Meſkouteen.*

Les *Girfah*, voiſins des *Ly-aiſhah*, ont les *Beni Salah* à l'Eſt, & les *Grarah* & les *Hamzah* au Nord. C'eſt une Tribu nombreuſe: ils ſont peut-être les ſucceſſeurs des anciens *Zenati*, & étendent leurs *Douwars* depuis les bords des rivieres *Seibouſe*, *Sebba Ai-oune* & *Ze-nati*, juſqu'à ceux de la *Serff* & de l'*Alleegah.* La riviere *Ze-nati* pourroit fort bien avoir pris ſon nom des anciens habitans du païs. Tout ce diſtrict eſt très-fertile, & entrecoupé de collines & de vallées; on trouve, particulierement dans les cantons montagneux, des bois de haute futaye, & des plantages d'oliviers. *Les Girfah.*

Sur une éminence, à deux lieuës au Sud-Oueſt des *Hammam Meſkouteen*, & près de l'une de ces plantations, ſe trouvent des ruines d'une grande étendue qu'on appelle préſentement *Anounah*, parmi leſquelles on rencontre un petit bâtiment quarré preſque entier, qui doit avoir été une Chapelle des Chrétiens, parce qu'on y voit encore la figure d'une croix au deſſus du portail. On trouve auſſi parmi ces ruines l'Inſcription ſuivante. *Anounah.*

MEMMI
VS M. F.
PRVDENS
V. AN. XV.

Alleegah, autre ville ruinée, eſt à ſept lieuës au Oueſt-Nord-Oueſt d'*Anounah*, & cinq lieuës à l'Eſt de *Conſtantine.* *Alleegah.*

Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur le bord occidental d'une riviere qui porte ſon nom. *Seni-ore*, autre monceau de ruines, ſe trouve à dix milles au Sud d'*Anounah*, non loin de la riviere *Serff*. Il y a dans cet endroit une grande tour, une ſource d'eau excellente, & de bons pâturages; mais les forêts de ce voiſinage ſont ſi remplies de bêtes feroces, que les *Girfah* ne viennent gueres dans ces quartiers.

Seni-ore.

Les Welled Braham.

Les *Welled Braham* touchent les Camps des *Girfah* au Oueſt, & s'étendent juſqu'à *Conſtantine*; leur diſtrict n'eſt pas ſi rempli de forêts que le précedent, & peut avoir été autrefois la partie orientale du païs des *Cirteſiens*: j'ai déja parlé de la partie occidentale, près de *Tattubt*, *Jidmeelah* &c. Chez ceux qui ſont les plus près du méridien de *Cirta*, ſe trouve *Beer Staal*, où il y a, ainſi que le (*a*) nom l'inſinue, un puits de ſtructure *Romaine*, ſitué entre la riviere *Allegah* & l'*Hydrah* qui eſt l'une des ſources de la *Boo-mar-zooke*. *Summah*, belle plaine, avec un tas de ruines au milieu, eſt un peu au Sud de *Hydrah*: dix milles plus loin on rencontre l'*Ain el Trap* ou *Trab*, qui veut dire la *Source bourbeuſe*, environnée d'un riche païs qui apartient aux *Welled Eeſah*. *Phys-geah*, lieu où l'on trouve auſſi des veſtiges des *Romains*, eſt placé à quatre lieuës au Oueſt de l'*Ain el Trap*, & à cinq au Sud-Oueſt de *Conſtantine*. Il y a ici une ſource très-abondante, qui autrefois fourniſſoit d'eau la ville de *Conſtantine*. La haute montagne de *Ziga-neah* eſt dans ce voiſinage; & à deux lieuës de cette montagne, ſur les confins des *Welled Eeſah*, ſe trouve *Tagzah*, gros tas de ruines, avec une campagne bien arroſée alentour. Un peu plus loin, dans la même direction, eſt le *Burgh* (*b*) *Twill*, c'eſt-à-dire la *Grande Tour*, ſeul reſte d'une autre ancienne ville des *Cirteſiens*, ſituée dans un païs fertile, & ayant les mêmes avantages que *Tagzah*. Il faut que l'un de ces deux endroits, & peut-être le dernier, ſoit la (*c*) *Turris Cæſaris* que l'*Itineraire* place à quarante milles de *Cirta*, en y allant par la voye de *Sigus*. Nous trouvons que *Sigus* eſt placé à quinze milles de la *Tour* de *Céſar*, où ſe

Beer Staal.

Summah.

Phys-geah.

Ziga-neah.

Tagzah.

Burgh Twill eſt la TURRIS CÆSARIS.

SIGUS,

(*a*) En *Arabe* بير *Beer*.

(*b*) En *Arabe* طويل *Twill*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. B.

ſe joignoient les chemins qui conduiſoient de (*a*) *Theveſte* & de (*b*) *Tipaſa* à *Cirta*. On peut donc la prendre pour *Temlouke*, vieille ville ruinée, bâtie dans une grande plaine, au deſſous du mont *Telladeeſe*, à quatre lieuës au Nord-Eſt de *Burgh Twill*, & à ſept de *Conſtantine*. aujourd'hui *Temlouke*.

De l'autre côté du mont *Telladeeſe* on trouve les veſtiges d'une autre ville conſiderable, nommée *Shbai-hee*, & quelquefois *Shbai-hee enta bent Pharaoune*, c'eſt-à-dire *Shbai-hee des Fils de Pharaon*; & cela fondé ſur la tradition, que les *Pharaons* étoient autrefois maîtres de ce païs-ci, & que la reſidence du Viceroi, qui devoit toûjours être un des fils du Roi, étoit dans ce lieu. Cette ville eſt auſſi ſituée dans une plaine fertile & toûjours verte, à cauſe du grand nombre de ſources & de ruiſſeaux qui l'arroſent. *Seedy Rou-geiſe*, grande chaîne de collines fertiles & bien arroſées, eſt au deſſus de *Shbai-hee*, quatre lieuës au Sud-Eſt de *Burgh Twill*. Parmi les ruines qui ſont ſur cette montagne, on trouve le morceau ſuivant d'Antiquité, avec une Inſcription. *Shbai-hee.* *Seedy Rou-geiſe.*



Près

(*a*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. A. (*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 70. A.

Près de ce Bâtiment on trouve encore l'Infcription fuivante.

Q. PETICIVS Q. FILIVS PAPI
RIA VICTOR - - - - MEM.
VIR. VIXIT ANNIS. . . .

CIRTA, ou CONSTANTINA.

(*a*) *Cirta*, ou (*b*) *Conftantina* comme on l'appella dans la fuite, eft bien placée par *Pline* à quarante-huit milles *Romains* de la Mer. Elle nous eft repréfentée dans l'Hiftoire comme l'une des principales, auffi-bien que des plus fortes (*c*) villes de la *Numidie*. L'étendue de fes ruines nous montre encore qu'elle étoit fort grande, & fa fituation peut faire juger en effet qu'elle devoit être très-forte. La plus grande partie de la ville étoit bâtie fur une efpece de promontoire, qui avançant beaucoup dans la Mer, formoit comme une prefqu'Ifle inacceffible de tous côtés, excepté au Sud-Oueft. Au-

Situation de la Peninfule.

(*a*) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. D. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B. PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. &c. BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit: Cirta, *five* Cirtha, Punicè קרתא Cartha, *id eft* Civitas. C'eft-à-dire: *Cirta*, en *Carthaginois Cartha*, fignifie une *Ville*. [Le mot *Kiriath*, que l'on trouve fouvent dans l'Ecriture fainte joint à *Arba*, à *Jearim*, &c. femble être le même.]

(*b*) AURELIUS VICTOR *in Vita Conftantini*: *Per* Africam *Sacerdotium decretum* Flaviæ *genti*, Cirtæ*que oppido, quod obfidione* Alexandri *ceciderat, repofito ornatoque, nomen* Conftantina *inditum*. C'eft-à-dire: Le facerdoce en *Afrique* fut accordé à la Famille *Flavia*; & la ville de *Cirta*, qui avoit été ruinée par le fiége qu'en fit *Alexandre*, ayant été rebâtie & embellie, fut appellée *Conftantine*.

(*c*) SALUSTE, *Bell. Jug.* § 25. Jugurtha —— *neque propter naturam loci* Cirtam *armis expugnare poteft*. C'eft-à-dire: Les armes de *Jugurtha* ne peuvent rien contre *Cirta*, qui eft forte par fon affiette. Voyez auffi ce que STRABON en dit, dans les *Extraits* pag. 15. A. B.

Autant que j'en pus juger, cette partie de la ville devoit avoir un grand mille de tour, inclinant un peu au Sud, & se terminant au Nord par un précipice de cent brasses de profondeur. Regardant de ce côté là, il se présente aux yeux, à une grande distance, un païsage magnifique, formé par un grand nombre de vallées, de collines & de rivieres. A l'Est la vûë est bornée par une chaîne de rochers qui s'élevent plus haut que la ville; mais du côté du Sud-Est le païs est plus ouvert, & on y a la vûë des montagnes de *Seedy Rougeise* & de celles des *Ziganeah*. De ce côté-là le *Promontoire peninsulaire*, comme je l'appellerai, est separé des plaines du voisinage par une vallée profonde, mais étroite, les rochers s'élevant perpendiculairement des deux côtés, où la riviere *Rummel* passe, sur laquelle il y avoit autrefois un pont magnifique.

La Langue de terre au Sud-Ouest.

La langue de terre au Sud-Ouest, près de laquelle se trouve la principale porte de la ville, a environ un demi stade de large, & est entierement couverte de pans de murs renversés, de citernes & autres ruines, lesquelles descendent jusqu'à la riviere, & s'étendent ensuite dans un terrein plat, qui s'avance en parallèle avec la vallée étroite & profonde dont je viens de parler. Telle étoit la situation & l'étendue de l'ancienne *Cirta*. La ville qui y est aujourd'hui, n'est pas à beaucoup près si grande, & n'en occupe que la partie que j'ai nommée le *Promontoire peninsulaire.*

Ruines des Citernes & de l'Aqueduc.

Outre une grande diversité de ruines de toutes les façons repandues sur le terrein qu'occupoit l'ancienne *Cirta*, on trouve au milieu de la ville un rang singulier de Citernes, qui recevoient, à ce que je crois, l'eau de *Phys-geah*, qu'on y faisoit venir par un Aqueduc. Il y en a environ vingt, qui occupent un terrein de cinquante verges en quarré. L'Aqueduc est encore plus endommagé que les Citernes; cependant ce qui en reste fait voir le courage & le genie des *Cirtesiens*, qui ne craignirent point d'entreprendre un bâtiment qui demandoit une quantité si immense de matériaux.

Ruines d'un grand Portique.

Sur le bord du précipice, du côté du Nord, font les reftes d'un grand & magnifique bâtiment, où la garnifon *Turque* loge préfentement. On y voit encore quatre Bafes, chacune de fept pieds de diamètre, avec leurs piédeftaux, qui paroiffent avoir apartenu à un Portique. Elles font d'une pierre noire, peu inférieure au marbre, laquelle avoit été tirée vraifemblablement des rochers fur lefquels la ville eft fondée. L'Infcription fuivante, qui n'eft pas entiere, fe trouve fur une muraille moderne qu'on rencontre en vifitant les reftes du Portique.

AID III VIR PR

- - - - - - - - - -

RVSICADE BIS

PONTIFEX - - -

PERFECIT.

Les Portes.

Les piliers des côtés de la principale porte de la ville, lefquels font d'une belle pierre rougeâtre, qui ne le cede pas au marbre, font extrêmement bien moulés & travaillés. Un Autel d'un beau marbre tout blanc fait partie d'une muraille dans le voifinage, & fur le côté qui eft à découvert, on voit en relief un vafe bien formé de ceux qu'on appelloit *Simpulum*. La porte du côté du Sud-Eft eft faite fur le même deffein, quoique plus petite, & s'ouvre du côté du pont qui, comme j'ai dit ci-deffus, traverfoit la vallée en cet endroit.

Le Pont.

Ce pont étoit un chef d'œuvre dans fon genre; la galerie & les colomnes des arches étoient ornées de corniches & de feftons, de têtes de bœuf & de guirlandes : les clefs des arches étoient chargées de caducées & autres figures. Entre les deux principales arches on voit encore en relief très-bien exécuté, une Dame marchant fur deux Elephans, avec une grande coquille qui lui fert de dais. Les Elephans ont la tête

D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. H S.

Cassir

Gulah

tête tournée l'un contre l'autre, en entortillant leurs trompes; & la Dame, qui paroît coëffée en cheveux, porte un habillement fort juſte au corps, à-peu-près de la façon de nos caſaques, & réleve ſes jupes de la main droite, en regardant la ville d'un air moqueur. Si ce morceau ſe trouvoit en tout autre endroit, on auroit pû croire qu'il auroit ſervi à l'ornement de quelque fontaine; puiſqu'il eſt aſſez connu qu'on y repréſentoit quelquefois des ſujets comiques & badins. Sur une pierre qui ſe trouve au bord de la riviere, je lus les mots ſuivans:

CAI. IVLI

SIGNINARI

Au-deſſous du pont, le *Rummel* commence à tourner au Nord; & coule dans cette direction pendant près d'un quart de mille, par un paſſage foûterrein, qu'on a ouvert en pluſieurs endroits, ſoit pour en tirer de l'eau, ou pour nettoyer ce canal. Il y a toute apparence que c'eſt ici un effet particulier de la ſage nature, qui a menagé cet écoulement à la riviere, laquelle autrement auroit formé ici un lac prodigieux, & auroit inondé une grande partie des terres voiſines, avant que d'avoir pû trouver une iſſue pour ſe jetter dans la Mer. Paſſage foûterrein du *Rummel*.

Parmi les ruines qui ſont au Sud-Oueſt du pont, ſur cette étroite langue de terre que j'ai décrite, on trouve encore la plus grande partie d'un Arc de Triomphe, nommé le *Caſſir Goulab*, ou le *Château du Géant*: ce ſont trois arches, dont celle du milieu eſt la plus ſpacieuſe. Toutes les bordures & les frizes en ſont enrichies de figures de fleurs, de faiſceaux d'armes, & d'autres ornemens. Les pilaſtres *Corinthiens* élevés des deux côtés de la grande arche, ſont moulés comme les piliers des portes de la ville, & d'un goût, autant que j'ai pû remarquer, qui eſt particulier à *Cirta*; mais les colomnes du même Ordre qui ſoutenoient le fronton ſont rompues & fort endommagées. Reſtes d'un Arc de Triomphe.

Hors de l'enceinte de la ville, & au bas du grand préci- Inſcriptions au

pice,

bas du précipice.

pice, on trouve les Inſcriptions ſépulcrales ſuivantes. La première, qui eſt ſur un Cippe, avec la figure d'un Bœuf chargé, en bas relief au-deſſus, & celles d'une Ecreviſſe ronde de Mer, ou Crabbe au-deſſous, fait une des marches par leſquelles on monte aux ſources chaudes du *Ma-rab-butt Seedy Meemon*, qui y eſt enterré.



POM-



A un quart de mille à l'Eſt de *Seedy Meemon*, le *Rummel*, ſortant de ſon canal ſoûterrein, forme une grande caſcade. Le haut de la ville eſt au-deſſus de cette caſcade, & l'on y précipite encore aujourd'hui les criminels, (*a*) tout comme autrefois. Un peu au-delà de la caſcade ſe trouve la *Kabat-beer-a-baal*; c'eſt ainſi qu'on nomme une belle fontaine d'une eau claire & tranſparente, qui eſt remplie de tortues. On a fait bien des (*b*) contes extraordinaires

Caſcade du *Rummel*.

***Kabat-beer-a-baal*.**

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 115. Note (*b*).

(*b*) J. Leon Lib V. pag. 211. *Eſt quoque huic oppido* (Conſtantinæ) *vicinum quoddam balneum aquæ calidæ, quæ inter rupes fluendo diffunditur: hic maxima eſt teſtudinum copia, quas ejus civitatis mulieres dæmones dicunt: & quoties contingit aliquem corripi febre, aut alio quovis morbo, illud mox à teſtudinibus profectum putant.* C'eſt-à-dire: Il y a auſſi près de cette ville (*Conſtantine*) un bain chaud, dont les eaux ſortent d'entre les rochers. On y trouve une grande quantité de tortues, que les femmes de cette ville prennent pour des Démons; & dès qu'il arrive à quelqu'un d'être attaqué de la fiévre, ou de toute autre maladie, elles ne manquent pas de l'attribuer aux tortues.

naires de ces animaux, mais ſans le moindre fondement.

Laiſſant *Conſtantine* & les *Welled Eeſab* au Nord & au Nord-Oueſt, on entre dans le païs des *Hen-neiſhab*, qui ſont non ſeulement une Tribu puiſſante & guerriere, mais auſſi fort polie & généreuſe. Les *Algeriens* leur ont obligation, à eux & à leur habile Capitaine *Bwoa-zeeſe*, des grandes victoires qu'ils ont remportées, & des honorables retraites qu'ils ont faites dans leurs dernieres guerres contre les *Tuniſiens*. Leur diſtrict, le plus fertile & le plus étendu de la *Numidie*, eſt ſitué entre les rivieres *Hameeſe* & *Myski-anah*. Celle-ci eſt la branche la plus méridionale, & l'autre, la branche la plus ſeptentrionale de la *Me-jerdah*. Il n'y a preſque pas un ſeul arpent de terre dans tout le païs des *Hen-neiſhab*, qui ne ſoit arroſé par quelque ſource ou par un ruiſſeau; & les anciens habitans avoient ſi bien profité de ces commodités, qu'il y avoit autrefois peu de ces endroits près deſquels il n'y eût quelque ville ou village; mais à l'heure qu'il eſt, tout ce diſtrict eſt ſi miſerablement défiguré qu'il reſſemble à un monceau de ruines, & quelques noms ou Inſcriptions qu'on y trouve encore, ſont tout ce qui reſte aujourd'hui de ſon ancienne ſplendeur. Les plus remarquables d'entre ces ruines ſont celles de *Daba-mam*, à ſeize lieuës au Sud-Eſt de *Conſtantine*, ſur le chemin de *Tipſa*, celles d'*Ama-mab*, à trois lieuës de-là vers le Sud, & celles de *Greeſah*, à ſix lieuës au Nord-Eſt d'*Ama-mab*.

Les Hen-neiſhab.

Daba-mam. *Ama-mab.* *Greeſab.*

Tiffeſh, la (*a*) *Theveſte* des Anciens, eſt, je penſe, la ſeule ville de ce diſtrict qui ait conſervé ſon ancien nom; mais ſes murs & ſes autres bâtimens ont été entierement détruits par les *Arabes*. Cette ville eſt ſituée, tout comme les autres, dans une belle plaine traverſée par un petit ruiſſeau; & je compte qu'elle eſt environ à ſix lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Gelmah*, à huit au Nord-Eſt de *Daba-mam*, & à dix-neuf à l'Eſt-Sud-Eſt de *Conſtantine*.

Tiffeſh, l'ancienne Theveste.

Elgattar, ville ancienne à l'extrêmité orientale du païs des *Hen-*

Elgattar.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A. 71. A. B. D. E. &c. ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. A. & Note (*e*).

Taje-elt.

Les Welled Eass, & les Weelan.

Les Woorgah.

Cassir Jebbir, l'ancienne NARAGARA.

Hen-neisshah, eſt à huit lieuës de *Tiſſeſh*; trois lieuës plus loin, au Nord-Eſt, on trouve *Taje-elt*, autre ancienne ville, qui étoit fameuſe par l'abondance de fruits que produiſoit ſon territoire. Les *Welled Eaſs* & les *Weelan* habitent les plaines qui ſont autour de ces villes : enſuite viennent les *Woorgah*, dont les *Douwars* s'étendent juſqu'à *Caſſir Jebbir*, petit village, à huit lieuës d'*Elgattar*, du côté de l'Eſt. On trouve ici quelques reſtes d'un Aqueduc & d'autres veſtiges d'une ville ancienne; & comme il y a auſſi des ſources près de-là, tandis que le païs d'alentour manque de bonne eau, je ſuis fort tenté de conjecturer, que ce doit être ici la (*a*) *Naraggara*, ou (*b*) *Nadagara*, auprès de laquelle on dit que *Scipion* campa, parce qu'il y trouva de l'eau.

La Serratt.

Gellah.

La riviere *Serratt*, qui ſert de borne à ce Royaume du côté du continent, eſt à dix milles plus loin à l'Orient. L'eau en eſt un peu ſaumache, & tombe dans la *Me-jerdah*. Près de ſes bords au Oueſt, cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt d'*Elgattar*, eſt *Callah*, *Gellah*, ou *Gellah at Snaan*, village conſiderable, bâti ſur une haute montagne pointue, qui n'a qu'un ſeul chemin étroit pour y monter. Cet endroit, qu'on ne ſçauroit reduire que par famine, ou que par ſurpriſe, ſert d'aſile aux rebelles & aux autres criminels des deux Royaumes. Ils y ſont bien traités juſqu'à ce que leurs parens ou leurs amis ayent obtenu leur pardon, ou accommodé autrement leurs af-

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. & D.

(*b*) POLYBE *Hiſtor.* Lib. XV. Ed. de *Paris* 1609. pag. 694. —— *Ἀνέζευξε. καὶ παραγενηθεὶς πρὸς πόλιν Μάργαρον* (*ſive* Nadagaram, Liv.) *κατεστρατοπέδευσε, πρός τε τὰ ἄλλα τόπον εὐφυῆ καταλαβόμενος, καὶ τὴν ὑδρείαν ἐντὸς βέλους ποιησάμενος.* C'eſt-à-dire : Il ſe mit en marche, & parvenu à la ville nommée *Margare* (ou *Nadagara*, comme *T. Live* l'appelle) il y campa, choiſiſſant entre autres un endroit commode, & où il y avoit de l'eau à un peu moins de diſtance que la portée d'un trait. TITE LIVE Lib. XXX. §. 29. Scipio *baud procul* Nadagara *urbe, tum ad cætera loco opportuno, tum quòd aquatio intrà teli conjectum erat, conſedit.* Annibal *tumulum à quatuor millibus indè, tutum commodumque alioqui, niſi quod longinquæ aquationis erat, cepit.* C'eſt-à-dire : *Scipion* vint camper près de la ville *Nadagara*, tant parce que cet endroit y étoit propre, que parce qu'il y avoit de l'eau à moins de la portée d'un trait. *Annibal* de ſon côté fixa ſon camp ſur une éminence à quatre milles de-là, où ſon armée ſe trouva commodement & ſûrement poſtée, mais d'où il y avoit loin pour faire aiguade.

affaires. A peu de diſtance du pied de cette montagne ſont

Gaſta. les ruines de *Gaſta*, lieu jadis conſiderable.

Wed el Myſki-anab. *Ain Thyllab.* Un peu à l'Eſt de *Gellab*, la riviere *Serratt* ſe joint à la *Myski-anab*, dont la ſource principale eſt à *Ain Thyllab*, dix-huit lieuës de là, du côté du Oueſt. Cette riviere coule dans une ligne parallèle avec l'*Hameeſe*, qui en eſt à dix lieuës, & ſepare les *Hen-neiſhab* des *Ne-mem-ſhab*, Tribu également puiſſante & nombreuſe, mais plus factieuſe & plus groſſiere que les *Hen-neiſhab*. A ſix lieuës au Oueſt d'*Ain Thyllab*, vers les confins du *Jibbel Aureſs* ſe trouvent les ruines de *Ba-gai*, ville autrefois conſiderable ; il y paſſe une riviere qui porte le même nom, laquelle tombe derriere la ville dans le *Mai-lab*, grand étang d'eau ſalée, au pied du *Jibbel Ooſte*, montagne fameuſe, du côté de *Seedy Rou-geiſe*. On pourroit croire, par l'affinité des noms, auſſi-bien que par la ſituation, que ce ſont ici la (*a*) *Bagaïs* & l'*Abigas* dont parle *Procope*.

Ba-gai, l'ancienne Bagasis. *Jibbel Ooſte.*

Neeny. *Neeny*, autrefois grande ville de *Numidie*, eſt à quatre lieuës à l'Eſt de *Ba-gai*; & à ſept lieuës au Sud ſe trouve

Tout. (*b*) *Tout*, village des *Ne-mem-ſhab*, qui prend ſon nom des

Barbar. bois de meuriers, qui croiſſent ici admirablement bien. *Barbar*, où l'on trouve encore des ruines d'une grande étendue, eſt ſitué dans une vallée, à cinq lieuës au Sud-Oueſt de *Tout*.

Maba-mall. *Maha-mall*, le principal village de ces *Arabes*, eſt dans un terrein fort pierreux, à moitié chemin entre *Ba-gai* & *Tipſa*.

Uk-kuſs. *Uk-kuſs*, autre de leurs villages, eſt bâti à l'endroit d'un ancien établiſſement des *Romains*, ſur le penchant d'une grande montagne, à ſix lieuës au Nord-Eſt de *Maba-mall*.

Tipſa, l'ancienne Tipasa. A quatre lieuës à l'Eſt d'*Uk-kuſs* eſt *Tipſa* ou *Tibeſſa*, la (*c*) *Tipaſa* des Anciens, préſentement ville frontiere des *Algeriens*, où ils entretiennent une garniſon. Cette ville, qui eſt

(*a*) Procope Lib. II. Cap. 19. Ος (Gontharis *in expeditione contrà* M. Auraſium) ἐς Αβίγαν ποταμὸν ἀφικόμενος, ἐςρατοπεδεύσατο ἀμφὶ Βαγαὶν, πόλιν ἔρημον. C'eſt-à-dire : Lequel (ſçavoir *Gontbaris* dans ſon expedition contre le mont *Auraſius*) étant arrivé au fleuve *Abigas*, campa aux environ de *Bagaïs*, ville déſerte. —— *Idem, ibid.* Αβίγας ὁ ποταμὸς ῥεῖ μὲν ἐκ τοῦ Αυρασίου. C'eſt-à-dire : Le fleuve *Abigas* ſort de l'*Auraſius*.

(*b*) En *Arabe* توت *Tout*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. L'*Anonyme de Ravenne* §. VI. dans les *Extraits* pag. 97. C. D.

eſt parfaitement bien ſituée, à une petite diſtance de quelques montagnes, conſerve encore ſa principale porte d'autrefois, avec quelques reſtes de ſes vieux murs, & d'autres veſtiges du rang diſtingué qu'elle tenoit anciennement entre les villes de *Numidie*. On rencontre dans les montagnes du voiſinage une grande & ſpacieuſe carriere. C'eſt peut-être ici le lieu qu'on avoit dit à (*a*) *Leon* avoir été autrefois habité par des Géans.

La *Me-lagge* paſſe à *Tipſa*, & ſe joignant derriere cette ville à la *Miliana*, (c'eſt le nom que porte la *Myski-anah* au deſſous d'*Uk-kuſs*) elle donne ſon nom à cette riviere; recevant enſuite l'*Ain el Haloofe*, le *Shebrou*, & autres gros ruiſſeaux des environs, elle égale en grandeur la *Boo-marzooke*, ou le *Rummel*. *La Me-lagge.*

Keeſah n'eſt pas éloignée de *Tipſa* à l'Eſt: quatre lieuës plus loin au Sud ſe trouve *Bi-cari-ah*, bâtie ſur les ruines d'une ancienne ville. A quatre autres lieuës au Sud-Oueſt on rencontre *Lerneb*, qui eſt auſſi le reſte d'une ville ancienne. Derriere celle-ci l'on voit la continuation de cette partie du mont *Atlas* qui tourne du côté du *Sahara* ou Déſert. *Keeſah.* *Bi-cari-ah.* *Lerneb.*

La portion du *Sahara* qui répond à cette Province, contient, outre la ville de *Wurglah*, & le village d'*En-gouſah*, les deux diſtricts conſiderables de *Zaab* & de *Wad-reag*. Chacun de ces diſtricts renferme pluſieurs villages, leſquels ne ſont pas cependant ſous la juriſdiction des *Algeriens*, comme je l'ai déja obſervé. *Wad-reag* & la ville de *Wurglah* payent ſeulement un tribut annuel de quarante Eſclaves noirs; mais les Communautés occidentales de *Zaab*, ſçavoir *Douſan*, *Welled Jillel* & *Seedy Khallett*; ne leur donnent aucune marque d'homage ou de ſoûmiſſion, non plus que les Communautés orientales, telles que *Lyæna*, *Zerybe* & *Babaſs*. Tous ces villages ſont bâtis de la même manière, c'eſt- *Le Sahara.*

(*a*) J. Leon, pag. 212. *Eſt huic oppido* (Tibeſſæ) *mons quidam vicinus, antris profundiſſimis refertus, in quibus gigantes aliquando inhabitâſſe putantur.* C'eſt-à-dire: Près de cette ville (ſçavoir *Tibeſſa*) il y a une montagne remplie de grottes très-profondes, leſquelles on croit avoir été habitées autrefois par des Géans.

c'eſt-à-dire que leurs murailles ſont de bouë, ſoutenues par des ſolives de bois de palmier; & l'occupation de tous leurs habitans ſe borne uniquement à cultiver des Palmiers & d'en cueillir les dattes; de ſorte qu'il n'y a rien de particulier à remarquer ſur leur ſujet.

Zaab, ou ZEBE.

Le diſtrict de *Zaab*, la (*a*) *Zebe* des Anciens, qui faiſoit autrefois partie de la *Mauritanie de Sitife* & de la *Gétulie*, eſt un terrein étroit, ſitué préciſement au pied de la chaîne du mont *Atlas*. Il s'étend depuis le méridien de *Mes-ſeelah* juſqu'à celui de *Conſtantine*, & conſiſte en un double rang de villages, dont *Douſan* eſt le plus avancé au Oueſt. Les rivieres *Ganne & Jer-rouſe* coulent un peu à l'Eſt de ce village, & ſe déchargent enſuite dans la *Wed Adje-dee*: ſur les bords de cette derniere riviere, à trois lieuës au Sud, ſont les *Zwowiah* de *Seedy Khallet*, que les *Arabes* regardent comme un Prophete. Un peu à l'Eſt de ceux-ci ſe trouvent les *Welled Jil-leel*, Tribu guerriere, qui en cas de beſoin peut mettre mille hommes de ſa propre race en campagne.

Douſan.

Seedy Khallet.

Les *Welled Jil-leel.*

Plaines de *Boo-me-leab.*

Villages du *Zaab.*

Après avoir paſſé *Boo-me-leab*, petit diſtrict de terres labourables, on trouve un plus grand nombre de villages, vû qu'ils ne ſont gueres qu'à un quart de mille les uns des autres. Parmi ces villages ſont *Lamree*, *Burgh*, *Tulgah*, (nommé par quelques Géographes *Theolacha*) *Farfar*, *Za-atſhah*, *Leſhanah*, *Boo-ſhagroone*, *Biſcara*, *Shit-mah*, *Toodah* & *Seri-ana*. Au Sud les villages ne ſe touchent pas de ſi près, y ayant quelquefois deux, trois ou quatre lieuës de l'un à l'autre. Les principaux ſont *Le-wah*, *Sy-rah*, *Mu-hadmah*, *Jes-bane-ah*, *Ban-teuſe*, *Oure-lan*, *Elme-nalah*, *Beegoe*, *Melee-ly*, *O-maſh*, *Oumil-hennah*, *Seedy Occ'ba* & *Garta*.

Lyæna, *Zerybt' el Wed*, *Zerybt' el Ha-mett*, *Caſſir Romanah* & *Badaſs*, font un autre amas de villages à douze lieuës à l'Eſt de *Seedy Occ'ba*. Et à la même diſtance au Sud, vers les confins de *Wad-reag*, ſe trouve *El Fythe*, arroſé par la même riviere que *Lyæna*, laquelle eſt peut-être une continuation

(*a*) Voyez la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. D. *Æthicus* l'appelle *Tavi* ou *Zabi*, dans les *Extraits* pag. 75. B.

tion de la *Wed el Serkah*, ou de l'*Abeadh*, dont j'ai parlé dans la defcription du *Jibbel Aurefs*. *Toodah* & *Seedy Occ'ba*, *Bifcara* & *Oumil-hennah*, reçoivent leurs eaux du *Tell*, comme fait *Doufan*; mais les fources & les ruiffeaux qui arrofent les autres villages, viennent du *Sahara*, ou de quelque endroit marécageux fitué immédiatement à la côte méridionale du mont *Atlas*. La (*a*) *Wed Adje-dee*, ou *Jid-dee*, qui fignifie la *Riviere du Chevreau*, réunit tous ces ruiffeaux, & coulant enfuite au Sud-Eft, elle fe perd dans le *Mel-gigg*, grand diftrict du *Sahara*, & marécage falé qui reffemble à tous égards à celui du *Shott*. Ce doit être ici le *Garrar*, ou (*b*) *Jirad* d'*Abulfeda*, & comme il n'y a point d'autre riviere remarquable de ce côté du *Niger*, ce pourroit bien être auffi le (*c*) *Geir* de *Ptolomée*, quoiqu'il place cette riviere dans le païs des *Garamantes*, beaucoup plus loin à l'Eft.

Wed Adje-dee, ou GEIR.

Mel-gigg.

À *Bifcara*, Capitale de *Zaab*, il y a une garnifon *Turque*; le *Bey* de *Conftantine* y a bâti depuis peu un petit château, qui n'eft garni que de fix petites piéces de canon & de quelques lourds moufquets, montés fur des efpeces d'affuts.

Bifcara.

Lyæna eft le plus riche de tous ces villages; car c'eft-là que les *Arabes* indépendans gardent leur argent & leurs autres effets précieux. Il eft fous la protection des *Welled Soulah*, Tribu nombreufe qui, graces à fa bravoure, a toûjours confervé fa liberté en fon entier, fans que toutes les tentatives que les *Turcs* ont faites pour les foûmettre, y ayent pû porter la moindre atteinte.

Lyæna.

Les *Welled Soulah.*

Le village de *Seedy Occuba*, ou *Occ'ba*, comme l'abregent les

Seedy Occuba.

(*a*) En *Arabe* خلي *Adje-dee*, ou *Jid-dee*.

(*b*) ABULFEDA *ut fuprà*: Al Zeb *eft territorium magnum, & fluvius* Garrar, *five* Jirad, *in regione* Al Megreb, *cujus Long.* 30. 30. *Lat.* 31. 30. C'eft-à-dire: *Al Zeb* eft un grand territoire, & le fleuve *Garrar*, ou *Jirad*, coule dans le diftrict d'*Al Megreb*, qui eft à 30. degrés 30. min. de longitude, & à 31. degrés 30. min. de latitude.

(*c*) PTOLOMÉE *Geogr.* Lib. IV. Cap. 6. Ο Γεὶρ ὁ ἐπιζευγνύων τό τε Οὐσάργαλα ὄρος καὶ τὴν Φάραγγα τὴν Γαραμαντικὴν ἀφ' ὃ ὁ ἐκτραπεὶς ποταμὸς ἐπέχει κατὰ θέσιν μοίρας μβ. ις. C'eft-à-dire: Le *Geir*, qui joint le mont *Oufargala* & les vallées profondes des *Garamantes*, d'où ce fleuve fe détournant, vient à la pofition de 42. degr. 16. minutes.

les *Arabes*, eſt remarquable, non ſeulement par le Tombeau d'un Général *Arabe* de ce nom, mais encore par celui de *Seedy Laſcar*, Saint tutélaire du lieu. On dit communement, que la tour qui joint le Sanctuaire de *Seedy Occ'ba*, tremble viſiblement lorſqu'on prononce ces mots, *Tizza bil Ras Seedy Occ'ba*, c'eſt-à-dire, *Tremble pour la tête de Seedy Occ'ba.* Il y a quelque choſe de ſemblable à *Rheims* en *Champagne*, où l'on aſſure que le clocher de l'Egliſe des *Bénédictins* tremble, lorſqu'on ſonne une certaine cloche. Les parties de ces bâtimens ſont apparemment diſpoſées avec tant d'art, qu'elles ſont à l'uniſſon avec un certain bruit.

Seedy Laſcar.

Veſtiges des anciens *Romains*.

On trouve dans toute cette Province des veſtiges des anciens *Romains*, conſiſtant la plupart en quelques reſtes de murailles, qui, par-ci par-là, ont échapé à la fureur des *Arabes*. On déterra entr'autres, il n'y a pas long-tems, à *Banteuſe*, l'un des villages du Sud, pluſieurs cercueils de pierre. Je crois devoir remarquer ici à l'honneur des *Romains*, que par-tout où ils voyoient couler des ruiſſeaux ou des rivieres dans des terres légeres ou marécageuſes, ils eurent grand ſoin d'en revêtir les bords de bonnes murailles de pierre de taille, & d'en paver les lits de cailloux.

CANARII.

Les habitans de ce diſtrict mangent encore de la chair de chien, tout comme faiſoient les anciens (*a*) *Canarii*, leurs prédeceſſeurs : les (*b*) *Carthaginois* avoient auſſi cet uſage.

Le Diſtrict de *Wad-reag*. *Ma-jyre.* *Tum-marnab.* *Tuggurt.*

Wad-reag eſt un autre amas de villages, de la même nature & qualité que ceux de *Zaab*. On en compte vingt-cinq, rangés du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. *Ma-jyre*, qui eſt le plus près de *Zaab*, ſe trouve à dix lieuës au Sud d'*El Fythe*. *Tum-marnah*, le plus remarquable après *Ma-jyre*, en eſt à ſix lieuës au Oueſt, & *Tuggurt*, la Capitale, eſt à dou-

(*a*) PLINE, *Afric Deſcr.* Lib. V. Cap. I. dans les *Extraits* pag. 52. B. C. D.

(*b*) JUSTIN, *Hiſtor.* Lib. XIX. Cap. I. *Legati à* Dario, Perſarum *Rege*, Carthaginem *venerunt*, *afferentes edictum*, *quo* Pœni *humanas hoſtias immolare*, *& caninâ veſci probibebantur.* C'eſt-à-dire : Il arriva à *Carthage* des Envoyés de *Darius*, Roi de *Perſe*, apportant un édit, par lequel il étoit défendu aux *Carthaginois* de faire des ſacrifices humains, & de manger de la chair de chien.

douze lieuës au Sud-Oueſt de *Tum-marnah*. Cet endroit, ſuivant ce qu'on m'en a dit, eſt ſitué dans une plaine, & n'a point de riviere ni de ruiſſeau dans ſon voiſinage: (*a*) *Leon* cependant dit tout le contraire. Les villages de *Wad-reag* ſont fournis d'eau d'une façon ſinguliere : ils n'ont proprement ni fontaines ni ſources; mais les habitans creuſent des puits à cent, quelquefois à deux-cens braſſes de profondeur, & ne manquent jamais d'y trouver de l'eau en grande abondance. Ils levent pour cet effet premièrement diverſes couches de ſable & de gravier, juſqu'à ce qu'ils trouvent une eſpece de pierre qui reſſemble à de l'ardoiſe, que l'on ſçait être préciſement au-deſſus de ce qu'ils appellent (*b*) *Bahar tàht el Erd*, ou *la Mer au-deſſous de la Terre*, nom qu'ils donnent à l'abîme en général. Cette pierre ſe perce aiſement, après quoi l'eau ſort ſi ſoudainement & en ſi grande abondance, que ceux qu'on fait deſcendre pour cette operation en ſont quelquefois ſurpris & ſuffoqués, quoiqu'on les retire auſſi promptement qu'il eſt poſſible.

Trente lieuës au Sud-Oueſt de *Tuggurt* ſe trouve *En-gouſah*, le ſeul village qui ſubſiſte encore dans ce diſtrict, de pluſieurs qui y étoient du tems de (*c*) *Leon*. A cinq lieuës au Oueſt derriere *En-gouſah*, on trouve la ville fameuſe & bien peuplée de *Wurglah*, métropole, & pour autant que j'ai pû le ſçavoir, la Communauté la plus éloignée de ce côté du *Niger*. Les (*d*) Anciens ont très-bien comparé toutes ces villes & ces villages, enſemble avec ceux des *Beni Mezzab*, à des iſles vertes & fertiles, entourées d'un vaſte déſert. C'étoit apparemment ici autrefois le païs des *Melanogétuliens*.

En-gouſah. *Wurglah.* MELANOGÆTULI.

J'ai déja (*e*) ſuppoſé que les montagnes des *Ammer* ſont partie

(*a*) J. LEON, pag. 240. Tegort *vetuſtiſſimum oppidum, à* Numidis *in monte quodam conditum, ad cujus radices fluvius præterfluit.* —— *Diſtat à mari* Mediterraneo *meridiem verſùs quingentis milliaribus.* C'eſt-à-dire: *Tegort*, ville fort ancienne, a été bâtie par les *Numides* ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe une riviere. —— Elle eſt à 500. milles de la Mer *Mediterranée* vers le Midi.

(*b*) En *Arabe* بحر تحت ال ارض *Babar tâht el Erd.*

(*c*) J. LEON pag. 241. Guargala *aliquot ſub ſe habet caſtella, pagos propemodum innumeros. Hujus incolæ, quoniam Agades regno adjacent, ditiſſimi* —— *omnes colore nigri.* C'eſt-à-dire: *Guargala* a ſous lui pluſieurs châteaux, & des villages preſque innombrables. Ses habitans ſont très-riches, parce qu'on y trouve des Agathes, & ont tous la peau noire.

(*d*) STRABON Lib. II. dans les *Extraits* pag. 11. B. C.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 74. & 107.

tie du *Phruræsus* de *Ptolomée*, & que ses habitans, vû la ressemblance de nom, devoient être les *Pharusiens*. Le même Auteur place les *Melanogétuliens*, peuple de *Libye* qui les suit immédiatement, au Sud des *Pharusiens*, entre les méridiens & sous les parallèles des montagnes (*a*) *Sagapola* & *Huergla*, & il met sur cette derniere montagne les sources de la *Bagrada*, la *Me-jerdah* d'aujourd'hui. Mais comme on sçait que ces sources sont dans la partie cultivée de la *Numidie*, à quelque distance du *Sahara*, le païs des *Melanogétuliens* doit être par consequent la *Gétulie* proprement dite, & les *Pharusiens* ne sçauroient être que les habitans les plus méridionaux du *Tell*, ou des montagnes de l'*Atlas*.

La Gétulie près du Mont Atlas.

Je crois avoir déja prouvé, que la *Gétulie* étoit située immédiatement au-delà des montagnes de l'*Atlas* & du *Tell*. Il paroît aussi par le détail & la description que j'ai donné, qu'elle s'étendoit à une petite distance dans le *Sahara*. Ainsi j'ai borné la *Gétulie* au Sud par la *Wed Adje-dee*.

MELANOGÆTULI & GARAMANTES.

Après avoir parlé de la *Gétulie*, *Ptolomée* fait le dénombrement des Nations qui étoient au-delà, & place immédiatement après les *Gétuliens* proprement ainsi nommés, les *Melanogétuliens* & les *Garamantes*, qui sont les plus considerables. Il est certain qu'ils s'étendoient derriere la plus grande partie du païs qui apartient présentement aux Gouvernemens d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*, ou depuis le méridien de *Siga* jusqu'à la *Cyrénaïque*, trente-cinq degrés plus loin à l'Est. Comme il n'y a donc point d'autres Nations dans tout ce district que les *Beni Mezzab*, les habitans de *Wad-reag*, les citoyens de *Wurglah*, de *Gad-demz*, de *Fezzan*, &c. avec les *Bedouins Arabes* qui apartiennent à chacun de ces peuples; les *Melanogétuliens* & les *Garamantes* sont les seuls auxquels on puisse attribuer cette situation. Pour les *Garamantes* en particulier, vû leur position par rapport aux sources de la *Bagrada*, (car il ne fait rien au sujet, qu'il y ait de la différence entre la situation que *Ptolomée* leur donne, & celle où on les trouve aujourd'hui,) on peut croire qu'ils occupoient les districts de *Gad-demz*, de *Fezzan*, & quelques autres villes & villages des plus éloignés du Royaume de *Tripoli*; & les *Melanogétuliens*, placés au Ouest des *Garamantes*, répondront par la même raison aux *Beni Mezzab*, aux habitans de *Wad-reag*, & aux autres Communautés les plus méridionales de ce Royaume.

(*a*) Voyez pag. 107. Note (*c*).

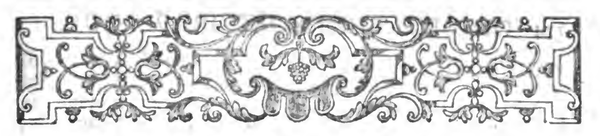
OBSER-

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

SUR LE ROYAUME

DE TUNIS.

Algeria



OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Royaume de TUNIS *en général.*



E Royaume de *Tunis* eſt borné au Nord & à l'Eſt par la Mediterranée, au Oueſt par le Royaume d'*Alger*, & au Sud par celui de *Tripoli.* Il a deux-cens vingt milles de large, depuis l'Iſle de *Jerba*, qui eſt à 33. degrés & 30. minutes de latitude, juſqu'au *Cap Serra*, qui eſt dans la latitude de 37. degrés & 12. minutes. Sa longueur eſt de cent ſoixante-&-dix milles, depuis *Sbekkah*, ville la plus occidentale de ce Royaume, ſituée au 8me. degré, juſqu'à *Clypea*, qui eſt à ſon extrêmité orientale, & à 11. degrés & 20. minutes de la longitude de *Londres*. Limites & Etendue de ce Royaume.

(*a*) *Luyts* eſt de tous les Géographes modernes celui qui ſem- Difference

(*a*) LUYTS, *Introd. ad Geogr.* Sect. IV. Cap. 19. pag. 673. *Regnum* Tunetanum *explicat ſe ab occaſu in ortum ultrà tres gradus, atque ab Auſtro in Boream ultrà quatuor, proindè Regno* Algeriano *longè minus eſt.* C'eſt-à-dire: Le Royaume de *Tunis* s'étend au-delà de trois degrés d'Occident en Orient, & plus de quatre du Midi au Septentrion; par conſequent il eſt beaucoup plus petit que le Royaume d'*Alger*.

des Géographes modernes.

femble avoir le mieux marqué l'étendue de ce Royaume. Il lui donne trois degrés de longitude & quatre de latitude. *Sanfon*, plaçant le *Cap Bon* à 34. degrés, 13. minutes de latitude, & *Capes*, ou *Gabs*, à la latitude de 30. degrés, met ce Royaume trois degrés trop au Sud. *Moll* ne le met que quelques minutes trop au Nord, mais il l'étend au Sud au-delà du parallèle de *Tripoli*; c'eft ce qu'a fait auffi *de Lifle* dans fa grande Carte d'*Afrique*. Il eft certain cependant, que les Royaumes de *Tunis* & de *Tripoli* font bornés par une chaîne confiderable de montagnes, qui eft précifément à la même longitude que l'Ifle de *Jerba*.

Erreurs des anciens Géographes.

Les defcriptions que les anciens Géographes nous ont laiffé de ce Royaume font remplies des mêmes erreurs que nous avons fait remarquer en parlant de celui d'*Alger*. *Ptolomée* place (*a*) *Carthage* & les autres villes de cette Province quatre degrés trop au Sud, & ne met qu'un degré & cinquante-cinq minutes de diftance en latitude entre le *Promontoire d'Apollon* (*b*) & l'Ifle *Meninx*, de forte que la longitude, particulierement entre (*c*) *Thabraca* & *Clypea*, s'évanouit prefque entierement. (*d*) L'*Itineraire* pareillement, quoiqu'en général un guide plus fûr que *Ptolomée*, eft cependant rempli de fautes & de contradictions, ainfi que (*e*) *Riccioli* l'a obfervé avant moi, & comme je le prouverai en divers endroits; & (*f*) *Pline*, qui nous donne les noms de la plupart des Villes de ce Royaume dans l'ordre alphabétique, ne nous eft pas non plus d'une grande utilité. Dans l'énumeration qu'il fait des villes maritimes du diftrict de (*g*) *Bizacium*, où il paroit fuivre quelque méthode, lorfqu'il place *Rufpina* après *Leptis*, il femble infinuer que cette derniere ville étoit plus éloignée que l'autre de la petite *Syrte*, ce qui eft

(*a*) PTOLOMÉE, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(*b*) *Idem*, Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(*c*) *Idem*, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B. & 29. B.

(*d*) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D. & *fuiv.*

(*e*) Voyez RICCIOLI, *Geogr.* Lib. III. Cap. 10.

(*f*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. A—D.

(*g*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 55. D.

eſt pourtant contraire à ce que *Hirtius* & d'autres Auteurs nous en diſent. Voici une erreur d'une autre nature dans le même *Pline*: c'eſt qu'il ne donne que (*a*) deux-cens cinquante milles de circuit à la Province de *Bizacium*, au lieu que, fixant ſes bornes ſeptentrionales & méridionales aux parallèles d'*Adrumete* & de *Tacape*, & au Oueſt à *Sufetula*, l'une de ſes villes frontieres de ce côté, on trouvera pour le moins cinq-cens milles *Romains* de circuit, qui ſont le double de ce que notre Auteur a marqué.

Diviſion de ce Royaume.

Quartier d'été, & Quartier d'hyver;

Qui répondent à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium*.

Ce Royaume-ci n'eſt pas diviſé, comme celui d'*Alger*, en Provinces, mais le tout en eſt ſous le gouvernement immédiat du *Bey*, qui reçoit le tribut en perſonne. Pour cet effet il fait tous les ans le tour du Royaume avec un Camp volant, traverſant en été le païs fertile qui eſt dans le voiſinage de *Keff* & de *Bai-jah*, & en hyver quelques diſtricts qui ſont entre *Cairwan* & *Jereede*. Comme ces deux quartiers répondent aſſez bien à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium* des Anciens, je ſuivrai cette diviſion dans ce que j'ai à dire de ce Royaume. La *Zeugitanie* donc, ou le Quartier d'été, comprendra la partie du païs qui eſt au Nord du parallèle du golfe de *Hamam-et*; & le diſtrict de *Bizacium*, autrement auſſi appellé le (*b*) Païs des *Libo-Phéniciens* ou le Quartier d'hyver, renfermera l'autre partie qui eſt au-delà, du côté du Sud.

CHAPITRE II.

Obſervations Géographiques ſur la Côte de la ZEUGITANIE, *ou du Quartier d'Eté.*

Deſcription générale

LE Quartier d'été étant borné par la riviere *Tuſca*, doit-être le (*c*) *Territoire de Carthage* de *Strabon*; la (*a*)

(*a*) PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C.

(*b*) STRABON Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E. & PLINE *ubi ſupra*.

(*c*) STRABON, Lib. II. pag. 193. B.

du Quartier d'été.

(*a*) *Zeugitanie* & l'*Afrique proprement dite* de *Pline*, de *Solin* & d'autres; la partie orientale de l'*Afrique* de (*b*) *P. Mela* & de (*c*) *Ptolomée*, la *Province Proconſulaire* de la (*d*) *Liſte des Dignités* &c. & la (*e*) *Province ancienne* des anciens Hiſtoriens. Ce païs-ci eſt beaucoup mieux peuplé qu'aucun de ceux qui l'environnent, & qui l'égalent en étendue : il renferme un plus grand nombre de villes, de villages & de *Douwars*; on y remarque auſſi un tout autre air d'abondance & de proſperité, en un mot, tout y paroît plus riant; ce qui vient ſans doute de la douceur du Gouvernement. Cependant, excepté le (*f*) *Fri-geah* (comme on appelle toûjours le païs ſitué autour de *Keff* & de *Bai-jah*,) & quelques prairies & terres labourables dans le *Dakhul*, le reſte de ce quartier n'eſt pas fort fertile, la campagne étant coupée par-tout de collines, de bruyeres & de marais, qu'on ne ſçauroit cultiver ni ameliorer.

l'Iſle de *Ta-barka.*

J'ai déja parlé de la riviere *Zaine*, & de l'ancienne *Thabraca*, ſituée ſur ſon bord occidental. La petite Iſle qui ſe trouve vis-à-vis, eſt maintenant poſſedée par les *Genois*, qui en payent une eſpece de tribut annuel à la Régence: mais le peu de profit qu'ils ont fait depuis quelques années à la pêche du Corail, les obligera bientôt à abandonner cet endroit, où ils ne s'étoient établis que pour cette raiſon. Les *Genois* ont ici un Fort paſſable, & ſuffiſant pour les proteger contre les inſultes des *Ze-nati* & autres *Arabes* du continent voiſin, de même que pour les mettre à l'abri des attaques des Corſaires d'*Alger* & de *Tripoli* qui croiſent dans ces Mers.

Cap Negro.

Le *Cap Negro*, à cinq lieuës au Nord-Eſt de *Ta-barka*, eſt pareillement remarquable par un Comptoir que la Compa-

B. dans les *Extraits* pag. 12. A. *Idem*, Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C.

(*a*) PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. MARTIANUS CAPELLA, dans les *Extraits* pag. 82. C. ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. D.

(*b*) P. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. XVII. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B.

(*d*) Voyez la *Liſte de toutes les Dignités* &c. dans les *Extraits* pag. 93. A.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 5. Note (*c*).

(*f*) C'eſt une corruption de l'ancien nom *Africa*.

pagnie d'*Afrique* en *France* y a établi. Les *François* payent pour cela une ſomme conſiderable aux *Tuniſiens*, & jouiſſent en cet endroit des mêmes priviléges qu'ils ont à *la Calle*. Ils y ont auſſi un petit Fort pour les garantir contre les attaques fréquentes des *Mo-gody*, des *Niphi-jeeny* & des autres *Arabes* du voiſinage.

Jalta, l'ancienne GALATA, ou CALATHE.

Jalta, la (*a*) *Galata* ou (*b*) *Calathe* des Anciens, eſt une Iſle élevée & remplie de rochers, à ſix lieuës au Nord de *Cap Negro* & à dix au Nord-Nord-Eſt de *Ta-barka*. Il y a à cinq lieuës de cette Iſle, du côté du Oueſt-Sud-Oueſt, un écueil très-dangereux qui n'eſt point marqué dans nos Cartes marines.

Cap Serra.

Cinq lieuës au Nord-Eſt du *Cap Negro* eſt le *Cap Serra*, qui forme le Promontoire le plus ſeptentrional de toute l'*Afrique*. Quatre lieuës plus loin ſe trouvent les *Frati*, ou les *Freres*, nom qu'on donne à trois Iſles pleines de rochers, ſituées près du continent, & à moitié chemin du *Cap Blanco*.

Les *Frati*, ou *Freres*.

Cap Blanco, ou le PROMONTORIUM CANDIDUM.

Ce Cap, que les *Maures* appellent le *Ras-el-Abeadh*, ou le *Promontoire blanc*, à cauſe qu'il eſt compoſé de craye, doit être ſans contredit le *Promontoire blanc* de *Pline*, & vraiſemblablement celui que (*c*) *Tite Live* appelle *le beau*,

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 73. A.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(*c*) TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 27. *Jam terram cernebant*, (ex *Sicilia* navigantes) *haud multò poſt gubernator* Scipioni *ait, non plùs quinque millia paſſuum* Africam *abeſſe*, Mercurii Promontorium *ſe cernere, ſi jubeat eò dirigi, jam in portu fore omnem claſſem.* Scipio, *ut in conſpectu terra fuit, precatus Deos, uti bono Reipublicæ ſuoque* Africam *viderit, dare vela, &* alium infrà *navibus acceſſum petere jubet. Vento eodem ferebantur* —— Scipio *quod eſſet proximum Promontorium percunctatus, quùm* Pulchri Promontorium *id vocari audiſſet: Placet omen, inquit, huc dirigite naves. Eò claſſis decurrit: copiæ omnes in terram expoſitæ ſunt.* C'eſt-à-dire : On voyoit déja terre (*la flote étant partie des ports de la* Sicile) lorſque peu après le Pilote dit à *Scipion*, qu'on n'étoit plus qu'à 5000. pas de l'*Afrique*, qu'on voyoit le *Promontoire de Mercure*, & que s'il vouloit qu'on y abordât, toute la flote arriveroit dans peu à bon port. *Scipion* n'eut pas plutôt vû la terre, qu'il pria les Dieux, que ce pût être pour le bien de la République & pour le ſien qu'il eût vû l'*Afrique*, après quoi il ordonna de faire voile, & de chercher *plus bas*

beau, où *Scipion* fit defcente lors de fa première expedition en *Afrique*. Que ce foit ici le *Promontorium Candidum*, nous en avons, outre la couleur & le nom qu'il porte encore aujourd'hui, une autre preuve, qui eft que (*a*) *Mela* & (*b*) *Pline* nous difent, que la ville d'*Hippone*, furnommée *Diarrhyte*, étoit fituée dans le golfe formé par ce *Cap* & par celui d'*Apollon:* & fi l'on peut fuppofer que *beau* & *blanc* font des termes fynonimes, nous n'aurons plus befoin d'autres preuves pour croire que c'eft ici le *Promontorium Pulchrum*.

Le Promontorium Pulchrum.

Outre cela, *Tite Live* nous apprend, que lorfque *Scipion* découvrit le Promontoire de *Mercure*, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap Bon*, il ne jugea pas à propos de faire cours de ce côté, mais que le même vent continuant à fouffler, (que je fuppofe avoir été un vent d'Eft, parce que le tems étoit alors couvert,) il ordonna qu'on cherchât *plus bas* (à mon avis du côté du Oueft) un autre endroit commode pour débarquer. Mais comme il n'y a point d'autres Caps fur cette route que celui d'*Apollon* & le *Promontoire blanc*, on a tout lieu de penfer que le *Promontoire beau* eft le même que le *Promontoire blanc*. Il eft vrai que *Tite Live* fait mention d'un (*c*) autre Cap dans la Baye de *Carthage*, où *Scipion* avoit pris fon quartier d'hyver; ce qui a peut-être engagé plufieurs à croire, que c'eft-là le *Promontoire beau :* mais ce Cap, (qui s'appelle préfentement *Gellah*,) formant la pointe feptentrionale du port d'*Utique*, il n'auroit point été néceffaire que

bas un autre abord pour les vaiffeaux. Ils avançoient avec le même vent favorable —— quand *Scipion* s'informa quel étoit le Promontoire le plus proche, & ayant appris qu'il s'appelloit le *Promontoire beau*: J'accepte le préfage, dit-il, faites cours vers cet endroit. La flote s'avança donc de ce côté-là, & toutes les troupes y furent debarquées.

(*a*) Pomp. Mela Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B.

(*b*) Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. B.

(*c*) Tite Live Lib. XXIX. Cap. 25. Scipio *caftra biberna in promontorio, quod tenui jugo continenti* (propè *Uticam*) *adbærens, in aliquantum maris fpatium extenditur, communit* &c. C'eft-à-dire: *Scipion* établit fon quartier d'hyver fur un promontoire qui avance un peu dans la Mer, & qui ne tient à la terre ferme (*près* d'Utique) que par un col étroit.

que (*a*) *Scipion* y fit venir sa flote: circonstance qui fait voir clairement, que ce Cap devoit être à quelque distance du *Promontoire beau*, où il mit pied à terre. Cependant *Xylander*, cité par le Chevalier (*b*) *Walter Rawleigh*, prétend que ce fut au *Cap Bon*, qui étoit indisputablement le *Promontoire* de *Mercure* des Anciens: mais ce ne sçauroit être-là le lieu, parce que *Tite Live* même nous apprend, que *Scipion* n'y débarqua point, mais dans un autre endroit *plus bas*, ou au dessous. Ce *plus bas* ne sçauroit être au Sud, tant parce que *Scipion* auroit trouvé de grandes difficultés à faire descente sur la côte orientale d'*Afrique*, que parce qu'ensuite il auroit été obligé de passer devant *Tunis* & *Carthage* pour aller à *Utique*, ce qui auroit été une grande temérité à lui dans les circonstances où il se rencontroit; de sorte qu'on ne manque pas d'autorités pour expliquer cette expression de la maniere que j'ai fait, c'est-à-dire au Ouest. C'est ainsi que les Mariniers, qui passent le Détroit de *Gibraltar* pour aller au Levant, disent qu'ils *montent* la Mer *Mediterranée*, de même qu'ils appellent *descendre* leur retour vers *Gibraltar*. (*c*) *Virgile* de même, parlant de l'*Italie*, située entre la Mer *Adriatique* & celle de *Toscane*, dit que cette derniere est *au bas*, pour marquer sa position au Ouest; ce qui est précisement le sens que *Tite Live* a voulu exprimer.

A huit milles au Sud-Ouest du *Cap Blanco*, & dans le fond d'un *Bizerta*, ou Hip-

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 28. *Jam enim* (expositis nempè copiis) Scipio *classe* Uticam *missâ* &c. C'est-à-dire: Car *Scipion* (*après avoir debarqué les Troupes*) ayant envoyé sa flote à *Utique*.

(*b*) Pag. 963.

(*c*) VIRGILE, *Georg.* Lib. II. v. 158.

An mare, quod suprà, *memorem quodque alluit* infrà.

C'est-à-dire: Parlerai-je de la Mer qui est *au dessus*, & de celle qui est *au dessous?* Et voici la remarque que font sur ce passage B. ASCENSIUS & DONATUS: Suprà, *id est ad partem superiorem, hoc est Orientem versus, ad* Venetias: infrà, *id est à parte inferiori, hoc est mare* Tyrrhenum, *quod inferum vocant, occidentem versus.* C'est-à-dire: *Au dessus*, signifie vers la partie supérieure, sçavoir vers l'Orient, du côté de *Venise*; & *au dessous*, c'est vers la partie inférieure, ou vers l'Occident, & par consequent c'est la Mer de *Toscane*, qu'on appelle la Mer basse.

PO DIARRHYTUS, DIRUTUS, OU ZARITUS. d'un grand golfe, se trouve la ville de *Bizerta*, agréablement située sur un canal, entre un grand lac & la Mer. Elle a environ un mille de circuit, & est défendue par plusieurs Forts & batteries, dont les principaux sont du côté de la Mer. Le mot *Bizerta* est une corruption de (*a*) l'*Hippo Diarrhytus* ou *Zaritus* des Anciens, quoique les habitans du païs le dérivent de leur propre langue, disant que c'est le (*b*) *Ben-Sherta*, qui veut dire l'*Enfant du Canal* ou du ruisseau. Cette étymologie, quoiqu'assez ingenieuse, ne sçauroit pourtant être reçue, puisqu'elle répond en partie à la signification du *Diarrhytus* des *Grecs*, & de l'*Aquarum irrigua*, ou *bien arrosée* de *Pline*.

Le Lac. Le lac sur lequel *Bizerta* est située a communication avec la Mer ; & (*c*) *Pline le Jeune* remarque que ce lac, ou reçoit continuellement des eaux de la Mer, ou y en envoye. En été, & quelquefois en hyver, lorsque l'air est calme & temperé, on y observe le même (*d*) phénomène qu'on voit entre l'*Ocean Atlantique* & la *Mediterranée* ; car ce que le lac perd alors par les exhalaisons, est toûjours remplacé par les eaux de la Mer, qui y entrent pour le conserver de niveau. La même chose arrive aussi lorsqu'il y a des vents de Nord, qui amenent ordinairement beaucoup d'eau sur la côte méridionale de ces Mers: mais quand le vent est au Sud, qui chasse des eaux les côtes de *Barbarie*, ou quand il est tombé de grosses pluyes aux environs de ce lac, de sorte qu'il

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(*b*) En *Arabe* بن شرطا *Ben-Sherta*.

(*c*) PLINE Lib. IX. Ep. 33. ad *Caninium*: *Est in* Africa Hipponiensis *colonia, mari proxima: adjacet ei navigabile stagnum, ex quo, in modum fluminis, æstuarium emergit, quod vice alternâ, prout æstus aut repressit aut impulsit, nunc infertur mari, nunc redditur stagno.* C'est-à-dire: On trouve en *Afrique* la colonie d'*Hippone*, située sur le bord de la Mer; près de laquelle est un lac navigable, qui dégorge ses eaux comme un fleuve, & où elles entrent de même alternativement; car à mesure que la Mer est haute ou basse, les eaux du lac s'écoulent dans la Mer, ou celles de la Mer entrent dans le lac.

(*d*) Voyez les *Transactions Philosophiques de Londres*, N°. 189. pag. 366. ou leur Abregé par LOWTHORP. Vol. II. pag. 108.

qu'il reçoit plus d'eau qu'il n'en peut exhaler, alors le lac en décharge une partie dans la Mer.

Ce canal de communication entre le lac & la Mer fait le port d'*Hippone*, qui ne reçoit à présent que de petits vaisseaux: il a dû être anciennement le plus beau port & le plus sûr de toute cette côte. On y voit encore les traces d'un grand mole, qui projettoit fort avant dans la Mer, pour rompre les vents de Nord-Est; mais les *Turcs* n'ont aucun soin de l'entretenir ni de le reparer, de sorte que dans peu de tems s'ensuivra la ruine totale d'un port qui, dans tout autre païs, seroit jugé inestimable. Le Port.

(*a*) *Scylax*, parlant de cette ville, l'appelle *Hippone* tout court, & fait en même tems mention du lac sur lequel elle est située. (*b*) *Diodore* rapporte les mêmes circonstances, mais il nomme la ville *Hippouacra*, apparemment à cause du promontoire voisin. Il y a aussi lieu de croire, que c'est ici la *Ville riche* de laquelle (*c*) *Tite Live* parle, mais dont il ne marque pas le nom, lorsqu'il nous donne le détail de la marche de *Scipion* depuis le *Promontoire beau* jusqu'à *Utique*. En effet, si les *Turcs* étoient gens d'humeur à encourager le commerce & l'industrie, il n'y a gueres de ville qui pût prétendre avec plus de droit au titre d'opulente que *Bizerta*, puisqu'elle abonde en poisson & en fruits de toutes sortes, comme aussi en grains, en légumes, en huile, en cotton, & en quantité d'autres choses.

Le golfe de *Bizerta*, ou le *Sinus Hipponensis* des Anciens, est une belle baye sabloneuse, qui a près de quatre lieuës de diamètre. Le fond de la baye est bas, & offre aux yeux des Sinus Hipponensis.

(*a*) Scylax, dans les *Extraits* pag. 9. D.

(*b*) Diodore de Sicile Lib. XX. Ἐστρατοπέδευσεν (*Agathocles*) ἐπὶ τὴν Ἵππου καλουμένην ἄκραν, ὠχυρωμένην φυσικῶς τῇ παρακειμένῃ λίμνῃ. C'est-à-dire: Il plaça (sçavoir *Agathocles*) son Camp sur le Promontoire appellé *Hippou*, ou *du Cheval*, naturellement fortifié par un Lac qui le borde.

(*c*) Tite Live Lib. XXIX. Cap. 28. Scipio (*expositis apud* Promontorium pulchrum *copiis*) *non agros modò circà vastavit, sed* urbem *etiam proximam* Afrorum, *satis* opulentam *cepit*. C'est-à-dire: *Scipion* (ayant debarqué les Troupes au *Promontoire beau*) ravagea non seulement les campagnes des environs, mais prit aussi une ville voisine d'*Afrique*, qui étoit assez *riche*.

des bois charmans & de beaux plantages d'oliviers, qui s'étendent fort avant dans le païs; ensuite la vûë est bornée par une côte pleine de rochers, qui s'étendent jusqu'au *Cap Zibeeb*, ainsi nommé à cause de la grande quantité de (*a*) *Raisins* qu'on y fait sécher. L'extrêmité orientale de la baye est remarquable par sa blancheur, & par un grand rocher pointu, que les habitans appellent *Pil-loe*, du nom d'un de leurs mets favoris, auquel il ressemble.

Cap Zibeeb.

Le *Pil-loe.*

Quatre lieuës au Nord-Nord-Ouest du *Pil-loe*, presque à moitié chemin du *Cap Blanco*, on trouve les *Cani*, deux petites Isles plattes qui se touchent; ce sont probablement les (*b*) *Dracontia* de *Ptolomée*: les galeres d'*Italie* s'y mettent souvent en embuscade pour attendre les *Tunisiens*.

Isles *Cani*, ou DRACONTIA.

Le *Cap Zibeeb* est le (*c*) *Promontorium Apollinis* des Anciens, & fait la pointe occidentale de (*d*) *l'autre Golfe* de la *Zeugitanie*, comme *Pline* l'appelle, le *Cap Bon* ou *Ras-addar*, autrefois le *Promontoire de Mercure*, qui en est à onze lieuës, faisant la pointe orientale: ce golfe s'appelle à présent le golfe de *Tunis*. *Zowamoore*, la *Zimbra* de nos Cartes, & (*e*) l'*Ægimurus* des Anciens, est une Isle située entre ces deux Promontoires, mais plus près du dernier, précisement (*f*) à l'entrée du golfe, dont la profondeur égalant la largeur, il a pû être nommé à juste titre par (*g*) *Virgile* une *retraite profonde*. L'Isle *Gamelora* est un peu à l'Est du Cap *Zibeeb*; & quatre milles au Ouest, en dedans du Cap, se trouve le *Porto Farina*, que les habitans du païs nomment (*a*)

Le *Cap Zibeeb*, ou le PROMONTORIUM APOLLINIS.

Le Golfe de *Tunis*.

Zowamoore, ou *Zimbra*, l'ancien ÆGIMURUS.

(*a*) En *Arabe* زبيب.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(*c*) *Idem*, *ibid.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. &c.

(*d*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*e*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A. PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(*f*) TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 24. Ægimurus *Insula* —— *sinum ab alto claudit, in quo sita est* Carthago, XXX. *fermè millia ab urbe.* C'est-à-dire: L'Isle d'*Ægimurus* ferme, du côté de la Mer, la baye dans laquelle *Carthage* est située, & il y a près de 30. milles de ladite Isle à cette ville.

(*g*) VIRGILE *Æneid.* Lib. I. v. 163. *Est in secessu longo locus.*

Porto Farina, ou Gar el Mailah, l'ancienne Ruscinona.

(*a*) *Gar el Mailah*, la *Cave au Sel*, à cauſe d'une ancienne mine de ſel qui en eſt tout près. Pluſieurs Géographes & (*b*) Hiſtoriens ſe ſont trompés en prenant *Porto Farina* & *Bizerta* pour l'ancienne *Utique* : *Porto Farina* paroît au contraire avoir été l'endroit où la flote des *Carthaginois* ſe retira la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de *Scipion* devant *Utique*. (*c*) *Tite Live* l'appelle *Ruſcinona*, d'après les *Africains* mêmes ; nom qui vient ſans doute du (*d*) *Phénicien:* car ſi dans cette langue le premier membre du nom répond aſſez bien à la nature du lieu, le dernier peut, je penſe, recevoir le même ſens que dénote le nom moderne, & indiquer probablement, que les vaiſſeaux chargent en cet endroit une grande quantité de bleds & de toute ſorte de proviſions pour les tranſporter ailleurs.

Le Cothon.

Porto Farina étoit autrefois une ville conſiderable, mais elle ne l'eſt gueres à préſent. Ce qu'elle a de plus remarquable, eſt ſon beau *Cothon*, où les *Tuniſiens* tiennent leurs vaiſſeaux. C'eſt un port ſûr contre toutes ſortes de vents & de tempêtes : il s'ouvre dans un grand étang navigable, que forme la riviere *Me-jerdah*, laquelle ſe décharge par cette voye dans la Mer.

La Me-jerdah, ou Bagrada.

La *Me-jerdah* eſt le (*e*) *Bagrada* ſi connu dans l'Hiſtoire, particulierement pour le (*f*) grand Serpent qu'on dit que *Regu-*

(*a*) En *Arabe* غار *Gar*.

(*b*) De Thou, *Hiſt.* Lib. VII. pag. 605. Utica, *hodie* Farinæ *Portus*. C'eſt-à-dire : *Utique* s'appelle aujourd'hui *Port de Farine*.

(*c*) Tite Live Lib. XXX. Cap. 10. Carthaginienſes *ſub occaſum ſolis ſegni navigatione in portum* (Ruſcinonam Afri *vocant*) *claſſem appulère*. C'eſt-à-dire: Les *Carthaginois* avançant lentement, entrerent vers le ſoir avec la flote dans un port que les *Africains* appellent *Ruſcinone*.

(*d*) Buxtorff dans ſon *Lexic. Rab.* explique le mot אנונא par *Annona*, c'eſt-à-dire des *Vivres*, ou des *Bleds*, de ſorte que ראש אנונא ſeroit le *Promontoire* des *Vivres*.

(*e*) Strabon Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. C. D. Ptolomée Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. Mela Cap. 7 dans les *Extraits* pag. 44. B. Pline Lib. V. Cap. 4. dans les *Ex-traits* pag. 55. B. C. Martian, dans les *Extraits* pag. 28. D.

(*f*) Tout le monde a entendu parler du Serpent de 130. pieds de longueur, que *Regulus* Général des *Romains*, tua du tems des Guerres *Puniques*, après l'avoir entouré de toute ſorte de machines de guerre, comme s'il s'agiſſoit de prendre une ville. La peau & les machoires de ce monſtrueux animal ont été conſer-

gulus tua ſur ſes bords. J'ai déja parlé de ſes branches les plus reculées, en faiſant la deſcription du païs des *Hen-nei-ſhah*: elle reçoit outre cela la *Wed el Boule*, la *Scilliana* & quelques autres ruiſſeaux du païs de *Frig-eah*; de ſorte qu'elle forme une riviere de la groſſeur de l'*Iſis* jointe au *Cherwell.* Les Géographes modernes, qui diſent que le cours de cette riviere eſt preſque directement du Nord au Sud, commettent la même faute que *Ptolomée*, qui la fait venir du *Mons Mampſarus*, à 35 degrés de longitude & 27 degrés 50 minutes de latitude; poſition qui eſt viſiblement fauſſe.

Changemens de ſon lit.

La *Me-jerdah*, dans tout ſon cours, arroſe un canton riche & fertile. Ses eaux charient outre cela (*a*) beaucoup de limon, enſorte que cette riviere poſſede les proprietés du *Nil*, c'eſt-à-dire qu'elle fertiliſe les terres & empiéte ſur la Mer. C'eſt à quoi l'on peut attribuer les différens changemens qui paroiſſent être arrivés dans la ſituation de ſon lit: de-là vient encore qu'une crique qui s'ouvroit dans la Mer, & dans laquelle la *Me-jerdah* ſe déchargeoit il n'y a pas plus d'un ſiécle, eſt maintenant bouchée par le limon, & forme un grand étang à *Porto Farina.*

Du tems de *Scipion* le lit de la *Me-jerdah* étoit très-différent de celui qu'elle occupe aujourd'hui. Elle couloit alors entre *Carthage* & les *Caſtra Cornelia*, comme il paroît, tant par ce que nous liſons de l'endroit où les Ambaſſadeurs (*b*) par-

ſervées dans un Temple à *Rome*, juſqu'à la guerre de *Numance*. On peut voir là-deſſus Pline *Hiſt. Nat.* Lib. VIII. Cap. 14. Tite Live *Epit.* 18. Valere Maxime I. 8. 19.

(*a*) Bochart Lib. I. Cap. 24. fait venir le nom de cette riviere du mot ברכתא *Bractha*, qui ſignifie un *Etang*, ſuivant cette deſcription de Silius Italicus Lib. VI. v. 140 — 143.

Turbidus arentes lento pede ſulcat arenas
Bragada, *non ullo* Lybicis *in finibus amne*
Victus limoſas extendere latiùs undas,
Et ſtagnante vado *patulos involvere campos.*

C'eſt-à-dire: Le trouble *Bagrada* traverſe lentement les ſables brûlans, & il n'y a dans toute la *Libye* aucun fleuve qui étende plus loin ſes eaux limonneuſes, & qui inonde plus de païs.

(*b*) Tite Live Lib. XXX. Cap. 10. *Legati petierunt à magiſtratibus, ut naves mitterent, quæ ſe proſequerentur. Datæ triremes duæ; cum ad* Bagradam *flumen perveniſſent, unde* Romana *caſtra conſpiciebantur*, Carthaginem *rediêre.*

partis de *Carthage* débarquerent ſur les bords de la riviere *Bagrada*, & que l'on peut ſuppoſer avoir été le lieu le plus proche pour exécuter leur deſſein, que parce que (*a*) *Curion* laiſſa *Rèbilus* auprès de cette riviere, tandis qu'il s'avançoit en perſonne pour reconnoître le *Camp de Cornelius*. Auſſi *Ptolomée* place-t-il, conformement à ce que deſſus, l'embouchure de cette riviere à dix minutes ſeulement au Oueſt de *Carthage*; poſition qui tombe juſtement à l'endroit où eſt préſentement le Sanctuaire de *Seedy Ammer Buck-tewah*, où l'on trouve effectivement l'ancien lit d'une riviere, & une grande montagne, dont le ſommet ſe termine en précipice, & qui pourroit bien être une de celles dont (*b*) *Polybe* fait mention.

Veſtiges d'inondations. Il faut encore remarquer, qu'en allant de ce Sanctuaire à *Gellah*, on trouve par-tout dans la campagne des pommes de pin, des troncs d'arbres, & d'autres marques d'inondations. Outre le lit dont je viens de parler, on en rencontre d'autres, dans leſquels vraiſemblablement ce fleuve a paſſé en différens tems, ſoit naturellement ou par accident. Car comme tout le rivage depuis *Carthage* juſqu'à *Porto Farina* eſt preſque de niveau avec la Mer, & qu'il eſt expoſé aux vents d'Eſt & de Nord-Eſt; il ſe peut que l'embouchure de cette riviere ait été bouchée de tems en tems, comme nous liſons que cela eſt arrivé à d'autres rivieres ſituées de la même façon, & comme nous ſçavons que celle-ci l'étoit effectivement

diére. C'eſt-à-dire: Les Ambaſſadeurs ayant demandé au Magiſtrat des vaiſſeaux pour les accompagner, on leur accorda deux Galeres, qui s'étant avancées juſqu'au fleuve *Bagrada*, d'où l'on voyoit le Camp des *Romains*, retournerent à *Carthage*.

(*a*) JULES CÉSAR, *de Bell. Civ.* Lib. II. Cap. 22. *Bidui iter progreſſus* (Curio *ſcil. ex* Aquilaria) *ad flumen* Bagradam *pervenit: ibi* C. Caninium Rebilum *Legatum cum legionibus reliquit; ipſe cum equitatu antecedit ad caſtra exploranda* Corneliana. C'eſt-à-dire: Après deux jours de marche, *Curion*, qui étoit parti d'*Aquilaria*, arriva au fleuve *Bagrada*. Il y laiſſa *C. Caninius Rebilus*, ſon Lieutenant, avec toute l'Infanterie; mais prenant la Cavalerie avec lui, il s'avança pour reconnoître le Camp de *Cornelius*.

(*b*) POLYBE, *Hiſt.* Lib. I. pag. 75. Τῶν γεωλόφων τῶν ἐπιζευγνύντων τὸν αὐχένα τὸν συνάπτοντα τὴν Καρχηδόνα πρὸς τὴν Λιβύην, ὄντων δυσβάτων. &c. C'eſt-à-dire: Les élevations qui joignent le col qui attache *Carthage* à la *Libye* étant d'un accès difficile &c.

ment du tems de (*a*) *Polybe*; de ſorte que cette riviere étant obligée de chercher d'autres canaux, qui ſe feront bouchés les uns après les autres, elle ſe ſera retirée enfin ſous le *Cap Zibeeb*, où les vents d'Eſt ne l'incommodent pas beaucoup. Il y a cependant lieu de croire, que dans quelques années d'ici elle ſera forcée de retourner au Sud, parce que le lac où elle entre, & qui eſt aujourd'hui navigable, ſe remplit tous les jours de limon, & que l'embouchure de la riviere, ou la bare comme diſent les Mariniers, qui recevoit autrefois les plus grands vaiſſeaux, eſt préſentement ſi baſſe, que les vaiſſeaux de trente piéces de canon armés en courſe ne ſçauroient plus y entrer, à moins qu'ils ne ſoyent entierement dechargés & ſans leſt.

Boo-ſhatter, l'ancienne UTICA, ou ITYKH.

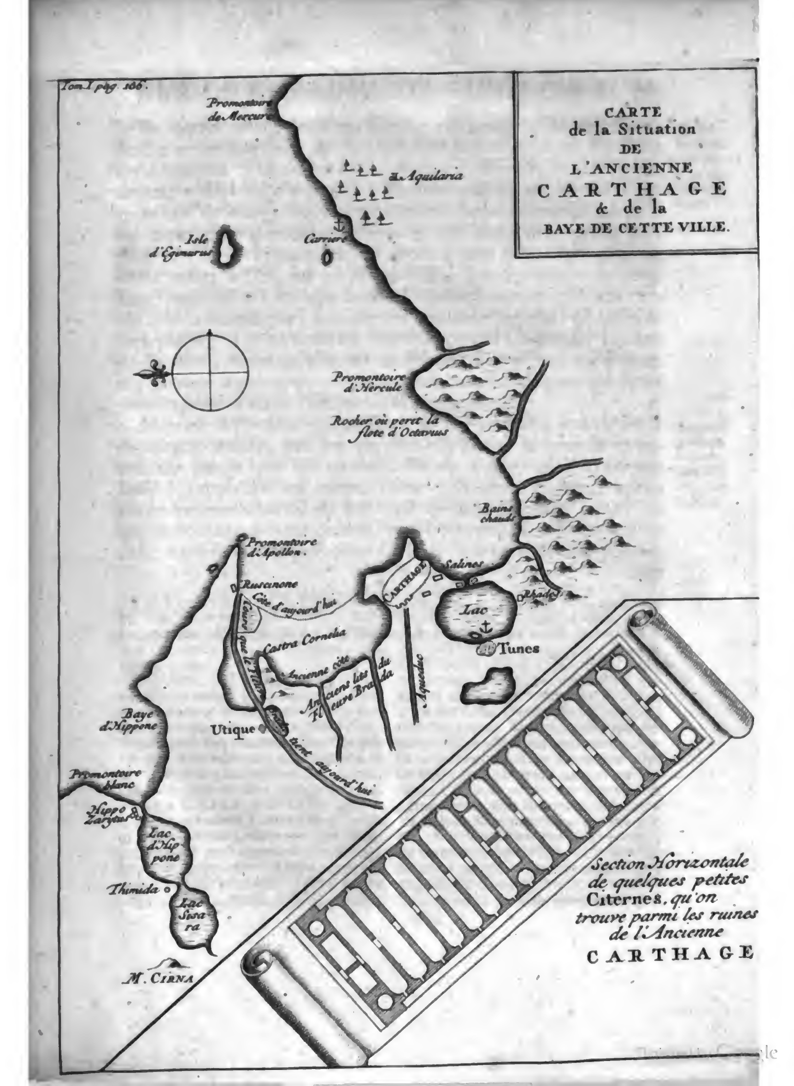
La riviere *Bagrada* ayant ainſi changé ſouvent de lit, il faut chercher la ville (*b*) d'*Utique*, qui, ſelon les anciens Auteurs, en étoit au Nord; il faut, dis-je, la chercher aujourd'hui au Sud de cette riviere. Cette ville ſi vantée par les Anciens qui ont fait la deſcription de ce païs, & dont *Bochart* interprete le nom par (*c*) *Atica*, ou *l'ancienne Ville*, eſt placée par *Ptolomée* à 30. minutes au Sud, & à 20. minutes à l'Eſt du Promontoire d'*Apollon*: mais cette ſituation eſt trop à l'Eſt, même pour *Carthage*, & par conſequent encore plus pour *Utique*, laquelle, étant ſur le chemin entre *Hippo Zarytus* & *Carthage*, doit néceſſairement ſe trouver du côté du Nord-Oueſt. Laiſſons donc-là *Ptolomée*, & voyons ce que les autres Ecrivains nous diſent de cette ville.

Ils

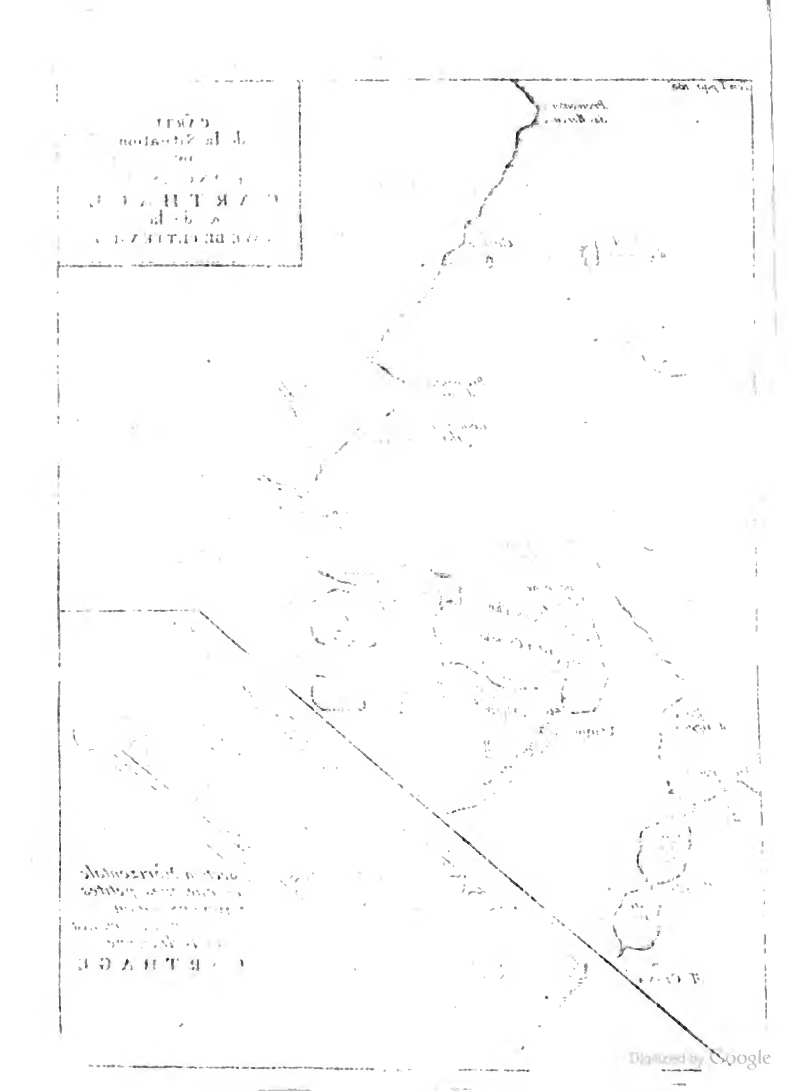
(*a*) POLYBE, *Hiſt.* Lib. I. pag. 75. 76. Τῦ προσαγορευομένυ Μάκαρος (*id eſt* Bagrada) ποταμῦ διείργοντος κατά τινας τόπυς παραπλησίως τὴν ἐπὶ τὴν χώραν τοῖς ἐκ τῆς πόλεως ἔξοδον — τῦ προειρημένυ ποταμῦ κατὰ τὴν ἐις θάλατταν ἐκβολὴν συνθεωρήσας κατά τινας ἀνέμων ςάσεις ἀποθινύμενον τὸ ςόμα, καὶ τεναγώδη γινομένην τὴν παῤ ἀυτῷ τῷ ςόματι πάροδον — C'eſt-à-dire: Le fleuve nommé *Macar* (ou le *Bagrada*) fermant de même en certains endroits la ſortie de la ville pour aller dans la campagne. —— Ayant obſervé qu'à l'endroit où ce fleuve ſe jette dans la Mer, il y a certains vents qui y accumulent des ſables, & qui en rendent le paſſage marécageux à l'embouchure.

(*b*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. C. D. STRABON Lib. XVII. pag. 1188. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*c*) עתיקא *Atica.*



Tom. I. pag. 186.
CARTE
de la Situation
DE
L'ANCIENNE
CARTHAGE
& de la
BAYE DE CETTE VILLE.
Promontoire de Mercure
Aquilaria
Carriere
Isle d'Eginurus
Promontoire d'Hercule
Rocher où peret la flote d'Octavius
Bains chauds
Promontoire d'Apollon.
Salines
CARTHAGE
Rusconone
Côte d'aujourd'hui
Castra Cornelia
Ancienne côte
Anciens lits du Fleuve Brada
Aqueduc
Lac
Rhades
Tunes
Baye d'Hippone
Utique
Promontoire blanc
Hippo Zarytus
Lac d'Hippone
Thimida
Lac Sisara
M. Cirna
Section Horizontale
de quelques petites
Citernes, qu'on
trouve parmi les ruines
de l'Ancienne
CARTHAGE



Ils conviennent tous qu'*Utique* étoit une ville maritime, ſituée entre *Carthage* & le Promontoire d'*Apollon*, de ſorte qu'il faudroit la chercher ſur la côte qui eſt entre ces deux endroits. Mais on n'y trouve à l'heure qu'il eſt aucuns veſtiges ni reſtes de ville; on n'y voit point (*a*) l'éminence au pied de laquelle *Utique* étoit bâtie; on n'y rencontre point non plus le (*b*) Promontoire qui étoit à une petite diſtance de cette ville, à l'Eſt ou au Nord-Eſt, & qui formoit le port. Le rivage entre *Carthage* & la *Me-jerdah* forme un demi cercle, & la campagne, à pluſieurs milles en avant, eſt unie & fort platte. On ne ſçauroit donc decouvrir *Utique* ſur la côte de la Mer, telle qu'elle eſt conſtituée à préſent, puiſqu'on n'y trouve aucune de ces marques caractériſtiques qui nous ſont indiquées dans l'ancienne Géographie.

Utique étoit autrefois une ville maritime.

Mais en ſuppoſant que la Mer a formé une alluvion de trois ou quatre milles, par les vents d'Eſt & par la grande quantité de limon que les inondations de la *Me-jerdah* y auront laiſſé; ſuppoſant en même tems que cette riviere, après avoir ſouvent changé de lit, s'eſt enfin jettée dans le (*c*) lac qui étoit entre *Utique* & les *Caſtra Cornelia*, & a forcé par-là celui-ci à ſe décharger dans la Mer: en faiſant, dis-je, ces ſup-

Située à préſent à quelque diſtance de la Mer.

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 35. *Imminente propè ipſis mænibus* (Uticæ) *tumulo.* C'eſt-à-dire: Y ayant une éminence près de ſes murs, ſçavoir d'*Utique*.

(*b*) *Idem, ibid.* Scipio *caſtra hyberna in promontorio quod tenui jugo continenti adhærens, in aliquantum maris ſpatium extenditur, communit.* C'eſt-à-dire: *Scipion* prit ſon quartier d'hyver ſur un promontoire qui, ne tenant à la terre ferme que par un col étroit, s'avance dans la Mer, & s'y fortifia. JULES CÉSAR, *de Bell. Civ.* Lib. II. Cap. 22. *Id autem* (Caſtra Corneliana) *eſt jugum directum, eminens in mare, utraque ex parte præruptum atque aſperum, ſed paullò tamen leniore faſtigio ab ea parte quæ ad* Uticam *vergit. Abeſt directo itinere ab* Utica, *paullò ampliùs paſſuum mille: ſed hoc itinere eſt fons, quò mare ſuccedit*; longè latèque is locus reſtagnat; *quem ſi quis vitare voluerit, VI. millium circuitu in oppidum perveniet.* C'eſt-à-dire: C'eſt (ſçavoir le *Camp de Cornelius*) une montagne qui s'avance directement dans la Mer, & dont les deux côtés ſont rudes & de difficile abord, quoique celui qui regarde *Utique* ſoit un peu moins roide que l'autre. Il y a un peu plus de mille pas en droiture de cet endroit à *Utique*: mais on trouve ſur cette route une fontaine, juſques à laquelle la Mer s'avance, ce qui fait que *toute cette contrée forme un vaſte lac*; de ſorteque, pour l'éviter, il faut faire un tour de 6. milles avant que d'arriver à la ville.

(*c*) Voyez la Note précedente.

ſuppoſitions, qui paroiſſent très-vraiſemblables, nous pourrons placer l'ancienne *Utique* dans l'endroit nommé préſentement *Boo-ſhatter*; car là nous trouverons l'éminence dont parle *Tite-Live*, outre une grande quantité de vieux murs, un Aqueduc fort large, des Citernes pour recevoir de l'eau, & d'autres veſtiges d'édifices qui dénotent une grande & magnifique ville. Ces ruines ſont environ à vingt-ſept milles *Romains* de *Carthage*; ce qui eſt la diſtance marquée dans l'*Itineraire*: & derriere ces ruines, du côté du Sud-Oueſt, on rencontre ces (*a*) *vaſtes campagnes* que les *Romains* ont rendu fameuſes par leurs exploits militaires.

Gellah, les anciennes CASTRA CORNELIA.

A deux lieuës à l'Eſt de *Boo-ſhatter* ſe trouve *Gellah*, qui eſt la partie la plus ſeptentrionale & la plus raboteuſe de ce promontoire remarquable, où (*b*) *P. Cornelius Scipion* fixa ſon quartier d'hyver, & qui de-là fut appellé (*c*) *Caſtra Cornelia* ou *Corneliana*. C'eſt une langue de terre qui a près de deux ſtades de large, & qui, d'un bout à l'autre, eſt paſſablement élevée; ce qui, avec la colline au pied de laquelle *Booſhatter* eſt ſitué, forme un beau païſage, en forme de théâtre, avec la *Me-jerdah* qui ſerpente au milieu. Vraiſemblablement les *Romains* occuperent avec leur Camp tout ce promontoire, qui n'a pas plus d'une lieuë de long; de ſorte que lorſque *Céſar* dit, que le *Camp de Cornelius* n'étoit qu'à un mille d'*Utique*, il faut compter qu'il parle de cette extrêmité du Camp qui étoit le plus près de la ville. Préſentement la *Me-jerdah* coule au-deſſous, du côté du Sud-Oueſt, & *Gellah* eſt à l'extrêmité de cette langue de terre au Nord-Eſt: De l'autre côté, à une petite diſtance de-là, ſont les ruines de *Boo-*

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXX. Cap. 8. *Magni campi*.

(*b*) Voyez la page précedente, Note (*b*).

(*c*) LUCAIN, *de Bell. Civ.* Lib. IV.
Inde petit tumulos, exeſaſque undiquè rupes
Antæi *quæ regna vocat non vana vetuſtas* &c.
Sed majora dedit cognomina collibus iſtis
Scipio —— ——

C'eſt-à-dire: De-là il marcha vers des éminences & des rochers nuds & pêlés, où l'Antiquité dit, non ſans fondement, qu'étoit le Royaume d'*Antée* &c. Mais *Scipion* a donné un nom plus illuſtre à ces collines. Voyez auſſi PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C.

Boo-ſhatter, que j'ai ſuppoſé être l'ancienne *Utique*, & d'où il y a préſentement ſept milles au rivage de la Mer.

Le Port de *Carthage* bouché.

(*a*) *Carthage*, dont nous avons maintenant à parler, n'a pas ſubi moins de changement à l'égard de ſa ſituation près de la Mer, par les vents de Nord-Eſt & le limon de la *Me-jerdah*, qui ont pareillement bouché ſon ancien port, & l'ont autant reculée du rivage qu'*Utique*. Le lieu où étoit ce port ſe nomme cependant encore *El Merſa*, ou *le Havre*, & eſt ſitué au Nord & au Nord-Eſt de la ville, formant, avec le lac de *Tunis*, la peninſule ſur laquelle *Carthage* étoit bâtie. De l'autre côté de la peninſule, au Sud-Eſt, partie de l'ancien terrein de *Carthage* a été ſubmergé, y en ayant environ trois ſtades de long & un ſtade de large qui ſont couverts d'eau. Un peu au Nord de ces ruines, mais au Sud-Eſt d'*El Merſa*, ſont les veſtiges d'un *Cothon*, qui a à peine cent verges en quarré. C'étoit apparemment ici le (*b*) *Port Neuf* que les *Carthaginois* conſtruiſirent après que *Scipion* eût bloqué le vieux; & c'étoit peut-être là ce que l'on appelloit le *Mandracium* du tems de *Procope*.

El Merſa. — Partie de la ville ſubmergée. — Port neuf.

Situation de CARTHAGE, & ſes ruines.

La plus grande partie de la ville de *Carthage* étoit bâtie ſur trois collines un peu moins élevées que celles de *Rome*. Sur celle qui regarde le Sud-Eſt on trouve la place d'un grand apartement, & de pluſieurs autres plus petits tout auprès, dont quelques-uns avoient des pavés à la *Moſaïque*, mais dont la matière & le deſſein ne méritent pas qu'on s'y arrête. L'ancienne (*c*) *Byrſa* étoit apparemment dans ce lieu. En côtoyant le

Byrſa.

(*a*) קרתא הדתא c'eſt-à-dire *Ville neuve*, comme dit SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. E. De-là eſt venu Κάρχηδων, en faiſant à ſon premier nom un petit changement d'une lettre ſeulement; ce que *Saumaiſe*, dans ſes Notes ſur *Solin* pag. 322. dit avoir été fort ordinaire aux *Siciliens*.

(*b*) TITE-LIVE. *Epit.* Lib. 51. Carthaginienſes, *portu novo*, (*quia vetus à* Scipione *erat obſtructus*) *facto* &c. C'eſt-à-dire: Les *Carthaginois* ayant fait un nouveau port, parce que *Scipion* avoit bouché l'ancien &c.

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. E. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Fabellam de corio in tenuiſſimas partes diſſecto, unde* Byrſæ *factum ſit nomen* (LIV. Lib. XXXIV. Cap. 61. VIRG. *Æn.* I. v. 371. &c.) *docti pridèm exploſerunt, & monuerunt à* Græcis Βύρσαν *dici pro* בצרה Boſra, *ad vitandam* κακοφωνίαν; *quia* Græcæ *linguæ genius non patitur ut* S & R *continuentur. Tale* ἄλσος, nemus, *pro*

Egouts publics.

Citernes.

le rivage on trouve en plusieurs endroits les restes des égouts publics, dont la maçonnerie est si solide qu'ils ne sont nullement endommagés. Les Citernes se sont pareillement très-bien conservées. Outre celles des maisons de particuliers, il y en avoit un double rang de publiques, dont le plus considerable, situé près du mur de la ville du côté du Ouest, étoit le grand *Reservoir* de l'Aqueduc, composé de plus de vingt Citernes contigues, dont chacune avoit cent pieds de long & trente de large. L'autre rang de Citernes publiques étoit dans un endroit plus élevé, vers le *Cothon*: elle servoit à recevoir l'eau de pluye qui tomboit sur ce bâtiment, & sur quelques pavés voisins que l'on avoit faits exprès pour cet usage. On pourroit reparer très-aisément & à peu de fraix cette derniere Citerne, puisqu'il n'y auroit qu'à nettoyer les petits tuyaux de terre par lesquels l'eau y entroit.

Voilà les seuls restes de la grandeur & de la magnificence de cette ancienne ville, rivale de *Rome*. On n'y trouve plus ni Arcs de Triomphe, ni aucun autre bâtiment remarquable, point de Colomnes de *Granite*, ni de beaux Piédestaux, comme dans les autres villes anciennes; le peu de mazures qu'on y rencontre sont *Gothiques* ou *Mauresques*: en un mot, les vers suivans, allegués par (*a*) Mr. *Balzac*, donnent une juste idée de l'état présent de *Carthage*:

— (*a*) *Quâ*

pro אשלא Asla. Bosra Hebræis *est munimentum, à verbo* בצר munire. C'est-à-dire: Il y a déja longtems que les Sçavans ont fait voir, combien le conte de la peau decoupée en très-minces courroyes, & l'origine du nom de *Byrsa*, que *Tite-Live* & *Virgile* attribuent à ce prétendu évenement, sont ridicules; ajoutant que les *Grecs* disent *Byrsa* au lieu de *Bosra*, pour adoucir la prononciation, le genie de leur langue ne pouvant souffrir que le S soit suivi d'un R dans la même syllabe. C'est de la même manière qu'ils ont changé le mot *Hébreu Asla* en *Alsos*, qui veut dire une *Forêt*. Au reste, *Bosra* signifie en *Hébreu* un *endroit fortifié*, & dérive du verbe בצר *fortifier*.

(*a*) Dans sa *Dissertation* 25. *Chrétienne & morale*, faite à l'imitation de ces vers du XV. Chant de la *Gierusalemme liberata* du *Tasse*:

Giace l'alta Cartago, *ed a pena i segni*
De l'alte sue ruine il lido serba &c.

C'est-à-dire: La sublime *Carthage* est tombée, & l'endroit où elle étoit, conserve encore à peine les vestiges de sa grande chute.

— — — — — — (*a*) *Quá devictæ* Carthaginis *arces*
Procubuêre, jacentque, infausto in littore, turres
Eversæ; quantùm illa metûs, quantùm illa laborum
Urbs dedit insultans Latio *&* Laurentibus *arvis;*
Nunc passim, vix relliquias vix nomina servans,
Obruitur, propriis non agnoscenda ruinis. *&c.*

— — — — — — — — — (*b*) *Solatia fati*
(*c*) Carthago Mariusque *tulit, pariterque jacentes*
Ignovêre Deis. — — LUCAIN, *de Bello Civ.* Lib. II. v. 91.

(*d*) *Pline* semble faire l'ancienne *Carthage* plus grande qu'elle n'étoit dans la suite après qu'elle fut devenue une Colonie *Romaine*; (*e*) *Tite-Live* nous dit, qu'elle avoit alors vingt-trois milles de tour. *Strabon* donne à la peninsule sur laquelle *Carthage* étoit bâtie trois-cens soixante stades, c'est-à-dire quarante-cinq milles de circonférence, mais il ne nous dit point précisement l'étendue de la ville même. Autant que j'en ai pû juger sur les lieux, il m'a paru que la peninsule pouvoit avoir trente milles de tour, & que la ville en occupoit environ

Carthage avoit 15. milles de tour.

(*a*) C'est-à-dire: Où les ruines des forts demolis de *Carthage* vaincue & de ses tours renversées sont repandues sur le malheureux rivage: malgré les jalousies & les craintes, malgré les peines & les travaux que cette ville a causé à *Rome* & à son territoire, en l'insultant; la voilà détruite de façon qu'à peine on en trouve quelque reste chetif, & qu'à peine même son nom s'est conservé, *tant elle est devenue méconnoissable par ses propres ruines.*

(*b*) C'est-à-dire: *Carthage* & *Marius* se consolerent réciproquement de leur sort, & étant tombés l'une & l'autre, ils n'ont pas murmuré contre le Ciel.

(*c*) VELLEJUS PATERCULUS Lib. II. Cap. 19. Marius *cursum in* Africam *direxit, inopemque vitam in tugurio ruinarum* Carthaginiensium *toleravit: cùm* Marius *inspiciens* Carthaginem, *illa intuens* Marium, *alter alteri possent esse solatio.* C'est-à-dire: *Marius* se retira en *Afrique*, où il mena une miserable vie dans une cabane faite des ruines de *Carthage*; de sorte que *Marius* jettant les yeux sur *Carthage*, & celle-ci regardant *Marius*, ils pouvoient mutuellement se consoler.

(*d*) PLINE, *Afric. Descr.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C. dit que la Colonie de *Carthage* étoit bâtie sur les ruines de la GRANDE ville de ce nom.

(*e*) TITE-LIVE *Epit.* Lib. LI. Carthago *in circuitu viginti tria millia passus patens.* C'est-à-dire: *Carthage* qui a 23000. pas de tour.

environ la moitié, mais pas davantage. (*a*) *Tite-Live* nous apprend auſſi, que *Carthage* étoit à peine douze milles de *Tunis*, ce qui eſt préciſement la diſtance qu'on trouve encore aujourd'hui entre cette derniere ville & un morceau du mur de l'ancienne *Carthage* qui ſubſiſte encore près des grandes Citernes. Préciſement ſous ce mur il y a pluſieurs ſalines, qui s'étendent juſqu'au bord de la Mer du côté du Sud-Eſt; de ſorte que *Carthage* ne pouvoit pas s'étendre plus avant au Oueſt ni au Sud, à moins qu'on ne diſe que ces ſalines étoient dans l'enceinte de la ville; ce qu'on ne ſçauroit raiſonnablement ſuppoſer. Et s'il en faut croire (*b*) *Polybe*, qui dit qu'il y avoit quinze milles entre *Tunis* & *Carthage*, il faudra prendre encore ces trois milles de ſurplus ſur l'étendue de la ville de ce côté-là, & ſuppoſer que le mur dont j'ai parlé fut bâti par les *Romains*, beaucoup au-delà de l'eſpace qu'occupoit l'ancienne ville. Elle eſt bornée au Nord & au Nord-Oueſt par un grand marais, qui étoit autrefois le port; & du côté de l'Eſt & du Nord-Eſt les *Caps Carthage* & *Commart*, de même que le terrein d'un & en quelques endroits de deux ſtades de largeur entre *Carthage* & la Mer, ne me paroiſſent pas avoir jamais fait partie de la ville. Par tout ce que je viens de dire il me ſemble, que ce ſera bien aſſez ſi nous donnons à l'ancienne *Carthage* quinze milles de tour.

L'Aqueduc.

Près des grandes Citernes on trouve les principales ruines de l'ancien (*c*) Aqueduc qui fourniſſoit la ville d'eau: on en voit

(*a*) TITE-LIVE, *Epit.* Lib. XXX. Cap. 9. Scipio— *in* Carthaginem *intentus, occupat relictum fugâ cuſtodum* Tuneta (*abeſt ab* Carthagine *duodecim millia fermè paſſuum*) *locus quum operibus, tum ſuapte naturâ tutus, & qui ab* Carthagine *conſpici, & præbere ipſe proſpectum, quum ad Urbem, tum ad circumfuſum mare urbi poſſet.* C'eſt-à-dire: *Scipion* marchant droit à *Carthage*, occupa *Tunis*, que la garniſon avoit abandonné. Cet endroit eſt preſque à 12. milles de *Carthage*, bien fortifié par la nature & par l'art, & peut être decouvert à *Carthage*, comme il donne à ſon tour la vûë non ſeulement ſur la dite Ville, mais même ſur la Mer qui l'environne.

(*b*) POLYBE Lib. XIV. Ὁ δὲ Τύνης ἀπέχει μὲν τῆς Καρχηδόνος ὡς ἑκατὸν εἴκοσι ςαδίους. C'eſt-à-dire: *Tunis* eſt éloigné de *Carthage* environ de 120. ſtades.

(*c*) PROCOPE, *de Bell. Vand.* Lib. IV. Cap. 1. Γενόμενοι τε Καρχηδόνος ἄγχιςα, τόν τε OXETON ἀξιοθέατον ὄντα διεῖλον, ὃς ἐς τὴν πόλιν ἐισῆγε τὸ ὕδωρ. C'eſt-à-dire: Etant venus près de *Carthage*, ils détruiſirent le bel Aqueduc qui conduiſoit l'eau dans la ville.

voit même des veſtiges juſqu'à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, à cinquante milles pour le moins dans les terres. C'étoit un ouvrage qui avoit ſans doute coûté beaucoup de peine & d'argent; & la partie qui alloit le long de la peninſule étoit fort belle, & revêtue de pierres de taille. On voit encore à *Arri-ana*, petit village à deux lieuës au Nord de *Tunis*, pluſieurs arches qui ſont entieres, & que j'ai trouvé, en les meſurant, avoir ſoixante-&-dix pieds de haut: les colomnes qui les ſoutenoient avoient ſeize pieds en quarré. Au deſſus de ces arches eſt le canal par lequel l'eau paſſoit: il eſt vouté par deſſus & revêtu d'un bon ciment. Une perſonne de taille médiocre pourroit y marcher ſans ſe courber. De diſtance en diſtance il y a des ouvertures, ſoit pour y donner de l'air, ou pour la commodité de le nettoyer. L'eau y montoit, à ce qu'il paroît par les marques qu'elle y a laiſſé, à près de trois pieds; mais on ne ſçauroit dire exactement la quantité que cet Aqueduc en fourniſſoit par jour à *Carthage:* il faudroit pour cela ſçavoir la pente qu'on lui avoit donnée; & c'eſt ce que je n'ai pas pû découvrir, à cauſe que le canal eſt à préſent détruit en pluſieurs endroits, quelquefois de la longueur de trois ou de quatre milles de ſuite.

Il y avoit des Temples à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, érigés au deſſus des ſources qui fourniſſoient d'eau l'Aqueduc. Le Temple de *Zung-gar*, à en juger par quelques ornemens qui en reſtent, paroît avoir été (*a*) d'*Ordre Corinthien*, & s'élevoit fort agréablement en forme de dome, dans lequel il y avoit trois niches, juſtement au deſſus de la fontaine, qui ſervoient apparemment pour les ſtatues d'autant de Nymphes ou

Temples bâtis au deſſus des ſources.

(*a*) VITRUVE Lib. I. Cap. 2. Veneri, Floræ, Proſerpinæ, *Fontium Nymphis*, Corinthio *genere conſtitutæ ædes, aptas videbantur habere proprietates, quod his Diis, propter teneritatem, graciliata, & florida, foliis & volutis ornata opera facta, augere videbantur juſtum decorem.* C'eſt-à-dire: Les Temples d'Ordre *Corinthien* que l'on avoit érigés à *Venus*, à *Flore* & à *Proſerpine*, Nymphes des fontaines, ſembloient être propres à rélever la beauté & la délicateſſe de ces Déeſſes, par la légereté de leur Architecture, ainſi que par les fleurs, le feuillage & les volutes dont ces édifices étoient ornés.

ou de (*a*) quelques autres Divinités. Sur la frise du Portail on trouve une Inscription mutilée, que voici:

— — — RORISII TOTIVSQVE DIVINAE DOMVS EIVS CIVITAS ZVCCHARA FECIT ET DEDICAVIT.

Antiquité de l'Aqueduc.

L'Aqueduc paroît être beaucoup plus ancien que le Temple; il avoit été apparemment bâti par les *Carthaginois*. En effet, on ne sçauroit trop bien comprendre, comment leur ville auroit pû subsister sans cet Aqueduc, quoiqu'il soit vrai qu'outre les reservoirs publics dont j'ai déja parlé, il y avoit aussi des citernes particulieres presque dans chaque maison, pour recevoir l'eau de pluye. On voit encore à *Saka-rab*, (jusques où s'étendoient vraisemblablement les fauxbourgs de la ville) une suite de reservoirs & de canaux, pendant l'espace de trois milles, disposés de manière que l'eau y pouvoit entrer, en se filtrant par de petites ouvertures pratiquées par-ci par-là par l'omission d'une brique à la partie inférieure de la maçonnerie; méthode dont on se sert encore aujourd'hui à *Gibraltar*. Il seroit difficile de déterminer la quantité d'eau que toutes ces citernes pouvoient fournir; mais il est constant qu'à *Alger*, où l'on a les mêmes commodités qu'on pouvoit avoir à *Carthage*, l'eau des citernes est rarement suffisante pour les habitans; ainsi elle ne devoit pas l'être non plus à *Carthage*, où il y avoit toujours un si grand nombre d'élephans, de chevaux & d'autres animaux de toute espece.

La Guletta.

A huit milles au Ouest-Sud-Ouest de *Seedy Boo-seide*, qui est le *Cap de Carthage* de nos Cartes marines, on trouve *la Guletta*, ainsi que les *Italiens* ont traduit le (*b*) *Halck el Wed*, ou

(*a*) Comme *Hercule, Minerve* & *Diane*. PAUSANIAS, *in Corinth*. Πρὸ δὲ αὐτῆς (εἰκόνος Ἱππολύτου) ἔςιν Ἡράκλειος καλουμένη Κρήνη, τὸ ὕδωρ (ὡς οἱ Τροιζήνιοι λέγουσιν) ἀνευρόντος Ἡρακλέους. C'est-à-dire: Au devant de cette statue d'*Hippolyte* est la fontaine que l'on nomme d'*Hercule*, parce qu'*Hercule* en trouva l'eau, à ce que disent les gens de *Trezène*. FABRETTI dans ses *Inscriptions* nous en fournit plusieurs exemples, comme au Chap. 4. nº. 170. HERCVLI (*fontium præsidi*) SACRVM; nº. 495. MINERVAE (*f. p.*) SACRVM; & nº. 496. DIANAE (*f. p.*) SACRVM.

(*b*) En *Arabe* حلق *Halck*.

ou *la Gorge de la riviere*; nom que donnent les habitans au petit canal de communication qui eſt entre le lac de *Tunis* & la Mer. Les *Tuniſiens* ont bâti deux forts paſſables ſur les bords de ce canal étroit, tant pour en défendre le paſſage, que pour aſſurer les chemins qui menent à l'Eſt & au Sud-Eſt. Il y a encore dans le lac même, à une demi lieuë de *Tunis*, & environ à deux lieuës de la *Guletta*, un autre fort, bâti dans une petite Iſle; mais comme il n'y a pas grand danger à craindre de ce côté-là, on l'a fort negligé depuis longues années. Au reſte, cet endroit eſt encore aujourd'hui tout auſſi ſale & mal-propre, qu'il paroît l'avoir été du tems (*a*) d'*Abulfeda*.

Ce lac étoit anciennement un port grand & profond, capable de recevoir (*b*) une nombreuſe flote, mais il eſt préſentement fort bas & fort étroit, à cauſe qu'il reçoit toutes les immondices de *Tunis*, de ſorte que dans le grand canal il n'y a pas en été plus de ſix ou ſept pieds d'eau, & tout le reſte, pendant l'eſpace d'un mille & au-delà de la côte, eſt ſec & puant. Le principal agrément de ce lac conſiſte en de troupes d'oiſeaux qu'on nomme *Phénicopteres*, ou *Flamans*, qui y ſont en grande abondance; & dans le lac même on trouve entre autres poiſſons, beaucoup de mulets, qui ſont eſtimés les meilleurs & les plus ragoûtans de toute la côte de *Barbarie*. On en preſſe & ſéche les œufs, & l'on en fait un mets dont les habitans font leurs délices, & qu'ils appellent (*c*) *Bo-targo*. Le Lac.

Tunis,

(*a*) ABULFEDA, ubi ſuprà: *In hoc lacu* Tunes *eſt Inſula ad oblectationem & diſcutiendum animi mœrorem: verùm quoad latus ejus, quod ad* Tunes *ſpectat, eò ſordes & immunditiæ coacervantur.* C'eſt-à-dire: Il y a dans le lac de *Tunis* une Iſle charmante, où l'on va ſe divertir; mais du côté qui regarde la ville de *Tunis*, on a coûtume d'amaſſer toute ſorte de vilenies & d'ordures.

(*b*) PROCOPE, *Bell. Vand.* Lib. I. Cap. 15. *Λιμένα γὰρ οὐ πλεῖον ἢ μ'. ςαδίοις ἀυτῆς* (Καρχηδόνος) *διέχοντα εἶναί Φασιν, ὃν δὴ* ΣΤΑΓΝΟΝ *καλοῦσιν, ἀΦύλακτόν τε παντάπασιν ὄντα καὶ πρὸς τὸν ἅπαντα ςόλον ἱκανῶς τεΦυκότα.* C'eſt-à-dire: On dit que pas plus loin de 40. ſtades de *Carthage* eſt un port que l'on appelle *Stagnum*, où l'on ne peut tenir en aucune manière, mais qui étoit aſſez ſpacieux pour toute la flote.

(*c*) G. PANCIROLE *de Nov. repert.* tit. ult. Botarge *fiunt ex ovis* Cephali (Latini Mugilem *dicunt*) *expolitis, ſcilicet in duabus veſicis, cruore ejuſdem*

Tunis, l'ancienne TUNES.

Tunis, la Capitale de ce Royaume, appellée *Tunes* par les Anciens, eſt ſituée en grande partie ſur une colline au bord de ce lac au Oueſt, & jouit, comme les (*a*) Anciens l'ont déja remarqué, de la vûë de *la Guletta*, de *Carthage* & de l'Iſle *Zowa-moore*. *Diodore de Sicile* l'appelle ΛΕΥΚΟΝ ΤΥΝΗΤΑ, ou la *Blanche Tunis*, peut-être à cauſe que la côte ſur laquelle elle eſt ſituée paroît toute de craye étant vûë de la Mer. Cette ville étant environnée de lacs & de marais, l'air y ſeroit probablement très-mal-ſain, ſi ce n'étoit qu'on y brûle beaucoup de maſtic, de myrthe & de rômarin dans les poëles & dans les bains, outre une grande quantité de gommes & d'autres plantes aromatiques, dont l'odeur eſt quelquefois ſi forte que l'air en eſt tout rempli & ſenſiblement corrigé. Les *Tuniſiens* manquent auſſi de bonne eau, à cauſe que celle des puits y eſt ſaumache, & qu'ils n'ont pas aſſez de citernes pour recevoir l'eau de pluye; de ſorte qu'ils ſont obligés d'en envoyer chercher pour boire, à *Bardo*, & à d'autres endroits à un mille de la ville. Du reſte la ville eſt fort abondante & très-bien fournie de toute ſorte de bonnes proviſions.

Les *Tuniſiens* ſont civiliſés.

Les *Tuniſiens* ſont le peuple le plus civiliſé de toute la *Barbarie*; ils ſont beaucoup moins fiers & moins inſolens qu'on ne l'eſt à *Alger*. Les affaires que les Etrangers y ont avec la Régence ſe traitent de fort bonne grace, & j'avois beaucoup de plaiſir à accompagner Monſieur le Conſul *Lawrence* aux audiences qu'on lui donnoit. Depuis pluſieurs années ce peuple-ci a plus penſé à faire fleurir ſon commerce & ſes manufactures, qu'à piller & à faire les Corſaires, & l'on ſçait qu'ils ne ſont pas, comme leurs voiſins, toûjours en guerre avec les Princes *Chrétiens*, mais qu'ils ſont volontiers des traités & vivent en bonne intelligence avec eux.

Etendue

Tunis, ſi l'on y comprend *le Bled el Had-rab*, qui en eſt le faux-

dem piſcis & ſale adhibito. Recentioribus corrupto verbo Botarcha *vocantur, quaſi dicas*, ὠοτάριχα, *id eſt ova ſalita*. C'eſt-à-dire: On fait le *Botarge* des œufs de *Mulets*, que l'on met dans des veſſies après les avoir nettoyés, en y ajoutant du ſang de ce poiſſon & du ſel: ce que les modernes appellent *Botarcha*, comme qui diroit des œufs ſalés.

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 192. Note (*a*).

fauxbourg, peut avoir trois milles de tour; la ville n'eſt pas cependant ſi peuplée que celle d'*Alger*, & les maiſons n'en ſont pas ſi grandes ni ſi magnifiques. Sur une grande Colomne, apportée du voiſinage de *Carthage* & placée préſentement dans un de leurs *Bagnios*, on lit l'Inſcription ſuivante: de la ville.

IMP. CAESAR
DIVI NERVAE NEPOS
DIVI TRAIANI PARTHICI F.
TRAIANVS HADRIANVS
AVG. PONT. MAX. TRIB.
POT. VII. COS. III.
VIAM A CARTHAGINE
THEVESTEN STRAVIT
PER LEG. III. AVG.
P. METILIO SECVNDO.
LEG. AVG. PR. PR.

Rhades, l'ancienne Ades.

Deux lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Tunis*, & environ à la même diſtance de la *Guletta* au Sud-Oueſt, on trouve la ville de *Rhades*, ſituée ſur une hauteur entre le lac de *Tunis* & la Mer. C'eſt ici l'ancienne *Ades*, où *Regulus* défit les *Carthaginois*; & tout près de-là, ſur la droite, ſont les collines ſur leſquelles *Hannon* rangea très-mal à propos ſes élephans, comme le remarque (*a*) *Polybe*. A cette faute près, le Général *Carthaginois* ne pouvoit pas ſe poſter plus avantageuſement qu'en cet endroit pour garder le paſſage, vû que le chemin de *Clypea* à *Tunis* paſſe tout près d'*Ades*, à travers un de-

(*a*) Voyez POLYBE, *Hiſt.* Lib. I.

defilé fort étroit; & il faloit toute la bravoure des *Romains* pour le battre dans ce poste.

La Miliana, l'ancienne Catada.

Non loin de *Rhades*, est la riviere *Miliana*, probablement la (*a*) *Catada* de *Ptolomée*; & une lieuë plus loin se trouve le *Hammam Leef*, un bain chaud fort connu, & fort fréquenté par les habitans de *Tunis*. A deux lieuës de *Hammam Leef*, vers le fond du golfe, on passe la petite ville de *Solyman*, située à côté d'une belle plaine arrosée d'une riviere, qui s'étend deux milles en deçà & au-delà. Cet endroit est principalement habité par des *Maures* qui s'y sont refugiés d'*Andalousie*, qui ont conservé entre eux la langue *Espagnole*, & qui sont beaucoup plus civilisés que les autres, & sur-tout fort honnêtes envers les *Chrétiens*.

Solyman.

Mo-raisab, l'ancienne Maxula.

Deux lieuës au Nord-Est de *Solyman* est la ville de *Moraisab*, qui selon toute apparence est la (*b*) *Maxula* de *Ptolomée* & de quelques autres Auteurs. Ici l'on trouve plusieurs citernes rompues & un petit port, comme le nom de *Moraisab*, qui paroit une corruption de *Mersa*, semble l'indiquer. Le rivage qui, depuis la *Guletta*, en continuant par *Rhades*, *Hammam Leef* & *Solyman*, est plat & sabloneux, commence ici à s'élever considerablement. En avançant encore deux lieuës, on rencontre la Baye de *Gurbos*, ou *Hammam Gurbos*, l'ancienne (*c*) *Carpis*, où il y a un bain chaud & quelques ruines. C'est ici les (*d*) *Aquæ Calidæ* de *Tite-Live*, qu'il place avec raison vis-à-vis de *Carthage*; il nous apprend en même tems, que quelques-uns des vaisseaux de la flote d'*Octavius* firent naufrage sur cette côte. Trois lieuës au Nord de

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(*b*) *Idem, ibid.* PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. D.

(*c*) PTOLOMÉE & PLINE *ubi suprà.*

(*d*) TITE-LIVE Lib. XXX. Cap. 24. *Ipse* (Cn. Octavius) *cum rostratis per adversos fluctus ingenti remigum labore enixus*, Apollinis Promontorium *tenuit*; *onerariæ pars maxima ad* Ægimurum, —— *alia adversus urbem ipsam ad* Calidas Aquas *delatæ sunt.* C'est-à-dire: *Cneus Octavius* même, faisant faire force de rames, surmonta vent & marée, & se rendit avec les vaisseaux de guerre au *Promontoire d'Apollon*, tandis que la plus grande partie des vaisseaux de transport se briserent contre la côte à *Ægimurus*, & le reste vis-à-vis la ville même, près des *Bains chauds*.

de *Gurbos*, on paſſe un Cap élevé & montagneux, qui eſt le *Promontorium Herculis* des Anciens. Il y a une petite baye à l'Eſt de ce Cap, où la *Wed el Abeyde* ſe décharge dans la Mer.

PROMONTORIUM HERCULIS.

Wed el Abeyde.

Le Sanctuaire de *Seedy Doude*, entouré des ruines de l'ancienne (*a*) *Niſua* ou *Miſua*, eſt à cinq lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt du *Promontoire d'Hercule*. Il prend ſon nom de *Doude*, ou *David*, un *Saint Maure*, dont les habitans montrent le tombeau, & qu'ils prétendent avoir cinq verges de long; mais ce prétendu tombeau eſt viſiblement un morceau de quelque Prétoire *Romain*; parce qu'on trouve tout près de-là trois pavés de *Moſaïque*, contigus l'un à l'autre, qui ſont très-beaux & travaillés avec la plus exacte régularité qui ſe puiſſe. Sans parler de l'ordonnance du deſſein en général, où l'on remarque un entrelacement parfaitement bien entendu, & une varieté admirable des couleurs, on y voit des figures de chevaux, d'oiſeaux, de poiſſons & d'arbres, ſi judicieuſement diſpoſées & ſi artiſtement incruſtées, qu'elles ne paroiſſent pas moins naturelles & vivantes que celles de pluſieurs tableaux aſſez paſſables. Il y a entr'autres un cheval dans une poſture fort hardie; ce qui étoit l'enſeigne des *Carthaginois*, comme on le ſçait par diverſes Médailles *Africaines*. Les oiſeaux ſont l'épervier & la perdrix; les poiſſons, la (*b*) dorade, qu'on appelle dans ce païs-ci *Jeraffa*, & le mulet; & les arbres, le palmier & l'olivier. L'Ouvrier avoit apparemment en vûë d'exprimer par ces figures la force du païs, la chaſſe & la pêche qui y étoient en uſage, & l'abondance des dattes & de l'huile, pour laquelle ce païs eſt encore aujourd'hui remarquable. A en juger par ſes ruines, *Miſua* doit avoir été de la même grandeur que *Hippo Zarytus*: elle avoit auſſi autrefois

Seedy Doude, l'ancienne NISUA, ou MISUA.

(*a*) PTOLOMÉE & PLINE, *ubi ſuprà.*

(*b*) C'eſt ici l'*Aurata* des Anciens, que *Leon* a pris par erreur pour le *Laccia*, ou *Leechy* des *Italiens*, poiſſon qui eſt du genre des *tons* ou des *maquereaux*. Voici le paſſage de LEON, pag. 214. *Poſt menſem Octobrem genus quoddam piſcis capitur, quod apud* Afros Giarapha *appellatur, eundem piſcem eſſe crediderim, qui* Romanis Laccia *appellatur.* C'eſt-à-dire: Après le mois d'Octobre commence la pêche d'une eſpece de poiſſon que les *Africains* appellent *Giarapha*, le même, à ce que je crois, que les *Romains* nomment *Laccia*.

fois un grand port, qui étoit fort commode pour les vaiſſeaux qui, à cauſe des vents contraires, ou faute d'eau, ne pouvoient atteindre *Carthage* ou *Utique*.

Lawha-reah, l'ancienne AQUILARIA.

Lawha-reah, l'*Aquilaria* des Anciens, eſt à deux lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de *Seedy Doude*, un peu au Sud du *Promontoire de Mercure*: ce fut-là que (*a*) *Curion* débarqua les troupes qui furent enſuite (*b*) taillées en piéces par *Saburra*. Il y a ici divers reſtes d'antiquités, mais il n'y en a point qui méritent de l'attention. La montagne ſituée entre le bord de la Mer & ce village, où il n'y a qu'un demi mille de diſtance, eſt à vingt ou trente pieds au deſſus du niveau de la mer fort artiſtement taillée, & percée en quelques endroits, pour faire entrer l'air dans les voutes que l'on y a pratiquées: on voit encore dans ces voutes, à des diſtances réglées, de groſſes colomnes & des arches, pour ſoutenir la montagne. Ce ſont ici les carriéres dont parle (*c*) *Strabon*, d'où les habitans de *Carthage*, d'*Utique* & de pluſieurs autres villes voiſines pouvoient tirer des pierres pour leurs bâtimens. Et comme le dehors de la montagne eſt tout couvert d'arbres, que les voutes qu'on y a faites s'ouvrent du côté de la Mer, qu'il y a un grand rocher de chaque côté de cette ouverture, vis-à-vis laquelle eſt l'Iſle d'*Ægimurus*, & que de plus on y trouve des ſources qui ſortent du roc, & des repoſoirs pour les travailleurs; on ne ſçauroit preſque douter, vû que toutes les circonſtances y répondent ſi exactement, que ce ne ſoit ici la caverne que *Virgile* place quelque part dans ce golfe, & dont il fait la deſcription dans les vers ſuivans; quoiqu'il

(*a*) CÉSAR, *de Bell. Civil.* Lib. II. Cap. 21. C. Curio *in* Africam *profectus, ex* Sicilia *apellit ad eum locum qui appellatur* Aquilaria. *Hic locus abeſt à* Clupea, *paſſuum XXII. millia; habetque non incommodam æſtate ſtationem; & duobus eminentibus promontoriis continetur.* C'eſt-à-dire: *C. Curion* ayant fait voile de la *Sicile* pour l'*Afrique*, aborda à un endroit qui s'appelle *Aquilaria*, à 22000. pas de *Clupea*: il y a là une rade aſſez commode pour les vaiſſeaux durant l'été, ſituée entre deux promontoires avancés.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 38. *Milites ad unum omnes interficiuntur.* C'eſt-à-dire: Toutes les Troupes y furent paſſées au fil de l'épée, ſans qu'il en échapât un ſeul homme.

(*c*) STRABON Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les *Extraits* pag. 16. C.

qu'il y ait des (*a*) Commentateurs qui ont cru que ce n'eſt qu'une pure fiction du Poëte.

(*b*) *Eſt in ſeceſſu longo locus; inſula portum*
Efficit objectu laterum: quibus omnis ab alto
Frangitur, inque ſinus ſcindit ſeſe unda reductos.
Hinc atque hinc vaſtæ rupes, geminique minantur
In cœlum ſcopuli: quorum ſub vertice latè
Æquora tuta ſilent: tum ſylvis ſcena coruſcis
Deſuper, horrentique atrum Nemus imminet umbrâ.
Fronte ſub adverſa ſcopulis pendentibus antrum:
Intùs aquæ dulces; vivoque ſedilia ſaxo,
Nympharum domus; &c. VIRGILE, *Æneid.* Lib. I. v. 163-172.

Cap Bon, le *Ras-addar* des *Maures*, & le (*c*) Promontoire de *Mercure* ou d'*Hermes* des Anciens, eſt à une lieuë au Nord de *Lowha-reah*, & à onze lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt du *Cap Zibeeb*. On m'a aſſuré, que lorſque le tems eſt beau & ſerein, on découvre d'ici les montagnes de *Sicile*. On trouve ſous

Cap Bon, le PROMONTORIUM MERCURII.

(*a*) SERVIUS dit ſur cet endroit: *Eſt τοποθεσία, id eſt fictus ſecundùm poeticam licentiam locus. Ne autem videretur penitùs à veritate diſcedere*, Hiſpanienſis Carthaginis *portum deſcripſit. Cæterùm hunc locum in* Africa *nuſquam eſſe conſtat.* C'eſt-à-dire: C'eſt une *Topothéſie*, ou deſcription d'un endroit fabuleux, comme il eſt permis aux Poetes d'en faire. Mais pour ne pas s'éloigner abſolument de la vérité, il a pris pour baſe le port de *Carthagene* en *Eſpagne*. Au reſte, on ſçait qu'il n'y a point d'endroit ſemblable dans toute l'*Afrique*. POMP. *Sab.* s'en explique ainſi: *Fictus hic locus eſt, & ſublatus ab* Homero (Odyſſ. XIII. v. 95.) *aliqua ex parte ad formam* Ithacenſis *portûs*. C'eſt-à-dire: C'eſt un lieu imaginaire, emprunté de quelque endroit d'*Homere*, où il fait la deſcription du port d'*Ithaque*. Mr. *Addiſon* (dans ſes Voyages p. 71.) ſuppoſe que *Virgile* avoit pris cette deſcription de la Baye de *Naples*.

(*b*) C'eſt-à-dire: L'endroit eſt ſitué dans une retraite profonde, où une Iſle placée vis-à-vis forme un port, toute la violence des vagues de la Mer venant ſe briſer contre les flancs de cette Iſle. De côté & d'autre on y voit de grands rochers, dont deux ſur-tout ſemblent s'élever dans les nues, & à leur pied la Mer eſt fort tranquille. Le ſommet eſt couvert d'une épaiſſe & ſombre forêt qui préſente un aſpect horrible, & vis-à-vis eſt une grotte pratiquée ſous les rochers, dans laquelle on trouve des eaux douces, & des ſiéges taillés dans le roc: c'eſt-là l'habitation des Nymphes &c.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 29. B. &c.

Les *Zowa-moores.* sous ce Cap les deux Isles *Zembræ* ou *Zowa-moores*, dont la plus petite n'est pas éloignée du rivage, mais la plus grande en est à quatre lieuës au Ouest-Nord-Ouest. Le fertile district qui s'étend d'ici à *Solyman* s'appelle le (*a*) *Dackbul*, ou *le Coin*, & est cultivé par les différentes branches des *Welled Seide.*

Le *Dackbul.*

Clybea, l'ancienne CLUPEA, ou ΑΣΠΙΣ.

A cinq lieuës au Sud-Est du *Cap Bon* se trouve *Clybea*, la (*b*) *Clupea* ou (*c*) *Clypea* des *Latins*, & (*d*) l'ΑΣΠΙΣ des *Grecs*. Cette ville étoit bâtie sur le petit promontoire (*e*) *Taphitis*, lequel ayant la figure d'un (*f*) bouclier, ou d'un hemisphère, donna le nom à la ville. On n'y trouve plus aucun ancien bâtiment. Le château est d'une Architecture moderne, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Clybea*, est un miserable tas de chaumieres à un mille de distance.

La Riviere.

Un peu au Sud de ce village on passe une grande riviere, dans laquelle on suppose que *Masanissa* se noya en fuyant de devant *Bocchar*. (*g*) *Tite-Live* nous dit, que ce dernier n'osa pas en tenter le passage, effrayé sans doute par la profondeur & la rapidité du courant. Nous eumes bien de la peine à la passer au mois de *Janvier*, quoiqu'il n'y eût point eu de pluye quelque tems auparavant, l'eau y étant fort haute & le fond du lit plein d'inégalitez. De l'autre côté de la riviere on entre

(*a*) En *Arabe* دخل *Dackbul.*

(*b*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C.

(*c*) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C.

(*d*) STRABON Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les *Extraits* pag. 16. C. D. PTOLOMÉE, *ubi suprà.*

(*e*) STRABON, *ibidem.*

(*f*) SILIUS ITALICUS Lib. III. v. 243.

In Clypei *speciem curvatis turribus* Aspis.

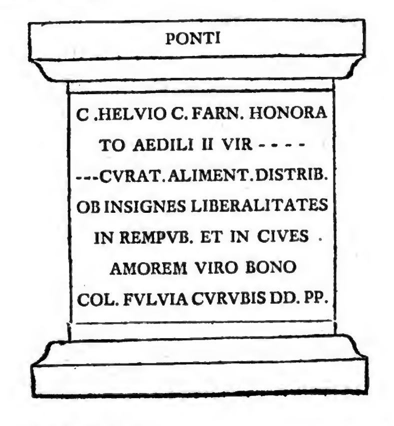
C'est-à-dire: *Aspis* aux tours courbées en guise de bouclier.

(*g*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 32. Masanissa *cum quinquaginta haud amplius equitibus per anfractus montis ignotos sequentibus se eripuit. Tenuit tamen vestigia* Bocchar; *adeptusque eum* patentibus prope Clupeam urbem campis, *ita circumdedit, ut præter quatuor equites, omnes ad unum interfecerit.* —— Amnis ingens *fugientes accepit*: —— *is finis* Bocchari *sequendi fuit*, nec ingredi flumen auso, *nec se* &c. C'est-à-dire: *Masanissa* échapa par les montagnes, avec cinquante Cavaliers seulement, à ceux qui le poursuivoient, en prenant des détours inconnus. *Bocchar* cependant le suivit à la trace; & l'ayant atteint dans la *campagne ouverte près de la ville Clupea*, il l'entoura tellement, qu'il les massacra tous, à l'exception de quatre Cavaliers, qui se jetterent dans *un grand fleuve. Bocchar* ne les poursuivit pas plus loin, car *n'osant tenter le passage du fleuve*, ni &c.

tre dans la *campagne ouverte* où *Bocchar* tua quarante-six des cinquante Cavaliers qui accompagnoient *Masanissa*.

Gurba, l'ancienne CUROBIS.

Gurba, la (*a*) *Curobis* ou (*b*) *Curubis* des Anciens, est à sept lieuës au Sud-Ouest de *Clybea*. Elle paroît avoir été anciennement une ville considerable, quoique les ruines d'un grand Aqueduc, & de quelques Citernes destinées à recevoir l'eau, soient les seules antiquités que l'on y trouve à présent. On m'a assuré que son port, & partie de cette ville, aussi-bien que de la ville voisine *Nabal*, avoient été detruits par la Mer, & qu'on en pouvoit encore voir les vestiges lorsqu'il faisoit un tems calme & serein. Au Ouest de *Gurba* coule un petit ruisseau, sur lequel il y avoit un pont de pierre dont on voit quelques restes. Dans une Ferme tout près de-là, on trouve un Autel qui peut avoir apartenu autrefois à ce pont, avec l'Inscription suivante:



Laissant

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi suprà*.
(*b*) PLINE, *ubi suprà*. *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

Nabal, l'ancienne NEAPOLIS.

Laissant *Gurba* à cinq lieuës au Nord-Est, on vient à *Nabal*, ville florissante par l'industrie de ses habitans, & depuis longtems fameuse par sa vaisselle de terre. Elle est située dans un fond, à un mille du bord de la Mer, & environ à un stade de l'ancienne *Neapolis*, qui paroît avoir été une grande ville, sans compter ce que probablement la Mer en a emporté. On trouve ici grand nombre d'Inscriptions sur des pierres de six pieds de long & de trois de large; mais malheureusement elles sont si entierement effacées, ou tellement couvertes de mortier, qu'il auroit falu beaucoup plus de tems que mes guides ne voulurent m'en donner pour les déchiffrer. Sur les bords d'un petit ruisseau qui coule à travers la vieille ville, se trouve un bloc de marbre blanc, où l'on voit un Loup en bas relief, qui paroit être de bonne main.

Hamamet, n'est pas l'ancien ADRUMETUM.

Après avoir fait deux lieuës, par un chemin raboteux mais délicieusement couvert d'Oliviers, nous arrivames à *Hamamet*, que plusieurs Auteurs ont pris à tort pour l'ancien *Adrumetum*. C'est une petite ville, mais opulente, & bâtie agréablement sur un promontoire bas, qu'on auroit bien de la peine à attaquer, sur-tout du côté de la terre. Comme d'un côté cette (*a*) circonstance convient encore mieux à *Herckla*, situé à quelque distance de-là à l'Est, il y en a, de l'autre, plusieurs qui concernent *Adrumete*, & qu'on ne sçauroit appliquer à cet endroit. *Hamam-et*, par exemple, est bâti si près de la Mer, & le terrein est si rompu & si inégal du côté du continent, qu'il y auroit, principalement de ce côté-là, beaucoup de danger & de difficulté à l'attaquer, & encore plus à en faire le tour en voiture, comme l'on dit que (*b*) *César* fit: aussi ne sçauroit-on (*c*) voir la côte de *Clybea*, ni de la ville même

(*a*) HIRTIUS *Bell. Afr. Oppidi* (Adrumeti) *egregia munitio, difficilisque ad oppugnandum erat accessus.* C'est-à-dire: La ville d'*Adrumete* étoit très-bien fortifiée, & de difficile accès pour l'attaquer.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 3. Cæsar *circum oppidum vectus, naturâ loci perspectâ, redit in castra.* C'est-à-dire: *César* ayant fait le tour de la ville dans son char, & reconnu la situation de l'endroit, retourna au camp.

(*c*) *Idem, ibid. A* Clupea *secundùm oram maritimam cum equitatu* Adrumeti, Cn. Piso *cum* Maurorum *circiter III. millibus apparuit.* C'est-à-dire: On vit à *Adrumete*, le long de la côte, près de *Clupea*, *Cneus Pison* avec environ 3000 Cavaliers *Maures*.

même, ni de sa rade; toutes ces circonstances conviennent à la situation de *Herckla*. L'Auteur de l'*Itineraire* place aussi *Adrumete* non seulement (*a*) à 440 stades de *Neapolis*, mais aussi (*b*) à 85 milles *Romains* de *Carthage*, c'est-à-dire à la même distance que *Clypea*. Supposé donc que *Hamam-et* soit *Adrumete*, il y auroit de-là 50 milles moins à *Neapolis*, & il en faudroit rabattre 30. c'est-à-dire plus d'un tiers, de la distance entre *Hamam-et* & *Carthage*. Ainsi il est plus probable que c'est ici le *Siagul* de *Ptolomée*, & apparemment l'une de ces villes (*c*) anonymes devant lesquelles *César* passa en allant à *Adrumete*.

Hamam-et, ou la Ville des Pigeons sauvages.

(*d*) *Leon* nous apprend qu'*Hamam-et* fut bâti de son tems, mais il n'est devenu florissant que vers la fin du dernier siécle. Les colomnes, les blocs de marbre, & plusieurs autres restes d'antiquités qu'on y trouve repandus, y ont été apportés de *Cassir Aseite*, la *Civitas Siagitana* des Anciens. La situation de cet endroit, & plusieurs autres circonstances, ont fait croire à (*e*) *Bunon*, aux *Sansons* & à d'autres, que c'étoit la ville d'*Adrumete*. Il y a toute apparence que son nom lui vient du grand nombre de (*f*) *Hamam* ou de *Pigeons sauvages* qui se tiennent dans les crevasses des montagnes du voisinage. Les deux Inscriptions suivantes sont les seules que je pus lire.

VICTORIAE
ARMENIACAE PARTHICAE
MEDICAE AVGVSTORVM A.
SACRVM CIVITAS SIAGI
TANA DD. PP.

IMP.

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(*b*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) HIRTIUS *Bell. Afr.* Cap. 2. Cæsar Clupeam *classe prætervebitur*; *inde* Neapolin, *complura præterea castella & oppida non longè à mari relinquit.* C'est-à-dire: *César* passa avec sa flote devant *Clypea*, ensuite devant *Neapolis*, ainsi que devant plusieurs autres villes & forts situés à une petite distance de la côte.

(*d*) J. LEON pag. 221. Hamam-et *ante paucos annos à* Mahometanis *extructum, hujus incolæ miserrimi* &c. C'est-à-dire: Il n'y a que peu d'années que les *Mahometans* ont bâti *Hamam-et*, dont les habitans sont très pauvres &c.

(*e*) Voyez CLUVERII *Geogr.* cum notis BUNONIS p. 394. *Atl. Geogr.* Vol. IV. p. 173.

(*f*) En *Arabe* حمام *Hamam.*

IMP. ÇAES. DIVI SEPTIMI SEVERI
PARTH. ARABICI ADIABENICI
MAX. BRIT. MAX. FIL. DIVI
M. ANTONINI PII GERMANICI
SARMAT. NEPOT. DIVI ANTONINI
PRONEPOTI DIVI AELI HADRIANI
ABNEPOTI DIVI TRAIANI PAR. ET
DIVI NERVAE ADNEPOTI
M. AVRELIO ANTONINO PIO FEL.
PAR. MAX. BRIT. MAX: GERM.
MAX. IMP. III. COS. IIII. P. P. - - .
- - CIVITAS SIAGITANORVM DD. PP.

Caffir Afeite, la CIVITAS SIAGITANA.

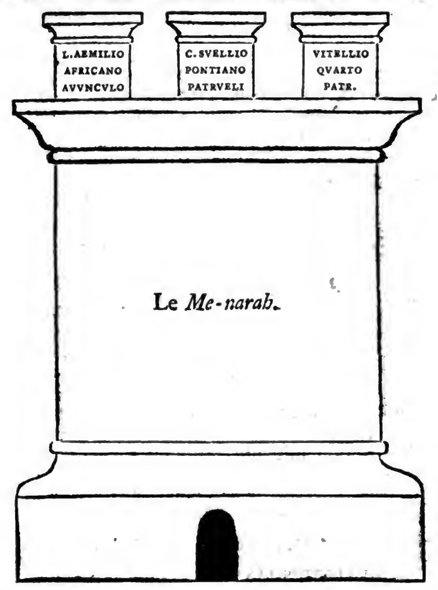
A une lieuë au Nord-Oueſt de *Hamam-et* ſe trouve *Caſſir* (ou *le Château*) *Aſeite*, qui eſt la *Civitas Siagitana* des Anciens. Cet endroit étoit conſiderable du tems des *Antonins*, peut-être même avant eux; cependant aucun des anciens Géographes n'en a parlé. Le ſeul Auteur, ſoit des anciens ou des modernes, qui en faſſe mention, autant que je m'en ſouviens, eſt (*a*) *Bochart*, qui nous en rapporte une Inſcription. Un peu au-delà de ces ruines on entre dans une grande plaine, qui s'étend juſqu'à *Herckla*, & qui eſt cultivée par les *Welled Seide*. Sur la côte, à deux lieuës au Sud-Oueſt de *Hamam-et*, ſe trouve le *Me-narah*, un grand *Mauſolée*, qui a vingt verges de diamètre, bâti en forme d'un piédeſtal cylindrique avec une voute au deſſous. Au deſſus de la corniche ſe voyent pluſieurs petits Autels, ſur chacun deſquels les *Maures*

Plaine de *Hamam-et*.

Le *Menarab*.

(*a*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. ET PRO SENATV POPVLOQVE SIAGITANO CELER IMILCONIS GVILISSÆ F. SVFFES.

Maures disent qu'il y avoit autrefois des feux allumés qui servoient à guider les matelots: chacun de ces Autels porte le nom d'une personne différente. Les Inscriptions suivantes, les seules qui sont encore lisibles, semblent apartenir à la même famille.



Un peu plus près d'*Hamam-et*, sont les ruines d'un port qui apartenoit autrefois à *Faradeese*, ancienne ville *Romaine*, située à quelque peu de milles de-là, sur le bord de cette plaine au Nord-Ouest. On me dit, que les habitans de ce lieu *Faradeese.*

étoient,

étoient, il y a cent ans, les plus grands pirates & les plus habiles mariniers du païs; mais que depuis quelques années ils se sont établis à *Hamam-et*, qui est mieux situé pour le commerce & pour la navigation. Ce pourroit bien être ici la (*a*) *Veneria* de *Solin*, ou plutôt, vû l'affinité du nom, l'ancien (*b*) *Aphrodisium*, que *Ptolomée* place sous la même latitude, mais un peu plus au Ouest qu'*Adrumete*.

VENERIA, OU APHRODISIUM.

Sel-loome.

Au milieu de cette plaine on voit une éminence qui a la figure d'un hemisphère, nommée *Sel-loome*, & qui a été formée des ruines de quelque ancien château ou village. Deux lieuës plus loin, près de la côte, se trouve un endroit marécageux qui peut avoir un stade de longueur, à travers lequel un grand lac voisin se décharge dans la Mer. Il y avoit ici autrefois un pont, & une chaussée qui régnoit tout le long du marais, & qui servoit probablement de limite entre la *Zeugitanie* & le *Bizacium*.

CHAPITRE III.

Des lieux les plus remarquables dans les terres de la ZEUGITANIE, *ou le Quartier d'Eté.*

Al Aleah, l'ancienne COTUZA.

LA ville la plus septentrionale que j'aye trouvé dans la *Zeugitanie* est *Al Aleah*, située sur le penchant d'une colline, à moitié chemin entre *Bizerta* & *Porto Farina*. Elle a été connue autrefois sous le nom de *Cotuza*, comme il paroit par l'Inscription suivante, quoique defectueuse.

- - - - - - - - REIPVBLICAE SPLENDI
DISSIMAE COTVZAE SACRAE
VALERIVS IANVARIVS. - - - - - - -

Thimida

(*a*) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. D.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C.

Thimida & *Mezel-je-meine*, anciennement nommées (*a*) *Theudalis* & (*b*) *Thinissa*, font deux villages situés sur le lac de *Bizerta*. Celui-ci est à trois milles de la ville du côté du Sud-Est, & l'autre en est à sept milles au Sud-Ouest. On trouve dans ces deux endroits quelques restes d'antiquités. Près du premier le lac se resserre si fort, qu'il fait comme deux lacs différens, dont celui qui est au Sud pourroit passer pour le (*c*) *Sisara Palus*, & l'autre pour l'*Hipponites* de l'ancienne Géographie.

Thimida & *Mezel-je-meine*, les anciennes THEUDALIS & THINISSA.

SISARA *Palus*.

HIPPONITES.

Jibbel Iskell, montagne remarquable & de figure ronde, la (*d*) *Cirna*, si je ne me trompe, des Anciens, est au Sud-Ouest de ces lacs, à cinq lieuës de *Bizerta*. Tout près de cette montagne au Sud-Est se trouve *Matter*, l'ancien (*e*) *Oppidum Materense*, plutôt que l'ancienne *Madaura*, laquelle, suivant (*f*) St. *Augustin*, doit avoir été plus éloignée de *Carthage*. Ce n'est présentement qu'un petit village, situé sur une éminence, au milieu d'une plaine fertile, y ayant un peu au dessous un ruisseau qui entre dans le lac *Sisara*.

Jibbel Iskell, ou CIRNA *Mons*.

Matter est l'OPPIDUM MATERENSE.

A dix lieuës au Sud-Ouest de *Matter* est la ville *Beja* ou *Bay-jah*, qui, par son nom & par sa situation, doit être la (*g*) *Vacca*

Bay-jah, l'ancien OPPIDUM VAGENSE.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 34. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(*b*) Voyez les *Tables de Ptolomée* par AGATHODÆMON; & CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 105.

(*c*) PTOLOMÉE, *ubi suprà*, dans les *Extraits* pag. 31. A.

(*d*) *Idem, ibid.*

(*e*) PLINE, *ubi suprà*, dans les *Extraits* pag. 57. C.

(*f*) S. AUGUSTIN *Confess.* Lib. II. Cap. 3. *Dum mihi reducto à* Madauris, *in qua vicina urbe jam cœperam literaturæ atque oratoriæ percipiendæ gratiâ peregrinari*, longinquioris apud Carthaginem peregrinationis *sumptus præparabantur.* C'est-à-dire: De retour de *Madaura*, ville du voisinage, où j'avois déja été envoyé pour commencer mes études, on fit les préparatifs nécessaires pour me faire faire *un voyage plus considérable du côté de Carthage.*

(*g*) SALLUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. 50. *Erat haud longè ab eo itinere, quo* Metellus *pergebat, oppidum* Numidarum, *nomine* Vacca, *forum rerum venalium totius regni maximè celebratum, ubi & incolere & mercari consueverunt* Italici *generis multi mortales.* C'est-à-dire: A une petite distance de la route que tint *Metellus*, il y avoit une ville des *Numides*, appellée *Vacca*, très-fameuse par le grand trafic qui s'y fait de toutes les marchandises du Royaume, & où beaucoup de marchands *Italiens* se sont établis & font commerce.

Vacca de *Salluste*, (*a*) l'*Oppidum Vagense* de *Pline*, la ΒΑΓΑ de *Plutarque*, & le (*b*) *Vaccensium Ordo splendidissimus* de la première des Inscriptions que nous donnerons tout-à-l'heure. (*c*) *Cellarius* la place fort bien au Nord-Est de *Cirta*, ou *Constantine*, mais il ne cite point ses Auteurs. Cependant cette situation semble être indiquée dans les descriptions que nous en avons, sçavoir qu'elle est à la droite du chemin que les *Romains* passoient ordinairement pour aller en *Numidie*. Nous lisons qu'après qu'elle se fut revoltée, (*d*) *Metellus* partit de son quartier d'hyver sur le soir, & arriva devant la ville la troisième heure du jour suivant: le tems de cette marche, vû la diligence qu'on y fit, convient parfaitement avec la distance de cinquante milles qu'il y a de *Bay-jah* à *Utique*, où *Metellus* étoit alors en quartier. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé autre chose dans l'Histoire ancienne qui puisse servir à faire connoître plus précisement cette ville. Quoi qu'il en soit, ce ne sçauroit être la *Vaga* de *Ptolomée*, parce que celle-ci étoit située chez les *Cirtesiens*; & peut-être que la raison pourquoi l'*Itineraire* & les *Tables de Peutinger* n'en parlent point, est qu'elle étoit éloignée du grand chemin qui menoit de *Carthage* en *Numidie*.

C'est une ville de grand commerce.

Bay-jah est encore aujourd'hui, comme elle l'étoit du tems de *Salluste*, une ville où se fait un grand commerce, particulierement en bled, étant comme l'étape de celui de tout le Royaume. Il se tient aussi tous les étés, dans les plaines de *Bus-dera*, qui sont le long de la *Me-jerdah*, au dessous de la ville

(*a*) Pline, *ubi suprà*.

(*b*) Plutarque *in Mario*. pag. 409. Φρυρῶν δε Βάγαν, πόλιν μεγάλην. C'est-à-dire: Conservant *Bagas*, grande ville &c.

(*c*) Cellarius Lib. IV. Cap. 5. pag. 114. Vaga à Cirta *in ortum æstivum distat*. C'est-à-dire: *Vaga* est au Nord-Est de *Cirta*.

(*d*) Sallusté, *Bell. Jug.* Cap. 71. Metellus, *postquam de rebus* Vaccæ *actis comperit*, — *Legionem cum qua hiemabat*, *& quam plurimos potest* Numidas *equites*, *pariter cum occasu solis expeditos educit*; *& posterâ die*, *circiter horam tertiam*, *pervenit in quandam planitiem* — *docet oppidum* Vaccam *non ampliùs mille passuum abesse*. C'est-à-dire: *Metellus* ayant appris ce qui s'étoit passé à *Vacca*, il prit la Légion avec laquelle il étoit en quartier d'hyver, avec autant de Cavalerie légere de *Numidie* qu'il en put ramasser, & se mit en marche vers le tems du coucher du soleil. Le lendemain, environ à la troisième heure, il arriva dans une plaine, & apprit à ses troupes, qu'il n'y avoit plus qu'un mille à *Vacca*.

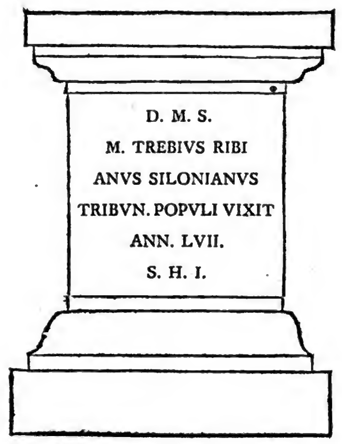
ville de *Bay-jah*, une grande foire, que les *Arabes* les plus reculés fréquentent, s'en approchant avec leurs familles & leurs troupeaux. La ville de *Bay-jah* eſt bâtie ſur le penchant d'une colline, & a l'avantage d'être très-bien pourvûë d'eau. Il y a une citadelle au haut de la colline, mais qui n'eſt pas de grande défenſe. Je trouvai ſur les murailles de ce Fort, conſtruites d'anciens matériaux, les deux Inſcriptions ſuivantes:

M. IVLIO M. TILIRB - - - - - - - -
DECVRIONI - - - - - - - - - -
FAC. ANN. XXII. PRAEFECTVS
VR. DEC. II VIR - - - QQ - - - -
V.. C̄V̄M ORDO SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P.P. FIERI DECREVIT.

FELIX AVVNCVLO SVO MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO IBI
- - - - - - - - DINE SVO S. P.
FECIT. D. D.

On trouve auſſi dans une maiſon particuliere l'Inſcription que voici:

 D. M. S.



Tub-urbo, l'ancien TUBURBUM MINUS.

Tub-urbo, petite ville habitée par des *Maures* d'*Andalousie*, est située sur la *Me-jerdah*, à six lieuës au Sud-Est de *Matter*, & à six lieuës aussi au Ouest de *Tunis*. Ce doit être ici le (*a*) *Tuburbum minus* des Anciens; car le *Tuburbum majus*, qui, à en juger par la *Table de Peutinger*, paroit avoir été quelque Temple ou autre Edifice remarquable, est trop au Sud. *Mahamet*, l'un des derniers *Beys* de *Tunis*, avoit planté dans ces environs un grand nombre d'arbres fruitiers, & les avoit rangés de manière que chaque espece formoit un petit bois à part, & separé des autres. On y voyoit, par exemple, un bosquet d'orangers, un autre de citroniers, un autre d'abricotiers, un autre de peschers, & ainsi du reste. Le même Prince, également généreux & zèlé pour le bien public, avoit aussi

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C. Voyez aussi la *Table de* PEUTINGER lett. W. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

aussi bâti dans la vallée voisine un grand pont sur la *Me-jerdah*, & y avoit fait faire des écluses pour élever l'eau de la riviere, afin d'en arroser plus aisément ses plantages. Mais cet ouvrage, qui avoit été fait des ruines d'un ancien Amphithéâtre qui étoit autrefois en cet endroit, étoit trop beau pour subsister longtems en *Barbarie*; aussi tout en est présentement détruit; je trouvai, près des ruines du susdit Amphithéâtre, sur une pierre, l'Inscription suivante, qui est imparfaite:

- - - - PRONEP. . . AELIO HADRIANO
- - - - RVM GENTIQVE MVNICIPIVM AELIVM
- - - - PROCOS ET Q. EGRILIO
- - - - LARIANO LEG. PR.

Je vis aussi dans une Mosquée l'Epitaphe suivante:



Tuc-caber.

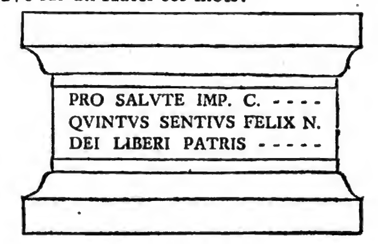
Entre *Tub-urbo* & *Bazil-bab* eſt le petit village de *Tuc-caber*, ſitué auſſi ſur la *Me-jerdah*, mais où il n'y a que peu d'Antiquités remarquables. Ce doit être la ville dont (*a*) St. *Cyprien* & (*b*) St. *Auguſtin* parlent ſous le nom de *Tucca-bori*, ou *Thuccabori*. (*c*) *Simler* par conſequent s'eſt trompé en prenant cet endroit pour la *Tucca Therebinthina* des Anciens, qui n'étoit éloignée de *Sufetula* que de ſoixante milles, au lieu que *Tuc-caber* en eſt preſque à cent vingt.

Bazil-bab.

Me-zezil-bab, ou *Bazil-bab*, eſt un vieux Arc de triomphe, érigé à l'Eſt de la *Me-jerdah*, à dix lieuës au Sud-Oueſt de *Tunis*. Ce bâtiment n'eſt remarquable, ni par ſa beauté, ni par ſon Architecture: il étoit autrefois orné d'un grand nombre de niches & de feſtons, mais qui n'y paroiſſent plus préſentement. Au reſte, il avoit été fait dans le tems de la décadence de l'Empire, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante:

SALVIS ET PROPITIIS DDD. NNN. GRATIA
NO VALENTINIANO THEODOSIO INVICTISSIMIS PRINCI
PIBVS DE PACE EX MORE CONDIT. DECRET.
\- - - - - - - - - - - - -

On trouve ſur un Autel ces mots:



Tes-toure

(*a*) Dans ſon Concile. Voyez la *Liſte des Evêchés de l'Egliſe d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 87. A.

(*b*) Lib. VI. Cap. 24. contre les *Donatiſtes*.

(*c*) Dans ſes Annotations ſur l'*Itineraire*. Voyez Cellarius, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 107.

Tes-toure, l'ancienne *Colonia* Bisica Lucana.

Tes-toure eſt une jolie ville bien floriſſante des *Maures d'Andalouſie*, ſituée du même côté de la *Me-jerdah* que *Bazil-bab*, environ deux lieuës plus au Oueſt. A s'en rapporter à la première des Inſcriptions que je vais donner, ce lieu doit avoir été appellé autrefois *Colonia Biſica Lucana:* & dans un Moulin, un peu au deſſus de *Bazil-bab*, j'ai trouvé une Inſcription defećtueuſe, où l'on donne à l'Empereur *Aurelien* le ſurnom de *Beſicanus*, emprunté apparemment de cet endroit.

D. N. IMP. VALERIO LVCINIA
NO LICINIO AVG. MAX.
SARMATICO MAX. GERMA
NICO MAX. TRIBVNITIA POTES
TATE X. COS. V. IMP. X. PATRI PATRIAE
PROCONS. COL. BISICA LVCANA DEVOTA
NVMINIBVS MAIESTATIQVE EIVS.

Sur une Colomne.

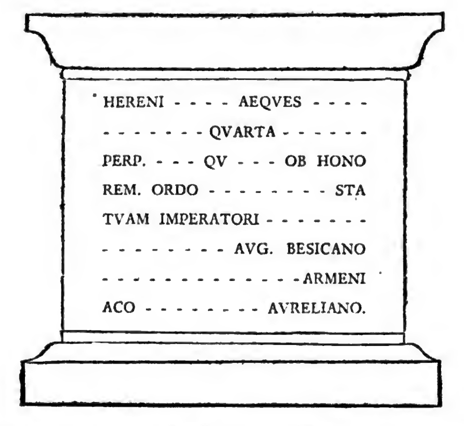


Sur

Sur une Pierre quarrée.

POLLENTES IN FINE IMPERIO
DD. NN. HONORI. ET THEODOSI. PPS IMP. AVG.
ADMINISTRANTE FELICI INNODIO - - - - - - -
PROC. - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Voici l'Inſcription dont j'ai parlé plus haut, qui ſe trouve dans un Moulin près de *Bazil-bab :*



Slou-geab, l'ancien Munici-pium CHIDIB- *Slou-geab*, ou *Salow-keab*, petit village, qui étoit anciennement le *Municipium Chidibbelenſium*, eſt ſitué dans le fond d'un grand coude que fait la *Me-jerdah* entre *Bazil-bab* & *Tes-toure.* Ce qu'il y a de plus remarquable en cet endroit,

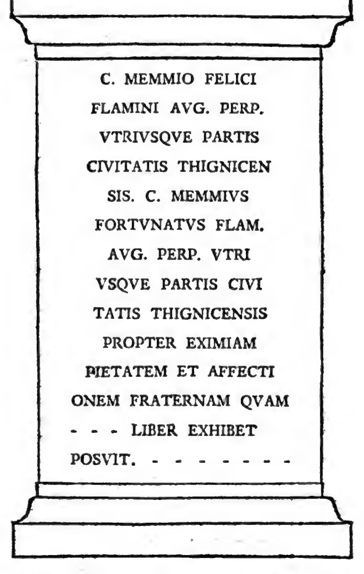
endroit, font les deux Infcriptions qui fuivent. On y trouve auffi des reftes de citernes, des colomnes, des chapiteaux & des murs anciens fort épais, tout comme dans plufieurs lieux dont je viens de parler, & dans quelques autres dont je parlerai dans la fuite, mais il feroit ennuyeux de les décrire chaque fois en détail. BELEN-SIUM.

IMP. CAES. DIVI M. - - - -
ANTONINI PII. GE - - - -
NEP. DIVI HADRIANI
PRONEP. DIVI
TRAIANI PART. AB
- - - - DIVI NERVAE
SEPTIMIO SEVERO
PERTINACI AVG. ARAB.
N. P.P. PONT. MAX. TRIB.
POTEST. IMP. VII. COS. II.
- - - - - - HIDIBELENS.

T. FL. - - - - - -
CONSTAN. - - - -
NOBILIB. - - - -
CAESARIBVS NVMI
NI EORVM - - -
- - - - - - - - -
SVA PECVNIA
MVNICIPI. CHIDIBB.

Tunga, l'ancienne Thigiba Colonia.

Tunga, ou *Tannica*, la *Thignica* ou (*a*) *Thigiba Colonia* des Anciens, a été autrefois une grande ville. Elle eſt ſituée entre *Tes-toure* & *Tuber-ſoke*, à cinq milles au Nord de cette derniere, comme l'a remarqué (*b*) *Cellarius*. Parmi les ruines de l'ancienne citadelle je trouvai les cinq Inſcriptions que je vais tranſcrire, & dont la derniere étoit ſur le portail d'un Temple.



ANTO-

(*a*) PTOLOMÉE, *Geogr.* Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 33. B.

(*b*) CELLARIUS, *ubi ſup.* Cap. 5. pag. 116. *A* Tuburſica *in ſeptentrionem proxima* Thigiba *Colonia &c.* C'eſt-à-dire: De *Tuburſica* au Nord, l'endroit le plus proche eſt la Colonie de *Thigiba* &c.

ANTONINI PII - - - - -
CASTRORVM - - - - - -
THIGNICA DEVOTVM.

ALTISSIMO SAECVLO DDD. NNN.
ORB. - - TORI - - INDVLTA PACE
CIVI - - THIGNICENSIS - - PROC.

CONSTANTINI MAX. V. - - - -
NIA - - - FVNDAMENTIS ET S- - -
- - - - TVDO DOMITICENO FILIO

MERCVRIO
IMP. - - - - AVRELIO - - - -
PONT. MAX. TRIB. POT. XXIIII.

A deux lieuës au Sud-Oueſt de *Tes-toure* ſe trouve *Tuber-ſoke*, petite ville entourée d'une muraille, & ſituée ſur le penchant d'une colline. Au centre de la ville on voit une belle

Tuber-ſoke, l'ancien THIBURSICUM-BURE.

belle fontaine, qui donne de l'eau abondamment, avec les ruines d'un Temple, dans lequel elle étoit autrefois renfermée. Cette ville eſt preſque ſous le même parallèle que *Tuber-noke*, quoiqu'il y ait cinquante-cinq milles de l'une à l'autre; ainſi il faut bien prendre garde de ne pas confondre ces deux villes, comme l'ont fait (*a*) quelques Auteurs. On trouve diverſes Inſcriptions dans les murs de la ville, qui ont été conſtruits d'anciens matériaux. Je vais en donner quelques-unes, par leſquelles il paroîtra que cette ville s'appelloit anciennement *Thiburſicumbure*, conformement à l'adjectif (*b*) *Tuburſicuburenſis* de la *Liſte des Evêchés d'Afrique*. C'étoit un ſiége Epiſcopal de la *Province Proconſulaire*, ainſi on ne ſçait que faire de la *Thuburſica* de *Ptolomée*, que la dite (*c*) Liſte place dans la *Numidie*.

VRBI ROMAE AETERNAE AVG. RESP. MVNICIPI SEVERIANI ANTO NINIANI LIBERI THIBVRSICENSIVM BVRE

SALVIS

(*a*) CELLARIUS ub. ſup. *Supra* Hipponem Regium Thuburnica *Colonia*, *quod* Tuburnicenſe Plinii *oppidum eſt*, *de quo veretur* Harduinus, *ne eadem* Thuburſica *ejusdem* Ptolomæi *ſit*, *longè ab illa in meridiem verſùs ſita*: *propter quam diſtantiam mihi ſecus videtur*, *præſertim quòd multa* Africæ *oppida in nomine penè conveniunt*, *& tamen ſeparata manent*, *ut etiam* Tuburbo *eſt*, *idque geminum*, *majus & minus*. C'eſt-à-dire: Au deſſus d'*Hippone Royale* eſt la Colonie *Thuburnica*, la même que *Pline* appelle *Oppidum Tuburnicenſe*, & que le Pere *Hardouin* ſoupçonne être la même que la *Thuburſica* de *Ptolomée*, citée par ledit Auteur comme étant ſituée loin de la première vers le Midi. Mais ce qu'on dit de la diſtance de l'un de ces endroits à l'autre me fait penſer tout différemment; ſur-tout puiſqu'il y a beaucoup de villes en *Afrique* dont les noms ſont à-peu-près les mêmes, mais qui ſont cependant eſſentiellement diſtinguées, comme on en a pour exemple *Tuburbo*, dont il y en a deux, le grand & le petit.

(*b*) Voyez dans les *Extraits* pag. 87. A.

(*c*) Dans les *Extraits* pag. 88. B.

SALVIS DOMINIS NOSTRIS CHRISTIANISSIMIS ET
INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS IVSTINO ET SOFIAE
AVGVSTIS HANC MVNITIONEM THOMAS * EXCELLENTISSIMVS
PRAEFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

SEXTO. C. CETOANI
CIO FASTO PAVLINO
PROC. PROVINCIAE -
- - - - - RESPVBLICA
- - - - LICINIAE
- - - - - AVGVSTAE.

Q. ACILIO. C. PAPIR - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -
ANONAE. AVG. - - - - - - - - - - -
SICENSIVM PROC. - - - - - - - - -
- - - - THEATRI PON. - - - - - -
ADVOCATO CODIC. - - - - - - - -
ADMINISTRATIONIS HEREDI - - - -
IN ME ET CO - - - ENTIVM C. - - -
LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI - - - - - - - - REIP.
MVNICIPI LIB. THIB. BVRE
PATRONO.

On

* Coripp. *Afr. de Laud. Just. min.* Lib. I.
Et Thomas Lybicæ *nutantis dextera terræ.*
C'est-à-dire: Et *Thomas*, le soutien de la *Libye* en danger.

On trouve au deſſus de la Fontaine qui eſt au centre de la ville les mots ſuivans:

NEPTVNO AVG. SAC. PRO SALVTE
IMP. CAESARVM. - - - - - - - -

Dugga, l'ancienne Thucca, ou Tucca.

Dugga, ou ce qui revient preſque au même, *Tugga*, pourroit très-bien, tant à cauſe de la reſſemblance des noms, que pour la grande varieté des ruines que l'on y trouve, être priſe pour la (*a*) *Tucca* des Anciens, ſi les Inſcriptions qui nous en reſtent ne lui donnoient pas expreſſement le nom de *Thugga*. Elle eſt ſituée à l'extrêmité d'une petite chaîne de collines, environ à deux milles au Sud de *Tuber-ſoke*, & la ville étoit autrefois fournie d'eau par un Aqueduc. On y trouve encore pluſieurs Tombeaux ou Mauſolées, & le portique d'un Temple orné de belles colomnes. Sur le fronton de cet édifice on voit la figure d'une aigle deployée parfaitement bien faite, avec l'Inſcription ſuivante au deſſous, en mémoire apparemment des fondateurs.

L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
CELLVS SIMPLEX REGILIANVS S. P. F.

Sur la Friſe du Portique.

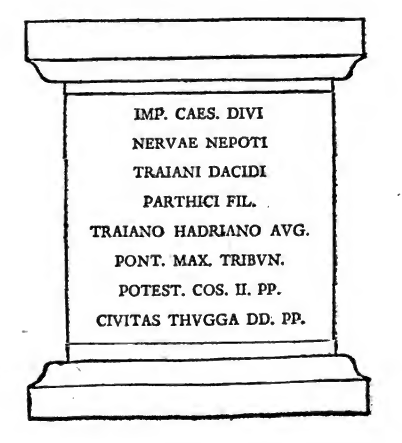
IMP. CAES. DIVI ANTONINI - - - - -
MARC. AVRELIO SEVERO ALEXANDRO
PONTIFICI MAX. TRIBVNITIA POT.
ET CASTR. ET SENATVS ET PA
- - VM LIBERVM THVGGA.

Sur

(*a*) Ptolomée *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 33. B.

Sur une Pierre quarrée.

CLAVDIO CAESARI AVG - - -
MAXIMO TRIBVNITIA POT. - -
R. CRASSVS AEDIL. ORNAM - -
TI VIR AVGVR II VIR QVINQVE
C. FAR. PERPETVVS SACERIVS
PAGI THVGGENSIS NOM. - - -
ET PERPETVI. - - - - - - - -





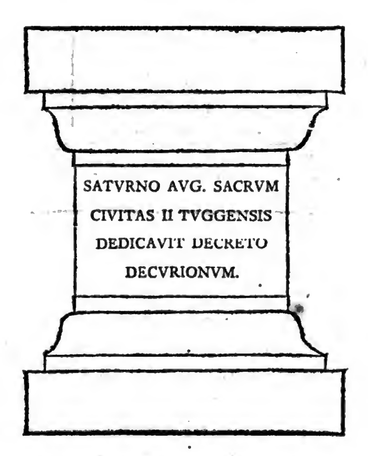
Lorbufs, l'ancienne LARIBUS.

Lorbufs, la (*a*) *Laribus Colonia* des Anciens, n'eft remarquable préfentement que par la beauté de fa fituation, étant placée fur une éminence, environ à cinq lieuës au Oueft-Sud-Oueft de *Tes-toure*, & à cinq lieuës auffi au Nord-Eft de *Keff*. (*b*) *Leon* & *Marmol* font venir la riviere *Ta-barka*, (l'ancienne *Tufca*) du voifinage de cette ville; mais cette partie du païs de *Fri-geab*, par la nature de fa fituation, doit, ou décharger fes eaux dans la *Me-jerdah*, ou leur donner une autre iffuë à l'Eft. Il faut auffi qu'il y ait une erreur, ou une transpofition dans l'*Itineraire* par rapport à ce lieu : il n'y eft placé qu'à feptante-trois milles de *Thevefte*, au lieu qu'il en eft à cent cinq en ligne directe.

Mes-

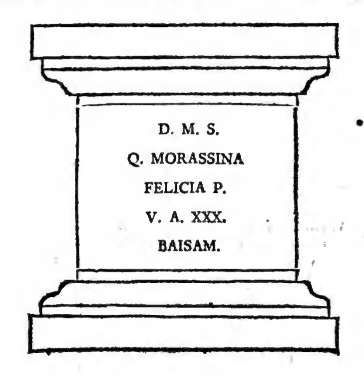
(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A.
(*b*) Voyez ci-deffus pag. 123. Note (*c*).

Mes-tura, la *Civitas II Tuggensis*, (comme *Dugga*, dont j'ai déja parlé, pouvoit être la première) est située dans les plaines qui sont au dessous de *Lorbuss*, non loin de *Dugga*. Je trouvai l'Inscription suivante sur une Pierre, qui par sa figure me parut avoir été le piédestal de quelque statue. *Mes-tura*, l'ancienne CIVITAS II TUGGENSIS.



Beissons, le *Municipium Agbiensium*, & peut-être le *Baisa* de la première des Inscriptions qui vont suivre, est bâti sur une colline, environ à une lieuë de *Tuber-soke* & à demi lieuë de *Dugga*. On y trouve les vestiges de deux Temples anciens, & d'un Fort ou Château plus moderne. Parmi les ruines je lus les Inscriptions suivantes: *Beissons*, le *Municipium* AGBIENSIUM.

 D. M. S.



PRO SALVTE IMP. M. ANTONINI AVG. PII
LIBERORVMQVE EIVS
CINTIVS C.F.R.N. VICTORVM AD TVENDAM
REMPVBLICAM CONSENSV DECVRIO
NVM OMNIVM IAM PRIDEM PATRONVS
FACTVS ET TVTOR CVM - - RERVM VETVS
TATE CONSVM - - - - - - - - - - - A SOLO
- - - - - - - - - - - - - - - - - -
MVNICIPI CIVILIS AGBIENSIVM ET
VNIVERSIS CVRIIS DD. PP.

MAGNIS

MAGNIS ET INVICTIS DDDD. NNNN. DIOCLETIANO
ET MAXIMIANO PERPETVIS AVGG. ET
CONSTANTIO ET MAXIMIANO NOBB. CAESARIBVS
RESPVBLICA MVNICIPII AGBIENSIVM DEDICA - - - - -
M. IVL. - - PROCOS - - MAIESTATIQVE EORVM DIC. - - -

(*a*) *Mufti*, qu'on nomme à préfent *Seedy Abdel-abbufs*, du nom d'un *Marab-butt* qui y eft enterré, eft fitué dans une plaine, en vûë de *Dugga* & de *Beiffons*, à moitié chemin de *Tes-toure* & *de Keff*. Il y a là des reftes d'un fort bel Arc de Triomphe; & fur une Pierre, qui en faifoit vraifemblablement partie autrefois, fe lit cette Infcription: *Seedy Abdel-abbufs*, l'ancien Musti.

INVICTISSIMO FELICISSIMOQVE IMPERATORI
AVGVSTO CAESARI ORBIS PACATORI
- - - - - - MVSTICENSIVM DD.

(*b*) *Vibius Sequefter* a été mal informé lorfqu'il a placé cette ville près de la riviere *Bagrada*, puifqu'elle en eft tout au moins à quatre lieuës au Nord-Eft. L'Auteur de l'*Itineraire* marque (*c*) une journée, ou trente-quatre milles *Romains* (quoique *Peutinger* n'en mette que trente-deux dans fa *Table*) de *Sicca Veneria* à *Mufti*, nonante-deux de (*d*) *Sufetula*, quatre-

(*a*) L'*Itineraire*, ut fuprà. Ptolomee l'appelle *Muffe*, Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 35. A.

(*b*) Bagrada Africæ *juxta oppidum* Mufti. &c. C'eft-à-dire: Le *Bagrada* près de *Mufti*, ville d'*Afrique*.

(*c*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D.

(*d*) *Ibid.* pag. 71. D.

quatre-vingt-ſix de (*a*) *Carthage*, & cent nonante-neuf de (*b*) *Cirta*, en venant par *Tipaſa*. Toutes ces diſtances conviendront parfaitement à la ſituation de *Seedy Abdel-abbuſs*, lorſqu'on fait attention que les chemins ne ſont jamais ſans détours, en paſſant par tous les endroits qui ſont ſur la route ordinaire.

Keff, l'ancienne Sicca, ou Sicca Veneria.

Keff, la (*c*) *Sicca* ou *Sicca Veneria* des Anciens, eſt environ à cinq lieuës au Sud-Oueſt de *Lorbuſs*, & à vingt-quatre au Oueſt-Sud-Oueſt de *Tunis*. C'eſt une ville frontiere, & la troiſième en rang de tout le Royaume pour la richeſſe & pour la force, quoique la plus grande partie de ſon château fut démolie, il y a neuf ans, dans les guerres civiles. Cette ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, ainſi que ſon (*d*) nom ſemble l'indiquer, & il y a une ſource abondante d'eau preſqu'au milieu. Les deux Inſcriptions ſuivantes ſont les ſeules antiquités de ce lieu qui ſubſiſtent encore.

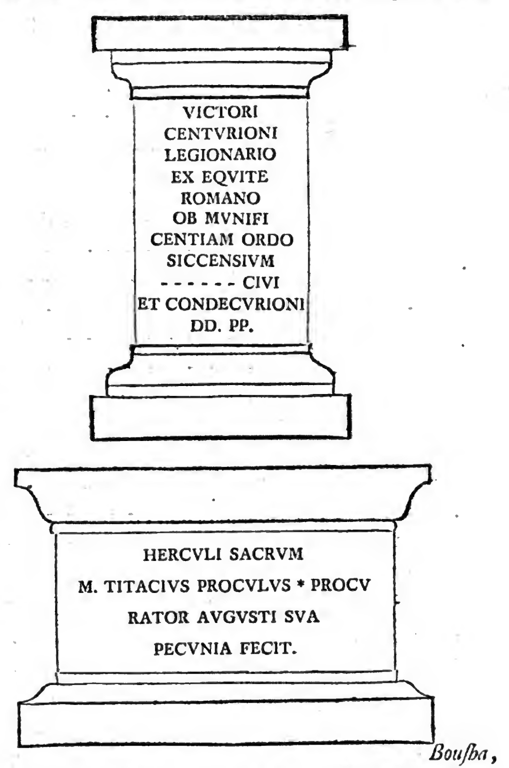
(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D. & 71. A.

(*b*) *Ibid.* pag. 70. A.

(*c*) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 117. *Summi viri* J. Seldenus, de Diis Syris *Syntagm. II. Cap.* 7. & Ger. Jo. Voſſius, Theol. Gentil. *Lib. II. Cap.* 22. *nomen* Siccæ Veneriæ *eruditè deducunt ex* Aſſyriorum *nomine vel religione* Succot Benot, *cujus* 2 *Reg. XVII. mentio fit, quaſi tabernacula filiarum ſive mulierum dicantur, ſeu cultus* Veneris Aſſyriæ, *quem* Herodotus *Lib. I. Cap.* 199. & Strabo *Lib. XVI. deſcribunt.* C'eſt-à-dire: *Jean Selden*, dans ſon Traité des *Dieux des Syriens*, & *Gerard Jean Voſſius*, dans ſa *Théologie des Payens*, prouvent avec beaucoup d'érudition, que le nom de *Sicca Veneria* dérive d'une Divinité que les *Aſſyriens* adoroient, nommée *Succot Benot*, dont il eſt fait mention 2 Rois Chap. XVII. comme qui diroit Logettes de filles ou de femmes, ou Culte de *Venus l'Aſſyrienne*, dont *Herodote* & *Strabon* font la deſcription. VALERE MAXIME Lib. II. Cap. 6. §. 15. Siccæ *enim fanum eſt* Veneris, *in quod ſe matronæ conferebant, atque inde procedentes ad quæſtum, dotes corporis injuriâ contrahebant, honeſta nimirum tam inhoneſto vinculo conjugia junctura.* C'eſt-à-dire: Il y a à *Sicca* un Temple de *Venus*, où les Dames avoient coûtume de ſe rendre; d'où ſortant enſuite pour faire des conquêtes, elles ſe procuroient une dot en ſe proſtituant, prétendant trouver à ſe marier honorablement par des moyens ſi peu honnêtes.

(*d*) En *Arabe* شقب.

VICTORI



Boufha,

* Voyez TERTULLIEN dans ſon Livre à *Scapula*, & les *Annales* de BARONIUS ſur l'An 195. de J. C.

Bouſba, l'ancienne Turza, ou Turceta.

Bouſba, où l'on ne voit qu'un petit monceau de ruines, ſe trouve ſous le même parallèle que *Bazil-bab*, environ à ſix lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tunis*. L'*Ordo Turcetanus*, qui ſe lit dans l'Inſcription ſuivante, nous donne lieu de croire que cet endroit s'appelloit anciennement *Turza*, ou *Turceta*.

CATIO ALCIMO FELICIANO PV. - - - - - - - - - - - - -
VICE PRAEF. PRET. PRAEF. ANNO - - - - - - - - - - -
NAE VICE PRAEF. VIGIIVM MAG. - - - - - - - - - - - -
SVMMAE PRIVATAE MAGIST. - - - - - - - - - - - - - -
VM RATIONVM CVRATORI OPER - - - - - - - - - - - -
TRI. PROC. HEREDITATVM - - - - - - - - - - - - - - -
SACRAE MONETAE PER - - - - - - - - - - - - - - - -
PROV. NARBONENS. PROC. PRIV. PER SALARIAM - - - - -
TIBVRTINAM VALERIAM TVSCIAM PROC. PER - - - - - -
FLAMINIAM VMBRIAM PICENVM ITEM VICE - - - - - - -
PROC. QVADRIG. GALLIARVM PROC. ALIMENT. PER - - -
TRANSPADVM HISTRIAM TITVRNIAM - - - - - - - - - -
FISCI PROVINCIAR. XI OB EXIMIVM AMOREM IN - - - - -
PATRIAM SPLENDIDISSIMVS ORDO TVRCET. PATRONO DD.

Meſberga, l'ancien Giuf.

Meſberga, ou *Elmeſberka*, eſt ſituée dans une plaine, trois lieuës à l'Eſt de *Bouſba*. Elle s'appelloit anciennement *Giuf*, ou le *Municipium Aurelium Alexandrinum Auguſtum Magnum Giuſitanum*. L'épithète de *magnum* lui eſt probablement donnée pour la diſtinguer du *petit Giuf* de la montagne de *Zowaan*, qu'on appelle encore aujourd'hui *Ziuf el Zowaan*. Je n'y trouvai rien de remarquable que les cinq Inſcriptions que voici.

- - - PII

- - - - - - - - - -
PII IMP. V. COS. I. -
PROCOS MVNICIPI
VM GIVF DEVOTVM
NVMINI MAIESTATI
QVE EIVS DD. PP.

AGENTI

APOLLINI AVG. SACR.
DEVNDANIVS PAPRIMIANVS FVNDANI
FELICIS AEDELICI FIL. FVNDANI PRIMI FL. P. NEPOTIS
AEDILIS OB HONOREM AEDILITATESQVE MET. ORDO
SVVS SVFFRAGIO DECREVIT HANC STATVAM IMITA
TVS PATRIS EXEMPLVM H-S. VIII MILLIBVS N SVA LI
BERALITATE NVMERATA PRIVS A SE REIPVBLICAE
SVMMA HONORARIA POSVIT EANDEMQVE DEDICA
VIT ET OB DEDICATIONEM SIMVL CVM MANNIO MEMI
ANO COLLEGA SVO LVDOS SCAENICOS ET GIMNASI
VM POPVLO AEPVLAS DECVRIONIBVS DEDIT DDD.

LVCI-

LVCINIAE SATVR
NINAE AVRELI
DIONISI PATRO
NI CONIVGI
MVNICIPES
MVNICIPI AVRE
LI ALEXANDRIA
NI AVGVSTI
MAGNI GIVFITANI

PESCENNIA QVOD VVLT DEVS
H. M. F. BONIS NATALIBVS
NATA MATRONALITER
NVPTA VXOR CASTA
MATER PIA GENVIT FILIOS
III. ET FILIAS II. VIXIT
ANNIS XXX. VICTORINA
VIXIT ANNIS VII.
SVNNIVS VIXIT ANNIS
III. MARCVS VIXIT
ANNIS II. MARCEL
LVS VIXIT ANNO I.
FORTVNATA VIXIT ANNIS
XIII. M. VIII. MARCELLVS
PROCOS - - CIV.
SED ET FILIIS ET
FILIABVS NOSTRIS ME VI
VO MEMORIAM FECI
OMNIBVS ESSE PEREMNEM

D. M. S.

D. M. S.
PALLONIVS FELIX PIVS
VIXIT AN. XLI. D. IIII.
AMORE DVCTVS
PELAGI MERCIB.
INSISTEBAM
SVCCIDI AETER
NOQVE SILENTIO
MAVRIS SVM.

Tuber-noke, (*a*) l'*Oppidum Tuburnicenſe* de *Pline*, eſt à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Tunis*, & environ à moitié chemin entre *Solyman* & *Caſſir Aſeite*. Elle eſt bâtie en forme de croiſſant, dans un enfoncement qui eſt entre les deux ſommets d'une belle montagne verte, qui fait probablement partie du (*b*) *Mons Balbus* de *Tite-Live*, lequel fait dans ces environs divers tours & retours, & forme des defilés ſemblables à ceux dont parle cet Auteur. La ſeule antiquité de cet endroit eſt une belle paire de cornes de cerf en bas relief, placée ſur le portail d'un grand édifice. Si *Tuber-noke* répond au (*c*) *Tuburnicenſis* de la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, comme je crois qu'on n'en ſçauroit douter, je ne ſçais comment

Tuber-noke, l'ancien OPPIDUM TUBURNICENSE.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*b*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 31. Maſaniſſa *cum paucis equitibus ex acie in montem* (Balbum *incolæ vocant*) *perfugit*. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* ſe ſauva de la bataille avec un petit nombre de Cavaliers, & ſe retira ſur une montagne que les habitans du païs appellent *Balbus*. *Idem, ibid.* Cap. 32. Bocchar *digreſſum jugis* Maſaniſſam *perſecutus, in valle arcta, faucibus utrimque obſeſſis, incluſit*. C'eſt-à-dire: *Maſaniſſa* ayant quitté les montagnes, *Bocchar* le pourſuivit, & l'enferma dans une vallée étroite, dont il occupa les deux iſſues.

(*c*) Voyez dans les *Extraits* pag. 88. B.

ment on a pû le ranger entre les siéges Episcopaux de la *Numidie*, puisque celui d'entre ceux-ci qui en étoit le plus voisin, devoit être fort éloigné de cet endroit.

Jeraado. *Jeraado* est situé sur le penchant d'une colline, à quatre milles au Nord de *Faradeese*, & à douze au Sud-Ouest de *Tuber-noke*. On trouve ici les ruines d'un petit Aqueduc, & de ses Citernes. Sur le portail d'un ancien Temple, ruiné comme le reste de la ville, on lit le détail suivant des personnes qui avoient contribué à le bâtir.

Au côté droit du Portail.

AVRELIVS RESTITVTVS 𐆖CC

IVLIVS TERTIVS 𐆖CCCC ET SPATIVM - - -

AVRELIVS SEVERIANVS 𐆖 D ET CALCIS - - - P. XX. M

AVRELIVS QVINTINVS 𐆖CCCC

Au côté gauche.

CALPVRNIVS 𐆖CC

MARTIVS VENVSTVS 𐆖CC

L. AELIVS LARGVS 𐆖CC

AVRELIVS FROTIANVS 𐆖CC

Zow-waan. *Zow-waan* ou *Zag-wan*, petite ville florissante, bâtie à l'extrêmité d'une grande montagne de même nom qui s'étend au Nord-Est, est fameuse pour sa teinture de bonnets en écarlate, & pour ses blanchissages de linge: aussi y en apporte-t-on pour cet effet grande quantité de tous les coins du Royaume. J'ai déja remarqué que le ruisseau dont les eaux sont employées à cet usage, étoit autrefois conduit à *Carthage* par un aqueduc, & qu'on avoit bâti sur sa source un Temple dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Sur le portail d'une ancienne porte de cette ville qui regarde le Sud-Est,

Eſt, on trouve la figure d'une Tête de belier, avec une belle paire de cornes, & le mot AVXILIO au-deſſous; d'où l'on peut conjecturer que cette ville étoit autrefois ſous la protection immédiate & particuliere de (*a*) *Jupiter Ammon*.

Le nom de *Zeugitanie* vient probablement d'une montagne.

S'il eſt certain que l'on trouve dans le nom moderne de cette ville & de cette montagne quelques traces du nom de *Zeugis*, ou *Zeugitanie*, il y a beaucoup d'apparence que cette Province l'a pris de ces endroits. (*b*) *Solin* ſemble inſinuer quelque choſe en faveur de cette ſuppoſition, quand il dit que l'*Afrique* commence, *à pede Zeugitano*, c'eſt-à-dire, comme je crois qu'il faut l'entendre, du (*c*) pied de la montagne *Zow-waan*, ou pour m'expliquer en d'autres termes, que l'*Afrique* eſt ce canton de terre qui eſt au Nord du parallèle de cette montagne. Il eſt du moins certain, qu'on a ſur ſon ſommet la vûë de la plus grande partie du Royaume; & ce pourroit fort bien être ici le lieu d'où (*d*) *Agathocles* vit le païs des *Adrumetiens* & des *Carthaginois*. Les (*e*) *Zygantes* d'*Herodote* ſemblent auſſi avoir habité dans cette contrée.

(*a*) L'Image de *Jupiter Ammon* eſt appellée (κριοπρόσωπον) *Crioproſopon* par HERODOTE Lib. II. Cap. 42. De-là vient ce mot de LUCAIN Lib. IX. v. 519.

Fortis cornibus Ammon.

C'eſt-à-dire: *Jupiter Ammon* qui eſt fort par ſes cornes.

Dans une des Médailles de *Galienus* & *Saloninus* on trouve un Belier avec cette Légende: JOVI, ou AMMONI, CONSERVATORI.

(*b*) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C.

(*c*) STRABON, *Geogr.* Lib. X. pag. 326. Πόδας μὲν γὰρ λέγεσθαι ὑπωρείας, κορυφὰς δὲ τὰ ἄκρα τῶν ὀρῶν. C'eſt-à-dire: On appelle pieds les bas des montagnes, & l'on donne le nom de ſommets à leurs plus hautes élevations.

(*d*) DIODORE DE SICILE Lib. XX. pag. 741. Αγαθοκλῆς προσῆλθεν ἐπί τινα τόπον ὀρεινόν, ὅθεν ὁρᾶσθαι δυνατὸν ἦν αὐτὸν ὑπὸ τῆς τῶν Αδρυμητινῶν καὶ τῶν Καρχηδονίων τὴν Τυνῆτα πολιορκούντων χώρας. C'eſt-à-dire: *Agathocles* vint dans un endroit montagneux, d'où l'on pouvoit voir les païs des *Adrumetiens* & des *Carthaginois* qui aſſiégeoient *Tunis*.

(*e*) HERODOTE, pag. 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.

CHAPITRE IV.

Des Lieux les plus remarquables de la Côte de l'ancien BIZACIUM *ou du Quartier d'Hyver.*

Description générale de ce district.

LEs différentes parties de cette Province que j'ai vûës, ne sont pas à beaucoup près aussi fertiles que le disent les Anciens. Celles qui sont le long de la côte de la Mer, sont généralement séches & sabloneuses, même dans les districts qui sont reputés les meilleurs; le païs qui est plus avant dans les terres n'est gueres preférable à celui que je viens de dire. Excepté les plaines qui sont arrosées par la *Defailah*, la *Derb*, & l'*Hat-taab*, on ne trouve que des montagnes & des bois, depuis *Zung-gar*, le long d'*Use-let*, de *Truzza*, de *Spaitla*, de *Casareen*, & ainsi de suite en tournant au Nord-Ouest, du côté du Sanctuaire de *Seedy Boogannim*, jusqu'à *Hydrab* & aux frontieres du Royaume d'*Alger*. Le païs aux environs de *Kairwan* est bas & marécageux, & en hyver plein de lacs & de *Shibkahs*; entre *Gilma*, *Jemme* en continuant dans la même direction jusqu'à la riviere *Accroude*, il y a un mêlange de collines & de vallées, qui ne sont pas beaucoup plus fertiles que le terrein qui est le long de la côte de la Mer. Audelà des montagnes de *Casareen* jusqu'à ce qu'on arrive à *Ferre-anah*, & aux bords du *Sahara*, on traverse pendant plusieurs milles une grande plaine stérile, entre deux chaînes de petites hauteurs, que l'on voit à quelque distance à droite & à gauche. Le païs continuë d'être aride jusqu'à *Capsa* & à *Jereed*, la vûë étant bornée par des montagnes des deux côtés tout le long de cette route; celles qui sont au Sud-Est s'étendent jusqu'à *Jibbel Hadessa* & au *Lac des Marques*; les autres, qui vont au Sud-Ouest, tout le long de *Shekkah*, & aussi loin que la vûë peut porter, peuvent être regardées comme une continuation de l'*Atlas*.

Herkla,

Herkla, appellée *Heraclea* lors de la décadence de l'Empire, & à ce que je conjecture (*a*) l'*Adrumetum* des siécles plus reculés, étoit bâtie sur un promontoire qui a la forme d'un hemisphère, comme *Clypea*, à deux lieuës au Sud-Est du marais, qui, comme nous l'avons supposé, separe la *Zeugitanie* de cette Province. Il paroit qu'elle avoit un peu plus d'un mille de tour, & si l'on doit juger de son ancien état par les ruines qui en restent, il semble que c'étoit plutôt une place importante, que de grande étenduë. La partie du promontoire qui s'avance au Nord, & qui formoit le port, étoit probablement murée jusqu'au bord de la Mer; le reste, jusqu'à un stade de la côte, n'offre aucune trace de ruines: de sorte que *César* pouvoit fort aisément (*b*) reconnoître la force & la situation de la ville, d'autant plus qu'alors les habitans ne commettoient encore aucunes hostilités. *Herkla*, l'ancien ADRUMETUM.

Au Ouest & au Sud-Ouest de ce promontoire étoient le Port & le *Cothon*, où *César* ne put point entrer lorsqu'il poursuivit (*c*) *Varus*, ayant été obligé de jetter l'ancre au dehors, & à ce que je crois à l'Est du promontoire. Comme *César* venoit de *Leptis* (ou *Lempta*, comme on l'appelle à présent) ce ne put être probablement qu'un vent de Sud ou d'Ouest qui le jetta si loin au Nord; & il est certain qu'un vent d'Est, s'il avoit continué, l'auroit aisément fait entrer dans Le Port & le *Cothon*.

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. A. STRABON, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 16. D. E. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. & 72.

(*b*) Voyez pag. 204. note (*b*)

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 56. Varus *celeritate* Cæsaris *audacique motus*, *cum universa classe*, *conversis navibus*, Adrumetum *versus fugere contendit*. *Quem* Cæsar *in millibus passuum IV. consecutus —— triremem hostium proximam —— cepit*: *reliquæ naves hostium Promontorium superârunt*, *atque* Adrumetum *in* Cothonem *se universæ contulerunt*. Cæsar *eodem vento promontorium superare non potuit*; *atque in salo in anchoris ea nocte commoratus* &c. C'est-à-dire: *Varus* étonné de la diligence & de la hardiesse de *César*, fit faire volte face à toute sa flote, & tâcha de s'enfuir à *Adrumete*. *César* l'ayant atteint à 4000 pas de-là, s'empara d'une galere des ennemis qui étoit un peu en arriere; tous les autres vaisseaux doublerent le cap, & se retirerent dans le Cothon d'*Adrumete*. *César* ne put avec le même vent ranger ce cap, mais fut obligé de passer la nuit à l'ancre en pleine mer &c.

dans le port, & même dans le *Cothon*, vû la ſituation de ce port & du promontoire. On peut tirer, ce me ſemble, de cette circonſtance une autre preuve, pour faire voir que *Hamam-et*, comme je l'ai dit ci-deſſus, ne ſçauroit être *Adrumete*, parce que cette ville étant à-peu-près dans la même direction que *Lempta* & *Herkla*, le même vent qui conduiſit *Céſar* au promontoire ſur lequel cette ville eſt bâtie, lui auroit auſſi ſervi à doubler le cap.

Adrumete n'eſt pas loin de *Leptis*.

De plus il nous eſt rapporté, que (*a*) *Varus* partit d'*Adrumete* la ſeconde veille de la nuit, & qu'il arriva à *Leptis* de grand matin; de ſorte qu'il ne dut pas y avoir une diſtance fort conſiderable entre ces deux endroits. Mais comme les voyages de Mer ſont fort incertains, & que l'on ne peut pas trop compter ſur le tems que l'on y met, il vaut mieux calculer l'éloignement par les marches de *Céſar*. On ſçait donc que *Céſar* marcha avec ſon armée d'*Adrumete* à *Leptis* en deux jours, & qu'il revint le troiſième jour à (*b*) *Ruſpina*, où il avoit couché la nuit de la veille. Or, ſi *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*, & *Ruſpina* à moitié chemin de cette ville à *Leptis*, il faudroit que l'armée eût fait près de quarante milles *Romains* par jour; fatigue que n'auroient pû ſupporter les plus robuſtes véterans même, & à plus forte raiſon encore moins ſupportable pour de nouvelles (*c*) troupes, comme étoient celles que *Céſar* avoit alors, qui avoient beaucoup ſouffert ſur Mer, & qui rencontrerent outre cela encore divers

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 55. Varus, *vigiliâ ſecundâ* Adrumeto *ex* Cothone *egreſſus, primo mane* Leptim *univerſâ claſſe vectus* &c. C'eſt-à-dire: *Varus* étant ſorti du *Cothon* d'*Adrumete* la ſeconde veille, arriva de grand matin à *Leptis* avec toute la flote &c.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 5. *Eo die caſtra poſuit ad oppidum* Ruſpinam, *Kalendis Januar.* (Cap. 6.) *Inde movit & pervenit ad oppidum* Leptin. (Cap. 8.) *Ad III. Non. Jan. caſtra movet*; Leptique *VI. cohortium præſidio cum* Saſerna *relicto, ipſe rurſus, undè pridiè venerat,* Ruſpinam *cum reliquis copiis convertit.* C'eſt-à-dire: Le même jour, premier de Janvier, il campa près de la ville *Ruſpina*; de-là il partit & arriva à *Leptis*. Le 3. Janvier il ſe remit en marche, & ayant laiſſé à *Leptis* une garniſon de ſix Cohortes ſous les ordres de *Saſerna*, il retourna avec les autres troupes à *Ruſpina*, d'où il étoit venu la veille.

(*c*) *Idem, ibid.* Cap. 5. *Ad oppidum oppugnandum non ſatis copiarum habebat, & eas tironum.* C'eſt-à-dire: Il n'avoit pas aſſez de monde pour attaquer la ville, & de plus ce n'étoit tous que de nouvelles troupes.

vers (*a*) obftacles dans leur marche. D'ailleurs les jours étoient fort courts dans cette faifon-là, n'ayant tout au plus que neuf ou dix heures. De plus, *Rufpina* n'étant qu'à fix milles de *Leptis*, il auroit falu (fi *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*) que la marche du premier jour eût été de près de foixante-&-dix milles, ce qui femble abfolument impoffible. Il eft donc évident par tout ceci, que *Hamam-et* ne fçauroit être l'ancien *Adrumete*.

Monafteer trop près de *Leptis* pour être *Adrumete*.

Monafteer eft bâti en effet fur un promontoire, & c'eft en quoi fa fituation reffemble à celle d'*Adrumete*; mais outre plufieurs autres raifons qui empêchent qu'on ne le prenne pour cette ville, il eft trop près de *Leptis* & de la ftation de la Flote de *Céfar*, pour qu'on en puiffe feulement avoir la penfée. C'eft pourquoi, toute confideration faite, *Herkla* eft le feul endroit auquel on peut exactement rapporter toutes les circonftances que l'Hiftoire & la Géographie anciennes nous ont laiffées touchant *Adrumete*.

Adrumete a fouvent changé de nom.

Un autre argument en faveur de notre thèfe fe peut tirer de l'alteration qui probablement eft arrivée plus d'une fois dans le nom de cette place. Car comme c'étoit une chofe affez ordinaire parmi les *Grecs* & les *Romains*, de changer en certaines occafions les noms des villes, & de leur donner celui de l'Empereur ou de l'Impératrice; il n'arrivoit pas moins fouvent que les villes favorifées par quelque Empereur, ou qui en avoient reçu quelque fignalé bienfait, fubftituerent ou ajouterent le nom de ce Prince à celui de fes Prédeceffeurs qu'elles avoient porté jufques-là. (*b*) *Procope* nous apprend, par exemple, qu'*Adrumete* fut appellée de fon tems *Juftiniana*, en mémoire de l'Empereur *Juftinien*; & elle peut de même

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 5. *Itaque caftra quum movere vellet, fubitò ex oppido erupit multitudo, — & ejus agmen extremum infequi cœperunt — quod cùm fæpius facerent, & modò infequerentur, modò rurfus ab equitibus in oppidum repellerentur* &c. C'eft-à-dire: Voulant fe mettre en marche, il fortit tout d'un coup de la ville une grande troupe, qui commença à harceler fon arriere-garde: ils revinrent fouvent à la charge, & tantôt pourfuivoient fes troupes, & tantôt étoient repouffés par la Cavalerie jufques dans la ville.

(*b*) Voyez PROCOPE *de Ædificiis Dn. Juftiniani* Cap. 6.

me avoir été nommée enſuite *Heraclea*, à l'honneur d'*Heraclius*, l'un de ſes Succeſſeurs.

La Navigation eſt ſûre dans ce Golfe.

Herkla, comme on l'appelle aujourd'hui, n'eſt qu'à ſept lieuës au Sud-Oueſt d'*Hamam-et* par Mer, mais il y a une mortelle journée, ou plus de trente milles Géographiques par terre. Le golfe d'*Herkla* eſt fort ſûr, & n'a ni rochers ni bancs de ſable, & à l'exception de quelques accidens extraordinaires, il offre toûjours, dans les plus grands dangers de la Mer, une retraite aſſûrée aux vaiſſeaux dans les ports de *Siagul*, d'*Aphrodiſium*, & même dans le *Cothon* d'*Adrumete*. De ſorte que la conjecture de (*a*) *Scaliger* & de quelques

(*a*) SCALIGER *de Emendat. Temp.* pag. 31. in fragm. not. *Quod dicit* Solinus (Cap. 27.) *de* Hadramyto, *id origine verbi confirmatur, quæ planè* Punica *eſt* חצר-מות. *Sed* Arabicè *melius* حصر موت *apice in ſecunda litera ſuperſcripto, ut ſit* Hadramuth. *Ita etiam vocatus filius* Joctan *de poſteritate* Sem. Gen. X. 26. *Eſt autem* Adramyt ἔπαυλις Πλέτωνος. *Nam* Mut Pœnis *erat* Pluto. PHILO Biblienſis. Καὶ μετ' ὀ πολὺ ἕτερον αὐτοῦ παῖδα ἀπὸ Ῥέας ὀνομαζόμενον Μοῦθ ἀποθάνοντα ἀφιεροῖ. θάνατον δὲ τοῦτον καὶ Πλούτωνα Φοίνικες ὀνομάζουσιν. *Ergo* Adramutum *dictum, ob peſtilentem tractum oræ* Africanæ, *quomodo apud* Plautum *dictum eſt*, Acherontis oſtium eſt in agro noſtro. C'eſt-à-dire: Ce que *Solin* (dans les *Extraits* pag. 63. D.) nous dit d'*Adramyte*, ſe trouve confirmé par l'étymologie du mot, qui eſt tout-à-fait *Phénicienne*; mais en *Arabe*, en mettant un point ſur la ſeconde lettre, il ſonne *Hadramuth*. C'eſt ainſi qu'eſt auſſi appellé l'un des fils de *Joctan* (il y a dans nos Verſions *Hatſarmaveth*) de la poſterité de *Sem*. Gen. X. 26. *Adramut* veut dire *Veſtibule de Pluton*; car *Mut* en langage *Phénicien* ſignifie *Pluton*. PHILON de *Biblos* dit: Peu de tems après il apothéoſa un autre fils qu'il avoit eu de *Rhée*, & qui étoit nommé *Muth*; les *Phéniciens* nomment ainſi la *Mort* & *Pluton*. Le nom d'*Adramut* vient donc de ce que cette contrée de la côte d'*Afrique* eſt mortelle, tout comme il eſt dit dans *Plaute*, *la porte de l'Acheron eſt dans nos campagnes*. BOCHART, *Chan.* Lib. I. cap. 24. *Sed ex* Ebræo חצרמות *fieret* Adramota, *non* Adrumetum. *Ut taceam nihil eſſe cauſæ cur* Adrumetum *appelletur* חצרמות *id eſt* atrium *aut* regio mortis. — *Quin* frugiferam *vocant veteres Inſcriptiones, qualis una eſt apud* Smetium, *in Inſcriptionum volumine*: COLONIA CONCORDIA VLPIA TRAIANA-AVG. FRVGIFERA HADRVMETINA. — *Porro cum* Syris מאה mea, *centum*, & מאתן matan, *centenos ſonat*, Ἀδρύμη, *vel* Ἀδρύμης; & Ἀδρύμητον *idem videtur eſſe quod* חצר מאה *vel* חצר מאתן regio centum *ſeu* centenarum, *ſupple* שערים menſurarum: *Regio centum menſurarum, eſt quæ pro una reddit centum*. C'eſt-à-dire: Le mot *Hébreu* ſe devroit lire *Adramota*, & non *Adrumetum*: outre qu'il n'y a aucune raiſon pour appeller *Adrumete* le *Veſtibule* ou le *Païs de la mort*; puiſqu'elle porte l'épithète de *fertile* dans les anciennes Inſcriptions, comme celle qui ſe lit dans le volume des Inſcriptions publié par *Smetius*. De plus, comme *mea* en *Syriaque* veut dire cent, & *ma-*

tan

ques autres n'eſt pas juſte; ce Sçavant ayant dit, que la ville étoit nommée (*Hadar* ou *Hazar Mout*) la *Ville mortelle* ou *peſtiferée*, à cauſe du danger qu'il y avoit d'en approcher.

Ce nom ne ſçauroit pas non plus être derivé de la qualité mal-ſaine du climat & de l'air. Il eſt vrai que le païs ſitué derriere le golfe eſt bas & marécageux en pluſieurs endroits, mais je n'ai point appris, malgré mes recherches, que l'air y ſoit plus mauvais qu'ailleurs. *Herkla* même eſt preſque tout environné d'eau à un demi mille de diſtance; mais on auroit toûjours été le maître de la faire écouler, auſſi-bien que de deſſécher l'humidité ſuperflue des plaines voiſines, ſi l'on s'étoit apperçû qu'elles cauſoient des vapeurs nuiſibles. Il ſemble même que le canal qui eſt entre ce lieu-ci & *Sel-loome* a ſervi pour quelque uſage de cette nature, quoiqu'en le faiſant on n'ait peut-être point enviſagé la fin dont nous parlons. *Bochart* prétend, que la capitale de cette Province étoit nommée *Adruma*, ou *Adrumetum*, *la Ville des cent*, ou *du centuple*, à cauſe de la grande fertilité de cette contrée: mais ſi l'on pouvoit s'aſſurer qu'*Adruma* eſt le véritable nom *Phénicien* que cette ville a porté anciennement, & que la terminaiſon n'eſt ni *Grecque* ni *Latine*; ſi, de plus, il étoit certain que ce nom eſt ſignificatif, & qu'il n'eſt point dû, comme celui d'*Adramyttium* en *Aſie*, à un fondateur du même nom; il ſeroit, ce ſemble, plus naturel, par rapport à ſa ſituation, d'expliquer חצר מא par *la Ville entourée d'Eau*. Ses environs ſont fort ſains.

Suſa, l'endroit le plus remarquable ſur cette côte, eſt à cinq lieuës d'*Herkla* au Sud-Eſt. C'eſt-là que ſe fait le principal commerce d'huile, & un grand trafic de toiles, de ſorte qu'elle fait une des villes les plus conſiderables du Royaume de *Tunis*. On y trouve pluſieurs voutes, des colomnes de *Granite*, & d'autres marques de ſon ancienne grandeur: c'étoit peut-être une de ces villes (*a*) qui ſe ſoûmirent à *Céſar* dans ſa marche à *Ruſpina*. *Suſa.*

Suſa

ton des centaines, *Adryme*, *Adrymes*, ou *Adrymete* ſemble ſignifier le *païs de cent* ou *des centaines*, ou il faut ſousentendre *meſures*: & un païs de cent meſures, eſt celui qui, pour une, en produit cent, ou qui rapporte au centuple.

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afr.* Cap. 5.

Sa situation.

Susa est bâtie à l'extrêmité septentrionale d'une longue suite d'éminences, lesquelles, comme le dit fort bien (*a*) *Hirtius*, s'étendent jusqu'à *Surseff*, l'ancienne *Sarsura*: derriere ces éminences, jusqu'à *Sabaleel*, on a la vûë d'une grande plaine dont parle le même Auteur. Mais comme il n'y a, ni près de *Susa*, ni à plusieurs milles à droite & à gauche, aucuns vestiges d'un Port, il semble que ce ne sçauroit être ici l'ancienne *Ruspina*, parce qu'elle est trop près de la Mer, selon la description qu'en a fait (*b*) *Hirtius*, & trop éloignée de *Leptis*.

Sabaleel, l'ancienne Ruspina.

A une lieuë & demi de *Susa* on passe une vallée que traverse au milieu un ruisseau d'une eau fraiche & claire; & demi lieuë plus loin, sur le penchant de la même chaine d'éminences dont je viens de parler, se trouve le village de *Sabaleel*, où l'on rencontre aussi quelques restes d'antiquités. Ce village est à un bon mille de la Mer, & semble par-là avoir plus de droit que *Susa* de passer pour (*c*) *Ruspina*; d'autant plus que

In itinere (*ex* Adrumeto) *ex oppidis & castellis legationes venire, polliceri frumentum; paratosque esse, quæ imperâsset facere.* C'est-à-dire: Etant parti d'*Adrumete*, il vint chez lui des Députés des Bourgs & des Châteaux situés sur sa route, qui lui offroient des vivres, & lui protestoient qu'ils étoient prêts à faire tout ce qu'il leur ordonneroit.

(*a*) Hirtius, *Bell. Afr.* Cap. 34. *Hic campus* (*ponè* Ruspinam) *mirabili planitie patet millia passuum XV; quem jugum ingens à mari ortum, neque ita præaltum, veluti theatri efficit speciem. In hoc jugo colles sunt excelsi pauci* &c. C'est-à-dire: Cette campagne derriere *Ruspina*, est une admirable plaine de 15000. pas de largeur, dont la douce pente depuis le sommet d'une montagne qui s'éleve sur le bord de la Mer, & qui n'est pas extrêmement haute, la fait paroître en amphithéâtre. Il y a sur cette hauteur quelques collines assez élevées. *Idem, ibid.* Cap. 58. Scipio *interim, cognito* Cæsaris *discessu*, (*à castris propè* Ruspinam) *cum universis copiis per jugum* Cæsarem *subsequi cœpit.* C'est-à-dire: Cependant *Scipion* ayant appris la retraite de *César* de son camp près de *Ruspina*, se mit à le suivre avec toute son armée par les hauteurs. *Idem, ibid.* Cap. 68. Scipio *confestim* Cæsarem *per superiora loca consecutus, millia passuum VIII. à* Thapso *binis castris consedit.* C'est-à-dire: *Scipion* ayant bientôt atteint *César* sur les hauteurs, établit deux camps à 8000. pas de *Thapsus*. *Idem, ibid.* Cap. 63. Labienus *per jugum summum collis, dextrorsus procul milites subsequi non desistit.* C'est-à-dire: *Labienus* ne cessa point de poursuivre de loin à droite, sur le sommet de la colline, les troupes qui se retiroient.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 9. *Portus* (Ruspinæ) *abest ab oppido millia passuum II.* C'est-à-dire: Le port de *Ruspina* est à 2000. pas de la ville.

(*c*) Ptolomée Lib. IV. Cap. 3. dans

que la Mer forme non feulement devant elle une baye, mais a auffi communication avec un petit lac, qui pourroit fort bien avoir été le port dont parle (*a*) *Hirtius*. *Sabaleel* n'a d'autre eau que celle de quelques puits, ce qui répond parfaitement à la néceffité où fe trouva *Céfar* de faire venir de l'eau d'ailleurs. Il y a apparence qu'il en tira du ruiffeau dont je viens de parler, vû qu'il eft dit qu'il y trouva (*b*) beaucoup de difficulté, à caufe que l'armée de *Scipion* étoit maîtreffe de tout le païs au Nord.

Monafteer.

A cinq milles vis-à-vis *Sabaleel*, fur l'extrêmité d'un petit cap, fe voit *Monafteer*, ville propre & floriffante, qui eft murée comme *Sufa*. On n'y trouve que peu de Marbres, de Colomnes & d'autres reftes d'antiquités, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'elle a été bâtie par les *Carthaginois* ou par les *Romains*, à caufe qu'elle eft fort bien fituée, & qu'elle commande les deux bayes de *Sufa* & de *Leptis*: mais à en juger par le nom qu'elle porte aujourd'hui, elle ne peut prétendre à une fort grande antiquité.

Lempta, l'ancienne LEPTIS PARVA.

Lempta eft la (*c*) *Leptis parva* des Anciens. (*d*) *Bochart* a cru que fon nom indiquoit un Port ou une ftation pour des vaiffeaux. Elle a eu autrefois un mille de tour, & au-delà, mais

dans les *Extraits* pag. 29. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. La *Table de* PEUTINGER Z, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*a*) Voyez la Note (*b*) de la page précedente.

(*b*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 19. & 22. Cæfar *vallum ab oppido* Rufpina *ufque ad mare deducere & à caftris alterum eòdem — Equitatus eorum* (Scipionis &c.) *circùm* Cæfaris *munitiones vagari; atque eos qui pabulandi aut aquandi gratiâ extrà vallum progreffi effent excipere.* C'eft-à-dire: *Céfar* fut obligé de tirer un retranchement de la ville de *Rufpina* jufques à la Mer, & un autre de fon Camp au même endroit. La Cavalerie de *Scipion* rodoit continuellement autour des retranchemens de *Céfar*, & fe jettoit fur tous ceux qui en fortoient pour aller au fourage ou à l'eau.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*d*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit que ce nom vient du mot *Phénicien* לבדה qui fignifie une *ftation*, ou un *fejour*. LUCAIN *Bell. Civ.* Lib. IX. v. 951. dit auffi:

Proxima Leptis *erat, cujus ftatione quietâ*
Exegère hyemem.

C'eft-à-dire: *Leptis* étoit l'endroit le plus proche, dans le port tranquille duquel ils pafferent l'hyver.

mais à préſent il n'y reſte qu'une petite partie du château, & quelques pierres entaſſées les unes ſur les autres, qui formoient vraiſemblablement le mole du *Cothon* du côté du Nord. *Bunon* dit, que *Leptis* eſt le même endroit qu'on appelle aujourd'hui *Aracca*: il vouloit apparemment dire *Herkla*, car il n'y a point d'autre nom approchant ſur toute cette côte.

Boo Hadjer, ou AGAR. A quelques milles au Oueſt de *Lempta* ſont les ruines d'*Agar*, autre ſtation de *Céſar*, qu'*Hirtius* dit qui étoit à ſeize milles de *Thapſus*. La ſituation de ce lieu, qui eſt ſur un rocher, & la grande quantité de pierres & de ruines qu'on y trouve, peuvent avoir donné occaſion aux *Arabes*, qui ſont fort fertiles en inventions de cette eſpece, de changer un peu ſon premier nom, & de l'appeller *Boo Hadjar*, comme qui diroit *le Pere de la Pierre*, ou la *Ville pierreuſe*.

Lac d'eau ſalée. Entre *Boo Hadjar* & *Demaſs*, & environ à quatre milles du dernier, il y a un grand lac d'eau ſalée, qui s'étend juſqu'à une demi lieuë de *To-bulba*. C'eſt ici le lac dont parle (*a*) *Hirtius*; & *To-bulba*, petit village maritime, doit être près de l'endroit où *Céſar* bâtit un Fort, pour empêcher *Scipion* d'envoyer de nouveaux ſecours à *Thapſus* par ce paſſage étroit.

To-bulba.

Demaſs, l'ancienne THAPSUS. *Demaſs*, l'ancienne (*b*) *Thapſus*, eſt ſituée ſur une langue de terre baſſe, à trois milles au Sud-Eſt de *To-bulba*. La grande quantité de ruines qu'on y trouve pourroit faire croire que c'étoit autrefois la ville la plus conſiderable d'en deçà de *Carthage*; mais à en juger par la taxe (*c*) qu'elle fut obligée de

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 62. *Erat ſtagnum ſalinarum, inter quod & mare anguſtiæ quædam non amplius mille & quingentos paſſus intererant; quas* Scipio *intrare, &* Thapſitanis *auxilium ferre conabatur.* C'eſt-à-dire: Il y avoit en cet endroit un lac d'eau ſalée, entre lequel & la Mer étoit une langue de terre qui n'avoit pas plus de 1500 pas de largeur: c'eſt par-là que *Scipion* tâcha de penétrer pour jetter du ſecours dans *Thapſus*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. *Table de* PEUTINGER AA. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afr.* Cap. 15. Thapſitanis *HS. XX millia, conventui eorum XXX millia*, Adrumetanis *HS. XXX, conventui eorum HS. L. millia, multæ nomine imponit.* C'eſt-à-dire: Il impoſa aux habitans de *Thapſus* 20000. ſeſterces, & 30000 à leur territoire, de même qu'à ceux d'*Adrumete* 30000 ſeſterces, & à leur territoire 50000, qu'ils feroient obligés de payer à titre d'amende.

de payer du tems de *César*, elle devoit alors être plus petite qu'*Adrumete*.

Il y reste encore, en dépit du tems & de la Mer, une grande partie du *Cotbon*, lequel étoit bâti dans des especes de chassis, comme les murs de *Tlem-san*. La matière dont il est fait, sont de petits cailloux & du mortier, si bien liés & cimentés, qu'un rocher ne sçauroit être plus dur & plus solide. Ce cap & celui de *Monasteer* forment la baye de *Lempta*, dans laquelle il doit y avoir eu anciennement plusieurs ports. Il y a une Isle située parallèlement sur la côte méridionale, qui s'étend depuis *Demass* presque jusqu'à *To-bulba*; & une autre Isle qui tient depuis *Monasteer*, presque jusqu'à moitié chemin de *Lempta*. Il y a encore les Isles *Jowries*, qui semblent être les (*a*) *Tarichiæ* de *Strabon*, lesquelles sont vis-à-vis de *Lempta* & de *To-bulba*. *César* connoissoit si bien l'importance de ces Isles & de ces ports (outre qu'il n'y en avoit point d'autre vers le Nord) qu'il (*b*) y mit plusieurs vaisseaux en station pour s'en assurer. Son Cotbon.

El Medea, qui est aussi nommée *Africa* par les Géographes modernes, est située dans une peninsule à cinq milles au Sud de *Demass*. Elle paroît avoir été autrefois une place très-forte & considerable. Le port, qui avoit près de cent verges en quarré, se trouve dans l'enceinte même de la ville, & s'ouvre du côté de *Cap-oudia*; mais à présent il est si bas, qu'il ne sçauroit recevoir le plus petit vaisseau. (*c*) *Leon* nous dit, que la ville a été fondée, (il veut apparemment dire rebâtie) par *Mahdi*, le premier Patriarche de *Kair-wan*, & que c'est de lui qu'elle a pris son nom. Mais les restes de plusieurs *El Medea, ou Africa*, la TURRIS HANNIBALIS.

(*a*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 16. E.

(*b*) HIRTIUS, *ubi suprà* Cap. 20. *Classem circùm insulas portusque disposuit; quò tutiùs commeatus supportare posset.* C'est-à-dire: Il posta sa flote autour de ces Isles & Ports, afin de mieux s'assurer les convois.

(*c*) J. LEON pag. 222. El Mahdia *oppidum nostris ferè temporibus à* Mahdi, *primo* Cairaoan *Pontifice conditum, ad mare mediterraneum exstructum, muris, turribus atque portis munitissimis ornatum, portum habet frequentissimum.* C'est-à-dire: La ville d'*El Mahdia* a été pour ainsi dire fondée de nos jours par *Mahdi*, premier Pontife de *Cairaoan*; elle est bâtie sur la Mer Mediterranée, fortifiée de murailles, de tours & de portes, & a un port très-fréquenté.

ſieurs chapiteaux, entablemens, & autres morceaux d'ancienne maçonnerie qu'on y voit encore, ſont trop beaux, tout endommagés qu'ils ſont à l'heure qu'il eſt, & il y paroît trop de goût, pour les attribuer à un *Arabe*. (*a*) Mr. de *Thou* nous a donné une deſcription très-exacte de ce lieu; il s'eſt ſeulement trompé en le prenant pour l'ancien *Aphrodiſium*.

Salecto, autrefois SULLECTI, ou SUBLECTE.

A cinq milles au Sud-Oueſt d'*El Medea*, ſe trouve *Salecto*, la (*b*) *Sullecti* ou (*c*) *Sublecte* de l'âge moyen. On y voit les reſtes d'un très-grand château, qui n'a gueres moins d'étendue que la Tour de *Londres*. Il paroît avoir été bâti pour commander une petite baye ou port qui eſt au deſſous du côté du Sud-Oueſt. Cet endroit, ou bien (*d*) *El Medea*, doit

(*a*) DE THOU, *Hiſtor.* Lib. VII. *Ea urbs* (Aphrodiſium) *in humili ac plano ſaxo fundata, majorem partem mari alluitur, eoque plerumque vadoſo, ut triremes ad eam commodè accedere non poſſent, quâ parte terram attingit, CCXXX. tantùm paſſuum ſpatio, valido muro, crebris per intervalla turribus & propugnaculis diſtincto: Vallata urbi collis imminet, acclivi à ſeptentrione deſcenſu, ſed à tergo undique præruptus, qui à præſidiariis* Turcis *tenebatur.* C'eſt-à-dire: Cette ville (ſçavoir *Aphrodiſium*) eſt ſituée ſur un rocher plat & peu élevé, de façon que la plus grande partie en eſt baignée par la Mer, qui y eſt preſque par-tout ſi baſſe, que les galeres mêmes n'y ſçauroient aborder aiſement. Du côté de la terre, pendant l'eſpace ſeulement de 230. pas, elle eſt fermée d'une forte muraille, flanquée d'eſpace en eſpace de quantité de tours & de baſtions. Elle eſt commandée par une colline fortifiée, dont la pente eſt aſſez douce du côté du Nord, mais tout-à-fait roide & eſcarpée du côté oppoſé: les *Turcs* y avoient mis garniſon.

(*b*) Voyez la *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) Voyez la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. C. L'*Anonyme de Ravenne* §. V. dans les *Extraits* pag. 96. C.

(*d*) TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 34. *Quum equi, quo in loco juſſi erant, præſtò fuiſſent, nocte viâ citâ regionem quandam* agri Vocani *transgreſſus* (Hannibal) *poſtero die manè inter* Acillam & Thapſum *ad* ſuam Turrim *pervenit. Ibi eum parata inſtructaque remigio excepit navis. . . . Eo die in* Circinam *inſulam trajecit.* C'eſt-à-dire: Les chevaux ſe trouvant prêts à l'endroit où ils avoient été ordonnés, *Annibal* paſſa en toute diligence pendant la nuit un diſtrict du *territoire de Vocan*, & arriva le lendemain matin entre *Acilla* & *Thapſus* à *ſon château*. Il y trouva un vaiſſeau tout prêt & bien pourvû de rameurs, à bord duquel il ſe rendit, & il arriva encore le même jour dans l'Iſle de *Circina*. JUSTIN, *Hiſtor.* Lib. XXXI. Hannibal *appropinquante veſpere, equum conſcendit, & Rus urbanum, quod propter littus maris habebat, ignaris ſervis, juſſiſque ad portam revertentem opperiri, contendit.* C'eſt-à-dire: Vers le ſoir *Annibal* monta à cheval, & ſe rendit à une maiſon de campagne qu'il avoit ſur le bord de la Mer, ordonnant

doit avoir été le château ou la maison de campagne d'*Annibal*, où l'on dit qu'il s'embarqua après s'être enfui de *Carthage*.

Elalia, qui n'est qu'une grande étendue de ruines, est située sur les bords d'une plaine fertile, laquelle s'étend depuis *Saletto* jusqu'à quelques milles de *Sbe-ab*. Outre les ruines ordinaires, on trouve ici diverses citernes, & une grande place pour recevoir l'eau de pluye. Ces citernes paroissent avoir été bâties par les *Sarasins*, du moins si l'on en peut juger par leur structure. *Elalia* pourroit bien être (*a*) l'*Achola* ou l'*Acilla* des Anciens, à qui *Ptolomée* donne cette situation entre *Thapsus* & *Ruspæ*. Nous voyons aussi dans la *Table de Peutinger*, *Anolla* (par corruption sans doute pour *Achola*,) placée au Sud de *Sulletti* & à six milles au Nord de *Ruspæ*. Or si *Sbe-ab*, par son nom aussi-bien que par sa situation, doit être l'ancienne (*b*) *Ruspæ*, *Achola* en étant à six milles au Nord, il faut nécessairement fixer ici cette derniere. Les ruines de *Sbe-ab* s'étendent jusqu'à *Shebbah*, où l'on ne trouve aujourd'hui que quelques miserables chaumieres habitées par de pauvres gens.

Elalia, l'ancienne ACHOLA.

Sbe-ab, l'ancienne RUSPÆ.

Shebbah.

Un peu plus loin est *Ca-poudia*, le *Caput Vada* de *Procope*, (*c*) l'*Ammonis Promontorium* de *Strabon*, & le (*d*) *Promontorium Brachodes* de *Ptolomée*. C'est une langue de terre basse & fort étroite, qui s'avance beaucoup dans la Mer: à la pointe de cette langue de terre on trouve un fanal fort élevé & quelques vestiges de ruines, qui peuvent fort bien être des restes de la ville que (*e*) *Justinien* bâtit autrefois en cet endroit.

Ca-poudia, l'ancien CAPUT VADA, AMMONIS *Promontorium*, ou BRACHODES *Promontorium*.

En passant à *Melounush*, petit village à trois lieuës au Sud-Ouest de *Ca-poudia*, & à *Butt-rah*, Fort démoli, qui est un peu

Melounush.

Butt-rah.

nant à ses domestiques qui n'étoient pas du secret de ce voyage, d'attendre son retour à la porte.

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. E.

(*b*) PTOLOMÉE *ubi suprà*, dans les *Extraits* pag. 30. A. *Table de* PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A.

(*d*) PTOLOMÉE, *ubi suprà*.

(*e*) Voyez PROCOPE, *de Ædificiis Dn. Justiniani*. Cap. 6.

Insbilla, l'ancienne Usilla.

peu plus loin au Sud-Sud-Oueſt, on arrive après trois lieuës de chemin, toûjours ſur la même ligne, à *Inſbilla*. C'eſt ici (*a*) l'*Uſilla* des Anciens; il y a là une Baye avec un tas de ruines tout auprès, & ſur le promontoire attenant ſe voit un fanal ſemblable à celui de *Ca-poudia*. Il y a encore une autre tour de la même eſpece un peu au Nord de *Sfax*. Tous ces fanaux ſont fort néceſſaires pour les Mariniers ſur une côte auſſi dangereuſe que l'eſt celle-ci.

Iſles de *Querkyneſs*, les Cercina & Circinitis des Anciens.

Les deux Iſles *Querkyneſs* ſont plates & à cinq lieuës ſeulement à l'Eſt d'*Inſbilla*. Ce doivent être la *Cercina* & la *Circinitis* de l'ancienne Géographie. (*b*) *Agathemerus* les a mal placées vis-à-vis de *Thena*, puiſqu'elles en ſont à une grande diſtance du côté du Nord-Eſt.

Limites de la petite Syrte.

Le même *Agathemerus*, *Strabon* & d'autres font (*c*) commencer la *Petite Syrte* à ces Iſles: mais je crois qu'on doit l'étendre juſqu'à *Ca-poudia*; parce que de ce cap juſqu'à l'Iſle de *Jerba*, la côte eſt remplie de petites Iſles plates, de bancs de ſable & de bas fonds. Les habitans du païs ſçavent merveilleuſement profiter de ces circonſtances, en s'avançant à pied un mille ou deux dans la Mer, & plaçant tout le long de leur chemin des clayes de roſeaux, dans leſquelles ils prennent ſouvent beaucoup de poiſſon. (*d*) *Strabon* dit quelque choſe d'approchant.

Les

(*a*) Ptolomée, *ubi ſuprà*, dans les *Extraits* pag. 30. A. L'*Anonyme de Ravenne* §. V. dans les *Extraits* pag. 96. C. & la *Table de* Peutinger BB. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*b*) Agathemerus, *Geogr.* Lib. I. Cap. 5. *Κέρκινα νῆσος μῆκος ἔχει στάδια ό. πλάτος δ' ὅπου στενοτάτη στάδια μ̄. ὑπέρκειται δὲ πόλεως ἠπειρωτικῆς Θήνης, ἣ κεῖται τῆς μικρᾶς Σύρτιδος ἐπὶ τῆς ἀρχῆς. Τῇ δὲ Κερκίνῃ παράκειται νῆσος Κερκινῖτις γεφύρᾳ ζευχθεῖσα, μῆκος στάδια μ̄ πλάτος δὲ στάδια κέ. Ἀπὸ Κερκίνης ἐπὶ νῆσον Μήνιγγα τῆς Λωτοφαγίτιδος ὁ διάπλους στάδια κ̄, ὅσον τῆς μικρᾶς Σύρτιδος λέγεται τὸ στόμα.* C'eſt-à-dire: L'Iſle de *Cercina* a 70. ſtades de long, & 40. de large dans l'endroit où elle en a le moins. Elle eſt à la hauteur de *Thena*, ville du continent, ſituée au commencement de la petite *Syrte*. Joignant *Cercina* eſt l'Iſle *Cercinitis*, qui tient à la première par un pont, & qui a 40. ſtades de long ſur 25. de large. Le trajet de *Cercina* à l'Iſle *Meninx* du païs des *Lotophages*, eſt de 20. ſtades, que l'on dit être auſſi la meſure de l'embouchure de la petite *Syrte*.

(*c*) Scylax, dans les *Extraits* pag. 8. B. C. Strabon, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. D. E. Mela Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D.

(*d*) Strabon, *ubi ſuprà*.

Les vents d'Eſt étoient trop violens dans le tems que je voyageois le long de la *petite Syrte*, pour me permettre d'y obſerver le (*a*) flux & le reflux de la Mer, d'où quelques Auteurs (*b*) en ont derivé le nom. Mais on m'aſſura poſitivement, qu'à *Jerba* la Mer s'élevoit aſſez ſouvent, deux fois le jour, d'une braſſe & plus au-delà de ſa hauteur ordinaire. Flux & reflux de la Mer.

Sfax, *Asfax* ou *El Sfakuſs*, eſt une ville floriſſante & aſſez propre, à dix milles au Sud-Sud-Oueſt d'*Inſhilla*, & à vingt milles au Sud-Oueſt des Iſles *Querkyneſs*. Elle eſt entourée d'une enceinte, comme *Suſa* & *Monaſteer*: & par une grace toute particuliere du *Kaïde*, les habitans y jouïſſent auſſi du fruit de leur induſtrie; choſe rare en *Barbarie*. Ils font un bon commerce d'huile & de toiles, & ne ſont nullement opprimés, comme dans la plupart des autres endroits d'*Afrique*. (*c*) *Bunon* prétend, que *Sfax* eſt la *Taphæ* de *Cluvier*; mais c'eſt plus probablement une ville moderne, qui prend ſon nom de la grande quantité de (*d*) Concombres qui croiſſent dans ſon voiſinage. *Sfax.*

Thainee, la (*e*) *Thena* ou *Thenæ* des Anciens, eſt à dix milles au Sud-Oueſt de *Sfax*, & preſque à moitié chemin de *Maha-* *Thainee*, l'ancienne The-

(*a*) Voyez encore STRABON *ubi ſuprà*. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. A. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. D. DIONYSIUS, *Perieget.* v. 198. *ſeqq.*

Ἑξείης δ' ἐπὶ Σύρτις ἀγάῤῥοον ἁλκὸν ἑλίσσει
Βαιοτέρη. μετὰ τὴν δε πρὸς αὐγὰς ἔρχεται ἄλλη
Ἄσπετος, εὐρυτέρῃσι βαρυνομένη προχοῇσιν·
Ἔνθα κορυσσομένης Τυρσηνίδος ἀμφιτρίτης,
Ἄλλοτε μὲν πλημμυρὶς ἐγείρεται, ἄλλοτε δ' αὖτε
Ἀμπωτις ξηρῇσιν ἐπιτροχάει ψαμάθοισι.

C'eſt à-dire: Après cela vient la petite *Syrte*, qui roule ſes flots impetueux. Après elle en vient, du côté de l'Orient, une autre très-vaſte, & dont les golfes plus larges, ſont auſſi plus étendus; & là, lorſque la Mer *Tyrrhene* eſt agitée, tantôt les terres ſont inondées, & tantôt elles ſont laiſſées à ſec.

(*b*) Sçavoir du mot *Grec* Σύρω, qui veut dire *trainer*, parce qu'en montant & en deſcendant la Mer entraîne du ſable & de la bouë. Voyez EUSTATH. *Comm.*

(*c*) Voyez la *Géographie de Cluvier*, *avec les Notes de* BUNON &c. pag. 394.

(*d*) En *Arabe* فقوس *Fakouſe.*

(*e*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. B.

NA, ou THENÆ.

Maba-ress. Elle étoit bâtie sur un terrein bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit: mais comme les matériaux de ses anciens bâtimens ont été employés à construire la ville de *Sfax*, on y trouve à peine un seul morceau de pierre taillée. Cette ville maritime, si fameuse dans l'ancienne Géographie, étoit non seulement mal située, mais aussi ne paroît pas avoir eu ni Port ni *Cothon*. La campagne qui l'environne est pareillement séche & aride, n'y ayant ni source ni ruisseau qui l'arrose.

Wed el Thainee, le TANAIS de *Saluste*.

A cinq milles au Sud-Ouest de *Thainee* nous passames un grand ruisseau, qui est la seule eau courante que je me souviens d'avoir rencontrée depuis *To-bulba*. On l'appelle, si je ne me trompe, *Wed el Thainee*, ou *la Riviere de Thainee*. A moins que ce ne soit le *Tarff*, qui est à quelques lieuës plus au Sud, ce doit être ici le fleuve *Tanaïs*, où (*a*) *Saluste* nous dit que les *Romains* firent provision d'eau, dans l'expedition de *Marius* contre *Capsa*, lorsqu'il marcha le long de la côte de *Byzacium*.

Maba-ress, l'ancienne MACODAMA, ou MACOMADIBUS.

Maba-ress, peut-être la (*b*) *Macodama* des Anciens, est un petit village à quatre lieuës au Sud-Ouest de *Thainee*. Il y a ici les ruines d'un grand château, & les mêmes commodités pour ramasser de l'eau de pluye que nous avons remarquées à *Elalia*. Les habitans nous dirent, que leurs citernes avoient été construites par le *Sultan ben Eglib*, qui est en très-grande estime & venération chez les peuples de ce Royaume, ayant généreusement procuré les mêmes commodités à plusieurs autres lieux de ces environs.

A

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 96. *Cum ad flumen* (Tanam *alias* Tanaim) *ventum est, maxima vis utrium effecta. Ibi — jubet omnibus sarcinis abjectis, aquâ modò seque & jumenta onerare. Dein — noctem totam itinere facto consedit: idem proxumâ facit. Dein tertiâ, multò ante lucis adventum, pervenit in locum tumulosum, ab* Capsa *non ampliùs duum millium intervallo.* C'est-à-dire: Etant arrivé au fleuve *Tanaïs*, les outres furent la plupart vuides. Il ordonna donc aux troupes de se débarasser de tout bagage, pour ne porter avec elles que de l'eau, & d'en charger aussi les bêtes de somme. Ayant ensuite marché toute la nuit, il laissa reposer l'armée: il en fit de même la nuit suivante, & la troisième nuit, longtems avant le point du jour, il arriva dans un endroit rempli de collines, d'où il n'y avoit plus que deux milles à *Capsa*.

(*b*) PTOLOMÉE, *ubi suprà*. *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. B.

A une petite diſtance de *Maba-reſs* on paſſe la riviere de *Tarff*, qui prend ſa ſource près des ruines de *Tarfowah*, quatre lieuës au Oueſt de *Maba-reſs*. Il y a une grande affinité entre le nom de ce village & la (*a*) *Taphrura* de *Ptolomée*, où la (*b*) *Taparura* des *Tables de Peutinger*. Le petit Golfe où la riviere de *Tarff* ſe jette, pourroit auſſi, par la même raiſon, être pris pour le Port de (*c*) *Tafra*, dont parle Mr. *de Thou*, s'il n'étoit pas plus éloigné de la riviere *Triton* que cet Auteur ne l'inſinue.

La Riviere de *Tarff*. *Tarfowab*, l'ancienne TAPHRURA.

Le château d'*Ungba*, à deux grandes lieuës au Sud-Oueſt de *Maba-reſs*, fut bâti, ſuivant la Tradition des habitans, par le *Sultan ben Eglib*; mais on ne voit pas trop pourquoi il choiſit juſtement cette ſituation, à moins que ce ne fût pour couvrir quelques puits de bonne eau qui en ſont tout près. Ce château eſt entouré immédiatement d'un marais à ſon Sud-Oueſt juſqu'au Nord-Oueſt, & la campagne du voiſinage eſt, ou abſolument ſterile, ou n'offre que de mauvais pâturages. Il n'y a pas non plus ici de Rade ni de Port où les vaiſſeaux puiſſent être en ſureté. Et ſi ce château, ou celui de *Maba-reſs*, eſt le même dont (*d*) *Leon* a parlé, il ne pouvoit être que de fort peu ou d'aucune utilité, ſoit pour la défenſe des terres, ou pour celle de la côte de la Mer.

Ungba.

A *Ellamaite*, quatre lieuës plus loin au Oueſt-Sud-Oueſt, on trouve un grand nombre de tombeaux, ainſi que le nom du lieu, derivé probablement du mot *Arabe* (*e*) *Mout*, ſemble l'inſinuer. Tous ces tombeaux ſont très-ſimples & n'ont aucune Inſcription. Laiſſant enſuite *Seedy Med-dub*, un Sanctuaire *Maure*, à la droite, & ayant paſſé le canal ſec de la riviere *Accroude*,

Ellamaite.

(*a*) PTOLOMÉE, *ubi ſuprà*.

(*b*) Voyez cette *Table* BB. dans les *Extraits*, vis-à-vis la page 100.

(*c*) DE THOU, *Hiſtor.* Lib. VII. Tafræ *portum juxta* Tritonis *fluvium tenuit*. C'eſt-à-dire: Il occupa le port de *Tafra*, près du fleuve *Triton*.

(*d*) J. LEON, pag. 225. Machres *caſtellum noſtris temporibus ab* Afris *eam ob cauſam ad fretum* Capes *conditum, ut regionem illam ab hoſtium incurſionibus tutam ſervarent. Diſtat à* Lotophagiti *Inſula quinquaginta ferè paſſuum millia.* C'eſt-à-dire: Le Château de *Machres* a été bâti de nos jours par les *Africains* près du détroit de *Capes*, pour mettre ce païs-là à l'abri des courſes des ennemis. Il eſt près de 50000. pas de l'Iſle *Lotophagitis*.

(*e*) En *Arabe* موت *Mout*.

Accroude, on arrive, ſans rencontrer rien qui mérite de l'attention, à *Woodriff*, & à quelques autres villages moins remarquables encore pour leurs dattes. Tous ces villages ont chacun un ruiſſeau qui les arroſe, & ſont ſitués environ à trois lieuës au Nord-Oueſt de *Gabs*, & à neuf au Sud-Oueſt d'*Ellamaite*, en ſuivant la côte.

Woodriff.

Gabs, l'ancien EPICHUS, ou TACAPE.

A *Gabs*, qui eſt probablement (*a*) l'*Epichus* de *Scylax*, & la (*b*) *Tacape* des autres anciens Géographes, on trouve un tas de ruines, remarquable principalement par de beaux piliers quarrés de *Granite*, tels que je n'en ai point vû dans aucun autre endroit d'*Afrique*. L'ancienne ville, dont ces ruines ſont les reſtes, étoit bâtie ſur une éminence, à un demi mille de la nouvelle: elle étoit autrefois baignée de la Mer, qui formoit en cet endroit une baye de près d'un demi mille de diamètre; mais préſentement la plus grande partie en eſt comblée, & abandonnée par la Mer, laquelle, vû le peu d'eau qu'il y a, & le limon, les troncs d'arbres & autres choſes ſemblables que la riviere y charie continuellement, ne s'oppoſe pas beaucoup à ces ſortes d'alluvions.

Son Commerce.

Il y a dans ce voiſinage de grands plantages de palmiers; mais les dattes qui y croiſſent, ne ſont ni ſi groſſes ni de ſi bon goût que celles de *Jireed*. Le principal commerce de cette (*c*) ville marchande, comme *Strabon* l'appelle, ne conſiſte maintenant que dans une grande quantité d'arbres nommés *Albennas*, que les habitans cultivent dans leurs jardins: on en féche & pulveriſe les feuilles, & cette poudre eſt enſuite vendue dans toutes les villes du Royaume. Cet arbre demande d'être arroſé ſouvent, auſſi-bien que le palmier; c'eſt pourquoi on diſtribue le fleuve *Triton* en un grand nombre de canaux qu'on a creuſés, & il ſemble que (*d*) cela ſe faiſoit même déja du tems de *Pline*.

La

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. B.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D. *Table de* PEUTINGER CC, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D.

(*d*) PLINE Lib. XVIII. Cap. 22. Tacape, *felici ſuper omne miraculum riguo ſolo: ternis ferè mill. paſſ. in omnem partem.*

La riviere de *Gabs*, le (*a*) *Triton* des Anciens, tombe dans la Mer au Nord de l'ancienne ville, & fait du terrein, fur lequel elle étoit fituée, une Peninfule. Cette riviere n'a fa fource qu'à trois ou quatre lieuës feulement au Sud-Sud-Oueft de *Gabs* (c'eft-là peut-être qu'il faudra chercher les (*b*) *Aquæ Tacapitanæ* de l'*Itineraire*) & forme tout d'un coup un courant confiderable; chofe affez ordinaire, & dont on a plufieurs autres exemples dans ces païs chauds. Deux longues chaines de montagnes, qui s'étendent depuis *El Hammah* jufqu'à *Maggs*, & de-là fe continuent jufqu'à la côte vis-à-vis l'Ifle de *Jerba*, font voir évidemment que les anciens Géographes, auffi-bien que les modernes, fe font fort trompés en attribuant à cette riviere un cours beaucoup plus long qu'elle n'a en effet, & en difant qu'elle formoit plufieurs Lacs. Il n'eft pas moins certain qu'elle ne prend point fa fource au mont (*c*) *Vafaletus*, comme *Ptolomée* l'a écrit: car fi cette montagne eft la même qu'on appelle aujourd'hui *Ufelet*, ainfi que la reffemblance des noms peut le faire croire, elle eft trop éloignée pour entrer en confideration à cet égard. En effet, excepté le petit terrein qu'arrofent les fources d'*El Hammah* (car la riviere d'*Accroude* ne coule que périodiquement) tout le refte du païs dans cette direction eft fec & aride, & manque abfolument d'eau. Si c'eft donc ici le fleuve *Triton*, ainfi que je crois que perfonne n'en voudra difconvenir, il faut avouer que les Géographes fe font terriblement mépris dans les defcriptions qu'ils nous en ont faites. L'ancien fleuve TRITON.

Le

partem fons abundat, largus quidem, fed certis horarum fpatiis difpenfatur inter incolas. C'eft-à-dire: Le territoire de *Tacape* eft merveilleufement bien arrofé; car l'eau y eft très-abondante à près de 3000. pas à la ronde; mais quoique le fleuve en fourniffe fuffifamment, on la diftribue pendant un certain tems déterminé aux habitans. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. fait deriver le mot *Tacape* de טחנב, qui fignifie *un endroit humide & arrofé.*

(*a*) HERODOTE, pag. 278. dans les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 65. B. C.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) PTOLOMÉE *ubi fuprà*, dans les *Extraits* pag. 32. B. C.

To-bulba.

Le petit village de *To-bulba* eſt à trois milles de *Gabs* au Sud-Eſt; & dix lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve l'Iſle de (*a*) *Gerba*, ou *Jerba* comme prononcent les *Tuniſiens*, qui eſt la partie la plus méridionale de ce Royaume. *Gerba* paroît être le (*b*) *Brachion* de *Scylax*, & le (*c*) *Meninx* de *Strabon* & de pluſieurs autres. (*d*) *Ptolomée* appelle cette Iſle *Lotophagitis*, & dit que *Meninx* étoit une de ſes villes.

L'Iſle de *Gerba*, l'ancienne BRACHION, MENINX, ou LOTOPHAGITIS.

CHAPITRE V.

Des Lieux les plus remarquables dans le Diſtrict de l'Ancien BIZACIUM, *ou du Quartier d'Hyver.*

Zung-gar, l'ancienne ZUCCHARA.

CONformement aux limites qui ont été tracées entre la *Zeugitanie* & *Bizacium*, *Zung-gar*, l'ancienne *Zucchara*, eſt la ville la plus ſeptentrionale de ce Quartier. Toute l'étendue de ſes ruines, & particulierement ſon Temple (*e*) dont nous avons déja parlé, ſont à préſent tellement couverts de chênes toûjours verds, qu'il eſt très-difficile d'en approcher.

Touſeph. La riviere *Scilliana*.

A cinq lieuës de *Zung-gar*, au Sud-Oueſt, ſont les ruines de *Touſeph*: c'eſt-là que la riviere *Scilliana* prend ſa ſource. Cette riviere traverſe pluſieurs plaines & vallées fertiles,

(*a*) ÆTHICUS pag. 47. dans les *Extraits* pag. 74. B. la nomme *Girbe*, & PEUTINGER dans ſa *Table* DD. dans les *Extraits* pag. 100. *Girba*.

(*b*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 7. D.

(*c*) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. B. C. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 64. D.E. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. *Fallor an* Meninx Punicè *ſcribebatur* מי נקץ me-niks, *quaſi dixeris* aquas defectus. *id eſt* deficientes, *vel* מי נכץ me-nics, *quaſi dixeris* aquas receſſus, *id eſt* recedentes. C'eſt-à-dire: Je ne ſçais ſi les *Phéniciens* écrivoient le nom de *Meninx* par *me-niks*, qui veut dire *defaut d'eau*, ou par *me-nics*, qui ſignifie *retraite des eaux*.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 193.

tiles, & laiſſant *Beiſſons*, *Tugga* & *Tuber-ſoke* à peu de diſtance au Oueſt, elle tombe dans la *Me-jerdah*, peu loin de *Teſtoure*.

Trois lieuës au Sud-Oueſt de *Touſeph* ſont les ruines de *Kiſſer*, qui eſt probablement (*a*) l'*Aſſurus*, ou l'*Aſſuras* des Anciens. (*b*) *Cellarius* en fait deux villes différentes, & fort éloignées l'une de l'autre: mais *Ptolomée*, plaçant ſon *Aſſurus* vingt minutes à l'Eſt, & autant au Sud de *Sicca Veneria*; & l'Auteur de l'*Itineraire* fixant ſon *Aſſuras* à trente milles de *Muſti*, ſur le chemin de *Sufetula*, ils nous donnent préciſement la ſituation où ſe trouvent préſentement les ruines de *Kiſſer*. *Kiſſer*, l'ancien Assurus, ou Assuras.

Hydrah eſt preſque à la même latitude que *Kiſſer*, environ quarante milles au Oueſt-Sud-Oueſt de *Keff*. Elle eſt ſituée dans une vallée étroite, par laquelle paſſe un ruiſſeau; par l'étendue de ſes ruines on croiroit que ç'a été une des villes les plus conſiderables de ce païs. On y trouve encore les murailles de diverſes maiſons, le pavé d'une ruë entiere, & un grand nombre d'Autels & de Mauſolées. Quelques-uns de ces Mauſolées ſont aſſez bien conſervés: les uns ſont ronds, les autres octogones, & ſoutenus par quatre, ſix, ou huit colomnes: il y en a auſſi qui ſont quarrés & d'une ſtructure maſſive, avec une niche ſur un des côtés, ou bien avec une *Hydrah*.

(*a*) Ptolomée Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits*, pag. 71. B.

(*b*) Cellarius, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 106. Aſſuræ — Ptolomæo *eſt* Aſſurus *in* Numidia nova, *ut ait*, *apud* Siccam Veneriam, *longo intervallo à loco quem Auctor* Itinerarii *deſignat. An eadem, per errorem in* Numidiam *transducta ſit, non habeo dicere. Invitus multiplico loca ejuſdem nominis; neque verò conciliari hæc, rationibus utriuſque ſalvis poſſunt.* C'eſt-à-dire: *Ptolomée* nomme *Aſſuræ Aſſurus*, & la place dans la *nouvelle Numidie*, près de *Sicca Veneria*, fort loin de l'endroit indiqué par l'Auteur de l'*Itineraire*. Je ne puis dire ſi c'eſt la même ville qui a été tranſpoſée par mégarde dans la *Numidie*; car je n'aime point à multiplier les lieux d'un même nom: cependant la différence de la ſituation marquée par les deux Auteurs eſt ſi grande, qu'on ne ſçauroit les concilier ſans s'éloigner beaucoup de l'un ou de l'autre. *Idem, ibid.* Cap. 5. pag. 118. *Inter* Siccam & Naraggaram Ptolomæo *eſt* Ασσυρος, Aſſurus, *alia ab* Aſſuris Zeugitaniæ, *quæ in recto* Aſſuræ *ſunt.* C'eſt-à-dire: *Ptolomée* met entre *Sicca* & *Naraggara* une ville nommée *Aſſurus*, différente d'une autre preſque du même nom qui eſt dans la *Zeugitanie*, & qui au Nominatif s'appelle *Aſſuræ*.

une large ouverture, ſemblable à un balcon, au ſommet. La plupart des Inſcriptions de ces monumens, & des autres morceaux d'antiquités qui y reſtent, ont été effacées, ſoit par les injures du tems, ſoit par la malice des *Arabes*. Sur un Arc de Triomphe, plus remarquable par ſa grandeur que par ſa beauté, on trouve l'Inſcription ſuivante, en caractères qui ont près d'un pied de long: mais on n'y fait pas la moindre mention par quelle ville ou par quelle communauté l'Arc a été érigé.

IMP. CAES. L. SEPTIMIO SEVERO PERTINACI AVG.
P. M. TRIB. POT. III. IMP. V. COS. II. PP. PARTHICO ARABICO
ET PARTHICO ADIABENICO. DD. PP.

L'ancien TYNIDRUM, ou THUNUDRONUM *Colonia.*

Si l'on pouvoit s'aſſurer de la moindre analogie entre le nom moderne de cette ville & celui qu'elle portoit anciennement, on pourroit ſoupçonner que c'eſt le *Tynidrum* ou le (*a*) *Thunudronum* des Anciens, d'autant plus que *Ptolomée* le place à plus de deux degrés au Oueſt de *Sicca*; ce qui répond aſſez à cette ſituation-ci.

Zowareen. *Manſouſe.* *Nab-banab.* *Fuſ-ſanab.* *Sbeebah*, l'ancienne TUCCA TEREBINTHINA.

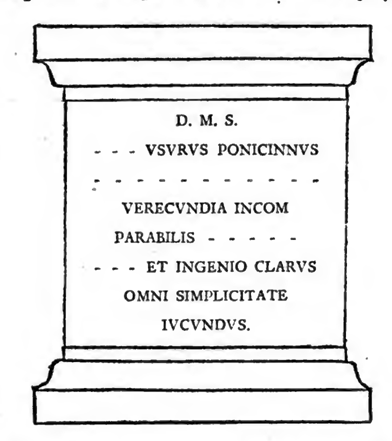
Faute de trouver dans les Géographes des deſcriptions aſſez circonſtanciées, il eſt difficile de déterminer avec la moindre certitude les noms anciens de pluſieurs autres lieux; comme de *Zowareen*, qui eſt à ſix lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Keff*; de *Manſouſe*, à trois lieuës au Sud de *Youſeph*; de *Sbeebah*, à ſept lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Keff*; de *Nab-hanab*, à huit lieuës au Oueſt de *Herkla*; de *Jelloulah* à cinq lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Nab-hanab*; & de *Fuſ-ſanab*, à huit lieuës au Sud-Eſt de *Hydrah*; tous lieux où l'on trouve des ruines conſiderables. Il y a cependant apparence que *Sbeebah*, vû l'étendue de ſes ruines, & ſa ſituation par rapport à *Kiſſer*, doit avoir été la (*b*) *Tucca Terebinthina*, & que *Jelloulah*, qui

(*a*) PTOLOMÉE, Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 33. A.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. B. C. E.

qui eſt au pied des montagnes d'*Uſe-let*, peut auſſi prétendre d'être (*a*) l'*Oppidum Uſalitanum* des Anciens. On trouve l'Epitaphe ſuivante parmi les ruines de *Manſouſe*.

Jelloulah, l'Oppidum USALITANUM.



Kair-wan, ville murée, & la ſeconde du Royaume pour le Commerce & le nombre des habitans, eſt ſituée dans une plaine ſtérile, à huit lieuës au Oueſt de *Suſa*, & à la même diſtance au Sud-Oueſt de *Herkla*. On y voit, à un demi ſtade de la ville, un grand étang & une citerne pour recevoir l'eau de pluye; l'étang ſert pour abreuver le bétail & pour d'autres uſages ordinaires, & la citerne, (*b*) qu'*Abulfeda* nom-

Kair-wan, l'ancien VICUS AUGUSTI.

(*a*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*b*) ABULFEDA, *ubi ſuprà : Incolæ urbis* Kairwan *bibunt aquam pluvialem, quæ hyemali tempore colligitur in piſcina magna dicta* المواهل Elmawahel, *id eſt* Ciſterna. C'eſt-à-dire: Les habitans de la ville de *Kairwan* boivent l'eau de pluye qu'ils recueillent pendant l'hyver dans un grand Vivier, qu'ils appellent *Elmawahel*, ou *la Citerne*.

nomme *Elmawabel*, leur ſert à boire; mais cette eau manque ſouvent, ou bien elle ſe corrompt ordinairement au cœur de l'été, & cauſe aux habitans des fiévres & d'autres maladies.

Ses Antiquités.

On trouve dans ce lieu divers morceaux d'Architecture ancienne. La grande Moſquée, qui eſt eſtimée la plus belle & la plus ſacrée de toute la *Barbarie*, eſt ſoutenue par un nombre ſurprenant de colomnes de Granite. Les habitans me dirent qu'il y en avoit pour le moins cinq-cens; je ne pus pas les compter moi-même, parce qu'il n'eſt point permis aux *Chrétiens* d'entrer dans les *Moſquées*. Je n'ai pû apprendre ſi, parmi cette grande varieté de colomnes & d'autres anciens matériaux employés à ce grand & magnifique Edifice, il y avoit une ſeule Inſcription, ni ce qu'elle contenoit; & pour celles que j'ai trouvées en d'autres endroits de la ville, elles étoient remplies de ciment, ou autrement défigurées; de ſorte qu'il eſt impoſſible de decouvrir l'ancien nom de cette ville par aucune des Antiquités que l'on y voit. Je conjecture cependant que ce doit être le (*a*) *Vicus Auguſti* de l'*Itineraire*, parce que *Kair-wan* eſt placée entre *Tiſdrus* & *Adrumete*, mais un peu plus près de la derniere, & qu'elle eſt précifement à la diſtance marquée de la riviere *Mergaleel*, qui eſt l'*Aquæ Regiæ* des Anciens. (*b*) Mr. *de Thou* s'eſt certainement trompé, lorſqu'il a dit que c'étoit l'ancienne *Curubis*, qui eſt une ville maritime dont nous avons déja parlé, à ſoixante milles plus au Nord-Eſt. On pourroit mettre auſſi en doute, ſi ce nom eſt le même que celui du

(*a*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag 70. C. & pag. 71. D. Voyez auſſi la *Table* de PEUTINGER T. dans les *Extraits* vis-à-vis pag. 100.

(*b*) DE THOU, *Hiſt.* Lib. VII. Calipha Africæ Caruani, *ſive* Curubi, *urbe ab* Occuba Naſici *Fil. ante* CC. *annos in* Cyrenaica *condita*, *poſt unam & alteram de* Chriſtianis *reportatam ab* Arabibus victoriam, *id enim nomen ſonat*, *ſedem habuit*: *cumque urbs confluentis ad habitandum multitudinis capax non eſſet*, *juxta eam & altera civitas extructa eſt*, Raqueda *dicta*. C'eſt-à-dire: Le Caliſe d'*Afrique* fixa ſa réſidence à *Carvan*, ou *Curubis*, ville bâtie 200. ans auparavant dans la *Cyrénaïque* par *Occuba*, fils de *Naſicus*, après que les *Arabes* eurent remporté ſur les *Chrétiens* pluſieurs *Victoires*, car c'eſt ce que ſignifie le nom de cet endroit: mais comme la ville ne fut pas aſſez grande pour contenir tous ceux qui venoient s'y établir, on en bâtit une autre à côté appellée *Raqueda*. *Idem, ibidem*: Curubis, *quæ &* Carvenna. C'eſt-à-dire: *Curubis*, qu'on appelle auſſi *Carvenna*.

du *Caire* en *Egypte*, que les *Arabes* prononcent *Kahiro*, & qui signifie proprement une *Victoire*. Car le nom de *Kairwan* pourroit fort bien deriver de ce que nous appellons *Caravane*, nom qui, dans sa première signification, étoit donné par les *Arabes* aux *Rendez-vous* de leurs Troupes, suivant (*a*) *Leon* & *Marmol*, dans le tems qu'ils étoient occupés à faire la conquête de cette partie de l'*Afrique*.

Spaitla, l'ancienne (*b*) *Sufetula*, environ à douze lieuës au Sud de *Keff*, est un des lieux les plus remarquables de toute la *Barbarie* pour l'étendue & la magnificence de ses ruines. A un stade de la ville du côté de l'Est, on trouve un superbe Arc de Triomphe, d'ordre *Corinthien*, qui consiste en une grande Arche, & une petite à chaque côté. Il ne reste que les mots suivans de sa Dédicace.

Spaitla, l'ancienne SUFETULA.

IMP. CAESAR AVG. - - - -
- - - - ONIN - - - -
- - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - -
- - SVFFETVLENSIVM - -
- - HANC EDIFICAVERVNT
ET DD. PP.

De-

(*a*) J. LEON, pag. 223. Cairaoan *conditorem habuit* Hucba, *qui universi exercitûs Dux ex* Arabia *deserta ab* Hutmeno *Pontifice tertio missus fuerat*; — *neque aliam ob causam conditum fuisse dicunt, quàm ut in eo exercitus, cum omni præda* Barbaris *atque* Numidis *adempta, securè se continere possent.* — *Eo tempore quo* Elagleb *regno potitus est, tam incolis quàm ædificiis auctum.* C'est-à-dire: *Cairaoan* a été bâti par *Hucba*, que *Hutmen*, le troisième Pontife, avoit envoyé de l'*Arabie* déserte avec le commandement général de toute l'Armée. On dit que cette ville n'a été bâtie que pour servir de retraite assurée aux Troupes, & au butin qu'elles avoient fait sur les *Barbares* & les *Numides*. C'est au commencement du régne d'*Elagleb* qu'elle a été agrandie, & que le nombre de ses habitans s'est considerablement augmenté. Voyez aussi MARMOL *Hist. Afr.* Cap. 34.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. *passim*, & 72. A.

Ses Antiquités & sa situation.

Depuis cet Arc jusqu'à la ville est un Pavé de grandes pierres noires, bordé d'une petite muraille des deux côtés, construit apparemment pour que la personne qui triomphoit en marchât plus à son aise. Non loin de la fin de ce Pavé on rencontre un magnifique Portique, bâti dans le même goût que l'Arc de Triomphe. Passant sous ce Portique on entre dans une grande cour, où l'on voit les ruines de trois Temples contigus, dont les toits, les portiques & les façades sont détruits, mais les murs avec leurs frontons & leurs entablemens sont parfaitement conservés. Il y a dans chacun de ces Temples une niche qui regarde le Portique, & derriere la niche du Temple du milieu se trouve une petite chambre, qui servoit apparemment de sacristie. La ville de *Spaitla* est agréablement située sur une éminence toute couverte de genevriers. Un petit ruisseau qui coule au Nord-Est, se perd pour quelque tems dans les sables, & reparoit ensuite pour continuer son cours vers *Gelma*.

Truzza, l'ancien Turzo.

A huit lieuës au Ouest de *Kair-wan* sont les ruines de *Truzza*, le (*a*) *Turzo* de *Ptolomée*, où l'on trouve des étuves naturelles, qui sont fort fréquentées par les *Arabes*. On les appelle communement *Hammam Truzza*, c'est-à-dire les *Bains chauds de Truzza*; ce ne sont proprement que des chambres voûtées, toûjours remplies d'une vapeur souffrée, comme les Grottes de *Tritoli* & d'autres près de *Naples*.

Aquæ Regiæ sur les bords du *Mergaleel*.

Quelques milles au Sud de *Truzza* on rencontre les vestiges d'une grande ville, bien arrosée par la riviere *Mergaleel*. Comme on ne trouve gueres d'eau pendant plusieurs lieuës à l'Est de ces ruines, & qu'elles sont à la distance marquée de *Spaïtla*, sur le chemin qui conduit de celle-ci à *Adrumete* & à *Tisdrus*, il y a tout lieu de croire que c'est ici la ville que (*b*) l'*Itineraire* nomme *Aquæ Regiæ*. Pour des raisons semblables je crois qu'on peut fixer l'ancienne (*c*) *Masclianis* aux ruines qu'on trouve sur les bords de la riviere *Desailah*, à quatre lieuës du côté du Ouest. Cette riviere sort du *Jibbel*

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. B.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. B. C. D. & 72. A. B. C.

(*c*) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 71. C. D. & 72. A. C.



bel Me-gala, nom d'une longue chaîne de montagnes qui s'étendent depuis *Truzza* jusqu'à *Spaitla*: & comme il pleut rarement dans ce quartier-ci, les *Arabes* ont la coûtume de faire deborder cette riviere, pour inonder les grandes plaines qui s'étendent le long de ses bords.

Cassareen est située sur une éminence à six lieuës au Ouest-Sud-Ouest de *Spaitla*. La riviere *Derb* serpente au dessous de la ville; & sur une hauteur qui pend sur la riviere & fait face au Nord-Est, on voit un Arc de Triomphe, plus remarquable par la quantité & la bonté de ses matériaux, que par la beauté & l'élegance du dessein. Il consiste en une grande arche, avec une *Attique* au dessus, ayant dans l'entablement quelques ornemens dans le goût *Corinthien*, quoique les pilastres en soient entierement *Gothiques*. Non obstant la grossiereté de son Architecture & la bizarrerie de sa situation, on y trouve l'Inscription suivante à l'honneur de son fondateur. *Cassareen*, la *Colonia* SCILLITANA.

COLONIAE *SCILL*ITANAE
Q. MANLIVS FELIX C. FILIVS PAPERIA RECEP
TVS POST ALIA ARCVM QVOQVE CVM INSIGNIBVS
COLONIAE SOLITA IN PATRIAM LIBERALITATE
EREXIT OB CVIVS DEDICATIONEM
DECVRIONIBVS SPORTVLAS CVRIIS EPVLAS - - - -

Au dessous de cette Inscription, justement au dessus de la clef de l'arche, on en voit une autre en plus petits caractères. Voici tout ce que j'en pus déchifrer:

INSIGNIA CVRANTE M. CELIO. AN. CV.

Dans les plaines qui sont au dessous de la ville on voit un grand nombre de Mausolées de toutes les especes, semblables à Mausolées qu'on y trouve.

à ceux que j'ai décrits en parlant de la ville de *Hydrab*. On y trouve auſſi les Inſcriptions ſuivantes.

Sur la Façade d'un Mauſolée en forme de Tour, avec un Balcon au deſſus.

M. FLAVIVS SE
CVNDVS FILIVS
FECIT.
I. FLAVIO SECVN
DO PATRITIO
VIXIT ANN. CXII. H. S. E.
FLAVIAE VRBANAE
MATRI PIAE. VIX.
ANN. CV. H. S. E.

Au bas du même Mauſolée on lit en caractères plus petits une Elegie, qui commence par des vers Hexamétres, & finit par des diſtiques. L'échantillon que je vais en donner fera voir qu'elle n'eſt pas fort intéreſſante pour l'Hiſtoire, ni fort élegante pour la Poeſie.

SINT LICET EXIGVAE FVGIENTIA TEMPORA VITAE
PARVAQVE RAPTORVM CITO TRANSEAT HORA DIERVM
MERGAT ET ELISIIS MORTALIA CORPORA TERRIS
ASSIDVE RAPTO LACHESIS MALE CONSCIA PENSO &c.

Sur

Sur la Façade d'un Mausolée quarré, orné de Pilastres d'Ordre Corinthien.

- - - - - - - - - - - -

MILITAVIT L. ANNIS IV. IN LEG. II. - - - - -

LIB. - - - TESSER. OPTIO. SIGNIFER. - - - -

FACTVS EX SVFFRAGIO LEG. E. - - - - - - -

7 LEG. I. M. 7 LEG. X. GEM. - - - - - - - -

7. LEG. III. AVG. - - - 7. LEG. XXX. VIP.

7. LEG. VI. VIC. 7. LEG. III. CYR. 7. LEG. XV. APOL.

7. LEG. II. PAR. 7. LEG. I. ADIVTRICIS

CONSECVTVS OB VIRTVTEM IN EXPEDITIONEM

PARTHICAM CORONAM MVRALEM VALLAREM

TORQVES ET PHALERAS EGIT IN

DIEM OPERIS PERFECTI ANNOS LXXX.

SIBI ET

CLAVDIAE MARCIAE CAPITOLINAE

KONIVGI KARISSIMAE QVAE EGIT

IN DIEM OPERIS PERFECTI

ANNOS LXV. ET

M. PETRONIO FORTVNATO FILIO - - - - -

MILITAVIT ANNIS VI. 7. LEG. XVIII. PRIMIG -

LEG. II. AVG. - - - - VIXIT ANN. XXXV - - -

CVI FORTVNATVS ET MARCIA PARENTES

CARISSIMO MEMORIAM FECERVNT.

Ce lieu femble avoir pris fon nom moderne de ces Maufolées, qui paroiffent de loin comme autant de (*a*) *Caffareen*, c'eft à-dire des *Tours* ou des *Forterefles*. Il ne me fut pas poffible de déchifrer dans l'Infcription qui fe lit fur l'Arc de Triomphe rapportée ci-deffus, les premières lettres du mot qui fuit celui de *Coloniæ*, d'où dépendoit néanmoins la connoiffance de l'ancien nom de cette ville: mais le Pere *Ximenes*, Adminiftrateur *Efpagnol* à *Tunis*, a été plus heureux que moi en vifitant ces ruines; car ayant fait monter fon Truchement jufques à la hauteur de la frife de cet Edifice, il reconnut que ce mot vouloit dire *Scillitanæ*. C'eft probablement la même ville qui eft remarquable par le nombre de fes habitans qui fouffrirent le martyre.

Gilma, l'ancienne CILMA.

(*b*) *Gilma*, l'ancienne (*c*) *Cilma*, ou (*d*) l'*Oppidum Chilmanenfe*, eft à fix lieuës à l'Eft-Sud-Eft de *Spaitla*. On trouve ici les reftes d'une grande ville, avec l'aire d'un Temple, & quelques autres fragmens de bâtimens confiderables. Suivant la tradition des *Arabes*, ce lieu a pris fon nom d'un miracle qu'ils prétendent y avoir été fait par un de leurs *Marab-buts*, lequel y fit venir la riviere de *Spaitla*, après qu'elle s'étoit perdue fous terre, comme nous l'avons dit plus haut: car (*e*) *Ja Elma* fignifie dans leur langue, *l'Eau vient*; exclamation que la furprife, difent-ils, arracha aux habitans, lorfqu'ils y virent venir le courant.

Menzil, la ZETA; *Menzil*

Menzil & *Menzil Heire* font deux petits villages à fix milles au Oueft de *Sabaleel*. Le premier eft probablement la (*f*) *Zeta*

(*a*) En *Arabe* قصور *Caffareen.*

(*b*) T. RUINART, *Not. in Notit. Afric.* pag. 275. *His adde* Speratum, *aliosque Martyres*, *fub* Scillitanorum *nomine celeberrimos*, *apud* Carthaginem *Proconfuli oblatos*, *ac ab eo damnatos*, *martyrium compleviffe*, *ut ex eorum actis patet*, *quæ inter* Acta Martyrum Sincera *edidimus. p.* 85. *&c.* C'eft-à-dire: Ajoutez-y que *Speratus*, & d'autres Martirs très-connus fous le nom de *Scillitains*, qui furent menés devant le Proconful près de *Carthage*, & par lui condamnés, fubirent le martire, ainfi qu'il paroît par leur Hiftoire, que nous avons inferée dans notre *Martyrologe* pag. 85. &c.

(*c*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. A.

(*d*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(*e*) En *Arabe* جا الما *Ja Elma.*

(*f*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Uzita (Zeta Sall.) *quam defcribit* Ptolomæus *fub* Adrumeto *&* *parva* Lepti, *nomen habet à* זית Zaith, *id*

Zeta & l'autre la *Vacca* de (*a*) *Hirtius*, puiſqu'ils ſont à la même diſtance, & dans la même ſituation que cet Auteur leur donne par rapport à *Agar*. *Jimmel* auſſi, qui eſt à ſix milles au Sud de *Menzil Heire*, devroit par ſa poſition au deſſous, ou, comme l'on peut conjecturer, au Sud-Oueſt du camp de *Scipion*, être la (*b*) *Tegæa* du même Hiſtorien. Tous ces villages ſont ſitués dans une campagne ouverte, où l'on trouve, par-ci par-là, des plantages d'oliviers.

Heire, la VACCA; *Jimmel*, la TEGÆA des Anciens.

Surſeff (la *Sarſura* de *Hirtius*) & *Areejis* ſont deux villages contigus, à ſix milles au Oueſt d'*El Medea*. Ils ſont ſitués au deſſous d'une chaîne de collines, leſquelles s'étendant, moyennant quelques intervalles, depuis *Jimmel* juſqu'à *Salecto*, ſemblent être celles dont parle (*c*) *Hirtius*, lorſqu'il nous

Surſeff, l'ancienne SARSURA.

id eſt oliva *vel* oliveto. Hirtius *enim propè* Uzitam *oliveti meminit.* Prius, *inquit*, neceſſe Vallem olivetumque transgredi. C'eſt-à-dire: *Uzita* (appellée par *Saluſte Zeta*) que *Ptolomée* (dans les *Extraits* pag. 36. C.) place au deſſous d'*Adrumete* & de la petite *Leptis*, a pris ſon nom de *Zaitb*, qui ſignifie un *Olivier*, ou un *Plantage d'oliviers*. Car *Hirtius* fait mention d'un pareil plantage qu'il y avoit près d'*Uzita*, lorsqu'il dit: *Il faut traverſer auparavant la vallée & le plantage d'Oliviers.*

(*a*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 58. Cæſar *interim—caſtris incenſis—pervenit ad oppidum* Agar,—Scipio *interim, cognito* Cæſaris *diſceſſu, cum univerſis copiis per jugum* Cæſarem *ſubſequi cœpit; atque ab ejus caſtris millia paſſuum VI longè, trinis caſtris diſpartitis copiis, conſedit.* C'eſt-à-dire: *Céſar* cependant, ayant mis le feu à ſon camp, arriva à la ville d'*Agar*. Surquoi *Scipion*, informé de la retraite de *Céſar*, ſe mit en marche avec toute l'armée pour le pourſuivre ſur les hauteurs, & fit camper ſes troupes en trois corps à 6000. pas du camp de *Céſar*. *Idem, ibid.* Cap. 59. *Oppidum erat* Zeta, *quod aberat à* Scipione *millia paſſuum XI, ad ejus regionem & partem caſtrorum collocatum; à* Cæſare *autem diverſum ac remotum, quòd erat ab eo longè millia paſſuum XVIII.* C'eſt-à-dire: Il y avoit une ville nommée *Zeta* à 11000. pas de *Scipion*, ſituée près de ſon territoire, & près de laquelle il y avoit un corps de ſon armée, mais d'où il y avoit loin au camp de *Céſar*, qui en étoit à 18000. pas. *Idem, ibid.* Cap. 62. *Oppidum* Vacca, *quod finitimum fuit* Zetæ. C'eſt-à-dire: La ville de *Vacca*, qui étoit limitrophe de *Zeta*.

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 67. *Erat oppidum infrà caſtra* Scipionis, *nomine* Tegæa. C'eſt-à-dire: Au deſſous du camp de *Scipion* il y avoit une ville appellée *Tegæa*.

(*c*) *Idem, ibid.* Cap. 63. Cæſar—*ad oppidum* Sarſuram *ire contendit,*—Labienus *per jugum ſummum collis dextrorſus procul milites ſubſequi non deſiſtit.* C'eſt-à-dire: *Céſar* marchant vers la ville de *Sarſura*, *Labienus* ne ceſſa point de harceler ſes troupes de loin, les ſuivant toûjours, & ſe tenant ſur les hauteurs qui étoient ſur la droite.

nous donne le détail de l'oppofition que *Céfar* rencontra de la part de *Labienus*, dans le tems qu'il voulut aller à *Sarfura*.

Jemme, l'ancienne TISDRA, TUSDRO, ou THYSDRUS.

Nous lifons que (*a*) de *Sarfura Céfar* continua fa marche, le jour fuivant, jufqu'à *Tisdra*, la *Jemme* d'aujourd'hui. Ce village eft environ à fix lieuës au Sud-Sud-Oueft de *Surfeff*, & à cinq au Sud-Oueft d'*Elalia*; ce qui eft la fituation que (*b*) *Ptolomée* a donnée à *Thysdrus* par rapport à *Achola*.

Ses Antiquités.

On trouve à *Jemme* plufieurs Antiquités, comme des Autels avec des Infcriptions qui font effacées, des Colomnes de différentes efpeces, quantité de corps & de bras de ftatues de marbre, l'une defquelles eft de figure coloffale avec une armure, & une autre ftatue d'une *Venus* nuë, dans la même attitude & de la même grandeur que celle de *Medicis*, toutes deux de bonne main, mais fans tête.

Son Amphithéâtre.

Ce qu'il y a de plus remarquable & de plus diftingué dans cet endroit, font les beaux reftes que l'on y voit d'un grand Amphithéâtre, qui avoit autrefois foixante-quatre arches & quatre rangs de colomnes. Le rang fupérieur, qui n'étoit peut-être qu'une *Attique*, a fouffert par les *Arabes*. *Mahomet Bey* détruifit auffi de fond en comble quatre des arches, en les faifant fauter, parce que les *Arabes* s'en étoient fervis comme d'une fortereffe dans une de leurs dernieres rebellions. A cela près, rien ne fçauroit être plus entier & mieux confervé que le dehors au moins de cet Amphithéâtre. En dedans on voit encore la plate-forme des fiéges, & les galeries, avec les *Vomitoria* qui y conduifent. L'Arene en eft prefque circulaire: & il y a dans le centre un puits profond, revêtu de pierres de taille, où l'on peut croire qu'étoit fixé le pilier qui foutenoit le *Velum*, ou la tente.

Date probable.

En comparant ce morceau avec d'autres Bâtimens qu'on voit à *Spaitla*, à *Hydrah* & ailleurs, il femble que cet Amphi-

(*a*) HIRTIUS, *de Bell. Afric.* Cap. 64. Cæfar *ad oppidum* Sarfuram *venit — poftero die ad oppidum* Tisdram *pervenit*. C'eft-à-dire: *Céfar* étant arrivé à la ville de *Sarfura*, s'avança le lendemain jufqu'à celle de *Tisdra*.

(*b*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. A. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. A. B.

phithéâtre a été bâti du tems des *Antonins*; puisque les proportions & l'Architecture qu'on obſervoit dans ce tems-là s'y trouvent exactement: & comme le vieux *Gordien* fut proclamé Empereur dans cette ville, il eſt aſſez vraiſemblable que, pour témoigner ſa reconnoiſſance aux habitans du lieu où il avoit été élevé à la pourpre, il en aura été le fondateur. On voit un Amphithéâtre ſur l'une des Médailles du jeune *Gordien*, tipe dont les Antiquaires n'ont pas encore rendu raiſon; mais il y auroit peut-être de la temérité à décider que c'eſt celui de *Tiſdra*. ment par l'Empereur *Gordien*.

Rugga, l'ancienne (*a*) *Caraga*, eſt environ à deux lieuës au Sud-Sud-Eſt de *Jemme*, & a preſque autant d'étendue que celle-ci. Elle eſt fameuſe par un grand *Damuſs*: c'eſt le nom qu'on y donne à une citerne, dont le toit eſt ſoutenu par pluſieurs rangs de piliers maſſifs, & qui fourniſſoit autrefois toute la ville d'eau. *Rugga*, l'ancienne CARAGA.

Sous le même parallèle que *Rugga*, & à ſept lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Caſſareen*, ſe trouve *Ferre-anab*, qui paroît avoir été la plus grande ville du *Bizacium*. Mais tout ce qui reſte encore de ſon ancienne grandeur ne conſiſte plus qu'en quelques colomnes de Granite & d'autre marbre, que les *Arabes*, par une bonté ſinguliere & par grand hazard, ont bien voulu laiſſer ſur leurs piédeſtaux. Cette ville étoit extraordinairement bien pourvûë d'eau: car outre un grand ruiſſeau qui en baignoit les murs, il y avoit dans la ville même pluſieurs puits, entourés chacun d'un corridor, & couverts d'un dôme. Cet article, & le bon air qu'on y reſpire, ſont les ſeuls avantages que *Ferre-anab* puiſſe alleguer en ſa faveur: car à l'exception d'une petite étendue de terrein qui eſt au Sud, & que les habitans cultivent, en l'arroſant, lorſqu'il en eſt beſoin, par les eaux du ruiſſeau, tout le reſte de ſes environs eſt ſec, ſtérile & inhabitable. La vûë pareillement eſt barrée au Oueſt par des rochers pelés, & par-tout ailleurs où l'œil a la liberté de ſe promener entre quelques rochers ou défilés étroits, on n'apperçoit qu'un déſert aride & brûlé par les rayons du ſoleil. *Ferre-anab*.

Cet-

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B.

La Thala de *Saluſte.*

Cette ſituation ſolitaire, & la grande rareté d'eau dans les environs, pourroit faire croire que c'eſt ici la *Thala* des Anciens: car ils nous apprennent (*a*) que *Thala* étoit une grande ville, ſituée, comme *Capſa*, au milieu des montagnes & des déſerts, avec quelques ſources au dehors; deſcription qui à tous égards convient parfaitement à *Ferre-anah.* Nous liſons pareillement dans l'Hiſtoire que (*b*) *Jugurtha*, défait par *Metellus*, s'enfuit dans le déſert, & qu'il ſe rendit enſuite, en marchant toûjours à l'Eſt, à *Thala:* or ſi *Thala* avoit été ſituée dans la partie occidentale des déſerts de *Numidie*, *Jugurtha*, comme il eſt dit dans un autre endroit, n'auroit pas eu (*c*) un long voyage à faire à travers pluſieurs déſerts pour ſe rendre chez les *Gétules*, leurs païs étant ſitué immédiatement derriere les *Mauritanies.* *Saluſte* nous dit encore, que (*d*) *Thala* n'avoit point de riviere plus près que de cin-

(*a*) Saluste, *Bell. Jug.* Cap. 94. *Erat inter ingentes ſolitudines oppidum magnum, atque valens, nomine* Capſa; *cujus conditor* Hercules Libys *memorabatur*, — Metellus Thalam *magnâ gloriâ ceperat, haud diſſimiliter ſitum, munitumque; niſi quod apud* Thalam, *non longè à mœnibus, aliquot fontes erant.* C'eſt-à-dire: Au milieu de vaſtes ſolitudes il y avoit une grande & puiſſante ville, nommée *Capſa*, qu'on diſoit avoir été fondée par *Hercule Libyen. Metellus* avoit acquis beaucoup de gloire par la priſe de *Thala*, dont la ſituation ne différoit pas beaucoup de celle de *Capſa*, & qui n'étoit pas moins forte; l'unique différence conſiſtant en ce qu'il y avoit quelques ſources près des murs de *Thala.*

(*b*) *Idem, ibid.* Cap. 78. *Eâ fugâ* Jugurtha, *impenſiùs modò rebus ſuis diffidens, cum perfugis & parte equitatûs in ſolitudines, dein* Thalam pervenit. C'eſt-à-dire: *Jugurtha* ayant pris la fuite, & comptant plus que jamais ſes affaires perdues, arriva avec les fuyards & une partie de la Cavalerie dans des déſerts, & enſuite à *Thala.*

(*c*) *Idem, ibid.* Cap. 82. Jugurtha *poſtquam, amiſſâ* Thala, *nihil ſatis firmum contrà* Metellum *putat, per magnas ſolitudines cum paucis profectus, pervenit ad* Gætulos. C'eſt-à-dire: *Jugurtha*, ne ſe croyant plus aucune part en ſureté, après la priſe de *Thala* par *Metellus*, s'enfuit avec une petite ſuite à travers de grands déſerts, & ſe rendit chez les *Gétules.*

(*d*) *Idem, ibid.* Cap 78. *Inter* Thalam *flumenque proxumum, in ſpatio millium quinquaginta, loca arida atque vaſta eſſe cognoverat,* (Metellus) *igitur omnia jumenta ſarcinis levari jubet, niſi frumento dierum decem: ceterùm utres modò & alia aquæ idonea portari &c.* C'eſt-à-dire: *Metellus* ayant appris que pendant l'eſpace de 50. milles, qu'il y avoit de *Thala* à la riviere la plus proche, on ne rencontroit que des lieux déſerts & arides, il ordonna de décharger tout le bagage, de ne prendre des vivres que pour dix jours, & de ne charger au reſte les bêtes de ſomme que d'outres, & autres choſes propres pour porter de l'eau.

cinquante milles, & que *Metellus*, en pourſuivant *Jugurtha*, y fit proviſion d'eau pour ſa marche par le déſert qu'il avoit à paſſer. Or ſi, conformement à la ſituation de l'endroit où s'étoit donnée la derniere bataille, près de *Cirta* ou de *Vacca*, *Metellus* prit ſa marche vers *Thala* par *Tipaſa* ou *Sufetula*, parce qu'une Armée ne ſçauroit commodement paſſer par *Caſſareen*, à cauſe de pluſieurs montagnes impraticables & de defilés fort étroits qui ſe trouvent ſur la route; en ce cas-là, dis-je, il y a, ou la *Wed el Hataab*, ou bien la riviere de *Spaitla*, ce qui convient très-bien avec les circonſtances Géographiques que nous venons de rapporter. Au lieu que ſi *Thala* étoit ſituée dans le *Sahara*, au Oueſt de la *Numidie*, il n'auroit pas été néceſſaire que *Metellus* fit faire une ſi grande proviſion d'eau, parce que cette partie de la *Gétulie* eſt aſſez bien pourvûë de ſources & de ruiſſeaux, & qu'il n'y a aucun endroit où l'on n'en rencontre à la moitié du chemin que *Metellus* avoit à faire. On ne ſçauroit non plus ſuppoſer que *Thala* fût une ville des *Beni Mezzab*, ni du païs de *Wadreag*, parce qu'il n'y a point de riviere qui n'en ſoit à beaucoup plus de cinquante milles; outre que les autres circonſtances concernant la ſituation, qui ſe rencontrent exactement à *Ferre-anah*, ne s'y trouvent point.

TELEPTE.

Le nom de *Ferre-anah* approche aſſez de *Feraditana*, & l'on trouve dans l'Age moyen (*a*) deux ſiéges épiſcopaux de ce nom. Je dois cependant remarquer, que ce que les Anciens nous ont dit de la ſituation de *Telepte*, convient auſſi à ce lieu. Et comme il n'eſt point fait mention que je ſçache de *Thala* après (*b*) *Tacite*, (ce que (*c*) *Florus* en dit devant ſe rapporter au tems de *Metellus*,) ni de *Telepte* avant (*d*) St. *Cyprien*, il y a peut-être lieu de conjecturer, que c'eſt la mê-

(*a*) Voyez la *Liſte des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. C.

(*b*) TACITE, *Annal.* Lib. III. Cap. 31. *Præſidium, cui* Thala *nomen.* C'eſt-à-dire: Un Préſidial appellé *Thala.*

(*c*) L. FLORUS Lib. III. Cap. I. Thalam, *gravem armis, theſauroque Regis, deripuit* (Metellus.) C'eſt-à-dire: *Metellus* pilla *Thala*, ville forte, munie d'une bonne garniſon, & où le Roi avoit refugié ſes tréſors.

(*d*) Dans le Concile de *Carthage.*

même ville ſous différens noms. De plus, (*a*) *Procope* repréſente *Telepte* comme une ville frontiere de cette Province, telle qu'eſt en effet *Ferre-anah*. (*b*) L'Auteur de l'*Itineraire*, comme (*c*) *Cellarius* le remarque, place auſſi *Tacape*, *Capſe* (ou *Gafsa* comme on l'appelle aujourd'hui) & *Telepte* ſur la même route, & à égales diſtances l'une de l'autre. La première de ces circonſtances convient aſſez à *Ferre-anah*, puiſqu'elle eſt preſque au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt par rapport à *Gabs* & *Gafsa*, mais on ne peut admettre la derniere circonſtance qu'avec quelque reſtriction; parce que *Gafsa* eſt miſe autant trop loin de *Gabs*, que *Ferre-anah* eſt placée trop près de *Gafsa*: mais la diſtance entiere, qui eſt de cent cinquante milles *Romains*, répond aſſez bien à celle qu'il y a actuellement de *Gabs* à *Ferre-anah*, en paſſant par *Gafsa*.

Gafsa, l'ancienne CAPSE, ou CAPSA.

A douze lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt de *Ferre-anah* ſe trouve *Gafsa*, l'ancienne (*d*) *Capſa*, autre ville forte du Royaume de *Jugurtha*. Elle eſt bâtie ſur une éminence, qui eſt (*e*) entourée preſque de tous côtés de montagnes. Sa ſituation, au reſte, eſt auſſi mélancolique que celle de *Ferre-anah*, avec cette différence ſeulement, que ſes environs ſont un peu plus riants, parce qu'on y voit des palmiers, des oliviers & d'autres

tres

(*a*) PROCOPE, *de Ædif.* Cap. 6. Εν ἐσχατιᾷ τῆς χώρας. C'eſt-à-dire: Sur la frontiere du païs.

(*b*) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*c*) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. *Ex mediis — ſola* Capſe *nota eſt ex* Ptolomæo, *per quam ſi à* Tacapis *ducas lineam, & ſimul milliaria attendas, quæ inter* Capſen *ſunt &* Telepten, *in plagam & locum ubi* Telepte *fuit linea perducet.* C'eſt-à-dire: De toutes les villes ſituées entre deux on ne connoît que *Capſa*, dont *Ptolomée* fait mention; mais en tirant une ligne de *Tacape* par cet endroit, & la prolongeant par l'eſpace d'autant de milles qu'il y en avoit entre *Capſa* & *Telepte*, elle aboutira juſtement à l'endroit où étoit autrefois cette derniere.

(*d*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(*e*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. Ebræis *enim* קפצ *eſt* conſtringere. *Hinc meritò* קפצה Capſa *dicitur, quam undiquè premebant & in arctum cogebant vaſtæ ſolitudines*, ut & montes. C'eſt-à-dire: Le mot *Hébreu Caps* ſignifie *contraindre*. C'eſt donc avec raiſon que *Capſa* a été ainſi nommée, comme étant de tous côtés ſerrée & contrainte par de vaſtes ſolitudes & *par des montagnes*.

tres arbres fruitiers. Mais ces agréables objets ne s'étendent pas fort loin, & ne fervent qu'à confoler un peu les yeux de la vüë des collines & vallées arides & ftériles qu'ils trouvent au-delà. L'eau dont ces arbres font arrofés vient de deux fources, dont l'une eft dans la citadelle, & l'autre au centre de la ville. La derniere, probablement celle dont parle (*a*) *Saluste*, & la (*b*) *Tarmid d'Edrifi*, étoit autrefois couverte d'un dôme. Elle eft encore entourée d'une muraille, & fe décharge dans un grand baffin, deftiné apparemment à fe baigner. Ces deux fources s'uniffent avant que de fortir de la ville, & forment un affez gros ruiffeau, lequel, vû la quantité de fon eau & la rapidité de fon courant, étendroit fon cours fort loin, fi les habitans du païs ne l'arrêtoient pas pour arrofer leurs plantages. Si c'eft ici la *Jugi Aqua* de *Saluste*, on ne fçauroit douter que la *Capfa* du même Auteur & celle de *Ptolomée* ne foyent la même, quoi qu'en difent (*c*) *Bochart* & (*d*) *Cellarius*. Ses fontaines & fon ruiffeau.

On trouve dans les murailles de plufieurs maifons particulieres, fur-tout dans celles de la citadelle (dont la fabrique eft moderne & peu confiderable, faifant face vers *Jereed*) des Autels, des colomnes de Granite, des entablemens, & autres morceaux femblables pêle mêle, qui, lorfqu'ils étoient encore entiers & chacun à fa place, devoient être d'un grand ornement pour la ville. Les Infcriptions que j'y trouvai étoient par malheur en partie entierement effacées, ou fort endommagées & imparfaites: du nombre de ces dernieres font les deux fuivantes. Ses Antiquités.

Sur

(*a*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 94. Capfenfes *unâ modò*, *atque eâ intrà oppidum* jugi aquâ, *cæterà pluviâ*, *utebantur.* C'eft-à-dire: Les habitans de *Capfa* n'avoient qu'une feule fontaine, qui étoit dans la ville, & fe fervoient au refte d'eau de pluye.

(*b*) *Geographie de Nubie*, pag. 86. *Urbs* Cafsa *pulchra eft*, *habet mœnia*, *& fluvium excurrentem*, *cujus aqua præftantior eft aquâ* Caftiliæ: *habet etiam intrà fe fontem*, *qui vocatur* Al Tarmid. C'eft-à-dire: *Cafsa* eft une belle ville, entourée de murailles, & elle a une grande riviere, dont l'eau eft meilleure que celle de *Caftille*: elle renferme auffi dans fon enceinte une fource qu'on appelle *Al Tarmid.*

(*c*) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24.

(*d*) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 91.

Sur une Pierre quarrée.

- - - - - - ORTVM NOSTRORVM - - - - - -
- - - - - - MAGISTRVM MILIT - - - - - -
- - - - - - TINIANE CAPSE. - - - - - - -

Sur une Colomne.

IMPERATOR M. AVRELIVS ANTONINVS PIVS
AVGVSTVS PART. MAX. BRIT. MAX. TRIB. POT.
COS. - - - - FEST. - - - - - - - - - - -

Gor-bata, l'ancienne ORBITA.

Gor-bata eſt à quatre lieuës au Sud-Sud-Oueſt de *Gafsa:* elle a un ruiſſeau d'eau ſaumache du côté du Sud. Ce village eſt ſitué ſur une colline, qui par ſa figure reſſemble à un hémiſphère, & qui en a pluſieurs autres ſemblables tout autour, ce qui fait, quand on les voit à une certaine diſtance, un point de vûë aſſez ſingulier. Si *Gor-bata* eſt (*a*) l'*Orbita* de *Ptolomée*, on peut croire que la forme de ces collines lui aura donné ſon nom.

Deſcription générale du *Jereed.*

Nous entrons préſentement plus particulierement dans cette partie du *Sahara* ou *Déſert* qui apartient aux *Tuniſiens*, & qu'ils appellent (*b*) *Al Jeridde*, ou *El Jereed*, c'eſt-à-dire le *Païs ſec.* Il eſt préciſement de la même nature & qualité que quelques autres parties de ce Déſert que j'ai déja décrites en parlant du Royaume d'*Alger:* les villages y ſont auſſi

(*a*) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 36. C.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 4.

aussi bâtis de la même manière, & fermés d'une enceinte de bouë & de branches de palmier. Je n'aurai donc gueres autre chose à faire, en traitant de ce District, qu'à donner une description du *Lac des Marques*, & qu'à faire l'énumeration des principales villes & des villages qui étoient autrefois habités par les (*a*) *Cinethiens*, les (*b*) *Machlyes*, les (*c*) *Auses* & les (*d*) *Maxyes* de l'ancienne Géographie.

On ne trouve que peu ou point d'Antiquités, ni rien de remarquable jusqu'à *Sbekkah*, qui est probablement la (*e*) *Cerbica* de *Ptolomée*, qui se trouve à dix-huit lieuës au Ouest-Sud-Ouest de *Gafsa*; non plus qu'à *Te-gewse*, l'ancienne (*f*) *Tichasa*, à douze lieuës au Sud-Sud-Ouest; ni à *Ebba*, l'ancienne (*g*) *Thabba*, qui est dans le voisinage de *Te-gewse*; ni à *Tozer*, l'ancien (*h*) *Tisurus*, à quatre lieuës au Sud-Ouest de *Te-gewse*; ni à *Nefta*, l'ancienne (*i*) *Negeta*, à cinq lieuës au Sud-Ouest de *Tozer*. On ne rencontre non plus rien de remarquable, après avoir traversé le *Lac des Marques* dans le District de *Nif-zowah*, à *Telemeen*, l'ancienne (*k*) *Almæna*, à dix lieuës à l'Est-Sud-Est de *Te-gewse*, ni à *E-billee*, l'ancien (*l*) *Vepillium*, à deux lieuës au Sud-Est de *Telemeen*, ni dans les autres villages du *Jereed*. On y trouve cependant des vestiges des *Romains* dans des morceaux de Granite & d'autres marbres, de même que dans quelques mots d'anciennes Inscriptions.

Sbekkah, ou Cerbica. *Te-gewse*, ou Tichasa. *Ebba*, ou Thabba. *Tozer*, ou Tisurus. *Nefte*, ou Negeta. *Telemeen*, ou Almæna. *E-billee*, ou Vepillium.

Le commerce des habitans de tout ce Quartier-ci consiste en Dattes, qu'ils échangent pour du Froment, de l'Orge, de la Toile & d'autres choses nécessaires, qu'on leur apporte de différentes parties des Royaumes voisins. *Tozer* est le mar-

Leur Commerce.

(*a*) Ptolomée, *ubi suprà*, dans les *Extraits* pag. 32. A.
(*b*) Herodote, pag. 278. & 279. dans les *Extraits* pag. 6. C.
(*c*) *Idem*, *ibidem*.
(*d*) *Idem*, pag. 282. & 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.
(*e*) Ptolomée *ubi suprà*, dans les *Extraits* pag. 36. A.
(*f*) *Idem*, *ibidem*.
(*g*) *Idem*, *ibidem*.
(*h*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 37. A.
(*i*) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 36. B.
(*k*) *Idem*, *ibidem*.
(*l*) *Idem*, *ibidem*.

marché le plus confiderable, & fes Dattes font les plus eftimées. Il y a des marchands qui en font un trafic confiderable, faifant tous les ans un voyage en *Ethiopie*, d'où ils amenent nombre de *Negres*, qu'ils troquent ordinairement contre des Dattes, fur le pied de deux ou trois quintaux de ce fruit pour un efclave.

Le Shibkab el Low-deab, ou *Le Lac des Marques*. Origine de ce nom.

Le *Shibkab el Low-deab*, ou le *Lac des Marques*, fepare les villages qui font dans le voifinage de *Tozer*, de *Telemeen*, *Fatnaffa* & autres de la Province de (*a*) *Nif-zowab*. Il eft ainfi nommé à caufe d'un grand nombre de troncs de palmiers, plantés de diftance en diftance, pour fervir de direction aux Caravanes qui le paffent. Sans ce fecours, il feroit difficile & dangereux de le traverfer, tant à caufe des trous & des fables mouvans qu'on y rencontre, & dans lefquels on ne fçauroit éviter de tomber fans cela, que parce que le bord oppofé, foit qu'on traverfe ce Lac à *Te-gewfe* pour fe rendre dans la Province de *Nif-zowab*, ou qu'on vienne de celle-ci, ne fe reconnoît qu'à ces palmiers. Et s'il n'y avoit pas de ces marques de diftance à autre, pendant feize milles & au-delà, on pourroit faire bien des faux pas en traverfant une plaine de cette étendue, où l'horizon eft auffi decouvert que fi l'on étoit fur Mer.

Sa grandeur.

Ce Lac a prefque vingt lieuës de long de l'Eft au Oueft, & il avoit fix lieuës de large dans l'endroit où je le paffai. Ce qu'il y a de remarquable, c'eft que dans ce Lac il y a un très-grand nombre de petites Ifles: il y en a une entr'autres, vers le bout oriental, fous le méridien de *Telemeen*, qui, quoiqu'elle ne foit point habitée, eft tout remplie de palmiers. Les *Arabes* nous dirent que les *Egyptiens*, dans une invafion qu'ils firent autrefois dans ce païs, s'arrêterent quelque tems en cet endroit, & que ces palmiers y font venus des noyaux des Dattes que leur Armée y confuma.

La

(*a*) MARMOL. Chap. 53. fait venir ce nom des anciens *Nafamones*. *Biludulgerid*, dit-il, c'eft l'Eftat des *Carthaginois* que l'on appelle *Nazamoniens*, dont une des places garde encore le nom de *Nazowab*.

La ſituation de ce Lac par rapport à la Mer, aux *Syrtes*, & à la riviere *Triton*, pourroit nous le faire prendre pour (*a*) le *Palus Tritonis* des Anciens ; & l'Iſle dont j'ai parlé pour celle de (*b*) *Phla* dont parle *Herodote*, & pour la (*c*) *Cherſoneſe* de *Diodore de Sicile*. De plus, (*d*) *Pallas*, dont il eſt dit qu'elle accompagna *Seſoſtris* dans ſon expedition en *Aſie* avec d'autres femmes *Libyennes*, & que l'on ſuppoſe devoir ſon origine à ce Lac, pourroit bien auſſi avoir eu ſa principale reſidence dans ce quartier-ci. *Mela* place le Lac *Tritonide* près ou ſur la côte de la Mer; & *Callimaque*, cité par (*e*) *Pline*, la met de ce côté de la petite *Syrte*, c'eſt-à-dire, ſelon moi, du côté de la *Cyrénaïque*; circonſtances qui s'accordent l'une & l'autre avec la ſituation de ce Lac.

Palus Pallas, ou Tritonis.

Iſle de Phla.

On peut auſſi expliquer la diviſion en trois que *Ptolomée* fait de ce Lac, en prenant la partie qui s'étend depuis *Nefta* juſqu'aux *Marques*, pour ce qu'il appelle *Palus Libya*; la partie qui eſt entre les *Marques*, où, généralement parlant, le fond eſt ſec, & l'Iſle, pour la *Palus Pallas*; & la partie orientale pour le *Lacus Tritonis*. Mais on ne ſçauroit de même rendre raiſon de ce que diſent le même *Ptolomée* & quelques autres anciens Géographes, que la riviere *Triton* paſſe à travers de ce Lac, avant que de ſe jetter dans la Mer. J'ai

Diviſé en trois parties.

(*a*) HERODOTE pag. 279. dans les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 31. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

(*b*) HERODOTE, *ubi ſuprà*.

(*c*) DIODORE DE SICILE, *Hiſt.* Lib. III. pag. 130. Τὰς δ' ἂν Ἀμαζόνας — κτίσαι, πόλιν μεγάλην ἐντὸς τῆς Τριτωνίδος λίμνης, ἣν ἀπὸ τῦ σχήματος ὀνομάσαι χεῤῥόνησον. C'eſt-à-dire : On dit que les *Amazones* bâtirent au dedans du Lac *Tritonide* une grande ville, qu'à cauſe de ſa ſituation elles appellerent *Cherſoneſe*.

(*d*) *Idem*, *ibid.* pag. 142. Τὴν Ἀθηνᾶν μικρὸν πρὸ τύτων τῶν χρόνων γηγένη (γεγεννημένην) φανεῖσαν ἐπὶ τῦ Τρίτωνος ποταμῦ, δι' ὃν καὶ Τριτωνίδα προσηγορεῖσθαι. C'eſt-à-dire : On dit que *Minerve*, née peu de tems auparavant, parut ſur le fleuve *Triton*, & que du nom de ce fleuve on lui donna celui de *Tritonis*.

(*e*) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

J'ai déja parlé ailleurs de ce fleuve, & montré qu'il n'a point la ſituation que lui donnent ces Ecrivains, quoiqu'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit ici effectivement le *Triton* des Anciens, parce qu'il tombe dans la Mer à *Gabs*, qui eſt l'ancienne *Tacape*.

Son eau eſt ſalée. De plus, l'eau de la riviere *Triton*, auſſi-bien que du ruiſſeau d'*El Hammah* eſt douce & ſaine, au lieu que celle de ce Lac, ainſi que l'eau de la plupart des autres Lacs que j'ai vûs en *Afrique*, eſt auſſi ſalée que celle de la Mer; particularité qui ſeule ſuffit pour prouver, que du moins il ne ſçauroit y avoir de communication ouverte.

Pour lever donc cette difficulté, & concilier les choſes autant qu'il eſt poſſible avec ce que nous en avons déja dit, il faut ajouter, que le voiſinage de la partie la plus orientale de ce Lac & du ruiſſeau d'*El Hammah*, & le peu de diſtance qu'il y a de ce dernier aux ſources du *Triton* (quoique les hauteurs qui ſont entre deux coupent abſolument toute communication, malgré ce que je dis de leur proximité) peuvent avoir porté les Anciens à donner dans leur imagination au *Triton* le cours qu'ils ont fait; d'autant plus qu'il ſemble que tout ce qu'ils diſent de cette partie du *Bizacium*, ils ne le ſçavoient que par la Tradition de quelques récits fort incertains.

Maggs. Laiſſant *Maggs*, un des plus petits villages du *Nif-zowah*, à trois lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt d'*E-billee*, on fait près de trente milles à travers un déſert terrible, où l'on ne trouve ni eau ni pâturage, juſqu'à ce que l'on arrive à quelques milles d'*El Hammah*.

El Hammah. La ville d'*El Hammah* eſt quatre lieuës au Oueſt de *Gabs*: Les *Tuniſiens* y ont un petit Fort & une garniſon, parce que c'eſt une de leurs places frontieres. La vieille ville en eſt à une petite diſtance, & conſerve encore quelques marques d'antiquité, mais qui ne ſont gueres conſiderables. Les Inſcriptions ſur-tout dont parlent (*a*) *Dapper* & *Leon* ne ſub-

(*a*) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 164. & J. LEON pag. 225. *Reperies & hodie in marmoribus quibusdam inſculpta quædam antiquitatis monumenta.* C'eſt-à-di-

fubfiftent plus, mais ont eu le même fort que les autres anciens monumens & édifices qu'il y avoit en ce lieu.

El Hammah tire fon nom de quelqu'un de ces Bains chauds où l'on fe rend de tous les coins du Royaume. On l'appelle communement *El Hammah de Gabs*, pour la diftinguer d'une autre ville de même nom, qui eft à quelques milles au Nord de *Tozer*. Il y a ici plufieurs Bains, qui ont chacun un toît couvert de paille, & dans leurs baffins, qui ont à-peu-près douze pieds en quarré & quatre de profondeur, il y a, pour la commodité de ceux qui fe baignent, des bancs de pierre un peu au deffous de la furface de l'eau. L'un de ces Bains s'appelle *le Bain des Lépreux*, un peu au deffous duquel l'eau s'amaffe & forme un étang, qui pourroit bien être le même que (*a*) *Leon* nomme *le Lac des Lépreux*. Les eaux de ces fources jointes enfemble forment un petit ruiffeau, qui étant partagé en un grand nombre de canaux, fert à arrofer les jardins, après quoi fes eaux réunies dirigent leur cours vers l'extrémité orientale du *Lac des Marques*, & fe perdent dans le fable à quelques milles de-là.

Bains chauds.

Lac des Lépreux.

Les principaux *Arabes* du Quartier d'Hyver font les diverfes efpeces des *Fara-fheefe* & des *Welled Seide*. Ces derniers s'étendent tout le long du (*b*) *Sabul*, nom qu'ils donnent à la partie orientale de cette Province, depuis *Herkla* juf-

Les Bedouins de ce Quartier.

à-dire: On trouve encore aujourd'hui des monumens d'Antiquité gravés fur quelques marbres.

(*a*) J. LEON, *ubi fuprà. In fefquimiliario meridiem verfùs ab hoc oppido* El Hamina (*ut malè fcribitur*) *originem habet fluvius quidam aquæ calidiffimæ — tandem hæc aqua non procul ab eo oppido lacum efficit, qui* leproforum *appellari confuevit: habet enim fanandi hujusmodi morbum, atque vulnera folidandi miram naturam.* C'eft-à-dire: A un mille & demi de la ville *El Hamina*, vèrs le Sud, il y a la fource d'un fleuve d'eau très-chaude, qui s'amaffe pas loin de la dite ville, & y forme un Lac qu'on appelle communement *des Lépreux*; parce qu'il a une merveilleufe vertu de guérir la Lépre & de confolider les playes.

(*b*) GOLIUS pag. 1149. croit que ce mot vient peut-être de ساحل *le bord de la Mer*, comme qui diroit مسحول, qui fignifie *une chofe rongée & battue par l'eau*: ou bien de سهل *une Plaine*.

jusqu'à *Sfax*: les premiers occupent la plus grande partie du milieu des terres, particulierement les environs de *Spaitla* & de *Fus-sanah.* Les *Welled Seedy Booganim*, avec leur Sanctuaire, sont au Nord des plaines de *Fus-sanah*, jusqu'aux montagnes d'*Ellou-leejah* & de *Hydrah*; à l'Est de ceux-ci, du côté de *Sbeebah* & de la montagne *Megala*, se trouvent les *Douwars* des *Welled Omran.* Les *Welled Matthie* habitent le riche païs près de *Tousef* & *Zowareen*; & les *Welled Tagoube* possedent pareillement une campagne fertile sous les murs de *Keff.* Les *Bedouins* des frontieres sont les *Welled Booguff*, qui disputent souvent le passage de la riviere *Serratt*, aux *Woorgab*, tribu formidable qui est sous la jurisdiction des *Algeriens.*



OBSER-

OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MÊLÉES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.



OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MÉLÉES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

CHAPITRE I.

De l'Air, du Produit, du Terroir & des Fossiles de ces Royaumes.


A partie habitée de ces Royaumes étant située entre les 34. & 37. degrés de latitude septentrionale, on y jouït d'un air fort sain & temperé, qui n'est ni trop chaud ou trop étouffé en été, ni trop vif ou trop froid en hyver. Pendant douze ans que j'ai demeuré à *Alger*, je n'ai vû que deux fois le Thermomètre à la gelée, & alors toute la campagne fut couverte de neige; je ne l'ai pas vû non plus au grand chaud, que lorsque le vent venoit du *Sahara*. Les saisons se succedent les unes aux autres d'une manière insensible; & l'on peut juger de l'égalité de la température de ce climat, parce que le Baromètre ne varie, quelque tems qu'il fasse, que d'un pouce & $\frac{3}{10}$, c'est-à-dire depuis 29 pouces & $\frac{1}{10}$, jusqu'à 30 & $\frac{4}{10}$. Température de l'Air.

Les Vents.

Les vents viennent ordinairement de la Mer, c'est-à-dire du Nord-Ouest & du Nord-Est. Les vents d'Est régnent communement à *Alger* depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, & pendant le reste de l'année on a les vents d'Ouest. Quelquefois, sur-tout vers les équinoxes, on y sent le vent que les Anciens nommoient (*a*) *Africus:* c'est un vent fort & impétueux qui vient du Sud-Ouest, & que les Mariniers de ces Mers-ci appellent *La-betch*. Les vents de Sud, qui sont ordinairement chauds & violens, ne sont pas fréquens à *Alger:* ils soufflent quelquefois cinq ou six jours de suite en Juillet & en Août, & rendent alors l'air si prodigieusement étouffant, que les habitans du païs sont obligés de jetter de l'eau sur leurs planchers, pour rafraîchir leurs maisons. Sur la fin de Janvier 1730-31 nous eumes un gros vent de Sud très-chaud, qui fit fondre tout d'un coup la neige dont les plaines & les montagnes voisines étoient couvertes depuis deux mois: ce qui parut une chose fort extraordinaire & surprenante aux gens du païs.

La Pluye.

Les vents d'Ouest, de Nord-Ouest & de Nord amenent d'ordinaire le beau tems en été, & la pluye en hyver. Mais les vents d'Est & de Sud sont presque toûjours secs, quoiqu'ils amenent de gros nuages, & que le tems soit alors fort couvert. C'est une chose assez singuliere, que les montagnes de *Barbarie*, & celles de la côte méridionale de l'*Europe*, ressentent des effets différens par le même vent : car j'ai observé que celles de *Barbarie* sont constamment sereines par les vents d'Est, & couvertes de nuages par ceux d'Ouest, particulierement un peu avant & durant la pluye; mais le con-

(*a*) SENEQUE, *Nat. Quæst.* 5. *Africus furibundus ac ruens ab Occidente hyberno.* C'est-à-dire : Le furieux *Africus*, qui souffle de l'Occident d'hyver, ou du Sud-Ouest. VIRGILE *Æn.* Lib. I. v. 89.

Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus.

C'est-à-dire : Les vents d'Est & de Sud soufflent à la fois, & celui de Sud-Ouest, qui améne les orages. HORACE, *Carm.* Lib. I. Od. I.

Luctantem Icariis *fluctibus Africum Mercator metuens.*

C'est-à-dire : Le Marchand appréhende le vent de Sud-Ouest, parce qu'il éleve les vagues de la Mer d'*Icarie*.

contraire arrive, à ce qu'on m'a aſſuré, en *Eſpagne* & en *Italie.*

Le Baromètre monte juſqu'à 30 pouces $\frac{2}{10}$ ou $\frac{3}{10}$ par les vents du Nord, quoique ces vents ſoient accompagnés de groſſes pluyes & de tempêtes: mais les vents d'Eſt ou d'Oueſt n'y produiſent point un effet conſtant; cependant dans les trois ou quatre mois de l'été le Mercure étoit toûjours environ à 30 pouces, ſans aucune variation, ſoit que le vent fût à l'Eſt ou au Oueſt. Lorſque les vents chauds du Sud régnoient, le Baromètre ne montoit gueres plus haut que 29 pouces & $\frac{3}{10}$, ce qui eſt auſſi ſa hauteur ordinaire lorſqu'il pleut par un gros vent d'Oueſt. Variations du Baromètre.

La quantité de pluye qui tombe communement à *Alger* eſt, une année portant l'autre, de vingt-ſept à vingt-huit pouces par an. Dans les années 1723-4 & 1724-5, qui furent des années ſéches, il n'en tomba qu'environ vingt-quatre pouces; mais l'an 1730-1, qui fut une année pluvieuſe, il en tomba plus de trente. Il tomba encore plus d'eau l'an 1732-3, puiſque cela alla juſqu'à quarante-quatre pouces; mais c'étoit une année tout-à-fait extraordinaire à cet égard. Les pluyes ſur-tout du 15. Octobre & du 11. Novembre furent ſi abondantes & ſi fréquentes, que les tuyaux qui ſervent à conduire l'eau de deſſus les terraſſes dans les reſervoirs, n'étoient pas aſſez larges pour lui livrer paſſage. Aux mois de Février & de Mars de l'an 1727-8 il plut à *Tunis* quarante jours, ſans ceſſer; c'eſt ce que je n'ai jamais vû à *Alger*, où il ne pleut gueres que deux ou trois jours de ſuite, après quoi l'on a ordinairement huit ou quinze jours de beau tems. La quantité de pluye par an.

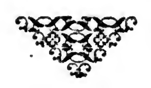


TABLE *de la quantité de pluye qui tomba à* Alger.

En Automne 1730 au Printems 1731		Pouces.	
Petites pluyes en Septembre & en Octobre.		—,	73.
Oct.	29 } 30 }	1,	80.
	31	—,	35.
Nov.	2	—,	20.
	11	—,	45.
	28	1,	—.
	29	—,	45.
	30	1,	53.
Déc.	1	2,	15.
	17	1,	60.
	24	—,	63.
	27	1,	15.
	30	—,	65.
Janv.	2	1,	10.
	4	—,	26.
	5	—,	90.
	6	1,	—.
	7	1,	43.
	9	—,	70.
	11	1,	10.
	12	—,	80.
	13	1,	20.
	18	1,	16.
	21	—,	35.
	30	—,	35.
Fév.	1	—,	85.
	17	—,	80.
	19	—,	25.
	22	—,	33.
	25	—,	60.
	26	—,	80.
	28	—,	20.
Mars	1	—,	20.
	29	—,	25.
Avr.	1	—,	80.
	10	—,	25.
	13	—,	15.
	15	2,	3.
	24	—,	13.
		30,	68.

En Automne 1732. au Printems 1733.		Pouces.	
Oct.	7	1,	35.
	11	—,	33.
	15	4,	25.
	20	—,	25.
	26	1,	35.
	28	1,	—.
Nov.	1	1,	75.
	6	2,	60.
	11	3,	30.
	15	—,	20.
	18	2,	—.
	29	—,	35.
Déc.	2	—,	53.
	6	—,	90.
	7	1,	43.
	8	—,	10.
	11	—,	45.
	20	—,	50.
	24	1,	33.
	26	—,	55.
	28	1,	—.
	30	—,	10.
Janv.	13	—,	15.
	16	1,	30.
	19	—,	30.
Fév.	7	—,	20.
	10	—,	90.
	11	1,	10.
	13	—,	90.
	19	—,	40.
Mars	5	2,	30.
	6	—,	95.
	7	1,	—.
	8	—,	30.
	12	—,	90.
	13	—,	90.
	14	1,	85.
	15	—,	65.
	19	—,	30.
Avr.	1	—,	80.
	4	—,	55.
	9	—,	75.
	16	1,	—.
	17	—,	35.
	30	—,	30.
Mai	2	—,	50.
		44,	27.

Il pleut fort rarement en été dans ces climats; & dans le *Sahara*, particulierement dans le diſtrict de *Jereed*, il n'y pleut preſque point du tout. Lorſque j'étois à *Tozer*, en Décembre 1727, nous eumes une petite bruine qui ne dura que deux heures, & qui ne laiſſa pas de cauſer de fâcheux accidens, puiſqu'elle démolit pluſieurs maiſons, qui n'étant bâties que de branches de palmier & de tuiles ſéchées au ſoleil, tomberent en ruine par l'humidité. Si la pluye eût été plus forte, ou qu'elle eût duré plus long-tems, il eſt certain que toute la ville auroit été abimée, & reduite en un monceau de boue. Saiſon de pluye.

Les premières pluyes tombent en Septembre, quelquefois un mois plus tard: alors les *Arabes* commencent à labourer leurs terres; enſuite ils ſement leur froment & plantent leurs fêves, ce qui ſe fait communement vers la mi-Octobre. Pour l'orge, les lentilles & les *Garvanços*, ils ne les ſement que quinze jours ou trois ſemaines après, mais toûjours avant la fin de Novembre. Si les pluyes de l'arriere-ſaiſon tombent vers le milieu d'Avril, comme c'eſt l'ordinaire, alors on compte la recolte pour ſure. La moiſſon ſe fait à la fin de Mai ou au commencement de Juin, ſelon le tems qu'il a fait auparavant.

Deux boiſſeaux & demi de froment ou d'orge ſuffiſent pour enſemencer autant de terre qu'une paire de bœufs en peut labourer en un jour; ce qui répond aſſez à deux de nos Acres d'*Angleterre*. Je n'ai jamais ouï dire qu'aucun diſtrict de la *Barbarie* produiſît plus d'une recolte par an. Un boiſſeau en rend ordinairement entre huit à douze; l'on m'a dit cependant que certains cantons rapportoient beaucoup davantage: auſſi eſt-il aſſez ordinaire de voir un ſeul grain produire dix ou quinze tuyaux. Quelques grains de froment de *Murwaany*, que j'ai apportés en *Europe*, & que j'ai ſemés dans le jardin de Médecine à *Oxford*, ont porté juſqu'à cinquante tuyaux. *Muzeratty*, le dernier Calife de la Province du Oueſt, apporta à *Alger*, dans le tems que j'y étois, une plante qui avoit quatre-vingt tuyaux, & nous aſſura, qu'à l'occaſion d'une conteſtation ſurvenue au ſujet de la fertilité Recoltes abondantes.

 de

de l'*Egypte* & de la *Barbarie*, ſçavoir lequel de ces deux païs l'emportoit à cet égard ſur l'autre, l'*Emeer Hadge*, ou le Prince des Pelerins Occidentaux, avoit envoyé au Bacha du *Grand Caire* une plante qui en avoit produit ſix-vingt. (*a*). *Pline* parle de trois- ou quatre-cens. Ces tuyaux ont quelquefois même deux épis, & chacun de ces épis en renferme ſouvent pluſieurs autres, ce qui cauſe une très-grande augmentation; j'ai appris cependant que cela ne va jamais juſqu'au centuple, comme les Anciens l'ont dit.

Différentes ſortes de Grains. On ne connoît généralement dans tout ce païs-ci qu'une ſeule eſpece de froment & d'orge. On y ſeme ſi peu de ſeigle & d'un certain froment pointu, nommé par les *Arabes* (*b*) *Jinnah Neſſer* ou *Aîle du Vautour*, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. [Aile du Vautour.] Ces bleds varient dans leur qualité, ſuivant la nature du terroir qui les produit. Les bleds qui viennent dans les plaines de *Buſdeerah*, ſont eſtimés les meilleurs de tout le Royaume de *Tunis*: & les meilleurs qu'on ait à *Alger* viennent de *Teſſailah* & de *Zeidoure*, ſur-tout le *Murwaany*, [*Murwaany.*] comme ils appellent une eſpece de gros froment, qui croît aux environs de *Me-dea*. Dans quelques diſtricts, où l'on a de l'eau ſuffiſamment en été, comme près de *Sikke* & de *Habrah* dans le *Mettijiah*, près de la riviere *Hammah* au deſſous de *Conſtantine*, & dans diverſes plaines le long de la *Mejer-*

(*a*) Pline Lib. XVIII. Cap. 10. *Tritico nihil eſt fertilius: hoc ei natura tribuit, quoniam eo maximè alat hominem: utpote cùm è modio, ſi ſit aptum ſolum, quale in* Byzacio Africæ *campo, centeni quinquageni modii reddantur. Miſit ex eo loco Divo* Auguſto *Procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) quadringenta paucis minùs germina, extantque de ea re epiſtolæ. Miſit &* Neroni *ſimiliter CCCXL. ſtipulas ex uno grano.* C'eſt-à-dire: Il n'y a rien de plus fertile que le froment: c'eſt une qualité que la nature lui a donnée, parce qu'il ſert plus que toute autre choſe à la nourriture des hommes; car pourvû que le terrein y ſoit propre, comme, par exemple, les campagnes de *Byzacium* en *Afrique*, une ſeule meſure en rend 150. Le Procurateur de l'Empereur *Auguſte* envoya de-là à ce Prince, un peu moins de 400. tuyaux provenus d'un ſeul grain, & quoique la choſe paroiſſe incroyable, les lettres écrites à ce ſujet exiſtent encore. Le même Officier envoya pareillement à *Neron* 340. tuyaux ſortis d'un même grain. Dans les *Extraits* pag. 55. C. D. il eſt dit ſeulement que les champs de *Byzacium* produiſoient *au centuple*.

(*b*) En *Arabe* جناح نسر *Jinnah Neſſer*.

Mejerdah, on y ſeme du ris, du bled de *Turquie*, & particulierement une eſpece de millet blanc, que les *Arabes* nomment *Drab*, & qu'ils prefèrent à l'orge pour engraiſſer leurs beſtiaux. Pour de l'avoine, les *Arabes* n'en ſement jamais; ils nourriſſent généralement leurs chevaux d'orge; ils ne connoiſſent pas non plus ce que nous appellons bled d'hyver.

Ris. Bled de *Turquie*. *Drab*.

Les *Maures* & les *Arabes* ont conſervé l'ancienne coûtume des Orientaux de fouler leurs bleds. C'eſt une méthode plus expeditive que la nôtre, mais où les choſes ſe font avec bien moins de propreté. Car comme ils le foulent ſur un terrein uni, enduit de fiente de vache, il ſe mêle néceſſairement beaucoup d'ordure & de gravier avec le grain, outre que la paille, qui ſert de nourriture à leur bétail, en eſt entierement briſée. Après avoir ainſi foulé le bled, on le vanne, en le jettant avec des pêles contre le vent; enſuite on le ferre dans des (*a*) *Mattamores* ou magazins ſoûterreins, comme c'étoit autrefois la manière de pluſieurs autres Nations, ſuivant le rapport de (*b*) *Pline*. J'ai vû quelquefois deux ou trois-cens de ces *Mattamores* enſemble, dont les plus petits pouvoient contenir quatre-cens boiſſeaux de bled. (*c*) *Hirtius* dit, que les *Africains* cachoient ainſi leur bled dans la terre,

Manière de fouler le Bled.

(*a*) Voyez ci-deſſus *pag.* 33. Note (*a*).

(*b*) PLINE Lib. XVIII. Cap. 30. *Utiliſſimè ſervantur (frumenta) in ſcrobibus, quos* Siros *vocant, ut in* Cappadocia *& in* Thracia. *In* Hiſpania *&* Africa, *ante omnia, ut ſicco ſolo fiant, curant: mox ut palea ſubſternatur. Præterea cum ſpica ſua conduntur. Ita frumenta, ſi nullus ſpiritus penetret, certum eſt nihil maleficum naſci.* C'eſt-à-dire: Les bleds ſe gardent très-bien dans des foſſes qu'ils appellent *Sires*, comme l'on fait auſſi dans la *Cappadoce* & en *Thrace*. L'on a principalement ſoin en *Eſpagne* & en *Afrique*, que le terrein ſoit bien ſec; enſuite on couvre le fond de paille. De plus, en y mettant le bled dans ſes épis (ce qui n'eſt pourtant plus l'uſage qu'on ſuit aujourd'hui en *Afrique*) on eſt perſuadé que, pourvû que l'air n'y penètre point, il n'eſt ſujet à contracter aucune mauvaiſe qualité.

(*c*) HIRTIUS, *Bell. Afric.* Cap. 57. *Eſt in* Africa *conſuetudo incolarum, ut in agris & in omnibus ferè villis, ſub terra ſpecus, condendi frumenti gratiâ clam habeant; atque id propter bella maximè, hoſtiumque ſubitum adventum præparent.* C'eſt-à-dire: C'eſt l'uſage en *Afrique*, que les habitans y ont à la campagne, & preſque dans tous les villages, des grottes qui ne ſont connues que d'eux ſeuls, pour y cacher leur bled; ce qu'ils ont ſoin de faire principalement à cauſe des guerres, & pour mettre leur proviſion à l'abri d'une invaſion des ennemis.

terre, pour le mettre à couvert contre leurs ennemis: mais il eſt plus probable que la principale raiſon qui a fait imaginer cette coûtume aux Anciens, & qui fait qu'on la ſuit encore aujourd'hui, eſt la commodité que les habitans y trouvent; car il n'eſt pas naturel de croire que les anciens *Nomades*, non plus que les *Arabes* modernes, euſſent voulu ſe donner la peine de bâtir à grands fraix des granges de pierre, lorſqu'ils pouvoient ainſi conſerver leur grain à peu de fraix, dans les différens endroits où ils ſe campoient pour recueillir leur moiſſon.

Légumes. Les fêves, les lentilles, les *Garvanços* (eſpece de pois chiches) ſont les principaux légumes qu'on cultive dans ces Pois. païs-ci. Il n'y a pas bien long-tems qu'il n'y avoit encore de pois que dans les jardins de quelques Marchands Chrétiens. On les plante dans le tems des premières pluyes, & ils montent en fleur à la fin de Février, ou au commencement de Fêves. Mars. Les fêves étant ordinairement pleines en ce tems là, ſont la principale nourriture des habitans de toute condition pendant le printems; ils les font bouillir avec de Lentilles. l'huile & de l'ail. Enſuite vient la recolte des lentilles & des *Garvanços*. Ils apprêtent les lentilles à-peu-près comme les fêves, les reduiſant en bouillie, & en faiſant une eſpece de potage, qui eſt de la couleur du Chocolat. C'eſt ici probablement le (*a*) Potage rouge pour lequel *Eſaü* vendit ſon droit de primogéniture, & pour laquelle raiſon Garvanços. il fut nommé *Edom*. Les *Garvanços* s'apprêtent différemment, on n'en fait point de purée, comme des autres légumes, & on ne les ſert jamais ſeuls, mais on en mêle ſeulement un peu dans les *Cuſcaſowe*, les *Pillowe*, & autres plats. On les eſtime particulierement lorſqu'ils ſont rôtis, & tout le monde en fait ſes délices. C'eſt pourquoi il y a dans toutes les rues des villes de l'Orient des fours ou des tourtieres de cuivre pour les rôtir, & alors les *Garvanços* changent de Leb-lebby. nom & s'appellent *Leb-lebby*. La coûtume de les rôtir paroît être

(*a*) Voyez *Geneſe* XXV. 30. & 34.

être fort ancienne: (*a*) *Plaute* en parle comme d'une chose très-usitée de son tems; (*b*) *Aristophane* en fait aussi mention; & je ne sçache pas qu'il y ait d'autre sorte de légume qu'on apprête de cette manière. Il y a donc assez d'apparence que le *Leb-lebby* d'aujourd'hui est le (*c*) *Kali* ou *le Grain rôti* de l'Ecriture Sainte. (*d*) *Cassianus* dit, que c'est là le *Trogalia* des Ecrivains *Grecs*. Il y a aussi eu quelques (*e*) Auteurs qui ont cru, que c'étoit la *Fiente de Pigeon* dont il est parlé à l'occasion du siége de *Samarie*. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce légume est pointu par un bout, & qu'il prend la couleur de cendre lorsqu'on le rôtit: ainsi la première de ces circonstances répondant assez à la figure ordinaire de la *Fiente de Pigeon*, & l'autre à sa couleur, elles pourroient favoriser la conjecture de *Bochart*. Le *Grain rôti* & la *Fiente de Pigeon* de l'Ecriture.

Venons présentement aux Racines, aux Herbages & aux Fruits de ces païs ci, lesquels sont non seulement en grand nombre, mais se succedent aussi les uns aux autres pendant toute l'année. Les navets, les carottes & les choux sont également bons & abondans dans toutes les saisons. Il y a une espece de petit panais semblables à des navets, nommé *Lift el Hasboure*, qui a un goût piquant très-agréable, ce qui fait qu'il est fort estimé, & qu'on le vend au poids. On a des laituës, de la (*f*) chicorée, du cresson, du cerfeuil, des épinars, toute sorte de béteraves, & des artichaux sauvages & autres, depuis le mois d'Octobre jusqu'en Juin: le reste de l'été fournit les *Calabashas*, les *Mellou-keahs*, les *Bedin-janns* & les *Tomatas*, de chacun desquels on se sert dans Herbages & Fruits. Navets, &c. Laitues, &c. *Calabashas*, &c.

(*a*) PLAUTE *in Bacch.* Act. IV. Sc. 5. v. 7. *Tam frictum ego illum reddam, quam frictum est cicer.* C'est-à-dire: Je le frotterai menu comme des pois chiches.

(*b*) ARISTOPHANE *in Pace*: Ἀνθρακίζων τερεβίνθῳ. C'est-à-dire: Faisant rôtir des pois chiches dans la braise.

(*c*) En *Hébreu* קלי *Kali*. Voyez 2 *Sam.* XVII. 28. Voyez aussi la Version de *S. Jerôme*.

(*d*) CASSIANUS, *Collat.* 8. *Superintulit canistrum, habens cicer frictum, quod illi Τρωγάλια (id est* Bullaria) *vocant.* C'est-à-dire: Il y apporta aussi un panier avec des pois chiches broyés, qu'ils appellent *Trogalia*, qui signifie le *Dessert* ou le *dernier service*.

(*e*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Part. post. Lib. I. Cap. 7.

(*f*) En *Arabe* خس *Chass.*

dans la faifon pour donner un haut goût aux foupes & aux ragoûts. Je ne dois pas oublier le (*a*) *Cazbar*, ou coriandre, qui entre dans presque tous les plats des *Maures*. Le celery & les choux-fleurs parviennent à une grande perfection dans ce climat. On les feme en Juillet, mais on ne les cueille qu'au mois de Février ou de Mars fuivant. J'ai vû des choux-fleurs fort blancs & ferrés, qui avoient une aune d'*Angleterre* & plus de circonférence. A la fin de Juin commencent les melons mufqués & les melons d'eau. Les premiers ont le goût un peu plus rélevé que les nôtres; & quant aux derniers, on fçait que, faute de la chaleur néceffaire, ils ne parviennent jamais à leur perfection dans les païs feptentrionaux. En effet, les melons d'eau, appellés *Dillah* en *Arabe*, paroiffent avoir été deftinés par la Providence pour les païs fitués au Midi, pour rafraîchir & defaltérer les habitans, qui y trouvent auffi du foulagement dans la fiévre, & un grand fecours contre la chaleur exceffive.

Celery, &c.

Melons.

Pour les Arbres fruitiers, je commence par les palmiers, dont il y a grande quantité dans les parties maritimes de ce païs, auffi bien que plus avant dans les terres; mais il n'y a proprement que les palmiers du *Sahara* qui portent leur fruit à fa perfection. Pour les multiplier, on prend ordinairement des rejettons de vieux arbres, lefquels, s'ils font bien foignés, produifent du fruit au bout de fix ou fept ans; au lieu que ceux qui viennent du noyau ne portent qu'à la feizième année.

Arbres fruitiers.

Palmiers.

Chacun fçait que ces arbres font mâles & fémelles, & que le fruit des derniers eft fec & infipide, s'ils n'ont pas été impregnés par le mâle. C'eft pourquoi, au mois de Mars ou d'Avril, lorfque les gouffes, qui renferment les grapes des fleurs & des fruits, commencent à s'ouvrir (tems auquel les dattes font déja formées & les fleurs couvertes d'une fine pouffiere) on prend un jet ou deux de la grape du mâle, & on l'infere dans la grape de la fémelle; ou bien on prend une grape toute entiere du mâle, & on en fecouë la pouffiere fur

Mâles & fémelles.

Comment le mâle rend la fémelle féconde.

(*a*) En *Arabe* كزبر *Cazbar*.

ſur les grapes de la fémelle. Cette derniere méthode ſe pratique en *Égypte*, où l'on a beaucoup de mâles; mais dans ce païs-ci on ſe ſert de l'autre; & alors un ſeul mâle ſuffit pour imprégner quatre- ou cinq-cens fémelles.

Dthuckar, ou Caprificatio.

Les *Africains* appellent cette operation (*a*) *Dthuckar*, qui ſignifie l'action de rendre fécond, ou l'admiſſion du mâle. On ſe ſert auſſi de ce terme (au lieu de l'ancien mot (*b*) *Caprificatio*) pour exprimer la ſuſpenſion de quelques figues d'un figuier mâle ou ſauvage, près des figuiers fémelles, pour empêcher que leur fruit ne tombe, ou qu'il ne degénere.

Leur durée.

On m'a dit que le palmier entroit dans ſa plus grande vigueur environ trente ans après avoir été tranſplanté, & qu'il y continuoit pendant ſoixante-&-dix ans, portant chaque année quinze ou vingt grapes de dattes, dont chacune peſe quinze ou vingt livres. Enſuite les palmiers décheoient peu-à-peu, & tombent ordinairement avant qu'ils ayent deux cens ans. Tout le ſoin que ces arbres demandent, c'eſt d'être bien arroſés tous les quatre ou cinq jours, & d'être taillés par le bas, lorſque leurs branches commencent à baiſſer & à vieillir.

Miel de Palmier.

C'eſt l'uſage parmi les gens de diſtinction de ce païs, de regaler leurs hôtes les jours extraordinaires, comme à une nôce, ou à la naiſſance d'un enfant, de ce qu'ils appellent *Miel de palmier*. On le fait en coupant la cime d'un palmier des plus vigoureux, & en creuſant le haut du tronc de l'arbre en guiſe de baſſin; alors la ſeve qui monte ſe décharge dans cette cavité, à raiſon de trois ou quatre quartes par jour, pendant les premiers huit ou quinze jours, après quoi la

(*a*) En *Arabe* ذكر *Dthuckar*.

(*b*) Voyez PLINE, *Hiſt. Nat.* Lib. XV. Cap. 19. PALLADIUS, *de Re Ruſtic.* dit: *Menſe Junio, circà ſolſtitium, caprificandæ ſunt arbores fici, id eſt, ſuſpendendi groſſi ex caprifico.* C'eſt-à-dire: Environ le ſolſtice du mois de Juin, il faut *caprifier* les figuiers, ce qui ſe fait en y ſuſpendant des fruits du figuier ſauvage qui ne ſont pas mûrs. ETIENNE auſſi, dans ſon *Theſaurus*, dit ſur ce mot: *Caprificari (inquit* Sipontinus*) eſt adhibitâ caprifico, ne fructus propinquæ ficûs ante maturitatem decidant, providere.* C'eſt-à-dire: *Caprifier* (au rapport de *Sipontinus*) c'eſt prévenir que les figues prêtes à meurir ne tombent avant leur maturité, en mettant auprès d'elles un figuier ſauvage.

la quantité diminue peu-à-peu, & au bout de fix femaines ou de deux mois, la feve étant entierement confumée, l'arbre perit & féche, & n'eft bon que pour la cuifine ou pour la charpente. Cette liqueur, qui reffemble à un firop clair, eft plus douce que le miel ordinaire, mais elle s'aigrit & s'épaiffit bientôt; on en tire par la diftillation un efprit très-agréable & d'une odeur charmante, que les *Arabes* nomment *Aráky*; nom genérique que l'on donne ici à toutes les liqueurs fortes qui ont paffé par l'alembic.

Le Lotus & les Lotophages.

Nous ne devons pas quitter le *Sahara* fans dire quelque chofe du *Lotus*, dont les Anciens ont tant parlé, & d'où les (*a*) *Lotophages*, peuple confiderable du *Sahara* & des déferts voifins, ont pris leur nom. (*b*) *Herodote* nous dit, que fon fruit eft doux comme la datte; (*c*) *Pline*, qu'il eft de la groffeur d'une fêve, & de la couleur du fafran; & (*d*) *Théophrafte*, que le fruit vient fur les branches comme celui du myrte. Il paroît par ce détail, que le *Lotus Arbor* des Anciens doit être le (*e*) *Seedra* des *Arabes*, arbriffeau très-commun dans le

(*a*) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 7. D. STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 32. A.

(*b*) HERODOTE pag. 278. dans les *Extraits* pag. 6. B.

(*c*) PLINE Lib. XIII. Cap. 17. Africa *infignem arborem* Loton *gignit*, — *magnitudo quæ pyro, quanquam* Nepos Cornelius *brevem tradat.* — *Magnitudo huic fabæ, color croci, fed ante maturitatem alius atque alius, ficut in uvis. Nafcitur denfus in ramis, myrti modo, non ut in* Italia, *cerafi, tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terræque dederit, nimis hofpitali advenarum oblivione patriæ*, &c. C'eft-à-dire: L'*Afrique* produit le fameux arbre appellé *Lotus*, qui eft de la hauteur d'un poirier, quoique *Cornelius Nepos* dife qu'il eft petit. Son fruit eft de la grandeur d'une féve, & de couleur de fafran; mais avant qu'il foit mûr il en change fouvent, comme les raifins. Il croit fur les branches à-peu-près comme le fruit du myrte, & non, comme en *Italie*, à la façon des cerifes. Ce fruit eft fi agréable à manger, qu'il a donné fon nom à un peuple & à un païs entier, où les étrangers font fi bien reçus, qu'ils en oublient même leur patrie &c.

(*d*) THEOPHRASTE, *Hift. Plant.* Lib. IV. Cap. 4. Ὁ δὲ καρπὸς ἡλίκος κύαμος. πεπαίνεται δὲ ὥσπερ οἱ βότρυες, μεταβάλλων τὰς χροιάς. Φύεται δὲ καθάπερ τὰ μύρτα παράλληλα, πυκνὸς ἐπὶ τῶν βλαστῶν. ἐσθιόμενος δὲ ἐν τοῖς ΛωτοΦάγοις καλουμένοις γλυκὺς· ἡδὺς· καὶ ἀσινής. C'eft-à-dire: Le fruit eft de la groffeur des fêves, & mûrit comme les raifins, en changeant de couleur. Il vient fur les branches comme les bayes du myrte, & on le mange chez les *Lotophages*. Le goût en eft doux, agréable, & il ne fait point de mal.

(*e*) En *Arabe* سدر *Seedra*.

le *Sabara* & en d'autres parties de la *Barbarie :* ſon feuillage, ſes épines, ſa fleur & ſon fruit reſſemblent à ceux du *Zizi-phus* ou *Jujeb*, avec cette différence ſeulement, que ſon fruit eſt rond, moins gros, & plus ſucculent, & que ſes branches ſont plus droites & n'ont pas tant de nœuds, à-peu-près comme celles du *Paliurus*. Le fruit de cet arbriſſeau eſt encore aujourd'hui en grande reputation, & ſe vend dans tous les marchés des Provinces méridionales du Royaume ; les *Arabes* l'appellent *Aneb enta El Seedra*, ou le *Jujeb* du *Seedra*.

L'Amandier.

La plupart des autres arbres fruitiers que l'on voit dans ces païs-ci ſont communs en *Europe*. L'amandier, qui les devance tous, fleurit dès le mois de Janvier, & l'on en cueille le fruit au commencement d'Avril. Les abricots ſe cueillent en Mai : mais le *Saſbee*, qui en eſt une eſpece, de la façon & de la groſſeur du brignon, dont il a auſſi les proprietés, & qui ne ſe detache pas du noyau non plus que lui, ſe cueille un peu plus tard. Ce dernier fruit n'eſt point eſtimé dangereux à manger, au lieu que l'abricot ordinaire donne ſouvent la fiévre & la diſſenterie ; c'eſt pourquoi on le nomme en langue *Franque Matza Franka*, ou le *Boucher des Chrétiens*. On a dans le mois de Juin deux ou trois ſortes de ceriſes & de prunes, mais elles ſont en petite quantité & peu bonnes. Cependant les ceriſes étoient autrefois ſi fort eſtimées, qu'on les appelle encore aujourd'hui (*a*) *Hab el Mellek*, ou *la Baye du Roi*. On a auſſi environ ce tems-là des meures, des poires & des pommes ; ces derniers deviennent plus communs en Juillet & en Août, mais ils ne ſont pas, à beaucoup près ſi bons que la plus commune eſpece que nous en avons en *Angleterre*. La (*b*) *Boccore* noire & blanche, c'eſt-à-dire la figue printanniere, la même que nous avons en *Angleterre*, eſt auſſi de ce mois, mais la figue *Kermez*, proprement ainſi nom-

L'Abricotier. Le *Saſbee*. Prunes & Ceriſes. Meures, Poires & Pommes.

(*a*) En *Arabe* حب الملك *Hab el Mellek*.

(*b*) En *Arabe* باكورة & en *Hebreu* בכורה. GOLIUS explique ce mot par *le premier fruit*, ou *fruit précoce*, & SCHINDLER dit dans ſon *Lexicon*, qu'il ſignifie des *figues précoces*, qui viennent de bonne-heure & avant les autres. Il en eſt fait mention *Jeremie* XXIV. 2. & *Oſée* IX. 10.

nommée, qui eſt celle qu'on garde, & dont on fait (*a*) des tourtes, ne meurit que fort rarement avant le mois d'Août. Il y a encore une eſpece de figue longue & noirâtre, qui demeure quelquefois ſur l'arbre pendant tout l'hyver.

Brignons & Pêches.

Les pêches & les brignons viennent vers le milieu de Juillet. Les derniers ſont plus gros & meilleurs que les nôtres, & les pêches ſont d'une odeur admirable, & peſent ordinairement juſqu'à dix onces.

Grenades.

Les premières grenades ſont mûres au mois d'Août: il y en a qui ont trois ou quatre pouces de diamètre, & qui peſent une livre.

Poire piquante.

Nous ne devons pas omettre ici la poire piquante, qui eſt le fruit de l'arbre *Opuntia*, dont l'eſpece leur eſt apparemment venue d'*Europe*, puiſqu'ils la nomment *Kermez Naſſarah*, ou *la Figue des Chrétiens.* Bien des familles ne ſe nourriſſent d'autre choſe pendant tout ce mois & le mois de Septembre: elle ne produit pas dans ce païs-ci l'effet qu'on dit qu'elle fait en *Amerique*, où elle donne à l'urine la couleur du ſang.

Noix & Olives.

On a dans toute la *Barbarie* des noyers & des oliviers, qui ſont d'un grand rapport une fois tous les deux ans.

Châtaignes.

On a auſſi dans quelques endroits des châtaignes, qui ſont plus petites, mais auſſi bonnes que celles de *France* & d'*Eſpagne*. Le (*b*) coudrier, le noiſettier & le groſelier ne ſont pas, autant que je m'en ſouviens, du crû de ce païs.

Raiſins.

Le raiſin meurit ici ſur la fin de Juillet, & on le vendange en Septembre.

Vin d'*Alger*.

Le vin d'*Alger*, avant le ravage que firent les ſauterelles en 1723 & 1724, étoit auſſi bon que le meilleur *Hermitage*; mais il a beaucoup degeneré depuis ce tems-là, & n'a pas encore recouvré toutes ſes bonnes qualités, quoiqu'il ſoit toûjours encore plus agréable que le vin d'*Eſpagne* ou de *Portugal*.

Citronniers & Orangers.

Le citronnier eſt toute l'année couvert de fleurs & de fruits; l'oranger aigre l'eſt auſſi quelquefois: mais l'oranger doux, qui eſt un arbre étranger dans ce païs-ci, ne porte que vers la fin de l'automne. Je ne parle pas du coing, de la neſle, du *Jujeb*, ni de la corme, parce que ces fruits ne ſont pas fort eſti-

(*a*) Voyez 1 *Samuel* XXV. 18.

(*b*) Le mot *Hébreu* לוז en *Arabe* لوز *Luz*, eſt rendu *Geneſe* XXX. 37. par *Coudrier*, au lieu qu'il ſignifie proprement *Amandier*.

eſtimés, & que les arbres qui les portent ſont un des moindres ornemens des jardins fruitiers. Je renvoye auſſi les Fleurs & les Herbes médecinales, & tout ce qui concerne proprement la Botanique, au Catalogue général des Plantes les plus curieuſes de *Barbarie* que je donnerai (*a*) ci-après.

Jardins. Je dois encore remarquer par rapport aux Jardins de ce païs-ci, qu'ils ne ſont rien moins que réguliers : tout y paroît ſans méthode, ſans beauté & ſans deſſein ; en un mot, c'eſt une confuſion d'arbres fruitiers, de choux, de navets, de fêves, de *Garvanços*, quelquefois même de bled & d'orge mêlés enſemble. On ne connoît point ici les Parterres, les Lits de fleurs, ni les belles Allées: on compteroit pour perdu le terrein qu'on y mettroit. L'on n'a garde auſſi de tâcher à perfectionner l'agriculture, ou d'eſſayer d'y faire de nouvelles découvertes; ce ſeroit s'éloigner de la pratique des ancêtres, que ces peuples imitent en tout avec beaucoup de reſpect, & même avec une eſpece de religion.

Le Terroir. Le terroir de ce païs eſt la plupart ſi léger, qu'une paire de bœufs ordinaires peut ſans peine en labourer un acre par jour, même dans les endroits où il eſt plus fort. Sa couleur varie: dans les plaines de *Zeidoure* il eſt noirâtre, & dans celles d'*Elmildegah* & ailleurs il tire ſur le rouge: il eſt cependant par-tout également fertile, & fort rempli de ſel & de nitre.

Salpétrieres. Dans les Salpétrieres de *Tlem-ſan* on tire environ ſix onces de nitre de chaque quintal de la terre ordinaire, qui eſt ici noirâtre; à *Douſan*, à *Kairwan* & en quelques autres endroits, on en tire la même quantité d'une terre graſſe, dont la couleur eſt entre le rouge & le jaune. Les bords de pluſieurs rivieres, quelquefois à deux ou trois braſſes de profondeur, ſont tout couverts en été de morceaux de ſel ou de nitre; ce qui fait voir non ſeulement la profondeur du terroir, mais auſſi combien il eſt chargé de ces minéraux. C'eſt ſans doute à ce fonds inépuiſable de ſels que l'on doit en bonne partie attribuer la grande fertilité de ce païs-ci, de laquel-

le

(*a*) Voyez dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. & ſuiv.

le même les (*a*) Anciens ont déja tant parlé, & qui continue encore aujourd'hui, quoique les habitans ne fassent rien pour engraisser leurs terres, si ce n'est qu'en quelques endroits ils mettent le feu au chaume. Il est cependant un peu surprenant, que la Province de (*b*) *Bizacium*, qui étoit autrefois si fameuse pour sa fertilité, soit présentement la moins féconde de ces Royaumes.

Le Sel domine dans ce terroir.

Une autre chose qui prouve que le sel domine dans ce terroir, c'est le grand nombre de sources salées, de montagnes de sel, & de *Shibkas* qu'on trouve dans chaque district. La *Wed el Mailah*, qui est sur la frontiere occidentale du Royaume d'*Alger*, & la *Serratt*, qui coule à son Orient; l'*Hammam Mellwan*, qui est à neuf lieuës au Sud-Sud-Est d'*Alger*; la riviere salée des *Beni Abbess*, qui traverse le district de *Beeban*; celle des *Urbyah*; près de *Tittery Dosh*; celle qui vient du *Jibbel Woosgar*, dans le voisinage de *Constantine*; la *Mailah*, qui tombe dans le marais du *Shott* vis-à-vis *Messeelah*; la *Bareekah*, qui passe à *Nickowse*; & la riviere de *Gor-bata*, sur les confins du *Jereed*; toutes ces rivieres, dis-je, & plusieurs autres ruisseaux & sources moins considerables, sont fort salés ou saumaches. On rend l'eau de la riviere de *Gor-bata* douce & bûvable, en la faisant filtrer à travers du sable, dans de petits puits que l'on creuse exprès pour cet usage à quelque distance de ses bords: mais l'eau des autres rivieres, qui sont plus profondes & qui passent dans des terroirs plus chargés de sel, ne devient pas meilleure par la filtration. Les *Arabes* s'accoûtument par l'usage à ces eaux salées; ce qui me paroît en effet moins extraor-

(*a*) SENEQUE, in *Thyest.*

Non quicquid Libyces *terit*
Fervens area messibus.

C'est-à-dire: Non pas ce que l'on bat dans les granges chargées des riches moissons de la *Libye*.

HORACE, *Sat.* Lib. II. Sat. 3.

Frumenti, quantùm metit Africa.

C'est-à-dire: Autant de bleds qu'en produit l'*Afrique*.

MARTIAL, *Epigr.* Lib. II. Ep. 86.

Possideat Libycas *messes.*

C'est-à-dire: Qu'il possede les moissons de la *Libye*.

(*b*) Voyez ci-dessus pag. 286. Note (*a*).

traordinaire que l'étrange coûtume qu'on a, à ce que j'ai entendu dire, dans la vallée d'*Aoſta* en *Piémont*, de manger des gâteaux de ſel.

Salines.

Les ſalines d'*Arzew* ſont environnées de montagnes, & ont près de ſix milles de tour. En hyver elles paroiſſent comme un grand Lac, mais elles ſont ſéches en été, l'eau s'exhalant alors par la chaleur, & le ſel demeurant criſtallisé au fond. On trouve, en creuſant dans ces ſalines, différentes couches de ſel, dont les unes ont un pouce d'épaiſſeur, & d'autres davantage; ce qui vient, à ce que je penſe, de la différente quantité de particules de ſel, dont l'eau qui a formé ces couches étoit impregnée. Tout le terrein de cette ſaline eſt rempli de ſemblables couches entaſſées les unes ſur les autres. Les ſalines qui ſont entre *Carthage* & la *Guletta*, auſſi-bien que celles du marais du *Shott*, & celles du *Sahara* ou de ſon voiſinage, ſont conſtituées de la même maniere.

Montagnes de Sel.

Le *Jibbel Had-deſſa* eſt une montagne de ſel toute entiere, ſituée à l'extrêmité orientale du *Lac des Marques*. Son ſel eſt à tous égards entierement différent de celui des ſalines, étant dur & ſolide comme une pierre, & ſa couleur rouge ou violet: mais le ſel que la roſée detache de la montagne change de couleur, & devient blanc comme la neige; il perd auſſi l'amertume ordinaire au ſel de roche. Le ſel des montagnes près de *Lwotaiah* & de *Jibbel Miniſs* eſt gris ou bleuâtre, & ſans paſſer par la même operation que celui de *Had-deſſa*, il eſt fort agréable au palais: on vend à *Alger* le ſel de *Lwotaiah* un ſol l'once.

Le Sel des *Shibkahs.*

Le ſel du *Lac des Marques*, qu'on appelle auſſi *Bahirah Pharaoune*, & de quelques autres plaines moins conſiderables de la même nature, reſſemble à ce dernier en goût & en qualité. On appelle communement ces plaines (*a*) *Sibkah* ou *Shibkah*, c'eſt-à-dire *Morceaux de terre ſalée:* elles ſont d'ordinaire couvertes d'eau en hyver, & paroiſſent alors comme autant de grands Lacs, mais lorſqu'elles ſont ſéches en été, elles ne reſſemblent pas mal à de vaſtes boulingrins, couverts

(*a*) En *Arabe* سباخ ou سبخة.

verts du plus beau gazon. Quelques-uns de ces *Shibkahs* ont un fond dur & ſolide, ſans aucun mêlange de terre ou de gravier, retenant le ſel, qui y forme une couche criſtalliſée aprés les pluyes. D'autres ſont pleins de bouë, & ont rarement des croutes de ſel ſur leur ſurface. Le fond du *Shibkah el Low-deah* reſſemble à un pavé de marqueterie, étant compoſé d'une infinité de petits cubes de ſel commun criſtalliſé: mais dans les *Shibkahs* dont le fond eſt marécageux, comme ſont ceux d'*Oran* & de *Kairwan*, je n'y ai jamais trouvé de criſtalliſations, quoique la terre de ces ſalines ſoit ſi fort impregnée, qu'elle pique la langue lorſqu'on en met à la bouche, tellement que je ne doute pas, que ſi l'on en faiſoit l'analyſe ſuivant les régles de l'art, on n'y trouvât quantité de ſel.

Manière de préparer le Salpétre.

J'ai vû de groſſes piéces de ſel qui venoient du païs des *Beni Mezzab*: mais le ſalpétre, que les *Arabes* appellent *Mailah* (*a*) *haij*, ou *Sel vif*, ne ſe trouve jamais en ſubſtance ou par morceaux que je ſçache; on le tire toûjours de la terre par art. Pour cet effet on fait diverſes auges de brique ou de pierre, avec des grilles de bois au fond; on en garnit le dedans de nates de feuilles de Palmier ou de Genêt, enſuite on les remplit de terre impregnée de ſalpétre, & on les arroſe d'eau de ſix en ſix ou de huit en huit heures pendant cinq ou ſix jours de ſuite. L'eau en paſſant par cette terre, entraîne avec elle toutes les particules nitreuſes qu'elle trouve en ſon chemin, & s'écoulant à travers les nattes, elle tombe dans de petits reſervoirs qui ſont au deſſous. Après avoir ramaſſé une ſuffiſante quantité de cette ſaumure, on la fait bouillir dans des chauderons, & on la rafine. Il y a pluſieurs de ces rafineries à *Tlem-ſan*, à *Biſcara* & à *Kairwan*, outre quelques autres plus petites qu'on trouve parmi les *Kabyles*

Poudre à canon.

& les *Arabes*. Le principal uſage qu'ils font du ſalpêtre après l'avoir ainſi préparé, eſt pour la compoſition de la *Baroute*, c'eſt ainſi que ces peuples nomment la Poudre à Canon; le ſouffre leur vient la plupart d'*Europe*, & ils ſe ſervent de la cendre du *Burwak*, qui eſt l'*Haſta Regis*, au lieu de

(*a*) En *Arabe* حي *Haij*.

de charbon de bois. Ils entendent aſſez bien l'art de grainer la poudre: mais il faut que leurs ingrédiens n'ayent pas les qualités requiſes, ou bien qu'ils manquent dans la proportion; car une once de notre poudre fait autant d'effet qu'un quart de livre de la leur.

Eaux minérales.

Outre les ſources & les ruiſſeaux ſalés dont je viens de parler, ce païs abonde en eaux ſouffrées ou chargées d'autres minéraux. Outre l'*Ain Kidran* dont j'ai (*a*) déja parlé, & la *Hamdh*, qui eſt une fontaine minérale fort conſiderable près de la riviere *Biſhbeſh*, nous devons mettre dans cette claſſe leurs différens (*b*) *Hammams* ou bains chauds. L'*Ain el Houte* & la plupart des ſources du *Jereed*, ne ſont gueres plus que tiédes; mais celles de *Seedy Ebly*, d'*Oran*, d'*Hammaite*, de *Mellwàn*, d'*Agreeſe*, d'*Elelma*, d'*El Hammah*, & le bas bain de *Mereega*, ſont plus chaudes, & fort propres pour s'y baigner: l'*Hammam Meſkouteen* & le haut bain de *Mereega* ſont beaucoup trop chauds pour y entrer; le premier ſur-tout cuit fort bien une éclanche de mouton dans un quart d'heure.

Qualités de ces Eaux.

L'*Ain el Houte*, & les ſources de *Gafſa* & de *Tozer* nourriſſent un grand nombre de petits poiſſons qui approchent du mulet & de la perche, & qui ſont aiſés à digerer. Il en eſt de même des autres eaux du *Jereed*, qui toutes, ſans exception, ſervent de boiſſon aux habitans du païs après qu'ils les ont laiſſé refroidir. Les eaux de l'*El Hammah* en particulier ſont fort claires & tranſparentes, & auſſi douces au palais que l'eau de pluye. A moins donc de dire, que les parties ſulphureuſes & autres vapeurs, dont on ſuppoſe que ces eaux ſont chargées, rendent le ventre libre, toutes les grandes vertus qu'on leur attribue, pourront ſe reduire uniquement à leur chaleur naturelle, qui, lorſqu'on s'y baigne, ouvre les pores & fait beaucoup tranſpirer.

L'Hammam

Outre que les eaux de l'*Hammam* (*c*) *Meſkouteen* ſont fort

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 105.

(*b*) De-là vient apparemment le mot *Anglois Hummum*, qui ſignifie la même choſe.

(*c*) Voyez ci-deſſus pag. 153. Peut-être que ce mot vient de l'*Arabe* سكت qui ſignifie *ſe taire*.

Meskou-tein.

fort fouffrées, elles font fi prodigieufement chaudes, qu'elles diffolvent ou plutôt calcinent le roc fur lequel elles paffent quelquefois pendant l'efpace de cent pieds. Lorsque la fubftance du roc eft douce & uniforme, alors l'eau, faifant par-tout une impreffion égale, y laiffe des figures de cones ou d'hémifphères qui ont environ fix pieds de haut & prefque autant de diamètre; les *Arabes* prétendent que ce font des tentes de leurs ancêtres qui ont été petrifiées: mais dans les endroits où la fubftance du roc, qui d'ordinaire n'eft pas plus dure que notre marne, eft mélée de quelques couches d'une matière plus folide & plus difficile à diffoudre, l'eau forme, à proportion de la refiftance qu'elle rencontre, différens canaux & des figures irrégulieres, que les *Arabes* difent avoir été autrefois des brebis, des chameaux, des chevaux, ou bien des hommes, des femmes & des enfans, qu'ils fuppofent avoir eu le même fort que leurs tentes. J'ai obfervé que ces fources s'arrêtent quelquefois, ou, pour parler plus jufte, qu'elles tariffent fouvent dans un endroit, & reparoiffent dans le même tems en d'autres: cette circonftance femble fe confirmer non feulement par le grand nombre de cones, mais auffi par la varieté de canaux que l'on rencontre entre ce lieu-ci & la riviere *Zenati*.

La terre fous ces fources eft creufe.

Quand nous paffâmes dans cet endroit, nous entendîmes fous les pieds de nos chevaux un bruit femblable à celui que rendent les endroits creux, qui nous faifoit craindre à tout moment d'enfoncer: Il y a toute apparence que la terre eft ici pleine de cavités, & que le mélange de murmures aigres & de fons creux qui frappoit nos oreilles, étoit caufé par l'air foûterrein renfermé dans ces cavernes, & qui, felon les vents & le mouvement de l'air extérieur, s'en échape continuellement avec l'eau de la fontaine. Les *Arabes* (pour donner encore un exemple de la force de leur imagination) prétendent que c'eft-là la Mufique des *Jenoune* ou des *Fées*, qui, à ce qu'ils affurent, habitent particulierement dans ce lieu, & caufent tout ce qu'on y rencontre d'extraordinaire.

Qualité de leurs eaux.

On trouve encore ici d'autres curiofités naturelles. Le rocher, comme j'ai dit ci-deffus, étant diffous par l'eau & reduit

duit en une poudre très-fine & presque imperceptible, cette poudre est entraînée par le courant, & s'attache aux bords du canal, & quelquefois même on la trouve sur le bord des fontaines; ou bien rencontrant des branches d'arbres, de la paille ou d'autres choses semblables, elle s'y durcit immédiatement, & rend ces corps solides & fibreux, à-peu-près comme l'*Asbestus*, formant en même tems tout autour une croute composée d'une infinité de brillans & de belles cristallisations.

L'Hammam Mellwan. L'eau du *Hammam Mellwan* est non seulement fort salée, & d'un goût très-désagréable, mais elle est de plus extrêmement pesante. *Mereega.* Celle du bas bain de *Mereega* est insipide quand elle est froide, & ne s'évapore point par une chaleur ordinaire. Le bain supérieur, qu'on nettoye rarement, teint ses murailles d'une couleur de rouille, & laisse par-tout où il passe un sédiment qui ressemble à de l'ocre, mais fort noirâtre: ainsi il peut passer pour un bain ferré, ou fort chargé de particules de fer ou d'acier, quoique son eau, une semaine après que je l'eus puisée, ne changea point de couleur par la noix de galle; je ne pus pas faire cette experience sur le lieu-même. *El Hammah & Leef.* Quoi qu'il en soit de la qualité des bains de *Mereega*, d'*El Hammah* & de *Leef*, qui sont les trois principaux du Royaume, il est certain qu'ils sont fort fréquentés, que les gens s'y rendent de toutes parts, & qu'on les croit très salutaires pour les rhûmatismes, pour la jaunisse, & généralement pour toutes sortes de maux.

Situation de ces Bains. Le ruisseau d'*El Hammah* & autres dans le *Jereed* prennent leur source dans de grandes plaines fort éloignées de toute montagne considerable; & comme il ne pleut que peu ou point du tout dans ce quartier, cela semble favoriser le systême qui fait venir toutes les sources du grand abîme. Les puits de *Wadreag*, dont j'ai parlé (*a*) ci-devant, en font une autre preuve. *Capsa*, qui est au Ouest, est située près de hautes montagnes, mais les sources qu'on y trouve sont dans la partie orientale de la ville, & à plusieurs stades desdites

(*a*) Voyez ci-dessus pag. 169.

dites montagnes. Les bains de *Leef*, de *Gurbos*, d'*Hammaite*, d'*Oran* & de *Mellwan*, font tous au pied de hautes montagnes; ceux de *Mereega* & l'*Ain el Houte* font au milieu de monts; & ceux de *Hammam Meskouteen*, d'*Elelma* & de *Seedy Ebly* font dans un terrein entrecoupé de plaines & de collines.

Poids de leur eau. Le poids de l'eau d'*Hammam Mereega* eft à celui de l'eau de pluye comme 836 eft à 830; celle d'*Oran* comme 837; celle de *Meskouteen* comme 850; & celle de *Mellwan* comme 910. Je n'ai pas eu l'occafion ou la commodité de pefer les autres.

Tremblemens de Terre. Outre les continuelles exhalaifons chaudes & minérales des bains, il faut qu'il y ait encore dans la terre d'où ils fortent un fonds inépuifable de fouffre, de nitre, & d'autres matières combuftibles; ce qui fe prouve par les fréquens & violens tremblemens de terre que l'on fent dans ce païs-ci. Ceux qui arriverent en 1723 & 1724 renverferent quantité de maifons & boucherent diverfes fources. Un autre tremblement de terre emporta en 1716 un grand morceau de terrein qui étoit fur une douce pente à *Wamre*, avec un puits, quelques arbres & une cenfe, qui s'écroula jufqu'à un ftade delà, où ces décombres s'arrêterent enfin près du canal de la riviere *Harbeene*. On voit encore l'endroit d'où ce morceau s'eft détaché, ainfi que plufieurs debris de la cenfe repandus çà & là, qui fervent jufqu'à ce jour de marques de ce funefte accident. J'ai appris que la même chofe à-peu-près arriva au même tems dans quelques cantons montagneux de *Boujeiah* & d'*El Khadarah*. La grande fecouffe de l'an 1724 fe fit fentir depuis *Miliana* jufqu'à *Bona*; l'air étoit alors fort ferein & temperé, & le Baromètre marquoit les plus grandes chaleurs. Les autres tremblemens de terre dont j'ai entendu parler, ne s'étendoient qu'à un petit diftrict, le Baromètre étant tantôt haut, tantôt bas, & l'air, felon la faifon, quelquefois calme & ferein, & en d'autres tems agité & fombre.

Tremblemens de Terre fentis en Mer. On a auffi quelquefois fenti en Mer des tremblemens de terre. En 1724 étant à bord de la *Gazelle*, vaiffeau Armateur *Algerien* de cinquante canons, qui alloit à *Bona* pour y por-

porter des recrüës, nous ſentimes trois violentes ſecouſſes l'une après l'autre, comme ſi à chaque fois l'on avoit jetté d'un endroit fort élevé un poids de vingt ou trente tonneaux ſur le leſt. Ceci nous arriva à cinq lieuës au Nord-Nord-Oueſt de *Sebba Rous*, dans un endroit où nous avions plus de deux-cens braſſes d'eau. Le Capitaine, nommé *Haſſan Rice*, me dit, qu'il avoit ſenti quelques années auparavant une ſecouſſe beaucoup plus conſiderable, étant à quarante lieuës au Oueſt du rocher de *Lisbonne*.

Saiſon ordinaire des Tremblemens de Terre.

Les tremblemens de terre que j'ai ſentis durant mon ſejour à *Alger*, arrivoient preſque toûjours un jour ou deux (*a*) après une grande pluye, à la fin de l'été ou en automne. Cela vient peut-être de ce qu'après une groſſe pluye la ſurface de la terre eſt plus ſerrée qu'à l'ordinaire, de ſorte que les vapeurs ſoûterreines ne ſçauroient s'exhaler; au lieu qu'en été, la terre étant plus poreuſe, & même remplie de grandes crevaſſes, les particules combuſtibles s'échapent plus aiſement. Mais comme on ne ſçauroit aller à la ſource de ces phénomènes, tous les raiſonnemens qu'on en peut faire, ainſi que de la plupart des autres branches de l'Hiſtoire naturelle, ne conſiſtent preſque qu'en conjectures fondées ſur des connoiſſances aſſez ſuperficielles.

On ne trouve plus dans ce païs de Carrieres de Marbre.

On ne trouve plus ici les carrieres de marbre dont parlent les (*b*) Anciens; à voir même le peu qu'on en a mis dans les plus ſomptueux édifices de ces païs, on feroit tenté de croire que ces carrieres n'ont jamais exiſté, ou bien que le marbre qu'on en a tiré a été tranſporté ailleurs: car les matériaux qu'on a employés dans tous les bâtimens antiques qui reſtent encore à *Iol Cæſarea*, à *Sitifi*, à *Cirta*, à *Carthage* & ailleurs, ſont aſſez ſemblables en couleur & en qualité à la pierre de *Heddington* près d'*Oxford*.

Les

(*a*) Les habitans de la *Jamaïque* s'attendent tous les ans à un Tremblement de terre, & diſent qu'il arrive ordinairement après les grandes pluyes. Voyez l'*Introduction à l'Hiſtoire de la Jamaïque par le Chevalier* HANS SLOANE pag. 44. *Tranſact. Phil.* N. 209. p. 77.

(*b*) PLINE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 55. A. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. B.

Leurs Puits. Les puits de ce païs ne font pas d'ordinaire fort profonds, excepté ceux du *Wadreag*, & de quelques autres endroits du *Sahara*. J'ai fouvent remarqué lorfqu'on en creufoit, qu'après qu'on avoit levé la première terre, on rencontroit plufieurs différentes couches de gravier, & quelquefois de terre glaife, mais rarement; après quoi venoit une efpece de pierre tendre, fous laquelle on trouvoit toûjours de l'eau. Dans quelques quartiers, comme aux environs d'*Alger* & de *Bona*, où l'on n'a ni terre ni gravier, cette pierre fe trouve immédiatement à la furface de la terre, & paroit fouvent toute dorée, tant elle eft parfemée de paillettes qui reffemblent à de l'or, & la fubftance qui en remplit les crevaffes ne brille pas moins d'une infinité de paillettes qu'on prendroit pour de l'argent. Je n'ai pû decouvrir qu'on trouve dans ces païs ni Agates ni d'autres pierres approchantes. On n'a pas même dans quelques diftricts de la *Barbarie* des pierres à fufil, dont il y a fi grande abondance dans la plupart des autres païs du monde; de forte que nos vaiffeaux y en apportent fouvent en left, & les vendent à *Alger* fept chellins le quintal.

Couches de Gravier, & de Terre glaife. Pierre tendre. Paillettes femblables à l'or & à l'argent.

Selenites. On rencontre cependant quelquefois dans les montagnes & dans les forêts plufieurs arpens de terre couverts de la pierre que nous appellons *Selenite*: il y a auffi dans quelques endroits pierreux du *Sahara* une efpece de *Talc* jaune, ou de couleur de chair, qui eft écailleux & tranfparent: dans les montagnes de *Boujeiah* on a des *Iris* qui approchent du Criftal, & de nos *Pierres de Briftol*: on a auffi à *Zibbafs* & à *Ellou-leejah*, des Criftaux à double cone qui font un peu fombres, de même que beaucoup d'autres Pierres figurées qui reffemblent au *Verre de Mofcovie*: voilà tout ce que les fucs minéraux de ces climats peuvent produire de plus approchant de la Topafe & du Diamant.

Talc. Iris.

Foffiles. Je n'ai jamais eu le bonheur de rencontrer beaucoup d'autres efpeces de Foffiles. Je donnerai (*a*) ci-après un Catalogue de ceux qui originairement ne font pas de cette claffe, mais

(*a*) Voyez dans les *Extraits* No. XXI. pag. 127.

mais qui sont tels depuis le Déluge, comme des Coquilles, des Hérissons de Mer, des Coraux, &c. Quant aux Fossiles proprement dits, outre la Terre commune, dont j'ai déja parlé, on a ici deux ou trois sortes de Terre glaise, propre pour en faire des pipes & de la vaisselle; la premiere devient communement rouge au four. La *Cimolia*, ou Terre de foulon, est aussi très-abondante en ces païs; à laquelle il faut ajouter le *Steatites*, ou la Terre de savon. On se sert beaucoup de cette (*a*) derniere dans les *Bagnios* ou Bains, pour nettoyer & adoucir la peau. La *Steinomarga*, ou moëlle de pierre, appellée *Lac Lunæ*, dont les *Arabes* se servent quelquefois pour arrêter le sang, se trouve ordinairement dans les intervalles de quelques rochers disposés par couches qui sont dans le *Sahara*. On ramasse aussi dans le *Tell* une Ocre grossiere, ainsi qu'une terre d'Ombre, & une espece dure d'*Almagra*, qui ressemble au Bol ou à la Terre d'*Espagne*.

Terre glaise pour faire des Pipes & de la Vaisselle.

Terre de Foulon.

Terre de Savon.

Lac Lunæ.

Ocre, Ombre, *Almagra* &c.

Les Minéraux que j'ai pû decouvrir sont encore en plus petit nombre que les Fossiles. On peut cependant ranger dans cette classe certaines especes de *Talc*, de même que les paillettes qui ressemblent à l'or & à l'argent dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a des endroits où l'on en trouve beaucoup, & lorsqu'elles ne sont mêlées d'aucune substance de *Talc*, ou de *Selenite*, les *Hojias* ou Ecrivains du païs s'en servent au lieu de sable. En broyant le plâtre, j'y ai souvent trouvé beaucoup de parcelles qui ressembloient à de l'or, & dont la figure approchoit de ce que les Mathématiciens appellent corps réguliers. Mais les Marcasites & Pierres à feu qu'on trouve à *Zibbass*, à *Ellou-leejah* & à *Me-dea*, & qu'on prendroit aussi pour de l'or ou de l'argent, n'ont point de forme réguliere, quelques-uns étant sphériques, d'autres ayant la figure du mésentère, d'un rognon, ou autre semblable, comme on les voit ordinairement en d'autres païs. J'ai une espece de fort bon crayon noir, qu'on a trouvé au pied des murs de *Gibral-*

Minéraux.

Paillettes d'or & d'argent.

(*a*) C'est peut-être ici la terre dont il est parlé 2 *Rois* XV. 15.

braltar, que l'on ſuppoſe être originaire de la côte de *Barbarie* & y avoir été jetté par la Mer.

Métaux. Le Plomb & le Fer ſont les ſeuls Métaux qu'on y ait decouvert juſqu'ici. Fer. Le dernier eſt blanchâtre & fort bon, mais il n'eſt pas en fort grande quantité: ce ſont les *Kabyles* des diſtricts montagneux de *Bou-jeiah* qui le tirent de la terre & qui le forgent; ils l'apportent enſuite en petites barres & aux marchés de *Bou-jeiah* & d'*Alger*. La mine eſt aſſez abondante dans les montagnes de *Dwee* & de *Zikkar*; la derniere eſt la plus riche & fort peſante, & l'on y trouve quelquefois du Cinnabre: mais je n'ai point appris qu'on ſe mette fort en peine de les faire valoir dans aucun de ces endroits. Les Plomb. mines de Plomb de *Jibbel Ris-ſaſſ* près d'*Hammam Leef*, celles de *Wännaſh-reeſe* & celles des *Beni Bootaleb* ſont toutes fort riches, & l'on en pourroit certainement tirer de grands tréſors, ſi elles étoient mieux travaillées. La méthode de rafiner le Plomb eſt ici, de faire alternativement des couches de bois & de la matière de la mine; enſuite ils y mettent le feu, & tirent ainſi ſouvent quatre-vingt livres de ce métal d'un ſeul quintal de matière.

On n'y a point encore decouvert de Mines de Cuivre. Les Régences d'*Alger* & de *Tunis* ſont fort jalouſes des mines d'Argent & de Cuivre que poſſedent les *Tingitaniens*, quoiqu'il y ait grande apparence qu'elles pourroient en trouver de ſemblables dans les montagnes de leurs territoires, ſi elles vouloient ſe donner la peine de les chercher. Il y a environ trente ans que quelques Renegats *Eſpagnols* engagerent les *Deys* d'*Alger* à chercher de l'argent dans la montagne de *Fernan*. Ils auroient vraiſemblablement réüſſi s'ils y avoient cherché du cuivre, puiſqu'on y trouve diverſes couches de pierres peſantes qui ſont couvertes d'une eſpece de verd de gris. Une de ces pierres, que j'ai apportée en *Europe*, paroît contenir auſſi quelques particules d'Etain. On trouve beaucoup de pierres ſemblables à celles-ci dans la montagne de *Tmolga*, & il y a toute apparence qu'elles contiennent beaucoup de Cuivre: mais ſi les habitans du païs n'en tirent pas parti, c'eſt que s'ils s'aviſoient de chercher du métal dans ces pierres, quelque petite portion qu'ils y pûſſent trouver, le

le Gouvernement ne manqueroit pas de s'en emparer, puisqu'il est en droit de reclamer tout ce qu'on trouve sous la terre, comme faisant partie de ses domaines. On peut leur appliquer à ce sujet un conte qu'ils font de *Mahomet Bey*; Ce Prince, dont j'ai souvent parlé dans la Description de *Tunis*, eut le malheur d'être détrôné par ses propres sujets. Comme il avoit la reputation d'entendre la (*a*) Chymie, & d'avoir trouvé la Pierre philosophale, *Ibrahim Hojiah*, alors *Dey* d'*Alger*, promit de le retablir, s'il vouloit lui communiquer son secret; ce qu'il exécuta effectivement: de sorte que *Mahomet*, pour tenir la promesse qu'il avoit faite au *Dey*, lui envoya en grande pompe nombre de béches & de socs de charuë; lui faisant entendre par-là, que les principales richesses de son Royaume consistoient à bien cultiver les terres, & que la vraye Pierre philosophale dont il pouvoit lui faire part, n'étoit autre que l'art de convertir en or les riches moissons qu'on pouvoit se procurer par le travail.

CHAPITRE II.

Des Bêtes à quatre Pieds, des Oiseaux, des Insectes, des Poissons &c.

COmme la principale richesse des *Arabes Bedouins*, à l'exemple des (*b*) Patriarches & des Princes de l'Antiquité, consiste encore aujourd'hui dans le nombre & dans l'état florissant de leurs troupeaux; je destinerai ce Chapitre à l'Histoire

Bétail, la principale richesse de ces païs.

(*a*) En *Arabe* كيميا *Kymia.*

(*b*) Voyez *Genese* XIII. 2. 5. *Job* I. 3. & XLII. 12. TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 31. *Familiæ aliquot cum mapalibus pecoribusque suis (ea pecunia illis est) persecutæ sunt Regem* (Masanissam) *cætera* Massyliorum *multitudo in ditionem* Syphacis *concessit.* C'est-à-dire: Il y eut quelques familles qui suivirent avec leurs habitations & leur bétail, car c'est en quoi consistent leurs richesses, le Roi *Masanissa*; mais tout le reste des *Massyliens* passa sous la domination de *Syphax*.

toire des Animaux que l'on trouve dans ces-païs, & je commencerai par la description de ceux qu'on appelle domestiques, puisque c'est ceux-là qui apportent le plus de profit à l'homme.

Chevaux. Les Chevaux, qui faisoient anciennement la gloire & le caractère particulier de la *Numidie*, ont beaucoup dégeneré depuis quelque tems, ou plutôt les *Arabes* ont negligé de conserver une belle race de Chevaux, étant persuadés qu'ils leur seroient enlevés tôt ou tard par les Officiers *Turcs*; de sorte qu'aujourd'hui les haras de la *Tingitanie* & de l'*Egypte* l'emportent sur ceux des païs voisins, au lieu qu'il n'y a qu'environ un siécle qu'on en trouvoit encore d'aussi bons ailleurs. L'excellence des Chevaux de *Barbarie* consiste à ne s'abbattre jamais, & à se tenir tranquilles lorsque le Cavalier descend ou laisse tomber la bride. Ils ont aussi un grand pas, & s'arrêtent tout court, lorsqu'on le veut, au milieu de leur course: la première de ces qualités est de la bonté naturelle du Cheval, mais l'autre dépend de l'adresse & de la volonté du Cavalier. On ne sçait ici ce que c'est que de trotter, ou d'aller à l'amble; les *Arabes* regardent même ces mouvemens du Cheval comme une grossiereté. Les Chevaux d'*Egypte* sont sans contredit preférables à tous les autres pour la taille & pour la beauté: les plus petits ont communement seize paumes de hauteur, & ressemblent tous, pour me servir de la manière de s'exprimer de ces peuples, à la (*a*) *Gazelle*.

L'Ane & le Mulet. L'Ane & le Mulet sont de tous les Animaux de la *Barbarie* les plus endurcis à la fatigue, & ne demandent pas la moitié autant de soin que le Cheval. On ne se sert pas beaucoup d'Anes à *Alger* pour monture, au lieu que c'est une chose fort ordinaire à *Tunis*, où l'on en a bon nombre, & de fort grands. Le Mulet est fort estimé dans les deux Royaumes, & l'on s'en sert communement plus volontiers que du Cheval. Il est certain qu'il marche plus surement, & qu'il porte de plus grands fardeaux. Je n'ai jamais ouï dire que le Mulet

(*a*) En *Arabe* كف الغزال *Kiff el Gazel.*

let fût prolifique, quoique (*a*) *Pline* & d'autres Auteurs l'ayent avancé.

On a dans ce païs une espece de Mulet nommé *Kumrah*, qui vient d'un Âne & d'une Vache: c'est une bête de charge, petite à la vérité, mais de fort grand usage. Ceux que j'ai vûs n'avoient qu'une corne au pied, comme l'Ane, mais ils en étoient fort différens à tout autre égard, ayant la peau plus lisse, & la queuë & la tête de la Vache, excepté qu'ils n'avoient point de cornes. *Le Kumrah.*

Mais tous ces animaux ne sont rien au prix du Chameau pour le travail & pour la fatigue. Il peut (*b*) se passer de boire pendant quatre ou cinq jours de marche, & une petite portion de fêves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui suffisent par jour pour sa nourriture. C'est ce que j'ai souvent experimenté dans mon voyage au mont *Sinaï*, quoique chacun de nos Chameaux portât sept quintaux pour le moins, & que nous fissions des traites de dix, & quelquefois de quinze heures par jour, à raison de deux milles & demi par heure. Ces bonnes qualités sont *Le Chameau.*

(*a*) Pline Lib. VIII. Cap. 44. *Est in Annalibus nostris peperisse sæpè* (*mulam*), *verùm prodigii loco habitum.* Theophrastus *vulgò parere in* Cappadocia *tradit: sed esse id animal ibi sui generis.* C'est-à-dire: Nos Histoires font souvent mention de Mules qui ont fait des poulains; cependant on l'a toûjours consideré comme un prodige. *Theophraste* dit, que dans la *Cappadoce* cela n'est pas extraordinaire; mais il ajoute, que les Mulets de ce païs-là sont des animaux d'une espece particuliere.

(*b*) *Idem, Hist. Nat.* Lib. VIII. Cap 18. *Sitim & quatriduò tolerant* (*Cameli*), *implenturque cùm bibendi occasio est, & in præteritum & futurum, obturbatâ proculcatione priùs aquâ: aliter potu non gaudent.* C'est-à-dire: Les Chameaux peuvent supporter la soif pendant quatre jours, & lorsqu'ils trouvent de l'eau, ils en boivent copieusement pour le passé & pour le futur, après l'avoir troublée avec leurs pieds: ils ne boivent point autrement. *Mémoires pour l'Histoire naturelle des Animaux &c. par l'Académie de Paris*: Au haut du second ventricule (du Dromodaire) se trouvoient plusieurs trous quarrés, qui étoient les orifices d'environ vingt cavités faites comme des sacs, & placées entre les deux membranes qui forment la substance de ce ventricule. A la vûë de ces sacs nous pensames que ce pourroit bien être-là les reservoirs dont *Pline* parle, lorsqu'il dit, que les Chameaux gardent long-tems l'eau qu'ils boivent en grande quantité lorsqu'ils en trouvent, afin de leur servir ensuite lorsqu'ils en manquent dans les déserts où ils ont coûtume de voyager.

font ſans doute que les *Arabes* s'appliquent extrêmement à multiplier le nombre de ces animaux: & l'on m'a aſſuré qu'ils en ont plus que de toutes les autres bêtes de charge dont j'ai déja parlé priſes enſemble.

Le *Maibary*, ou Dromadaire.

L'eſpece de Chameau que nous appellons Dromadaire, s'appelle ici (*a*) *Maibary:* elle n'eſt pas ſi commune en *Barbarie* qu'elle l'eſt au *Levant*. Cet animal eſt particulierement remarquable pour ſa grande viteſſe: les *Arabes* diſent, qu'il peut faire autant de chemin dans un jour, qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Shekh* qui nous conduiſit au mont *Sinaï* étoit monté ſur un de ces Chameaux, & prenoit ſouvent plaiſir à nous divertir par la grande diligence de ſa monture: il quittoit notre Caravane, pour aller en reconnoître une autre que nous pouvions à peine appercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. Cet animal diffère du Chameau ordinaire, en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite boſſe ſur le dos.

Le Chameau met bas au Printems.

Les Chameaux mâles, qui ſont fort doux & traitables en toute autre ſaiſon, deviennent furieux au printems, qui eſt le tems auquel ils (*b*) s'accouplent. Ils le font ordinairement de nuit, comme les chats. L'étui de leur verge s'avance alors, ainſi qu'il arrive à tous les animaux qui ſe couchent beaucoup ſur le ventre; en tout autre tems il eſt plus retiré en arriere, afin qu'ils puiſſent faire de l'eau plus aiſement. Les femelles portent preſque une année entiere, ou d'un printems à l'autre. On m'a dit, que les jeunes Droma-

(*a*) ABULFEDA *de l'Arabie*: *Aſabab* rapporte, que le Chameau dit *Almabares*, ou de *Mabrab*, eſt ainſi nommé à cauſe de *Mabrab*, fils de *Hamdan*, fondateur d'une Tribu.

(*b*) ARISTOTE, *Hiſt. Animal.* Lib. V. Cap. 2. *Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται, τῆς θηλείας καθημένης. περιβεβηκὼς δὲ ὁ ἄῤῥην ὀχεύει οὐκ ἀντίπυγος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετράποδα.* C'eſt-à-dire: Lorſque les Chameaux s'accouplent, la femelle eſt aſſiſe, & le mâle la joint, non en tournant dos contre dos, mais en la ferrant, comme toutes les autres bêtes à quatre pieds. PLINE a donc tort d'écrire, comme il fait Lib. X. Cap. 63. *Coitus averſus elephantis, camelis, tigridibus &c. quibus averſa genitalia.* C'eſt-à-dire: Les Elephans, les Chameaux, les Tigres &c. s'accouplent dos contre dos, parce que les verges des mâles ſont diſpoſées à rebours. SOLIN Cap. 40. donne dans le même préjugé.

madaires étoient aveugles les premiers jours, comme le font les petits chats & les chiens.

Après avoir parlé des bêtes de charge, nous passons à la description des Bœufs & des Vaches de ces païs-ci, qui, généralement parlant, ne font pas aussi grands & moins gros que les nôtres; les plus gros, après être bien engraissés, pesent rarement au dessus de cinq- ou six-cens livres. Les Vaches n'ont que peu de lait à proportion de leur taille; & quoiqu'on ait ici d'excellens pâturages depuis le mois de Décembre jusqu'en Juillet, le meilleur beurre n'approche cependant pas même de celui que l'on fait en hyver en *Angleterre.* *Abdy Bacha*, dernier *Dey* d'*Alger*, & ses Ministres, furent extrêmement surpris, il y a quelques années, lorsque l'Amiral *Cavendish*, qui étoit à la rade d'*Alger*, leur conta, qu'il avoit sur un de ses vaisseaux une Vache *Angloise* qui donnoit quatre quartes de lait par jour; ce qui est autant qu'en donnent une demi douzaine des meilleures Vaches de *Barbarie.* Ces Vaches ont encore un autre defaut, qui est de perdre leur lait en perdant leurs veaux. Bœufs & Vaches de *Barbarie.*

Les Brebis & les Chevres suppléent au laitage de ces païs, & c'est principalement de leur lait qu'on y fait du fromage. Au lieu de mulette, les *Arabes* & les *Maures* se servent, surtout en été, des fleurs de l'artichaut sauvage, pour faire prendre le lait, & quand il est caillé, ils le versent dans de petits paniers faits de joncs ou de feuilles de palmiers, où ils le pressent. Leurs fromages ne font gueres que de deux ou trois livres la piéce, & ressemblent pour la figure & pour la grandeur à un pain d'un sol d'*Angleterre*, tels que pouvoient être (*a*) les dix que *David* porta avec d'autres provisions au Camp de *Saül.* Ils font leur beurre en mettant le lait ou la crème dans une peau de chevre, qu'ils suspendent entre les deux bouts de leur tente; ils le pressent ensuite également d'un côté & d'autre avec les mains, & en font ainsi sortir le petit lait, de sorte que ce qu'il y a de gras & d'onctueux demeure dans la peau. Chevres & Brebis. Fromage. Beurre.

Les

(*a*) Voyez 1 *Samuël* XVII. 18.

Brebis à grosse queuë.

Les Chevres de *Barbarie* ressemblent à celles des autres païs; mais il y a deux especes de Brebis qui sont inconnuës en *Europe*. L'une de ces especes, qui est commune dans tout le *Levant* & dans le Royaume de *Tunis*, est remarquable pour sa grosse queuë: il y a des Brebis qui l'ont un peu pointuë par le bout, mais d'autres l'ont également grosse par-tout. Cette espece de Brebis est principalement estimée pour la laine, mais la chair n'en est ni si bonne ni si tendre que celle des autres: il n'y a que la queuë dont on fait beaucoup de cas; on la met dans les *Cuscasowes* & dans les *Pilloes*; c'est un morceau de graisse ferme, qui a aussi bon goût que de la moëlle.

Brebis du *Sahara*.

L'autre espece, qu'on a dans le voisinage de *Gaddemz*, de *Wurglab*, & en d'autres endroits du *Sahara*, est presque aussi haute que notre daim; & lui ressemble assez, excepté la tête. La chair en est séche, & la laine grossiere, approchant du poil de chevre, ce qui vient probablement de la chaleur du climat, de la rareté de l'eau, & du mauvais pâturage du païs.

On ne châtre point les Animaux en *Barbarie*.

On ne sçait point dans ce païs-ci ce que c'est qu'un cheval hongre ou un mouton: on comprime seulement avec force les testicules des mâles de toute sorte de bétail dont on n'a pas besoin pour la conservation de l'espece, lorsqu'ils ont environ trois mois, & par-là on les rend incapables pour la propagation. Les *Mahometans* regardent comme un acte de cruauté de châtrer d'autres créatures que celles de leur propre espece.

Troupeaux nombreux.

Outre qu'il y a dans ces païs une grande varieté de bétail, les *Arabes* ont des troupeaux fort nombreux de chaque espece. Il y a des Tribus parmi eux qui peuvent mettre en campagne des trois- ou quatre-cens Chevaux, & qui possedent plus qu'autant de milliers de Chameaux, & encore trois fois plus de Brebis & de Bœufs. Ils tuent rarement leur bétail, se nourrissant principalement de lait & de beurre, ou de ce qu'on leur donne en échange pour leur laine. Le bétail qu'on tuë dans les villes & dans les villages n'est rien au prix de la multiplication qui s'en fait tous les ans; de sorte que si ces gens-ci avoient le soin qu'il faut de leurs bêtes, & les met-

toient

toient à couvert contre les injures de l'air, du moins pendant la mauvaiſe ſaiſon, ils auroient en peu d'années des troupeaux innombrables.

Parmi les bêtes qui ne ſont pas naturellement apprivoiſées & domeſtiques, ce païs abonde en Bœufs ſauvages, que les *Arabes* appellent (*a*) *Bekker el Wash.* Cette eſpece eſt remarquable en ce qu'elle diffère du Bœuf ordinaire à pluſieurs égards, ayant le corps plus rond, la tête plus plate, & les cornes plus rapprochées l'une de l'autre. Il y a grande apparence que c'eſt ici l'animal que (*b*) *Bellonius* nomme *Bos Africanus*, & qu'il croit avec raiſon être le (*c*) *Bubalus* ou le Bufle des Anciens: mais ſuivant la deſcription qu'il en fait, il ne feroit qu'un peu plus grand qu'un chevreuil, au lieu que celui dont je parle eſt de la taille & de la couleur du daim. Leurs petits s'apprivoiſent aiſement & paiſſent avec les autres Bœufs. Le *Bekker el Waſh*, ou Bœuf ſauvage.

Les *Arabes* nomment auſſi *Bekker el Wash* une eſpece de Daim qui a préciſement les cornes d'un cerf, mais qui n'eſt pas ſi grand. Ceux que j'ai vû avoient été pris dans les montagnes près de *Sgigata*, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable. La femelle n'a point de cornes, & on la nomme par dériſion (*d*) *Fortaſs*, ou *Tête chauve.* Le Daim.

La *Fishtáll* ou *Lerwee* eſt une eſpece de Chevre ſi peureuſe, que lorſqu'on la pourſuit elle ſe jette de frayeur ſur les ro- La *Fiſhtáll* ou *Lerwee.*

(*a*) Golius dit: بقر الوحش *id eſt* Bos ſylveſtris, وحشي (wâshy) *enim ferum, ſylveſtre animal ſignificat.* C'eſt-à-dire: *Bekker el Waſh* ſignifie un *Bœuf ſauvage*; car par *Wâshy* on entend un Animal ſauvage qui habite les forêts.

(*b*) Voyez Pierre Bellonius, *Obſervat.* Lib. II. Cap. 50.

(*c*) Pline Lib. VIII. Cap. 15. *Inſignia Boum ferorum genera, jubatos* Biſontes, *excellentique & vi & velocitate* Uros, *quibus imperitum vulgus* Bubalorum *nomen imponit, cum id gignat* Africa, *vituli potiùs cervive quâdam ſimilitudine.* C'eſt-à-dire: Il y a des eſpeces de Bœufs ſauvages fort remarquables, tels que les *Biſons*, qui ont une vaſte criniere, & les *Ures*, qui ſurpaſſent les autres en force & en viteſſe, & que le peuple ignorant confond avec les *Bufles*, quoique cette eſpece ſoit particuliere à l'*Afrique*, & reſſemble à un veau, ou plutôt à un cerf. J. Solin, *Polybiſt.* Cap. 32. Uros *imperitum vulgus vocat* Bubalos, *cùm* Bubali *penè ad cervinam faciem in* Africa *procreentur.* C'eſt-à-dire: Le peuple ignorant donne aux *Ures* le nom de *Bufles*, quoique les *Bufles* ſoient une production de l'*Afrique*, & tiennent de la figure du cerf.

(*d*) En *Arabe* فرطاس *Fortaſs.*

rochers & dans les précipices. Elle eſt à-peu-près de la groſſeur d'une geniſſe d'un an, ſeulement elle a le corps plus rond, avec une toufe de poil de la longueur de cinq pouces ſur les genoux, & une autre dans la nuque de près d'un pied de long. Sa couleur eſt la même que celle du *Bekker el Wasb*, & ſes cornes cannelées & courbées en arriere comme celles des chevres; mais elles ont plus d'un pied de longueur, & ne ſont ſeparées ſur le front que par un peu de poil, comme celles des moutons. Il paroît par la taille, par la figure & par pluſieurs autres circonſtances, que la *Fishtáll* eſt le (*a*) *Tragelaphus* des Anciens. Il eſt vrai que *Pline* dit qu'on ne le trouvoit que ſur les bords du *Phaſe*; mais c'eſt probablement une erreur de la même nature que celle qui ſuit immédiatement après, lorſque cet Auteur avance que le cerf n'eſt pas un animal d'*Afrique*.

Le Tragelaphus.

La Gazell, ou l'Antilope.

Outre la *Gazell*, ou l'Antilope ordinaire, qui eſt très-connue en *Europe*, il y en a ici encore une autre eſpece, qui a la même figure & la même couleur, avec cette différence pourtant, qu'elle eſt de la taille de notre chevreuil, & que ſes cornes ont quelquefois deux pieds de long. Les *Africains* l'appellent *Lidmee*; & je crois que c'eſt le (*b*) *Strepſiceros* & l'*Addace* des Anciens. (*c*) *Bochart*, ſur la blancheur ſuppoſée des feſſes, trouve une grande reſſemblance entre l'*Ad-*

Le Lidmee, Strepſiceros & Addace.

(*a*) Pline Lib. VIII. Cap. 33. *Eâdem eſt ſpecie* (*cum cervo ſcilicet*) *barbâ tantùm & armorum villo diſtans, quem* Tragelaphon *vocant, non alibi, quàm juxtà* Phaſin *amnem, naſcens.* Cervos Africa *propemodùm ſola non gignit.* C'eſt-à-dire: Il ne diffère pas beaucoup de la figure du cerf, ſi ce n'eſt qu'il a une barbe, & du poil entre ſes cornes: on l'appelle *Tragelaphus*, & on ne le trouve que près de la riviere *Phaſe*. Il n'y a preſque que l'*Afrique* ſeule qui ne produit point de cerfs.

(*b*) *Idem*, Lib. XI. Cap. 27. *Cornua erecta, rugarumque ambitu contorta, & in leve faſtigium exacuta* (*ut lyras diceres*) Strepſiceroti, *quem* Addacem Africa *appellat, natura dedit.* C'eſt-à-dire: La nature a donné au *Strepſiceros*, qu'on appelle *Addace* en *Afrique*, des cornes qui s'élevent droit ſur ſa tête, qui paroiſſent tortillées par les rayes qui les entourent, & qui ſe terminent légerement en pointe, tellement qu'elles reſſemblent preſque à des lyres.

(*c*) Bochart, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 2. dit, que ce nom vient de ce qu'il eſt blanchâtre, ce que les *Hébreux* expriment par le mot de (דישן) *Diſen.*

l'*Addace* dont je parle, & le (*a*) *Dison* de l'Ecriture, que notre Version a rendu, d'après les *Septante* & la *Vulgate*, par le mot de (*b*) Chevreuil.

Le *Bekker el Wash*, de même que la *Gazell*, marche en troupes: ils se ressemblent d'ailleurs par le poil, dans la course, dans la manière de s'arrêter tout court, & de faire face à ceux qui les poursuivent. Les cantons qui produisent l'une de ces deux especes, nourrissent aussi l'autre, & c'est particulierement sur les confins du *Tell* & du *Sahara* qu'on en trouve quantité. Au reste, (*c*) *Bochart* & d'autres se sont trompés en prenant la *Gazell* pour un faon ou un jeune chevreuil: on entend toûjours par ce mot-là, dans le *Levant* & dans la *Barbarie*, l'animal que nous appellons l'Antilope. Ils vont par bandes.

Le Lion & la Panthere tiennent le premier rang entre les bêtes feroces de ce païs; mais le Tigre ne se trouve pas dans la partie de la *Barbarie* dont je parle. Les femelles de ces deux especes ont deux rangs de mamelons, comme la chienne, & alaitent souvent trois, quelquefois quatre ou cinq petits à la fois. Les *Arabes* disent, que lorsque les dents percent à ces animaux, ils sont sujets à une fiévre violente, qui en emporte communement trois de quatre, & que c'est-là la raison pourquoi ils ne sont pas en grand nombre aujourd'hui. Quelle que soit la cause de cette diminution, soit qu'elle procede de cette espece de maladie, ou de ce que les *Arabes* sont beaucoup plus repandus dans le païs, qui en est par consequent plus peuplé qu'il n'étoit anciennement, soit enfin que l'usage des armes à feu ait donné aux habitans le moyen d'en exterminer un plus grand nombre; il est certain qu'on auroit mainte- Le Lion & la Panthere.

(*a*) En *Hébreu* רישון *Dison.*

(*b*) Voyez *Deuteronome* XIV. 5.

(*c*) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 18. *Capreæ binnulus* غزال Gazal Arabicè *dicitur*, (*vulgo* Gazella) *ut* Hebraicè עזול *in* Pomario, & Chaldaicè אורזיל *inserto* R, *ut passim*, & *primâ gutturali* Ajin *in* Aleph *mutatâ*. C'est-à-dire: Un jeune chevreuil ou un faon s'appelle *Gazal* en *Arabe*, & communement *Gazell*, comme en *Hébreu* il se nomme *Gozel* selon le *Pomarium*, & en *Chaldéen Gorzel*, en y inserant une R, ainsi qu'on le trouve quelquefois, & en changeant la première gutturale *Ajin* dans un *Aleph*. KEMPFER, *Amæn. Exot.* Fasc. II. *Nomen* Gasel *sive Cervæ* (*equo impositum.* C'est-à-dire: On a donné au cheval le nom de *Gasel*, qui signifie une biche.

tenant de la peine à trouver ici la cinquantième partie du nombre de ces bêtes farouches, qu'on en menoit autrefois (*a*) d'*Afrique* à *Rome* pour les donner en spectacle au peuple.

Le Lion ne fait point de mal aux Femmes.

J'ai lu dans quelques Descriptions de ce païs-ci, que les femmes peuvent se familiariser avec le Lion sans danger, & qu'en prenant un bâton & l'appellant *Tabanne*, qui signifie *Cocu*, ou de quelqu'autre nom semblable, elles lui font perdre sa ferocité, & l'éloignent ainsi des troupeaux qu'elles gardent. Il est possible que cela arrive ainsi lorsque ces animaux ont bien repû; car alors, disent les *Arabes*, les Lions perdent leur courage, & ils souffrent qu'on se jette sur leur proye & qu'on la leur arrache de la gueule: mais les exemples en sont rares, & il arrive souvent qu'ils devorent les femmes également comme les hommes, lorsqu'ils ne trouvent pas autre chose.

N'a pas peur du feu.

Le feu est la chose du monde dont ils ont le plus de peur; mais malgré les précautions des *Arabes* à cet égard, malgré l'aboyement de leurs chiens & les grands cris que font les habitans pour les éloigner, il se passe peu de nuits que ces bêtes feroces, méprisant toutes ces vaines terreurs, ne se jettent au milieu de quelque *Douwar*, où se garde

(*a*) PLINE Lib. VIII. Cap. 16. *Leonum simul plurium pugnam*, Romæ *princeps dedit* Q. Scævola, P. *filius*, *in curuli Ædilitate. Centum autem jubatorum primus omnium* L. Sylla, *qui posteà Dictator fuit, in Prætura. Post eum* Pompeius Magnus *in Circo DC. in iis jubatorum CCCXV.* Cæsar *Dictator CCCC. Capere eos, ardui erat quondàm operis, foveisque (ut & nunc est) maximè.* C'est-à-dire: *Q. Scévola*, fils de *P. Scévola*, étant Edile curule, fut le premier qui donna à *Rome* un combat de plusieurs lions à la fois. Mais *L. Sylla*, le même qui fut Dictateur dans la suite, donna le premier, pendant sa Préture, le spectacle d'un plus grand nombre de ces animaux, puisqu'il en produisit cent à la fois qui avoient tous de vastes crinieres. Après lui le *Grand Pompée* en fit venir 600 dans le Cirque, dont il y en avoit 315 mâles; & *César*, pendant sa Dictature, en exposa 400 en spectacle. Il étoit autrefois fort difficile de prendre ces animaux, & la manière la plus ordinaire étoit (comme ce l'est encore aujourd'hui) de les faire tomber dans des fosses faites exprès pour cet usage. *Idem, ibid.* Cap. 17. Scaurus *Ædilitate suâ varias (id est Pantheras) centum quinquaginta universas (in* Romam*) misit: dein* Pompeius Magnus *quadringenta decem: Divus* Augustus *quadringentas viginti.* C'est-à-dire: Pendant que *Scaurus* étoit Edile, il envoya à *Rome* plusieurs Pantheres, qui étoient en tout au nombre de 150. Dans la suite le *Grand Pompée* y en envoya 410, & l'Empereur *Auguste* 420.

de le bétail, & n'en emportent quelques brebis ou quelques chevres. Lorsqu'ils continuent ce ravage plusieurs nuits de suite dans un même endroit, les *Arabes* observent par quel chemin ils viennent, après quoi ils y creusent une fosse, qu'ils couvrent légerement de roseaux ou de petites branches d'arbre, & de cette manière ils les font souvent tomber dans le piége. La chair des Lions est fort estimée, & approche assez du veau pour le goût aussi bien que pour l'odeur. Il semble que les anciens *Romains* ne s'embarassoient pas beaucoup de distinguer fort exactement les animaux, puisque, suivant la remarque de (*a*) *Lipse*, ils appelloient quelquefois le Lion un Ours, & la Panthere un Rat d'*Afrique*.

Manière de les prendre.

Le (*b*) *Faadh* ressemble au Léopard, en ce qu'il est tacheté comme lui, mais il en diffère à d'autres égards. Il a la peau plus obscure & plus grossiere, & n'est pas si farouche. Les *Arabes* croyent qu'il vient du Lion & de la femelle du Léopard. Il se nourrit ordinairement, à ce qu'on m'a dit, de charogne; quelquefois il mange des racines & des herbes, comme le *Deeb* & le *Dubbah*, & n'attaque les brebis & les chevres qu'à la derniere extrêmité. Ainsi on ne sçauroit prendre cet animal pour le (*c*) *Thôs*, ou *Loup cervier* des Anciens, qu'ils disent être plus carnassier. L'animal que (*d*) *Pline* nomme *Chamus*, semble approcher le plus du *Faadh*. Il

Le *Faadh*.

Le *Chamus*.

(*a*) JUSTE LIPSE, *Elect.* Lib. II. Cap. 4. *Peregrina cùm ad* Romanos *advehebantur, stupebant: & nomen iis dabant, non suum, sed obvium aliquod & ex vicino suo rure. — Ita Pantheras vocârunt* Mures, *ut opinor*, Africanos. — *Tale in Leonibus est. Cùm primùm visi, non Leones externo eos nomine insignierunt, sed noto & domestico* Ursos. — Virgilium *quidem, dum* Acestem *tegit* — pelle Libystidos ursæ, *certum mihi intellexisse leoninam.* &c. C'est-à-dire: Lorsqu'on portoit à *Rome* quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, le peuple en étoit étonné, & l'appelloit, non pas de son nom propre, mais du premier qui se présentoit à son idée, & pris de quelqu'un des objets qu'on trouvoit dans le territoire de la ville. C'est ainsi qu'ils donnerent aux Pantheres, si je ne me trompe, le nom de *Rats d'Afrique*. Il en étoit de même des Lions. La première fois qu'ils en virent, ils ne les appellerent pas Lions, ainsi qu'on les nomme ailleurs, mais *Ours*, parce que ce nom leur étoit plus connu & moins étranger. Et je suis bien certain que *Virgile*, lorsqu'il dit qu'*Aceste* fut couvert de *la peau d'une Ourse de Libye*, entend par-là une peau de Lion.

(*b*) En *Arabe* فهد *Faadh*.

(*c*) En *Grec* Θῶς.

(*d*) PLINE Lib. VIII. Cap. 19.

La petite Panthere.

Il y a deux autres animaux dans ce païs-ci qui font tachetés comme le Léopard, mais leurs taches font généralement d'une couleur plus foncée, & leur poil un peu plus long & plus doux. Le premier de ces animaux eſt une eſpece de Chat, d'un tiers plus petit que le Léopard, & peut paſſer pour une eſpece de Lynx, ou plutôt pour la petite Panthere dont parle *Oppian*.

Le *Shibbeardou*, ou la Civette.

L'autre a une petite tête pointuë, avec les dents, les pieds & autres marques caractériſtiques de la Belette. Son corps a environ un pied de long, étant rond & menu, & ſa queuë eſt bigarrée d'un bout à l'autre de petits anneaux noirs & blancs. Cet animal, auſſi bien que l'*Ichneumon*, eſt friand de volaille, & s'il étoit plus apprivoiſé, comme il ſent quelquefois fort bon, on ſeroit tenté de le prendre pour la Civette. Mais l'animal dont il s'agit eſt d'une figure plus déliée, & a le nez plus pointu que ne porte la deſcription qu'en font pluſieurs (*a*) Auteurs. (*b*) *Geſner* ſuppoſe que la Civette eſt une eſpece de *Thôs*, ou la petite Panthere d'*Oppian*. Mais ce que les Anciens nous ont dit de cet animal eſt ſi peu exact, qu'on ne ſçait pas trop bien à quelle eſpece le rapporter. Car outre que la petite Panthere eſt, à ce que je crois, une eſpece de Chat, elle devoit être un animal plus formidable que celui dont je parle, qui, ſuivant ce qu'ils diſent (*c*) eux-mêmes, eſt plus petit qu'un renardeau. Quelques *Maures* l'appellent

Pompeii Magni *primum Ludi oſtenderunt* Chamum, *quem* Galli Rhaphium *vocabant*, *effigie lupi*, *pardorum maculis*. C'eſt-à-dire: Les *Grand Pompée* produiſit, dans les ſpectacles qu'il donna, le premier *Chamus* qu'on eût vû à *Rome*. Cet animal, que les *Gaulois* appelloient *Rhaphius*, reſſemble par ſa figure à un loup, & eſt tacheté comme un léopard.

(*a*) Voyez GESNER, *de Quadrup.* pag. 549. 550. JONSTON, *de Quadrup.* Cap. 12. RAY, *Synopſ. Animal. quadrup.* pag. 201.

(*b*) GESNER ubi ſuprà: *Quærendum an genus aliquod ſit* Thois *vel* Pantheris minoris, *quorum meminit* Oppianus. *Conveniunt enim magnitudo, maculæ, ingenium (nam & Panthera minorem innoxium eſſe* Oppianus *ſcribit) & uſus pellium ad veſtes pretioſus, & inſuper odor ſuavis.* C'eſt-à-dire: Il faut examiner ſi ce n'eſt pas une eſpece de *Loup cervier* ou de *petite Panthere*, dont *Oppian* fait mention; car il lui reſſemble par la taille, par ſes taches & par ſon naturel (car *Oppian* dit, que la petite Panthere ne fait du mal à perſonne;) d'ailleurs on fait de ſa peau une fourure précieuſe & elle eſt d'une odeur agréable.

(*c*) *Idem, ibid.* Genetha, *vel potiùs* Ge-

pellent *Gat el Ber-rany*, ou le *Chat étranger*; d'autres le nomment *Shib-beardou*.

Le *Dubbah* eſt de la grandeur du loup, mais il a le corps plus plat, & boite naturellement de la jambe droite de derriere. Nonobſtant ce defaut il eſt paſſablement léger, & plus difficile à prendre à la courſe que le ſanglier. Il a le col ſi exceſſivement roide, que lorſqu'il veut regarder derriere lui, ou ſeulement de côté, il eſt obligé de tourner tout le corps, comme les cochons, les taiſſons & les crocodiles. Sa couleur eſt d'un brun ſombre tirant ſur le rouge, avec quelques rayes d'un brun encore plus obſcur: le poil de la nuque eſt preſque de la longueur d'une paume, mais moins rude que la ſoye de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il ſe ſert pour remuer la terre, & en tirer les *Cephaglione*, ou les rejettons du palmier, & d'autres racines, quelquefois même des corps morts: car les *Bedouins* ſur-tout n'ont pas l'uſage d'enterrer leurs morts dans des lieux deſtinés exprès pour cet uſage, & fermés d'un mur, d'un foſſé ou de quelque autre cloiſon. Lorsqu'on attrape quelqu'un de ces animaux, les *Arabes* ont grand ſoin d'en enfouïr la tête, ou du moins le cerveau, de peur qu'on ne s'en ſerve pour quelque ſortilège. Après le Lion & la Panthere, le *Dubbah* eſt le plus feroce & le plus cruel de tous les animaux de *Barbarie*. Comme cette bête eſt (*a*) pourvûë d'une criniere, qu'elle a de la peine à

Le *Dubbah*, ou l'Hyéne.

Genetta, *aut* Ginetta (Genocha *apud* Albertum *perperam*) *eſt beſtia paulò major* (*minor* Alberto, *& rectè*) *vulpeculâ &c.* C'eſt-à-dire: La *Genetha*, que l'on doit plutôt écrire *Genetta* ou *Ginetta*, quoiqu'*Albert* l'appelle *Genocha*, mais à tort, eſt une bête un peu plus grande (*Albert* dit plus petite, & il a raiſon) qu'un renardeau.

(*a*) Solin, Cap. 40. *Hyænam quoque mittit* Africa, *cui, cùm ſpina riget, collum continuâ unitate flecti nequit, niſi toto corpore circumacto.* C'eſt-à-dire: Parmi les animaux qui viennent d'*Afrique* eſt l'*Hyéne*, qui, ayant toute l'épine du dos roide, & l'os du col tout d'une piéce ſans vertebres, ne peut tourner la tête ſans tourner tout le corps. Voyez auſſi Pline Lib. VIII. Cap. 30. Aristote, *Hiſt. Anim.* Lib. VIII. Cap. 5. dit: *Ον δὲ καλὲσιν οἱ μὲν Γλάνον, οἱ δὲ Ταίνον. ἔςι τὸ μέγεθος ἐκ ἔλαττον λύκε, χαίτην δ' ἔχει ὥσπερ ἵππος, καὶ ἔτι σκληροτέρας καὶ βαθυτέρας τὰς τρίχας, καὶ δι' ὅλης τῆς ῥάχεως — τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφιέμενον τῆς σαρκοφαγίας τῶν ἀνθρώπων.* C'eſt-à dire: L'animal que les uns appellent *Glane*, & les autres *Hyéne*, n'eſt pas moins grand que le loup, mais il a une criniere comme le cheval, ſi ce n'eſt que le crin en eſt plus rude & plus long, & cela

à tourner la tête & qu'elle fouille dans les ſépulcres, il y a toute apparence que c'eſt l'*Hyéne* des Anciens, plutôt que la Civette, qui eſt tachetée, & ne ſe trouve point dans ce païs, ou que le Taiſſon, qui eſt plus petit, & à ce qu'on m'a dit, entierement inconnu en *Barbarie*.

Le *Deeb* ou *Jackall*.

Le (*a*) *Deeb* ou (*b*) *Jackall* eſt d'une couleur plus obſcure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur. Il glapit tous les ſoirs dans les jardins & dans les villages, ſe nourriſſant, comme le *Dubbah*, de racines, de fruits & de charogne. (*c*) Mr. *Ray* ſuppoſe que c'eſt ici le *Lupus Aureus* des Anciens: mais par ce (*d*) qu'*Oppian* en dit, le *Lupus Aureus* doit être un animal beaucoup plus feroce.

Le Chat aux oreilles noires.

Le *Gat el Khallah* des *Arabes*, que les *Perſans* appellent *Siyah Ghush*, & les *Turcs Karrah Ku-lak*, c'eſt-à-dire le *Chat noir*, ou le *Chat aux Oreilles noires*, comme ſon nom porte dans les trois langues, eſt de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant ſur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire, & quelquefois tacheté, le muſeau noir, & les oreilles d'un gris foncé, dont les bouts ſont garnis d'une petite toufe d'un poil noir & roide, comme celles du Lynx. La figure de cet animal donnée par (*e*) *Charleton* eſt très-différente du *Siyab Ghush* de *Barbarie*, qui a la tête plus ronde avec des lévres noires; mais du reſte il reſſemble entierement à un Chat. On a cru que cet animal, auſſi bien que le *Jackall*, épioient la proye pour le Lion, c'eſt pourquoi on l'appelle communement le *Pourvoyeur du Lion*; cependant il y a grande raiſon de douter de leur prétendue bonne intelligence. Il eſt vrai que durant la nuit, lorſque, ſui-

cela ſur toute l'épine du dos. Il fouille dans les ſepulcres, pour déterrer les corps humains, dont il ſe repaît avez plaiſir. Voyez Bochart, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 11.

(*a*) En *Arabe* ذيب *Deeb*.

(*b*) En *Arabe* خنتل *Chatbal*.

(*c*) Voyez Ray, *Synopſ. Animal.* pag. 174.

(*d*) Oppian, *Cyneget.* v. 3.

Οὐ λύκος, ἀλλὰ λύκου προφερέστατος αἰπύτατος θήρ·

C'eſt-à-dire: Ce n'eſt point un loup, mais un animal plus fort qu'un loup, & dangereux. *Bochart* fait venir de ce nom le mot *Hébreu* זאב *Zaab*, qui ſignifie de *l'or*.

(*e*) Voyez Charleton, *Exercit.* pag. 23.

ſuivant la remarque du *Pſalmiſte* (*a*) *toutes les bêtes de la forêt trottent*, celles-ci, comme les autres, *bruyent après leur proye*; & *quand le ſoleil ſe leve, & que le Lion ſe retire dans ſa taniere*, on voit ſouvent le *Siyah Ghush* & le *Jackall* ronger les carcaſſes dont le Lion a mangé partie pendant la nuit. Cette circonſtance, & le bruit que ces animaux, du moins le *Jackall*, font en quelque manière de concert avec le Lion, & que j'ai ſouvent entendu moi-même, eſt tout ce qui peut favoriſer cette opinion.

Le (*b*) *Jird* & le (*c*) *Jerbóa* ou *Terbóa* ſont deux petites bêtes innocentes qui habitent dans la terre : elles ſont en grand nombre, principalement dans le *Sahara*, quoique j'en aye auſſi vû de la derniere eſpece dans le voiſinage d'*Oran*. Elles ſont toutes deux de la grandeur d'un rat ; leur ventre eſt blanc, & la couleur du reſte de leur corps fauve. Elles ont auſſi l'une & l'autre les oreilles rondes & creuſes, & reſſemblent au lapin pour les dents de devant & pour les mouſtaches ; mais elles en diffèrent à d'autres égards. La tête du *Jird* eſt un peu pointuë & toute velue : les naſeaux du *Jerbóa* ſont plats & dégarnis, étant preſque de niveau avec la bouche ; en quoi il diffère de l'eſpece qu'on apporta d'*Alep*, & dont (*d*) Mr. *Haym* a donné la deſcription. Les jambes du *Jird* ſont toutes preſque de la même longueur, & il a cinq orteils à chaque patte, au lieu que les pieds de devant du *Jerbóa* de *Barbarie* n'en ont que trois, & ſont fort courts. Ses pieds de derriere ſont presque de la même longueur que le corps, & chacun garnis de quatre ongles & de deux éperons, ſi l'on peut donner ce nom à de petites griffes placées à plus d'un pouce au deſſus de la patte. La queuë du *Jird* eſt un peu plus courte que celle du rat ordinaire, mais elle eſt mieux garnie ; & celle du *Jerbóa* eſt auſſi longue que ſon corps, jaunâtre, & ayant une toufe de poil

Le Jird & le Jerbóa.

(*a*) *Pſeaume* CIV. 20. 21. 22.

(*b*) En *Arabe* جرد *Jird*. BOCHART, *Hieroz*. Lib. II. pag. 249. dit, que ce mot ſignifie une *grande Souris*.

(*c*) En *Arabe* يربوع *Terbóa*.

(*d*) Voyez NIC. HAYM, *Teſoro Britannico*. Vol. II.

poil noir vers le bout. Ils ſont tous deux bons à manger. Le dernier, non obſtant que ſes pieds de derriere ſont beaucoup plus longs que ceux de devant, court, ou pour mieux dire, ſaute avec beaucoup d'agilité, quoique je ne l'aye jamais vû courir, mais bien qu'il ſe dreſſoit ſur ſes pieds de derriere. Il ſe ſert de ſa queuë comme d'un gouvernail ou d'un contrepoids pour ſe diriger dans ſes mouvemens, & la porte ordinairement en l'air, & quelquefois recourbée.

Le Jerbóa pris pour le Saphan.

Quelques (*a*) Auteurs ont pris le *Jerbóa* pour le (*b*) *Saphan* de l'Ecriture: il ne ſe tient pourtant pas dans les rochers dans aucun des endroits où j'en ai vû; mais dans une ſorte argile ou terre graſſe, ou plus ordinairement dans les ſables du *Sahara*. Il aime les roſeaux, le laureole, & quelques autres plantes qui ſont particulieres au *Sahara*, & partout où nous en trouvions, nous pouvions compter ſûrement de trouver auſſi des *Jerbóas*. La grande diſproportion qui, comme j'ai déja dit, ſe trouve entre ſes pieds, & la coûtume qu'il a de ſe tenir debout ſur ſes pattes de derriere, pourroient le faire prendre pour un des (*c*) Rats à deux pieds d'*Herodote* & de quelques autres Auteurs.

Eſt probablement le Rat à deux pieds des Anciens.

Outre

(*a*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 33.

(*b*) *Pſeaume* CIV. 18. *Les hautes montagnes ſont pour les chamois, & les rochers ſont la retraite des connils.* (En *Hébreu* שפנים Saphannim) *Proverbes* XXX. 26. Les *connils* (שפנים Saphannim) *qui ſont un peuple impuiſſant, & néanmoins ils ſont leurs maiſons parmi les pierres.*

(*c*) HERODOTE, *Melpom.* §. 192. *Μυῶν δὲ γένεα τριξὰ αὐτόθι ἐςί· οἱ μὲν, δίποδες καλέονται· οἱ δὲ, ζεγέριες·— οἱ δὲ, ἐχῖνες.* C'eſt-à-dire: Il y a là trois ſortes de Rats, dont les uns ſont appellés *Dipodes*, ou à deux pieds, les autres, *Zegeries*, & les derniers, *Echines.* THEOPHRASTE, apud ÆLIAN. *Hiſt.* Lib. XV. Cap. 26. *Αἰγύπτῳ δὲ ἀκέω δίποδας εἶναι μῦς, καὶ μεγίςες μεγέθει Φύσσθαι· τοῖς γε μὴν ἐμπροσθίοις ποσὶν, ὡς χερσὶ, χρῆσθαι· — βαδίζεσι δὲ ὀρθοὶ ἐπὶ τοῖν ποδοῖν.* C'eſt-à-dire: J'ai ouï dire qu'en *Egypte* il y a des Rats à deux pieds, qui deviennent très-gros. Ils ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, & marchent droit ſur ceux de derriere. PHOTIUS, *ibid.* *Ἐν Αἰγύπτῳ δίποδάς Φασι μῦας γίνεσθαι, καὶ μεγάλες. ἔχεσι δὲ ἔτοι καὶ τὲς ἐμπροσθίες πόδας, ἀλλ' ἐ βαδίζεσιν ἐπ' αὐτοῖς. Χρῶνται δὲ αὐτοῖς οἷα χερσίν.* C'eſt-à-dire: On dit qu'en *Egypte* il y a des Rats qui n'ont que deux pieds, & qui ſont grands. Ils ont auſſi des pieds de devant, mais ils n'en marchent point, & ils leur ſervent comme de mains. ARISTOTE *de Mur. Ægypt.* *Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι, οἱ βαδίζετιν ἐπὶ τοῖς δυσὶ ποσί.* C'eſt-à dire: Il y en a auſſi d'autres, qui marchent ſur les deux pieds.

Outre les animaux dont je viens de parler, la *Barbarie* en nourrit auſſi qui ne ſont pas inconnus dans d'autres païs. De ce nombre ſont le (*a*) *Dubb* ou l'Ours, le *Sheddy* ou le Singe, le *Tezer-dea* ou l'Ichneumon, le (*b*) *Tzur-ban* ou (*c*) Porc-épi, le (*d*) *Kun-foode* ou le Hériſſon, le (*e*) *Thaleb* ou le Renard, le *Nimſe* ou le Furet, le *Fert el Heile* ou la Belette; de plus la Taupe, le Lapin, le Liévre & le Sanglier, de tous lesquels il y en a grand nombre. On dit que le Lion ſe nourrit principalement de la chair de ce dernier animal; on a vû cependant quelquefois, que celui-ci s'eſt ſi bien défendu, qu'en mourant il a tué en même tems ſon ennemi; car on les a trouvés morts l'un auprès de l'autre, tout couverts de ſang & dechirés en piéces. Autres Animaux de ce païs.

Parmi les Quadrupedes ovipares de ce païs, je dois compter la Tortuë de terre & celle d'eau: cette derniere a le corps plus plat que l'autre, & n'eſt pas bonne à manger. Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des (*f*) *Taitah*, *Bouiah* ou Caméleons ſur toutes les hayes. La langue du Caméleon eſt longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon, & cet animal la lance avec une rapidité ſurprenante ſur les mouches & autres inſectes, qu'il y accroche avec une eſpece de glu qui ſort à point nommé du bout de ſa langue. Les *Maures* & les *Arabes*, aprés en avoir ſéché la peau, la portent au col, dans la perſuaſion que cet amulete les garantit contre les influences d'un œil malin. Le mot *Taitah* ne Tortuë. Caméleon.

(*a*) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 9. דב Dab, *Urſus.* دبب Dabiba *enim* Arabicè *eſt piloſam habere faciem, undè* دب Dab, *faciei pili & villi &c.* C'eſt-à-dire: *Dab* ſignifie un Ours; car *Dabiba*, en *Arabe*, eſt avoir le viſage velu; de-là vient le mot *Dab*, par où l'on déſigne les poils & les toufes qui viennent au viſage &c.

(*b*) En *Arabe* ضربان, du mot ضريب, ainſi nommé de ce qu'il darde ſes pointes.

(*c*) De tous les Porc-épis que j'ai vûs en grand nombre en *Afrique*, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque choſe que l'on fit pour l'irriter, dardât aucune de ſes pointes. Leur manière ordinaire de ſe défendre eſt de ſe pencher d'un côté, & lorſque l'ennemi s'eſt approché d'aſſez près, de ſe rélever fort vîte, & de le piquer de l'autre.

(*d*) En *Arabe* قنفد *Kun-foode.*

(*e*) En *Arabe* ثعلب *Thaleb.*

(*f*) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 4.

ne diffère pas beaucoup du (*a*) *Letaa* de l'Ecriture, qui eſt rendu dans notre Verſion par Lezard. Le Warral. Le (*b*) *Warral* ou *Guaral*, ſelon (*c*) *Leon*, eſt un Lezard qui a quelquefois trente pouces de long; ſa couleur eſt d'ordinaire d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. (*d*) *Vanſleb* dit fort ſérieuſement, que cet animal s'engendre des œufs pourris du crocodile.

Le *Dab.* Le (*e*) *Dhab* ou *Dab*, autre Lezard, dont (*f*) *Leon* parle auſſi, approche aſſez pour le corps & pour ſa queuë écaillée du *Caudiverbera* de (*g*) *Geſner* & de (*h*) *Jonſton.* (*i*) *Tſab*, terme de l'Ecriture qui répond à celui-ci, eſt traduit dans nos Bibles par Tortuë.

On a auſſi dans ce païs-ci le Lezard verd commun, qui Le *Zermouméab.* ne diffère en rien de celui d'*Europe.* Le *Zermouméah*, autre Lezard, y eſt fort commun, & ſe trouve dans les hayes & ſur les grands chemins. Il a la queuë longue & menue, ſa couleur eſt d'un brun clair, & ſa peau eſt rayée d'un bout à l'autre; il a auſſi trois ou quatre rayes de jaune. Le *Skink.* Le *Skink*, qu'on voit ſouvent dans les boutiques des Apoticaires & Droguiſtes, ſe tient volontiers ſous des pierres plattes, ou dans des trous de vieilles murailles. Le *Nijedaimah*, Le *Nijedaimah.* ou *Booka-ſhaſh*, quoiqu'il entre ſouvent dans les maiſons, & vienne même juſques ſur les lits, ſe plait ordinairement dans la même retraite. Sa couleur eſt noirâtre, & ſa longueur de ſept ou huit pouces: il a la tête & le corps plats, & la queuë ſemblable à celle du *Dab.* J'ai ſouvent remarqué, que chaque fois que cet animal s'arrête, il bat de la queuë, ce qui pourroit faire croire que c'eſt la *Caudiverbera*, ou (*k*) l'*Uromaſtix* de quelques Auteurs. Le *Warral* fait de même en courant ſur la terre: les *Arabes* nous con-

(*a*) En *Hébreu* לטאה. Voyez *Levitique* XI. 3.

(*b*) En *Arabe* ورل *Warral.*

(*c*) J. Leon, *Deſcript. Africæ* Lib. IX. pag. 297.

(*d*) Voyez *l'Etat préſent de l'Egypte*, par Vansleb, pag. 47.

(*e*) En *Arabe* ضب *Dhab.*

(*f*) Voyez Leon, *ubi ſuprà.*

(*g*) Gesner, *de Quadrup. Ovip.* pag. 23.

(*h*) Jonston, *Hiſt. Quadrup.* Tab. LXXIX.

(*i*) En *Hébreu* צב *Tſab.* Voyez *Levitique* XI. 29. & Bochart, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 1.

(*k*) Voyez ci-deſſus les Notes (*g*) & (*h*).

conterent gravement, que quiconque eſt ſeulement touché d'un de ces battemens, devient ſtérile.

Le Serpent *Thaibanne.*

Le ſerpent le plus remarquable de ce païs eſt le *Thaibanne*. On m'a dit qu'il y en avoit de trois ou quatre verges de long. C'eſt les ſerpens de cette eſpece qui approchent le plus de celui que (*a*) *Regulus* tua. J'ai vû des bourſes faites de leur peau, qui avoient quatre pouces & plus de diamètre.

Le *Zurreike.*

Le *Zurreike*, autre ſerpent du *Sahara*, eſt ordinairement environ de quinze pouces. Son corps eſt mince, & il eſt remarquable en ce que, comme ſon (*b*) nom ſemble l'inſinuer, il s'élance avec une vîteſſe ſurprenante; peut-être eſt-ce le (*c*) *Jaculus* des Anciens.

Le *Leſſab.*

Le plus dangereux de tous les ſerpens c'eſt le *Leſſab*. Il a rarement plus d'un pied de long, & ſon corps n'eſt pas tout-à-fait ſi régulier que celui du *Zurreike*. Le ſerpent que *Lucain* appelle *Torrida Dipſas* répond aſſez bien par ſon (*d*) nom & par ſes qualités au *Leſſab*.

Antipathie entre le *Leſſab* & le *Taitab.*

Les *Arabes* diſent, qu'il y a une antipathie naturelle entre le *Leſſab* & le *Taitab*, qui n'eſt pas moins forte que celle qui ſubſiſte entre le Caméleon & la Vipere, dont les (*e*) Anciens ont déja parlé; & qu'une ſeule goutte de la ſalive de ce dernier, cauſe à l'autre de ſi terribles convulſions, que la mort s'enſuit immédiatement.

Le *Karaburno.*

Venons aux Oiſeaux les plus remarquables de *Barbarie*. Outre l'Aigle, on y trouve le *Karaburno*, qui eſt un Epervier couleur de cendre, de la grandeur de notre Buſe, avec un bec noir, les yeux rouges, des pieds jaunes & courts, le dos d'un bleu ſale ou cendré, les aîles noires, & le ventre & la queuë blanchâtres.

(*a*) Voyez ci-deſſus page 183. Note (*f*).

(*b*) Il vient de l'*Arabe* زرقة *Zurak*, qui ſignifie *darder* ou *lancer*. Voyez GOLIUS ſur ce mot.

(*c*) LUCAIN, *de Bell. Civ.* Lib. IX. *Jaculique volucres*. C'eſt-à-dire: Et les légers *Jacules*.

(*d*) Son nom vient de لفح *Laſſab*, qui veut dire *brûler*. Voyez GOLIUS.

(*e*) Voyez ELIEN, *Hiſt. Animal.* Lib. IV. Cap. 33. PHILENE, *de Propr. Anim.* in Chamæleonte. SCALIGER, *ad Cardanum de Subtilit.* GESNER, *ubi suprà.*

Le Corbeau du Déſert.

Le *Graab el Sahara*, ou le *Corbeau du Déſert*, eſt un peu plus grand que notre corbeau ordinaire : il a le bec & les pieds rouges, ce qui pourroit le faire prendre pour le *Coracias* ou le *Pyrrhocorax* des Anciens.

Le *Shaga-rag*.

Le *Shaga-rag* eſt de la figure & de la taille du geay, ſeulement il a le bec plus petit & les jambes plus courtes. Son dos tire ſur le brun, ſa tête ſon col & ſon ventre ſont d'un verd pâle, & il a des taches ou des cercles d'un bleu foncé ſur les aîles & ſur la queuë. Il fait un bruit deſagréable, & ſe niche ſur les bords du *Shelliff*, du *Booberak* & de quelques autres rivieres.

Le *Hou-baara*, ou *Hou-baary*.

Le *Hou-baara* ou (*a*) *Hou-baary* eſt de la grandeur d'un chapon, ſeulement il a le corps plus long. Il ſe nourrit de rejettons des arbres & d'inſectes, comme le *Graab el Sahara*, & vit, comme lui, ſur les bords du Déſert. Son corps eſt d'un jaune pâle, par-tout tacheté de brun: les groſſes plumes de ſes aîles ſont noires, avec une tache blanche vers le milieu; celles du col ſont blanchâtres, avec des rayes noires. Elles ſont principalement remarquables par leur longueur, & parce qu'elles ſont heriſſées comme les plumes des cocqs qui ſe battent. Son bec eſt plat, à la façon de celui des étourneaux, & à peine d'un pouce & demi de long. Ses jambes reſſemblent à celles de l'outarde, n'ayant pas non plus de griffe ou d'orteil de derriere à ſes pieds. Son fiel & le dedans de ſon eſtomac ſont fort bons pour les maux des yeux, & ſe vendent quelquefois extrêmement cher. Il ne ſe peut rien de plus amuſant, que de voir cet oiſeau lorſqu'il eſt pourſuivi par un épervier, à cauſe d'une infinité de tours & de ſtratagèmes dont il ſe ſert pour échaper. *Golius* ſe trompe lorſqu'il prend l'*Hou-baara* pour l'outarde, qui lui reſſemble effectivement par la couleur, par ſon plumage & par le nombre de ſes griffes, mais qui eſt deux fois plus grande.

Le *Rhaad*, ou *Saf-ſaf*.

Le *Rhaad*, ou *Saf-ſaf*, oiſeau qui vit de grain & qui eſt toûjours en compagnie, n'a auſſi point d'orteil ou de griffe de derriere. Il y en a deux eſpeces: la plus petite eſt de la taille

(*a*) En *Arabe* حباري *Hou-baary*.

Hou-baara

Rhaad

Boo-onk

Kittawiah

le d'un poulet ordinaire; mais la plus grande eſt preſque auſſi groſſe que l'*Hou-baara*, & diffère de la petite en ce qu'elle a la tête noire & un toupet de plumes d'un bleu foncé préciſément au defaut de la tête. Elles ont toutes deux le ventre blanc, le dos & les aîles de couleur de buffle avec des taches brunes, mais la queuë eſt plus claire, & barrée de noir. Son bec & ſes jambes ſont plus forts que ceux des perdrix. On prétend que le nom de (*a*) *Rhaad*, qui ſignifie en *Arabe* le *Tonnerre*, a été donné à cet oiſeau, à cauſe du bruit qu'il fait lorſqu'il s'élance de la terre; & qu'il porte le nom de (*b*) *Saf-ſaf*, parce qu'il exprime le battement de ſes aîles quand il vole.

Le *Kitawiah*, ou le *Lagopus d'Afrique*.

Le *Kitawiah*, ou le *Lagopus d'Afrique*, comme on pourroit l'appeller, eſt un autre oiſeau qui ſe nourrit de grain, qui vit en compagnie, & qui n'a point non plus d'orteil de derriere. Il habite les lieux les plus ſtériles, au lieu que le *Rhaad* ſe plaît dans les riches campagnes: il reſſemble à la colombe pour la taille & pour la figure, & a les pieds couverts de petites plumes, de la même façon que certaines eſpeces de pigeons. Son corps eſt d'une couleur livide, tacheté de noir; le ventre eſt auſſi noirâtre, & il a ſur la gorge un croiſſant d'un beau jaune. Sur le bout de chaque plume de la queuë on voit une tache blanche: la plume du milieu eſt longue & pointuë, comme la queuë du *Merops* ou pivert. Sa chair eſt de la couleur de celle du *Rhaad*, rouge ſur la poitrine & blanche vers les jambes; elle lui reſſemble auſſi en ce qu'elle eſt agréable à manger, & qu'elle ſe digére aiſement.

Perdrix rouge.

La Perdrix de *Barbarie* eſt la même que la perdrix rouge, qui eſt ſuffiſamment connuë de (*c*) nos Naturaliſtes.

Caille.

Mais il y a dans ce païs une eſpece de Caille, qui diffère de la caille ordinaire en ce qu'elle n'a point d'orteil de derriere, & qu'elle eſt d'une couleur plus claire. L'une & l'autre ſont des oi-

(*a*) Il vient de رعد *Rabad*, qui veut dire *il a tonné*.

(*b*) En *Arabe* صفصف. Ce mot, que *Golius* ſeul a traduit par *Paſſereau*, ne reſſemble pas mal au terme *Hébreu* שחוף *Sachaph*, ou *Sah-baph*, qu'on trouve *Levitique* XI. 16. & que nos Verſions rendent par *Coucou*.

(*c*) Voyez RAY, *Synopſ. Avium* pag. 57.

oiseaux de passage, ainsi que la Becasse, qui commence à paroître en Octobre & continue jusqu'au mois de Mars. Les *Africains* appellent cette derniere (*a*) *Hammar el Hadjel*, ou l'*Ane des Perdrix*.

Grive verte.

Parmi les petits oiseaux je place une espece de Grive, dont le plumage est aussi beau que celui d'aucun oiseau d'*Amerique*. Sa tête, son col & son dos sont d'un beau verd clair, les aîles de la couleur des alouëttes, la poitrine est blanche & tachetée comme celle d'une grive, l'*uropygium* ou le croupion d'un beau jaune, les extrêmités des plumes de la queuë & des aîles étant de la même couleur. Si l'on en excepte les pieds, qui sont plus courts & plus forts, cet oiseau ressemble pour le bec, & pour tout le reste de sa figure à la grive. Il n'est pas fort commun, & on ne le voit qu'en été dans la saison des figues.

Le *Capsa*.

J'ajoute aux petits oiseaux à gros bec une espece de Moineau qu'on nomme *Capsa*, & que l'on rencontre aussi communement dans les cantons où croissent les dattes au Ouest du *Lac des Marques*, que l'on voit ailleurs le moineau ordinaire, dont il ne diffère point pour la grandeur. Il est de la couleur de l'alouëtte, excepté la poitrine, qui est plus claire & reluisante comme celle d'un pigeon. Cet oiseau chante admirablement bien, & surpasse de beaucoup en douceur & en harmonie le rossignol & les serins des *Canaries*. On a essayé plusieurs fois d'en apporter à *Kairwan* & en d'autres endroits, mais ils sont si délicats, qu'ils ne font plus que languir dès qu'on leur fait changer de climat.

L'Alouëtte cendrée.

On a aux environs de *Bizerta* & de quelques autres endroits un grand nombre d'Alouëttes couleur de cendre.

Oiseaux aquatiques.

Outre les oiseaux aquatiques que nous avons en *Angleterre*, j'ai trouvé ici les especes suivantes.

L'*Anas Platyrynchos*, ou le Pe-

L'*Anas Platyrynchos*, ou le *Pelican de Barbarie*, comme l'on peut l'appeller, est de la grandeur d'un vanneau. Ses pieds sont rouges, il a le bec large, plat, noir & armé de dents; sa poitrine, son ventre, & sa tête sont de couleur de fer

(*a*) En *Arabe* حمر ال حجل *Hammar el Hadjel*.

fer, le dos eſt plus foncé & il a trois taches, ſçavoir une bleuë, une blanche & une verte, l'une près de l'autre, ſur chaque aile. can de *Barbarie.*

Le Pelican de *Barbarie* à petit bec, eſt un peu plus gros que le précedent. Il a le col rougeâtre & la tête ornée d'une petite toufe de plumes tannées. Son ventre eſt tout blanc, & ſon dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires. Les plumes de la queuë ſont pointues, & les aîles ſont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche. L'extrémité du bec eſt noire, & les pieds d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau. Pelican à petit bec.

Le Canard de *Barbarie* à tête blanche, eſt de la grandeur du vanneau: il a le bec large, épais & bleu; ſa tête eſt toute blanche, & le corps couleur de fer. Canard de *Barbarie* à tête blanche.

Le Canard de *Barbarie* à tête noire, a les aîles tachetées comme celles du Pelican à petit bec dont j'ai parlé. Il a le bec noir, long & étroit, les pieds d'une couleur tirant ſur le brun, le col approchant du gris, le dos & les aîles noirâtres, & le ventre couleur de fer mêlé de blanc. A tête noire.

La Griſe-queuë de *Barbarie* eſt la moitié plus petite qu'aucun des oiſeaux ci-deſſus mentionnés. Elle a le ventre blanchâtre, les jambes noires, le corps & les aîles griſes, & ſur chacune de celles-ci une tache noire & une verte, enfermées chacune dans un cercle de blanc. La Griſe-queuë.

Les habitans du païs comprennent tous ces oiſeaux, auſſi-bien que la Cercelle, le Vanneau, & toutes les eſpeces de Canards, ſous la denomination générale de (*a*) *Brak.*

La Poule d'eau de *Barbarie* eſt plus petite que le pluvier. Elle a le bec noir, d'un pouce & demi de long, la poitrine & le ventre d'un brun foncé, ou couleur de rouille, le dos de même, mais encore plus obſcur, le croupion blanc par deſſous, & rayé par deſſus de noir & de blanc; les aîles ſont tachetées de blanc, & les pieds d'un verd foncé. Poule d'eau.

Le

(*a*) *Golius* & d'autres prétendent que برك *Brak* dénote une eſpece particuliere de Canards; mais ils ſe trompent certainement, car ce nom ſe donne en *Barbarie* à tous les oiſeaux du genre des Canards, & non à une eſpece particuliere.

Francolin. Le Francolin de *Barbarie* eſt encore plus petit que le vanneau. Il a les jambes longues & noires, & l'orteil du milieu dentelé des deux côtés; ſon bec de quatre pouces de longueur eſt brun, mais noir au bout, la tête petite & couleur de rouille, le col de même, & le croupion blanc; le dos & les aîles ſont d'un brun fort obſcur, & ces dernieres tachetées de blanc; la poitrine eſt mouchetée comme celle de la becaſſe.

L'Emſeeſy. *L'Emſeeſy*, ou *l'Oiſeau du Bœuf*, eſt de la grandeur du corlieu. Il eſt d'un blanc de lait ſur tout le corps, excepté au bec & aux jambes, qui ſont d'un beau rouge. Il vit d'ordinaire dans les prairies, & ſe tient auprès du bétail. Sa chair n'eſt pas de bon goût, & ſe corrompt d'abord.

Le *Boo-onk.* Le *Boo-onk*, ou *Long-col*, eſt une eſpece de Butor, un peu plus petit que le vanneau. Il a le col, la poitrine & le ventre d'un jaune clair, le dos & le deſſus des aîles d'un noir de jay, & la queuë courte; les plumes du col ſont longues & rayées de blanc ou d'un jaune pâle. Son bec, qui a trois pouces de long, eſt verd, & fait comme celui de la cicogne: ſes jambes ſont courtes, menues & vertes. Lorſqu'il marche ou qu'il cherche ſa nourriture, il alonge le col de ſept ou huit pouces: c'eſt la raiſon pourquoi les *Arabes* le nomment (*a*) *Boo-onk*, le *Long-col*, ou le *Pere du Col.*

Inſectes. Les Inſectes, & les vermiſſeaux qui apartiennent dans cette claſſe, ſont plus conſiderables par le grand nombre qu'on en a dans ces païs-ci, que par aucune ſingularité digne de remarque. J'en ai rencontré de beaucoup d'eſpeces, mais je n'en ai point vû qui n'ayent déja été décrits par les Naturaliſtes. On trouve des Papillons, des Eſcarbots &c. de toutes les façons, qui différent autant par la figure que par la couleur de leurs aîles; mais il ſeroit ennuyant de s'arrêter à chaque Inſecte en particulier. Je n'en dirai donc pas grand choſe; une ou deux eſpeces de chaque genre ſuffiront pour en donner une idée.

Papillons. On a en *Barbarie* une eſpece de Papillon très-curieux, qui a

(*a*) En *Arabe* ابوعنق *Boo-onk.*

a près de quatre pouces entre les extrêmités des deux aîles. Il eſt joliment rayé par tout le corps de châtain & de jaune. Excepté les aîles inférieures, qui ſont dentelées, & ſe terminent par un pendant étroit d'un pouce de long, elles ſont fort proprement bordées de jaune: près de la queuë il a une tache d'incarnat.

L'eſpece la plus rare des *Libellæ* eſt celle qui a trois pouces & demi de long, la queuë large, la couleur de rouille, & des aîles tachetées. Il y en a une autre eſpece de la même taille, dont le corps eſt plus cylindrique, & la couleur approche aſſez de celle de la ſauterelle ordinaire. *Libellæ.*

L'Eſcarbot le plus rare eſt celui qui n'a qu'une corne. Cet Inſecte eſt de la couleur & de la groſſeur d'un maron. Sa tête eſt ronde & entaillée ou dentelée, & ſes pieds larges comme ceux du taupe-grillon. On trouve partout les petites *Naſicornes* & une grande varieté d'Eſcarbots qui ſautent. Eſcarbot unicorne.

A l'eſpece de Sauterelles que les Naturaliſtes nomment *Mantes*, j'en ajouterai une qui a trois pouces de long, de couleur brune, ayant les pieds de devant armés de bonnes grifes de corne. Il y en a encore d'autres de la même taille de l'eſpece capuchonnée, dont les aîles ſupérieures ſont rayées d'un verd clair, & les autres joliment bigarrées d'incarnat, de brun & d'écarlate. Une troiſième eſpece, de deux pouces de long, a de belles aîles vertes: ce qui la caractériſe principalement, ce ſont deux antennes qui ſortent du front en guiſe de deux plumets. Les *Mantes.*

Je n'ai jamais remarqué que les *Mantes* allaſſent par bandes; mais les Sauterelles proprement dites, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Auteurs ſacrés & profanes, vont toûjours par groſſes troupes. Celles que je vis en 1724. & 1725. étoient beaucoup plus grandes que nos ſauterelles ordinaires; leurs aîles étoient tachetées de brun, & leurs corps & jambes d'un beau jaune. Elles commencerent à paroître ſur la fin de Mars, le vent ayant été Sud quelque tems auparavant. Vers le milieu d'Avril, elles s'étoient ſi prodigieuſement augmentées, qu'au plus fort du jour elles formoient Sauterelles. En quelle ſaiſon elles commen-

des

cent à paroitre. des efpeces de nuées qui obfcurciffoient le foleil. Environ la mi-Mai, leurs ovaires étant pleins, elles commencerent à fe retirer les unes après les autres dans les plaines de *Mettijiah* & autres lieux voifins, pour y pofer leurs œufs. Le mois fuivant on commença à voir de jeunes Sauterelles; & il eft remarquable, que dès qu'elles étoient éclofes, elles fe joignoient enfemble & formoient une troupe ferrée qui couvroit plufieurs centaines de verges en quarré. Prenant enfuite leur route en droiture, elles grimperent les arbres, les murs & les maifons, & devorerent toute la verdure qu'elles trouvoient en chemin, enforte que *rien ne leur échapa.* Pour les arrêter, les habitans du païs creufoient des foffés à travers leurs champs & leurs jardins, & les rempliffoient d'eau, ou bien ils rangeoient fur une même ligne une grande quantité de bruyere, de chaume & d'autres matières combuftibles, en y mettant le feu à l'approche des Sauterelles. Mais toutes ces précautions ne fervoient de rien: les foffés furent bientôt comblés, & les feux éteints par les effains fans nombre qui fe fuccedoient les uns aux autres. Celles qui marchoient à la tête s'avançoient fans rien craindre, & celles qui fuivoient ferroient les premières de fi près qu'il leur étoit impoffible de reculer. Un jour ou deux après qu'un de ces grands corps eût paffé, d'autres Sauterelles nouvellement éclofes leur fuccedoient, & venoient glaner après les premières. Elles rongeoient les petites branches & l'écorce des arbres, dont les autres avoient déja devoré le fruit & les feuilles; juftifiant ainfi l'expreffion du Prophete, qui, en les comparant à une nombreufe armée, dit: (*a*) *Le feu devore devant fa face, & derriere lui la flamme brûle, le païs étoit devant fa venue comme le Jardin d'Eden, & après qu'il fera parti, il fera comme un défert de defolation; même il n'y aura rien qui lui échape.*

Quand elles font leurs œufs, & quand ils éclofent.

Leur nombre & leur marche.

Leur métamorphofe. Ces Sauterelles ayant ainfi vécu pendant près d'un mois, détruifant tout ce qu'elles pouvoient rencontrer de verdure, fe trouverent enfin parvenues à leur grandeur naturelle, & chan-

(*a*) Voyez la première partie du Chapitre II. de *Joël.*

changerent leur état rampant en se défaisant de leur peau. Pour faciliter cette métamorphose, elles s'attachoient par les pieds de derriere à quelque buisson, branche d'arbre, ou coin de pierre ; & faisant ensuite un mouvement semblable à celui des chenilles quand elles marchent, on voyoit d'abord paroître leur tête, & puis le reste du corps : toute la transformation s'achevoit en sept ou huit minutes, après quoi elles demeuroient, pendant un court intervalle, dans un état de langueur ; mais aussitôt que le soleil & l'air avoient durci leurs ailes, & séché l'humidité qui y restoit, elles reprenoient leur première voracité, devenant même plus fortes & plus agiles qu'auparavant. Elles ne subsistoient pourtant pas longtems dans cet état, & se dispersoient bientôt, comme leurs meres, après avoir mis bas leurs œufs. Comme leur vol & leur marche étoient toûjours du côté du Nord, il y a apparence qu'elles perirent dans la Mer, qui, à ce que les *Arabes* disent, sert de tombeau à toute sorte d'Insectes ailés.

Elles sont bonnes à manger.

Prises à tort pour les Cailles du Désert.

Les *Acrides* du N. T. ne

Les Sauterelles salées & frites approchent du goût des écrevisses d'eau douce. Il étoit (*a*) permis aux *Juifs* d'en manger. On trouve dans (*b*) *Ludolphe* une Dissertation ingenieuse, où il tache de prouver, que les (*c*) *Shellowim*, ou les Cailles que les (*d*) *Israëlites* mangeoient dans le Désert, n'étoient qu'une espece de sauterelles. Mais le Psalmiste, qui les appelle (*e*) *de la Volaille ayant aile*, détruit entierement cette opinion. Je ne pense pas non plus qu'on ait pû produire jusqu'à présent aucune autorité valable, pour prouver que le mot *Grec* (*f*) *Acrides* doive être pris pour le (*g*) fruit d'un arbre, ou pour les sommités des plantes : il y a plus d'ap-

(*a*) Voyez *Levitique* XI. 22.

(*b*) In *Comment. Hist. Ethiopic.* pag. 185. &c.

(*c*) En *Hébreu* שלוים *Shellowim.*

(*d*) Voyez *Exode* X. 13. & *Nombres* XI. 31.

(*e*) Voyez *Pseaume* LXXVIII. 27.

(*f*) En *Grec* Ακρίδες.

(*g*) On peut voir dans POLUS, *Synops. in Matth.* III. & IV. & dans BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 7. que *St. Athanase*, *Isidore*, *Théophylacte*, & plusieurs autres ont cru que les Ακρίδες dont il est parlé dans le Nouveau Testament, étoient le *fruit d'un certain arbre*, ou les *boutons & les feuilles* nouvellement éclos, ou les tendres *rejettons* des arbrisseaux, ou bien enfin les *hauts bouts* des arbres & de toute sorte de plantes.

font pas des fommités de Plantes.

d'apparence qu'on a donné à la fauterelle le nom (*a*) d'*Acris*, parce qu'elle fe nourrit effectivement des fommités des herbages. Les *Acrides* dont (*b*) *Ariftote* & d'autres Hiftoriens parlent, font les fauterelles dont il s'agit ici. Les *Septante* ont toûjours traduit (*c*) *Arbah* par le même mot, & il eft naturel de croire que les Écrivains du Nouveau Teftament l'ont pris dans le même fens. Ainfi les *Acrides* dont il eft dit que St. *Jean Baptifte* fe nourriffoit dans le défert, doivent être l'efpece de fauterelles dont je parle; & fi elles ont coûtume de paroître dans la *Terre Sainte* au même tems que je les ai vûës en *Barbarie*, on pourra juger par-là, en quelle faifon de l'année St. *Jean* commença fa miffion.

Mais des Infectes.

Scorpions.

(*d*) L'*Ackrab*, ou le Scorpion, dont les qualités pernicieufes font connues, mérite, après les fauterelles, le premier rang parmi les Infectes de la *Barbarie*. Il y en a de deux fortes: les uns font longs & minces, les autres plus ronds & plus gros; ils ont tous deux une queuë à fix nœuds ou vertèbres. Je n'en ai jamais vû qui en eûffent fept, quoi qu'en difent (*e*) quelques Auteurs anciens. Ceux qui font en deçà du mont *Atlas* ne font pas fort dangereux: leur piquûre ne caufe qu'une petite fiévre, & un peu de Thériaque de *Venife* fait paffer bientôt la douleur. Mais les Scorpions dè *Zaab* & de presque toutes les autres parties du *Sahara*, font non feulement plus gros & plus noirs, mais leur venin eft auffi

(*a*) Le *grand Dictionaire Etymologique* dit là-deffus: *Ακρις παρὰ τὸ ἄκρας τῶν ἀςαχύων καὶ τῶν Φυτῶν νέμεσθαι.* C'eft-à-dire: Le mot *Acris* dérive du haut bout des épis & des plantes. جراد *Je-rad*, qui eft le nom *Arabe* de ces Infectes, a auffi la même fignification, étant derivé de جرد *Jerd*, *il a arraché*, ou *il a emporté*, fçavoir les feuilles de leurs branches. On peut voir GOLIUS fur ce mot.

(*b*) ARISTOTE, *Hift. Animal.* Lib. V. Cap. 28.

(*c*) En *Hébreu* ארבה *Arbah.*

(*d*) En *Arabe* عقرب *Ackrab.*

(*e*) PLINE, Lib. XI. Cap. 25. *de Scorpionibus: Conftat & feptena caudæ internodia fæviora effe.* C'eft-à-dire: On fçait que les Scorpions qui ont fept nœuds ou jointures à la queuë font beaucoup plus venimeux que les autres. STRABON Lib. XVII. *Σκορπίων δὲ, καὶ πτηνῶν καὶ ἀπτέρων, λέγεται πλῆθος, μεγέθει δὲ ἑπτὰ σφονδύλων.* C'eft-à-dire: Il y a une grande quantité de Scorpions, tant volans que fans aîles, qui ont fept vertèbres en longueur. ELIEN, *Hift. Anim.* Lib. VI. Cap. 20. *Καὶ τοὺ ἑπτὰ ἔχων σφονδύλους ὤφθη τις.* C'eft-à-dire: Et l'on en a vû qui avoient fept vertèbres.

aussi beaucoup plus fort & plus violent, & cause souvent la mort.

La morsure du *Boola-kaz*, espece de Tarentule du *Sahara*, n'est pas moins dangereuse : c'est ici probablement le (*a*) *Rhax*, qu'*Elien* place au nombre des animaux de ce païs-ci. On compte qu'il meurt vingt ou trente personnes par an de la morsure de cet animal & de celle du *Leffah*. Le *Boola-kaz*, ou le *Rhax*.

La méthode dont on se sert pour guérir ces morsures, est, ou de cauteriser immédiatement la partie affligée, ou d'y faire une profonde incision, & de couper toute la chair qui est autour. Quelquefois on met le Blessé jusqu'au col dans le sable brûlant, ou dans une fosse chauffée exprès, pour le faire suer. Lorsqu'on croit qu'il n'y a pas grand danger, on applique seulement des cendres chaudes, ou de la poudre d'*Alhenna*, avec deux ou trois tranches d'oignon, en guise de cataplâme. Je n'ai jamais ouï dire qu'on se servît dans ces circonstances d'huile d'olives, qui, si l'on en frotte chaudement la blessure, est un spécifique éprouvé contre la morsure de la vipere. Remede contre la morsure de ces animaux.

Il n'y a gueres de Poissons sur cette côte qui n'ayent été décrits il y a déja longtems par *Rondelet*, & qu'on ne trouve aussi sur la côte opposée de la *Mediterranée*. Il faut en excepter le Barbeau d'eau douce, qui est ferme & de bon goût, & n'a que deux barbes à la machoire inférieure; la petite Perche de *Capsa*, qui a le nez relevé & les nageoires bigarrées; un large *Plumet de Mer*, & un petit Polype de figure circulaire. Il y a quelques années qu'une *Orca*, ou Baleine à dents, de soixante pieds de long, fut jettée sous les murs d'*Alger*; mais cela passa pour un si grand prodige, que les *Algeriens* appréhendoient qu'il ne présageât quelque grand malheur. Poissons. Barbeau. Perche. Plumet de Mer. Polype. *Orca*.

Entre les Poissons à coquille le Homar doit tenir la première place, mais il n'est pas fort abondant sur cette côte; pour des Chevrettes & des Langoustins, on y en voit en grande quantité. On a aussi communement tous les jours au mar- Homars. Chevrettes. Langoustins.

(*a*) ELIEN, *Hist. Animal.* Lib. III. Cap. 136.

Cancres. marché une espece de Cancre qui a l'écaille fort mince, avec des Ecrevisses de diverses especes, que *Rondelet* a décrites.

Ecrevisses de Mer. Les Oeufs de Mer ou les *Echines* y sont très-communs, mais les especes n'en varient pas beaucoup. Je n'en ai vû que de trois. La première est une sorte de *Pentaphylloïde*, ou de *Spatagus*, d'une grande beauté, mais de nul usage; les deux autres sont plus communes, & on en trouve sur tous les rochers. Chaque coquille à cinq sutures, accompagnées de plusieurs rangs concentriques de boutons, & chaque bouton a un piquant d'un pouce de long dans l'une de ces deux especes, & de deux dans l'autre. La laite qui se trouve entre les sutures est la seule chose qu'on en mange; elle est sur-tout fort estimée dans le tems de la pleine Lune: on l'assaisonne avec du poivre & du vinaigre, & l'on s'en régale comme d'un mets délicieux.

Oeufs de Mer, ou *Echini*.

On en mange la laite.

On ne trouve pas non plus beaucoup de sortes ni grande abondance de Coquillages sur la côte de *Barbarie*. Il est vrai qu'on voit communement sur le bord de la Mer les depouilles de quelques especes décrites par différens Auteurs, telles que plusieurs especes de Petoncles, des morceaux de l'Oreille de Mer, le Spondyle, & une espece de *Chama* qui est fort plate & unie: mais le grand Petoncle ou la Trompette, qui a quelquefois huit ou dix pouces de long, un autre Petoncle long & étroit, la Moule de *Matthiolus*, la Coquille de *Venus*, un autre grand Petoncle assez mince, qui est la dix-huitième espece de *Lister*, ainsi que la vingtième du même Auteur à long bec couleur de pourpre; toutes ces Coquilles, dis-je, ne se voyent ici que fort rarement. On avoit autrefois à *Tunis* beaucoup d'Huitres, qu'on y apportoit du port de *Bizerta*; mais on croit que les grandes pluyes qui tomberent dans ces environs il y a quelques années, & les torrens extraordinaires qui s'ensuivirent, & qui adoucirent trop la salure de la Mer, les ont fort diminuées. Souvent on en trouve aussi qui se sont attachées à la quille, non seulement des navires qui vont toûjours le long de cette côte, mais même de ceux qui font seulement quelque sejour à *Alger*; cependant quelques recherches qu'on ait faites, on n'a pas encore pû découvrir leurs lits. Il n'y a gueres ici de Petoncles, parce

Coquillages.

Huitres.

ce que les bancs de ſable y ſont rares; mais on y a par-tout beaucoup de Moules, de la même eſpece que celles d'*Angleterre*, ſi ce n'eſt qu'on y trouve preſque toûjours de petits cancres, comme il y en a auſſi quelquefois dans les nôtres. Si la (*a*) *Solitanna*, dont *Varron* raconte qu'elle pouvoit contenir environ vingt quartes, meſure d'*Angleterre*, ſe trouvoit encore dans ces Mers, elle ſuppléeroit conſiderablement au defaut de certains Coquillages, & à la rareté de quelques autres. Moules.

Voilà tout ce que j'ai à dire ſur les Animaux de ces Royaumes. On ſera peut-être ſurpris de n'y pas trouver plus de choſes extraordinaires. A quoi je répons, que la nature eſt la même dans tous les païs; & qu'en *Barbarie*, non plus qu'ailleurs, les eſpeces ne ſe mêlent point les unes avec les autres. Excepté le Mulet & la *Kumrah*, qui viennent d'Animaux ſoûmis à la direction de l'Homme, leſquels par cette raiſon n'ont pas la liberté de ſuivre en tout leur inſtinct, je ne vois pas ce qui a pû donner occaſion à l'ancien proverbe qui dit, que (*b*) *l'Afrique produit toûjours quelque nouveau monſtre.*

(*a*) VARRON, *de Re Ruſt.* Lib. XIII. Cap. 14. *Ex* Africa *quæ vocantur* Solitannæ (*cochleæ*) *ita magnæ ſunt, ut in eas* 80. *quadrantes conjici poſſint.* C'eſt-à-dire: La Coquille qu'on appelle *Solitanna*, & qui vient d'*Afrique*, eſt ſi prodigieuſement grande, qu'elle peut contenir 80. quartiers de liqueur.

(*b*) ARISTOTE, *Hiſt. Anim.* Lib. VIII. Cap. 28. Λέγεται δέ τις παροιμία, ὅτι ἀεὶ Φέρει τι Λιβύη καινόν. C'eſt-à-dire: On dit en certain proverbe, que l'*Afrique* porte toûjours quelque choſe de nouveau. PLINE Lib. VIII. Cap. 16. *Ideò (ſcil. propter inopiam aquarum ad paucos amnes congregantibus ſe feris) multiformes ibi animalium partus: variè fœminis cujusque generis mares, aut vi aut voluptate miſcente. Undè etiam vulgare* Græciæ *dictum*, ſemper aliquid novi *Africam* afferre. C'eſt-à-dire: C'eſt pourquoi (ſçavoir parce que la rareté de l'eau oblige les bêtes ſauvages à s'aſſembler pêle mêle près d'un petit nombre de rivieres) les petits des animaux ont toutes ſortes de formes étranges, vû que les mâles, ſoit de gré ou de force, s'accouplent indiſtinctement avec les femelles de toutes les eſpeces. De-là eſt auſſi venu le proverbe *Grec* qui eſt dans la bouche de tout le monde, *Que l'*Afrique *produit toûjours quelque choſe de nouveau.*

CHAPITRE III.

Des SCIENCES, *des* ARTS, *des* MANUFACTURES, *de l'*HABILLEMENT, *des* COUTUMES *&c. des Habitans de ces Royaumes.*

Arts & Sciences negligés chez les *Mahometans.*

DEpuis plusieurs siécles les *Mahometans* ont fort negligé les Arts & les Sciences, quoiqu'ils fussent autrefois presque les seuls qui s'appliquassent avec succès à l'étude de la Philosophie, des Mathématiques & de la Médecine. La vie errante des *Arabes*, & la manière tyrannique avec laquelle les *Turcs* traitent les *Maures*, ne permettent pas à ces peuples de cultiver les Sciences, qui demandent absolument de la liberté & du repos. Pour les *Turcs*, ils sont la plupart d'un genie si inquiet & si turbulent, ou si attachés à leur commerce & aux soins de s'enrichir, qu'ils ne sçauroient avoir de goût pour l'étude: ils m'ont même souvent témoigné, qu'ils étoient fort surpris de voir, que les *Chrétiens* pouvoient trouver du plaisir à passer tant de tems & à dépenser tant d'argent à des spéculations creuses qui ne leur apportoient aucun profit.

Education des enfans.

Quand les fils des *Maures* & des *Turcs* ont autour de six ans (car pour les *Bedouins* ils ne sçavent ce que c'est que de donner de l'éducation à leurs enfans) on les envoye à l'école, où ils apprennent à lire & à écrire. Ils ne se servent pas de papier pour cet usage, mais chaque enfant a une petite planche mince & quarrée, qui est légerement blanchie, de sorte qu'on peut effacer aisement, quand on veut, les caractères qu'on y a tracés. Lorsqu'ils ont fait quelque progrès dans l'*Alcoran*, qui est de tous les livres celui qu'on leur enseigne avec le plus d'application, on les instruit fort soigneusement de toutes les cérémonies de leur Religion. Le salaire du Maitre d'école est un sol par semaine pour chaque enfant. Quand un de ces Ecoliers a fait quelque progrès considera-

derable, ses parens lui mettent un magnifique habit & le montent sur un cheval richement caparaçonné. Ses camarades d'école le conduisent dans cet équipage avec de grandes acclamations par les ruës, & ses parens & autres amis viennent le combler de présens & courent féliciter le pere & la mere. Après que les enfans ont passé trois ou quatre ans à l'école, on leur fait apprendre quelque Métier, ou bien on les engage dans les Troupes; & il y en a peu qui, dans ce nouvel état, n'oublient bientôt tout ce qu'ils avoient appris, excepté pourtant les *Sanjacktars*, ou Enseignes de l'armée, & ceux qui sont employés à la recette du tribut & aux bureaux de doüane, qui sont obligés d'écrire & de tenir des livres.

Ils n'ont gueres de livres que l'*Alcoran*.

Le peu de gens qui ont du loisir, & qui s'attachent à l'étude & à la speculation, ne lisent gueres que l'*Alcoran*, & quelques Commentaires remplis d'enthousiasme qu'ils ont sur ce livre. Tout le Sçavoir de ces peuples, soit par rapport aux Sciences dont leurs Ancêtres furent les Inventeurs, soit à l'égard de celles qu'ils emprunterent des autres Nations, se reduit aujourd'hui à un peu de Géographie & à quelques Mémoires ennuyans sur l'Histoire moderne; car tout ce que leurs Auteurs disent sur les siécles qui ont précedé la venue de leur Prophete n'est que confusion & un tissu de contes romanesques.

Leur ignorance en Mathématiques & en Médecine.

Lorsque j'arrivai à *Alger*, je tâchai de faire connoissance avec tous ceux d'entre eux qui avoient quelque reputation de sçavoir & d'érudition; mais il est fort difficile de former avec eux quelque liaison d'amitié, tant parce qu'ils ont naturellement beaucoup d'éloignement pour les étrangers, qu'à cause du souverain mépris avec lequel ils regardent les *Chrétiens*. J'eus cependant le bonheur de m'introduire chez leur premier Astronome, qui étoit chargé de régler les heures de la priere : je trouvai qu'il n'entendoit pas seulement assez de Trigonometrie pour tracer un Cadran solaire; & que tout ce qu'on sçait à *Alger* & à *Tunis* en fait de Navigation, se reduit à connoître les huit principaux points de la Boussole & à tracer grossierement une Carte marine. La Chymie, qui étoit autrefois la science favorite de ces peuples, se borne

ne présentement chez eux à distiller de l'eau de rose. Je n'ai vû que fort peu de leurs (*a*) *Tibeebs* ou Médecins qui connûssent *Rasis*, *Averroës*, ou les autres anciens Médecins *Arabes*. La traduction *Espagnole* de *Dioscoride* est le principal livre qu'ils étudient, encore s'amusent-ils plus à considerer les figures des plantes & des animaux, qu'ils n'en lisent les descriptions. Le Médecin du *Dey*, qui est en même tems (*b*) *E-mim* ou Président des autres Médecins, me demandoit un jour, si les *Chrétiens* connoissoient bien (*c*) *Boo-Kratt*, (c'est ainsi qu'il appelloit, soit par ignorance, soit par affectation, le grand *Hippocrate*;) ajoutant, qu'il étoit le premier des (*d*) *Hackeems* ou Docteurs *Arabes*, & qu'il vivoit un peu avant *Avicenne*.

Ils ne s'appliquent à aucune sorte d'étude.

Après ce que je viens de dire de l'état des Sciences & de l'éducation de la jeunesse dans ce païs-ci, on ne doit pas s'attendre d'y voir aucun Art ou Science porté à un grand degré de perfection. Ce n'est pas qu'ils manquent de gens qui pratiquent la Médecine, qui jouent de plusieurs Instrumens & qui s'attachent à d'autres Professions qui semblent demander quelque connoissance de la Physique ou des Mathématiques; mais tout ce qu'ils font, ils le font purement par habitude ou par routine, en quoi ils sont aidés par une mémoire fort heureuse & par une grande vivacité d'esprit. On ne doit donc pas attribuer à l'incapacité ou à la stupidité naturelle de ces gens-ci, s'ils font si peu de progrès dans les belles Lettres, puisqu'il est certain qu'ils ont l'esprit fort delié & beaucoup de genie, & que, s'ils vouloient se donner le tems de s'appliquer à l'étude, ou qu'ils y fussent encouragés d'une manière ou d'autre, ils ne manqueroient pas de s'y perfectionner.

Etat de la Médecine.

Cependant pour dire quelque chose de plus particulier sur l'état présent des Sciences & des Arts en *Barbarie*, je commencerai par la Médecine. Il faut certainement qu'on manque de bons Médecins dans ce païs-ci, puisqu'il y a peu ou pres-

(*a*) En *Arabe* طبيب *Tibeeb*.

(*b*) En *Arabe* امام *E-mim*.

(*c*) C'est-à-dire: *Le Pere de Kratt*, qu'ils supposent avoir été un *Arabe*.

(*d*) En *Arabe* حكما *Hackeem*.

presque point de maladies dangereuses qui ne deviennent mortelles dans ce païs-ci, ou qui du moins ne soient de longue durée. Il est vrai aussi que les *Mahometans* sont en général si entêtés de la prédestination, que souvent ils refusent absolument d'écouter les Médecins & de prendre aucun remede: d'autres, un peu moins superstitieux, se moquent des secours de la Médecine, & attendent leur guérison des efforts de la nature, ou bien par une conduite plus blâmable encore, ont recours à ce qu'ils appellent *Magar-eah*, c'est-à-dire des charmes & des enchantemens. Sur ce pied-là, on jugera aisement que l'Histoire de la Médecine n'occupera pas beaucoup de place: car à l'exception des remedes que je vais spécifier, & à l'usage près des Bains, qu'ils ordonnent à des personnes de tout âge & de quelque tempérament que ce soit, pour toute sorte de maladies, ils n'ont que fort peu de spécifiques, dont ils se servent dans les occasions suivantes.

Pour le Rhumatisme & la Pleuresie ils font au malade quelques piquûres avec un fer chaud sur la partie affligée, & ils repètent cette operation plus ou moins souvent, selon que le malade est robuste & le mal violent. Ils prennent ordinairement pour la Fiévre une décoction de l'herbe appellée Encens de terre, ou de la *Globularia fruticosa:* j'ai vû cependant que la Scabieuse commune de ce païs, mangée en salade, ou prise en décoction bien forte, guérit les Fiévres tierces & quartes. Une dragme ou deux de la racine de *Borustum*, ou d'*Aristolochia rotunda*, est leur remede ordinaire pour la Colique & pour les maladies causées par des vents; tout comme la racine de *Bookoka* ou d'*Arisarum* séchée & pulverisée l'est pour la Pierre & la Gravelle. Le jeune fils de notre Interprête rendit un jour plus d'une pinte d'une liqueur glutineuse par l'*Uretère*, pour avoir beaucoup mangé du pain ordinaire des *Bedouins*, qui est fait d'une égale quantité de farine d'orge & de froment & de racines de *Bookoka*, séchées au four & reduites en poudre. On se sert avec succès dans les Diarrhées inveterées d'une dragme de la pierre *Stalactite*, ou de la même quantité de poudre d'*Orobanche Mauritanica*. Leur méthode de traiter la petite Verole est fort simple, & ne consiste

Remedes particuliers. Rhumatisme. Pleuresie.

Fiévres.

Maladies qui proviennent de vents.

Pierre & Gravelle.

Diarrhées.

Petite Verole.

fiſte qu'à tenir le Malade dans une chaleur moderée, & de lui donner de tems en tems ſix ou huit grains d'*Alkermes* dans du miel, pour faire ſortir les puſtules. Ils ſe ſervent de beurre frais pour empêcher qu'on n'en conſerve des marques, & frottent continuellement les paupieres de poudre de mine de plomb pour garantir les yeux. Pour inoculer la petite Verole, ils font une petite ouverture dans la partie charnue de la main entre l'index & le pouce, & la perſonne à qui on fait l'operation achete deux ou trois puſtules de quelque ami ou voiſin qui en a d'une bonne ſorte, & lui donne pour cela préciſement autant de noiſettes, de dragées ou d'autres ſemblables bagatelles. C'eſt ce qu'ils appellent l'acquiſition ou l'achat de la petite Verole; & l'on m'a dit, que parmi les *Juifs* cet achat ſeul, ſans inoculation réelle, ſuffit pour infecter celui qui le fait. Quoi qu'il en ſoit, l'inoculation n'eſt pas fort en vogue dans les parties de la *Barbarie* & du *Levant* où j'ai été: bien des gens s'imaginent que c'eſt tenter la Providence, & s'attirer une maladie avant que la nature y ſoit diſpoſée. Auſſi ne manquent-ils pas de faire pluſieurs contes pour en décrier l'uſage: ils diſent entr'autres, qu'une jeune Demoiſelle fort belle ayant ſeulement acheté deux puſtules, elle n'eut en effet que deux grains de petite Verole, mais que par malheur ce ſut ſur les deux yeux, de ſorte qu'elle en devint aveugle.

Inoculation de la petite Verole.

Peu uſitée & décriée.

Les *Arabes* prétendent guérir toutes ſortes de Bleſſures, ſimples ou faites par des armes à feu, en verſant du beurre frais presque bouillant dans la playe; & des perſonnes dignes de foi m'ont aſſûré, qu'effectivement beaucoup de gens avoient été guéris de cette manière. Pour adoucir & diſſiper les Enflures, Meurtriſſures, Inflammations & autres accidens de cette nature, ils ſe ſervent avec ſuccès de feuilles d'*Opuntia*, rôties pendant un quart d'heure dans les cendres, qu'ils appliquent auſſi chaudes qu'il eſt poſſible de les ſupporter: ce remede ſert auſſi pour faire ſuppurer les Cloux, les Ulceres, les Charbons de peſte, & autres ſemblables Tumeurs; j'ai même vû qu'on en a encore fait uſage dans la Goutte, & cela avec tout le ſuccès imaginable. Pour des Bleſſures & Meurtriſ-

Bleſſures ſimples & Coups de feu.

Enflures, Meurtriſſures, Inflammations.

Ulceres.

Goutte.

triſſures légeres avec inflammation, ou pour endurcir & conſolider les parties, ils prennent quelquefois de la poudre des feuilles d'*Alhenna*, & la reduiſant en pâte avec de l'eau chaude, ils en font un cataplâme, qui donne à la peau, à l'endroit où on l'a appliqué, une couleur d'orange obſcur, qui tient durant pluſieurs mois; ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que cette teinture paſſe bientôt à travers les pores dans le ſang, & dans un ſeule nuit donne à l'urine une couleur de ſafran. Pour les Bleſſures nouvellement faites, & dans quelques autres des cas mentionnés, ils ſe ſervent heureuſement de feuilles de *Madra-mam*, ou de la *Virga aurea glutinoſa*: ils tiennent auſſi que la racine de *Toufailet*, qui eſt la *Thapſia*, étant rôtie & appliquée bien chaudement ſur les hanches, ou reduite en onguent, eſt un ſpécifique contre la Sciatique.

Bleſſures & Meurtriſſures avec inflammation.

Sciatique.

Voilà les principaux remedes ou (*a*) *Douwas* comme on parle ici, qui ſont en uſage dans ces païs, dans la préparation & application deſquels on n'obſerve pas toûjours les mêmes proportions ni des régles uniformes. Ceux qui ſervent pour les accidens extérieurs, ſont quelquefois employés avec tant d'économie, qu'il ſemble que le Malade ſe ſoucie auſſi peu de guérir que le Médecin de le ſoulager, & que le ſuccès leur eſt indifférent à tous les deux; au lieu que dans d'autres cas à tous égards ſemblables, le Médecin agit très-diverſement, comme s'il croyoit que plus il ordonne de cataplâmes, plus le mal guérira promptement. On n'uſe pas de plus de précautions à l'égard des remedes qu'on prend intérieurement: car une poignée, au hazard, ſoit d'herbes vertes ou ſéches, eſt la doſe ordinaire; & s'il les faut prendre en decoction ou en infuſion, ils les pilent communement dans un mortier, après quoi ils y verſent une demi pinte, une pinte ou plus d'eau bouillante, ſans obſerver de proportion à cet égard. Les remedes compoſés ſont ici fort rares. Il eſt vrai que les *Maures* prétendent en avoir reçu pluſieurs par tradition de leurs Ancêtres; mais le peu de drogues propres pour cet uſa-

Ils ne ſuivent point de régle certaine pour la compoſition & l'uſage de ces remedes.

(*a*) En *Arabe* دوا *Douwa*.

ufage qu'on trouve dans les boutiques de leurs *Tibeebs*, ou Médecins, & la grande referve avec laquelle ils s'expriment fur ce fujet, font extrêmement foupçonner qu'ils n'entendent pas mieux la *Materia medica* que les *Arabes*. La feule ordonnance de cette nature que j'ai vûë, eft attribuée à un de leurs fameux *Marab-butts*, nommé *Seedy Mahomet Zeröke*, qui la recommande en ces termes: „ La vie de tous les hommes eft „ en la main de Dieu, & lorsque l'heure eft venuë, il faut „ mourir. Cependant il a plû à la Providence de préferver plu- „ fieurs perfonnes de la Pefte, en prenant tous les matins, „ pendant que l'infection fubfiftoit, une pillule ou deux de „ la compofition fuivante. ℞. *Myrrhe* 2 *parties*, *Safran* 1 *par-* „ *tie*, *Aloë* 2 *parties*, *Syrop de Grains de Myrthe Q. S.*

Remede contre la Pefte de *Seedy Mahomet Zeröke*.

Ces peuples n'entendent pas mieux les Mathématiques que la Médecine. Ils en ignorent entierement les parties abftraites & fpéculatives. Les Quarts de Cercle, les Aftrolabes & autres Inftrumens de Mathématique de leurs ancêtres qui ont échapé aux injures du tems, font regardés préfentement comme de fimples curiofités, plutôt que comme des chofes qui peuvent être d'ufage. Outre plufieurs de ces Quarts de Cercle, deftinés principalement à prendre la hauteur du foleil, j'en ai vû un à *Tozer*, fuivant la projection d'*Oughtred*, qui étoit fort bien fait, & dont le rayon étoit d'un pied. J'ai auffi eu l'occafion de voir quelques-uns de leurs Calendriers, qui tous ont été dreffés par leurs ancêtres, où la place du foleil, l'arc méridional & nocturnal, la durée du crepufcule & les heures de leurs prieres pour chaque jour font très-exactement calculées, & rangées par colomnes d'une fort jolie façon: mais on n'en fait pas plus d'ufage aujourd'hui que des inftrumens. Car lorsque le tems eft couvert, & qu'ils ne fçavent pas comment faire pour régler leurs grandes & petites clepfidres fur certains Méridiens peu exacts qu'ils ont pour cet effet, le tems de leurs devotions, qui fuivant leur loi doit toûjours être obfervé avec une exactitude fcrupuleufe, ne dépend plus que du bon plaifir de leurs *Mwezzims* ou Crieurs. Ils n'ont point d'autre méthode pour mefurer

Ignorance de ces peuples en Mathématiques.

ſurer le tems, & on ne ſçait ici ce que c'eſt que d'avoir des horloges publics; ce qui vient apparemment de la grande averſion qu'ont les *Mahometans* pour les cloches.

Ils ne connoiſſent pas ſeulement non plus les premières régles de l'Arithmétique & de l'Algebre, & à peine y a-t-il un ſeul de vingt mille qui ſçache ce que c'eſt, quoiqu'à en juger par le (*a*) nom, leurs Ancêtres ſemblent avoir été les inventeurs de l'une, & avoir fourni à toute l'*Europe* les (*b*) caractères de l'autre. Cependant, outre qu'on trouve beaucoup de leurs Marchands qui ſont fort habiles à faire l'addition & la ſouſtraction des plus groſſes ſommes par mémoire, ils ont une manière fort ſinguliere de compter ſur les doigts. Pour cet effet ils mettent les mains dans la manche l'un de l'autre, & ſe touchant ſucceſſivement de quelques-uns de leurs doigts, ou de certaines jointures des doigts, qui ſignifient chacun un certain nombre, ils terminent ainſi les plus grandes affaires ſans dire un ſeul mot, & ſans que ceux qui ſont préſens s'en apperçoivent. Mais une choſe beaucoup plus extraordinaire, ſi elle étoit auſſi certainement vérifiée que ce que je viens de dire, eſt que leurs (*c*) *Thalebs* prétendent avoir une connoiſſance particuliere des nombres, par laquelle, en les joignant & combinant différemment, ils ſe vantent de pouvoir découvrir les choſes les plus cachées, de rompre & de faire des charmes, & d'exécuter mille autres choſes de la même nature. La figure ſuivante, qu'ils appellent (*d*) *Haraz el Mabârak*, ou le *bienheureux* (*e*) *Amulete*,

Et en Arithmétique.

(*a*) GOLIUS dit que le mot *Arabe* جبر *Jabar* ſignifie la Reduction des parties à un tout, ou des fractions en chiffres entiers; & que c'eſt de-là que l'*Algebre* a pris ſon nom.

(*b*) Nos chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0. ſont empruntés des caractères *Arabes* ١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠, qui viennent originairement des *Indes*. Voyez BERNARDI *Tab. Literat.* Seriem VII.

(*c*) Ou *Thul-bys*, qui ſignifie *Etudians en Sageſſe*. GOLIUS dit que ce mot vient de طلب *il a cherché*. Voyez ci-deſſus page 100, Note (*b*).

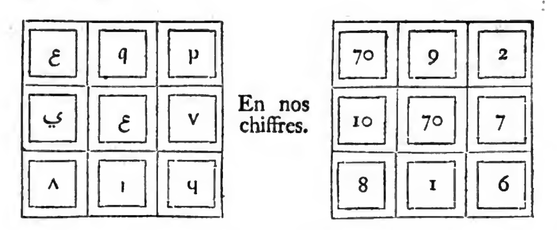
(*d*) En *Arabe* حرز ال مبارك *Haraz el Mabârak*.

(*e*)

ת.	מ.	א.
ץ.	אר.	מ.
מח.	צ.	ת.

Ces lettres, que MENASSEH BEN ISRAËL inſere à la tête de ſon Traité *de Reſurrectione mortuorum*, étoient probablement un autre de ces Charmes.

lete, eſt une de ces combinaiſons numériques, laquelle, penduë au col, procure, diſent-ils, la faveur des Princes, donne du courage, intimide l'ennemi, & garantit ceux qui la portent de maladies & de toute ſorte de dangers & de maux que ce ſoit.



Muſique des *Arabes*.

J'ai déja dit que ces peuples jouent de pluſieurs Inſtrumens de Muſique; mais comme ils ne mettent pas leurs airs ſur le papier, ni n'ont aucune varieté ou contraſte de Parties dans leurs tons, on peut douter avec raiſon ſi cette partie des Mathématiques peut être conſiderée chez eux comme une Science. Toute la Muſique des *Bedouins* ne conſiſte gueres qu'en un ſeul air, qui répond à leurs Inſtrumens groſſiers & à la ſimplicité de leur genie. L'*Arabebbab*, comme ils appellent une veſſie avec une corde, eſt un Inſtrument fort en vogue parmi eux, & ſans doute très-ancien; de même que le *Gaſpab*, qui eſt un Chalumeau des plus ſimples, ouvert aux deux bouts, avec trois ou quatre trous, ſuivant l'habileté de la perſonne qui en jouë; cependant leurs airs paſſent fort rarement l'octave. Quelque ſimple que ſoit leur Muſique, ils y obſervent néanmoins une eſpece de méthode & de régle. Leurs (*a*) Cantates ou Chanſons hiſtoriques ont une ſorte de prélude; cha-

L'*Arabebbab*.

Le *Gaſpab*.

(*a*) C'eſt particulierement le genre de Muſique des coureurs *Bedouins*, qui, ſemblables aux anciens ΑΟΙΔΟΙ ou *Rhapſodiſtes*, aſſemblent une troupe de gens autour d'eux, & s'étant placés au milieu, chantent les belles actions

chaque ſtance commence par un petit air ſur l'*Arabebbah*, après quoi le Récit ſe fait en touchant le *Gaſpah* avec toute la délicateſſe dont ils ſont capables. Le *Tarr*, autre de leurs Inſtrumens, eſt fait comme un tamis, & conſiſte (ſuivant la deſcription (*a*) qu'*Iſidore* nous a laiſſée du *Tympanum*) en un cercle de bois mince, & une peau de parchemin étendue par-deſſus. C'eſt ici la Baſſe de tous leurs concerts, & ils ſçavent toucher cet Inſtrument avec beaucoup d'adreſſe de leurs doigts, des jointures & de la (*b*) paume de la main, ſelon que le tems & la meſure le demandent, ou ſelon qu'il eſt beſoin pour donner tantôt de la force & tantôt de la douceur à la ſymphonie. Le *Tarr* doit être inconteſtablement le *Tympanum* des Anciens; ce qui paroît, parce qu'il eſt en uſage dans toute la *Barbarie*, l'*Egypte* & le *Levant*, & par la manière dont on en jouë, auſſi bien que par la façon de l'Inſtrument même, qui répond exactement à la figure de celui qu'on voit entre les mains de *Cybele* & des *Bacchantes* dans les Bas Reliefs & dans les Statues qui nous reſtent de l'antiquité. Le *Tarr*.

La Muſique des *Maures* eſt plus harmonieuſe & s'exécute avec plus d'art que celle des *Bedouins*. La plupart de leurs airs ſont vifs & agréables; & ſi ce qu'on dit eſt vrai, ainſi que je l'ai entendu affirmer fort ſérieuſement par pluſieurs perſonnes, quoique je n'en aye jamais vû faire l'experience, ſçavoir que (*c*) les fleurs de certaines plantes nommement du Bouil- Muſique & Inſtrumens des *Maures*.

tions de leur Prophete, ou bien expoſent devant eux des Plans de *la Mecque* & de *Medine*, dont ils font de magnifiques deſcriptions.

(*a*) ISIDORE, *Orig.* Lib. III. Cap. 21. *Tympanum eſt pellis, vel corium, ligno ex una parte extenſum. Eſt enim pars media ſymphoniæ in ſimilitudinem cribri. Tympanum autem dictum quod medium eſt.* C'eſt-à-dire: Le Tympanon eſt une peau ou un cuir tendu d'un côté ſur un morceau de bois, & la partie de cet Inſtrument qui eſt au milieu reſſemble à un tamis. C'eſt ce milieu qu'on appelle Tympanon.

(*b*) LUCRECE Lib. II. v. 618.

Tympana tenſa tonant palmis & Cymbala circùm
Concava.

C'eſt-à-dire: On entend de tous côtés les Tympanons tendus & frappés de la paume, & le ſon des Cymbales creuſes.

(*c*) OVIDE dit quelque choſe de ſemblable, *Amor.* Lib. III. El. 7. v. 33.

Ilicibus glandes, cantataque vitibus uva
Decidit.

Bouillon & de l'Armoiſe, tombent de leurs tiges lorſqu'ils jouent de leur *Mizmoune*, il faut avouer qu'ils peuvent ſe vanter d'une choſe à laquelle notre Muſique n'oſeroit prétendre. Ils ont auſſi une plus grande diverſité d'Inſtrumens que les *Arabes*. Outre pluſieurs ſortes de Flutes & de Hautbois, ils ont le *Rebebb*, qui eſt un Violon à deux cordes, qu'ils touchent avec un archet; (*a*) l'*A-oude*, un Lut de Baſſe à deux cordes, plus gros que notre Viole, qu'on touche auſſi avec un archet; & pluſieurs petites Guitares, ou, comme ils prononcent, (*b*) *Quetaras*, de différente grandeur, toutes montées une octave plus haut l'une que l'autre. Ils ont auſſi perfectionné le *Tarr* des *Bedouins*, en attachant à ſon bord, avec du fil d'archal, de petites plaques de cuivre minces & concaves, leſquelles ſe touchant les unes les autres, ſuivant les coups plus ou moins forts qu'on donne au parchemin, forment des ſons, ou une eſpece de tintamare aſſez mélodieux, qui remplit les vuides qu'on trouveroit infailliblement ſans cela dans leurs concerts. Nonobſtant cette diverſité de leurs Inſtrumens, & leur manière d'en jouër, qui eſt de paſſer fort vite d'une meſure à l'autre, il ne laiſſe pas d'y avoir une grande harmonie & exactitude dans leurs piéces de Muſique, qu'ils exécutent toutes par cœur. Ils apprennent tous leurs Airs par l'oreille, ſans le ſecours d'aucun livre; & cependant ils les ſçavent ſi bien, que j'ai ſouvent entendu vingt ou trente perſonnes jouër enſemble toute la nuit, en changeant continuellement d'airs, ſans jamais ſe tromper & ſans faire la moindre diſſonance.

Le Mizmoune. *Le Rebebb.* *L'A-oude.*
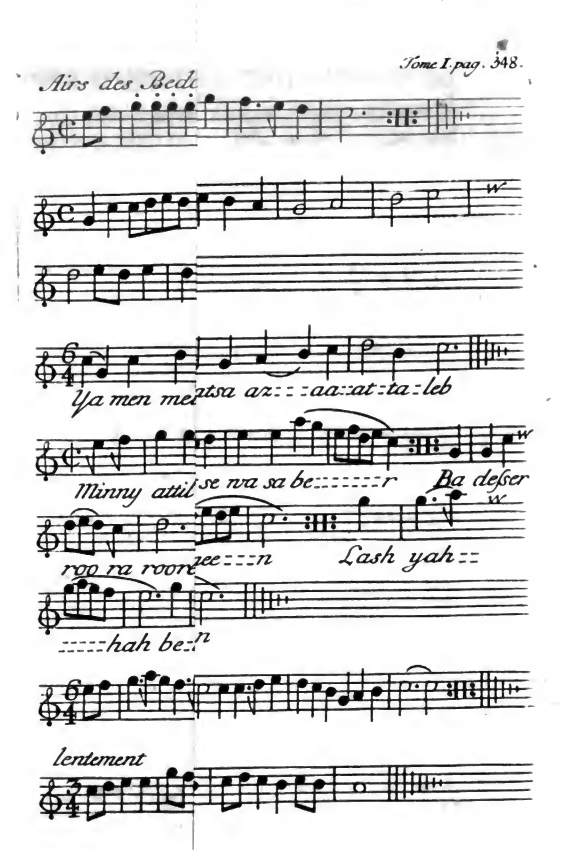
Je ne dois pas omettre la Muſique des *Turcs*, qui n'eſt pas à la vérité ſi vive ni ſi animée que celle des *Maures*, mais qui eſt pourtant plus méthodique que celle des *Bedouins*. Les *Turcs* étant en général une Nation floriſſante & à leur aiſe, ils ont

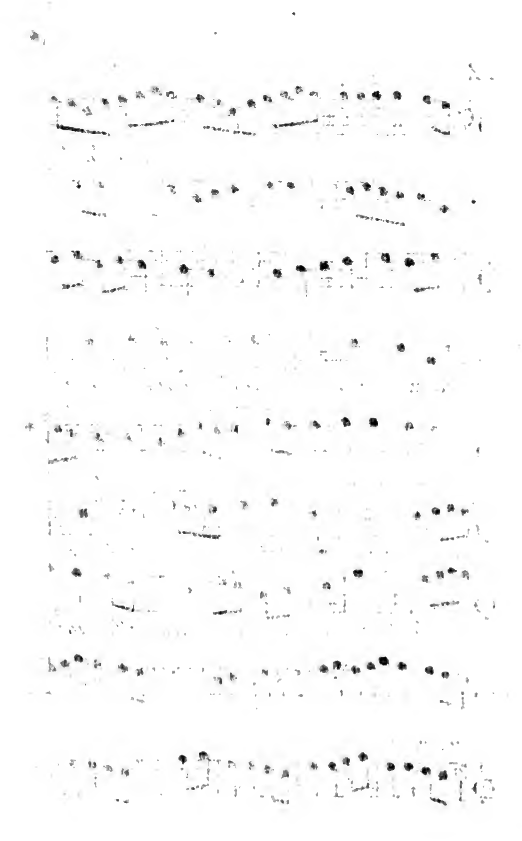
Muſique des *Turcs*.

C'eſt-à-dire: Le chant fait tomber les glands des chênes, & les raiſins des vignes.

(*a*) En *Arabe* عود *A-oude*. De-là vient le mot *Eſpagnol Laud* ou *Laut*, & notre *Luth*, que BOCHART, dans ſon *Hieroz*. Lib. IV. Cap. 8. ſuppoſe être le Χέλυς ou la *Teſtudo* des Anciens.

(*b*) C'eſt ſans doute le même mot & le même Inſtrument que la *Cithara* des Anciens.


Airs des Bedc
Ya men meatsa az:::aa::at::ta::leb
Minny attil se wa sa be::::::::r
Ba desser
roo ra roore ee:::n
Lash yah::
:::::hah be::n
lentement



ont quelquefois de la gayeté & de l'agrément: il y a cependant dans tout ce qu'ils font un air morne & de mélancolie. Peut-être en doit-on chercher la raiſon dans le grand commerce qu'ils ont eu avec leurs ſujets *Grecs*, dont les airs ſont lugubres & graves, & inſpirent aux Auditeurs un grand ſérieux, même de la triſteſſe. Ils ſe ſervent principalement de deux Inſtrumens, dont l'un reſſemble à un Violon à long col, qu'on touche comme le *Rebabb*, & l'autre reſſemble à notre Tympanon, ayant des cordes de cuivre; on le touche quelquefois avec les doigts, d'autres fois avec deux petits bâtons, ou bien avec un archet.

Quoique la Muſique des particuliers chez les *Turcs* ſe reduiſe à fort peu d'Inſtrumens, les *Beys* & les *Bachas* ne laiſſent pas d'en avoir un grand nombre dans leurs concerts. Car, tout comme dans les ſolemnités des (*a*) anciens Orientaux, on y en voit de toutes les façons, tels que des Flutes, des Trompettes, des Tambours & des Timbales, outre une infinité de toutes ſortes de (*b*) Cymbales, que l'on touche de tems en tems ſi à propos & avec tant d'adreſſe qu'elles forment une ſymphonie martiale, comme l'on peut ſuppoſer qu'é- Muſique de leurs *Bachas*.

(*a*) Voyez *Daniel* III. 5. où il eſt fait mention *du ſon du Cor, du Clairon, de la Harpe, de la Saquebute du Pſaltérion, de la Symphonie & de toute ſorte de Muſique.*

(*b*) AUSONE, *ad Paulin.* Ep. 25. v. 20.

Cymbala dant flictu ſonitum.

C'eſt-à-dire: Les Cymbales étant frappées retentiſſent.

LUCRECE Lib. II. v. 634.

Pulſarent æribus æra.

C'eſt-à-dire: Qu'ils frappaſſent airain contre airain.

OVIDE, *Faſt.* Lib. IV. v. 182.

Æraque tinnitus ære repulſa dabant.

C'eſt-à-dire: Et l'airain frappé contre l'airain donnoit une reſonnance.

HORACE Lib. I. Od. 16. v. 7. 8.

——— *Non acuta*
Sic geminant Corybantes *æra.*

C'eſt-à-dire: Les *Corybantes* ne redoublent pas ainſi les ſons aigus de leurs Inſtrumens d'airain.

STACE, *Theb.* VIII. 221.

Gemina æra ſonant, Idæaque *terga.*

C'eſt-à-dire: La Muſique des Inſtrumens d'airain ſe fit entendre, ainſi que le choc des boucliers.

NONNIUS, *in Dionyſ.* Χαλκὸς δίζυξ.
C'eſt-à-dire: L'airain double, ou joint enſemble.

qu'étoit celle des *Corybantes* &c. dans les Jeux de (*a*) *Cybele*. La mesure dans ces concerts est encore plus alégre que

(*a*) VIRGILE, *Georg*. Lib. IV. v. 64.

Tinnitusque cie, & Matris quate Cymbala circum.

C'est-à-dire : Commencez la Musique, & remplissez l'air du son des Cymbales de la Mere des Dieux. SERVIUS dit : [Matris Cymbala] *quæ in ejus tutela sunt, ideò quòd similia sunt hemiciclis cœli, quibus cingitur terra, quæ est Mater Deorum.* C'est-à-dire : [*Cymbales de la Mere des Dieux*] ou qui sont sous sa protection, parce qu'elles ressemblent aux deux hémisphères célestes qui entourent la Terre, laquelle est la Mere des Dieux.

OVIDE, *Metam.* XIV. v. 537. 538.

Sancta Deûm genitrix, tinnitibus æthera pulsis
Æris, & inflati complevit murmure buxi.

C'est-à-dire : La sainte Mere des Dieux remplit l'air du son des Instrumens d'airain & du murmure des Flutes.

VIRGILE, *Æn.* IX. v. 619.

Tympana vos, buxusque vocat Berecynthia *Matris*
Idææ.

C'est-à-dire: Le son des Tympanons & des Flutes de la Mere *Idéenne* vous appelle.

PHURNUT. *de Natura Deorum*, Edit. *Cantabr.* pag. 8. Ταυτὴν (Cybelen) παρεισάγουσι τυμπάνοις καὶ κυμβάλοις, καὶ κεραύνοις ἢ λαμπαδηφορίαις χαίρουσαν. C'est-à-dire : Ils introduisent *Cybele* se plaisant aux Tambours, aux Cymbales & aux foudres, ou bien aux lampes allumées. PINDARE, dans *Strabon* Lib. X.

Σοὶ μὲν κατάρχαὶ Μῆτερ, παρὰ
Μεγάλοι ῥόμβοι κυμβάλων.

C'est-à-dire: O Mere, tu tiens d'abord près de toi de grands cercles de Cymbales. ARATUS, *Phænom. interp. Germ.* p. 2. v. 15.

—— *Attonitæ cum furta parentis*
Ærea pulsantes mendaci cymbala dextrâ,
Vagitus pueri (Jovis infantis) *patrias ne tangeret aures,*
Dictæi *exercent Dominæ famuli* Corybantes.

C'est-à-dire : Lorsque les *Corybantes* de *Crete*, pour rendre un service agréable à leur Maitresse, représentent la manière dont cette mere effrayée cacha son fils *Jupiter*, & font un grand bruit de Cymbales d'airain, pour empêcher que les cris de l'enfant ne parviennent point aux oreilles de son pere. EURIPIDE, *in Bacch.* v. 125.

Βυρσότονον κύκλωμα τόδε
Μοὶ Κορύβαντες εὗρον.

C'est-à-dire: Les *Cyclopes* m'ont inventé cet accompagnement de peaux bruyantes qui m'environnent. ARRIEN, *Lib. Rerum Indicarum* pag. 172. Edit. *Henr. Steph.* 1575. Καὶ αὐτοὶ δὲ Ινδοὶ (scil. μνῆμα Διονύσου τῆς στρατηλασίης) ὑπὸ τυμπάνων τε καὶ τῶν κυμβάλων στελλόμενοι ἐς τὰς μάχας. C'est-à-dire : En mémoire de l'expedition militaire de *Bacchus*, les *Indiens* eux-mêmes vont au combat au bruit des Tambours & des Cymbales: *Idem. ibid.* pag. 173. Καὶ θεὺς σέβειν ἐδίδαξε Διόνυσος ἄλλυς τε, καὶ μάλιστα ἑωυτὸν, κυμβαλίζοντας, καὶ τυμπανίζοντας — Ωστε καὶ εἰς Αλέξανδρον ἔτι ὑπὸ κυμβάλων τε καὶ τυμπάνων ἐς τὰς μάχας καθίστασθαι. C'est-à-dire :

que chez les *Maures*, & augmente toûjours en vîteſſe, puiſque la même note qui valoit une minime au commencement, n'eſt plus qu'un demi-fredon, ou une double crochue ſur la fin. Je ne ſuis pas aſſez habile pour noter cette Muſique; mais je joins ici quelques échantillons des autres airs dont j'ai parlé.

Leur habileté dans l'Architecture.

De tous les Arts, celui que les *Maures* entendent le mieux c'eſt l'Architecture. La choſe à laquelle ils regardent le plus dans leurs bâtimens, c'eſt la commodité & d'être logés au large: cependant leurs (*a*) *Mallums* ſont conſiderés comme des eſpeces d'Artiſans, ou comme des Marchands, plutôt que comme des gens qui exercent une Science ou un Art liberal. Et comme il y a un grand rapport entre les maiſons de ces païs-ci & les bâtimens dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, je tâcherai d'en faire une deſcription exacte, parce que je crois que cela pourra avoir ſon uſage, & contribuer à éclaircir pluſieurs doutes & difficultés, qui ne proviennent uniquement que de ce qu'on n'a pas eu juſqu'ici une idée bien juſte de la ſtructure des édifices en queſtion.

Structure des Maiſons en *Barbarie* & au *Levant*.

Il paroît qu'on a conſervé en *Barbarie* & dans le *Levant* la même manière de bâtir qu'on y avoit dès les premiers tems, ſans y faire le moindre changement. En effet, de grandes portes, des apartemens ſpacieux, des pavés de marbre, des cours cloîtrées tout autour, & quelquefois des jets d'eau au milieu de ces cours; tout cela, dis-je, ſont certainement des choſes qui conviennent très-fort à la nature de ces climats, où l'on reſſent en été une chaleur étouffante. Ajoutez à cela que l'humeur jalouſe des hommes de ce païs s'en accommode aſſez, en ce que toutes les fenêtres regardent ſur une cour fermée, à l'exception ſeulement d'un balcon, ou d'une ſeule jalouſie qu'il y a quelquefois du côté de la ruë. Encore ces jalouſies & ces balcons ne ſont-ils ouverts que pendant la cé-

à-dire: *Bacchus* enſeigna à honorer les Dieux, & lui-même principalement, en battant les Cymbales & les Tambours — de ſorte que, juſqu'au tems d'*Alexandre*, ils alloient encore aux combats au bruit des Cymbales & des Tambours.

(*a*) En *Arabe* معلم *Mallum*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui ſont profeſſion d'Architecture.

célébration de quelque (*a*) *Zeenah* ou grande Fête ; car alors on ſe donne plus de liberté, y ayant des divertiſſemens pendant la nuit, où ſe commettent les plus grandes extravagances, & tout le monde ſe fait un point d'honneur de décorer ſa maiſon en dedans & en dehors, & de paroître magnifiquement habillé, vû que les hommes & les femmes dans leur plus riche appareil courent pendant ce tems-là pêle mêle & par troupes, entrant & ſortant par-tout où ils veulent, ſans aucune cérémonie ou contrainte. Ce que nous liſons de *Jezabel*, qu'elle (*b*) *farda ſon viſage, & attiffa ſa tête, & regardoit par la fenêtre*, à l'entrée de *Jehu* dans *Jezreel*, nous donne une idée fort juſte de la conduite des femmes de l'*Orient* en de ſemblables occaſions.

Le Porche.

Les ruës des villes ſont en général étroites, & ont ſouvent un rang de boutiques de chaque côté. A l'entrée des grandes maiſons on trouve d'abord un porche, avec des bancs des deux côtés : c'eſt-là que le Maître de famille reçoit ceux qui lui viennent parler, & expedie ſes affaires. Peu de perſonnes, pas même les plus proches parens, ont la permiſſion d'entrer plus avant, à moins que ce ne ſoit dans des occaſions extraordinaires.

La Cour.

Enſuite on vient dans une cour ouverte, qui, ſuivant que le Proprietaire eſt à ſon aiſe, eſt pavée de marbre ou d'autres matériaux qui ſéchent facilement.

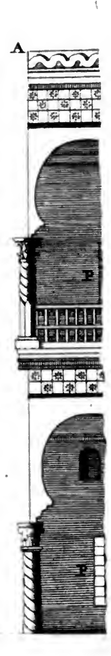
Impluvium ou *Cava Ædium*.

Ces cours des *Maures* répondent aſſez à (*c*) l'*Impluvium* ou aux *Cava Ædium* de l'ancienne Architecture *Romaine*, les uns & les au-

(*a*) En *Arabe* زينه *Zeenah*.

(*b*) Voyez 2 *Rois* IX. 30.

(*c*) VARRON, *de Ling. Lat.* Lib. IV. §. 33. *Si relictum erat in medio domus, ut lucem caperet deorſum quo impluebat*, Impluvium *dicitur*. C'eſt-à-dire : Si on laiſſe au milieu de la maiſon un endroit ouvert par deſſus, où le jour & la pluye peuvent entrer à plein, on l'appelle *Impluvium*. ASCON. PEDAN. *Not. in Cicer. Orat.* I. *in Verrem*, Cap. 56. Impluvium *locus ſine tecto in ædibus, quo impluere imber in domum poſſit*. C'eſt-à-dire : L'*Impluvium* eſt un endroit de la maiſon qui n'eſt point couvert, & dans lequel la pluye peut tomber. SERVIUS, *Not. in Virg. Æn.* II. v. 512. *Sub divo, quod* Impluvium *dicitur*. C'eſt-à-dire : A l'air, dans l'endroit qu'on nomme *Impluvium*. ALEX. AB ALEXANDRO, *Genial. Dier.* Lib. III. Cap. 6. Atria *ædificii genus fuêre, continens* mediam aream, *in quam ex omni tecto pluvia recipitur, columnis quadrifariam per ſingulos angulos, diſpoſitis & Epiſtiliis*. C'eſt-à-dire : L'*Atrium* étoit une eſpece de bâtiment, qui avoit


A
P
P

Le
ch

La
Co

Im
viu
Ca
Æ

autres étant ouverts par dessus, & donnant du jour à la maison. Dans les grandes cérémonies, lorsqu'on est obligé de recevoir beaucoup de monde, comme pour un mariage, pour la circoncision d'un enfant, ou autre semblable occasion, il arrive rarement ou jamais de faire entrer la compagnie dans un apartement; on se contente de l'introduire dans la Cour, dont le pavé est alors couvert de nattes ou de tapis, pour la commodité de la conversation. Comme cette partie de la maison est constamment destinée à recevoir grand monde, & qu'ils l'appellent (*a*) *El Woost*, ou *le Milieu* de la maison, ce qui revient au pied de la lettre à l'expression de (*b*) St. *Luc*; il est fort probable que l'endroit où Notre-Seigneur & les Apôtres avoient coutume d'instruire le peuple lorsqu'ils étoient dans quelque maison, étoit une Cour à-peu-près pareille.

On couvre ces Cours d'un Voile.

C'est l'usage en été, & toutes les fois qu'on attend grand monde, de couvrir la Cour contre l'ardeur du soleil, ou contre la pluye, d'une *Umbrella*, d'un (*c*) *Velum* ou Voile, qui tenant par des cordes au mur d'appui qui est au haut de la maison, peut être plié ou étendu, suivant qu'on le trouve convenable. Le Psalmiste semble faire allusion à cet usage lorsqu'il dit, (*d*) *Il étend les cieux comme une courtine.*

Elles sont entourées d'un Cloître.

La Cour est communement entourée d'un Cloître, comme les *Cava Ædium* des *Romains* l'étoient d'un peristile ou d'une colonnade. Lorsque la maison a un ou plusieurs étages (car j'en ai vû qui en avoient deux ou trois) il y a au dessus du Cloître une Galerie qui a les mêmes dimensions que le Cloître, avec

avoit une *Cour au milieu*, dans laquelle tomboit toute la pluye des toits, ayant à chaque angle des colomnes disposées en quarré, avec des épistiles. *Idem, ibid.* Lib. V. Cap. 24. *Præter* Vestibula, *fuére* cava ædium & peristylia, *in quæ quisque suo jure non vocatus admittebatur.* C'est-à-dire: Outre les *Vestibules*, il y avoit ce qu'on nommoit *Cava ædium* & des *Peristiles*, où chacun avoit la liberté d'entrer, quoiqu'il n'y fût point appellé.

(*a*) En *Arabe* الوسط *El Woost.*

(*b*) Chap. V. 19. Τὸ *μέσον*, *le milieu.*

(*c*) Le mot *Arabe* est سرادق, & Golius l'interprète par *Velum*, *aut quid simile, quod obtenditur atrio domûs, seu Cavædio.* C'est-à-dire: Un Voile, ou autre chose semblable, dont on couvre la Cour ou les *Cava ædium.*

(*d*) Voyez *Pseaume* CIV. 2. Le Prophete *Esaïe* se sert de la même expression XL. 22.

avec une baluſtrade ou une jalouſie qui régne tout autour. Du Cloître & de la Galerie on entre dans de grands Appartemens, qui ont chacun toute la longueur de la Cour, mais qui ont rarement ou jamais de porte de communication pour paſſer de l'un à l'autre. Une de ces Chambres ſert ſouvent de domicile à toute une famille, ſur-tout lorsque les peres permettent à leurs enfans mariés de demeurer dans leur maiſon, ou lorsque pluſieurs familles louent une ſeule maiſon pour y loger enſemble. C'eſt-là la raiſon pourquoi les villes de ces païs ſont ſi remplies de monde, & que la peſte y enleve un ſi grand nombre de gens. Il ſemble que *Maimonides* a voulu parler d'une telle communication de pluſieurs familles dans le paſſage (*a*) cité par le Dr. *Lightfoot*.

Les Appartemens.

Leur Ameublement.

Le Platfond.

Les Planchers.

Dans les bonnes maiſons ces Chambres ſont tapiſſées de velours ou de damas depuis le plancher juſques à la moitié de la hauteur, le reſte du mur eſt chargé de toute ſorte d'ornemens en ſtuc ou en plâtre. Le plat-fond eſt communement boiſé, & peint avec beaucoup d'art, ou diviſé en divers compartimens & panneaux, avec des moulures dorées, & par-ci par-là des paſſages de l'*Alcoran*. Le Prophete *Jeremie* fait alluſion à une ſemblable coûtume, lorsqu'il dit des maiſons de ſon tems, (*b*) *qu'elles étoient lambriſſées de cedre & peintes de vermillon*. Les Planchers ſont de brique ou de plâtre de *Terrace*; & comme les Orientaux ne ſe ſervent point de chaiſes pour s'aſſeoir, mais ſont aſſis les jambes croiſées, ou couchés tout du long ſur ces planchers, ils ſont toûjours couverts de tapis, qui chez les gens riches ſont ſuperbes, ſoit pour

(*a*) Lightfoot ſur 1 *Cor*. X. 16. *Salomon* ordonna que chaque place fût aſſignée en propre à un ſeul homme dans l'endroit qui ſe partage en diverſes habitations, & que chacun des habitans eût là ſa place aſſignée en propre, & qu'il y eût auſſi quelque place laiſſée en commun pour tous, & à laquelle tous les habitans euſſent un droit égal, comme une cour qui apartient à pluſieurs maiſons (en *Hébreu* עירוב *Heiroub*) &c. La communication que ceux qui habitent enſemble ont dans la même cour, s'appelle (en *Hébreu* מצרות עירובי *Heroube Mitsrot* & en *Grec* Κοινωνία) la *communion des cours*: & la communication que ceux qui habitent enſemble ont entre eux dans une même allée ou entrée, ou celle que les citoyens de la même ville ont entre eux, s'appelle (שיתוף *Sheitoph*) la *participation commune*.

(*b*) Voyez *Jeremie* XXII. 14.

pour la matière ou pour le travail. On a auſſi, pour plus grande commodité & pour s'en ſervir ſelon l'occaſion, des carreaux de damas ou de velours, rangés le long du mur tout autour. C'eſt apparemment à cet uſage que le Prophete *Ezechiel* fait alluſion, lorſqu'il parle de (*a*) *couſſins pour s'accouder le long du bras juſques aux mains.* A l'un des bouts de chaque Apartement eſt une petite eſtrade, élevée de quatre ou cinq pieds au deſſus du plancher avec une baluſtrade tout autour: c'eſt-là qu'ils mettent leurs lits. (*b*) L'Ecriture Sainte fait ſouvent alluſion à cette ſituation élevée. Alcoves.

L'Eſcalier ſe trouve quelquefois dans le porche, quelquefois à l'entrée de la Cour. Lorſqu'il y a un, deux ou trois étages, on continue cet Eſcalier dans un coin de la Galerie juſqu'au haut de la maiſon: au bout de l'Eſcalier eſt une Porte qu'on tient fermée, pour empêcher que les animaux domeſtiques ne ſaliſſent pas la Terraſſe, & par conſequent l'eau qui en découle dans les citernes qui ſont ſous la Cour. Cette Porte, & la plupart de celles qu'on voit dans ces païs-ci, ne tiennent pas ſur des gonds, mais elles ont à chaque bout un jambage en guiſe de pivot, dont le plus long entre dans le linteau, & l'autre dans le ſeuil. La Porte de pierre dont parle (*c*) *Maundrel* dans la deſcription qu'il donne des Sépulcres Royaux qui ſont à *Jeruſalem*, eſt préciſement faite de la même manière. L'Eſcalier. Portes.

Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vû d'Eſcalier en dehors de la maiſon, & la manière dont les maiſons ſont bâties ne ſçauroit même le permettre. On peut cependant monter & deſcendre l'Eſcalier dont j'ai parlé, ſans entrer dans les offices ou dans aucun apartement, & par conſequent ſans troubler qui que ce ſoit de la maiſon dans ſes affaires; ce qui explique ſuffiſamment l'endroit de St. *Matthieu* où il eſt dit (*d*) *Que celui qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point pour emporter* Il n'y a point d'Eſcaliers au dehors des Maiſons.

(*a*) Voyez *Ezechiel* XIII. 18. 20.

(*b*) Geneſe XLIX. 4. *Tu as monté ſur la couche de ton pere.* 2 Rois I. 6. & 16. *Tu ne deſcendras point du lit ſur lequel tu ès monté, mais pour certain tu mourras.* Pſeaume CXXXII. 3. *Si je monte ſur le lit de ma couche.*

(*c*) Voyez le Voyage de MAUNDREL d'*Alep* à *Jeruſalem*, pag. 77. de l'Edit. d'*Oxford* 1707.

(*d*) Voyez *Matthieu* XXIV. 17.

porter aucune chose de sa maison; supposé cependant que l'action dont il y est parlé aye besoin de cette interprétation.

Les Toits des Maisons sont plats.

Le dessus de la maison, qui est toûjours plat, est couvert d'un bon plâtre de *Terrace*, & c'est de-là que vient le nom qu'on donne à cette Platte-forme en langue *Franque*; ce mot est aussi en usage parmi les habitans de quelques districts du païs. Cette Terrasse donc est entourée de deux diverses murailles. Le mur extérieur avance partie sur la ruë, & sert partie de separation d'avec les Terrasses voisines: il est souvent si bas, qu'il est aisé de passer par dessus.

Mur d'appui.

L'autre, ou le mur d'appui, s'il est permis de l'appeller ainsi, régne du côté de la Cour, étant par-tout à hauteur de poitrine, & répondant au (*a*) mot de l'Ecriture que la *Vulgate* traduit par *Lorica*, & qu'on a rendu dans notre Version par le mot de *Défenses*. Au lieu de cette muraille, quelques Terrasses ont seulement des balustrades de pierre ou de bois. De cette derniere espece étoit probablement le (*b*) *Treillis*, sur lequel s'appuyoit *Achazia*, lorsqu'il tomba dans sa Cour. On se sert de ces Terrasses pour toute sorte de services de la maison, comme pour y étendre du linge, & pour y sécher des figues & des raisins: on y (*c*) prend aussi le frais sur le soir, on y (*d*) cause, & on y (*e*) fait ses dévotions. Si la ville est

(*a*) Deuteronome XXII. 8. *Quand tu bastiras une maison neuve, tu feras des* défenses (en *Hébreu* מעקה) *tout alentour de ton toit, afin que tu ne rendes ta maison coupable de sang, si quelqu'un tomboit de-là*. PAGNINUS dit dans son *Lexicon*: עקה *indè* מעקה, *quod secundùm* Rabbi David, *in libro Radicum, erat ædificium quod faciebant in circuitu tecti (id est partis superioris domus, quæ erat plana) ne quis indè caderet: & erat altitudinis decem* שפחים *(id est palmarum) quæ est mensura quatuor digitorum super se positorum, vel ampliùs*. C'est-à-dire: de *Jakah* vient *Majakah*, qui suivant *Rabbi David*, dans son Traité des Racines, étoit une muraille que l'on construisoit tout autour du toit, ou du haut de la maison, qui étoit plat, pour empêcher que personne n'en tombât: ce mur étoit élevé de dix paumes, chaque paume comptée à la mesure de quatre doigts en travers, ou davantage.

(*b*) En *Hébreu* שבכה. Voyez 2 *Rois* I. 2.

(*c*) 2 Samuël XI. 2. *Et il advint sur le soir que David se leva de dessus son lit, & se promenoit sur la plate-forme de l'hôtel Royal.* ibid. Chap. XVI. 22. *On tendit donc un pavillon à Absalom sur le toit de la maison.*

(*d*) 1 Samuël IX. 25. *Samuël parla avec David sur le toit.* Et dans le verset suivant: *Samuël appella Saül sur le toit.*

(*e*) Sophonie I. 5. *Ceux qui se prome-*

eſt bâtie ſur un terrein uni, ou dans une plaine, on peut la parcourir d'un bout à l'autre ſur les toits, ſans paſſer dans la ruë.

Telle eſt en général la ſtructure des maiſons de l'Orient. Comme il eſt naturel de croire, que lorſque Notre-Seigneur guérit le Paralytique, il étoit dans une maiſon conſtruite de cette manière; cela ſert à éclaircir une circonſtance de cette hiſtoire, qui a fait, il n'y a pas fort longtems, de la peine à quelques-uns. Entr'autres difficultés & prétendues abſurdités qu'on a pris la peine d'imaginer contre ce fait (*a*) on a dit d'un ton moqueur, que „ (*b*) *decouvrant le toît*, & „ (*c*) *devalant le malade par les tuiles*, ce fut un grand bon-„ heur que *Jeſus* & ſes Diſciples n'eurent pas la tête caſſée „ de quelque tuile, & que toute la compagnie ne fut pas „ étouffée par la pouſſiere que devoit cauſer cette action". Mais les termes de l'Original ſont ſuſceptibles d'une autre explication, qui fait voir combien cette difficulté eſt frivole. Il faut remarquer d'abord, par rapport à (*d*) l'expreſſion *Grecque* de St. *Marc*, que ϛέγη, peut-être auſſi-bien que (*e*) ܛܛܠܝܠܐ *Tatlilo*, qui eſt le terme qui y répond dans la Verſion *Syriaque*, ſignifie toute ſorte de couverture, le Voile dont j'ai parlé, auſſi-bien qu'un Toît ou qu'un Plat-fond; & par la même raiſon ἀποϛέγειν ne ſignifiera que ſimplement l'action d'ôter ce Voile. Le mot ἐξορύξαντες, que nos Verſions rendent par *ayant percé*, ne ſe trouve pas dans le Manuſcrit de *Cambridge*, & la Verſion *Syriaque*, ainſi que quelques autres, ne l'ont pas mis non plus; ſoit que les Traduc-

Explication de l'hiſtoire du Paralytique de l'Evangile.

menent ſur les toits devant l'armée des cieux. Actes X. 9. *Pierre monta ſur le toit de la maiſon pour prier.*

(*a*) Voyez le quatrième *Diſcours* de WOOLSTON, pag. 57.

(*b*) Voyez *Marc* II. 4.

(*c*) Voyez *Luc* V. 19.

(*d*) Il y a dans le Texte original: Απεϛέγασαν τὴν ϛέγην ὅπε ἦν, καὶ ἐξορύξαντες &c.

(*e*) Ce mot vient de ܛܠܠ (en *Hébreu* טלל & en *Arabe* ظلّ) *il a couvert, il a ombragé*, d'où derivent auſſi ܛܠܠܐ (en *Arabe* ظلّ) *l'ombre*, & ܛܛܠܝܠܐ *un toît, une voute*, un plancher, un abri contre le ſoleil. Voyez CAR. SCHAAF, *Lex. Syriac.* pag. 214-15. & CASTELL. *Lex.* pag. 1503.

ducteurs n'en comprissent pas bien la signification, soit qu'ils trouvassent le Texte clair sans cela. Il est vrai que dans la Version *Persane* on y a suppléé par ces mots, *ayant attaché aux quatre coins du petit lit autant de cordes*, comme si ce mot se rapportoit à la descente du bois de lit, ou qu'on y eût fait des trous pour y passer des cordes. Il est plus naturel cependant de le rapporter à στέγη, & de suivre en cela la Version de St. *Jerôme*, qui rend ce mot par (*a*) *ouvrant*, comme qui diroit *rendant le passage plus aisé*, en abbattant les poteaux, les balustrades, ou le mur d'appui. Suivant cette explication il faudroit traduire: *Et parce qu'ils ne pouvoient pas approcher de Jesus à cause de la foule, ils retirerent le voile*, ou decouvrirent principalement le lieu où il étoit, en levant cette partie du voile sous laquelle il étoit assis, & *ayant ôté tout ce qui pouvoit le tenir étendu*, & les empêcher de rendre au malade le bon office pour lequel ils étoient venus en cet endroit, *ils devalerent le petit lit sur lequel gisoit le Paralytique.*

Il paroît par le passage parallèle de St. *Luc*, qu'on ne fit aucune violence au faite même de la maison, & qu'on ne gâta point le toit, & qu'ainsi les (*b*) termes *Grecs* dont St. *Marc* s'est servi, font susceptibles d'un autre sens que celui qu'ils forment dans notre Version. Les Interprètes se sont pareillement trompés en faisant dire à St. *Luc*, que ceux qui avoient apporté le Paralytique (*c*) *le devalerent par les tuiles*, comme si le toît avoit effectivement été ouvert: au lieu qu'on auroit dû traduire exactement suivant (*d*) l'Original, *ils le devalerent le long*, ou *par le chemin du toît.* Car comme le (*e*) mot *Grec*, qu'on a rendu par *tuiles*, signifioit peut-être originairement un toît de tuiles semblable à ceux qu'on voit chez les Nations du Nord, & a été dans la suite employé pour (*f*) toute la maison en général, de même aussi le

(*a*) En *Latin*, *patefacientes.*

(*b*) Ἐξορύξαντες & Ἀπεστέγασαν.

(*c*) La *Vulgate* porte: *Per tegulas summiserunt eum*; & Beze a encore plus mal rencontré en disant: *Perfosso testaceo pavimento* (quod scilicet erat in solario) *demiserunt eum.*

(*d*) Le *Grec* s'exprime ainsi: διὰ τῶν κεράμων καθῆκαν αὐτὸν.

(*e*) Κεράμοι, en *Latin Tegulæ.*

(*f*) Plaute, *Mil.* Act. II. Sc. 2. *Quemque in tegulis videritis alienum.*

C'est-

le ſens de l'expreſſion de devaler une perſonne, ou de la faire entrer dans la maiſon (*a*) *par les tuiles*, peut dépendre uniquement de l'uſage de la (*b*) prépoſition *Grecque*. Or dans l'endroit des *Actes* où il eſt dit de St. *Paul*, que les diſciples (*c*) *le deſcendirent le long de la muraille*, & dans un autre, où l'Apôtre, ſe ſervant de l'expreſſion de St. *Luc*, raconte de lui-même, (*d*) qu'*on le deſcendit le long de la muraille*, la même prépoſition eſt rendue par *le long*, ou *par la voye de la muraille*. En prenant donc ici la prépoſition en ce ſens, la phraſe en queſtion devra être traduite, comme je l'ai dit ci-deſſus, *ils le devalerent le long*, ou *par la voye du toît*, ainſi qu'on peut ſuppoſer que le fut *Marc Antoine*, ſuivant un paſſage de (*e*) *Ciceron*. Il ſemble que *Terence* a voulu parler d'une action ſemblable dans le paſſage (*f*) rapporté au bas de la page. Il dit auſſi d'un ſerpent, (*g*) *qu'il étoit*

C'eſt-à-dire: L'Etranger que vous verrez dans *la maiſon*. *Idem*, *ibid*. *Videritis hominem in noſtris* tegulis. C'eſt-à-dire: Vous verriez un homme dans notre *maiſon*. *Idem*, *ibid*. *De* tegulis *modò neſcio quis inſpectavit voſtrarum familiarium per noſtrum* Impluvium *intùs apud nos* Philocomaſium, *atque hoſpitem oſculantis*. C'eſt-à-dire: Je ne ſçaurois vous dire à préſent, laquelle c'eſt de vos amies qui a regardé du *toît* dans notre *cour*, & a vû que *Philocomaſium* donnoit chez nous un baiſer à l'Etranger. AULU-GELLE, *Noct. Att.* Lib. X. Cap. 15. *Vinctum, ſi ædes ejus* (*Flaminis Dialis*) *introierit, ſolvi neceſſum eſt*; *& vincula per* Impluvium *in* tegulas *ſubduci, atque indè foras in viam demitti*. C'eſt-à-dire: Lorſqu'un priſonnier ſe refugie dans la maiſon d'un Prêtre de *Jupiter*, il doit néceſſairement être libre; & les chaînes étant portées dans la *cour*, doivent être tirées ſur le *toît*, & de-là deſcendues dans la ruë. CICERON 2 *Phil.* Cap. 45. *Quum tamen tu, nocte ſociâ, hortante libidine, cogente mercede, per* tegulas *demitterere*. C'eſt-à-dire: Si cependant, ſollicité par ta paſſion, & forcé par le déſir de la recompenſe, tu te laiſſes deſcendre du *toît* à la faveur de la nuit. JUL. POLLUX, *Onom.* Lib. VII. Cap. 33. *Αὐτὸ δὲ τὸ τέγος, ὐ μόνον οἱ νῦν κέραμον ὀνομάζυσιν, ἀλλὰ* &c. C'eſt-à-dire: Quant au *toît* même, non ſeulement ceux de nos jours l'appellent *les tuiles*, mais encore &c.

(*a*) *Διὰ τῶν κεράμων. Per tegulas.*

(*b*) *Διὰ.*

(*c*) Voyez *Actes* IX. 25. *Καθῆκαν* (*ἀυτὸν*) *διὰ τῦ τείχυς.*

(*d*) Voyez 2 *Corinthiens* XI. 33. *Εχαλάσθην διὰ τῦ τείχυς.*

(*e*) Voyez ſur la fin de la premiere colomne de cette page.

(*f*) TERENCE, *Eun.* Act. III. Sc. 5. v. 37. où *Jupiter* eſt dit *ſeſe in hominem convertiſſe, & per* alienas tegulas *veniſſe clanculùm per impluvium*. C'eſt-à-dire: Avoir pris une forme humaine, & être venu clandeſtinement dans la cour par les toits des maiſons voiſines.

(*g*) *Idem*, *Phorm.* Act. IV. Sc. 4. v. 47. *Serpentem per impluvium decidiſſe de tegulis.*

étoit tombé du toît dans la cour. La remarque que le Docteur *Lightfoot* fait sur *Marc* II. 4, & qu'il tire du *Talmud*, confirme cette explication; il ne faut qu'y changer seulement la particule qui répond à la préposition *Grecque* dont il s'agit. Il observe donc *que Rabb Honna étant mort, & son cercueil ne pouvant pas passer par la porte, qui étoit trop étroite; cela fut cause que* (*pour l'enterrer*, ainsi qu'on doit suppléer) (*a*) *on jugea à propos de le devaler* (*b*) *à travers le toît*, ou *à travers la voye du toît*; c'est ainsi que *Lightfoot* traduit: au lieu que je crois qu'on devroit traduire, comme j'ai fait ci-dessus le *Grec*, *par la voye du toît*, ou *par dessus le toît*; c'est-à-dire en faisant monter le corps sur la Terrasse & le devalant le long de la muraille dans la ruë. On trouve dans (*c*) *Aulu Gelle* un passage qui répond précisement à cette explication.

On ne fit point d'ouverture au Toit.

Après tout ce que je viens de dire touchant l'expression des Evangélistes, & la structure des maisons orientales, il ne reste plus, ce me semble, de difficulté dans l'histoire du Paralytique. On ne fit aucune ouverture aux tuiles ou au faite de la maison, mais on porta le malade sur la plate-forme, soit en montant l'escalier, après avoir percé la foule, soit en le faisant passer par dessus quelques Terrasses du voisinage, & après avoir écarté ou tiré le Voile, on le devala le long du toît, par l'ouverture ou l'*Impluvium*, *dans le milieu* (de la Cour) *devant Jesus.*

Petites Maisons ajoutées aux grandes.

A la plupart des grandes maisons on en annexe une petite, qui s'éleve quelquefois un étage plus haut que l'autre, & ne consiste souvent qu'en une ou deux chambres & une Terrasse. Il y a de ces petites maisons qui sont bâties au dessus du porche ou de la grande entrée, & elles ont toutes les commodités des grandes, excepté le rez de chaussée. Il y a une porte de communication qui donne dans la galerie de la grande maison, & qui est tenuë ouverte ou fermée à la volonté du maitre. Ces bâtimens ont encore une autre porte, qui conduit immédiatement par un escalier derobé dans le por-

(*a*) En *Hébreu* סביר שלשילי.
(*b*) En *Hébreu* דרך גנין.
(*c*) Voyez dans la première colomne de la page précedente.

porche ou dans la ruë. Les *Arabes* donnent au principal bâtiment le nom de (*a*) *Dar* ou de *Beet*, & ils appellent les maisons de derriere *Olee* ou (*b*) *Oleah*. Celles-ci servent communement à loger les étrangers; les fils de la maison ont la permission d'y garder leurs concubines; les hommes s'y retirent loin du bruit de leurs familles, soit pour vaquer à la méditation, soit pour se divertir sans être troublés: on s'en sert aussi comme de garderobes ou de magazins.

On les appelle *Oleah*.

Le mot (*c*) par lequel l'Ecriture Sainte désigne ces maisons est précisement le même que (*d*) l'*Arabe*; c'est aussi celui dont on se sert dans la Version qui a été faite de la Bible en cette langue. Ainsi on a droit de supposer, que les bâtimens designés par ce mot dans les deux langues étoient de la même structure: de sorte que la (*e*) *petite Chambre* que bâtit la *Sunamite* pour *Elisée*, dans laquelle il pouvoit se retirer quand il lui plaisoit, sans troubler en aucune façon les occupations des gens de la maison, & sans être interrompu lui-même dans ses devotions; la (*f*) *Garderobe fraîche* d'*Eglon*, à laquelle, comme à celles dont nous parlons, on montoit probablement par un escalier derobé, par lequel *Ehud* s'enfuit après qu'il eût vengé son peuple de ce Roi *Moabite*; la (*g*) *Chambre haute de la porte*, où *David* se retira pour pleurer *Absalom*; & la (*h*) *Chambre haute*, sur le toît de laquelle *Achaz* avoit érigé des autels; doivent avoir été des apartemens bâtis à-peu-près comme ceux des *Olees*.

Elles ont en *Hébreu* le même nom qu'en *Arabe*.

Outre que les *Septante* ont par-tout traduit le mot *Hébreu* dont les Ecrivains sacrés se sont servis pour caractériser les

L'Olee du Vieux Testa-

(*a*) En *Arabe* دار *Dar*, ou بيت *Beet*.

(*b*) En *Arabe* عليه *Oleah*.

(*c*) En *Hébreu* עליה.

(*d*) Voyez ci-dessus Note (*b*).

(*e*) 2 Rois IV. 10. *Faisons-lui, je te prie, une petite Chambre haute de parois, & lui mettons-là un lit, une table, une chaise, & un chandelier, afin que quand il viendra vers nous, il se retire-là.*

(*f*) Juges III. 20. & 23. *Lors Ehud vint à lui, (sçavoir à Eglon) or il étoit assis en sa Garderobe fraîche. —— Après cela Ehud sortit par devers le porche.*

(*g*) 2 Samuel XVIII. 33. *Alors le Roi fut fort émeu, & monta à la Chambre haute de la porte, & se mit à pleurer.*

(*h*) 2 Rois XXIII. 12. *Les Autels qui étoient sur le toît de la Chambre haute d'Achaz, que les Rois de Juda avoient faits.*

ment, & l'*Hyperóon* du Nouveau, signifient la même chose.

les endroits dont je viens de parler, par celui de (*a*) *Hyperóon*, il eſt à préſumer que ce mot, lorſqu'il ſe rencontre dans le Nouveau Teſtament, ſignifie la même choſe. Ainſi la Chambre haute dans laquelle on mit (*b*) *Tabitha* après ſon decès, & celle d'où (*c*) *Eutyche* tomba en bas, doivent être priſes pour autant d'*Olees*, ainſi que la Verſion *Arabe* l'a rendu.

Hyperóon ſignifie une maiſon de derriere.

Il paroît auſſi fort probable, par l'uſage que font les Auteurs Claſſiques du mot *Hyperóon*, qu'ils entendent par-là ces ſortes de Cabinets ou d'Apartemens ſeparés ; car on ne ſçait ce que c'eſt dans ce païs, de faire des greniers immédiatement ſous le toît. La (*d*) Chambre d'enhaut, par exemple, où *Mercure* fut conduit par ſon amour, & celles où (*e*) *Penelope*, & (*f*) les jeunes filles ſe retiroient pour ſe mettre à l'abri des ſollicitations des Amans, ſemblent par pluſieurs cir-

(*a*) En *Gre:* Ὑπερῷον, rendu dans nos Verſions par *Chambre haute*.

(*b*) *Actes* IX. 37.

(*c*) *Ibid.* XX. 8. 9. &c.

(*d*) Homere, *Iliad.* π. v. 184.

Αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῷ' ἀναβὰς, παρελέξατο λάθρῃ.

C'eſt-à-dire: Auſſitôt étant monté dans la Chambre d'enhaut, il ſe gliſſa en cachette.

(*e*) *Idem*, *Odyſſ.* ο. v. 515. 516.

—— Οὐ μὲν γάρ τι θαμὰ μνηστῆρσ' ἐνὶ οἴκῳ
Φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερωΐῳ ἱστὸν ὑφαίνει.

C'eſt-à-dire : Elle ne ſe montre pas ſouvent dans ſa maiſon aux Galans, mais ſe tient dans ſa Chambre d'enhaut, où elle travaille à ſa toile.

(*f*) Athenee Deip. Lib. II. Cap. 16. Ἐνάλην δὲ καὶ τὰ νῦν τῶν οἰκιῶν παρ' ἡμῖν καλούμενα ὑπερῷα, ὠὰ, ὥς φησι Κλέαρχος ἐν ἐρωτικοῖς, τὴν Ἑλένην φάσκων ἐν τοιούτοις οἰκήμασι τρεφομένην, δόξαν ἀπενέγκασθαι παρὰ πολλοῖς ὡς ἐξ ὠοῦ εἴη γεγεννημένη. C'eſt-à-dire : Ce que nous appellons à préſent dans nos maiſons *Hyperóa*, ils l'appelloient *Oia*, à ce que dit *Clearque* dans ſes Livres d'Amours, diſant que, comme *Helene* avoit été élevée en de ſemblables apartemens, cela avoit donné à pluſieurs occaſion de penſer, qu'elle étoit née d'un *Oon*, ou d'un *œuf*. Eustathius in v. 184. *Iliad.* π. pag. 1054. Ἐν δὲ τῷ, εἰς ὑπερῷ' ἀναβὰς, γράφουσιν οἱ παλαιοὶ, ὅτι γυναιξὶν ἀνώγεοι θάλαμοι ἐγίνοντο πρὸς τὸ μὴ συντυγχάνειν ῥᾳδίως ἀνδράσι· διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη, ἐν Ὀδυσσείᾳ, εἰς ὑπερῷον καθημένη, ποιεῖ ἃ ποιεῖ. Καὶ Πριάμῳ δὲ, τέγεοι θάλαμοι ποιοῦνται ταῖς ἑαυτοῦ. Φασὶ δὲ καὶ ὅτι τὰ μετέωρα τῶν οἰκημάτων, ὠὰ καλοῦσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Ὅθεν ὑπερῷον τὸ οἷον εἰπεῖν, ὑπερύψηλον. C'eſt-à-dire: Quant à ce que dit le Poete, *étant monté dans la Chambre d'enhaut*, les Anciens écrivent, qu'il y avoit pour les femmes des chambres où il falloit monter, afin que les hommes ne puſſent parvenir facilement à les voir. C'eſt pourquoi dans l'*Odyſſée* il eſt dit de *Penelope*, qu'elle *ſe tenoit dans la Chambre*

circonstances indiquer des retraites plus solitaires que ne seroient les autres apartemens d'une maison, & qu'on ne sçauroit les concevoir, à moins qu'elles n'ayent été bâties à la façon de ces *Olees*. De plus, on peut conjecturer par les Autels qu'*Achaz* avoit érigés sur le toit, que le mot (*a*) *Hébreu*, aussi-bien que les termes *Arabe* & *Grec*, ne designent pas simplement un apartement seul, comme une salle à manger ou autre semblable, mais un de ces bâtimens annexés au corps de logis, consistant en plusieurs chambres. Car outre qu'il est probable que ce Prince exerçoit son idolâtrie en cachette, ce qu'il n'auroit pû faire dans aucun des apartemens de la maison, où il étoit toûjours exposé aux yeux de ses serviteurs & des personnes de sa famille; si son *Olee* n'avoit été qu'une chambre seulement de la maison, il est très-raisonnable de croire, que l'Ecrivain sacré auroit dit le *toit de la maison*, plutôt que le *toit de la Chambre haute*, parce que le même toit qui couvroit cette derniere, auroit aussi servi à tous les autres apartemens de l'édifice. On peut avec raison tirer la même consequence de la manière dont la Version *Arabe* du Nouveau Testament a rendu le mot (*b*) *Hyperóon* dans l'Histoire de *Tabitha*, où traduisant différemment le même mot, sçavoir une fois par *Olee*, & ensuite par *Girfat*, elle a voulu peut-être indiquer par ce dernier plus précisement, dans quel endroit, ou dans quelle chambre de l'*Olee* la disciple morte avoit été mise. Enfin la chute d'*Eutyche* du troisième étage de la Chambre haute, car il n'est point fait mention d'aucune au-

bre d'enhaut pour travailler; & ailleurs on donne à *Priam* des *Chambres sous le toit, qu'il faisoit construire pour ses filles*. On dit aussi que les *Lacedémoniens* appellent *Oa* les étages les plus élevés des maisons; d'où vient le mot *Hyperóon*, qui signifie *au dessus de l'Oon*, ou de l'œuf, comme qui diroit *hyperypselon*, pour indiquer *une chose très-élevée. Idem*, in v. 514. *Iliad.* β. pag. 272. *Δηλοῖ δέ φασιν ὑπερῷον τὸ δίστεγον. τοιούτους δὲ θαλάμους ὑπερῴους δηλαδὴ, τοῖς παρθένοις οἱ ἀρχαῖοι ἐποίουν, ὑπὲρ τοῦ δυσεντεύκτους αὐτὰς εἶναι.* C'est-à-dire: Ce qu'*Homere* appelle ici *Hyperóon*, désigne la Chambre près du toit: car les Anciens faisoient de ces Chambres au haut des maisons pour les filles, afin qu'on eût plus de peine d'en approcher.

(*a*) עליה, عليه & *ὑπερῷον*.

(*b*) *Actes* IX. 37. (Ὑπερῷον) *Hyperóon* est traduit par (عليه) *Oleah*, au lieu que *vs.* 39. le même mot est rendu par (غرفة) *Girfat*.

autre maiſon ou bâtiment que de l'*Hyperóon*, peut encore ſervir de preuve à mon hypothèſe.

Les *Olees* ſont bâtis de la même façon que les maiſons.

J'ai déja obſervé que ces *Olees* ſont pourvûs des mêmes commodités que les maiſons proprement ainſi nommées; & quelle ſituation que l'on prétende donner à l'*Hyperóon*, ſi l'on fait attention à l'étymologie du mot, il ſemble qu'on peut l'appliquer avec autant de raiſon aux uns qu'aux autres. Quoi qu'il en ſoit, ce mot admet encore une autre interprétation en faveur du ſentiment que je tache d'établir; je veux dire qu'il ne ſignifie pas tant une chambre remarquable par ſon élevation, ainſi (*a*) qu'*Euſtathius*, & d'autres après lui l'ont crû, mais plutôt un bâtiment conſtruit ſur ou (*b*) deſſus les murs ou les bords d'un autre, juſtement comme les *Olees* de ce païs le ſont par rapport au *Beet* ou corps de logis. Cette explication n'a rien cependant qui nous empêche de donner à l'*Hyperóon* une ſituation élevée, parce que les Ecrivains qui en parlent, ſont preſque toûjours connoitre que c'étoit un lieu auquel il falloit *monter*, ou d'où l'on *deſcendoit*. Ces expreſſions ne ſçauroient être employées pour deſigner ſimplement qu'on entre dans une maiſon, ou que l'on en ſort, lorſque le rez de chauſſée eſt de niveau avec la ruë: au lieu que les *Olees* étant ordinairement bâtis au deſſus du porche ou de la grande entrée, il faut monter un petit éſcalier avant que d'arriver à l'*Olee* proprement dit; de ſorte que les termes

Le *Hyperóon* étoit conſtruit au deſſus d'un autre bâtiment.

Comment on y montoit.

(*a*) Voyez ci-deſſus page 362. Note (*f*).

(*b*) CHARLES GERARD, *Annot. in Plutum Ariſtophanis* pag. 83. Ὑπερῷον *pro* ὑπερώϊον *contractè &* Atticè *dicitur, ut* πατρῷον *pro* πατρώϊον. *Dictio componitur ab* ὑπὲρ *&* ὤϊον, *quod* ſimbriam *ſignificat &* extremitatem. *Primam verò hujus vocis originem ducunt à nomine* ὄϊς ἐκτάσει τοῦ ο εἰς ω, *atque ideò pro* limbo *accipi:* ὅτι οἱ ἀρχαῖοι προβάτων δέρματα ἐνέβαλλον τοῖς τῶν ἱματίων κρασπέδοις, *id eſt*, quòd antiqui aliquid de pellibus ovium extremis veſtibus adjicerent. *Hinc factum, ut pro quacunque extremitate, ima, ſumma, aut alia quavis, accipiatur.* C'eſt-à-dire: *Hyperóon* ſe dit par contraction & ſuivant le dialecte *Attique* pour *Hyperoïon*, comme on dit *patróon* pour *patroïon*. Ce mot eſt compoſé de *hyper*, qui ſignifie *ſur*, & *oion*, le *bord*, ou *l'extrémité*; ce dernier tire ſon origine de *Oïs*, une *brebis*, & moyennant un petit changement, a été d'abord employé pour ſignifier la *bordure* ou la *frange* d'un habit, *parce que c'étoit anciennement l'uſage de border les habits tout autour de peau de brebis.* Dans la ſuite on s'en eſt ſervi indifféremment pour toute ſorte de bords ou d'extrémités, quels qu'ils fûſſent.

mes de *monter* & de *descendre* conviennent parfaitement en parlant de ces sortes de bâtimens.

Explication de la destruction du Temple de *Dagon*.

Ce que je viens de dire de la manière de bâtir des Orientaux, peut servir à nous donner une idée de la structure du Temple de *Dagon*, & comment il se peut qu'un nombre si considerable de gens furent ensevelis sous ses ruines par la chute des deux principaux piliers. Nous lisons (*a*) *que même sur le toit il y avoit, tant d'hommes que de femmes, près de trois mille qui regardoient comme Samson se jouoit.* Il falloit donc que *Samson* fût au dessous de ces gens-là dans une cour ou place ouverte, & par consequent que le Temple de *Dagon* ressemblât aux anciens (*b*) Enclos sacrés, qui étoient entourés, les uns en partie seulement, & les autres tout-à-fait, de bâtimens avec des cloîtres par dessous. Il y a dans ce païs-ci plusieurs Palais & *Dou-wánas*, comme ils appellent les Cours de Justice, qui sont bâtis de cette manière: les jours de fête on couvre la place de sable, afin que les *Pello-wan*, ou lutteurs ne se fassent point de mal en tombant; pendant que les toits des cloîtres alentour fourmillent de spectateurs. J'ai souvent vû à *Alger* plusieurs centaines de personnes dans ces sortes d'occasions sur le toit du Palais du *Dey*, qui, de même que plusieurs autres grands édifices, a un cloître avancé qui ressemble à un grand apentis, n'étant soutenu dans le milieu ou sur le devant que par un ou deux piliers. C'est dans de semblables bâtimens ouverts que les Bachas, les Cadis & les autres grands Officiers s'assemblent & s'asseyent au milieu de leurs gardes & de leurs Conseillers pour administrer la Justice, & pour régler les affaires publiques de leur Province. Ils y font aussi des festins, comme les principaux d'entre les *Philistins* en faisoient dans le Temple de *Dagon*. De sorte qu'en supposant que ce Temple étoit construit à-peu-près comme les bâtimens dont je viens de parler, il est aisé de concevoir comment *Samson*, en faisant tomber les piliers qui soutenoient le cloître, le renversa, & tua

(*a*) Voyez *Juges* XVI. 27.

(*b*) Appellés en *Grec* Τεμένη.

tua plus de Philiſtins en ſa mort qu'il n'en avoit fait mourir en ſa vie.

Façon des Moſquées.

Perſonne que je ſçache n'a encore donné juſqu'à préſent une deſcription exacte des Moſquées & des Sépulcres que l'on trouve dans ces païs. Les premières, qu'on appelle en *Arabe* (*a*) *Meſg-jid*, ſont bâties préciſement comme nos Egliſes. Au lieu de bancs, comme chez nous, les *Mahometans* couvrent le pavé de nattes, ſur leſquelles ils s'aſſeyent & ſe proſternent, en faiſant toutes les contorſions ordonnées par leur Religion. A-peu-près au milieu des Moſquées, principalement dans la grande Moſquée de chaque ville, eſt une eſpece de grande chaire entourée d'une baluſtrade & élevée d'une demi douzaine de marches. Chaque Vendredi, (*b*) jour de leurs aſſemblées religieuſes, le *Mufti*, ou un *Im-am*, y monte, & explique quelque paſſage de l'*Alcoran*, ou exhorte le peuple à la pieté & aux bonnes œuvres. Le côté des Moſquées qui regarde la *Mecque* s'appelle le (*c*) *Kiblah*, vers lequel les *Mahometans* ont toûjours le viſage tourné pendant leurs devotions: il y a ordinairement dans cette partie de la Moſquée une niche vuide, pour repréſenter (ſuivant la remarque d'un (*d*) Auteur judicieux) la préſence, & en même tems l'inviſibilité de la Divinité. Il y a communement au côté oppoſé une tour quarrée, ſurmontée d'une verge de pavillon. C'eſt ſur cette tour que le Crieur monte à certains tems réglés, & deployant un petit étendard, il avertit le peuple des heures de la priere, criant de ſon mieux de tous les côtés. Les *Mahometans* en-

(*a*) مسجد c'eſt-à-dire *Lieu d'humiliation.* GOLIUS dit que ce mot vient de سجد, en *Hébreu* סגר qui ſignifie *il s'eſt humilié, il s'eſt proſterné* par reſpect, & a touché la terre de ſon front, pour témoigner ſon humilité & ſa reſignation.

(*b*) Appellé en *Arabe* يوم الجمعه c'eſt-à-dire *l'Egliſe*, ou *le lieu dans lequel le peuple s'aſſemble*; ainſi nommé de جمع *il a aſſemblé.* Lorſqu'il y a dans une ville pluſieurs Moſquées, la plus grande eſt diſtinguée des autres par le nom de *Jimmah*, ou *El Jimmah Kibeerah*, qui ſignifie *la grande*, ou *la Mere Egliſe*; & c'eſt-là qu'ils font ordinairement leurs devotions publiques le Vendredi.

(*c*) GOLIUS dit que ce mot vient de قبل *il eſt ſitué* ou *placé vis-à-vis.*

(*d*) Voyez le *Voyage de* MAUNDRELL *à Jeruſalem.* pag. 15.

entretiennent leurs Mosquées, leur *Mufti*, leurs (*a*) *Im-ams* & tous ceux qui y ont relation, du (*b*) revenu de certaines terres ou maisons leguées par des particuliers, ou appropriées par le Public à cet usage.

Lorsqu'on doit enterrer quelqu'un, on porte son corps dans la Mosquée à l'heure de la priere de midi ou d'aprés-midi, & alors toute l'assemblée l'accompagne à la fosse. Les *Mahometans*, dans ces sortes de processions, ne marchent pas si gravement, ni avec tant de cérémonie que font d'ordinaire les Chrétiens en pareille occasion; mais faisant autant de diligence qu'il leur est possible, ils chantent en marchant quelques versets choisis de l'*Alcoran*. La parfaite soûmission & resignation à la volonté de Dieu dont ils font profession, ne leur permet pas de donner le moindre signe de douleur ou de tristesse à la mort de leurs parens ou de leurs amis, encore moins de se faire des complimens de condoléance les uns aux autres, quelque malheur qu'il leur arrive, ou quelque perte qu'ils puissent faire: ils disent seulement aux plus proches parens du defunt, *Berka se raffick*, ou la *bénédiction soit sur votre tête*. Enterremens & Funerailles.

A l'exception d'un petit nombre de personnes qui sont enterrées dans l'enceinte des Sanctuaires, on transporte toutes les autres à quelque distance des villes ou des villages, où il y a un grand terrein destiné à la sépulture des morts. Chaque famille y a sa place assignée, qui est entourée d'une muraille comme un jardin, & où les os de ses ancêtres reposent tranquillement depuis plusieurs générations: car chaque corps y est mis dans une tombe (*c*) distincte & separée, & l'on y érige Leurs Tombeaux.

(*a*) En *Arabe* امام, *I-mim*, *Em-am* ou *Im-am*. GOLIUS dit que ce mot signifie *un Président* ou *un Chef que les autres suivent & imitent*; & particulierement un homme qui enseigne au peuple les devoirs de la Religion, & qui est préposé aux cérémonies religieuses.

(*b*) C'est ce qu'on appelle en *Arabe* خباس *Hab-ouse*, c'est-à-dire *Choses mises à part pour des usages pieux.*

(*c*) C'est apparemment la même chose que les Περίβολοι ou *Enclos* des Anciens. EURIPIDE en parle *Troad.* v. 1141.

Αλλ' ἀντὶ κέδρου περιβόλων τε λαΐνων
Εν τῷδε θάψαι παῖδα.

C'est-à-dire: Pour y enterrer l'enfant, au lieu de cedre, & d'enclos de pierre, &c.

érige une pierre à la tête & une autre aux pieds, avec le nom de la perſonne qui y eſt enterrée; l'eſpace entre deux eſt planté de fleurs, & bordé tout autour de pierres, ou entierement pavé de briques. Les Tombeaux des principaux citoyens ſont de plus diſtingués par des chambres quarrées, ou par des (*a*) coupoles & eſpeces de dômes bâtis au deſſus. Comme on a grand ſoin d'entretenir ces tombeaux & ces murailles bien blanchis & propres, cela fait voir la juſteſſe de la comparaiſon de Notre-Seigneur lorſqu'il diſoit: (*b*) *Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites; car vous êtes ſemblables aux ſépulcres blanchis, qui paroiſſent beaux par dehors, mais par dedans ils ſont tout pleins d'oſſemens de morts & de toute ordure.* Pendant les deux ou trois premiers mois après qu'on a enterré quelqu'un, les (*c*) femmes de ſa parenté vont pleurer une fois par ſemaine ſur ſa foſſe, & y faire leurs (*d*) *Parentalia*, ou leurs repas funèbres.

Ciment dont ils ſe ſervent pour leurs bâtimens.

Je dois encore obſerver par rapport aux édifices & bâtimens dont j'ai parlé, que le mortier & le ciment dont on ſe ſert dans ce païs-ci, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de faire quelque ouvrage durable & ſolide, ſont auſſi bons, & paroiſſent de la même conſiſtence & compoſition que (*e*) ceux des Anciens. Les Citernes que conſtruiſit le Sultan *Ben Eglib* en divers endroits du Royaume de *Tunis*, ſont auſſi ſolidement faites que celles de l'ancienne *Carthage* dont on a tant parlé, & ſont encore à l'heure qu'il eſt auſſi entieres, que ſi elles venoient

(*a*) C'eſt vraiſemblablement de ces ſortes de chambres que parle St. *Marc* V. 3. lorsqu'il dit du *Démoniaque, qu'il avoit ſa demeure dans les ſépulcres.*

(*b*) Voyez *Matthieu* XXIII. 27. Ce qui ſuit dans le verſet 29. ne s'y rapporte pas moins.

(*c*) ALEX. AB ALEXANDRO, *Gen. Dier.* Lib. III. Cap. 12. de Parentalibus ſive cœnis ferialibus: *Notatum fuit in omnibus ſacris, fœminini generis victimas eſſe potiores* &c. C'eſt-à-dire: On a remarqué dans tous les ſacrifices, qu'il y avoit plus de victimes fémelles que de mâles.

(*d*) *Idem, ibidem: Convivia quæ in parentum aut propinquorum funere fieri conſueverunt.* C'eſt-à-dire: Les repas qu'on a coûtume de faire à l'enterrement des parens ou des amis. Voyez auſſi PITISCUS in *Lexic.*

(*e*) VITRUVE, *Archit.* Lib. VII. Cap. 4. dit que le mortier ſe faiſoit *ex ſabulone, & calce, & favilla;* C'eſt-à-dire: De gros ſable, de chaux & de cendres. Voyez auſſi PLINE Lib. XXXVI. Cap. 25.

noient d'être faites, excepté dans les endroits où on les a detruites à dessein. Voici comment ces peuples font leur ciment. Ils prennent deux parties de cendres de bois, trois de chaux, & une de sable fin: ils passent tout cela par un tamis, le mêlent bien ensemble, & battent ensuite le tout avec des maillets de bois pendant trois jours & trois nuits sans discontinuer, y jettant alternativement, & à des tems réglés, de l'eau & de l'huile, jusqu'à ce que le ciment soit venu à düë consistence. Ils se servent de cette composition principalement pour leurs Arches, pour leurs Citernes & pour leurs Terrasses. Mais les tuyaux de leurs aqueducs sont cimentés avec des étoupes battues, de la chaux & de l'huile, sans y mêler de l'eau. Ces deux compositions acquierent en peu de tems la dureté de la pierre, & sont impenétrables à l'eau.

Leur Colle.

Au lieu de colle ordinaire, leurs Ménuisiers se servent souvent d'une préparation de fromage, qu'ils pilent d'abord dans un mortier avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'ils en ayent fait sortir tout ce qu'il peut y avoir de petit-lait: cela étant fait, ils le pilent encore une fois en y mêlant un peu de chaux fine, & l'appliquent ainsi, avec le plus de diligence qu'il est possible, aux planches qu'ils veulent joindre ensemble. L'on m'a assuré que cette espece de colle est si forte, que quand une fois elle est séchée, l'eau même ne sçauroit plus la détremper.

Habitations des *Bedouins*.

Après avoir jusqu'ici passé en revûë les bâtimens des villes de ce païs, faisons un tour à la campagne, pour jetter aussi les yeux sur les habitations des *Kabyles* & des *Bedouins*, dont les premiers occupent communement les montagnes, & les autres les plaines. Ceux-ci vivent sous des tentes, nommées en *Arabe* (*a*) *Hbymas*, pour l'ombre qu'elles procurent, ou bien (*b*) *Beet el Shar*, qui veut dire *Maisons de Poil*, à cause de la matière dont elles sont faites. Les anciens *Latins* les nommoient (*c*) *Mapalia*, & elles étoient dès ce tems-là, comme elles

(*a*) En *Arabe* خيام *Hbyma.* Golius sur ce mot dit, qu'il vient de خام, qui signifie *il a couvert un endroit pour s'y mettre à l'ombre.*

(*b*) En *Arabe* بيت ال شار *Beet el Shar.*

(*c*) Silius Italicus, Lib. XVII. Car. 90.

elles le ſont encore aujourd'hui, munies contre les ardeurs du ſoleil & contre les injures de l'air par une ſimple couverture, faite d'un tiſſu de crin ou de poil, ſemblable à celui dont on ſe ſert en *Angleterre* pour les ſacs à charbon: de ſorte que *Virgile* a eu raiſon de les nommer des (*a*) Toîts minces. Lorſqu'il y en a pluſieurs enſemble, comme j'en ai vû depuis trois juſqu'à trois-cens, elles forment ce qu'on appelle un *Dou-war*, & ſont ordinairement rangées en cercle, ainſi que je l'ai déja fait remarquer (*b*) ailleurs. Toutes ces Tentes ſont faites de la même manière: elles ont la figure oblongue, & ne reſſemblent pas mal à un vaiſſeau renverſé, ſuivant l'obſervation de (*c*) *Salluſte*. Elles diffèrent cependant en grandeur, ſuivant le nombre de perſonnes qui y habitent, & ſont, à proportion de leur capacité, ſoutenues les unes par un, les autres par deux ou trois piliers, & ſeparées par un ou deux rideaux en autant de différens apartemens. Ces piliers ne ſont que des perches droites, ou des bâtons de huit ou dix pieds de hauteur & trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, & ſervent non ſeulement à ſoutenir la tente, mais ſont auſſi garnis de crochets, auxquels les *Arabes* ſuſpendent leurs habits, leurs paniers, leurs ſelles, leurs armes &c. Nous voyons dans (*d*) le livre de *Judith*, que le cimeterre d'*Holoferne* étoit ainſi pendu au pilier de ſa tente. Ce pilier y

Façon de leurs Tentes.

Qualia Maurus *amat diſperſa mapalia paſtor.*

C'eſt-à-dire: Des tentes de la façon de celles que les Paſteurs de la *Mauritanie* aiment à voir diſperſées çà & là. LUCAIN Lib. IV. v. 684.

Et ſolitus vacuis errare mapalibus Afer *Venator.*

C'eſt-à-dire: Et le Chaſſeur *Africain* accoûtumé d'errer dans les tentes vuides. Voyez auſſi le paſſage de TITE-LIVE cité Tome I. de cet Ouvrage pag. 307. Note (*b*). Et TACITE, *Annal.* Lib. IV. Cap. 25. dit, Numidas *poſitis mapalibus conſediſſe*; c'eſt-à-dire: que les *Numides* ayant poſé leurs tentes, ou leur camp, s'arrêterent.

(*a*) Voyez pag. ſuivante Note (*b*).

(*b*) Voyez Tome I. pag. 41. Note (*c*)

(*c*) SALUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 21. *Ædificia* Numidarum, *quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta, quaſi navium carinæ eſſent.* C'eſt-à-dire: Les habitations des *Numides*, qu'ils appellent *mapalia*, ſont oblongues, & couvertes par des flancs arrondis, comme ſi c'étoit la cale d'un vaiſſeau renverſé.

(*d*) Voyez *Judith* XIII. 6-9.

y eſt appellé *le pilier du lit*, peut-être parce que c'étoit la coûtume alors, comme ce l'eſt encore aujourd'hui parmi les *Arabes*, de tourner le chevet du tapis, du matelas, ou de la natte ſur laquelle ils couchent, du côté du pilier, le plus loin que l'on peut du bord de la tente. Le mot (*a*) *Grec* que notre Verſion a rendu par *Pavillon*, devroit, à mon avis, être plutôt traduit par celui de *Filet* ou de *Gaze*, parce que c'eſt une eſpece de courtine de cette étoffe, dont les gens de façon ſe ſervent dans tout le *Levant*, pour ſe garantir des mouches & des moucherons. Pour les *Arabes*, ils n'ont rien de ſemblable: quand ils veulent prendre du repos, ils ſe couchent tout de leur long à terre, ſans lit, ni matelas, ni oreiller, s'enveloppant ſeulement dans leur *Hyke*, & ſe rangeant du mieux qu'ils peuvent ſur une natte, ou ſur un tapis, tout au milieu ou dans quelque coin de leur tente. Les gens mariés ſe retirent dans des endroits particuliers, ſeparés du reſte par un rideau: les autres s'accommodent du mieux qu'ils peuvent. (*b*) *Virgile* & (*c*) *Mela* nous ont laiſſé des deſcriptions ſi juſtes de l'ancienne manière de vivre & de camper de ces peuples, particulierement de la coûtume qu'ils ont de tranſporter tout avec eux d'un endroit à l'autre, & tout ce qu'ils en diſent répond ſi exactement à la vie que les *Be-*

Manière dont ils y ſont couchés.

(*a*) *Judith* XIII. 10. Κωνωπεῖον.

(*b*) VIRGILE, *Georg.* Lib. III. v. 339-345.

Quid tibi paſtores Libyæ, *quid paſcua verſu*
Proſequar, & raris habitata mapalia tectis?
Sæpe diem noctemque, & totum ex ordine menſem
Paſcitur, itque pecus longa in deſerta ſine ullis
Hoſpitiis: tantum campi jacet: omnia ſecum
Armentarius Afer *agit, tectumque, laremque,*
Armaque, Amyclæum*que canem*, Creſſam*que pharetram.*

C'eſt-à-dire: Que vous dirai-je des Paſteurs de la *Libye*, des pâturages de ce païs & des tentes qu'ils habitent, qui n'ont que des toits fort minces? Il arrive ſouvent que le bétail y paît jour & nuit pendant un mois tout entier, errant dans de vaſtes deſerts, ſans trouver aucun abri; tant les campagnes ſont étendues dans ce païs-là: auſſi les Paſteurs en *Afrique* portent-ils tout avec eux, leurs maiſons, leurs Dieux, leurs armes, de bons chiens de race *Lacedémonienne*, & un carquois garni de fléches de *Crete*.

(*c*) P. MELA *Afric. Deſcr.* Cap. 9. dans les *Extraits* pag. 46. C.

Bedouins menent encore aujourd'hui, qu'on ne diroit pas qu'il y a déja tant de fiécles que ces Auteurs l'ont écrit.

Habitations des *Kabyles.*

Sortons maintenant des plaines, & des *Dou-wars* des *Bedouins*, fur les montagnes, pour paffer auffi en revûë les *Dafbkras* des *Kabyles*, qui font compofés de plus ou de moins de *Gurbies*, comme les *Dou-wars* le font d'*Hbymas.* Ces *Gurbies* font communement faites de clayes enduites de bouë, ou des matériaux de quelques ruines anciennes du voifinage, ou bien de grands quartiers de terre graffe féchée au foleil. Les toîts en font couverts de paille ou de gazon, fur une couche de rofeaux ou de branches d'arbres. Il y a rarement plus d'un apartement dans la plus grande de ces *Gurbies*, & cet apartement fert en même tems de cuifine, de falle à manger & de chambre à coucher: il y a cependant un coin feparé, qui eft deftiné pour les poulains, les veaux & les chevreaux, tout comme dans les *Hbymas* des *Bedouins.* Au refte ces chaumieres demeurent toûjours dans les mêmes endroits, & ne fe tranfportent point: c'eft, fans doute, ce que les Anciens appelloient (*a*) *Magalia.* Suivant ce que (*b*) *Virgile* nous dit, *Carthage* même n'étoit, avant le tems de la Reine *Didon*, qu'un *Dafbkra* de l'efpece de ceux dont je parle.

Façon de leurs *Gurbies.*

Appellées *Magalia* ou *Magaria* par les Anciens.

Le *Showiah*, ou la langue des *Kabyles.*

A en juger par la (*c*) fituation & le langage propre & particulier des *Kabyles*, parce que dans tout le refte du païs on parle *Arabe*, il femble que c'eft le feul peuple de ces Royaumes qui a quelque rapport aux anciens habitans de l'*Afrique.* Car

(*a*) ISIDORE, *Orig.* Lib. XV. Cap. 12. Magalia *dicta*, *quafi* Magaria, *quòd* Magar Punici novam villam *dicunt.* C'eft-à-dire: On les a appellés *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce qu'en langue *Punique*, *Magar* fignifie une *nouvelle Métairie.* Voyez auffi BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. WASSÆUS dans fes Notes fur *Saluft. Bell. Jug.* pag. 285. dit: Magalia, *quæ à vallo caftrorum* Magar, *vel* Magul, *inftar villarum fixæ erant.* C'eft-à-dire: On les nommoit *Magalia*, du mot *Magar*, ou *Magul*, qui fignifie le retranchement d'un camp, parce que ces habitations étoient comme des métaires fixées à un certain endroit.

(*b*) VIRGILE, *Æn.* I. v. 339.

Miratur molem Æneas, magalia quondàm.

C'eft-à-dire: *Enée* admira la grandeur de la ville, qui n'étoit autrefois qu'un tas de chaumieres.

(*c*) Voyez ci-deffus pag. 8. 149. &c.

Car non obſtant que les plaines & les parties cultivées de ce païs ayent été ſouvent conquiſes & reconquiſes, il eſt fort probable que tous les diſtricts montagneux, ou du moins la plus grande partie de ces diſtricts, n'ont pas ſubi le même ſort, mais que leurs habitans, graces à la difficulté d'y aborder, ont été laiſſés la plupart en repos, & n'ont point été troublés dans leurs poſſeſſions. Ainſi, pendant que les *Nomades*, & les autres peuples qui habitoient les villes & les villages dans les plaines, ont perdu peu-à-peu l'uſage de leur ancienne langue, & qu'il s'eſt introduit chez eux de nouvelles loix & de nouvelles coûtumes, conformes au genie des conquérans; ces *Africains* s'étant retirés ſur les montagnes, & s'y étant formés en (*a*) *Kabyleahs* ou Tribus, ont probablement évité les nouveautés qui ſe ſont gliſſées parmi leurs compatriotes dans la platte campagne, & ont beaucoup conſervé de leurs anciens uſages. De plus on peut croire, que ſe trouvant forcés par leur retraite à n'avoir preſque de commerce qu'entre eux, cela les aura vraiſemblablement encore plus engagés à s'en tenir toûjours à leurs premières habitudes, & à n'admettre ſur-tout aucune alteration conſiderable dans leur langage. Quoi qu'il en ſoit, je ne prétens pas donner mes conjectures pour des réalités, puiſque ce ſeroit aſſurement être trop préſomptueux que de vouloir, après un intervalle de tems ſi conſiderable, établir quelque choſe de bien certain à cet égard. En effet, il eſt à peine concevable que ce langage ait pû être conſervé ſi pur, lorſqu'on conſidere que les *Carthaginois*, qui étoient les maîtres de toute (*b*) l'*Afrique*, depuis *Cyrene* juſques à l'Ocean occidental, devoient, par leurs conquêtes auſſi-bien que par leurs colonies, avoir rendu en quelque manière générale leur langue, dont on voit un (*c*) échantillon dans la Comédie de *Plaute* intitulée *Pœnulus*. D'ailleurs, l'ancienne langue d'*Afrique* doit probablement avoir eſſuyé des changemens encore plus conſiderables dans la ſuite des tems par le ſejour des *Romains* dans ce païs-là, & par celui des *Vandales*, qui y vinrent après eux. Mais en voilà

(*a*) En *Arabe* قبايل *Kabyleab.*

(*b*) Voyez BOCHART *Chan.* dans la Préface.

(*c*) *Idem, ibid.* Lib. II. Cap. 1.

voilà assez sur ce sujet. Tout ce qu'on en peut néanmoins dire avec certitude, c'est qu'il n'y a pas la moindre affinité entre les mots primitifs du (*a*) *Showiah*, comme ce langage est appellé aujourd'hui, & ceux de l'*Hébreu* & de l'*Arabe* qui ont la même signification: car je ne crois pas que, par exemple, les mots de *Thamurt*, *Arghaz*, *Thamtuth*, *Agarum*, *Aksum*, &c. qui signifient chez les *Kabyles* la *Terre*, un *Homme*, une *Femme*, du *Pain*, de la *Viande*, &c. ayent aucun rapport à ces langues orientales. Au reste, le Lecteur est renvoyé au petit (*b*) Vocabulaire de cette langue que j'ai placé à la fin de cet Ouvrage.

Il n'a aucun rapport avec l'*Hébreu* ou l'*Arabe*.

Après avoir parlé des différentes habitations de ces peuples, je dirai aussi un mot de leurs occupations domestiques, & comment ils y passent leur tems. Je range sous ce chapitre leurs manufactures, leurs habits & leur manière de vivre. La principale manufacture des *Kabyles* & des *Arabes* est de faire des (*c*) *Hykes*, (c'est ainsi qu'ils appellent des couvertures de laine) & des tissus de poil de chevre dont ils couvrent leurs tentes. Il n'y a que les femmes qui s'occupent à cet ouvrage, comme faisoient jadis *Andromaque* & *Penelope*: elles ne se servent point de navette, mais conduisent chaque fil de la trame avec les doigts. Une de ces *Hykes* a communement six aunes d'*Angleterre* de long & cinq ou six pieds de large, & sert aux *Kabyles* & aux *Arabes* d'habillement complet pendant le jour, & de lit & de couverture pendant la nuit. C'est un vêtement léger, mais fort incommode, parce qu'il se dérange & tombe souvent; de sorte que ceux qui le portent sont obligés de le rélever & de le rajuster à tout moment. Cela fait aisement comprendre de quelle utilité est une ceinture lorsqu'il faut agir, & par consequent toute l'énergie

Hykes.

(*a*) Le langage des montagnards dans la partie de la *Barbarie* qui est au Sud-Ouest s'appelle *Shillah*, & ne diffère du *Showiah* que dans quelques mots seulement. Mais je n'ai trouvé personne qui pût me rendre raison de ces deux noms, ou m'en apprendre la signification & l'origine; si ce n'est que peut-être ce sont les noms propres de deux Tribus considerables des *Kabyles*, que l'on aura adoptés, en mémoire de ce qu'elles en ont été les Auteurs, ou les principaux conservateurs.

(*b*) Voyez dans les *Extraits* Num. XXIV. pag. 134.

(*c*) Ce mot derive probablement de حوك *il a tissu*.

nergie de l'expreſſion allégorique qui revient ſi ſouvent dans l'Ecriture, (*a*) *d'avoir les reins ceints.* La manière de porter ce vêtement, & l'uſage qu'on en a toûjours fait pour s'en couvrir lorſqu'on étoit couché, pourroit nous faire croire, que du moins l'eſpece la plus fine de ces *Hykes*, telles que portent les femmes & les gens d'un certain rang parmi les *Kabyles*, eſt ce que les Anciens appelloient (*b*) *Peplus.* Il eſt de même fort probable, que l'habillement appellé (*c*) *Toga* chez les *Ro-*

Elle reſſemble au *Peplus* & à la *Toga* des Anciens.

(*a*) Le terme *Grec* περιζώννυμι eſt employé *Luc* XVII. 8. *Actes* XII. 8. *Epheſiens* VI. 14. *Apocalypſe* I. 13. & XV. 6. Et ἀναζώννυμι 1 *Pierre* I. 13. 2 *Rois* IV. 29. & IX. 1. &c. Dans le premier de ces endroits περιζώννυμι eſt rendu dans nos Verſions par *trouſſer*, mais dans tous les autres paſſages le même verbe & ἀναζώννυμι ont été traduits par *ceindre*, en y ajoutant quelquefois *d'une ceinture. Hébreux* XII. 1. nous trouvons εὐπερίστατος joint avec ἁμαρτία, ſelon nos Verſions *le péché qui nous enveloppe aiſement.* Toutes ces expreſſions peuvent recevoir quelque jour de la façon de cet habillement, & de la manière dont on le porte.

(*b*) J. POLLUX Lib. VII. Cap. 13. dit, que l'uſage du πέπλος étoit ἐνδύναι τε καὶ ἐπιβάλλεσθαι, de ſervir d'habillement & de couverture; ce qui explique cet endroit de l'*Iliade* d'HOMERE E. v. 194.

—— Ἀμφὶ δὲ πέπλοι
Πέπτανται.

C'eſt-à-dire: Les robes volent tout autour. Le *Scholiaſte* dit ſur le vers 734. de ce même livre, que le *Peplus* eſt un vêtement qu'on attache avec une *Fibula* ou agraffe, juſtement comme on fait aujourd'hui la *Hyke*, ὃν, dit-il, οὐκ ἐνεδύοντο, ἀλλ' ἐπερονῶντο; c'eſt-à-dire, que l'on ne revêtoit pas, mais que l'on attachoit avec une agraffe. CALLIMAQUE dit la même choſe in *Lavacr. Pallad.* v. 70.

Δή ποτε γὰρ πέπλων λυσαμένα περόνας·

C'eſt-à-dire: Ayant laché ou defait l'agraffe de ſa robe. LUTATIUS ſur le v. 101. de *la Thébaïde* de STACE l'appelle *Veſtis candida*, ou *un vêtement blanc.* Il paroit auſſi par EURIPIDE, *in Bacch.* v. 40. que c'étoit un vêtement ample, qui deſcendoit juſques aux pieds, car il le nomme πέπλοι ποδήρεις, ou des Robes trainantes. ESCHYLE, *in Choæph.* v. 1000. les appelle auſſi ποδιστῆρας πέπλους, ou des Robes qui vont juſqu'aux pieds, & HOMERE, *in Iliad.* Z. v. 442. ἑλκεσιπέπλους, des Robes qui traînent, & dans l'*Odyſſée* Δ. v. 305. τανύπεπλον, une Robe large & ample.

(*c*) ISIDORE *Orig.* Lib. XIX. Cap. 24. *Toga dicta, quòd velamento ſuo corpus tegat atque operiat. Eſt autem pallium purum, formâ rotundâ & fuſiore, & quaſi inundante ſinu & ſub dextro veniens, ſuper humerum ſiniſtrum ponitur: cujus ſimilitudinem in operimentis ſimulachrorum vel picturarum aſpicimus, eaſque ſtatuas togatas vocamus. Menſura Togæ juſtæ, ſi ſex ulnas habeat.* C'eſt-à-dire. On l'appelle *Toga*, parce que ce vêtement ſert comme de voile ou d'enveloppe pour couvrir le corps. Ce n'eſt autre choſe qu'un manteau rond & aſſez large, qui paſſe ſous le bras droit, où il fait pluſieurs plis en rond, & pend ſur l'épaule gauche, tout comme nous le voyons repréſenté

Romains, qu'ils jettoient feulement fur les épaules & dont ils s'enveloppoient, étoit de cette efpece: car à en juger par la draperie de leurs ftatues, la *Toga* ou le manteau y eft arrangé à-peu-près de la même façon que la *Hyke* des *Kabyles*. Au lieu de la *Fibula* ou Agraffe dont les Anciens fe fervoient pour attacher ce vêtement, les *Kabyles* attachent avec du fil, ou avec une cheville de bois, les deux coins fupérieurs de leur *Hyke* fur une des épaules, & ajuftent le refte autour du corps.

Les *Burnoofe*.

Les *Burnoofe*, qui font leurs manteaux ou leurs furtouts, fe fabriquent auffi dans les *Dou-wars* & dans les *Dafhkras*, quoiqu'il y ait dans la plupart des villes & des villages du païs des fabriques où l'on en fait, auffi-bien que des *Hykes*. Le *Burnoofe* eft tout d'une piéce, de la façon du vêtement du petit Dieu *Telefphorus*, c'eft-à-dire étroit autour du col, avec une cape ou manche d'*Hippocrate* pour couvrir la tête, & large par le bas comme un manteau. Il y en a qui font bordés d'une frange au bas, comme celui de *Parthenafpe*, & celui de *Trajan*, qu'on voit fur les bas-reliefs de (*a*) l'Arc de *Conftantin*. Le *Burnoofe*, fi l'on en ôte la cape, paroît répondre au (*b*) *Pallium* des *Romains*, & avec la cape, au (*c*) *Bardocucullus* des *Gaulois*. C'eft probablement la même chofe que le Saye de Notre-Seigneur, dont il eft dit (*d*) *qu'il*

Leur façon.

Ce Vêtement reffemble au *Pallium*

fenté dans les ftatues ou dans les tableaux: c'eft auffi pourquoi on appelle *Togées* les ftatues qui font couvertes d'une robe de cette efpece. La mefure ordinaire d'une pareille robe eft de fix aunes.

(*a*) Voyez les Planches XXIV. XXVIII. XXXVIII. &c. de l'Ouvrage intitulé *Veteres Arcus Auguftorum &c. antiquis nummis, notifque* Jo. PETRI BELLORI *illuftrati* &c. Rom. 1690.

(*b*) ETIENNE, *Thef. Ling. Lat. Pallium* (ἱμάτιον) *quia palàm geftetur: quòd palàm fit & foris: fub eo enim Tunica fumebatur* &c. C'eft-à-dire: Le *Pallium* étoit ainfi nommé, parce qu'on le portoit ouvertement, ou parce qu'il étoit en dehors & par deffus les autres habits; car on portoit une *Tunique* deffous &c.

(*c*) C'étoit une efpece de manteau à la *Gauloife*, avec un capuchon; ce qui a fait dire à MARTIAL Lib. XIV. Epigr. 178.

Gallia Santonico veftit te bardocucullo. C'eft-à-dire: La *Gaule* te revêt d'un manteau à capuchon, tel qu'en portent les peuples de *Saintonge*. Voyez auffi RAYNAUD *de Pil.* §. 15. FERRAR. *de Re Veftiar.* II. 1. 21. SAUMAISE, *Exercit. Plin.* pag. 392. VOSSIUS, *Lex. Etym.* & PITISCUS *in Lexico*.

(*d*) Voyez *Jean* XIX. 23.

qu'il étoit ſans couture, tiſſu tout d'une piéce depuis le haut juſqu'au bas; & que les vêtemens des *Iſraëlites*, (*a*) dans leſquels ils lierent leurs mays pour les emporter, comme font encore aujourd'hui les *Maures*, les *Arabes* & les *Kabyles*, lorſqu'ils ont à ſe charger de quelque lourd fardeau. & au *Bardocucullus* des *Romains*.

Il y a beaucoup d'*Arabes* & de *Kabyles* qui ne ſe ſervent de la cape de leur *Burnooſe* que contre la pluye ou contre le grand froid; d'ailleurs ils vont tête nuë d'un bout de l'année à l'autre, comme faiſoit autrefois (*b*) *Maſaniſſa*, ſeulement ils lient autour de la tête une petite ficelle, pour que les cheveux ne les incommodent point. C'eſt de-là probablement que le (*c*) Diadème des Anciens tire ſon origine, comme l'on en peut juger par les Buſtes & par les Médailles; & peut-être ne ſervoit-il d'abord qu'à cet uſage, excepté lorſqu'il étoit orné de pierres précieuſes. Mais les *Maures* & les *Turcs* en général, de même que quelques Tribus des plus riches parmi les *Arabes*, portent ſur le ſommet de la tête un petit bonnet rond de drap écarlate, dont la fabrique eſt une des principales manufactures du païs. Le Turban, qui conſiſte en une bande longue & étroite de toile, de ſoye, ou de mouſſeline, eſt rangé autour de ces bonnets, de manière que la façon & l'ordre des plis ſert non ſeulement à faire connoître les divers rangs dans le corps des Troupes, mais auſſi à diſtinguer les Marchands & les Bourgeois des Gens d'épée. On trouve des coëffures & des ornemens de tête ſemblables à ceux dont je viens de parler, dans les médailles, les ſtatuës & les bas-reliefs

Pluſieurs Tribus vont tête nuë.

Ils ſe lient la tête d'une ficelle.

Le Turban.

Le Bonnet des Turbans ſemble

(*a*) Voyez *Exode* XII. 34.

(*b*) CICERON, *de Senectute*: *Arbitror te audire*, Scipio, *hoſpes tuus avitus* Maſaniſſa *quæ faciat hodie, nonaginta annos natus: cùm ingreſſus iter pedibus ſit, in equum omninò non aſcendere: cùm equo, ex equo non deſcendere: nullo frigore adduci, ut capite operto ſit &c.* C'eſt-à-dire: Je crois, *Scipion*, que vous ſçavez de quelle manière votre ancien hôte *Maſaniſſa* ſe gouverne aujourd'hui qu'il a 90 ans; ſçavoir que ſi, pour aller quelque part, il s'eſt mis en chemin à pied, il fait tout le chemin à pied ſans monter à cheval, que ſi, au contraire, il a commencé la route à cheval, il ne met jamais pied à terre avant qu'il ſoit arrivé où il vouloit aller, & que, quelque froid qu'il faſſe, rien ne ſçauroit l'engager à ſe couvrir la tête &c.

(*c*) CÆL. Lib. XXIV. Cap. 6. *Diadema erat faſcia candida, quæ Regum capitibus obligabatur.* C'eſt-à-dire: Le Diadème étoit une Bande blanche qu'on mettoit autour de la tête des Rois.

être l'ancienne Tiare.

liefs antiques; & le bonnet paroît être ce que les anciens appelloient la (*a*) Tiare.

Jillebba, ou Tunique.

Quelques-uns portent sous leur *Hyke* une veste ou tunique fort étroite, qu'ils nomment *Jillebba*, si je ne me trompe: ils en ont avec des manches & sans manches, & cet habillement ne ressemble pas mal à la Tunique des *Romains*, ou à l'habit avec lequel on représente ordinairement la constellation connue sous le nom de *Bootes*. On est obligé de l'attacher, aussi-bien que la *Hyke*, avec une ceinture, lorsqu'on travaille ou qu'on prend de l'exercice: mais dans ces sortes d'occasions les *Arabes* ôtent communement leur *Hyke* & leur *Burnoose*, & ne gardent que la tunique. C'est apparemment ici l'espece d'habit que garda Notre-Seigneur, lorsqu'il est dit (*b*) qu'*il ôta ses* (*c*) *vêtemens*, *& qu'il prit un linge & s'en ceignit*. Telle étoit aussi (*d*) *la Robe de dessus dont se ceignit St. Pierre*, lorsqu'il est dit avoir été nud; & l'Habit que (*e*) l'Ange lui ordonna de ceindre, avant que de prendre sa robe. Or comme la *Hyke* & le *Burnoose* ont été probablement dès ce tems-là les habits proprement ainsi appellés des Orientaux, comme ils le sont encore aujourd'hui chez les *Kabyles* & les *Arabes*, il ne doit pas paroître étrange, vû la façon hyperbolique

(*a*) **St. Jerôme**, *de Veste sacerdot. ad Fabiolam*: *Quartum genus vestimenti est rotundum pileolum, quale pictum in* Ulyssæo *conspicimus, quasi sphæra media sit divisa, & pars una ponatur in capite*: *hoc* Græci *& nostri* Τιάραν, *nonnulli* Galerum *vocant*, Hebræi מצנפת Miznepheth: *non habet acumen in summo, nec totum usque ad comam caput tegit, sed tertiam partem à fronte inopertam relinquit.* &c. C'est-à-dire: La quatrième piéce du vêtement est un bonnet rond, tel que nous en voyons un peint sur la tête d'*Ulysse*, qui ressemble à un globe tranché par le milieu, & posé sur la tête. Les *Grecs* l'appellent *Tiara*, aussi-bien que les *Latins*, dont quelques-uns pourtant le nomment *Galerus*, & les *Hébreux Miznepheth*. Il n'est pas pointu, & ne couvre pas toute la tête, mais en laisse un tiers à decouvert du côté du front.

(*b*) Voyez *Jean* XIII. 4.

(*c*) Il y a dans le *Grec* ἱμάτια, ce qui signifie apparemment le Manteau & la Robe.

(*d*) Voyez *Jean* XXI. 7. Dans le Texte original on trouve le mot ἐπενδύτης, que la *Vulgate* a rendu par *Tunica*, ou Tunique, mais que *Beze* a traduit par *Amiculum*, ou Casaque, & d'autres par *Indusium*, une Chemise, *Supercilicium*, un Surtout &c. Le mot *Grec* vient du verbe ἐπενδύομαι, *je mets par dessus*. Voyez **Leigh**, *Critica sacra* pag. 149.

(*e*) Voyez *Actes* XII. 8. où le vêtement que *S. Pierre* devoit ceindre n'est pas indiqué par un nom particulier, mais la robe est appellée en *Grec* ἱμάτιον.

bolique dont ces peuples ont coûtume de s'exprimer, d'entendre dire d'un homme qu'il eſt nud, lorſqu'il a ſeulement ôté ſes habits de deſſus, & ſe préſente en tunique.

Façon de leurs Ceintures.

Les ceintures de ces peuples ſont communement de laine artiſtement travaillée avec toute ſorte de figures, & elles font pluſieurs tours autour du corps. L'un des bouts, qui eſt retourné & double, eſt couſu des deux côtés & leur ſert de bourſe, conformement au ſens dans lequel le mot (*a*) *Zone* ſe prend quelquefois dans l'Ecriture. Les *Turcs* & les *Arabes* font encore un autre uſage de leurs ceintures; c'eſt d'y porter leurs couteaux & leurs (*b*) poignards, & les *Hojias*, ou leurs Gens de plume ſe reconnoiſſent aiſement à la marque de leur profeſſion, je veux dire à (*c*) l'écritoire qu'ils portent à la ceinture en guiſe de poignard.

Les Arabes ne portent point de chemiſes.

Les *Turcs* & les *Maures* portent communement du linge ſous leurs tuniques, mais les *Arabes* en général n'en ont point. Il eſt vrai pourtant, que, dans quelques *Dou-wars* ſeulement, l'époux & l'épouſe ſont obligés par cérémonie de mettre une chemiſe le jour de leurs nôces; mais par une ſuperſtition des plus ridicules, ils ne la quittent plus dans la ſuite

(*a*) Voyez *Matthieu* X. 9. & *Marc* VI. 8.

(*b*) Le poignard des *Arabes* eſt recourbé, comme le *Copis* ou la *Harpe* des Anciens, qui étoient des eſpeces de cimeterres. BONAROTA, *Præf. in* DEMPSTERI *Hetrur. Regal.* Copidas *vocant gladios leviter curvatos falcibus ſimiles. — Brevis gladius in arcum curvatus* Harpe *dictus.* C'eſt-à-dire: Ils appellent *Copides* des épées un peu courbées, comme des faulx. — On nomme *Harpe*, une épée courte courbée en arc.

(*c*) La partie de ces cornets (ſi l'on peut donner ce nom à des inſtrumens de cuivre ou de metal) qu'ils paſſent entre la ceinture & la tunique, & où ils tiennent leurs plumes, eſt longue & plate; mais celle où ils mettent l'encre, & qui demeure au-deſſus de la ceinture, eſt quarrée, avec un couvercle par deſſus. Ils ne ſe ſervent pas, comme nous, de plumes d'oye, mais d'une eſpece de petits roſeaux qu'ils taillent fort proprement. Dans les villages, de même que chez les *Kabyles* & les *Arabes*, où l'on n'a point de noix de galle ni de couperoſe, ils font leur encre avec de la laine calcinée, qu'ils reduiſent en poudre fort fine & la détrempent avec de l'eau. Le Prophete *Ezechiel* Chap. IX. 2. parle d'un Homme qui avoit un cornet d'Ecrivain (בְּמָתְנָיו) *ſur ſes reins*: expreſſion qui pourroit faire croire, que c'étoit dès ce tems-là l'uſage de porter les écritoires à la ceinture, de la même manière que l'on fait encore aujourd'hui en *Barbarie*.

ſuite qu'elle ne ſoit entierement uſée. Les chemiſes des hommes ont les manches larges & ouvertes, ſans aucuns plis au poignet, & celles des femmes ſont faites de gaze & de rubans de différentes couleurs, couſus par bandes. Les *Bedouins* ne portent point non plus de caleçons, quoique les habitans des villes, tant hommes que femmes, ne paroiſſent jamais ſans en avoir, & ſur-tout ne manquent point d'en mettre lorſqu'ils ſortent ou qu'ils reçoivent des viſites. Les caleçons des filles ſont diſtingués de ceux des femmes mariées, en ce qu'ils ſont ouvragés à l'aiguille ou rayés de bandes de ſoye & de toile, comme étoit la robe de (*a*) *Thamar*. Lorſque les femmes ſont au logis & en particulier, elles ôtent leur *Hyke*, quelquefois même leur tunique, & au lieu de caleçons elles mettent ſeulement une (*b*) ſerviette autour des reins: de ſorte qu'une Dame de *Barbarie* en deshabillé, eſt préciſement dans l'état où l'on repréſente le bon *Silene* dans (*c*) l'*Admiranda*.

Ni de caleçons.

Voile des Femmes *Maures*.

Je dois remarquer de plus par rapport à l'habillement des femmes *Maures*, que lorſqu'elles paroiſſent en public, elles s'enveloppent tellement dans leur *Hyke*, que quand même elles ne porteroient point de voile, on ne ſçauroit leur voir le viſage. Mais en été, lorſqu'elles ſont à la campagne, elles ſe promenent avec moins de reſerve & de précautions: ſeulement quand un étranger les approche, elles laiſſent tomber leur voile, & ſe couvrent le viſage, comme nous liſons que fit (*d*) *Rebecca* à la rencontre d'*Iſaac*. Elles affectent toutes de porter les cheveux longs juſques ſur les talons, & en font une treſſe qu'elles (*e*) entortillent ſur le derriere de la tête, & qu'elles nouent de rubans: celles qui n'ont pas beaucoup de cheveux, ou qui naturellement ne les ont pas ſi longs, en por-

(*a*) Voyez 2 *Samuel* XIII. 18.

(*b*) C'eſt ce qu'on appelle en *Barbarie* & au *Levant* une فوطة *Footab*. CAMUS cité par GOLIUS, dit que c'eſt un mot *Perſan*, qui denote une eſpece de vêtement rayé, que l'on apporte communement des *Indes*, & qui eſt comme un tablier.

(*c*) Voyez *Admiranda Roman. Antiq.* Tab. XLIV.

(*d*) Voyez *Geneſe* XXIV. 65.

(*e*) Voyez 1 *Pierre* III. 3.

portent de postiches. Quelques Commentateurs se sont imaginé, que les (*a*) cheveux d'*Absalom*, qui étant coupés tous les ans pesoient deux-cens sicles, servoient à pareil usage. Après avoir ainsi accommodé leurs cheveux, les femmes se parent la tête d'un morceau de toile de figure triangulaire, brodée avec beaucoup d'art, qu'ils y attachent & serrent fortement, & dont ils arrangent les coins sur la tresse dont j'ai parlé. Les personnes d'un certain rang ont par dessus ce linge ce qu'elles appellent une *Sarmah*, qui n'en diffère pas beaucoup pour la figure, & qui consiste en plusieurs plaques d'or ou d'argent minces & fléxibles, diversement gravées, & découpées comme de la dentelle. Enfin un mouchoir de crêpe, de gaze, de soye ou de toile peinte qu'elles lient autour de la *Sarmah*, & dont les bouts leur pendent negligemment sur le dos & sur la tresse de cheveux, acheve l'ornement de tête des Dames *Moresques*.

Mais elles croiroient qu'il manqueroit encore quelque chose d'essentiel à leur parure, si elles n'avoient pas teint le poil des paupieres de ce qu'on nomme (*b*) *Al Ka-hol*, qui est la pou- **Elles se peignent les paupieres.**

(*a*) Voyez 2 *Samuel* XIV. 26.

(*b*) En *Arabe* الكحل *Al Ka-hol*. Golius & d'autres ont traduit ce mot par *Stibium*, qui est une espece d'Antimoine, & quelquefois par *Collyrium*. Le mot *Hébreu* כחל *Cahhol* signifie la même chose; & le verbe כחלת que nous trouvons *Ezechiel* XXIII. 40. joint à עיניך est rendu dans notre Version, *tu as fardé ton visage*, mais la Version *Angloise* porte *thou paintedst thy Eyes*, ou *tu t'es peint les yeux*; ce qui revient plus expressément à la coûtume des femmes *Africaines*. Schindler dans son *Lexicon* a pris le mot פוך (d'où est venu probablement le mot *Latin Fucus*, du *Fard*) dans le même sens: car il dit que c'est de l'Antimoine, ou une espece d'Antimoine, dont on se servoit particulierement pour teindre les paupieres en noir, ou à farder les yeux; il dit aussi, que c'étoit une poudre noirâtre faite d'Antimoine. St. Jerôme remarque sur les mots בפוך אבניך qui se trouvent *Esaïe* LIV. 11. & que notre Version rend (*je m'en vais coucher*) *des escarboucles pour tes pierres*; *Quod omnes, præter LXX, similiter transtulerunt* (sternam) in stibio lapides tuos, *in similitudinem comptæ mulieris, quæ oculos pingit stibio, ut pulchritudinem significet civitatis*; c'est-à-dire, que tous les Interprêtes, excepté les *Septante*, ont également traduit (*je coucherai*) *tes pierres dans* (ou je les cimenterai ou enduirai avec de) *l'Antimoine*, à la façon d'une femme parée, qui se peint les yeux d'Antimoine; pour marquer par-là la beauté de la ville. Ainsi les mots כחל, פוך & كحل défignant le même mineral ou le même collyre, on peut conjecturer, que ce qu'on appelle enco-

poudre de mine de plomb. Cette operation, qui ſe fait en trempant dans la poudre un petit poinçon de bois de la groſſeur d'une plume à écrire, & le paſſant enſuite entre les paupieres ſur la prunelle, nous offre une image vivante de ce que le Prophete *Jeremie* a eu en vûë, lorſqu'il dit (*a*) *tu t'érailles les yeux avec du* (*b*) *fard*. On s'imagine que la couleur ſombre que l'on parvient de cette façon à donner aux yeux, donne une grace ſinguliere & un grand agrément à toutes ſortes de perſonnes. On ne ſçauroit douter que cet uſage ne ſoit fort ancien: car outre les paſſages de l'Ecriture que j'ai déja allegués, & par leſquels il paroît que la mode en étoit dès lors connue, dans l'endroit où il eſt dit de *Jezebel* qu'elle (*c*) *farda ſon viſage*, les termes de l'Original portent, (*d*) qu'elle *orna* (ou peignit) *ſes yeux avec de la poudre de mine de plomb.*

Cette coûtume n'étoit pas particuliere à l'Orient, les femmes *Grecques* & *Romaines* l'avoient auſſi, comme il paroît par (*e*) divers Auteurs. Entre autres choſes qui regardent l'ornement des femmes d'*Egypte*, j'ai vû tirer des Catacombes de

encore aujourd'hui *Al Ka-bol*, & qui eſt une riche mine de plomb reduite en poudre impalpable, eſt le même fard dont on ſe ſervoit anciennement.

(*a*) Voyez *Jeremie* IV. 30.

(*b*) Le terme *Hébreu* eſt פּוּךְ ou *Mine de plomb.*

(*c*) Voyez 2 *Rois* IX. 30.

(*d*) En *Hébreu* תשם כפוך עיניה.

(*e*) XENOPHON, *de Cyr. Inſtit.* Lib. I. Cap. 11. Ορᾶν δὲ (Cyrus) αὐτὸν (Aſtyagem) κεκοσμημένον καὶ ΟΦΘΑΛΜΩΝ ΥΠΟΓΡΑΦΗ, καὶ χρώματος ἐντρίψει, καὶ κόμαις προσθέτοις &c. C'eſt-à-dire: *Cyrus* vit *Aſtyages* tout orné, LES YEUX PEINTS AU DESSOUS, le viſage fardé, & ayant des cheveux poſtiches &c. CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Pædag.* Lib. III. Cap. 2. Ταύτῃ μοι δοκοῦσιν αἱ χρυσοφοροῦσαι γυναῖκες, τῶν πλοκάμων τοὺς ἑνελιγμοὺς ἀσκοῦσαι, χρίσματά τε παρειῶν καὶ ΥΠΟΓΡΑΦΑΣ ΟΦΘΑΛΜΩΝ, καὶ βαφὰς μετιοῦσαι τριχῶν &c. C'eſt-à-dire: C'eſt de cette manière, à mon avis, que les femmes portent des habits d'or, friſent leurs cheveux, ſe fardent les jouës, SE PEIGNENT LE DESSOUS DES YEUX, ſe font teindre les cheveux &c. PLINE Lib. XXXIII. Cap. 6. *Vis ſtibii principalis circà oculos, namque ideò etiam plerique Platyophthalmon id appellavêre* (Dioſcorid. Lib. V. Cap. 99.) *quoniam in calliblepharis mulierum dilatet oculos.* C'eſt-à-dire: La principale vertu de l'Antimoine eſt l'effet qu'il produit ſur les yeux; c'eſt auſſi pourquoi la plupart des Ecrivains (entre autres *Dioſcoride*) lui ont donné le nom de *Platyophthalmos*, parce qu'il entre dans la pomade dont les femmes ſe frottent les yeux & ſert à les ouvrir & dilater.

de *Sakara* un bout de roſeau ordinaire, qui contenoit un poinçon de l'eſpece dont j'ai parlé, & une once ou davantage de la poudre dont on ſe ſert encore aujourd'hui pour cet uſage.

La fabrique des tapis forme une autre branche du commerce & des manufactures de ce païs, mais ils ne ſont pas ſi beaux, ni de la même bonté que ceux de *Turquie*: en échange ils ſont plus doux & à meilleur marché, & on les preférè ici pour coucher deſſus. On a à *Tunis* & à *Alger* des métiers pour faire du velours, du taffetas & d'autres étoffes de ſoye. On fait auſſi dans tout le païs de la toile groſſiere; la plus fine vient de *Suſa*. La plus grande partie des manufactures dont je viens de parler ſe conſument dans le païs, & l'on eſt même ſouvent obligé de faire venir des étoffes de ſoye & de la toile de l'*Europe* & du *Levant*, parce que le peu qui s'en fabrique ici ne ſçauroit ſuffire aux beſoins des habitans. Il eſt encore à remarquer, que ces parties de la *Barbarie* envoyent généralement fort peu de leurs productions dans les païs étrangers. Leurs principales denrées ſont de l'huile, des peaux, de la cire, des légumes & du bled; mais les premières eſpeces s'y trouvent en ſi petite quantité, que l'on peut compter que le bled eſt la principale & preſque la ſeule marchandiſe que l'on envoye hors du païs. Avant la priſe d'*Oran* j'ai vû que nos Marchands en tiroient des différens ports de ces Royaumes juſqu'à ſept ou huit mille tonneaux par an. Il ſe fait une ſi grande conſomption d'huile dans ce païs, particulierement dans le Royaume d'*Alger*, qu'il eſt rarement permis d'en vendre aux Chrétiens pour la tranſporter ailleurs; & quoique l'huile ſoit plus abondante aux environs de *Tunis* & de *Suſa*, il n'y a que les Marchands *Maures* qui ont la permiſſion d'en acheter: encore ſont-ils obligés de s'engager à ne l'envoyer qu'à *Alexandrie*, à *Damiette*, ou dans quelque autre port apartenant aux *Muſulmans*.

Les denrées de toutes ſortes ſont à grand marché dans ce païs. On ne paye, par exemple, d'un grand pain, d'une botte de navets, & d'un petit panier de fruits, que la ſix-cens & nonante-ſixième partie d'un *Dollar*, monnoye qui vaut trois

Tapis.

Etoffes de Soye.

Toile.

Autres branches du Commerce.

Les denrées y ſont à bon marché.

trois chelins & ſix ſols d'*Angleterre*. La volaille ſe vend ſouvent un ſol & demi la piéce, un mouton trois chelins & demi, & une vache & un veau une guinée. C'eſt auſſi un bonheur pour ces peuples que le bled n'y coûte ordinairement, une année portant l'autre, que quinze à dix-huit ſols le boiſſeau; car les habitans de ce païs, comme généralement tous les Orientaux, font grands (*a*) mangeurs de pain, & l'on compte que de quatre perſonnes il y en a trois qui s'en nourriſſent uniquement, ou bien de (*b*) choſes faites avec de la farine d'orge ou de froment. L'Ecriture fait (*c*) ſouvent mention du pain, comme de la principale & unique nourriture des hommes.

On y mange beaucoup de pain.

Manière dont on le fait.

Dans les villes & dans les villages, où il y a des fours publics, on fait communement lever le pain, mais il n'en eſt pas de même chez les *Bedouins* : dès que leur pâte eſt paitrie, ils en font des gâteaux minces, qu'ils cuiſent ſur la braiſe ou dans un (*d*) *Ta-jen*. Tels étoient les

(*a*) ATHENÉE, *Deip*. Lib. X. pag. 418. Edit. *Dalechamp*. Αἰγυπτίυς δ'Ἑκαταῖος ἀρτοφάγυς Φησὶν εἶναι. κυλλης́ίας ἐσθίοντας. C'eſt-à-dire: *Hecatée* dit que les *Egyptiens* ſont mangeurs de pain, & qu'ils mangent des *cylleſties*. POLYBE, *Fragm*. pag. 1000. Edit. *Caſaub*. fait auſſi mention que *Maſaniſſa* mangeoit avec beaucoup d'appetit, à l'entrée de ſa tente, ςυπαρὸν ἄρτον, , ou *du pain bis*, qui, ſans doute, étoit la nourriture ordinaire des *Numides* de ce tems-là.

(*b*) Le *Cuſcaſſowe*, qui eſt le principal mets de cette eſpece, a été très-bien décrit dans les *Tranſactions Philoſophiques* Num. 254. & dans l'*Abregé* de LOWTHORP Vol. III. pag. 626. Quand le *Cuſcaſſowe* eſt en grands morceaux, ils l'appellent *Hamza*, & ce qu'ils nomment *Dweeda* eſt la même choſe que les *Vermicelli* des *Italiens*. Leur *Bag-reab* ne diffère pas beaucoup de nos omelettes, à cela près, qu'au lieu que chez nous on fait frire du beurre dans la poële, ils la frottent de ſavon, ce qui rend le *Bag-reab* tout percé & plein de trous, & le fait reſſembler à un rayon dont on a tiré le miel.

(*c*) Geneſe XVIII. 5. *J'apporterai un morceau de* Pain. XXI. 14. *Abraham ſe leva de bon matin, & prit du* Pain. XXXVIII. 25. *Ils s'aſſirent pour manger du* Pain. XLIII. 31. *Joſeph dit, mettez le* Pain. Exode II. 20. *Appellez le, & qu'il mange du* Pain. XVI. 3. *Quand nous mangions notre ſoul de* Pain. XXXIV. 28. *Moïſe demeura quarante jours & quarante nuits, ſans manger du* Pain *& ſans boire de l'eau*. 1 Samuel XXVIII. 22. *Que je mette devant toi une bouchée de* Pain. &c.

(*d*) C'eſt un vaiſſeau de terre fort plat, qui reſſemble à une poële à frire, & qui ſert non ſeulement à cet uſage, mais encore à pluſieurs autres. Tout ce qu'on y fait cuire ou qu'on y frit s'appelle *Ta-jen*, comme le vaiſſeau. Ce mot a, au reſte, un grand

les (*a*) pains, les (*b*) bignets & les (*c*) gâteaux ſans levain dont il eſt parlé dans l'Écriture, de même que les (*d*) bignets que *Tamar* fit pour ſon frere *Amnon*, & les (*e*) gâteaux que fit *Sara*.

Dans la plupart de familles on moud ſoi-même le froment & l'orge dont on a beſoin: on a pour cet effet deux meules portatives, dont on fait tourner celle de deſſus avec un manche de bois ou de fer, placé vers le bord. Lorſque la meule eſt grande, ou qu'on veut dépêcher, on eſt à deux pour la tourner plus rapidement. Comme c'eſt encore aujourd'hui l'ouvrage propre des femmes, & que, pour s'aſſiſter, elles ſe placent ordinairement l'une vis-à-vis de l'autre, de manière qu'elles ont la meule entre elles, cela peut ſervir à faire connoître la juſteſſe de l'expreſſion de *Moïſe*, lorſqu'il parle de (*f*) la *ſervante qui eſt au moulin*; & la force de ce que dit Notre-Seigneur, que (*g*) *deux femmes moudront au moulin, & que l'une ſera priſe & l'autre laiſſée.* (*h*) *Athenée* nous a conſervé une expreſſion d'*Ariſtophane*, où il eſt fait mention d'une coûtume que les femmes des *Bedouins* obſervent encore aujourd'hui, qui eſt de chanter pendant tout le tems qu'elles s'occupent à cet ouvrage. **Leur manière de moudre le bled.**

Les *Turcs* & les *Maures* ont, outre le bouilli & le rôti, dont ils ſçavent ſur-tout apprêter fort délicatement le dernier, toute ſorte de ragoûts & de fricaſſées: chez les gens riches on ſert auſſi un grand nombre de plats remplis d'amandes, de dattes, de confitures, de laitage, de miel, & de mille autres choſes ſemblables, dont il feroit ennuyeux de faire ici l'énume- **Leurs Mets différens.**

grand rapport, tant pour le ſon que pour la ſignification, au (Τήγανον, *Heſychius* dit τάγηνον) *Teganon* ou *Tagenon* des *Grecs*. ETIENNE, dans ſon *Theſaurus* pag. 1460-1. dit: Τάγηνον *appellant* τὸ ἐν τηγάνῳ ἑψηθὲν. C'eſt-à-dire: On appelle *Tagenon* ce qui eſt cuit dans le *Teganon*. Levitique II. 5. *Et ſi ton ofrande eſt de gâteau cuit* (les LXX. mettent ἀπὸ τηγάνου) *ſur la plaque, elle ſera de fine farine pêtrie dans l'huile ſans levain.*

(*a*) Voyez *Exode* XXIX. 2. *Joſué* V. 11. &c.

(*b*) Voyez 1 *Chroniques* XXIII. 29.

(*c*) Voyez *Juges* VI. 19. 20. 21.

(*d*) Voyez 2 *Samuel* XIII. 8.

(*e*) Voyez *Geneſe* XVIII. 6.

(*f*) Voyez *Exode* XI. 5.

(*g*) Voyez *Matthieu* XXIV. 41.

(*h*) ATHENÉE, *Deip.* pag. 619. Edit. *Caſaub.* Καὶ τῶν πτισσουσῶν ἄλλη τις (ſcil. ᾠδή) ὡς Ἀριστοφάνης ἐν Θεσμοφοριαζούσαις. C'eſt-à-dire: Et une autre chanſon des femmes qui font tourner la meule, ainſi qu'*Ariſtophane* le dit dans la Comédie des Femmes qui célèbrent la fête des *Theſmophories*.

meration. J'ai vû quelquefois ſervir dans leurs fêtes plus de deux-cens plats, qui étoient apprêtés du moins de quarante manières différentes. Mais les *Bedouins* & les *Kabyles* n'ont ni les uſtenſiles ni les commodités néceſſaires pour faire des repas ſi ſomptueux: deux ou trois plats de bois, un pot & un chauderon font toute la baterie de cuiſine du plus grand *Emir*. Tous ces gens, depuis le plus pauvre *Bedouin* juſques au plus riche Bacha, ont cependant la même manière de manger. Ils ſe lavent premièrement les mains, enſuite ils s'aſſeyent les jambes croiſées autour d'une natte ou d'une table baſſe, ſur laquelle on poſe les plats. Ils ne mettent point de nappe, mais ſe contentent pour tout linge de table d'un grand eſſuy-main qui eſt rangé autour de la natte. L'uſage des couteaux & des cuillieres n'eſt pas fort en vogue parmi eux, leurs viandes étant ſi bien bouillies ou rôties qu'il n'eſt pas néceſſaire de les découper. Leur *Cuſcaſſowe*, leur *Pilloe*, & autres mets de cette eſpece, que nous mangerions à la cuilliere, ne ſont que tiédes quand on les ſert, ainſi que généralement tous les autres plats; de ſorte que tous les convives mettent à la fois la main droite dans le plat, & en tirent chacun avec les doigts ce qu'il leur faut pour une bouchée, dont ils font une petite boule dans la paume de la main & l'avalent. Dès que quelqu'un a mangé ſuffiſamment, il ſe leve, & après s'être lavé, s'en va, ſans dire mot à la compagnie, & un autre prend ſur le champ ſa place: de cette façon il arrive ſouvent que le valet ſuccede à ſon maitre; car ils ne ſçavent ce que c'eſt que d'avoir pluſieurs tables.

Leur manière de manger.

Leur Priere avant & après le repas.

Lorſqu'ils ſe mettent à table, & toutes les fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent hors de-là, lors même qu'ils ſe mettent à leur ouvrage ordinaire, ou qu'ils entreprennent quelque choſe que ce ſoit, ils ne manquent jamais de prononcer avec beaucoup de reſpect & le plus grand ſérieux du monde le mot de (*a*) *Biſmillah*, c'eſt-à-dire *Au nom de Dieu*, & lorſqu'ils ont fini de manger ou de travailler, ils diſent (*b*) *Alhamdillah*, ou *le Seigneur ſoit loué!*

Heures du lever & des repas.

Les *Turcs* & les *Maures* ſe levent tous de grand matin, & ne manquent jamais de faire leurs devotions publiques au point

(*a*) En *Arabe* بسم الله *Biſmillah*. (*b*) En *Arabe* الحمد لله *Alhamdillah*.

point du jour. Enſuite chacun ſe met à ſon ouvrage, ou vaque à ſes occupations ordinaires juſques à dix heures, qui eſt communement l'heure du diner. Après cela ils ſe remettent à leurs affaires juſqu'à *Aſa*, qui eſt le tems des prieres de l'après-midi; alors tout ouvrage ceſſe, & on ferme les boutiques. On ſoupe ordinairement après la priere de *Magreb*, ou du *ſoleil couchant*: ils prient encore lorſque le guet commence ſa ronde, & ſe couchent dès qu'il fait nuit. Pluſieurs gens graves, lorſqu'ils n'ont point d'occupation, paſſent la journée à diſcourir enſemble dans des (*a*) *Haf-effs*, au *Bazar* ou dans des Caffés, tandis que nombre de jeunes gens *Turcs* & *Maures*, & bonne partie des Soldats qui ne ſont pas mariés, font partie avec leurs concubines pour aller à la campagne, où ils les regalent de muſique & de vin, ou bien ſe divertiſſent dans quelque taverne publique; ce qui, à la vérité, eſt expreſſement défendu par leur religion, mais les conjonctures du tems, & les paſſions indomptables des transgreſſeurs obligent les Magiſtrats de tolerer cet abus. **Leurs Divertiſſemens.**

Les *Arabes* ſont de grands fainéans, qui ne s'attachent à aucun art ni à aucune profeſſion. Ils paſſent toute leur vie à ne rien faire ou à ſe divertir. Quand les plaiſirs de la campagne ne les invitent pas de ſortir, ils demeurent tranquillement au logis, où leurs occupations ſe reduiſent à (*b*) fumer pipet- **Vie des *Arabes*.**

(*a*) Les *Haf-effs* ſont les boutiques de barbier: c'eſt une coûtume très-ancienne d'aller cauſer dans ces endroits. THEOPHRASTE, à ce que nous liſons dans PLUTARQUE, *Sympoſ.* Lib. V. Q. 5., les appelle *ἄοινα συμπόσια*, ou des banquets où l'on ne boit point de vin.

(*b*) C'eſt ce que les *Arabes* appellent (شرب الدخان) *Shrob el Doubbac*, *boire* ou *fumer du Tabac*. Les *Arabes* donnent au *Tabac* le même nom que nous, conformement à ce que dit HERNANDEZ, *Hiſtor. Mexic.* Lib. V. Cap. 51. *Planta quam* Mexicenſes Pycielt, *ſeu* Yelt *vocant*, *ab* Haitinis *appellatur* Tobacus, *à quibus non ad* Indos *ſolùm*, *ſed ad* Hiſpanos *id defluxit nomen*, *eò quòd ſuffumigiis admiſceretur*, *quæ* Tobacos *etiam nuncupare conſueverunt*; *à* Braſilianis Petum, *ab aliis* Herba ſacra, *à nonnullis* Nicotiana *dicitur.* C'eſt-à-dire: La plante que les *Mexicains* appellent *Pycielt*, ou *Telt*, porte dans l'Iſle *Eſpagnole* le nom de *Tabac*; d'où ce nom s'eſt repandu non ſeulement parmi les *Indiens*, mais a été adopté par les *Eſpagnols* mêmes, parce qu'on s'en ſert entre autres pour faire des ſuffumigations, qu'ils ont coûtume d'appeller auſſi *Tabac*: les habitans du *Brezil* le nomment *Petum*, d'autres *Herbe ſacrée*, & quelques-uns *Nicotiane*.

pette, ou à ſe tenir au frais. Ils ne connoiſſent point les plaiſirs domeſtiques, & ne ſçavent ce que c'eſt que de cauſer avec leurs femmes, ou de jouer avec leurs enfans. Tout ce qu'ils aiment le plus au monde, c'eſt leur cheval; c'eſt-là l'objet de leurs attentions, & en quoi ils font conſiſter leur plus grande ſatisfaction, n'étant jamais ſi contens ni de ſi bonne humeur, que lorſqu'ils ſont loin de chez eux à chaſſer ou à galoper.

Ils ſont bons cavaliers.

En effet les *Arabes*, & les Orientaux en général, ſont fort bons cavaliers. J'en ai vû pluſieurs au grand *Caire* qui pouvoient enlever un *Jerrid* en plein galop; & il n'y a point d'*Arabe* qui ne terraſſe aiſement un Sanglier. Nous avons dans l'un des (*a*) Médaillons de l'Arc de *Conſtantin* une chaſſe de Sanglier très-bien repréſentée: elle ſe fait encore aujourd'hui de la même manière chez les *Arabes*. Après avoir lancé la bête de ſon fort, & l'avoir chaſſée dans quelque plaine voiſine, on tâche de la fatiguer à force de tours & de detours qu'on lui fait faire; enſuite on prend ſon tems pour lui lancer un dard, ou bien on s'en approche la lance à la main & on la transperce.

Comment ils chaſſent les Sangliers.

Chaſſe aux Lions.

Lorſqu'on veut aller à la chaſſe du Lion, on ſomme tous les hommes d'un certain diſtrict de s'y trouver: ces gens-là forment, à proportion de leur nombre, & ſuivant que le terrein le peut permettre, une enceinte de trois, quatre ou cinq milles de tour. Ceux qui ſont à pied marchent les premiers avec leurs chiens & la pique à la main, battant tous les buiſſons, pour faire lever l'animal, pendant que les cavaliers les ſuivent à une petite diſtance, & ſe tiennent prêts à charger le Lion dès qu'il paroit. Dans cet ordre ils avancent toûjours, de ſorte que (*b*) peu-à-peu l'enceinte devient plus

(*a*) Voyez *Veter. Arcus Auguſtorum* &c. Tab. XXXVI.

(*b*) Nous avons dans STACE, v. 459. & ſuiv. une belle Deſcription de ces ſortes de chaſſes; voici comme il s'exprime:

—— Si curva feras indago latentes
Claudit, & admotis paulatim caſſibus arctat,
Illæ ignem ſonitumque pavent, deſuſaque linquunt
Avia, miranturque ſuum decreſcere montem.
Inque vicem ſtupuêre gregis, ſocioque timore
Man-

plus petite & se retrecit, jusqu'à ce qu'enfin ceux qui la forment se ferrent côté à côté. Ces sortes de chasses procurent souvent des divertissemens imprévûs, qui consistent en ce qu'on trouve ordinairement dans l'espace qu'on a ainsi entouré, des Liévres, des *Jackalls*, des *Hyénes*, & plusieurs autres bêtes sauvages, qui augmentent considerablement le plaisir. On a remarqué généralement ici, que lorsque le Lion s'apperçoit qu'il est en danger, quelquefois même dès qu'il sort de son gîte, il se jette sur celui qui est le plus à sa portée, & se laisse tailler en piéces, plutôt que de lâcher prise.

La chasse à l'oiseau est un des plus grands plaisirs des *Arabes* & des gens un peu au dessus du commun dans le Royaume de *Tunis*. Les bois de ce païs leur fournissent pour cela toute sorte de beaux Eperviers & de Faucons; & il paroît (*a*) qu'il y a deux siécles que ce Royaume étoit fort célèbre pour ces oiseaux. Ceux qui chassent au fusil ne font pas, comme nous, lever le gibier avec un chien, mais se couvrant par devant d'un morceau de toile étendu sur deux bâtons en guise de porte, ils se promenent dans les endroits où ils croyent en trouver. Cette toile est communement tachetée, quelquefois même on y peint la figure d'un léopard, & à hauteur de visage il y a un ou deux trous, par lesquels le Chasseur regarde, pour voir ce qui se passe devant lui. Il est assez particulier, qu'à l'approche de cette

La Chasse à l'oiseau est un de leurs plus grands plaisirs.

Mansuescunt, simul hirtus Aper, simul Ursa, Lupusque
Cogitur, & captos contemnit Cerva Leones.

C'est-à-dire: Lorsqu'on renferme dans une enceinte les bêtes sauvages qui se tiennent cachées, & qu'on la retrecit peu-à-peu en avançant les filets, elles s'effrayent du feu & du bruit que l'on fait, & quittent les retraites, étonnées de voir que leur terrein diminue toûjours. Alors aussi craintives qu'un troupeau de brebis, la peur qui les saisit toutes les apprivoise: le Sanglier, l'Ours, le Loup courent pêle mêle, & la Biche n'a plus rien à craindre des Lions qui se trouvent pris avec elle.

(*a*) Etrobius, *Diar. Exped. Tunet. Carol. V. Imp.* 1535. *Reges* Tunetenses *Cæsareæ Majestati ejusque successoribus*, Hispaniæ *regibus*, *singulis annis in æquum*, *sex equos* Mauros, *eosque exquisitissimos, ac duodecim eximios falcones, in æviternam beneficiorum ab ejus Majestate acceptorum memoriam danto & offerunto.* C'est-à-dire: Les Rois de *Tunis* seront obligés de donner & de présenter à Sa Majesté Impériale, & aux Rois d'*Espagne* ses successeurs, tous les ans six chevaux *Maures*, des plus beaux, & douze des meilleurs faucons, en mémoire perpetuelle des bienfaits qu'ils ont reçu de Sadite Majesté.

cette figure, les oiseaux qui vont communement par volées, comme les *Rhaads*, les *Kitawiahs*, les perdrix & autres, s'assemblent par troupes, quoiqu'ils fussent dispersés auparavant, & que même les becasses, les cailles & ceux qui ne font point bande ensemble, s'arrêtent comme étonnés. Cela donne occasion au Chasseur qui est derriere, de s'en approcher de fort près, & alors posant la toile à terre, & passant son fusil par l'un des trous, il en tue ordinairement un très-grand nombre, & quelquefois toute une volée à la fois. Les *Arabes* ont encore une autre méthode, mais beaucoup plus fatigante, de prendre beaucoup de perdrix. On a remarqué qu'après les avoir fait lever deux ou trois fois de suite, ces oiseaux en deviennent si las & si abbattus, qu'il n'est pas difficile à ceux qui les poursuivent, comme font les *Arabes*, de se jetter sur eux avant qu'ils ayent pû se remettre, & de les assommer avec de petits bâtons nommés (*a*) *Zerwattys*.

Maniè-res & Coûtu-mes des *Bedouins*.

Quant aux manières & aux coûtumes des *Bedouins*, il est à observer qu'ils ont conservé quantité d'usages dont il est fait mention dans l'Histoire sacrée & profane; de sorte qu'à la Religion près, on peut dire que c'est encore le même peuple que passé deux ou trois mille ans, n'ayant suivi en rien les changemens fréquens qui se sont introduits dans les manières des habitans des villes, à mesure qu'ils ont passé d'une main à l'autre, non plus que les modes par rapport à l'habillement.

Leur salut.

Lorsqu'ils se rencontrent les uns les autres, ils se disent, comme l'on faisoit anciennement, (*b*) *Salem Alekum*, ou *la Paix te soit*, dont leur superstition a même fait un compliment religieux,

(*a*) Ce sont de petits bâtons, tels qu'étoient probablement les sceptres des Anciens, ferrés à un bout, & ornés de cuivre, de tombac ou de bronze à l'autre, dont ceux d'entre les *Arabes* qui ne sont pas assez riches pour acheter un fusil, se servent comme d'une arme offensive & défensive.

(*b*) Nous trouvons des exemples de cette salutation dans l'Ecriture. *Juges* XIX. 20. le Vieillard de *Guibba* dit au Levite *Paix te soit*; & *Jean* XX. 19. le Sauveur apparoissant à ses Disciples après sa résurrection, leur dit *Paix vous soit*. Pour ne rien dire de plusieurs autres endroits, dont quelques-uns ont été rendus un peu differemment dans nos Versions. Par exemple *Genese* XLIII. 23. nous lisons que le Maitre d'hôtel de *Joseph* dit aux freres de son Maitre,

Tout

ligieux, & en ce fens il fignifie, *Je fouhaite que tu fois dans (a) la voye du falut.* Avant que les *Mahometans* eurent conquis ce païs, on fe difoit en s'abordant (*b*) *Dieu te prolonge la vie;* ce qui revient à l'ancien compliment *Punique*, *Havo Adoni*, qu'on trouve dans *Plaute*. Les inférieurs baifent par déférence & par refpect les pieds, les genoux, ou les habits de leurs fupérieurs; & les enfans ou neveux baifent la tête de leurs pere & mere & de leurs vieux & plus proches parens. La pofture ordinaire lorfqu'on fe dit l'*Asflem-mah* les uns aux autres, eft de mettre la main droite fur la poitrine: mais quand on eft familier ou égal en âge & en dignité, on fe baife réciproquement la main, la tête, ou l'épaule. A la féte du *Beyram*, & dans d'autres occafions folemnelles, les femmes baifent auffi la main de leurs maris en leur faifant compliment.

Les perfonnes du premier rang dans ce païs-ci ne fe font aucune peine de s'occuper à des chofes que nous autres *Européens* regardons comme viles & baffes. Le plus grand Seigneur n'a point de honte d'aller (*c*) prendre lui-même un agneau de fon troupeau & de (*d*) le tuer, pendant que fa femme s'empreffe à préparer le feu & les chofes néceffaires pour l'apprêter. Comme c'eft ici encore la coûtume de marcher nuds pieds, ou feulement avec des fandales, cela fait qu'on fuit auffi l'ancien ufage

Aucune occupation n'eft eftimée vile parmi les *Arabes*.

Tout va bien pour vous: il y a en *Hébreu* שלום לכם, qui eft la même chofe que l'*Arabe* سلم اكم *Paix vous foit.*

(*a*) Les *Mahometans* aiment à donner à leur Religion le nom d'*I-flamifme*, du mot *Arabe* سلم, qui à la quatrième conjugaifon fait اسلم *Aflama*, & fignifie *entrer dans l'état de falut.* De-là vient اسلام, *la Religion qui fauve*, & مسلم *Muslimon*, ou, fuivant notre manière de prononcer, *Mufulman*, c'eft-à-dire *un vrai croyant.* Voyez PRIDEAUX, *Vie de Mahomet* pag. 11. de la Trad. *Angloife.*

(*b*) En *Arabe* الله حيك.

(*c*) Comme fit *Abraham*, *Genefe* XVIII. 7. à l'arrivée des trois Anges.

(*d*) C'eft ce qu'HOMERE fait faire auffi à *Achille* & à *Patrocle Il.* IX. v. 205. &c. Voici comme Mr. POPE a rendu cet endroit dans fa Verfion de l'*Iliade* en vers *Anglois*:

Achilles *at the genial Feaft prefides;*
The parts transfixes and with fkill divides:
Mean while Patroclus *fweats the fire to raife.*

C'eft-à-dire: *Achille* préfide au Feftin, perce les parties de l'animal & les tranche avec adreffe, pendant que *Patrocle* fue à fouffler le feu.

ge (*a*) d'offrir de l'eau aux étrangers lorſqu'ils arrivent, pour ſe laver les pieds ; & c'eſt toûjours le maître de la maiſon qui la préſente, & qui fait le compliment de (*b*) *Mar-habbah* ou de *Bienvenue* : c'eſt auſſi lui qui ſe montre le plus officieux de toute la famille ; & le repas étant prêt & ſervi, il auroit honte de ſe mettre à table avec ſes hôtes, mais (*c*) il ſe tient debout auprès d'eux pendant tout le tems qu'ils mangent, & les ſert.

Les *Arabes* ſont trompeurs & traitres.

Malgré cette politeſſe extérieure, les *Arabes* ne dérogent en rien à leur penchant & à leur inclination. Ils ſont naturellement (*d*) perfides & grands voleurs, & on les voit quelquefois dépouiller le matin ſur le grand chemin, ceux qu'ils ont regalés le ſoir auparavant, & à qui ils ont fait toutes les demonſtrations imaginables d'amitié & d'hoſpitalité. On les accuſe non ſeulement de traiter ainſi les étrangers, & d'attaquer pour ainſi dire tous ceux qu'ils trouvent ſans armes & hors d'état de leur reſiſter, mais de nourrir auſſi des haines & des animoſités héréditaires & implacables les uns contre les autres ; accompliſſant ainſi encore aujourd'hui ce que l'Ange prédit à *Agar* touchant *Iſmaël*, ſçavoir qu'il (*e*) *ſeroit ſemblable à un âne ſauvage, qu'il leveroit ſa main contre tous, & que tous leveroient la main contre lui.*

Les *Maures* occidentaux trafiquent avec un peuple qu'ils ne voyent jamais.

Je dois cependant dire à l'honneur des *Maures* occidentaux, qu'ils ſont, depuis un tems immémorial, un trafic avec certains peuples barbares qui habitent le long du *Niger*, ſans les tromper jamais, & ſans faire la moindre alteration au Traité de commerce qui a été anciennement établi entre eux, quoiqu'ils ne (*f*) voyent point ceux avec qui ils ont affaire. Voici comment cela ſe fait. En un certain tems de l'année, c'eſt en hyver,

(*a*) Voyez *Geneſe* XVIII. 4. & *Luc* VII. 44.

(*b*) En *Arabe* مرحبه *Mar-habbah.*

(*c*) *Abraham* fit de même *Geneſe* XVIII. 8.

(*d*) Semblables en cela aux *Carthaginois* leurs prédeceſſeurs, que CICERON, *Orat.* 2. *contra Rull.* appelle *fraudulenti & mendaces*, c'eſt-à-dire trompeurs & menteurs.

(*e*) Voyez *Geneſe* XVI. 12.

(*f*) Il eſt dit pareillement des anciens *Seres*, qu'ils ne voyoient point ceux avec qui ils commerçoient. EUSTATHIUS rapporte, ſur le témoignage d'*Herodote*, que les *Carthaginois* négocioient auſſi de cette manière avec quelques peuples qui habitoient au-delà des Colomnes d'*Hercule*. Voyez ARBUTHNOTT *on Coins*, pag. 230.

hyver, ſi je ne me trompe, il part une Caravane nombreuſe, portant avec elle quantité de coraux & de colliers de verre, des braſſelets de corne, des couteaux, des ciſeaux & autres clinquailleries de cette eſpece. Arrivés au lieu fixé, où ils doivent ſe rendre préciſement un certain jour de la lune, ils y trouvent ſur le ſoir divers petits tas de poudre d'or, rangés à une petite diſtance les uns des autres, près de chacun deſquels les *Maures* mettent autant de leurs marchandiſes qu'ils croyent ſuffiſantes en échange. Le lendemain matin les *Nigritiens* emportent les couteaux & ciſeaux &c. s'ils en ſont contens, & laiſſent leur poudre d'or, ſans y toucher, ou bien ils en diminuent une partie, ſuivant qu'ils le jugent équitable: & tout cela ſe fait ſans la moindre ſupercherie.

L'ancienne coûtume des *Naſamons*, (*a*) de boire de la main l'un de l'autre en ſe donnant leur foi, eſt encore aujourd'hui la ſeule cérémonie qu'on obſerve dans les mariages parmi les *Algeriens*: ſeulement le contrat ſe concerte auparavant par les peres & meres des jeunes gens, où l'on fait expreſſement mention du (*b*) *Saddock*, c'eſt-à-dire de la ſomme d'argent que le marié aſſure à la mariée, comme auſſi des (*c*) robes de rechange, des joyaux & du (*d*) nombre des eſclaves que l'épou-

Mariages des *Algeriens*.

(*a*) HERODOTE, *Melpom.* §. 172. *Πίςισι δὲ τοιῇσι χρέωνται: ἐκ τῆς χειρὸς διδοῖ πιεῖν, καὶ αὐτὸς ἐκ τῆς τῦ ἑτέρυ πίνει.* C'eſt-à-dire: Ils ſe donnent la foi de cette manière: l'un verſe de ſa main à boire, & boit à ſon tour de la main de l'autre.

(*b*) En *Arabe* صداق *Saddock.*

(*c*) Le trouſſeau que l'on donne ordinairement aux filles d'un certain rang, conſiſte en une *Sarmah* d'or ou d'argent, une ou deux paires de boucles d'oreille, de braſſelets & de manotes, une chaine d'or qu'elles portent au col, & qui leur deſcend ſur la poitrine, une demi douzaine de veſtes, dont il y en a de brocard, & d'autres de belles étoffes de ſoye. C'étoit à-peu-près la même choſe du tems d'*Abraham*: car nous liſons *Geneſe* XXIV. 22. que *Rebecca eut d'abord une bague d'or qui peſoit un demi ſicle, & deux braſſelets pour mettre ſur les mains peſant dix ſicles d'or*; & dans le verſet 53. du même Chapitre il eſt dit, que *le ſerviteur d'Abraham tira des bagues d'argent & d'or, & des habits, & les donna à Rebecca.*

(*d*) Chaque Femme qui ſe marie doit avoir tout au moins une eſclave femelle, qui eſt ordinairement une *Negreſſe*, pour la ſervir; quelquefois on lui en donne deux, ou même plus, ſuivant ſon rang & ſa qualité. Ainſi nous trouvons *Geneſe* XVI. 2. que l'eſclave ou la *ſervante de Sarah* étoit *Agar. Geneſe* XXIV. 59. & 61. il eſt dit, que lorſque *Rebecca* alla joindre *Iſaac*, elle avoit à ſa ſuite *ſa nourrice*, & plu-

l'épouſe doit avoir en entrant chez ſon époux. Le garçon & la fille ne ſe voyent point avant le jour que le mariage doit ſe conſommer: alors les parens s'étant retirés, le marié commence par ôter le voile à la mariée, & enſuite il la deshabille. Le mari a le pouvoir de renvoyer ſa femme quand il lui plait, en lui donnant ſon *Saddock*; mais il ne ſçauroit la réprendre, quoi qu'il puiſſe faire, à moins qu'elle n'ait été remariée à un autre.

Peu d'égards qu'ils ont pour leurs Femmes.

On traite ici d'extravagances les égards que les Nations polies de l'*Europe* ont pour les femmes, & l'on prétend que nos deférences pour le beau ſexe ſont autant d'infractions que nous faiſons à la Loi naturelle, qui donne à l'homme le rang ſur la femme. De-là vient que les premières Dames de ce païs ne ſont regardées que comme une eſpece de domeſtiques diſtingués (ainſi qu'un grand Juriſconſulte a auſſi décidé par rapport à celles d'*Angleterre*) de ſorte qu'elles n'y manquent point d'occupations. Pendant que les maris pareſſeux ſe repoſent & prennent nonchalamment le frais, & que les (*a*) garçons & les filles gardent les troupeaux, les femmes mariées ſont occupées tout le jour à travailler au metier, à moudre du bled, ou à faire la cuiſine. Ce n'eſt pas tout encore: car le jour étant près de finir, ou (*b*) *ſur le ſoir, au tems que ſortent celles qui vont puiſer de l'eau*, elles prennent une cruche ou une (*c*) outre, & attachant leurs petits enfans qu'elles allaitent encore derriere le dos, elles s'en vont à deux ou trois milles de leur

pluſieurs *ſervantes*. Enfin *Geneſe* XXIX. 24. & 29. on lit, que *Laban* donna *Zilpa ſa ſervante à Lea ſa fille pour ſervante*, donnant de même *Bilba* à *Rachel*.

(*a*) Nous liſons *Geneſe* XXIX. 9. que *Rachel gardoit le troupeau de ſon pere Laban*, & qu'*elle étoit Bergere*. C'eſt encore aujourd'hui l'uſage parmi les *Arabes*, que les enfans, même ceux du plus grand *Emir*, ou *Seigneur*, gardent eux-mêmes leurs troupeaux.

(*b*) Voyez *Geneſe* XXIV. 11.

(*c*) Il eſt ſouvent parlé de ces vaiſſeaux dans l'Ecriture. Par exemple *Geneſe* XXV. 14. 15. 19. il y a dans l'*Hébreu* חמת & dans notre Verſion *Bouteille d'eau*; *Juges* IV. 19. & 1 *Samuel* XVI. 19. le mot נאד ou נאוד a été traduit par *Baril*, ainſi que נבל, qui eſt employé 1 *Samuel* I. 24. Et Chap. X. 3. ce dernier mot, dont le Prophete *Jeremie* ſe ſert auſſi Chap. XIII. 12. eſt exprimé par *Vaiſſeau*, tout comme l'on a traduit le mot *ἀσκὸς*: *Matthieu* IX. 17. *Marc* II. 22. & *Luc* V. 37. Il ſemble pourtant que c'eſt improprement, & qu'on auroit dû ſe ſervir par-tout du mot *Outre*, comme l'on a fait *Joſué* IX. 4. & *Pſeaume* CXIX. 83.

leur demeure chercher de l'eau. Cependant au milieu de tous ces travaux & des occupations les plus embaraſſantes, les femmes de la campagne, non plus que celles qui ſont dans les villes, ne quittent aucune piéce de leurs ornemens, ni leurs joyaux de nez, qui ſont encore en uſage parmi les *Arabes* du *Levant*, ni leurs braſſelets, ni leurs manicles, ni leurs boucles d'oreilles; & de plus, elles ont toûjours les paupieres teintes de mine de plomb, tant l'uſage l'emporte ici, comme ailleurs, ſur la raiſon, & tant les femmes d'*Afrique* ſont amoureuſes de leur (*a*) parure.

La plupart des femmes *Maures* paſſeroient pour belles, même en *Angleterre*, & leurs enfans ont aſſurement le plus (*b*) beau tein que je connoiſſe. Il eſt vrai que les garçons, qui ſont beaucoup expoſés au ſoleil, & qui ne portent que la tiare ou le bonnet, bruniſſent bien-tôt, mais les filles, qui ſe tiennent davantage au logis, conſervent leur beauté juſqu'à l'âge de trente ans, qu'elles ceſſent communement d'avoir des enfans; en recompenſe elles en ont ſouvent à onze ans, & ſe trouvent quelquefois grand-mere à vingt-&-deux: & comme elles vivent auſſi longtems que les femmes *Européennes*, elles voyent ordinairement pluſieurs générations. Beauté des Femmes & des Enfans *Maures*.

Dans leurs plus grandes Fêtes, ou pour faire connoître leur joye & leur allegreſſe, toutes les femmes enſemble s'écrient à Cris des femmes dans

(*a*) On trouve une liſte de tout l'attirail de toilette & des ornemens des filles & femmes des *Iſraëlites*, dans le Prophete *Eſaïe* III. 18. *& ſuiv.*

(*b*) Il ſemble que chez nous l'idée d'un homme noir ou fort bazané ſoit inſeparable du nom de *Maure*, quoiqu'il ne ſignifie proprement que la ſituation du païs que ce peuple habite. Car le mot מעבר ſignifie un endroit où l'on paſſe la Mer, ou un Détroit, *Fretum* ou *Trajectus* &c. Ainſi מעברי *Ma'vri* ne veut dire autre choſe qu'un homme qui habite près d'un tel endroit; & c'eſt-là effectivement la ſituation des *Maures* par rapport au détroit de *Gibraltar*, appellé par les Anciens *Fretum Gaditanum* ou *Herculeum.* Voyez PERITSOL. *Coſmogr.* Edit. *T. Hyde* pag. 48. BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 25. donne cependant une autre étymologie à ce mot; voici ce qu'il en dit: מוחרין Mauri, *quaſi poſtremi vel occidentales dicti, ab* אחור *quod & poſterius & occidentem ſonat. Plenè ſcriberetur* Mauharin, *ſed gutturales paſſim elidi nemo eſt qui neſciat.* C'eſt-à-dire: Ils ſont appellés *Maures*, comme qui diroit les plus reculés ou les occidentaux, d'un mot qui ſignifie le dernier ou l'Occident. Il faudroit donc de droit les appeller *Mauharin*; mais il n'y a perſonne qui ne ſçache que ſouvent on ne prononce point les gutturales.

leurs Fêtes & à leurs Funerailles.

à l'arrivée de chaque convive plusieurs fois (*a*) *Loo, Loo!* Elles se servent aussi de cette exclamation aux (*b*) enterremens & dans d'autres occasions de tristesse, seulement (*c*) elles la prononcent alors d'une voix basse & d'un ton plus modeste, y ajoutant de profonds soupirs. L'expression dont (*d*) St. *Marc* se sert à l'occasion de la mort de la fille de *Jaïre*, & que notre Version rend par *menant deuil*, fait sans doute allusion à cette coûtume. On louë aussi pour les enterremens plusieurs femmes, qui, semblables aux (*e*) *Præficæ* & aux (*f*) *Pleureuses* des Anciens, sont maîtresses passées en ces sortes de lamentations: en effet, elles jouent si parfaitement bien leur rôle, & font des gestes si pitoyables, qu'elles manquent fort rarement d'inspirer à toute l'assemblée une humeur morne & sombre, & de la porter à une tristesse extraordinaire.

Les *Arabes* sont fort

Il n'y a point de peuple au monde si superstitieux que les *Arabes*, ou que les *Mahometans* en général. Ils (*g*) pendent au

(*a*) Cela paroit être une corruption du mot הללויה *Halleluiah*. Le *Grec* Αλαλή sonne presque de même, & on s'en servoit lorsqu'on alloit à la charge dans une bataille, ou après qu'on avoit remporté la victoire. Voyez POLUS, *Synops*. Vol. IV, pag. 790. & MINT. *Lexic.* in voce Αλαλάζω. Les *Turcs* se servent encore aujourd'hui du cri *Allah, Allah, Allah*, en semblables occasions.

(*b*) Comme si ce mot venoit aussi de l'*Hébreu* ילל *pleurer*, d'où derive peut-être le mot *Anglois to howl*, *hurler*.

(*c*) PLUTARQUE, *in Theseo*, nous apprend, que l'exclamation *Eleleu, iou, iou!* servoit pareillement à un double usage. Voici ses paroles : Ἐπιφωνεῖν δὲ ταῖς σπονδαῖς, ἐλελεῦ, ἰοῦ, ἰοῦ, ὧν τὸ μὲν σπεύδοντες ἀντιφωνεῖν καὶ παιωνίζοντες εἰώθασι, τὸ δὲ ἐκπλήξεως καὶ ταραχῆς ἐστι· C'est-à-dire : Leur coûtume est de s'écrier dans les Libations *Eleleu, iou, iou!* dont l'un est prononcé par antiphone, & en signe de triomphe, & l'autre marque l'étonnement & le trouble.

(*d*) Chap. V. 38. Ἀλαλάζοντας πολλά.

(*e*) P. FESTUS & NON. MARCELL. sur ce mot: *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum præfectæ.* C'est-à-dire: On appelle *Præficæ* des femmes louées exprès pour pleurer un mort; elles donnent aux autres le ton, & sont comme préposées pour cet effet.

(*f*) Jeremie IX. 17. 18. *Considerez & appellez des Pleureuses* (en *Hébreu* מקוננות, de קון *pleurer, lamenter*) *afin qu'elles viennent, qu'elles se hâtent, & qu'elles prononcent à haute voix une lamentation sur nous.*

(*g*) C'est une coûtume fort ancienne de porter quelque chose au col pour prévenir les maladies ou toute sorte de fâcheux accidens. VARRON, *de Ling. Lat.* Lib. 6. in fine: Præbia, *à præbendo, ut sit tutum: quòd sint remedia in collo pueris. Fascinum, collis nempe puerorum suspensum,* Infan-

au col de leurs enfans la figure d'une main ouverte; & les *Turcs*, aussi-bien que les *Maures*, peignent cette figure sur leurs vaisseaux & sur leurs maisons, comme un antidote ou un charme contre tout œil malin. Cela vient probablement de ce que le nombre *cinq* est regardé par eux comme un nombre malheureux: de-là aussi *cinq* (peut-être faut-il sous-entendre *doigts*) *dans vos yeux* est leur imprécation ordinaire, & une façon de parler quand ils veulent braver les efforts impuissans de quelque ennemi peu redoutable. Les personnes faites portent toujours sur elles quelque passage de leur *Alcoran*, qu'ils mettent, comme les *Juifs* font leurs Phylactères, (*a*) sur la poitrine ou sous leurs bonnets, pour empêcher par-là toute fascination & sortilège, & pour se garantir de fâcheux accidens ou de maladies. Ils sont si persuadés que la vertu de ces charmes ou rouleaux de parchemin s'étend sur toutes choses, qu'ils en mettent aussi au col de leurs chevaux, de leurs bêtes de charge & généralement de tout leur bétail. Ils croyent fortement aux (*b*) Magiciens & Sorciers, tout com-

superstitieux.

Cas qu'ils

Infantium custodem *appellat* Plinius, *Lib. XXVIII. Cap.* 4. C'est-à-dire: On les appelle *Præbia*, parce qu'ils procurent la sureté, & parce que ce sont des amulètes que les enfans portent au col. Ce charme, qu'on met au col des enfans, est appellé le *Garde-Enfans* par *Pline*. La *Bulla* servoit au même usage, comme nous l'apprenons de MACROBE, *Saturn.* Lib. I. Bulla *gestamen erat triumphantium, inclusis intrà eam remediis, quæ crederent adversùm invidiam valentissima.* C'est-à dire: Ceux qui triomphoient portoient une *Bulla*, ou boëtte ronde, dans laquelle il y avoit des drogues, qu'ils regardoient comme un puissant antidote contre l'envie.

(*a*) Voyez *Exode* XIII. 16. & *Nombres* XV. 38.

(*b*) Nous avons dans le *Deuteronome* XVIII. 10. 11. une ample liste de ceux qui sont compris sous cette dénomination, sçavoir *les Devins, qui se mêlent de deviner, les Prognostiqueurs de tems, ceux qui font des Prédictions, les Enchanteurs qui usent d'enchantemens, ceux qui consultent l'esprit de Python, les Diseurs de bonne avanture & ceux qui interrogent les Morts.* On prétend dans ces païs-ci éprouver tous les jours le pouvoir de quelqu'un de ces gens-là, particulierement par rapport à ce que nous appellons *nouer l'éguillette*, en *Latin*, *Maleficium Ligaminis*, ou *Vinculum Veneris.* Il semble même que cette superstition étoit déja fort en vogue du tems de l'Empereur *Auguste*, ainsi qu'on le voit dans ces vers de VIRGILE, *Eclog.* VIII. v. 77. 78.

Necte tribus nodis ternos, Amarilli, *colores*;
Necte, Amarilli, *modò*, &, Veneris, *dic*, *vincula necto.*

C'est-à-dire: *Amarillis*, faites trois nœuds dans trois cordons de diverses couleurs: nouez-les seulement, *Ama-*

font des Sorciers. comme faisoient leurs (*a*) anciens voisins; & dans certaines occasions extraordinaires, particulierement dans des maladies de langueur, ils font plusieurs cérémonies superstitieuses, en sacrifiant un coq, un mouton, ou une chevre, ou bien ils enterrent tout le corps, & boivent du sang de la prétendue victime, ou enfin ils en brûlent ou disperfent les plumes, la laine ou le poil. C'est une opinion reçuë dans tout le païs, que la plupart des maladies viennent de ce qu'on a offensé d'une manière ou d'autre les (*b*) *Jenoune*, espece de créatures qui, suivant les *Mahometans*, tiennent le milieu entre les Anges & les Démons. Ces êtres imaginaires, qui ne répondent pas mal aux Fées de nos ancêtres, se plaisent, dit on, à l'ombre des bois & auprès des fontaines, & prennent la figure de crapauds, de vers & d'autres petits insectes qu'on trouve toûjours sous ses pieds; de sorte qu'on court risque à tout moment de les fouler, blesser ou écraser. Ainsi, quand quelqu'un tombe malade, ou qu'il reçoit quelque blessure dont il demeure estropié, il ne manque pas de s'imaginer qu'il a offensé quelqu'une de ces *Jenoune*; & là-dessus on fait venir d'abord des femmes expertes, qui, semblables aux anciennes Enchanteresses, entendent fort bien leur métier, & s'en vont un beau Mercredi avec de l'encens pur & d'autres parfums à quelque source du voisinage, & y sacrifient, comme je viens de dire, une poule ou un coq, une brebis ou un belier &c., suivant le (*c*) sexe ou la qualité du malade, & la nature de la maladie.

Les *Jenoune*.

Marabbuts fort estimés. Les *Mahometans* ont une grande venération pour leurs *Marabbuts*, qui sont en général des gens d'une vie fort austère, toûjours occupés à dire leurs (*d*) chapelets, ou à la priere & à

Amarillis, & dites, Je fais des nœuds d'amour.

(*a*) Sçavoir les *Egyptiens*. On peut voir là-dessus AUSONE, *Epist.* 19. & *Genese* XLIV. 5. où il est parlé du *Gobelet par lequel Joseph devinoit infailliblement*. Les *Moabites* n'y étoient pas moins adonnés, car *Nombres* XXIV. 1. il est dit de *Balaam*, *qu'il n'alla point, comme les autres fois, pour rencontrer des enchantemens.*

(*b*) En *Arabe* جنان *Jenoune*.

(*c*) C'est-à-dire qu'on sacrifie un mâle, quand c'est pour une fille ou femme malade, & une femelle, quand c'est pour un homme.

(*d*) Ce Chapelet est communement de nonante-neuf grains: en touchant

à la meditation. Cette ſainteté eſt héréditaire, & l'on rend au fils le même reſpect & les mêmes honneurs qu'au pere, pourvû qu'il obſerve le *decorum*, & qu'il ſçache prendre certain air de gravité qui en impoſe. Il y en a parmi eux qui, tout comme leur Prophete, ont la reputation d'avoir des viſions, & de converſer avec la Divinité: d'autres vont plus loin encore, & prétendent pouvoir faire des miracles; privilège dont (*a*) *Mahomet* lui-même ne s'eſt jamais vanté. Me trouvant un jour chez *Seedy Muſtafa*, *Kalife* de la Province Occidentale, près de la riviere *Arhew*, il me raconta, en préſence d'un grand nombre de *Shekhs Arabes*, qui diſoient avoir été témoins du fait, qu'un *Marabbutt* du voiſinage, nommé *Seedy Ben Mukha-lah*, avoit une barre de fer maſſif, qui, toutes les fois qu'il le lui commandoit, faiſoit le même bruit & le même effet qu'un canon; & qu'une fois les *Algeriens* ayant demandé une taxe exorbitante aux *Arabes* qui étoient ſous ſa protection, toute leur Armée fut miſe en fuite par le miracle de cette barre de fer. Là-deſſus je repréſentai au *Marabbutt*, que pouvant réiterer, à ce qu'il prétendoit, cette experience auſſi ſouvent qu'il vouloit, il y auroit beaucoup d'honneur pour lui de convaincre un *Chrétien* de la vérité du fait: mais j'eus beau l'en ſolliciter avec toute la compagnie, qui joignit ſes inſtances aux miennes, le ruſé *Marabbutt* eut trop d'eſprit pour s'expoſer devant moi. Je fus plus heureux dans le tems que j'étois près de *Seteef*, avec *Seedy Aſhoure*, l'un des *Marabbutts* des *Ammer*, fameux dans toute la Province Occidentale par la reputation qu'il avoit de vomir du feu. Je lui vis faire pluſieurs fois ce prétendu miracle: la première fois je fus extrêmement ſurpris de remarquer, que ſa bouche ſe rempliſſoit tout d'un coup de flamme; il paroiſſoit alors être dans de grandes ſouffrances. Mais peu après, le voyant donner le même ſpectacle une ſeconde fois (car il prétendoit avoir de fréquens entretiens avec Dieu, & que l'état

Il y en a qui prétendent pouvoir faire des miracles.

chant chaque grain ils diſent *Alhamdillah*, ou *Allah Kibeer*, ou bien استغفر الله *Staffour Allah*, c'eſt-à-dire: *Le Seigneur ſoit loüé, le Seigneur eſt grand, Dieu me pardonne.*

(*a*) Voyez Prideaux, *Vie de Mahomet* pag. 18. 19. de l'Edition *Angloiſe.*

l'état où il paroiſſoit alors en étoit la marque) je decouvris, à travers de toute ſon adreſſe, comment cela ſe faiſoit. Il ſe cachoit la tête & les mains dans ſon *Burnooſe*, afin, diſoit-il, de converſer plus décemment avec la Divinité; mais en effet c'étoit pour allumer ſon feu ſans qu'on s'en apperçut. Car auſſitôt qu'il eût préparé toutes choſes pour faire paroitre la flamme, on voyoit ſortir beaucoup de fumée comme il retiroit ſes mains & ſa tête de deſſous ſon *Burnooſe*; on ſentoit auſſi une odeur forte de ſouffre & d'étoupes, ſans compter qu'on voyoit même des fils de ces étoupes accrochés à ſa barbe; de manière que perſonne ne pouvoit s'y tromper, à moins que ce ne fût des gens tout-à-fait ſtupides & prévenus. J'en parlai à quelques *Turcs* qui étoient avec moi, & qui s'apperçurent auſſi de l'impoſture; mais les *Arabes* défendoient toûjours le prétendu don miraculeux de *Seedy Aſhoure*, ſoutenant à cor & à cri *Ma kan ſhy kiff hoo*, ou *que perſonne n'étoit ſemblable à lui.*

Ils prétendent avoir le Don de connoître l'avenir.

Ces peuples ne ſont pas moins extravagans & ridicules par rapport à ce qu'ils appellent *Jaffar-eah*, c'eſt-à-dire la connoiſſance qu'ils prétendent poſſeder de l'avenir & de tout ce qui doit arriver. Il eſt vrai qu'ils ne ſont pas encore d'accord entr'eux ſur la manière dont ils parviennent à avoir ces revélations; mais en général leurs prétendues prédictions ſont toutes conçuës en des termes ſi vagues, elles ſont ordinairement ſi fauſſes, ou tout au plus ſi équivoques & ſi peu circonſtanciées, qu'il ne vaut gueres la peine de rechercher ſérieuſement les moyens dont ils ſe ſervent pour cela. Je n'ai cependant jamais rencontré perſonne qui ôſat ſe vanter, quoique le nombre des Enthouſiaſtes ſoit extrêmement grand dans ce païs, & qu'il y ait ici beaucoup de gens qui ſe diſent inſpirés du Ciel en toute autre occaſion, que cette ſcience leur vint de Dieu même. Quelques-uns l'attribuent au *Magar-eah*, ainſi qu'ils appellent le ſortilège & l'enchantement; d'autres à l'Aſtrologie ou à la connoiſſance des aſtres: mais leurs *Thalebs* ſoutiennent, qu'ils ont des propheties d'*Aly*, gendre de leur Prophete, dans leſquelles ils prétendent qu'il leur a laiſſé un detail chronologique des évenemens les plus remarquables qui ſont arrivés dans le monde depuis ſon tems, & qui doivent arriver dans les ſiécles à venir.

Lorſ-

Lorsque j'étois à *Tunis*, en printems 1727, on parloit beaucoup de diverses Propheties, tirées, à ce qu'on dit, en partie du livre que je viens d'indiquer, & en partie de leur *Jaffar-eah*, lesquelles annonçoient qu'*Hassan Ben Aly*, *Bey* régnant, devoit être immédiatement déposé par son neveu *Aly* Bacha. Le vrai de l'affaire étoit, qu'*Hassan Ben Aly*, d'ailleurs bon & sage Prince, avoit une inclination presque invincible de saigner & d'opprimer les plus riches de ses sujets; & par une politique mal entendue, il avoit depuis le commencement de sa régence fort negligé les *Turcs*, & donné toute sa confiance à des *Maures* & à des Renegats, à qui il conféroit les plus grands honneurs & tous les emplois. D'un autre côté, *Aly* Bacha, qui commandoit sous lui en qualité d'*Aga* des *Janissaires*, s'étoit conduit avec tant d'affabilité, de droiture & de générosité, qu'il avoit gagné l'affection des Troupes, & la bienveillance de tout le Royaume. Or comme, sur une brouillerie survenue entre lui & son oncle, *Aly* Bacha s'étoit retiré dans les montagnes d'*Uselett*, où il s'étoit fait proclamer *Bey*, & avoit publié hautement les injustices & les oppressions d'*Hassan Ben Aly* envers ses sujets, ainsi que l'injuste mépris & le peu d'égards qu'il avoit toujours témoigné pour les *Turcs*, ajoutant, qu'il alloit employer les moyens propres pour venger les uns & les autres; il y avoit assez d'apparence, sans le secours d'aucune Prophetie, que la revolution mentionnée pouvoit arriver environ dans le tems dont on parloit. Cependant, malgré toutes ces circonstances, qui sembloient ne présager rien de bon, & quoiqu'on y comptât même avec tant de confiance, qu'on étoit allé jusqu'à marquer précisement le jour & l'heure de l'évenement, *Hassan Ben Aly* l'emporta sur leur *Jaffer-eah*, ou Prophetie cabalistique; & si enfin les *Algeriens* ne s'en étoient mêlés en 1735., il auroit vraisemblablement laissé son fils paisible possesseur du Royaume.

Prophetie touchant le *Bey* de *Tunis*.

Prouvée fausse.

Il seroit trop ennuyeux de parler de toutes leurs autres prétendues Propheties, dont la fausseté a sauté aux yeux, en ce que l'évenement a démenti la prédiction, & fait voir que ce n'étoit tout au plus que des divinations fort incertaines, ou des conjec-

Prophetie touchant le retablissement

du Christianisme en *Afrique*, & la destruction des *Mahometans*.

tures probables. Je ne puis cependant en omettre une, dont le tems & l'avenir decouvrira la vérité, & qui est fort remarquable, en ce qu'elle promet aux *Chrétiens* le retablissement de leur Religion dans tous ces Royaumes qui leur ont été enlevés autrefois par les *Sarrasins* & par les *Turcs*. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que cette prédiction, comme je l'ai déja observé ailleurs, est universellement reçue dans tous les Etats *Mahometans*, & que pour cette raison ils ferment soigneusement les portes de leurs villes tous les Vendredis, depuis dix heures du matin jusqu'à midi, qui est, disent-ils, le tems marqué pour cette catastrophe.

CHAPITRE IV.

Du Gouvernement, des Forces & du Revenu des ALGERIENS*; de leurs Cours de Justice & de leurs Châtimens; de leurs Intérêts & Alliances avec les Princes* CHRETIENS.

Forme de Gouvernement des Tribus *Arabes*.

COmme cet Ouvrage a roulé jusqu'ici en grande partie sur les *Arabes*, il est juste de dire encoro un mot sur la forme du Gouvernement établie dans leurs Tribus. Quoiqu'ils soient la plupart, depuis plusieurs siécles, sous le joug des *Turcs*, il leur est cependant permis d'avoir leurs propres Magistrats, & d'exercer la Justice à leur manière: car pourvû qu'ils se tiennent en paix, qu'ils payent régulierement la huitième partie du produit de leurs terres, & outre cela une petite capitation que les *Turcs* leur demandent tous les ans; ceux-ci ne les troublent point dans la paisible jouissance de leurs loix, de leurs coûtumes & de leurs privilèges. Ainsi chaque *Dou-war* peut être consideré comme une petite Principauté, dans laquelle préside ordinairement le Chef de la famille la plus considerable, la plus riche & la plus accréditée du village.

lage. Cet honneur ne se transmet pourtant pas toûjours de pere en fils, mais suivant l'usage établi anciennement parmi leurs prédecesseurs les (*a*) *Numides*, lorsque l'héritier naturel est trop jeune, ou sujet à quelque grande infirmité, on choisit son oncle, ou celui de ses parens qui, par sa conduite & par sa prudence, paroît être le plus propre pour remplir les devoirs de cet emploi. Quoique le Chef d'un *Dou-war* ait un pouvoir despotique, cependant il traite & accommode ordinairement tous les différens & les disputes qui y surviennent aussi doucement qu'il est possible, en choisissant une ou deux personnes de chaque tente pour l'aider de leurs conseils. Lorsque l'accusé est consideré comme frere, la sentence penche toûjours du côté le plus favorable; & même les plus grands crimes sont rarement punis autrement que par le bannissement. Un Chef qui n'a sous lui qu'un seul *Dou-war*, s'appelle communement (*b*) *Shekh*, mais lorsqu'il est le Chef de toute une Tribu, & que son autorité s'étend sur plusieurs *Dou-wars*, alors on lui donne le titre de *Shekh el Kibeer*, c'est-à-dire *Grand Seigneur*, ou *Ancien*; ou bien on le nomme (*c*) *Emeer*, selon notre prononciation *Emir*, qui signifie *Prince*.

Gouvernement des *Turcs*.

Le Gouvernement d'*Alger*, dont celui de *Tunis* ne diffère pas beaucoup, consiste en un *Dey*, qu'on peut regarder comme un *Lieutenant de Roi*, & en un *Dou-wanne* ou Grand Conseil. Le *Dou-wanne* est composé principalement des trente *Tiah* Bachas; & l'on y appelle quelquefois le *Mufti*, le *Cadi* & toute la Soldatesque. Autrefois toutes les affaires importantes devoient être réglées dans cette assemblée, avant que

(*a*) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 29. *Militante* Masanissa *pro* Carthaginiensibus *in* Hispania, *pater ejus moritur* (Galæ *nomen erat*) *regnum ad fratrem regis* Desalcem, *pergrandem natu* (*mos ita apud* Numidas *est*) *pervenit*. C'est-à-dire : *Gala*, pere de *Masanissa*, étant venu à mourir, pendant que celui-ci étoit à l'armée *Carthaginoise* en *Espagne*, le Royaume passa à *Desalces*, frere du Roi defunt, qui étoit déja fort âgé, ainsi que c'est la coûtume chez les *Numides*.

(*b*) En *Arabe* شيخ. GOLIUS dit que ce mot signifie un *Vieillard*, un *Ancien*, un *Docteur*, ou un Homme respectable par l'autorité & par la charge dont il est revêtu, ou bien pour sa pieté & pour son sçavoir.

(*c*) En *Arabe* امير. Suivant GOLIUS, ce mot vient de امر, *il a commandé*, ou *ordonné*.

que de recevoir force de loi, & avant que le *Dey* pût les mettre en exécution; mais depuis quelques années on ne s'en est gueres mis en peine, & l'on n'a consulté ce corps que par forme, tout étant déja auparavant résolu & concerté entre le *Dey* & ses favoris: de sorte qu'il ne reste plus au Conseil que la faculté d'y consentir, & qu'à proprement parler toute l'autorité reside dans une seule personne.

De la Charge, de l'Election &c. du *Dey*.

Cette personne qui à *Alger* se nomme le *Dey*, étant tirée de l'armée, tous ceux qui la composent, sans en excepter le moindre Soldat, ont droit de prétendre à cette dignité; de sorte qu'on y peut regarder tout Soldat hardi & entreprenant, comme l'Héritier présomptif de la Souveraineté, ayant même cet avantage, qu'il n'est pas obligé d'attendre que la place devienne vacante par le grand âge, ou par la mort naturelle de celui qui l'occupe. Il n'a qu'à ôter la vie au Prince régnant, & s'il a de l'adresse & du courage, le même cimeterre qu'il a osé teindre du sang de son maitre, ne manquera pas de lui en faire obtenir la place. Ce Gouvernement ressemble en cela à l'Empire *Romain* dans le tems de sa décadence, dont le Chef aussi étoit continuellement exposé à quelque funeste catastrophe, & où tout homme déterminé, qui osoit entreprendre une revolution, manquoit rarement de parvenir au pouvoir suprême. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance, on n'a qu'à jetter les yeux sur la rapidité avec laquelle les *Deys* se sont toûjours succedés depuis que les *Turcs* se sont rendus maitres de ce Royaume, & l'on trouvera que rarement y a-t-il eu un *Dey* de dix qui ait eu le bonheur de mourir au lit, & dont les jours n'ayent été tranchés par le cimeterre ou par une bale de mousquet. Le petit nombre de ceux qui sont morts de mort naturelle n'ont pas été redevables de cet avantage aux égards ou à l'estime particuliere que l'Armée eût pour eux, mais plutôt à leur bonne fortune, qui a prévalu sur les cabales qui se formoient contre eux, & qui, en leur faisant découvrir à tems ceux qui en vouloient à leur personne, leur a fourni le moyen de se garantir de leurs coups, en faisant mettre à mort les conspirateurs, avant qu'ils eûssent le tems d'exécuter leur desseins. Cette métho-

Les *Deys* sont fort sujets à être massacrés.

méthode ſanglante de parvenir à la dignité de *Dey*, & de s'y maintenir ſans broncher, paroîtra ſans doute ſurprenante à ceux qui depuis longtems ſont accoûtumés à voir une ſucceſſion paiſible de Princes, & à vivre ſous des Gouvernemens bien réglés; mais il n'en eſt pas de même dans ce païs-ci, où l'on y eſt fort accoûtumé, parce qu'il y a longtems qu'il n'y a plus de diſcipline, & parce que tout ſimple Soldat, dès qu'il a ſervi quelque tems, a la préſomption de croire qu'il eſt très-digne de porter lui-même le *Kaftan*, ou du moins qu'il y va de ſon honneur de le procurer à quelqu'un de ſes camarades. Cette humeur factieuſe & turbulente paroît cependant un peu ralentie depuis quelque tems, par le ſang d'un grand nombre de mutins qui aſpiroient à la dignité de *Dey*, & dont on a fait avorter les deſſeins en decouvrant leurs complots, & en faiſant une ſévère juſtice des coupables. Il y reſte néanmoins toûjours des ſemences de rebellion, qui, malgré tous ces exemples, ne manqueront pas de ſe manifeſter à la première occaſion favorable.

Toutes les forces des *Algeriens*, tant *Turcs* que *Cologlies*, ne conſiſtent préſentement, ſelon le plus juſte calcul, qu'en ſix mille cinq-cens hommes, dont il y en a bien deux mille qui, par leur grand âge, ſont hors d'état de ſervir, & des quatre mille cinq-cens qui reſtent, on en employe régulierement mille à rélever les garniſons tous les ans, les autres ſervant à armer les vaiſſeaux qui vont en courſe, & à former les trois Camps volans qui ſont tous les étés le tour du Royaume ſous le commandement des Gouverneurs des Provinces, ou des Vicerois. Aux troupes *Turques* il faut ajouter environ deux mille *Zwowah*, comme ils appellent les ſoldats *Maures*, qui ſervent partie à cheval & partie à pied: mais comme ils ſont naturellement ennemis des *Turcs*, ceux-ci ne s'y fient pas beaucoup; & quoiqu'ils les payent régulierement, & que cette ſoldateſque ſoit cenſée faire partie des forces du Gouvernement, il eſt certain que dans les occaſions le *Dey* ne pourroit gueres compter ſur leur aſſiſtance. Ainſi le grand art de contenir les habitans de ce vaſte Royaume dans le devoir, ne conſiſte pas tant à employer la force des armes,

Forces des *Algeriens.*

 qu'à

qu'à sçavoir faire adroitement usage de l'ancienne maxime de Politique *Divide & impera.* Aussi les Gouverneurs de Province sont-ils extrêmement attentifs à tous les mouvemens des Tribus *Arabes* qui sont dans leur district ou soûmis à leur jurisdiction; & comme celles-ci sont fort jalouses les unes des autres, & presque toûjours en dispute ensemble, tout ce que les *Beys* ont à faire, est de souffler le feu de la division, & de faire naître de tems en tems de nouveaux sujets de querelle & de desunion. Il y a un grand nombre de Tribus *Arabes* & *Africaines*, qui, si leurs voisins les laissoient faire, pourroient faire tête à toutes les forces des *Algeriens*, quoiqu'ordinairement chaque soldat *Turc* s'estime suffisant pour vingt *Arabes*. C'est pourquoi, dès que les Gouverneurs s'apperçoivent de quelque mécontentement dans quelqu'une de ces Tribus, lequel pourroit éclater contre le Gouvernement, ils ne manquent pas de lui susciter des affaires avec une autre Tribu; & pourvû que la partie soit à-peu-près égale, un petit nombre de *Turcs* que l'on joint au parti qu'on veut favoriser, suffit pour faire pencher la balance de ce côté-là. En fomentant donc les continuelles divisions qui régnent entre les Princes *Arabes*, & en mettant adroitement une Tribu aux prises avec l'autre, ils viennent à bout, avec ces quatre ou cinq mille *Turcs*, de maintenir le Gouvernement, & de se faire tellement respecter par les *Tunisiens* leurs voisins, & par les *Maures* Occidentaux, que ceux-ci ne songent jamais à empiéter sur les terres de leur domination.

Leurs recrûës.

Les *Algeriens* envoyent tous les cinq ou six ans quelques vaisseaux armateurs au *Levant*, pour chercher les recrûës néceſſaires pour leur armée: ces recrûës consistent ordinairement en bandits, en bergers, ou en toute sorte de gens de la lie du peuple. *Mahomet* Bacha, qui étoit *Dey* lorsque j'arrivai à *Alger*, n'eut point honte d'avouër la bassesse de son extraction dans une dispute qu'il eut un jour avec le Consul d'une Nation voisine: *Ma mere*, lui dit-il, *vendoit des pieds de mouton, & mon pere des langues de bœuf; mais ils auroient eu honte d'avoir exposé en vente une langue aussi mauvaise que la vôtre.* Cependant ces mêmes recrûës, dès qu'ils

qu'ils se voyent vêtus & armés, & qu'ils ont un peu goûté la vie militaire, commencent à se donner de grands airs, & prétendent qu'on les traite d'*Effendi*, ou de *Votre Grandeur*. Ils regardent en même tems les citoyens les plus considerables comme leurs esclaves, & les Consuls des Nations étrangeres comme leurs valets de pied.

Cologlies, enrollés dans les Troupes Algeriennes.

Outre ces *Turcs* du *Levant*, le *Dey* a le pouvoir, lorsqu'il le juge à propos, principalement en cas de besoin, d'enroller des *Cologlies*, comme l'on appelle les fils des soldats qui ont eu la permission de se marier à *Alger*. On ne les a pourtant pas beaucoup encouragés, depuis une entreprise qu'ils firent contre le Gouvernement pour se rendre maîtres du *Cassaubah*, & dans laquelle ils échouerent; car ils sont à jamais exclus de la dignité de *Dey* & de celle d'*Aga* des *Janissaires*, en un mot de toutes les Charges & de tous les Emplois considerables.

Comment les Officiers de l'Armée s'avancent dans les Charges.

Il y a toûjours autant d'Officiers pour commander cette petite Armée, qu'il y en avoit originairement, lorsque le corps de Troupes montoit encore à douze mille hommes. Ces Officiers sont l'*Aga* ou le Général, trente *Tiah* Bachas ou Colonels, huit-cens *Bulluck* Bachas ou Capitaines, & environ quatre-cens *Oda* Bachas ou Lieutenans. On ne parvient à ces postes, ni par argent, ni par credit, mais par ancienneté & suivant le tems qu'on a servi, de sorte que le plus vieux Soldat de la Compagnie est toûjours fait Lieutenant, lorsque la place est vacante dans celle dont il est, & ainsi en montant. Un jeune Soldat peut cependant, avec la permission du *Dey*, acheter le rang d'un vieux Soldat; mais en ce cas-là le vieux est obligé de prendre le rang que tenoit le jeune. Il y a encore une autre méthode de hâter l'avancement des Officiers: car toutes les fois qu'on paye les Troupes, ce qui se fait de deux en deux mois, l'*Aga* qui est en place la perd, & le *Chia*, qui est le plus ancien des *Tiah* Bachas, lui succede, & à celui-ci le plus ancien *Bulluck*-Bacha, &c. L'*Aga* ayant ainsi passé par tous les degrés du service militaire, est censé dès lors *Mazoule*, ou *Emeritus*, & jouit dans la suite tranquillement de sa paye, sans se mêler d'aucune affai-

re,

re, de ſorte qu'on lui peu appliquer ce mot d'un ancien Poëte.

(*a*) *Senio confectu' quieſcit.* Ennius.

Revenus du Royaume.

Suivant les perquiſitions les plus exactes que j'ai pû faire, toutes les taxes qu'on leve dans ce grand & fertile Royaume ne montent pas au-delà de trois-cens mille *Dollars* par an: mais on compte que la huitième partie des priſes qui ſe font en mer, les effets de ceux qui meurent ſans enfans, les contributions des *Kaides* indépendans, & les fréquentes *Avareas*, ou oppreſſions, rapportent beaucoup davantage au tréſor. En revanche la paye des gens de guerre eſt fort petite; car le plus jeune Soldat n'a que quatre-cens & ſix *Aſpres* tous les deux mois, & le plus vieux, ou celui qui reçoit la paye entiere n'en a que cinq mille huit-cens: il faut ſix-cens quatre-vingt-ſeize *Aſpres* pour faire un (*b*) *Dollar*. Comme les Soldats ne parviennent à la paye entiere qu'après un certain nombre d'années, & que les jeunes ne reçoivent que cent ſeize (*c*) *Aſpres* d'augmentation par an, on peut compter qu'il n'y a pas en tout plus de trois mille cinq-cens Soldats qui ayent la ſolde entiere; de ſorte que deux-cens mille *Dollars* ſuffiſent pour payer toute l'Armée. Il faut ajouter cependant, que les *Tiab* & les *Bulluck* Bachas qui ne ſont pas ma-

Paye des Troupes.

(*a*) C'eſt-à-dire: Il ſe repoſe accablé d'années.

(*b*) Hyde, *Annotat. in* Bobovii *Liturgiam Turcarum* pag. 10. *Sive* Thalero, *qui* Germanis *ſic dictur à* Thale, *ſeu* Dale, *id eſt* Vallis; *unde* Thaler, *ſeu* Daler, *quaſi diceres* Vallenſis nummus, *à* Valle Sancti Joachimi, *ubi primò cuſi ſunt. Hinc factum ut tandem ſcutati omnes* (*quos nummos* Imperiales *vocamus*) Thaleri *hodie vocantur.* C'eſt-à-dire: Ou *Thaler*, mot que les *Allemans* ont emprunté de *Thale*, ou *Dale*, qui en leur langue ſignifie une *Vallée*: de ſorte que *Thaler*, ou *Daler*, eſt comme ſi l'on diſoit une *Piéce de Monnoye de la Vallée*, ſçavoir de la *Vallée de St. Joachim*, en *Allemand Joachimsthal*, où l'on a frappé les premières Piéces de cette eſpece. D'où il eſt enfin arrivé que toutes les groſſes Piéces de Monnoye ont été appellées *Thalers*.

(*c*) *Idem ibidem*: *Iſte nummulus* Turcicè *dicitur* [illegible], *id eſt* Albulus; *undè à* Græcis *ſuâ linguâ hodiernâ vocatur* Ασπρὸς, *id eſt* Albus &c. *Ασπρὸν pecuniam albam in genere notat.* C'eſt-à-dire: Le nom que cette Monnoye porte chez les *Turcs*, ſignifie un *Dénier blanc*; d'où les *Grecs* modernes l'appellent en leur langue vulgaire *Aſpros*, qui veut dire *Blanc* &c. & *Aſpron* ſignifie en général toute ſorte d'argent blanc.

mariés, ont, outre leur paye, chacun huit petits pains par jour, les *Oda* Bachas & les ſimples Soldats qui n'ont point de femme en ayant quatre: chaque pain peſe environ cinq onces, & vaut trois *Aſpres.*

La Juſtice eſt adminiſtrée ici, comme dans preſque tous les autres lieux de la domination des *Turcs*, par un Officier qui s'appelle le *Cady*, qui a ordinairement étudié dans les ſeminaires de (*a*) *Stamboule* ou du *Grand Caire*, où, à ce qu'on m'a dit, on lit & l'on explique le Code *Romain* & les Pandectes traduits en *Arabe*, tout comme dans nos Univerſités d'*Europe.* Le *Cady* eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Juſtice une ou deux fois par jour, pour entendre & terminer toutes les diſputes, & pour redreſſer les plaintes qu'on y porte à ſa déciſion. Mais lorſque le *Cady* a été pluſieurs fois accuſé, & ſouvent avec aſſez de fondement, de s'être laiſſé corrompre par argent, il en arrive que, dans toutes les affaires de conſequence, on s'addreſſe directement au *Dey*, ou bien, en ſon abſence, & lorſqu'il eſt occupé d'autres affaires, on expoſe ſa plainte à ſon Tréſorier, à ſon Ecuyer ou à quelqu'autre des principaux Officiers de la Régence, qui pour cet effet ſont toûjours aſſis (*b*) à la porte du Palais. Les affaires ſe terminent promptement devant tous ces Juges, puiſqu'il ne s'y agit que de pouvoir prouver la vérité de ce qu'on a allegué, après quoi ils décident ſur le champ; de ſorte que les matières de dettes, de transgreſſions, & les choſes de la plus grande conſequence, même les accuſations des crimes les plus énormes, y ſont ſouvent terminées fina-

Adminiſtration de la Juſtice.

(*a*) Dans tout le *Levant* on nomme la ville de *Conſtantinople Stamboule*, ou *Stampôle*; ce qui paroît être une corruption ou contraction de ſon ancien nom, comme *Jambol* l'eſt de *Joannopolis*, plutôt qu'un nom formé des mots *Grecs* εἰς τὴν πόλιν, comme l'aſſurent quelques Auteurs. Voyez HYDE, *Not. in Coſmogr.* Perits. pag. 52. & les *Voyages du Chevalier* GEORGE WHEELER, pag. 178. en *Anglois.*

(*b*) Ainſi nous liſons Deuteronome XXII. 15. & XXV. 7. des *Anciens* qui étoient *à la porte.* Eſaïe XXIX. 21. *Celui qui les reprend à la porte*, & Amos V. 10. *Ils haïſſent à la porte ceux qui les reprennent.* Il ſemble que la Cour *Ottomane* a été appellée *la Porte*, à cauſe que toutes les affaires, tant publiques que particulieres, s'y traitent ſous la Porte du Palais.

finalement, & la sentence exécutée en moins d'une heure.

Leurs Peines & Châtimens.

Dans les plaintes pour cause de dette, le débiteur est ordinairement retenu en prison, jusqu'à ce que les *Chouses*, ou Huissiers, ayent saisi & vendu ses effets. Si la vente rend plus que ne doit le prisonnier, on lui met le surplus en main en le relâchant, & si les biens saisis ne suffisent pas pour payer les créanciers, il n'en recouvre pas moins sa liberté, & on ne peut plus rien lui demander dans la suite pour raison des anciennes prétentions. Les moindres crimes sont punis de la (*a*) Bastonade, qui consiste à donner au criminel un certain nombre de coups, quelquefois deux ou trois cens, sur les fesses ou sur la plante des pieds, avec un bâton de la grosseur du petit doigt. Mais pour les grands crimes, sur-tout pour le péché contre nature, on donne non seulement la Bastonade de la manière que je viens de dire, mais aussi sur le bas ventre; châtiment qui est ordinairement suivi de la mort. Les faux Monnoyeurs, ou ceux qui rognent les piéces d'or & d'argent, sont condamnés, comme ils l'étoient anciennement en (*b*) *Egypte*, à perdre la main. Si un *Juif* ou un *Chrétien* est convaincu de meurtre, ou de quelqu'autre crime capital, on le conduit hors de la ville & on le brûle tout vif: mais si c'est un *Maure* ou un *Arabe*, on l'empale, ou on le pend par le col aux crénaux de la ville, ou bien on le précipite sur des (*c*) crocs de fer qui sont au bas des murs, où les criminels demeurent accrochés, & vivent quelquefois trente ou quarante heures dans les plus horribles souffrances. Pour les *Turcs*, ils ne sont pas punis en public, comme les autres; mais, suivant le crime qu'ils ont commis, on leur donne la Bastonade, ou bien on

Les Turcs ne sont pas pu-

(*a*) Ce fut peut-être-là le supplice qu'on fit souffrir à St. *Paul*, & dont il parle 2 *Corinthiens* XI. 25. lorsqu'il dit: *J'ai été battu de verges par trois fois*. Les *Chouses*, qui sont communement chargés de cette exécution, ressemblent assez aux Licteurs *Romains* armés de leurs faisceaux.

(*b*) Voyez DIODORE DE SICILE Lib. I. pag. 50.

(*c*) Nous lisons 1 *Samuel* XXXI. 10. que les *Philistins* attacherent *le corps de Saül à la muraille de Bethsan*. Peut-être y avoit-il à cette muraille des crocs semblables à ceux dont je parle, & destinés de même au supplice des criminels.

on les étrangle dans la maiſon de l'*Aga*, par reſpect pour leur qualité de *Muſulmans*. Les Femmes ſont auſſi, ſuivant l'exigence du cas, ou confinées dans une maiſon particuliere de correction, ou, ſi le crime eſt capital, pour menager encore la modeſtie de leur ſexe, on les met dans un ſac & on les (*a*) noye dans la Mer. Chez les *Maures* occidentaux le ſupplice barbare de ſcier en deux les criminels eſt encore en uſage: pour cet effet ils mettent le malheureux qui eſt condamné à la mort, entre deux planches de la même longueur & largeur que lui, & commencent l'exécution par le bout où eſt la tête. On m'a dit que *Kardinaſh*, homme de diſtinction & de grand credit dans ce païs-là, très-connu de nos Mariniers & de la Garniſon de *Gibraltar*, qui a été autrefois Ambaſſadeur en *Angleterre*, avoit depuis peu ſubi cette peine cruelle. Je dois dire encore à la louange de ces peuples-ci, que lorſqu'il s'agit de punir le crime, ils n'ont que fort peu ou point d'égard à la qualité ou au rang du criminel; & que, quoiqu'à la vérité une amende pécuniaire arrête quelquefois le cours de la Juſtice, cependant ſi le crime eſt odieux & bien prouvé, le criminel, quel qu'il ſoit, eſt puni du ſupplice ordinaire.

nis en public.

Les

(*a*) TACITE, *de Moribus Germanorum* en fait auſſi mention, comme d'un ſupplice uſité chez les *Germains*. Voici ſes paroles: *Diſtinctio pœnarum ex delicto. Proditores & transfugas arboribus ſuſpendunt, ignavos, & imbelles, & corpore infames, cœno ac palude, injectâ inſuper crate.* C'eſt-à-dire: Les peines diffèrent ſuivant le délit. Ils pendent les traitres & les transfuges aux arbres, & pour les fainéans, les poltrons & ceux qui ſont notés d'infamie, ils les ſuffoquent dans un marais, ou les noyent dans un étang, en jettant une claye par deſſus. PLAUTE, *Aulul.* Act. II. Sc. 5. v. 21. parle auſſi de cette peine: *Coqui abſtulerunt, comprehendite, vincite, verberate, in puteum condite.* C'eſt-à-dire: Les Cuiſiniers l'ont emporté, ſaiſiſſez-le, liez-le, battez-le, & jettez-le dans un puits. SPELMAN, *Gloſſar.* in voce *Furca* dit: *Furca & Foſſa*, Anglicè Pytte and Gallowes, *in antiquis privilegiis ſignificat juriſdictionem puniendi fures: ſcilicet viros ſuſpendio, fœminas ſubmerſione, quod & in* Scotia *obſervatum intelligo.* C'eſt-à-dire: La Potence & la Foſſe, en *Anglois Pytte & Gallowes*, ſignifie dans les anciens Privilèges, la juriſdiction criminelle ſur les voleurs, & le droit de les faire punir; ſçavoir les hommes par la corde, & les femmes en les noyant, comme j'apprens que l'on fait encore en *Ecoſſe*.

Leurs Alliances avec les Princes Chrétiens.

Les forces navales de cette Régence, qui, il y a deux Siécles, étoient tour-à-tour la terreur de toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, ont été décrites en parlant d'*Alger*. Quant aux relations que ces Corsaires ont avec les Princes Chrétiens, ils ont des Alliances avec les *Anglois*, les *François*, les *Hollandois* & les *Suedois*. La Porte a souvent fortement intercedé en faveur des sujets de la Maison d'*Autriche* en *Italie*, mais inutilement jusqu'ici, quoique les *Algeriens* s'avouent eux-mêmes vassaux du Grand-Seigneur, & comme tels devroient, ce semble, lui obéir. Les *Suedois* ont acheté leur paix 70000 *Dollars*, ce qui a extrêmement surpris tout le monde, qui a prétendu y trouver du mistère, parce qu'ils n'ont que fort peu de vaisseaux dans la *Mediterranée*. Les succès qu'eurent les *Hollandois* dans leur derniere guerre avec les *Algeriens*, qui a duré douze ans, & pendant laquelle ils ont détruit plusieurs de leurs Armateurs; le magnifique présent de toute sorte de munitions navales qu'on leur promit quand la paix seroit ratifiée; enfin la timidité naturelle du *Dey*, qui craignoit, s'il continuoit à faire des pertes, de passer pour malheureux; caractère fatal dans ce païs-ci pour un Chef: toutes ces choses, dis-je, furent les principaux motifs qui engagerent les *Algeriens* à faire la paix avec les *Hollandois*. Il est certain que le plus grand nombre des Soldats, & généralement tous les Officiers de mer, s'y opposoient fortement, disant, que ce seroit envain qu'ils armeroient en course, s'ils avoient la paix avec les trois Nations commerçantes; qu'ils n'avoient rien perdu dans cette guerre, au prix de ce qu'ils y avoient gagné; & concluant par ce proverbe *Arabe*, qui est fort significatif, *Ceux-là ne doivent jamais semer qui ont peur des moineaux.* Comme les jeunes Soldats ont de la peine à vivre s'il ne se fait des prises dont ils ont leur part, ils murmurent beaucoup du peu de succès qu'ils ont eu depuis quelques années; & il y a grande apparence, comme peu d'années pourront peut-être le vérifier, qu'ils obligeront un jour le *Dey* régnant à rompre quelques-unes des Alliances que son prédeceсseur a contractées.

Comment les *Suedois* & les *Hollandois* ont fait leur paix avec les *Algeriens*.

Il

Il eſt certain que les *Algeriens* ont beaucoup d'eſtime & d'inclination pour la Nation *Angloiſe*, & ſi l'on pouvoit tabler avec quelque certitude ſur leur Régence, nous n'aurions probablement rien à craindre d'eux, quelque envie qu'il leur prît de chercher noiſe à quelqu'une des Nations commerçantes; mais ils ſont gouvernés en quelque maniére au hazard & par caprice, plutôt que par la raiſon & par la prudence. Les *Hollandois* ont grand ſoin de cultiver la bonne intélligence avec eux, en leur faiſant un préſent tous les ans; moyen qui leur a parfaitement réuſſi juſqu'à préſent. Les *François* d'un autre côté les tiennent en reſpect par le ſouvenir du bombardement qu'ils ont fait eſſuyer à leur ville, & par le reſſentiment qu'ils ont témoigné en dernier lieu à *Tripoli*. Il n'eſt cependant pas de la prudence, & l'on réuſſit rarement à *Alger*, de le prendre ſur un ton fort haut, ou d'uſer de menaces; ſans cela il eſt certain, que s'il étoit queſtion d'intimider les *Algeriens* par le paſſé, nous autres *Anglois* pourrions avec tout autant de raiſon leur rappeller la mémoire de l'expedition du Chevalier *Edouard Sprag* à *Boujeiah*, que les *François* font valoir celle du Marquis d'*Eſtrées* contre la ville d'*Alger*. D'ailleurs, quoi que l'on puiſſe dire touchant la proximité de *Marſeille* & de *Breſt*, ces gens-ci ſe perſuaderoient aiſement, que nos ports de *Minorque* & de *Gibraltar* les valent bien en cas qu'il s'agit de leur faire de la peine. Mais dans cette Cour, où ſouvent un Cuiſinier eſt premier Miniſtre, & à laquelle il n'eſt pas extraordinaire de voir une Milice inſolente préſcrire la loi, il n'eſt pas toûjours de ſaiſon de ſe ſervir de bons argumens & de parler raiſon. Ainſi, dans des conjonctures délicates il faut qu'un Conſul ſçache menager les choſes avec beaucoup de prudence & d'adreſſe, & qu'il connoiſſe parfaitement le foible de ceux qui ont l'oreille du *Dey*, pour s'en prévaloir, en flattant les uns, en paroiſſant mettre toute ſa confiance en d'autres, & ſur-tout en faiſant uſage de l'argument le plus invincible de tous, qui eſt de leur diſtribuer à propos de l'argent, des *Kaftans* & des montres d'or. Par cette derniere voye on réuſſit mieux que par aucune autre: car ſuivant un

Comment ces diverſes Nations ſe maintiennent avec eux.

ancien proverbe, qu'eux-mêmes ont souvent dans la bouche, *Donnez à un Turc de l'argent d'une main, & il vous permettra de lui crêver les yeux de l'autre.*

Réponse d'*Aly* Bacha au Consul *Anglois.*

Tels étoient l'état politique d'*Alger* & la constitution de son Gouvernement en 1732 que j'en partis. On ne sçauroit dire combien cela pourra durer; parce qu'il n'y a que fort peu ou point d'équité, d'honneur & de bonne-foi chez ces gens, qui agissent par bricole plutôt que par choix: de sorte que rien n'est plus vrai que ce qu'*Aly* Bacha, un de leurs derniers *Deys*, avoua un jour à Mr. le Consul *Cole*, qui se plaignoit de quelques insultes faites par ces Corsaires à nos vaisseaux, sçavoir *que les Algeriens sont une Troupe de Brigans, & qu'il en étoit le Capitaine.*

Fin du Tome Premier.

